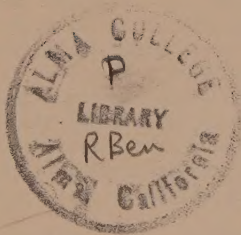


# REVUE BÉNÉDICTINE

TOME SOIXANTE-TROIS

(68<sup>e</sup> ANNÉE)

1953



ABBAYE DE MAREDSOUS

Belgique

1953

40952



## DEUX PRÉFACES AU PSAUTIER DUES À NICOLAS MANIACORIA

Nicolas Maniacoria, diacre de Saint-Laurent in Damaso, reste toujours peu connu. Il a fallu la découverte par Dom Wilmart du *libellus de corruptione et correptione psalmorum et aliarum quarundam scripturarum* pour apprendre que ce correcteur assidu de la Bible latine avait terminé sa vie, sans doute vers 1145, sous l'habit cistercien à l'abbaye des Trois-Fontaines<sup>1</sup>.

Parmi tous les livres de la Bible, le psautier a fait l'objet de soins particuliers et répétés de la part de notre auteur. Dans la *Bibliotheca* corrigée et annotée *instantia domine mee Constantie* il avait inséré le psautier *iuxta Hebraeos* de saint Jérôme, mais tellement remanié qu'il était devenu, de son propre aveu, une version nouvelle<sup>2</sup>. La *prephatiuncula* qui l'accompagnait est mentionnée dans un passage du *libellus* de Montpellier qui en résume le contenu<sup>3</sup>. Le *libellus* à son tour n'est autre chose qu'un correctoire du psautier gallican de saint Jérôme. Enfin le psautier romain lui-même a été revu par Nicolas qui, toujours

1. *Rev. Bén.*, t. XXXIII, 1921, p. 136-143. On trouvera dans cet article toute la bibliographie sur Nicolas. Seule une citation de lui, faite par Raoul de Rivo, doyen de Tongres, semble avoir échappé à Dom Wilmart. Elle se lit dans le *Tractatus de psalterio observando* au chap. xvi : « Et Nicolaus canonicus Romae in Damaso : Latinam psalterii iuxta LXX interpretes editionem, qua Romani utuntur, scriptorum uitio deprauatam, et Romae et Hierosolymis ab Hieronymo legimus emendatam ; demum autem ipsam Hebraicam ueritatem ab eodem, Sophronio eius discipulo postulante, transfusam ». (MOHLBERG, *Radulph de Rivo*, t. II, Münster, 1915, p. 227). Ce texte reproduit la première phrase de la préface au psautier Hébraïque qui sera éditée ci-après. On notera que Dom Mohlberg, qui a bien identifié l'auteur de la citation dans les notes de la page citée, n'a cependant fait figurer son nom ni dans le paragraphe consacré aux sources du traité en question (t. I, Louvain, 1911, p. 105-110), ni dans les tables des deux volumes.

Les notices sur Nicolas qui se lisent dans : C. SPICQ, *Esquisse d'une histoire de l'exégèse latine au Moyen Age* (= *Bibliothèque Thomiste*, vol. XXVI), Paris, 1944, p. 85-86, et dans : B. SMALLEY, *The Study of the Bible in the Middle Ages*, 2<sup>e</sup> éd., Oxford, 1952, p. 79-81, sont sommaires. Le premier des deux auteurs ne renvoie même pas à Dom Wilmart.

2. Dans son *sufraganus* Nicolas atteste avoir fait pour le psautier une révision tellement profonde que, si elle s'était étendue à toute la Bible, on pourrait lui reprocher d'être *noue bibliotheca conditor* (éd. DENIFLE, *Die Handschriften der Bibel-Correctorien des 13. Jahrhunderts*, dans : *Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte des Mittelalters*, t. IV, 1888, p. 275).

3. Fol. 145<sup>v</sup>, reproduit par Dom Wilmart, art. cité, p. 139.



dans le *libellus*, nous décrit ce travail en ces termes : « Sed et psalterium romanum corrigens, id ratum habui et quadam notula consignavi quod vel ipsum hebraicum manifeste exprimeret, vel ei amplius adhereret » (fol. 152<sup>r</sup>).

De ce triple travail on ne connaît jusqu'à présent que peu de choses. Dom Wilmart est mort avant d'avoir publié le *libellus*<sup>1</sup>. La question du psautier Hébraïque de Nicolas n'est pas tirée au clair ; même la préface, conservée dans la dernière partie du *suffraganeus* de notre auteur, est encore inédite. Quant au psautier romain, le fait même de sa révision était inconnu, Dom Wilmart n'ayant pas transcrit dans son article le passage du *libellus* qui le concernait.

Les indications obligeantes d'un confrère<sup>2</sup> m'ont mis récemment en mesure de faire la découverte d'un exemplaire du psautier romain corrigé par Nicolas Maniacoria et muni d'une préface où il explique sa méthode. On trouvera cette préface ci-après, ainsi que quelques indications sur le psautier qu'elle introduit. J'y ai joint la préface au psautier Hébraïque qu'il fallait bien publier une bonne fois, tant en raison de l'intérêt qu'elle présente en elle-même, que parce qu'elle permet d'apporter d'utiles éclaircissements à la question embrouillée de savoir quel est au juste le psautier qui serait attribuable à notre auteur.

\* \* \*

A vrai dire, la préface du psautier romain n'est pas inédite. Dès 1904 Giovanni Ferri l'a publiée dans les *Studj romanzi* de E. Monaci<sup>3</sup> sous le titre *La prefazione di un amanuense ad un salterio del xij secolo*, titre qui n'était évidemment pas fait pour attirer l'attention. L'éditeur, d'ailleurs, n'avait pas essayé de percer l'anonymat sous lequel le texte était transmis.

Il se lit dans un manuscrit des Archives de la Basilique de Sainte-Marie du Transtévère à Rome, coté Arm. I, litt. A, num. 2, *in capsâ ferrea*<sup>4</sup>. Ce beau volume de 30 × 23 cm. compte 290 feuil-

1. Je dois à la bonté de Dom Henri Dumaine, de l'abbaye de Solesmes, qui s'occupe depuis des années de ce texte, d'avoir pu le parcourir en entier grâce à des photographies qu'il a bien voulu me communiquer. Je lui exprime mes vifs remerciements.

2. Dom Paul Vanne, de l'abbaye de Saint-Jérôme, qui a bien voulu attirer mon attention sur l'article de Ferri dont il sera question plus loin, et m'a beaucoup aidé dans le présent travail. Qu'il en soit cordialement remercié.

3. Tome II, p. 141-147.

4. Ce m'est un agréable devoir d'adresser ici des remerciements respectueux et très vifs au Vénérable Chapitre de la Basilique Transtibérine, et en particulier



lets et renferme un psautier, un hymnaire et un martyrologe qui ont dû former primitivement autant de volumes séparés. Hymnaire et martyrologe sont des livres franciscains : le premier contient des hymnes propres pour saint Antoine de Padoue et pour saint François (ce sont ceux des offices rimés de Julien de Spire) et présente dans l'office des morts qui lui fait suite les rubriques propres aux Frères Mineurs ; le second s'intitule *Martyrologium per anni circulum fratrum minorum secundum consuetudinem romane curie*<sup>1</sup> et consacre un éloge très long à saint François, appelé *Pater noster*, et un autre à sainte Claire. Quant au psautier, qui nous intéresse plus particulièrement, bien qu'il soit certainement sorti du même scriptorium que l'hymnaire, l'écriture et la décoration étant identiques, il n'est pas franciscain, car son texte n'est pas celui du psautier gallican dont se servaient les Frères Mineurs, mais celui du psautier romain. Le calendrier qui le précède est celui de Rome ; les suffrages qui font suite aux litanies des Saints ont des oraisons spéciales pour saint Eustache et ses compagnons, saint Nicolas et saint Benoît. Cependant saint François, saint Dominique, saint Antoine, sainte Claire et sainte Élisabeth sont déjà insérés de première main au calendrier et aussi, sauf sainte Claire, dans les litanies. De ce fait la transcription du psautier se place, non pas au XII<sup>e</sup> siècle, comme le voulait G. Ferri, mais après 1255, date de la canonisation de sainte Claire.

Notons en passant que le psautier n'était pas destiné primitivement à la Basilique de Sainte-Marie du Transtévère, les fêtes de saint Jules, de saint Calépode (avec l'indication : *cuius corpus est in altari sancte Marie in Transtiberim*) et de saint Quirin ayant été ajoutées après coup à l'encre rouge dans le calendrier, peut-être dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Une main beaucoup plus tardive y a transcrit au 15 novembre la dédicace de la Basilique transtibérine. Pour l'histoire postérieure du volume, on notera l'insertion, vers le XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle, de nombreux saints français dans le calendrier ; on les retrouve presque tous dans le propre du diocèse d'Amiens, souvenir peut-être de quelque possesseur français pourvu d'une prébende à Rome.

La préface éditée par l'archiviste romain occupe les fol. 7<sup>v</sup> et 8 du manuscrit. Elle est dépourvue de titre et se trouve, par sur-

---

à Monseigneur Scola, Chanoine-Archiviste, qui a bien voulu m'accorder des facilités exceptionnelles pour l'étude de ce manuscrit.

1. Dom QUENTIN mentionne notre manuscrit dans son ouvrage sur *Les martyrologes historiques du Moyen Âge*, Paris, 1908, p. 44 et 676. C'est un martyrologe d'Usuard.

croît, mutilée à la fin par suite de l'enlèvement de deux feuillets qui contenaient, avec la fin de la préface et sans doute son « explic » , les invitatoires pour les différents temps liturgiques. Mais il semble bien que la perte textuelle soit insignifiante et que seule la dernière phrase où l'auteur prend congé de la destinataire ait été coupée. Voici le texte, revu et corrigé sur le manuscrit même :

Petente te, Scotta, nobilissima uirgo, ut psalterium iuxta romanam editionem ad opus tuum scriberem, ideo facere recusabam, quia si per omnia consueta sequerem, a ueritate plurimum discordarem, si uero aliter scriberem, superfluum forsitan iudicaret, ueluti cui ea non sufficerent, que tot milibus clericorum longo iam tempore sufficerunt. Verum, ne a pia tua petitione, immo exactione, dedignatione potius quam hec uerendo aures auertere reputarer, ita tandem acquiescens decreui facere, ut in discordia psalteriorum huius translationis id potius sequerem, quod hebraice ueritatis uideretur tramitem imitari, iugemque consuetudinem etiam in corruptionibus formidans transgredi, nichil ascriberem, quod non posset in aliquo psalterio reperiri, et rursus nichil diminuerem, quod non fuisset prius in aliquo diminutum. Verbi gratia, in psalmo centesimo trigesimo quinto legimus : *Qui facit mirabilia magna solus*. Hic recte *solus* scribitur. In subsequenti uero, huius uersus emulatione seducti, cum legimus : *Qui fecit luminaria magna*, superaddimus similiter *solus*, quod patet scriptorum uitio contigisse, nam et in ebraico non habetur. Quamquam itaque sit indubitanter superfluum, tamen quia usus optinuit, similiter facere sum coactus. Item in eodem : *Seon regem Amorreorum et Og regem Basan*, quod sequi solet : *et omnia regna Chanaan occidit*, de psalmo precedenti usurpatum hic inseritur a scriptoribus imperitis. Ego autem hec iure credidi subtrahendum, quia nec omnia exemplaria latina id continent, nec aliquod hebreorum. Plura huiusmodi subinferrem exempla nisi prolixitatis fastidium deuitarem. Cumque tribus modis potissimum exemplaria uitentur, id est appositione, diminutione et transpositione, ut in suffragatorio bibliothecae opusculo dudum exposuisse me memini, hoc idem romanum psalterium appositione magis uideo uitiatum. Nec mirum tanta prolixitate temporum exemplaria uiolari, cum Ieronimus, petente Iulia Eustochio, psalterium corrigens, iterum se illud emendasse testetur.

Verum mihi non est propositum nouum nunc aliquid condere, sed in diuersitatibus solummodo quid eligendum sit assignare. Igitur sicubi in titulis uel psalmorum serie aut etiam in distinctione punctorum, a quorundam abusione uideor discordare, ne fortuito accidisse, sed serio factum fore noscatur, x alep hebraicum, quod potest interpre-

---

*Tit. om. cod.* || 2 scribere | si *om.* || 11 ascribere || 12 in *om.* || 13 trigesimo *om.* || 16 superadimus | uitio *bis script.* || 17 quamquam] quam quia || 24 deuitare

---

13 Ps. 135,4.

15 Ps. 135,7.

19 Ps. 135,19-20.

20 *preced.] Ps. 134,11.*

28 Praef. in psalt. « gallicanum »  
(P. L., 29, 117).



tari doctrina, in margine annotaui, per hoc edocens eos sequi me uoluisse, qui uel littera uel sententia hebraicum sunt secuti. Ab eo enim fonte auferunt Greci, qui sunt postmodum propinati Latinis ; unde et mendosior abseritur latina translatio translationibus aliis, quia tertio deducta gradu ab Hebreis ad Grecos, a Grecis ad nos peruenit.

- 5 Sane psalterium olim a Ieronimo ex hebraica ueritate translatum, sed ammixtione aliarum translationum, scriptorum culpa, ualde corruptum, meo autem labore studiose correctum, illi bibliothecae connexui quam, precepto domine mee Constantie, nuper diligenter transcripsi.
- 10 Nam et prephatiunculam exaravi de diuersis translationibus disserentem, numerum hebraicorum psalmorum, sed et uersuum indicantem, quot psalmi titulis careant, quot alphabeto texantur, quotiens reperiatur in psalterio Diapsalma, quotiens Alleluia, et quid utrumque significet. Cuius quidem comparatione hoc uix est psalterium appellandum.
- 15 Hec illis uidebuntur forsitan contempnenda, qui solam consuetudinem pretendentes, liquida mendacia preferunt ueritati, quique appetunt pulcros codices potius quam ueraces. Ceterum obsecro ut quicumque transcripserit hoc exemplar, singula sicut inuenitur annotet, ne, si premittendum aliquid estimet, corruptissima faciat de corruptis.
- 20 Tu autem Scotta, uelud pruden...

L'auteur de notre préface s'est si clairement désigné que son identité ne saurait faire aucun doute : il a écrit un *suffragatorium bibliothecae opusculum* où il a expliqué les trois façons dont sont altérés les manuscrits bibliques, *appositione*, *diminutione* et *transpositione* ; il a transcrit une *bibliotheca* sur l'invitation d'une certaine *domina Constantia* ; il a corrigé le psautier *iuxta Hebraeos* de saint Jérôme et l'a joint à cette *bibliotheca* en le faisant précéder d'une *prephatiuncula*. C'est plus qu'il n'en faut pour reconnaître notre Nicolas Maniacoria.

Postérieure à la transcription de la *bibliotheca* et à la rédaction du *suffraganeus*, la révision du psautier romain est cependant antérieure à la composition du *libellus* où, nous l'avons vu, elle se trouve mentionnée. Aucune indication ne permet de fixer une date plus précise. La *Scotta nobilissima virgo*, sans doute une religieuse d'un des couvents de Rome, nous est aussi inconnue que la *domina Constantia*, destinataire de la *bibliotheca*. Tout comme l'ancien, dont il s'approprie souvent les pensées et jusqu'aux expressions<sup>1</sup>, notre nouveau Jérôme a donc ses correspondantes dans le cercle des dames pieuses.

Les procédés mis en œuvre par Nicolas dans sa révision sont ceux qui lui sont habituels : comparer entre eux un certain nombre de manuscrits et, lorsqu'ils présentent des divergences,

1 anotaui || 3 postmodumdum || 4 tertia || 7 ammixione || 8 bibliothecae || 9 quam] quia || 11. 12 quot corr. ex quod || 15 contempnenda.



choisir la leçon qui répond le mieux à l'hébreu. Mais une particularité notable distingue le psautier romain revu par lui : l'apposition dans la marge, en face des passages sujets à discussion, de la lettre hébraïque *Aleph* qui doit rappeler au lecteur que le choix de la leçon en question est fait d'après l'hébreu. Nous sommes même dans l'heureuse situation de pouvoir indiquer dans le détail comment notre réviseur a appliqué ce procédé, car le psautier romain qui suit notre préface comporte précisément dans les marges des leçons précédées d'un pied de mouche et d'une lettre ressemblant à un A ou à un H ou à un N dans laquelle il est facile de reconnaître l'Aleph de Nicolas, plus ou moins travesti par des scribes ignorants.

Voici les *notulae* qui accompagnent les premiers psaumes, ou du moins ce qu'on en peut lire, car elles ont été souvent mutilées par le couteau du relieur :

|         |                |       |                  |
|---------|----------------|-------|------------------|
| Ps. 1,1 | concilio       | 11,6  | ?                |
| 4,2     | mee:           | 13,3  | decl[inauerunt]  |
| 4,3     | graues cor[de] | 15,3  | ?                |
| 5,4     | orabo          | 15,7  | increpauerunt    |
| 5,13    | iusto:         | 16,1  | [d]olosis        |
| 7,8     | regred[ere]    | 16,2  | [t]ui            |
| 8,8     | uniuersas:     | 17,48 | domine           |
| 9,3     | in te[ ]       | 17,51 | suo              |
| 9,7     | (fra)mee       | 18,14 | dominat[a]       |
| 9,27    | moueb[or]      | 20,13 | dorsum:          |
| 9,28    | e[st] ?        | 21,15 | cera             |
| 9,35    | dolorem        | 21,21 | [...]am          |
| 10,2    | [con]fido:     | 25,9  | animam           |
| 10,4    | que            | 30,5  | meus: domine     |
| 10,7    | laque[os]      | 30,20 | te: perfe[cisti] |

Il y a en tout 184 notes pour le psautier et 2 pour le cantique du Deutéronome. La révision n'a donc pas été profonde ; elle ne pouvait, du reste, pas l'être, puisque Nicolas n'a retouché le texte qu'aux passages où les manuscrits qu'il avait à sa disposition présentaient des divergences. Aussi ne s'est-il pas fait d'illusion sur les résultats de son travail et avoue-t-il ingénument que, comparé à son psautier Hébraïque, celui-ci *vix est psalterium appellandum!*

Les notes ne se rapportent pas toujours à des variantes du texte ; beaucoup indiquent simplement ce que Nicolas appelle la *distinctio punctorum*, la division des versets en stiques. De ce

1. Elles sont le plus souvent empruntées aux préfaces de ses traductions de la Bible.

nombre sont toutes les notes suivies du signe en forme de point-virgule renversé. Le *libellus* de Montpellier donne la raison de l'attention que notre auteur prête à ces détails : « Nec corrupte solummodo dictiones prenotata cautela emendande sunt, sed ipsa puncta et distinctiones quibus respiratur in versibus, quia et horum transgressio sententiam quandoque pervertit » (fol. 148<sup>r</sup>).

Il n'est pas certain que notre unique manuscrit donne le texte de la révision de Nicolas sans aucune altération. On lit, en effet, au ps. 135 les mots *et omnia regna Chanaan occidit*, ce qui est formellement contraire aux affirmations de la préface.

En lui-même le texte de ce psautier offre peu d'intérêt. On y trouve presque toutes les fautes propres au psautier romain avec, de-ci de-là, quelques leçons curieuses comme, par exemple à 15,3 : « Sanctis qui sunt in terra eius mirificaui ; omnes uoluntates mee in eis ». La note qui accompagne ce passage est malheureusement illisible.

Une note plus développée, la seule à vrai dire, accompagne le titre du psaume 89<sup>e</sup> : « Hebrei non solum hunc psalmum, sed decem qui sequuntur, quoniam in eis tituli non habentur, putant a Moyse esse conscriptos ». C'est là une remarque qu'on retrouve ailleurs chez notre auteur.

\*  
\* \*

Au cours de la préface que nous venons de lire Nicolas mentionne longuement une autre pièce du même genre qu'il a composée, sa *prephatiuncula* au psautier Hébraïque corrigé par lui. Ce qu'il en dit se lit presque textuellement dans son *libellus*. Dom Wilmart qui a transcrit ce passage dans son article<sup>1</sup> a fort bien vu que la préface en question devait s'identifier avec les dernières sections, encore inédites, du *suffraganeus*. En voici le texte, un peu plus long que ne semble le faire prévoir le modeste titre de *prephatiuncula*. Je l'écite à l'aide des deux seuls manuscrits connus du *suffraganeus*, Venise lat. 289 (fol. 179<sup>v</sup>-181<sup>v</sup>) et Bruxelles 4031-33 (fol. 31<sup>r</sup>-32<sup>v</sup>).

De psalterio.

Latinam psalterii iuxta septuaginta interpretes editionem qua Romana ecclesia utitur, scriptorum uitio deprauatam, et Rome et Ierosolimis a Ieronimo legimus emendatam, demum autem ipsam

---

3 ierosolimis Ven | hieronimo Brux



- hebraicam ueritatem ab eodem, Sophronio eius discipulo postulante, transfusam. In qua uidelicet, ad ueritatem apertius exprimendam, propter interpretandi difficultatem et ad comparationem lingue hebreæ non solum latini, sed et greci sermonis pauperiem, necesse habuit et
- 5 noua uerba fingere et a grammaticorum regulis aliquando declinare et consuetum cursum transferendi mutare. Quam si quis propter stili dissonantiam putet despiciendam, sciat multo esse melius uera rustice quam diserte falsa proferre. Huius denique ego discordancia reperiens exemplaria, hebraicum nichilominus dissertorem assumpsi et quicquid
- 10 ille, singulorum subtilissimus indagator, uerius approbabat diligenter studui exarare. Sciendum itaque est plura in nostris haberi titulis que in hebraicis non habentur et ab Esdra apposita quorundam uocibus acclamatur. Nam et Ieronimus in expositione tituli psalmi LXIII hoc uidetur asserere ubi ait : *In hebreo nec Ieremiam habet nec Ageum nisi*
- 15 *solum Dauid. Sed Ezras habens caritatem eorum uoluit eos memorari cum Dauid, asserens istum psalmum, id est : Te decet ymnus Deus in Sion, Dauid cecinisse cum eis in sue projectionis inicio.* Quo nimirum uerbo quiddam eiusdem tituli in hebreo haberi, quiddam uero additum indicatur, aduersus illos uidelicet qui indifferenter Ezram asserunt
- 20 psalmis titulos prefecisse. Sed et hec que ab eo dicuntur addita et in hebreo constat proculdubio non haberi, de quibus scriptis assumpta sint puto reperiri uix posse. Si enim in psalteriis haberentur hebraicis, non dixisset Ieronimus : *In hebreo nec Ieremiam habet nec Ageum nisi solum Dauid.* Sed et ego diuersum ab ipsius assertionem non repperi. Syra quoque
- 25 psalmoreum translatio qua et Hebrei utuntur metas hebraice ueritatis non excedit in titulis nec ibi quicquam horum inuenies que Ezra creditur addidisse. Sane id quod reparator bibliothecæ Ezras asserit, ita Iudeus accipit, ut eum asserat post legem incensam, id est postquam cuncta legis uolumina que inuenire poterant Chaldei incenderunt
- 30 captiuitatis babilonice tempore, libros apud diuersos particulatim inuentos, negligencia et uetustate abolutos, et in unum collegisse et his litteris quibus nunc utuntur exaratos studiosissime conformasse, nichil tamen in uoluminibus ab aliis sanctis editis addidisse. Quod uidelicet si fecisset, inuiolabile, utpote canonicum, permaneret. Super quo ego
- 35 temere definire nil audens hoc tantum indubitanter affirmo quod, sicut diligenter inuestigauimus, plus in hebraicis titulis non habetur, nec alia discretione distinctum, quam in nostra psalterii exaracione reperies. Ubi et, quantum potui, pristina uestigia conseruaui. Alias enim adeo in quibusdam michi sunt ab hebraicis dissertoribus dissona promulgata,
- 40 ut pene crediderim eos titulos scriptorum negligencia periisse, quos Ieronimus cum hac ipsa hebraica ueritate transfudit. Et reuera nullum huius translationis exemplar repperi a nostra uel Gallica edicione in titulis dissonans, cum in psalmis plurimum ab utraque discordet, et

7 disson.] discrepantiam *Brux* | sciat] audiat *Ven* || 9 hebreum *Brux* || 16 id est] scilicet *Brux* || 17 syon *Ven* | inicio] sue *Brux* (sic) || 21 quibus] + eis *Ven*; + eius *Brux* || 24 sira *Ven* || 33 ∞ a sanctis aliis *Ven* || 35 diffinire *Brux* || 39 ab om. *Brux* || 43 ∞ dissonans in titulis *Brux* | plurimis *Ven*

13 Ieronimus] *reuera* ARNOBIUS IUN., *comm. in ps.* 64 (P. L., 53, 413).



- profecto esse uix posset ut non errassent in titulis, quos errasse constat in psalmis. His inquam ambiguitatibus perturbatus nolui Hebreorum tradicionem super titulos in latinum transferre. Timui quoque his superstitiosus uideri qui solam consuetudinem pretendentes in diuersis
- 5 psalmorum edicionibus nuda preferunt mendacia ueritati. Quamuis etenim sint utilia testimonia et Christi misteria predicantia, in eo tamen minus approbanda uidentur, quo Dauid et aliis psalmographis uelut Sancto prolata Spiritu ascribuntur, cum his essent potius ascribenda qui hec tercio deducta gradu ex Grecorum riuis, non ex Hebreorum
- 10 fontibus, transfuderunt. Vnde et mendosiora sunt exemplaria latina teste Ieronimo quam greca, sicut et greca quam hebraea, non solum difficultate uel impericia transferendi, sed etiam uiciositate scriptorum. Sunt preterea qui scripturarum sensum peruertunt, sua quadam in eis interpretatione importune uti uolentes. Quorum quidam
- 15 cum exponeret noni psalmi sextum uersum, id est *inimici defecerunt*, « inimici, inquit, genitiui casus est », cum sit nominatiui pluralis. Est namque secundum preuiam hebraicam ueritatem uersus huius ista constructio : *Inimici defecerunt et ciuitates eorum destruxisti que in finem erunt solitudines*. Verbi quippe similitudine translatore decepti chora-  
 20 rauoth, id est solitudines, charauoth, quod est framea, putauerunt. Huiusmodi quippe constructiones frequenter in scripturis sanctis inuenies, ut in psalmo XLIIII : *Sagitte tue acute in corda inimicorum regis quibus uulnerati populi sub te cadent*. In cuius quoque psalmi titulo preposicionem apponunt unam scribentes *pro his qui commutabuntur* et *pro dilecto*, cum in hebreo pronomini tantummodo preponatur, et dilecto non ut ablatiuus, sed ut datiuus legatur. Ita enim pure potest inde transferri : *In finem*, uel potius *Victori*, quod magis sonat hebraicum lamnazeah. Hoc quippe uerbum et in fine Abacuc habetur ubi in latinis codicibus legitur : *Victor in psalmis canentem*. In *finem*, inquam, siue
- 30 *uictori*, *pro his qui commutabuntur filiis Chorah intellectus canticum dilecto*. Verum sciens non esse mee facultatis, quia nec pericie de his disserere, hoc solum breuiter annotabo, quod psalmi apud Hebreos sunt centum quadraginta octo, habentes apud eos, qui etiam titulos annumerant uersibus et ab eis psalmorum sumunt incia, uersuum duo
- 35 milia quingentos XXVII. Primum et secundum psalmum in unum copulant, nonum in duos diuidunt, centesimum quartum et centesimum quintum, centesimum quadragesimum sextum et centesimum quadragesimum septimum, hos quatuor, habent solum pro duobus. Cunctos quoque psalmos, Ieronimo consencientes, eorum profitentur
- 40 auctorum qui ponuntur in titulis, ab his profecto dissencientes, qui

---

11 et om. Ven | greca + mendosiora sunt Ven || 12 etiam et Ven || 14 importune add. 2 man. in Ven || 21 in scripturis sanctis add. 2 man. in Ven || 28 lamnazea Ven || 29 siue] sic Ven || 30 uictori Ven et Brux | chora Ven || 31 sciens non] sensum Ven || 38 solummodo Ven

---

11 Cf. praef. in Pent. (P. L., 28, 152),  
 14 quidam] CASSIODORUS in expos.  
 in ps. IX (P. L., 70, 81).

22 Ps. 44, 6.

28 Habacuc 3, 19.  
 39 Cf. praef. in psalt. iuxta Hebr.  
 (P. L. 28, 1123),

eos quidem omnes a Daud editos, sed aliorum nominibus ab Esdra intitulatos affirmant. Horum XXII sunt sine titulis, quos huic ascribunt auctori, qui preiacentis psalmi titulo declaratur. Quinque per alphabetum perfectum, duo uero per imperfectum decurrunt.

5 De diapsalmate uel semper.

- Porro diapsalmata sunt LXX. Pro quo scilicet *diapsalmate*, quod LXX uerterunt interpretes, Simachus in *æternum*, Theodocio in *finem* transtulit. Quinta editio ipsum hebraicum habet *sela*, pro quo Ieronimus ponit *semper*. Igitur ubicumque in eius edicione inuenis *semper*, scias
- 10 in hebreo haberi *sela*. Nam uerbi ambiguitatem uolens auferre, sicubi *semper* repperi quod *sela* non esset nec posset in *diapsalma* transferri, pro eo *iugiter* commutauit, quod tamen bis tantum estimo contigisse. Hoc uero diapsalma uel semper Ieronimus continuacionem sancti Spiritus esse, Augustinus autem diuisionem psalmi innuere profitetur.
- 15 Hebreus quidam hispanus diuersarum linguarum litteris eruditus, super hoc ita ait : « Quociens psalmographus iuxta uocum consonanciam et pedum distinctionem in uersu procedere non ualebat, metri defectum uerbi huius appositione supplebat ».

De aleluia.

- 20 Aleluia uero in psalterio deciesseptiesque reperies. Incipit autem a fine centesimi tercii psalmi, tametsi quidam non recte putent primum aleluia sequentis psalmi titulum esse. Interpretatur sane *alelu*, laudate, *ia* Dominum, quod unum esse ex decem Dei nominibus, Ieronimo traditur exponente. Ait enim : « Primum nomen Domini est *El*, id est
- 25 fortis. Deinde *Eloim* et *Eloa*, quod utrumque dicitur Deus. Quantum *Sabaoth*, id est exercituum, quod inter Dei nomina plerique non numerant Hebreorum. Quintum *Aelion*, id est excelsum. Sextum *Echie ascer echie*, quod in Exodo legitur *Sum qui sum*. Septimum *Adonai*. Octauum *Ia* quod sonat in *aleluia*. Nonum tetragrammum, quod est ineffabile ;
- 30 non enim ita legitur ut scribitur, sed pro illis quatuor litteris, *Adonai* pronunciatur. Decimum *Saddai*, id est robustus et omnipotens.

Dans le texte que nous venons de lire les développements se suivent exactement dans l'ordre qu'indiquent et la préface du psautier romain et le *libellus*. Seul le long paragraphe consacré aux titres des psaumes n'y est pas mentionné.

---

1 quidem om. *Brux* | ezra *Brux* || 7 interpretes] semper *Brux*, dein del. || 9 ∞ semper inuenies *Ven* || 10 ∞ *sela* haberi *Ven* || 12 tantum] solummodo *Ven* || 21 putant *Ven* || 27 alion *Ven* || 28 legitur] + ego *Brux* || 30 sed] scilicet *Ven*.

---

13 ex CASSIOD. *expos. in ps.*, praef. cap. II (P. L., 70, 17). Cf. HIERON., *ep.* 28,2 (CSEL 54, p. 227, 9) et AUG., *enarr. in ps.* 4,4 (P. L., 36, 80).

23 HIERON., *ep.* 26,3 (CSEL 54, p. 221, 16). Cf. *ep.* 25 ad Marcellam de

decem nominibus quibus apud Hebraeos Deus uocatur (*ib.* p. 218, 1-220, 6), sed quae hic sequuntur sumpta vid. ex PS.-HIERON., *De Deo et nominibus eius* (P. L., 23, 1305-1308).

Notre auteur se dépeint tout entier dans cette préface. On y trouve son érudition de bon aloi, son souci de toujours remonter au texte hébreu, son recours habituel à des savants juifs qui ne va pourtant pas jusqu'à lui faire accepter aveuglément tous leurs dires. On aura remarqué son jugement sur la *stili dissonantia* du psautier *iuxta Hebraeos*, énoncé en des termes empruntés en partie au commentaire de saint Jérôme sur Isaïe<sup>1</sup>, et l'embarras où l'ont mis les titres qu'il lisait en tête des psaumes dans ses exemplaires latins. Il s'est fort bien rendu compte, en effet, que ceux-ci, comme tant d'autres exemplaires de ce psautier encore conservés, à commencer par notre *codex Amiatinus*, avaient perdu leurs titres primitifs qui avaient fait place à des titres empruntés au psautier romain ou gallican (*nostra vel gallica edicione*).

Dans les deux manuscrits la préface est suivie de quelques paragraphes constitués par des notes critiques sur quelques passages du psautier Hébraïque. Ce sont sans doute les premières d'une série beaucoup plus longue dont la suite ne s'est malheureusement pas conservée. En voici la teneur :

- Dixit stultus in corde suo non est Deus. Corrupti sunt et abominabiles facti sunt, uel corruperunt et abominati sunt. Versus qui uidentur in hoc psalmo deesse et in aliis habentur translacionibus, de diuersis scripturarum locis assumpti sunt. Nam sepulcrum patens est guttur*  
 5 *eorum linguis suis d.a. de quinto psalmo est. Venenum aspidum sub labiis eorum de centesimo XXXVIII<sup>o</sup> est. Rursum Quorum os maledictione et amaritudine plenum est de VIII<sup>o</sup> psalmo sumptum est. Quod sequitur Contricio et infelicitas in uis eorum et uiam p. etc. in Ysaia reperitur.*  
 10 *Diligam te domine petra mea. Psalmum istum male quidam estimant cum Regum cantico per omnia consonare.*  
*Desiderabilia super aurum et paz multum. Paz aurum primum et purissimum de quo in alio psalmo legitur : Posuisti in capite eius coronam de paz, et alibi : Propterea amaui precepta tua super aurum et paz. Quidam*  
 15 *genus preciosi lapidis esse putant ; decepti quoque pro paz scribunt topazion.*

---

11 ∞ cantico regum *Brux* || 15 scribitur *Ven*

---

1 Ps. 14 (13), 1.

5 Ps. 5, 11.

6 Ps. 139, 4.

7 Ps. 9, 28 (7).

8 Is., 59, 7-8.

10 Ps. 18 (17), 1.

11 Sam (II Reg.) 22, 2.

12 Ps. 19 (18), 11.

13 Ps. 21 (20), 4.

14 Ps. 119 (118), 127.

---

1. In Is. 40, 12 ss. (P. L., 24, 407 B), où il n'est pas du tout question de ce psautier.



- Ante eum incuruabuntur omnes descendentes in puluerem et anima eius, id est descendentes in puluerem, non uiuet.* « Lo » enim, quod est « non » apud Hebreos, estimauerunt illud « Lo » quod est « ipsi ». Sic et alibi : *Ipse fecit nos et non ipsi nos transtulerunt pro quo habet ueritas :*
- 5 *et ipsius sumus.* Nec mirum, si de pluralitate ad singularitatem scriptura transformetur, quia et e conuerso agit ut est illud : *Trahe me post te curremus.*

Ces maigres restes des remarques de Nicolas sur sa correction du psautier Hébraïque sont précieux en raison des citations textuelles qu'ils contiennent et qui peuvent servir, avec les autres indications de la préface, à identifier parmi les différentes révisions médiévales de ce psautier celle qu'il convient d'attribuer à notre auteur.

On sait que les psautiers mis en question sont les suivants :

1<sup>o</sup> Celui que le cardinal Mai a découvert dans le manuscrit 316 de la Bibliothèque palatine de Parme et qu'en 1898 Monseigneur, maintenant S. Em. le Cardinal Mercati proposa, avec d'expresses réserves d'ailleurs, d'attribuer à Nicolas<sup>1</sup>.

2<sup>o</sup> Le psautier qui se lit à la suite du *suffraganeus* dans le manuscrit de Bruxelles 4031-33, signalé en 1899 par le P. Van den Gheyn<sup>2</sup>, et qui ne contient que les 18 premiers psaumes, s'arrêtant à 18,32 *et quis fortis praeter.*

3<sup>o</sup> et 4<sup>o</sup> Les psautiers 434 et 467 du Mont-Cassin avec un texte semblable à celui du manuscrit de Parme, que Dom Maur Inguauez a fait connaître en 1920<sup>3</sup>.

2 lo] *add. 2 man. super lin.* אֵל in Ven et Brux || 3 lo] *add. 2 man. similiter* יְיָ  
| ipsi] ipse Ven et Brux || 4 ∞ ueritas habet Brux.

1 Ps. 22 (21), 30.

6 Cant., 1, 3.

4 Ps. 99 (hebr. 100), 3.

1. *Una versione latina del Salterio dall'Ebraico*, dans *Alcune note di letteratura patristica* (Rendiconti del R. Istituto Lombardo di Scienze e Lettere, ser. II, vol. XXXI, 1898, p. 1213-1221), reproduit dans : *Opere Minori*, vol. II (= *Studi e Testi* 77, Città del Vaticano, 1937) p. 93-100. Je cite d'après cette réédition.

2. Nicolas Maniacoria, *correcteur de la Bible. Note sur le ms. 4031-33 de la Bibliothèque Royale de Bruxelles*, dans : *Revue Biblique*, t. VIII, 1899, p. 289-295.

3. *Una revisione medievale del Psalterium iuxta Hebraeos di S. Girolamo*, dans : *Miscellanea Amelli. Scritti vari di Letteratura ecclesiastica...*, Badia di Montecassino, 1920, p. 77-92.

Mon confrère, Dom Henri de Sainte Marie, Prieur de l'abbaye de Saint-Jérôme, me signale un cinquième manuscrit, une Bible de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, maintenant à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan et cotée C 223 inf., dans laquelle le psautier, dont il a bien voulu me communiquer des collations partielles, se lit en un texte en tout semblable à celui des manuscrits cassiniens. Je le remercie vivement de ce service.

Dans la préface et les remarques de Nicolas cinq passages en tout offrent des variantes notables par rapport à nos psautiers. Les voici tels qu'ils se lisent dans le psautier *iuxta Hebraeos* de saint Jérôme (He), dans 434, dans Brux. lorsqu'il existe, et enfin dans Maniacoria (Ma). Je ne cite ni le psautier de Parme, ni le 467 du Mont-Cassin qui forment un groupe homogène avec 434 et sont suffisamment représentés par celui-ci.

- 9,7 He : *completae sunt solitudines in finem et civitates subvertisti*  
 434 : *inimici defecerunt frameam in perpetuum et civitates evellisti*  
 Brux : *inimici defecerunt solitudines in finem et civitates evertisti*  
 Ma : *inimici defecerunt et civitates eorum destruxisti que in finem erunt solitudines*<sup>1</sup>
- 19,11 He : *desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum*  
 434 : *desiderabilia sunt super aurum et topation multum*  
 Ma : *desiderabilia super aurum et paz multum*
- 21,4 He : *posuisti in capite eius coronam de lapide pretioso*  
 434 : *pones in capite eius coronam de topation*  
 Ma : *posuisti in capite eius coronam de paz*
- 22,30 He : *ante faciem eius curvabunt genu universi qui descendunt in pulverem et anima eius ipsi vivet*  
 434 : *ante eum incurvabuntur omnes descendentes in pulverem et anima eius ipsi vivet*  
 Ma : *ante eum incurvabuntur omnes descendentes in pulverem et anima eius non vivet*
- 119,127 He : *propterea dilexi mandata tua super aurum et topazion*  
 434 : *propterea amavi praecepta tua super aurum et topation*  
 Ma : *propterea amavi praecepta tua super aurum et paz*

Le texte de Maniacoria n'est donc jamais identique à celui de 434. Ainsi se trouve confirmé le jugement de Dom Maur Inguanez qui arguait de l'âge de 434 pour dénier la paternité de son texte à Nicolas. Une remarque de notre préface conduit au même résultat : Nicolas a veillé soigneusement à traduire toujours le *sela* hébreu par le mot latin *semper*. Or déjà pour le manuscrit de Parme S. Ém. le Cardinal Mercati avait noté « l'incostanza nel tradurre l'enigmatico *sela*, ora reso *semper* (come ovunque S. Girolamo), ora *āps* = *diapsalma*; semble che l'autore abbia compromesso tra i due<sup>2</sup> ». Même constatation pour le 434 avec cette circonstance aggravante qu'on y trouve de plus quelquefois *selach* et même une fois *iugiter* (écrit en majuscules comme *semper* et *diapsalma*), ce qui exclut sans plus l'attribution à notre Nicolas.

1. La citation n'est pas littérale. J'ai souligné les mots qui ne font pas partie du texte du psautier.

2. Art. cité, p. 98, note 1.

Il n'en est pas moins vrai que Ma est parfois singulièrement proche de 434, notamment dans les deux derniers passages cités. Cela semble supposer qu'un manuscrit semblable au 434 se soit trouvé parmi ceux que Nicolas a consultés pour sa révision. Or nous savons par le *libellus*, dans un passage qui n'a pas échappé à la sagacité de Dom Wilmart<sup>1</sup>, que Nicolas a fini par trouver, après toute sorte de recherches et grâce à un « Hébreu » qui le lui avait signalé, un exemplaire du psautier Hébraïque de saint Jérôme qui provenait du Mont-Cassin et se trouvait *penes quendam presbyterum*. Cet exemplaire auquel il attache tant de prix, n'aurait-il pas été une copie du texte conservé par 434 que, faute de critères suffisants, Nicolas aurait regardé comme le texte même de saint Jérôme? Une remarque au sujet des *semper* du texte hiéronymien qui ne correspondaient pas à un *sela* hébreu, permettrait de l'admettre. Il nous dit, en effet, qu'afin d'éviter toute équivoque, il a toujours remplacé ces *semper* par *iugiter*, mais il ajoute : *quod tamen bis tantum estimo contigisse*. En réalité, dans le texte authentique de saint Jérôme ces cas ne sont pas tellement rares. Dans les 73 premiers psaumes pour lesquels je dispose d'un relevé exact on compte 13 *semper* de ce genre, ce qui fait bien deux douzaines pour le psautier entier. Comment Nicolas a-t-il pu écrire : *bis tantum*? La difficulté disparaît si on admet que Nicolas a en vue un texte semblable au 434. Dans celui-ci, en effet, les *semper* de saint Jérôme sont presque toujours éliminés au profit de mots synonymes. Des 13 que je viens de mentionner il ne reste plus que 4, les autres étant remplacés par *iugiter* (5 fois), *cotidie* (2), *in seculum* (1) ou *in perpetuum* (1). Cela nous rapproche du chiffre donné par Nicolas qui, du reste, n'entend pas faire un compte rigoureux (*estimo*). On peut dès lors penser que Nicolas a connu et utilisé la recension « cassinienne ».

Il apparaît ainsi que la conjecture de S. Ém. le Cardinal Mercati, si elle ne se vérifie pas entièrement, est cependant loin d'être dénuée de fondement, puisque le psautier dont il proposait d'attribuer la paternité à notre auteur, figurait du moins au nombre des exemplaires dont il s'est servi et pourrait même avoir été le modèle préféré de sa révision.

Ce qui vient d'être dit ne s'applique strictement qu'aux deux psautiers cassiniens et à celui de Parme. Le psautier de Bruxelles donne un texte assez différent du leur, comme l'avaient déjà vu

---

1. Art. cité, p. 139.



le P. Van den Gheyn et après lui Dom Maur Inguañez. C'est un remaniement, une révision du texte « cassinien ». Ne serait-ce pas précisément la révision de Nicolas Maniacoria? La question se pose avec d'autant plus de raison que, dans le manuscrit dont-il s'agit, le psautier se lit à la suite du *suffraganeus* de notre auteur. Il n'est pourtant pas aisé d'y répondre.

Dans ce qui nous a été conservé de ce psautier un seul rapprochement textuel est possible avec Ma, et encore pour un texte que celui-ci ne cite pas littéralement. On aura pourtant remarqué que les deux textes sont très proches : Accord sur *inimici defecerunt* (avec 434 contre He), accord sur *solitudines in finem* (avec He contre 434). Par ailleurs, comme Ma, Brux. traduit tous les *sela* uniformément par *semper*. Enfin les nombreuses variantes de Brux., dont on trouvera des exemples dans l'édition du psaume 9<sup>e</sup> selon la tradition « cassinienne » à la fin de l'article de Dom Maur Inguañez<sup>1</sup>, sont presque toujours empruntées au psautier Hébraïque de saint Jérôme, ou, moins souvent, au psautier gallican ou au psautier romain. Cela encore correspond à une préoccupation caractéristique de Nicolas qui n'aime pas introduire des leçons toutes nouvelles, mais choisit le plus possible des leçons déjà attestées dans la tradition manuscrite. Autant d'indices qui semblent bien autoriser une réponse positive à la question posée.

Le manuscrit de Bruxelles acquiert ainsi une importance exceptionnelle comme unique témoin de l'authentique psautier Hébraïque revu par Nicolas Maniacoria. Le texte qu'il livre est malheureusement incomplet. Souhaitons qu'une heureuse découverte mette un jour sous nos yeux le texte intégral de ce psautier et permette ainsi de vérifier plus complètement le bienfondé de son attribution à notre auteur.

Que si ce nouveau et hypothétique témoin donnait par surcroît la suite complète des notes critiques sur le psautier Hébraïque, nous serions enfin en possession de l'ensemble des travaux de Nicolas sur les psautiers latins : Texte remanié du psautier Hébraïque avec préface et remarques critiques ; texte revu du psautier romain avec préface et notes marginales ; correctoire du psautier gallican, qui constituent un *corpus* unique en son genre et d'un intérêt exceptionnel, dont l'étude serait digne de tenter la plume de quelque bibliste averti.

Rome, Abbaye Saint-Jérôme, mai 1952.

Robert WEBER

# UNE CURIEUSE HOMÉLIE GRECQUE INÉDITE SUR LA VIRGINITÉ ADRESSÉE AUX PÈRES DE FAMILLE

## PREMIÈRE PARTIE

L'homélie *περὶ παρθενίας* que nous publions<sup>1</sup> est curieuse par son ancienneté, ses particularités lexicographiques et stylistiques, enfin par les conceptions assez encratiques qu'elle développe et les données historiques nouvelles qu'elle fournit sur l'ascétisme chrétien primitif. Des recherches poussées en plusieurs directions nous ont donné l'assurance que cette homélie n'a pas été publiée dans des collections ou des revues généralement accessibles. Nous la considérons donc comme inédite. Pitra, nous le verrons, n'en a publié que les premières lignes.

Nous donnerons d'abord quelques renseignements sommaires sur la tradition manuscrite de cette pièce, puis en présenterons une analyse. Suivra l'édition accompagnée d'une traduction française et de notes assez copieuses, qui constitueront comme un commentaire perpétuel de cette homélie, où ne manquent pas les difficultés. Dans la seconde partie de cette étude, nous soumettrons à l'examen quelques-unes des idées théologiques et morales les plus remarquables de l'auteur de cette exhortation. Enfin, avant de conclure, nous ajouterons quelques observations sur la langue et le style de ce discours.

---

1. Cet article est le fruit de la collaboration de David Amand (Maredsous) et du *doctorandus* Matthieu-Charles Moons (Nimègue). Le premier a découvert cette homélie dans le *Vaticanus gr. 2056*, en a reconnu l'intérêt et l'a copiée. M.-Ch. Moons en a collationné le texte dans trois autres manuscrits, et a établi le premier projet d'apparat critique. Ensemble nous avons élaboré la traduction et établi définitivement le texte. D. Amand a rédigé les sections 1, 2 et 4 de l'article ainsi que les notes qui accompagnent l'édition. M.-Ch. Moons a, en outre, collaboré à la rédaction définitive de ces notes, et s'est chargé de rédiger la cinquième section de l'article. La conclusion, comme d'ailleurs toute cette étude, est le résultat de notre amicale collaboration. Dom J. Gribomont (Clervaux) a lu attentivement l'édition, et a bien voulu nous communiquer suggestions et précieuses remarques. Qu'il en soit cordialement remercié ! Notre gratitude s'adresse également à Mgr J. Lebon, professeur émérite à l'Université de Louvain, et à M. Pierre Nautin (Paris), qui nous ont aidé à débrouiller le sens de passages difficiles, et ont corrigé, en quelques points, notre traduction. M. P. Nautin a bien voulu relire les premières épreuves et nous suggérer plusieurs corrections importantes.

## I. TRADITION MANUSCRITE DE L'HOMÉLIE.

Personne jusqu'ici ne s'est intéressé à ce morceau, sauf le cardinal J.-B. Pitra. Dans ses *Analecta sacra et classica*, il a signalé l'homélie parmi les pièces que les manuscrits attribuent à Basile de Césarée, et, après avoir rendu un verdict d'inauthenticité, a publié, d'après le *Mosquensis gr. 131* Vladimir (22 Matthaei), le début du discours, exactement 21 demi-lignes, du commencement jusqu'à καὶ ἀγάπη καὶ σωφροσύνη, c'est-à-dire à peu près notre chapitre premier<sup>1</sup>. Depuis Pitra, qui a dédaigneusement écarté notre homélie, sous prétexte que Basile n'en est pas l'auteur, aucune étude ne lui a été consacrée.

Nous croyons faire œuvre utile en exhumant cette homélie περὶ παρθενίας. Dans les manuscrits que nous connaissons, elle ne figure que parmi le *corpus* des homélies morales de Basile.

Nous connaissons huit manuscrits grecs d'homélies basiliennes, qui renferment cette homélie et l'attribuent explicitement à Basile de Césarée. Nous avons décrit et collationné quatre d'entre eux (ils sont tous du IX<sup>e</sup> ou du X<sup>e</sup> siècle) pour établir cette édition *priniceps*. Ce sont les manuscrits suivants :

*Patmiacus* 29 (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle), fol. 389<sup>v</sup>-398<sup>v</sup> (τοῦ αὐτοῦ περὶ παρθενίας) (sigle P),

*Patmiacus* 18 (I<sup>e</sup> moitié du X<sup>e</sup> siècle), fol. 106<sup>r</sup>-109<sup>r</sup> (περὶ παρθενίας) (sigle p),

*Athonensis Laurae sancti Athanasii* 356, Γ 116 (I<sup>e</sup> moitié du X<sup>e</sup> siècle), fol. 294<sup>v</sup>-300<sup>v</sup> (περὶ παρθενίας) (sigle L),

*Vaticanus graecus* 2056 (2<sup>e</sup> moitié du X<sup>e</sup> siècle), fol. 226<sup>r</sup>-230<sup>v</sup> (τοῦ αὐτοῦ περὶ παρθενίας) (sigle V).

Nous présenterons un peu plus loin ces quatre manuscrits sur lesquels nous avons fondé cette édition.

Disons un mot de quatre autres manuscrits, qui contiennent cette homélie, et que nous n'avons pas examinés personnellement, sauf un seul, celui de Messine.

---

1. Ioannes Baptista cardinalis PITRA, *Analecta sacra et classica Spicilegio Solesmensi parata*, V, Paris-Rome, 1888. L'édition de pièces ou de fragments attribués à Basile de Césarée, se trouve aux pp. 74 à 110. Dans le *monitum* qui précède l'édition, Pitra mentionne à la p. 75 le « codex Mosquensis, ex quo pauca περὶ παρθενίας descripsi », et formule son jugement : « statim enim deprehendi... libellum esse spurium ». A la p. 108, il publie, d'après ce manuscrit de Moscou, le début de l'homélie, soit 21 demi-lignes.



1. *Messanensis Bibliothecae Uniuersitatis graecus 19*. J'ai examiné ce manuscrit sur place à la Bibliothèque Universitaire de Messine en 1949, et l'ai décrit en détail. On en trouvera une assez bonne description dans le catalogue d'A. Mancini, pp. 29-30<sup>1</sup>.

Ce manuscrit de parchemin, qui provient de l'abbaye basilienne de Saint-Sauveur de Messine, date du XI<sup>e</sup> siècle. De grand format (375 sur 287 mm.), il compte, en dehors des feuilles de garde, 171 folios (170 + 1<sup>bis</sup>), et est écrit sur deux colonnes de 38 lignes à la page. Gravement mutilé au début et à la fin, il n'a conservé qu'environ la moitié du contenu primitif, à savoir la fin de la neuvième homélie sur l'Hexaéméron de Basile de Césarée, le *corpus* complet de 18 homélies sur les psaumes, et le *corpus* (incomplet) de 26 homélies morales, toutes attribuées au même Basile. L'homélie que nous éditons *περὶ παρθενίας*, est la troisième du recueil des homélies morales (fol. 72<sup>v</sup>-76<sup>r</sup>). Elle est précédée (fol. 64<sup>r</sup>-72<sup>v</sup>) des deux homélies authentiques sur l'humilité (*P. G.*, 31, 525 A-540 B), et sur le devoir de ne pas s'attacher aux biens de ce monde (*ibid.*, 540 B-564 B). En revanche, elle est suivie de trois homélies attribuées à tort à Basile : aux fol. 76<sup>r</sup>-78<sup>r</sup>, c'est l'homélie de consolation à un malade (*ibid.*, 1713 B-1721 B) ; aux fol. 78<sup>r</sup>-79<sup>v</sup>, celle sur la miséricorde et le jugement (*ibid.*, 1705 A-1713 A) ; aux fol. 79<sup>v</sup>-82<sup>r</sup>, celle adressée aux néophytes (τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία εἰς τοὺς φωτιζομένους), en réalité la procatéchèse de Cyrille de Jérusalem (*P. G.*, 33, 332 A-365 A).

L'homélie sur la virginité (fol. 72<sup>v</sup>-76<sup>r</sup>) porte simplement comme titre à l'encre de carmin : + *περὶ παρθενίας* : . Dans la marge supérieure du fol. 72<sup>v</sup>, le copiste a noté à l'encre de carmin : *λόγος κα*. De fait, cette homélie est bien la vingt et unième du *corpus* des *ἡθικά* de Basile (homélies sur les psaumes, homélies morales, lettres ascétiques, etc.).

Pas de trace de révision systématique. Pas de gloses ni de scolies marginales ni de signes de lecture.

Je n'ai pas collationné ce manuscrit.

## 2. *Mosquensis gr. Vladimir 131*.

Ce manuscrit porte la cote XXII dans le catalogue de Ch. F. Matthaei, et la cote 22 dans celui de l'archimandrite Savvas. Je renvoie à la description de Matthaei<sup>2</sup> (I, 1805, p. 38-39) et à celle de l'archimandrite Vladimir<sup>3</sup> (1894, pp. 126-127), plus complète. Le *codex* est aujourd'hui conservé au Musée historique de Moscou.

Ce manuscrit, qui provient du monastère athonite d'Iviron, est de parchemin et date du XII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Il comprend 214 folios. C'est un

1. Augustus MANCINI, *Codices graeci monasterii Messanensis S. Salvatoris* (dans : *Atti della R. Accademia Peloritana*, anno accademico CLXXIX-CLXXX, vol. XXII, fasc. 2, 1907). Messine, 1907, pp. 29-30.

2. Christianus Fridericus DE MATTHAEI, *Accurata codicum graecorum mss. bibliothecarum Mosquensium sanctissimae Synodi notitia et recensio*. T. I. Leipzig, 1805, pp. 38-39.

3. Archimandrite VLADIMIR, *Catalogue systématique des manuscrits de la bibliothèque synodale (patriarcale) de Moscou*. T. I. Les manuscrits grecs (en russe). Moscou, 1894, pp. 126-127.

4. Comme il le fait trop souvent, Pitra indique une cote inexacte. Dans ses *Analecta sacra et classica*, V, p. 108, avant de publier les premières lignes de notre

recueil de 56 homélies attribuées à Basile, au nombre desquelles sont comptées 8 lettres. Les folios 4<sup>r</sup> à 71<sup>r</sup> renferment 16 homélies sur les psaumes, tandis que les folios 71<sup>r</sup> à 203<sup>r</sup> contiennent 33 homélies morales authentiques et apocryphes. Il s'agit en réalité de 32 homélies : dans ce nombre sont comprises les lettres ascétiques 46 et 45, et l'homélie 49 (33) comporte en réalité deux pièces séparées, qui sont ici soudées.

L'homélie inédite *περὶ παρθενίας*, la 46<sup>e</sup> du recueil, est transcrite aux folios 192<sup>v</sup>-196<sup>r</sup>. Elle est précédée des deux lettres ascétiques (pseudo-basiliennes ?) 46 (à une vierge tombée) et 45 (à un moine tombé) (fol. 188<sup>r</sup>-192<sup>v</sup>) ; elle est suivie de deux homélies certainement apocryphes : (fol. 196<sup>v</sup>-197<sup>v</sup>) homélie de consolation à un malade (*P. G.*, 31, 1713 B-1721 C), et (fol. 198<sup>r</sup>-199<sup>v</sup>) l'homélie sur la miséricorde et le jugement (*ibid.*, 1705 A-1713 A).

3. *Berolinensis graecus* 63 (olim *Phillippicus* gr. 1467 = Meermannianus gr. 130 = Claromontanus gr. 95).

Je ne connais ce manuscrit, relativement tardif, que par le catalogue de W. Studemund et L. Cohn, qui l'ont décrit aux pages 20 et 21<sup>1</sup>.

Ce *codex* de papier « bombycin » date de la fin du XIII<sup>e</sup> ou du début du XIV<sup>e</sup> siècle, et, sous un format moyen (25 sur 16,5 cm.), compte 270 folios. C'est un *corpus* d'homélies attribuées à Basile : homélies sur les psaumes et homélies morales, parmi lesquelles on relève au moins quatre, qui ne sont pas imprimées dans les tomes 29 à 32 de la *P. G.*, et mériteraient une étude particulière. Une de ces quatre homélies, qui ont toute chance de n'être point authentiquement basiliennes, est précisément l'*ὁμιλία περὶ παρθενίας*, aux folios 222<sup>r</sup> à 228<sup>r</sup>. Elle est précédée (fol. 219<sup>v</sup>-222<sup>r</sup>), dans ce recueil, de l'homélie inauthentique sur la miséricorde et le jugement (*P. G.*, 31, 1705 A-1713 A), et est suivie (fol. 228<sup>r</sup>-234<sup>v</sup>) de l'homélie authentique sur le texte « Fais attention à toi-même » (*ibid.*, 197 C-217 B).

#### 4. *Mosquensis* gr. Vladimir 134.

Ce manuscrit porte la cote *T. II, VI folio* dans le catalogue de Ch. F. Matthaei, et la cote 386 dans celui de l'archimandrite Savvas. Je renvoie à la description de Matthaei<sup>2</sup> (II, 1805) et à celle, plus détaillée, de l'archimandrite Vladimir<sup>3</sup> (1894).

Ce manuscrit, conservé aujourd'hui au Musée historique de Moscou, provient du monastère athonite de Vatopédi. Il est de papier, date

homélie, il dit en note : « Ex codice Mosquensi XXI, fol. 192<sup>v</sup>, de quo cf. supra, p. 75 ». De fait, à la page 75, il confond évidemment le *Mosquensis* gr. XXI (Vladimir 124) et le *Mosquensis* gr. XXII (Vladimir 131).

1. W. STUEMUND et L. COHN, *Codices ex Bibliotheca Meermanniana Phillippici graeci, nunc Berolinenses* (Die Handschriften-Verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin. XI. Bd. *Verzeichnis der Griechischen Handschriften*. I. von W. Studemund et L. Cohn). Berlin, 1890, pp. 20-21.

2. Ch. F. DE MATTHAEI, *Accurata... notitia et recensio*. T. II (Leipzig, 1805), pp. 265-266.

3. Archimandrite VLADIMIR, *Catalogue systématique...* T. I. *Les manuscrits grecs* (Moscou, 1894), pp. 129-131.

du xvi<sup>e</sup> siècle et compte 251 folios. C'est un recueil d'œuvres attribuées à Basile. Les folios 1<sup>r</sup> à 85<sup>v</sup> présentent 23 (sur 24) discours éthiques de Basile compilés par Syméon Métaphraste (*P. G.*, 32, 1115 A-1381 A) ; les folios 86<sup>r</sup> à 179<sup>v</sup> contiennent 19 homélies morales attribuées à Basile, et les folios 180<sup>r</sup> à 237<sup>v</sup>, les 9 homélies authentiques sur l'Hexaéméron.

L'homélie inédite *περὶ παρθενίας* occupe, aux folios 150<sup>v</sup> à 155<sup>v</sup>, la treizième place parmi les homélies morales. Elle est précédée de l'homélie authentique prononcée à une époque de famine et de sécheresse (fol. 143<sup>v</sup>-150<sup>v</sup>), et est suivie d'une homélie, également authentique, l'éloge du martyr Gordios (fol. 155<sup>v</sup>-160<sup>v</sup>).

L'ordre et le nombre de pièces de ce petit recueil de 19 homélies morales semble bien être l'œuvre du copiste ou de son modèle.

### *Brève description des manuscrits collationnés*

1. Le plus ancien des quatre manuscrits sur lesquels repose notre édition, est le *Patmiacus* 29 (P), que j'ai décrit et microfilmé<sup>1</sup> en juillet 1949, lors de mon premier séjour au monastère de Saint-Jean le Théologien, où je fus fort aimablement reçu. On trouvera une description sommaire et peu exacte du manuscrit, aux pages 14 et 15 du catalogue de J. Sakkélion<sup>2</sup>.

Le *Patmiacus* 29 est un magnifique manuscrit de parchemin, datant de la fin du ix<sup>e</sup> ou du début du x<sup>e</sup> siècle, de grand format, mesurant actuellement 331 sur 235 millimètres, se composant de deux feuilles de garde, de 399 folios numérotés (en réalité 400 : un folio non numéroté se trouve après le fol. 150), et d'une feuille de garde. Il est écrit sur deux colonnes, à raison de 34 lignes à la page.

Ce manuscrit est un *corpus* d'homélies morales et d'homélies sur les psaumes attribuées à Basile de Césarée. Il fait partie d'un groupe, précisément le groupe *Patmiacus* 29, qui, à en juger par l'ordre dans lequel se présentent les pièces de la collection, comprendrait les manuscrits suivants :

- 1<sup>o</sup> *Patmiacus* 29 (ix<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> siècle),
- 2<sup>o</sup> *Patmiacus* 28 (xii<sup>e</sup> siècle),
- 3<sup>o</sup> *Athonensis Vatopedinus* 55 (xii<sup>e</sup> siècle),
- 4<sup>o</sup> *Atheniensis Bibliothecae Nationalis* 2070 (xiii<sup>e</sup> siècle).

Cette liste n'est évidemment pas complète. Ces quatre manuscrits présentent substantiellement le même ordre des pièces, sauf

1. Un malheureux accident survenu lors du développement des microfilms pris à Patmos, a rendu partiellement inutilisables les microfilms des manuscrits 29 et 18.

2. J. SAKKÉLION, *Πατμιατική βιβλιοθήκη*. Athènes, 1890, pp. 14-15 (l'auteur groupe arbitrairement les pièces que renferme le manuscrit).



quelques transpositions et omissions. Seul le *Patmiacus* 29 fournit l'homélie *περὶ παρθενίας* : elle ne semble donc pas faire partie de ce type de *corpus*.

Notre manuscrit donne d'abord l'homélie sur le psaume 1, puis une série de 22 homélies morales, parmi lesquelles sont insérées les lettres ascétiques (pseudo-basiliennes?) 46 et 45, ensuite 13 homélies sur les psaumes, puis de nouveau 5 homélies morales authentiques<sup>1</sup>. C'est à cet endroit qu'a été copiée l'homélie sur la virginité, aux folios 389<sup>v</sup> à 398<sup>v</sup>, sous le titre τοῦ αὐτοῦ *περὶ παρθενίας* (sic). C'est la 45<sup>e</sup> pièce du recueil. Elle est précédée (fol. 382<sup>r</sup>-389<sup>v</sup>) de l'homélie basilienne sur l'humilité (P. G., 31, 525 A-540 B), et suivie de la lettre authentique 115 à Simplicia (P. G., 32, 529 B-532 A), transcrite intégralement et constituant la dernière pièce de la collection.

L'écriture, en *scriptio continua*, est du type minuscule le plus pur. La seule lettre onciale que l'on remarque est le N oncial souvent employé à la fin des lignes ; il n'apparaît que très rarement dans le corps du texte. Parfaitement calligraphique et régulière, l'écriture se caractérise par la forme arrondie des caractères et le vigoureux contraste qui oppose les pleins aux déliés. La ponctuation archaïque ne comporte que le point en haut et le point en bas.

Le parchemin est d'excellente qualité : blanc, lisse, mince, souple et sans défaut. L'encre apparaît aujourd'hui blonde, mais d'un blond tirant sur le brun. C'est à cette encre que sont tracés en belles onciales les titres des homélies.

On n'aperçoit aucune glose ni scolie marginale, et on ne remarque aucun indice de révision ou de correction systématique.

Le manuscrit est très sobrement orné. A part la composition rectangulaire qui ouvre le livre (fol. 2<sup>r</sup>) et présente les effigies du Christ, de la Πανάγια et de deux anges, seules ont été peintes, avec une incomparable finesse, les grandes lettres initiales de chaque homélie : le miniaturiste y a délicatement mélangé les teintes jaune, bleu et carmin.

De ce manuscrit en excellent état de conservation, aucun folio n'a été arraché. Seuls les trois derniers folios ont été assez endommagés par l'humidité, et les deux derniers, perforés de trous.

Ce précieux manuscrit faisait probablement partie des quelques dizaines de manuscrits que le patriarche œcuménique Nicolas III le Grammairien (1084-1111) donna, ou mieux restitua, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, vers 1088, à l'ascète S. Christodule, fondateur du monastère de Patmos<sup>2</sup>.

1. Dans le cadre resserré de cet article, nous ne pouvons présenter une analyse complète des quatre manuscrits sur lesquels nous établissons notre édition. Cette analyse a été faite, et nous la tenons à la disposition des amateurs éventuels.

2. Sur la fondation et l'histoire de la bibliothèque du monastère Saint-Jean le Théologien de Patmos, on consultera l'article de Charles DIEHL, *Le trésor et la bibliothèque de Patmos au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle (d'après des docu-*

2. Le *Patmiacus* 18 (p), je l'ai également décrit et microfilmé, comme celui qui vient d'être sommairement décrit. La notice de J. Sakkélion<sup>1</sup> est très défectueuse : elle contient nombre d'erreurs et d'omissions, groupe arbitrairement les pièces, et n'indique pas les folios du début de chaque homélie.

Le *Patmiacus* 18 est un splendide manuscrit de parchemin datant de la première moitié du x<sup>e</sup> siècle, de grand format, mesurant actuellement 330 sur 247 millimètres, se composant de deux feuilles de garde en papier, d'une feuille en parchemin non numérotée (πίναξ), de 337 folios et d'une feuille de garde postérieure en papier. Il est écrit sur deux colonnes, à raison de 46 lignes à la page.

Ce manuscrit<sup>2</sup> renferme quatre séries d'œuvres attribuées à Basile de Césarée. Il présente tout d'abord (fol. 1<sup>r</sup> à 168<sup>v</sup>) un volumineux *corpus* de 69 « homélies », parmi lesquelles se glissent plusieurs lettres : (fol. 1<sup>r</sup>-68<sup>r</sup>) 18 homélies sur les psaumes et 3 homélies morales insérées après la seconde homélie sur le psaume 14 ; (fol. 68<sup>r</sup>-154<sup>v</sup>) 31 homélies morales contenant plusieurs pièces apocryphes et, aux fol. 145<sup>v</sup>-147<sup>v</sup>, la lettre 260 à Optimos ; enfin (fol. 154<sup>v</sup>-168<sup>v</sup>) un recueil de 14 lettres choisies, parmi lesquelles ont pénétré des éléments hétérogènes. Le recueil des ἡθικά est suivi d'un autre *corpus* presque aussi copieux : celui des ἀσκητικά (fol. 169<sup>r</sup>-270<sup>v</sup>), que nous ne pouvons analyser ici.

---

ments inédits), dans la *Byzantinische Zeitschrift*, pp. 488-525, spécialement aux pp. 496-508.

Sur les monastères du Mont Latros, voyez la dissertation d'Hippolyte DELEHAYE, *De Monte Latro eiusque monasteriis*, dans l'introduction à la *Vita S. Pauli iunioris*, dans les *Analecta Bollandiana*, II, 1892, pp. 13-18.

Sur le patriarche Nicolas III le Grammairien ou *Grammatikos*, on peut consulter l'article de R. JANIN, *Nicolas III Grammatikos*, patriarche de Constantinople (août 1084-mai 1111), dans le *Dictionnaire de théologie catholique*, XI, 1 (Paris, 1931), col. 614-615.

Sur Christodule de Patmos lui-même, voyez l'ouvrage de Lysimaque OECONOMOS, *La vie religieuse dans l'empire byzantin au temps des Commènes et des Anges* (Paris, Leroux, 1918), le chapitre VIII : *Christodoulos de Patmos*, pp. 142-152.

Le texte essentiel sur les manuscrits de Latros sauvés par l'énergie de Christodule, et sur le quart de la collection, déposée à Sainte-Sophie, que lui restitua le patriarche Nicolas III le Grammairien, se lit dans le codicille du testament du saint (1093). On le trouvera dans F. MIKLOSICH et I. MÜLLER, *Acta et diplomata graeca medii aevi sacra et profana*. Vol. VI. *Acta et diplomata monasteriorum et ecclesiarum Orientis*. Tom. III. Vienne, C. Gerold, 1890, pp. 85-90, spécialement p. 87. Ch. Diehl a résumé ce texte important aux pages 496 et 497 de l'article cité.

1. J. SAKKÉLION, *Πατμιατική βιβλιοθήκη*. Athènes, 1890, pp. 8-9.

2. On ne voit pas à quel groupe se rattache ce manuscrit, tant l'ordre de ses pièces paraît unique et singulier.

La troisième collection que renferme le manuscrit (fol. 271<sup>r</sup>-308<sup>r</sup>), est celle des neuf homélies authentiques sur l'Hexaéméron (*P. G.*, 29, 4 A-208 C). Enfin, pour clore dignement le volume, le copiste a transcrit, aux folios 309<sup>r</sup> à 337<sup>r</sup>, le traité pseudo-basilien, mais très intéressant et trop peu étudié jusqu'ici<sup>1</sup>, de la véritable pureté dans la virginité (*P. G.*, 30, 669 A-809 A).

L'homélie inédite *περὶ παρθενίας* constitue la 33<sup>e</sup> pièce du premier *corpus*, celui des ἡθικὰ. Elle occupe les folios 106<sup>r</sup> à 109<sup>r</sup>. Son titre, libellé en onciales noires, est simplement :  $\overline{\lambda\gamma} + \text{περὶ παρθενίας}$ . Elle est précédée de deux homélies authentiques : celle (fol. 96<sup>r</sup>-102<sup>r</sup>) commentant le début des Proverbes, et celle (fol. 102<sup>r</sup>-106<sup>r</sup>) démontrant que Dieu n'est pas l'auteur du mal. D'autre part, elle est suivie de trois homélies inauthentiques : (fol. 109<sup>r</sup>-110<sup>v</sup>) l'homélie de consolation à un malade (*P. G.*, 31, 1713 A-1721 B) ; (fol. 110<sup>v</sup>-111<sup>v</sup>) celle sur la miséricorde et le jugement (*ibid.*, 1705 A-1713 A) ; (fol. 111<sup>v</sup>-115<sup>r</sup>) enfin, celle prononcée à Lakizes (*ibid.*, 1437C-1457 B).

L'écriture, *scriptio continua*, est en minuscule pure, sans aucun mélange de lettres onciales. Menue, serrée (46 lignes à la page), elle est extrêmement régulière et professionnelle, vraiment « typographique ». Par son caractère général et son *ductus*, elle s'apparente étroitement à celle du *Venetus Marcianus 538* (chaîne sur Job), copié en 904-905<sup>2</sup>.

Les esprits sont tous nettement anguleux, et la ponctuation, très ancienne : le scribe ne connaît que le point en haut et le point en bas.

Le parchemin de bonne qualité, bien tanné, souple et mince, paraît très blanc du côté chair, mais jaunâtre du côté poil. Une seule encre inaltérable a été employée, à l'exclusion de l'encre de carmin : jusqu'au folio 169, elle semble blonde, mais, à partir du folio 169<sup>r</sup> (début des *Ascétiques*), elle devient plus foncée et nettement brune.

On ne remarque aucune glose ni scolie marginale.

Les titres des homélies, des pièces, des chapitres, etc., sont rédigés en onciales noires.

Pas d'ornementation ni de lettres initiales enluminées.

Conservé en parfait état, ce manuscrit me paraît d'origine constantinopolitaine. Il est très probablement l'un de ceux que le patriarche œcuménique Nicolas III le Grammairien restitua à Christodule de Patmos<sup>3</sup>.

1. L'un d'entre nous, M.-Ch. MOONS, se propose d'examiner à loisir ce traité, de lui consacrer une étude et d'en fournir une édition critique.

2. Voyez-en une reproduction dans L. TH. LEFORT-J. COCHEZ, *Album palaeographicum codicum graecorum minusculis litteris saec. IX et X certo tempore scriptorum* (Louvain, 1932), pl. 14. Voyez aussi pl. 17, œuvres de Lucien copiées avant 913.

3. Dans l'article cité plus haut de Ch. DIEHL, *Le trésor et la bibliothèque de Patmos au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle*, l'on trouvera l'édition de l'inventaire



3. L'*Athonensis Laurae sancti Athanasii* 356, Γ 116 (L) fut décrit et microfilmé au cours de mon séjour à Lavra, en août 1949. On peut consulter la trop brève description qu'en fournissent dans leur catalogue, à la page 49, le moine Spyridon et Mgr Sophronios Eustratiadès<sup>1</sup>.

C'est un manuscrit de parchemin datant de la première moitié du x<sup>e</sup> siècle, de grand format, mesurant actuellement 316 sur 247 millimètres, et se composant de 311 folios. Il a été restauré au xii<sup>e</sup> siècle : les folios 2 à 4, 305 à 311 sont de cette époque. Pas de feuilles de garde. Il est écrit sur deux colonnes, à raison de 34 lignes à la page.

Le *Florentinus Riccardianus* gr. 3 présente à peu près la même disposition des pièces que notre manuscrit.

C'est un *corpus* d'homélies attribuées à Basile de Césarée. Les folios 2<sup>r</sup> à 117<sup>v</sup> renferment une collection de 16 homélies sur les psaumes, tandis que les folios 117<sup>v</sup> à 311<sup>v</sup> contiennent une collection de 27 homélies morales que suivent les lettres ascétiques (pseudo-basiliennes?) 46 et 45.

L'homélie inédite *περὶ παρθενίας* est la 26<sup>e</sup> des homélies morales attribuées à Basile et la 42<sup>e</sup> pièce du recueil général. Elle occupe les folios 294<sup>v</sup> à 300<sup>v</sup>, et porte le titre :  $\overline{\mu\beta}$  + *περὶ παρθενίας*, en onciales noires. Elle est précédée de deux homélies authentiquement basiliennes : celle qui montre qu'il ne faut pas s'attacher aux biens de cette vie (fol. 278<sup>v</sup>-288<sup>v</sup>) et celle sur l'humilité (fol. 288<sup>v</sup>-294<sup>r</sup>). Elle est, d'autre part, suivie de l'homélie, également authentique, en l'honneur du martyr Mamas (fol. 301<sup>r</sup>-304<sup>v</sup>).

Le manuscrit primitif comprenait 39 quaternions, plus un nombre indéterminé de cahiers. Les signatures se lisent, au premier recto de chaque cahier, à l'angle extérieur de la marge supérieure.

L'écriture des folios 4<sup>r</sup> à 304<sup>v</sup> offre tous les caractères de l'écriture de la première moitié du x<sup>e</sup> siècle : minuscule absolument pure, *scriptio continua*, esprits très anguleux, *ductus* simple, naturel, élégant, ponctua-

du trésor et de la bibliothèque de Patmos, dressé en 1201, pp. 511-525. En s'aidant du catalogue de Sakkélion, Ch. Diehl a identifié en note un certain nombre de manuscrits que mentionne l'inventaire. Il a cru reconnaître, dans le manuscrit actuel 18, l'*ἑτερον βιβλίον μέγα ὁ ἅγιος Βασίλειος*, qu'on trouvera indiqué à la fin de la page 518 de l'édition.

1. SPYRIDON (de Lavra) et Mgr Sophronios EUSTRATIADÈS, *Κατάλογος τῶν κωδικῶν τῆς μεγίστης Λαύρας τῆς ἐν Ἀγίῳ Ὁρει*. (*Harvard Theological Studies*, 12). Cambridge Mass., Harvard University Press, et Paris, H. Champion, 1925, p. 49.

C'est pour moi un agréable devoir que de remercier ici bien sincèrement le bibliothécaire de Lavra, le R. P. Pantéléimon, de l'extrême obligeance avec laquelle il mit à ma disposition tous les manuscrits que je me proposais d'examiner.

tion très ancienne : le point en haut et le point en bas, absence complète d'ornementation polychrome.

Le parchemin est mince, souple, bien blanchi. L'encre blonde, seule employée, est demeurée inaltérable.

L'ornementation est inexistante. Les titres sont simplement transcrits en onciales noires.

Malgré la regrettable absence de toute reliure, le manuscrit est resté en bon état de conservation, sauf les premiers et derniers folios fort jaunis et abîmés.

4. Le *Vaticanus graecus* 2056 (V), que j'ai décrit sur place à la Bibliothèque Vaticane en juin 1949, et d'où j'ai transcrit intégralement le texte de l'homélie sur la virginité, n'a fait jusqu'ici l'objet d'aucune description scientifique détaillée. Dans un inventaire sommaire manuscrit des manuscrits dits « basilien », que l'on peut consulter à la salle de lecture des manuscrits de la Vaticane, on trouvera une analyse succincte du contenu du manuscrit. Aux pages 61 et 101 de *L'abbaye de Rossano*, Pierre Batiffol fournit aussi quelques renseignements sur ce manuscrit, notamment sur sa décoration<sup>1</sup>.

L'actuel *Vaticanus graecus* 2056 (l'ancien *Basilianus* 95) est un manuscrit italo-grec de parchemin, datant de la seconde moitié du x<sup>e</sup> siècle, de grand format, mesurant aujourd'hui 327 sur 237 millimètres, comportant 5 feuilles de garde en papier, 264 folios numérotés (après le fol. 66, un folio non numéroté ; après le fol. 226, un folio non numéroté ; une grande lacune entre les folios actuels 253 et 254), et une feuille de garde en papier. Il est écrit sur deux colonnes, à raison de 35 lignes à la page. Il est mutilé au début et à la fin.

En ce qui concerne l'ordre des pièces, il est étroitement apparenté au *Parisinus gr.* 497, qu'acheva de transcrire en 966 Nicétas protospathaire<sup>2</sup>. De part et d'autre, le *corpus* des homélies sur les psaumes est identique, et, sauf une omission, identique également la série des 23 « homélies » morales.

Le *Vaticanus graecus* 2056 est un copieux recueil d'ἡθικά attribués à Basile. Il comporte quatre sections. La première (fol. 1<sup>r</sup>-60<sup>v</sup>) contenait primitivement 2 homélies morales (sur la naissance du Christ et l'exhortation au baptême), dont il ne reste que la moitié de la deuxième, et 11 homélies sur les psaumes

1. Pierre BATIFFOL, *L'abbaye de Rossano*. Contribution à l'histoire de la Vaticane. Paris, 1891, pp. 61 et 101.

2. Voyez une brève notice sur ce manuscrit dans *Revue Bénédictine*, 58, 1948, pp. 226 et 227.

(manquent 5 homélies). La seconde section (fol. 64<sup>r</sup>-183<sup>r</sup>) comprend 19 homélies morales et les lettres 46, 260, 115 et 243. La dernière pièce de cette section est l'homélie sur l'incarnation du Seigneur, éditée dans la *Revue Bénédictine* en 1948<sup>1</sup>. La troisième section (fol. 183<sup>v</sup>-222<sup>v</sup>) comprend les homélies sur les psaumes 33, 44, 45, 48 et 37, qui ne figurent pas dans la première section, et que n'a pas repris le *Parisinus gr.* 497. La quatrième section (fol. 223<sup>r</sup>-261<sup>v</sup>), propre à ce manuscrit, groupe 11 pièces dont la plupart ne sont point basiliennes.

Notre homélie sur la virginité (fol. 226<sup>r</sup>-230<sup>v</sup>) est la 43<sup>e</sup> pièce de l'ensemble du recueil actuel, mais, en réalité, la 44<sup>e</sup> pièce de la collection primitive, comme le prouve le chiffre  $\mu\delta$  inscrit en marge. Le titre en onciales est : + τοῦ αὐτοῦ περὶ παρθενίας :. . Elle est précédée (fol. 223<sup>r</sup>-224<sup>v</sup>) de l'homélie inauthentique en l'honneur du martyr Barlaam (*P. G.*, 31, 484 A-489 B), et (fol. 225<sup>r</sup>-226<sup>r</sup>) de l'homélie, également inauthentique, sur la miséricorde et le jugement (*ibid.*, 1705 A-1713 A). D'autre part, elle est suivie (fol. 230<sup>v</sup>-237<sup>r</sup>) d'un discours ascétique, l'exhortation à renoncer au monde et à pratiquer la perfection spirituelle, d'une authenticité douteuse (*ibid.*, 625 C- 648 C).

Il est malaisé de se prononcer sur la date de ce manuscrit italo-grec. La minuscule y est pure, sauf qu'on y rencontre parfois le x oncial. Les esprits affectent la forme anguleuse, et la *scriptio* est encore *continua*. L'unique copiste n'emploie que les deux signes anciens de ponctuation : le point en haut et le point en bas. Néanmoins, il est fort possible que le scribe italo-grec soit conservateur, et qu'il use d'un type d'écriture déjà un peu anachronique. M. C. Giannelli que j'ai consulté, estime que ce manuscrit a été copié dans la seconde moitié du x<sup>e</sup> siècle.

Le parchemin est d'assez bonne qualité, mince, pas très souple et assez mal blanchi. L'encre brune s'est bien conservé sur le côté poil, mais s'est décolorée sur le côté chair<sup>2</sup>.

Une main vraiment sacrilège a découpé en plusieurs endroits, dans le parchemin, les bandeaux ornementaux, les titres et les initiales majeures. Plusieurs des trous ainsi formés ont été comblés, à une époque récente, par des morceaux de parchemin très blanc.

1. David AMAND, *Une homélie grecque inédite antinestorienne du V<sup>e</sup> siècle sur l'incarnation du Seigneur*, dans *Revue Bénédictine*, 58, 1948, pp. 223-263. On trouvera l'édition aux pages 233-249. — Je regrette de n'avoir pas utilisé ce manuscrit pour l'édition *princeps*. Ce n'est qu'en 1949 que j'ai pris contact personnel avec ce manuscrit. Une main vandale a découpé dans le parchemin le titre de la pièce et son bandeau ornemental. La grande lettre initiale et les premières lignes du texte ont également disparu.

2. Sur l'ornementation typiquement italo-grecque du manuscrit, on pourra consulter P. BATIFFOL, *L'abbaye de Rossano*, p. 101, et *Revue Bénédictine*, 62, 1952, p. 301.



Le manuscrit est en bon état de conservation, sauf les folios 1, 2 et 161 gâtés par l'humidité.

Ce manuscrit, qui a appartenu à l'abbaye *Sanctae Mariae de Patirio* ou de Rossano, est pourvu d'une reliure en maroquin rouge foncé portant sur le dos les armes de Pie IX.

Quels sont, en ce qui regarde le texte, les rapports mutuels que nous pouvons découvrir entre nos quatre manuscrits? On ne fournira ici que quelques indications sommaires.

1. Il paraît certain que **L** et **P** sont étroitement apparentés, sans qu'on puisse cependant les dire *gemelli*, car le chiffre des variantes propres à **L** est trop élevé pour autoriser une pareille hypothèse.

A la suite de l'accident mentionné plus haut, les photographies sur microfilm des folios 389<sup>v</sup> à 398<sup>v</sup> dans **P** sont d'une lecture malaisée, car une bande noire recouvre les dernières lignes des folios : chaque page contient donc une petite portion de texte totalement ou partiellement illisible. Nous n'avions pas malheureusement d'autres photographies pour suppléer à ce défaut.

Ceci dit, on peut démontrer clairement l'étroite parenté de **L** et **P** par le schéma suivant, qui, en s'inspirant de la méthode préconisée par M. J. Mogenet<sup>1</sup>, chiffre les « accidents<sup>2</sup> ».

|  | LACU-<br>NES | OMIS-<br>SIONS | ADDI-<br>TIONS | INVER-<br>SIONS | VA-<br>RIANTES | FAU-<br>TES | GRA-<br>PHIES |
|--|--------------|----------------|----------------|-----------------|----------------|-------------|---------------|
| Accidents com-<br>muns de <b>L</b> et <b>P</b> | 2            | 6              | 3              | 4               | 42             | 10          | 27            |
| Accidents de <b>L</b>                          | 0            | 14             | 2              | 2               | 15             | 7           | 4             |
| Accidents de <b>P</b>                          | 2            | 2              | 2              | 3               | 12             | 4           | 5             |

Voici d'abord quelques exemples d'omissions communes<sup>3</sup> :

(I, 1) πρώτη om LP

(I, 8) καὶ ἀγάπη om LP

(VIII, 118) ἄφες τὸ πλοῖον om LP

(VIII, 130) ἐν δὲ τῇ ἀποθήκῃ ὀλίγα εἰσφέρεται om LP.

1. J. MOGENET, *Autolycus de Pitane. Histoire du texte* suivie de l'édition critique des traités *De la sphère en mouvement* et *Des levers et couchers*. (Université de Louvain. Recueil des travaux d'histoire et de philologie, 3<sup>e</sup> série, fasc. 37). Louvain, Bibliothèque de l'Université, 1950, pp. 59-64.

2. Ce tableau a été dressé par M.-Ch. Moons.

3. Nos citations renvoient aux chapitres et aux phrases du texte grec.

Voici ensuite quelques spécimens de fautes communes :

|           |                  |                    |
|-----------|------------------|--------------------|
| (I, 1)    | ἄγιος Vp         | : ἀπόστολος LP     |
| (II, 11)  | τοῦ κωλύειν Vp   | : τὸ κωλύειν LP    |
| (III, 45) | θέλει p          | : θέλεις LP        |
| (III, 47) | τοῦ κυρίου Vp    | : τοῦτου LP        |
| (III, 56) | τὴν στοργὴν Vp   | : τῇ στοργῇ LP     |
| (IV, 58)  | πείθεσθαι Vp     | : πείθειν LP       |
| (V, 67)   | ὑπεραιτουμένη Vp | : ὑπεραιτουμένη LP |
| (IX, 135) | διαχωρίζεται Vp  | : δὲ χωρίζεται LP  |

La tradition manuscrite que représentent ces deux manuscrits, nous paraît de qualité inférieure. En général, nous n'avons adopté les leçons de cette tradition que, dans les cas assez rares, où **Vp** donnent des fautes manifestes ou des leçons incompréhensibles.

2. Quant aux manuscrits **V** et **p**, ils forment aussi un groupe, mais moins homogène que le précédent. Dans plusieurs cas, **p** présente les mêmes leçons que **LP**, mais, dans beaucoup de cas, il a soit des leçons particulières, soit des leçons communes avec **V**. Ces leçons particulières assez nombreuses sont généralement claires et donnent un sens très facile, mais elles fortifient le soupçon que, pour cette homélie du moins, le *Palmyracus* 18 livre un texte fortement révisé. Nous avons presque toujours suivi l'accord de **V** et de **p**, car, en dépit de ses nombreuses fautes mécaniques et d'orthographe, **V** fournit un texte de bonne qualité.

## II. ANALYSE DE L'HOMÉLIE.

La traduction qui accompagne le texte nous dispense d'en fournir une analyse détaillée. Il suffira d'indiquer les idées maîtresses. Les chiffres romains renvoient aux chapitres que nous avons distingués, plus ou moins arbitrairement, dans l'homélie.

### 1. *Exorde. Supériorité de la virginité sur le mariage.*

Chacun de nous a reçu de Dieu le don du libre arbitre. Le père de famille agit bien, s'il marie sa fille vierge ; il agit mieux, s'il la conserve vierge. Le mariage est une institution qui est bonne, mais la virginité lui est préférable, à cause de la supériorité de la continence. Les femmes mariées ne seront sauvées qu'en devenant mères et en pratiquant les vertus proprement chrétiennes.

2. *Les devoirs des parents, et spécialement du père, à l'égard de leur fils ou de leur fille, qui se sont décidés à mener pour le Christ une vie de chasteté.*

Le père et la mère doivent persuader leurs enfants de se conserver purs pour le Christ. Qu'ils n'aient pas, du moins, l'audace de s'opposer aux pieux desseins de leurs enfants. Qu'ils ne mettent surtout pas d'obstacle à la volonté de perpétuelle virginité de leur fille ; sinon, ils s'exposent à la condamnation. Ils doivent cependant éprouver sa vocation et ne pas tout de suite consentir à son désir. Après qu'ils auront constaté qu'elle possède toutes les qualités requises pour mener ce genre de vie, le père devra la fiancer au Christ. Que dorénavant il veille soigneusement sur le temple de Dieu, et exerce une sévère surveillance sur le dépôt que Dieu lui a confié. Qu'il ne craigne pas de la traiter rudement. Qu'il n'introduise aucun homme dans sa maison ; qu'il écarte d'elle toute conversation avec un jeune homme, non seulement celle du jeune homme déshonnête, mais aussi de celui qui paraît honnête et pieux, également dangereux. Le père ne peut l'envoyer aux vigiles nocturnes, ni lui permettre de faire des visites, même de condoléance. Il doit la garder jalousement chez lui. Il doit surveiller son lit, son rire, son humeur, ses paroles inutiles. Il doit la conserver, tel un sanctuaire consacré à Dieu, et apprécier, par une attention toujours en éveil, l'excellence du dépôt à lui confié. Il doit rappeler constamment à sa fille les paroles et préceptes de l'Écriture qui glorifient la chasteté, afin qu'elle progresse en générosité et s'associe aux vierges sages.

3. *Les reproches que, dans cette vie et dans l'autre, s'adressera la femme mariée. Douleurs, gémissements et calamités qu'entraîne avec soi le mariage.*

Si la fille ne veut pas rester vierge, personne ne la blâmera de se marier. Mais elle se fera des reproches, lorsqu'elle souffrira les douleurs de l'accouchement, lorsque mourra sa fille, lorsque son fils tombera malade, lorsque son mari voyagera à l'étranger et qu'il tardera à revenir, lorsqu'elle apprendra sa mort. Elle se fera des reproches, lorsque, dans son désespoir, elle hurlera de douleur, maudira le jour de sa naissance, et se livrera aux manifestations les plus bruyantes. Elle s'adressera encore des reproches, soit qu'elle se remarie, soit qu'elle mène la triste vie de veuve. Elle s'adressera des reproches au moment de la mort. Dans l'au-delà, elle éprouvera d'autres souffrances et d'autres



gémissements, quand elle verra le Fiancé céleste montrer aux vierges joyeuses et triomphantes toute sa tendresse. Sa pénitence sera alors inutile.

4. *Les hommes, eux aussi, doivent se laisser convaincre de mener une vie de continence, et triompher des passions de la chair par l'amour céleste.*

Ce ne sont pas seulement les femmes qu'il faut persuader de mener une vie chaste, mais les hommes aussi doivent se laisser convaincre de sanctifier leurs propres corps. Ils s'exciteront à pratiquer la continence absolue, en s'inculquant les paroles des divines Écritures, qui exaltent les continents et ceux qui se sont faits eunuques en vue du royaume des cieux. Que, par l'amour céleste, ils triomphent de l'amour de la chair, insensé et éphémère !

5. *Le père du jeune homme qui voue sa virginité, doit devenir un nouvel Abraham, surveiller étroitement son Isaac et prier pour lui.*

Quand le père aura constaté la conduite irréprochable et la foi agissante d'un fils qui veut consacrer à Dieu sa virginité, qu'il devienne un nouvel Abraham, et présente au Dieu vivant l'offrande vivante de son Isaac. Il doit entraver son fils, ne lui donner en abondance ni nourriture ni boisson, de peur qu'engraissé, celui-ci refuse de continuer à porter la croix. Il doit aussi prier pour lui, car telle est bien la meilleure preuve d'affection. Quant à la mère, elle sera récompensée d'avoir confectionné des tuniques pour son fils.

6. *L'éducation que les parents doivent donner à leurs enfants. Les services d'ordre spirituel à rendre aux jeunes gens qui professent la continence.*

Les parents doivent rassembler un trésor pour les enfants ; ce trésor, c'est de les élever en les disciplinant et en les reprenant dans l'esprit du Seigneur. Que, pour l'amour de Dieu, l'on s'empresse à rendre service aux jeunes gens, disciples du Christ. Mais que l'on prenne garde à ne leur rendre que des services procurant le salut de l'âme. Ne visant que le bien spirituel, ceux-ci attirent la bénédiction divine.

7. *Le Fiancé et les vierges folles. Inutilité de la virginité physique, nécessité de la pureté des intentions et des actes.*

Seules les vierges sages purent entrer dans la chambre nuptiale, parce que les vierges folles en furent exclues, faute d'huile dans leurs lampes. La véritable vierge chrétienne doit conformer sa volonté à celle de son Fiancé, et être vraiment crucifiée au monde, n'ayant plus rien de commun avec son esprit. Qu'elle soit sincère, qu'elle ne cache pas le loup intérieur sous la toison de la brebis. La virginité physique ne la préservera pas de la condamnation, si à l'intégrité corporelle ne correspondent pas la sagesse et la pureté des pensées et des actions.

8. *Exhortation et encouragement à la jeune fille et au jeune homme, qui, malgré les brimades de leurs parents, veulent persévérer dans leur propos de continence.*

Souvent la mère s'efforce de marier sa fille et l'empêche de se fiancer à Dieu. Courage, mon enfant, et suis l'exemple de Thècle ! Fervente de charité, approche-toi du Fiancé céleste épris de ta beauté !

Que le père n'ait point l'audace de s'opposer à la volonté de son fils qui désire offrir son corps à Dieu ! Courage, mon garçon, ne fléchis point ! Ne préfère rien à Dieu, et souviens-toi des promesses du Christ en faveur de ceux qui abandonneront tout pour le suivre.

9. *Lien conjugal et chasteté. Dans l'Église, bons et méchants sont mêlés. Petit nombre des élus.*

En conseillant à tous sans exception d'abandonner femme et enfants, le Christ ne brise point le lien conjugal, mais il recommande à tous, mariés ou non, la pratique de la chasteté.

Dans l'Église, bons et méchants sont rassemblés sans discrimination, car nombreux sont les appelés et peu nombreux les élus. Fuyons donc les convoitises de la jeunesse !

10. *Péroration. Exhortation finale.*

Profitons du temps de grâce qui nous est octroyé, et préparons-nous dès maintenant à la redoutable Parousie du Seigneur ! Triomphons du mal par le bien, et purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit !

## HOMÉLIE SUR LA VIRGINITÉ.

I. 1 Puisque chacun de nous a reçu de Dieu le (don du) libre arbitre, chacun possède, comme le dit saint Paul dans la première lettre aux Corinthiens, la liberté de sa propre volonté. 2 Celui qui aura pris dans son cœur la décision de garder sa fille vierge, celui-là agira bien, de sorte que celui qui, dit-il, marie sa fille fait bien, et celui qui ne la marie pas, dit-il, agit mieux<sup>4</sup>.

3 Pour m'exprimer plus clairement, — car ce sont ces paroles qui m'ont poussé à parler —, je n'hésiterai pas à vous expliquer le bien et le mieux, surtout à ceux qui sont comme portés vers Dieu par les ailes d'un amour<sup>5</sup> céleste et spirituel. 4. C'est un bien, en effet, que le

1. Les notes dont l'édition est pourvue, ont un triple objet : elles montrent, dans le détail, avec quelle liberté l'homéliste cite les Écritures, le plus souvent, semble-t-il, de mémoire ; elles s'efforcent de justifier, dans certains passages difficiles, la leçon adoptée ; enfin, elles attirent l'attention sur quelques mots rares ou curieux. Notes bibliques, critiques et lexicographiques.

Dans ces notes, nous renverrons parfois à trois opuscules d'Athanase d'Alexandrie sur la virginité :

1<sup>o</sup> le traité *περὶ παρθενίας ἥτοι περὶ ἀσκήσεως, λόγος σωτηρίας πρὸς τὴν παρθένον*, édité par Eduard VON DER GOLTZ : *Λόγος σωτηρίας πρὸς τὴν παρθένον (De virginitate). Eine echte Schrift des Athanasius*, dans *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, N. F., XIV Bd., Heft 2 a (Leipzig, 1905), pp. 1-144. L'édition critique, pp. 35-60.

En dépit du doute qu'a élevé Mgr J. Lebon sur l'authenticité athanasienne de cet opuscule, tous les critiques contemporains, y compris Mgr L. Th. Lefort et le professeur R. P. Casey, ont admis la démonstration d'E. von der Goltz.

2<sup>o</sup> le traité *περὶ παρθενίας*, qui, jusqu'ici, n'a pas été découvert dans la tradition grecque originale, et qui est conservé dans les versions syriaque et arménienne.

La version syriaque, que renferment les folios 115 à 121 du manuscrit syriaque Londres, British Museum, *Addit. 14607*, a été publiée, traduite en français et étudiée par Mgr J. LEBON, dans l'article : *Athanasiana syriaca. I. Un Λόγος περὶ παρθενίας attribué à saint Athanase d'Alexandrie*, publié dans *Le Muséon*, 40, 1927, pp. 205-248. La fin manque. Texte syriaque, pp. 209-218 ; traduction française, pp. 219-226. L'auteur est favorable à l'authenticité athanasienne : « Je ne trouve, du moins pour ma part, aucun argument interne contre l'authenticité de la pièce » (p. 237).

La version arménienne, heureusement complète, a été publiée par le professeur Robert P. CASEY, d'après deux manuscrits, 648 (xiv<sup>e</sup> s. ?) et 629 (xix<sup>e</sup> s.), de la Bibliothèque des Mékhitaristes de Vienne, dans les *Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften* (Berlin), Philosophisch-historische Klasse, Berlin, 1935, XXXIII, pp. 1022-1045, sous le titre : *Der dem Athanasius zugeschriebene Traktat Περὶ παρθενίας*. Introduction substantielle, pp. 1022-1026 (l'auteur admet pleinement, p. 1026, l'authenticité athanasienne) ; texte arménien, pp. 1026-1034 ; traduction allemande pourvue de notes abondantes et précieuses auxquelles je renvoie le lecteur, pp. 1034-1045.

3<sup>o</sup> la lettre aux vierges conservée, en grande partie seulement, en copte, dans un vieux manuscrit du v<sup>e</sup> ou du vi<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui démembré (Paris, B. N.,



### III. ÉDITION ANNOTÉE<sup>1</sup> ET TRADUCTION<sup>2</sup> DE L'HOMÉLIE.

#### ΟΜΙΛΙΑ ΠΕΡΙ ΠΑΡΘΕΝΙΑΣ.

1. 1 Ἐκαστος ἡμῶν τὸ αὐτεξούσιον λαβὼν παρὰ τοῦ θεοῦ, ὡς ὁ ἄγιος  
 3 Παῦλός φησιν ἐν τῇ πρώτῃ πρὸς Κορινθίους, ἐξουσίαν ἔχει ἕκα-  
 στος τοῦ ἰδίου θελήματος<sup>3</sup>. 2 Καὶ ὃς μὲν κέκρικε τῇ ἑαυ-  
 τοῦ καρδίᾳ τηρεῖν τὴν ἑαυτοῦ παρθένον, καλῶς ποι-  
 6 ῆσει, ὥστε καὶ ὁ γαμίζων, φησί, καλῶς ποιεῖ, καὶ  
 ὁ μὴ γαμίζων, φησί, κρεῖσσον ποιεῖ<sup>4</sup>.  
 3 Καὶ ἵνα λαμπρότερον εἴπω, ταῦτα γάρ με ἐκίνησαν, τὸ καλὸν καὶ  
 9 τὸ κρεῖσσον διηγῆσασθαι οὐκ ὀκνήσω, μάλιστα τοῖς τῷ ἐπουρανίῳ καὶ  
 πνευματικῷ ἔρωτι<sup>5</sup> πρὸς θεὸν πτερουμένοις. 4 Καλὸν γὰρ ὁ σεμνὸς γάμος,

3-4 *I Cor.*, 7, 37 || 4-7 *I Cor.*, 7, 37-38.

*Titulus* περί παρθεσίας Lp, τοῦ αὐτοῦ περί παρθεσίας P, τοῦ αὐτοῦ περί παρθεσίας. κύριε εὐλόγησον V || 2 τοῦ θεοῦ] θεοῦ L | ἄγιος] ἀπόστολος LP || 3 πρώτη πρὸς] πρὸς LP | Κορινθίους] Κορινθίους ἐπιστολῇ p || 5 παρθένον] παρθενίαν LP, *corr.* V || 6 φησί *om.* LP | ποιήσει] ποιεῖ p | ὥστε καὶ ὁ γαμίζων, φησί, καλῶς ποιεῖ *om.* p || 6-7 καὶ ὁ μὴ γαμίζων, φησί, κρεῖσσον ποιεῖ *om.* P || 8 ἐκίνησαν] κινήσαν LP, κεκίνηκε p || 10 πτερουμένοις] ἐπαιρομένοις p.

*copte 131* et Vaticane, fonds Borgia, *Zoéga CCXLV*). Mgr L. Th. LEFORT a publié cette *lettre aux vierges* d'Athanase, dans une importante étude intitulée : *S. Athanase : Sur la virginité*, parue dans *Le Muséon*, 42, 1929, pp. 197-275. Description paléographique du ms. et introduction au texte, pp. 197-212 ; texte copte, acéphale et comportant de grandes lacunes, pp. 213-239 ; traduction française, pp. 240-264. A cet article, il faut ajouter une autre étude du même critique, qui apporte de précieux compléments et la démonstration décisive d'authenticité athanasienne : *Athanase, Ambroise et Chenoute « Sur la virginité »*, dans *Le Muséon*, 48, 1935, pp. 55-73.

2. La présente traduction vise essentiellement à être claire et lisible. Elle est donc parfois légèrement paraphrastique. Les mots mis entre parenthèses ont été ajoutés pour rendre plus aisée l'intelligence d'un texte souvent difficile et elliptique.

3. Le texte de Paul (*I Corinthiens*, 7, 37) porte : ἐξουσίαν δὲ ἔχει περὶ τοῦ ἰδίου θελήματος.

4. Nombreuses divergences avec le texte paulinien (*I Corinthiens*, 7, 37-38). Paul : καὶ τοῦτο κέκρικεν, — homélie : καὶ ὃς μὲν κέκρικε ; Paul : ἐν τῇ ἰδίᾳ καρδίᾳ, — homélie : τῇ ἑαυτοῦ καρδίᾳ ; Paul : ὁ γαμίζων τὴν ἑαυτοῦ παρθένον, — homélie : ὁ γαμίζων (3 mots omis) ; Paul : κρεῖσσον ποιήσει, — homélie : κρεῖσσον ποιεῖ.

5. On remarquera dans l'homélie l'emploi assez fréquent des termes ἔρος et πόθος, qui ne se rencontrent pas dans le Nouveau Testament, et qui, dans la langue grecque classique et post-classique (non-chrétienne), ont toujours une signification d'amour passionné et sensuel. L'auteur s'efforce de spiritualiser cet ἔρος par l'adjonction des adjectifs ἐπουράνιος et πνευματικός. Remarquons qu'ἔρος au sens mystique se trouve déjà dans Origène.

mariage honnête, puisqu'il est ajusté par Dieu ; mais *mieux* est la virginité immaculée : c'est le *mieux* du *bien*, mais ce ne sont pas (là) deux choses étrangères l'une à l'autre. 5 Il en est en effet (pour elles) comme pour les fruits qui poussent des arbres. N'empêche que c'est le fruit doux qui détourne<sup>1</sup> la hache, tandis que *la cognée*, dit notre Sauveur, *est déjà à la racine des arbres*. 6 *Tout arbre donc qui ne porte pas de bons fruits sera coupé*<sup>2</sup>.

7 La *transgression de la femme* qui suit l'exemple d'Ève la première créée<sup>3</sup>, Paul la condamne, mais il promet que le salut lui sera assuré *en devenant mère*. 8 Il a d'ailleurs enlevé toute obscurité à ses paroles en ajoutant : *Pourvu qu'elles persévèrent dans la foi, la vérité, la charité, la sainteté et la chasteté*<sup>4</sup>. 9 Voilà qui est bien clair : *si elles y persévèrent*. Mais si elles n'y persévèrent pas, elles auront à répondre de l'accusation d'avoir transgressé.

II. 10 Que le père persuade son fils, et la mère sa fille, de se conserver pur<sup>5</sup> pour le Christ, car à tous deux l'enfant leur appartient. 11 Si on veut les flatter plutôt que de les persuader, par zèle envers Dieu<sup>6</sup>, (de mener une vie de continence), qu'ils n'aient pas, du moins, l'audace<sup>7</sup> de mettre obstacle à ceux qui désirent avec ardeur pratiquer la virginité, qu'il s'agisse d'un fils ou d'une fille, d'un esclave ou d'une esclave.

12 Si ta fille désire ardemment rester vierge, prends soin de ne pas l'en empêcher, de peur de semer une inimitié entre toi et le véritable Fiancé. 13 Ensuite, si la nature<sup>8</sup> engendre<sup>9</sup> une âme, qui, avec le corps, fleurit dans la pureté pour la gloire du Christ et se tourne vers lui<sup>10</sup>, et si le père et la mère, cloués à la terre<sup>11</sup>, n'aident pas leur enfant

1. Sur le sens d'ἀποστρέφειν, « éloigner », « détourner », voyez les exemples que cite LIDDELL-SCOTT-JONES, *A Greek-English Lexicon* (Oxford, 1925-1940), *sub uerbo*, p. 220.

2. Le texte de *Matthieu*, 3, 10 porte : ἡ δὲ ἄξινη, tandis que notre homélie a : ἡ δὲ ἀξινη. De plus, l'homéliste se trompe. Dans l'*Évangile de Matthieu*, ces paroles et celles qui les accompagnent, sont mises dans la bouche de Jean-Baptiste, et non dans celle de Jésus.

3. Le terme πρωτόπλαστος, employé aussi plus loin (ch. II, 29) est assez fréquent dans la langue patristique. Il signifie « premier formé ». Il est dit d'Adam dans LXX, *Sagesse*, 7, 1 ; 10, 1. Ici, il s'applique à Ève. Appliqué à Adam, on le trouve cinq fois dans les œuvres d'Athanase d'Alexandrie. Voyez G. MÜLLER, *Lexicon Athanasianum*, Berlin, 1952, *sub uerbo*, col. 1298. Grégoire de Nysse emploie souvent le terme οἱ πρωτόπλαστοι pour Adam et Ève.

4. Encore un exemple du peu de soin que met l'auteur à citer littéralement la Bible. Il ajoute de son cru καὶ ἀληθείᾳ après ἐν πίστει, et, au lieu de μετὰ σωφροσύνης, il dit : καὶ σωφροσύνη (*I Timothée*, 2, 15). — Vu le contexte ascétique, nous traduisons σωφροσύνη par « chasteté ». Athanase emploie six fois σωφροσύνη dans ce sens ; cf. G. MÜLLER, *op. cit.*, *sub uerbo*, col. 1406.

5. Sur ce sens d'ἀγνεύειν, déjà attesté dans Démosthène, voyez LIDDELL-SCOTT-JONES, *sub uerbo*, p. 11. Athanase l'emploie dans le *Discours sur l'incarnation du Verbe*, P. G., 25, 181 B5.

6. Le sens moral et religieux de σπουδή est attesté dans vingt passages des œuvres d'Athanase d'Alexandrie. Dans trois d'entre eux (dont deux appartiennent à la *Vie d'Antoine*), le terme σπουδή est associé à ἀσκησις ou est cité dans un contexte ascétique. Voyez les textes dans G. MÜLLER, *Lexicon Athanasianum*, *sub uerbo*, col. 1349.

ὡς ἀπὸ θεοῦ ἀρμοζόμενος· κρεῖσσον δὲ ἡ ἄχραντος παρθενία διὰ τὸ τοῦ  
καλοῦ κρεῖττον, οὐδ' ἕτερον δὲ ἑτέρου ἀλλότριον. 5 Ὡσπερ γὰρ ἐκ τῶν  
3 φυτῶν οἱ καρποὶ εὐρίσκονται. ἀλλ' ὅμως ὁ γλυκὺς καρπὸς τὴν ἀξίην  
ἀποστρέφει<sup>1</sup>. ἡ δὲ ἀξίην, φησὶν ὁ σωτὴρ ἡμῶν, πρὸς τὴν ῥίζαν  
τῶν δένδρων κεῖται. 6 Παῦν οὖν δένδρον, μὴ ποιοῦν  
6 καρπὸν καλόν, ἐκκόπτεται<sup>2</sup>.

7 Παράβασιν γὰρ κατηγορεῖ ὁ Παῦλος τῆς γυναικὸς κατὰ τὴν πρωτό-  
πλαστον<sup>3</sup>. Ἐὐαν, σωτηρίαν δὲ ἔσεσθαι ἐπαγγέλλεται διὰ τῆς τεκνογονίας.  
9 8 Ἀλλ' οὐκ ἀσφαλὲς κατέλιπε τὸ ῥῆμα· ἐὰν γάρ, φησί, μείνωσιν  
ἐν πίστει καὶ ἀληθείᾳ καὶ ἀγάπῃ καὶ ἀγίασμῳ καὶ  
σωφροσύνῃ<sup>4</sup>. 9 Ἐνθεν οὖν ἤδη φανερόν ὡς ἐὰν μὲν μείνωσιν· ἐὰν  
12 δὲ μὴ μείνωσιν, ἐν ἐγκλήματι παραβατικῷ ἔσονται ὑπεύθυνοι.

II 10 Πειθέτω δὲ πατὴρ υἱὸν καὶ μήτηρ θυγατέρα ἀγνεύειν<sup>5</sup> Χριστῷ·  
κοινὸν γὰρ τὸ γέννημα. 11 Εἰ δέ τις κολακεύειν οὐδὲ πείθειν θέλει τῇ  
15 εἰς θεὸν σπουδῇ<sup>6</sup>, μὴ θαρρεῖν<sup>7</sup> τοῦ κωλύειν τοὺς σπεύδοντας ἀγνεύειν,  
κἂν υἱὸς κἂν θυγάτηρ, κἂν δούλος ἢ δούλη τυγχάνῃ.

12 Τὴν γὰρ ποθοῦσαν ἀγνεύειν, μὴ σπεῦδε κωλύειν, ἵνα μὴ ἔχθραν  
18 τινὰ σπείρῃς μετὰ τοῦ ἀληθινοῦ Χριστοῦ νυμφίου. 13 Εἴτα, ἐὰν μὲν ἡ φύσις<sup>8</sup>  
ἐκτίκῃ<sup>9</sup> ψυχὴν, μετὰ σώματος καθαρῶς ἐξανθοῦσαν πρὸς δόξαν Χριστοῦ,  
<καὶ> πρὸς αὐτὸν τρεπομένην<sup>10</sup>, πατὴρ δὲ ἅμα μητρὶ κατὰ γῆν ἡλούμενος<sup>11</sup>,

4-6 MATT., 3, 10 || 7-8 Cf. I Tim., 2, 14-15 || 9-11 I Tim., 2, 15.

2 οὐδ'] οὐθ' Vp | φυτῶν] φοιτῶν P || 4 ἀποστρέφει] ἀποστέφει V || 6 καὶ εἰς πῦρ  
βάλλεται post ἐκκόπτεται add. p || 8 ἔσεσθαι ἐπαγγέλλεται] ἐπαγγέλλει ἔσεσθαι  
p || 9 κατέλιπε] καταλείπειν L, καταλείπειν P || 10 καὶ ἀγάπη om. LP || 11 φανε-  
ρόν] φανερών LP, φανερώς V | μὲν μείνωσιν] μείνωσιν Lp || 12 παραβατικῷ]  
παραβατικῶς p || 13 υἱὸν] ὑμῶν P, ἡμῶν V | Χριστῷ] ἐν Χριστῷ P || 14 κοινὸν]  
κοινωνὸν V || 15 τοῦ] τὸ LP | τοὺς σπεύδοντας ἀγνεύειν] ἵνα μὴ ἔχθραν τινὰ P ||  
16 κἂν υἱὸς] κἂν ἢ υἱὸς p | κἂν θυγάτηρ] ἢ θυγάτηρ Lp | θυγάτηρ κἂν] θυγάτηρ ἢ L  
|| 18 Χριστοῦ νυμφίου] νυμφίου Χριστοῦ Lp || 19 ἐκτίκῃ] *coniecimus* ἐκτίκῃ *codd.*  
|| ἐξανθοῦσαν] ξανθοῦσαν V || 20 τρεπομένην] τρεπομένη Vp | κατὰ γῆν ἡλούμενος  
*coniecimus*, κατὰ γῆν ἡλούμενος p, κατὰ γῆν ἡλούμενος LP, καταγίνῃ λυόμενος V.

7. Nous avons conservé la forme étonnante μὴ θαρρεῖν. Voyez un cas semblable  
au § 16. L'emploi de μὴ avec l'infinitif dans un sens impératif est fréquent chez  
Homère, assez rare dans la prose attique, et reparait dans la *κοινή*. Voyez  
A. BAILLY, *Dictionnaire grec-français* (1950), p. 1271 A I r, et F.-M. ABEL, *Gram-  
maire de grec biblique* (1927), pp. 300-301.

8. L'auteur introduit intentionnellement cette distinction entre « la nature »  
et les parents, pour signifier que, si ceux-ci font obstacle au désir de virginité de  
leur enfant, ce n'est pas à eux que revient le mérite d'avoir « engendré une âme  
qui fleurit dans la pureté pour la gloire du Christ ».

9. Nous avons accepté la conjecture de M. P. Nautin, car ἐκτίκῃ ne fournit  
aucun sens plausible.

10. Tout bien considéré, nous avons maintenu, avec les bons manuscrits LP,  
la *lectio difficilior* τρεπομένην, qui qualifie ψυχὴν. Mais nous n'avons pu supporter  
la dureté de l'asyndète, et entre crochets obliques nous avons ajouté un καὶ  
avant πρὸς αὐτόν.

11. Passage difficile, peut-être corrompu dans l'archétype. Il faut écarter la  
leçon fautive de V provenant d'une mauvaise coupure. La leçon ἡλούμενος



à fleurir pour la gloire du Christ, mais que, néanmoins, l'enfant, nourri de l'air pur de la chasteté et abreuvé de la rosée de la promesse divine, paraît devant le Maître avec une vie véritablement sans corruption et sans tache, alors l'enfant, lui, sera glorifié au delà de tout honneur, parce que, né d'épines et de chardons, il est devenu une grappe, tandis que ceux qui l'ont engendré, attirent sur eux, au lieu de la gloire, la condamnation. 14 C'est pour ce motif que ta fille veut rester vierge pour le Christ<sup>1</sup>.

15 Tu dois t'en réjouir, mais il ne faut pas tout de suite y consentir. 16 Ne prononce pas (d'abord) les mots qui montent du cœur, mais ceux qui sortent des lèvres. 17 Que l'envie ne vous consume point, mais redoutez sa chute, car il est convenable, dans les débuts, de se poser cette question. N'ayez pas honte du Fiancé. 18 Ensuite, si vous constatez que ses démarches<sup>2</sup> sont honnêtes, ses gestes bien réglés, son œil respectueux<sup>3</sup>, (si vous constatez) quel est l'objet de ses pensées, la qualité de son amour<sup>4</sup>, soit humain, soit céleste, son endurance dans le jeûne et sa persévérance dans toutes les œuvres de la piété chrétienne, si tu vois (en elle) un amour céleste<sup>4</sup> qui agit sans ruse, mène-la sans hésiter à la chambre nuptiale de l'Enfant du Seigneur Dieu<sup>6</sup>, le Fiancé sans tache et sans souillure. Que dorénavant le père veille soigneusement sur le temple de Dieu. 19 Deviens *prêtre du Dieu Très-Haut*. 20 Ne permets à rien de mauvais de s'approcher du temple pur. Ne méprise pas ton enfant, sous prétexte que tu l'as engendré, mais, puisque tu as un dépôt du Seigneur, tu ne dois pas être négligent. 21 Prends garde

---

de L P n'a pas de sens. Reste celle de p, ἡλούμενος qui fournit un sens acceptable, si l'on modifie l'esprit. En effet, ἡλούμενος, participe présent passif du verbe ἡλοῦν, signifie « cloué ». Il faut avouer que l'emploi de ce verbe n'est pas fréquent, et qu'il se peut que le ms. p ou son modèle ait introduit ici une correction. Avant d'adopter — sans beaucoup de conviction, d'ailleurs, — la leçon ἡλούμενος, nous avions conjecturé la forme εἰλούμενος, du verbe εἰλεῖν ou εἰλεῖν « rouler ». Le sens serait alors : « qui se roule sur la terre », « qui s'attache à la terre ».

1. M. P. Nautin ponctuait et traduirait comme suit : *Διὰ τοῦτο οὖν, θέλει σου ἡ θυγάτηρ Χριστοῦ μένειν παρθένος ; χαίρειν ὁφείλεις*. « C'est pourquoi, ta fille veut-elle demeurer vierge ? tu dois t'en réjouir. »

2. Les dictionnaires d'A. BAILLY (1950) et de LIDDELL-SCOTT-JONES ne fournissent du terme τὸ ἵχνος que des significations exclusivement matérielles (« marque du pied », « trace de pas », « trace », « vestige », « empreinte », « plante du pied », « pied », « sandale », « route », etc.). Le contexte semble imposer ici un sens métaphorique et moral. C'est pourquoi nous avons traduit τὰ ἵχνη par « ses démarches ». Cette signification métaphorique (« action ») est celle des trois passages du N. T. (*Rom.* 4, 12 ; *II Cor.* 12, 18 et *I Petr.* 2, 21), où ce terme est employé. On pourrait aussi traduire : « si sa démarche est honnête ».

3. On notera que le terme τὸ ὄμμα est poétique, et qu'il est rare dans la prose attique et à fortiori dans la *κοινή*. Athanase l'emploie deux fois au sens matériel, et une fois au sens métaphorique. Voyez G. MÜLLER, *Lexicon Athanasianum*, col. 984. Il pourrait aussi signifier « face », « visage ». Voyez LIDDELL-SCOTT-JONES, *sub verbo*, IV, p. 1222. — Quant à l'adjectif αἰδέσιμος, il veut dire « vénérable », « respectable ». Tenu compte du contexte et étant donné qu'il s'agit d'une vierge, nous croyons qu'il vaut mieux traduire : « respectueux », « modeste ».

4. L'emploi de πόθος et d'ἔρως, dans ce contexte tout virginal, manifeste un curieux phénomène de glissement sémantique, sous l'influence de croyances et de pratiques religieuses. Si πόθος a encore conservé son sens originel de « désir

μη συγκαμνων τῷ ἐξανθήσαντι τέκνῳ πρὸς δόξαν Χριστοῦ, ἀλλ' ὅμως τὸ τέκνον, τῷ καθαρῷ ἀέρι τῆς ἀγνείας τρεφόμενον καὶ τῇ δρόσῳ τῆς  
 3 ἀγαθῆς ἐπαγγελίας ποτιζόμενον, φανεῖ μετὰ ἀληθείας τῷ δεσπότῃ ἄφθορον καὶ καθαρὸν καὶ ἀμίαντον αὐτὸ μὲν ὑπὲρ τιμὴν δοξασθήσεται, ὅτι ἐξ ἀκανθῶν καὶ τριβόλων σταφυλὴ γεγένηται· οἱ φύσαντες δὲ ἀντὶ δόξης  
 6 κατὰκρισιν ἑαυτοῖς κομίζονται. 14 Διὰ τοῦτο οὖν θέλει σου ἡ θυγάτηρ Χριστῷ μένειν παρθένος<sup>1</sup>.

15 Χαίρειν ὀφείλει· μὴ εὐθὺς δὲ συγκατατίθεσθαι. 16 Μὴ τὰ ἀπὸ καρ-  
 9 δίας, ἀλλὰ τὰ ἀπὸ χειλέων πρόφερε. 17 Μὴ τῷ φθόνῳ τηκόμενοι, ἀλλὰ τῇ πτώσιν φοβούμενοι, τοῦτο γάρ ἐστι καθαρὸν μετὰ τῆς ἀρχῆς τὸ ζητούμενον· μὴ τὸν νυμφῶνα ἐπαισχυνόμενοι. 18 Εἴτα ἐὰν ἴδῃτε καλὰ τὰ ἴχνη<sup>2</sup>, εὐτακτα  
 12 τὰ κινήματα, αἰδέσμενον τὸ ὄμμα<sup>3</sup>, τίς ἡ διάνοια, ποῖος ὁ πόθος<sup>4</sup> ἡ ἀνθρωπίνος ἢ ἐπουράνιος, ποῖοι τόνοι τῆς νηστείας καὶ πάσης ἐν Χριστῷ εὐσεβείας, ἐὰν ἐπουράνιον ἴδῃς κινούμενον ἔρωτα<sup>4</sup> ἄδολον, παντοίως θαλάμει<sup>5</sup>  
 15 λοιπὸν αὐτὴν τῷ παιδὶ κυρίου τοῦ θεοῦ<sup>6</sup>, τῷ ἀσπίλῳ καὶ ἀμίαντῳ νυμφίῳ. 19 Τῇρεῖτω λοιπὸν ὁ πατὴρ τὸν ναὸν τοῦ θεοῦ. 20 Γενοῦ ἱερεὺς τοῦ θεοῦ τοῦ ὑψίστου. 21 Μηδὲν ἄφιε τῷ καθαρῷ ναῷ προσεγγίζειν

16 Cf *I Cor.*, 3 17 || 16-17 *Heb.*, 7, 1.

1 ἐξανθήσαντι] ξανθήσαντι V || 2 τὸ τέκνον] τῷ τέκνῳ LP || 4 καθαρὸν καὶ] καθα-  
 ρὸν LPp || 5 δόξης] καὶ δόξης p || 6 θέλει] θέλη LP || 8 εὐθὺς δὲ] εὐθὺς L, εὐθὺς δὲ  
 μὴ V || 11 εἴτα ἐὰν] εἴτα L || 12 ποῖος] πόσος LP | πόθος ἢ] πόθος εἰ V || 14 ἴδῃς]  
 ἴδοις LPp.

passionné » et d' « ardent amour », on constate que l'auteur distingue un πόθος humain et un πόθος céleste, sublimation et intériorisation du premier. Quant au terme ἔρω, il est l'objet d'une métamorphose analogue. Dans presque toute la littérature grecque non-chrétienne, il a une signification nettement « érotique » : celle de « désir sexuel », d' « amour charnel », de « désir passionné », de « passion amoureuse », bref de *libido*. Dans notre homélie, on constate que, d'une part, notre auteur appelle de ce nom l'amour passionné de la vierge chrétienne pour le Christ, son « Fiancé », et que, d'autre part, il s'emploie à dématérialiser ce concept qu'entoure une *aura* assez trouble, en qualifiant cet amour de « céleste », d' « agissant sans ruse » et d' « innocent ».

Chez Athanase, ce sens d'ἔρω, déjà attesté chez Origène, n'est pas employé, même dans son traité *De la virginité*.

5. Le verbe θαλαμεύειν semble très rare. Les dictionnaires d'A. BAILLY (1950) et de LIDDELL-SCOTT-JONES ne fournissent qu'un seul exemple pour l'actif : c'est Héliodore, écrivain érotique du III<sup>e</sup> siècle de notre ère, IV, 6 : « mener au lit nuptial » et, par conséquent, « épouser », « prendre pour femme ». Le *Thesaurus* d'H. ESTIENNE, IV (Paris, 1841), n'ajoute qu'une citation tirée des *Histoires* de Théophylaktos Simattes, écrivain byzantin du VII<sup>e</sup> siècle.

6. Le Christ est appelé du terme un peu ambigu de παῖς κυρίου τοῦ θεοῦ. L'auteur veut-il dire que Jésus est « serviteur du Seigneur Dieu » ou « Fils du Seigneur Dieu » ? Dans notre traduction, nous avons employé le mot neutre « Enfant ». Cette appellation se rencontre certes dans le Nouveau Testament et à l'époque sub-apostolique. Le sens de « serviteur de Dieu » est attesté dans *Matthieu*, 12, 18 (citation d'*Isaïe*, 42, 1), dans la *lettre de Barnabé* (6, 1 ; 9, 2) et dans la *Didaché* (9, 2, 3 ; 10, 2, 3). Le sens de « Fils de Dieu » se rencontre dans le *Martyre de Polycarpe*, 14, 1, 3, et 20, 2, et dans la *Lettre à Diognète*, 8, 9, 11 et 9, 1. Dans les chapitres 3 et 4 des *Actes des Apôtres*, il est malaisé de distinguer entre les deux sens (3, 13, 26 et 4, 27, 30) ; cf. *I<sup>re</sup> lettre de Clément*, 59, 2-4.

de ne pas t'assoupir, de peur de perdre le dépôt du Roi céleste. 22 Ne sois pas négligent en le gardant, de peur d'être inquiet en le perdant. 23 Ne t'en moque pas, pour ne pas devoir te lamenter. 24 Même si ta fille en souffre, il est préférable (pour elle) de souffrir pour le Christ. 25 Et ce n'est pas sans meurtrir son enfant qu'on lui apprendra la perfection : ce n'est pas la colère qui y pousse, mais on y est conduit par une tendresse de père pour son enfant chéri. 26 Ne méprise (donc) pas (le dépôt), parce que tu l'as, mais garde-le avec crainte, pour l'avoir.

27 N'introduis pas tout homme dans ta maison : nombreuses sont les embûches du diable. 28 A tout homme ne montre pas ton dépôt : l'envie est partout. 29 Proscris rigoureusement la conversation (de ta fille) avec les hommes, car c'est par la conversation que, dans la *Genèse*<sup>1</sup>, le premier homme est tombé avec Ève. 30 Même si la conversation n'est pas mauvaise, le Mauvais n'en badine pas moins. 31 Car il est rusé dans le mal<sup>2</sup> : ce n'est pas tout de suite qu'il offre les poisons, mais il mélange, sans qu'on s'en aperçoive, la bile avec le miel. 32 De même que l'on se laisse prendre au piège<sup>3</sup> des lèvres d'une prostituée, ainsi au début les discours d'un impudique oignent le gosier comme avec du miel, mais, à la fin<sup>4</sup>, ils produisent un effet plus amer que le fiel, et plus aigu, plus redoutable<sup>5</sup> qu'un glaive à deux tranchants. 33 L'apparence du jeune homme a beau être honnête, et ses paroles pleines de piété : ne lui fais point confiance, mais crains. Les deux parties<sup>6</sup>, en effet, sont, l'une et l'autre, issues des mêmes semences, et il est impossible de déraciner la plante de la convoitise, à moins que ne l'éteigne une pensée chaste. 34 Sous prétexte de vigile<sup>7</sup>, n'envoie

1. Nous avons traduit ἐν τῇ γενέσει par « dans la *Genèse* ». Voyez plus loin au § 47.

2. Notre interprétation est dictée par la convergence, qui ne peut être l'effet du hasard, de deux passages identiques tirés du traité athanasien grec περὶ παρθενίας ἥτοι ἀσκήσεως, et du traité d'Athanase sur la virginité conservé en syriaque et en arménien :

a) traité grec, ch. IV : καὶ γὰρ αὐτός ὁ ἀντίδικος ἡμῶν διάβολος (*I Petr.*, 5, 8) πρόνιμός ἐστι τῇ κακίᾳ. *Ed. cit.*, E. VON DER GOLTZ, p. 39, l. 8-9.

b) traité conservé en syriaque et en arménien :

« Notre ennemi le diable, en effet, est rusé pour le mal. » *Ed. cit.*, J. LEBON, p. 211 ; trad. française, p. 220, l. 22-23.

« Der unser Feind, der Teufel, versteht sich auf das Böse. » *Ed. cit.*, R. P. CASEY, p. 1027 ; trad. allemande, p. 1037, l. 2-3.

Dans ce même traité, le texte continue comme suit : « Il sait qu'en mêlant du miel au fiel, il ne sera pas reconnu, et que, grâce à la douceur, il fera boire l'amertume ». Trad. LEBON, p. 220, l. 23-25 ; trad. CASEY, p. 1037, l. 3-4.

3. Le verbe παγιδεύειν semble un terme rare : « prendre dans des filets ou dans des pièges », au propre et au figuré. A. BAILLY (1950) et LIDDELL-SCOTT-JONES ne citent que deux exemples, tous deux empruntés à la Bible : LXX, *I Rois*, 28, 9 ; *Évangile de Matthieu*, 22, 15. Eusèbe de Césarée cite ce dernier texte dans la *Démonstration évangélique*, X, 1, 25, éd. I. E. HEIKEL (Leipzig, 1913), p. 451, l. 2.

4. Nous interprétons τὰ δὲ τέλη comme une expression adverbiale : « mais à la fin ». Les dictionnaires fournissent, pour ce sens, les expressions : τέλος, τέλος δέ, τέλος γε, καὶ τέλος, τὸ δὲ τέλος, etc., mais pas le pluriel. Néanmoins cette forme, si elle n'est pas attestée par les lexiques, est tout à fait normale. Cette traduction nous est suggérée par le passage correspondant dans le petit traité d'Athanase conservé en syriaque et en arménien.



- φαῦλον· μή, ὅτι ἐγέννησας, καταφρόνει, ἀλλ' ὅτι παραθήκην δεσποτικὴν ἔχων, ἀμεριμνεῖν οὐκ ὀφείλεις. 22 Φοβοῦ σαυτόν, μὴ νυστάζης, ἵνα μὴ τὴν παραθήκην τοῦ ἐπουρανίου βασιλέως ἀπολέσῃς. 23 Μὴ ῥαθυμῆσης φυλάσσω, ἵνα μὴ ἀθυμῆσης ἀπολέσας· μὴ προσγελάσῃς, ἵνα μὴ προσκλαύσῃς. 24 Κἂν ἀλγῇ, κάλλιον δὲ διὰ Χριστὸν ἀλγεῖν. 25 Οὐδὲ γὰρ εἴ τις μὴ θλίβων τὸν παῖδα διδάξει τὰ βέλτιστα, μὴ ὀργῇ κινούμενος, ἀλλὰ στοργῇ πατρικῇ καὶ φιλοτέκνῳ ἀπτόμενος. 26 Μὴ καταφρόνει, ὅτι ἔχεις, ἀλλὰ φυλάσσω φοβοῦ, ἵνα ἔχῃς.
- 9 27 Μὴ πάντα ἄνθρωπον εἰσάγαγε εἰς τὸν οἶκόν σου· πολλοὶ γὰρ αἱ ἐνεδραι τοῦ διαβόλου. 28 Μὴ παντὶ ἀνθρώπῳ ἐπιδείξῃς τὴν παραθήκην σου· ὁ φθόνος γὰρ πανταχοῦ. 29 Ἐκτενῶς κώλυε τὴν πρὸς ἄνδρας ὀμιλίαν· ἐκ γὰρ τῆς ὀμιλίας ἐν τῇ Γενέσει<sup>1</sup> ὁ πρωτόπλαστος μετὰ τῆς Ἑύας ἔπεσε. 30 Κἂν χρηστὴ ᾖ ἡ ὀμιλία, ἀλλ' ὁ ἄχρηστος προσπαίζει. 31 Φρόνιμος γὰρ ἐστὶν ἐν κακίᾳ<sup>2</sup>, οὐκ εὐθὺς ἐπιφέρει τὰ φάρμακα, ἀλλὰ μέλιτι μίξας τὴν χολὴν λανθάνει. 32 Ὡςπερ γὰρ ἀπὸ χειλέων γυναικὸς πόρνης παγιδεύεται<sup>3</sup>, τῷ αὐτῷ ἤδη καὶ ἀπὸ ἀνδρὸς ἀκολάστου οἱ λόγοι ἐν ἀρχῇ μέλιτος δίκην λιπαίνουσι φάρυγγα, τὰ δὲ τέλη<sup>4</sup> χολῆς πικρότερον καὶ ἡκονημένον μᾶλλον μαχαίρας διστόμου <καὶ> δεινότερον<sup>5</sup>. 33 Κἂν τὸ σχῆμα σεμνόν, κἂν οἱ λόγοι θεοφιλεῖς, μὴ ἐμπιστεύσῃς φοβούμενος· ἐκότερα γὰρ ἄμφω τὰ μέρη<sup>6</sup> τοῖς ἴσοις σπέρμασιν ἔφυσαν, καὶ ἀδύνατον ἐκρίζῳσαι τὸ τῆς ἐπιθυμίας φυτόν, εἰ μὴ σῶφρων λογισμὸς τοῦτο σβέσσοι. 34 Μὴ προφάσει παννυχισμοῦ<sup>7</sup>, ὥς ἐπὶ ἐκκλησίαν

18 Cf *Heb.*, 4, 12.

4 ἀθυμῆσης] πρὸς γε P || 7 καταφρόνει] καταφρόνει L || 8 φυλάσσω] φυλάσσω L || 9 εἰσάγαγε] εἰσαγε p, εἰσαγάγῃς V || 13 χρηστὴ ᾖ] χρηστὴ P || 14 ἐστὶν] ἐστὶν ὁ L || 16 ἤδη] εἶδει V || 19 ἐμπιστεύσῃς] ἐν πιστεύσῃς PV || 20 φοβούμενος] ἐκότερα γὰρ] φοβοῦ μὲν γὰρ p | μέρη] μέρη ᾧ p | ἔφυσαν] ἔμφυσαν P, ἔμφυσαν L, ἔφυσαν *in textu sed in margine* ἔφυσαν V.

« Mais ce n'est qu'un instant qu'il flattera ton palais ; à la fin, au contraire, il sera plus amer que le fiel pour ceux qui le goûtent. » *Ed. cit.*, J. LEBON, p. 211 ; trad. française, p. 220, l. 25-26.

« Nur einen Augenblick süsst er deine Kehle, aber hernach wird er bitterer als Galle erfunden von denen, die ihn schmecken. » *Ed. cit.*, R. P. CASEY, p. 1027 ; trad. allemande, p. 1037, l. 4-6.

Dans la construction que nous proposons, les adjectifs πικρότερον, ἡκονημένον, etc., devraient être interprétés comme des neutres pris substantivement : « ces discours deviennent une chose plus amère..., plus aigüe », etc.

5. Il nous semble qu'il faudrait ou bien ajouter la conjonction καὶ devant δεινότερον, ou bien supprimer cet adjectif, qui pourrait être une glose marginale introduite subrepticement dans le texte. Pour éviter une intolérable asyndète, nous avons ajouté le καὶ avant δεινότερον entre crochets obliques.

6. Dans notre traduction, nous ne nous sommes pas risqués à préciser le sens du terme vague τὰ μέρη. Nous supposons cependant que, par cette expression, l'auteur veut indiquer les deux interlocuteurs, la jeune vierge et le jeune homme, en insistant sur l'idée de la disparité des sexes. M. P. Nautin estime que ces « deux parties » sont les deux parties de l'âme. A son avis, elles sont indiquées dans la fin de la phrase : l'ἐπιθυμία et le λογισμός.

7. Le terme παννυχισμός « vigile liturgique durant toute la nuit » est fort rare. A. BAILLY (1950) ne le cite pas, et LIDDELL-SCOTT-JONES (*sub uerbo*, p. 1298)

pas (dans la nuit) ta prisonnière, comme si tu la libérais pour se rendre à l'église. 35 Et il ne faut pas davantage qu'en allumant une lampe<sup>1</sup> pour l'agrypnie<sup>2</sup>, elle éteigne la lampe de la chasteté. 36 Ne te laisse pas entraîner de chez toi, sous prétexte d'assemblées religieuses, pour (risquer d') être ravie par des compagnons et demeurer éloignée de la compagnie<sup>3</sup> des saints. 37 Qu'elle ne quitte point la maison (pour rendre visite) à l'occasion de la mort de certaines personnes, de peur qu'elle-même ne soit trouvée morte. 38 Surveille attentivement son lit, même chez toi<sup>4</sup>, car l'ennemi est partout ! Surveille son rire, son humeur, sa colère, ses jurements, ses paroles inutiles et toutes les autres passions de la chair. 39 Bref, ne lui concède rien, afin qu'aucun reproche n'affecte ce qui doit être irréprochable. 40 Prends soin des jeunes plantes, pour (en) récolter les gerbes. 41 Apprends (à apprécier) ce que tu possèdes, afin que tu saches garder, comme un sanctuaire (consacré) à Dieu, le temple du Christ, l'autel<sup>5</sup> pur dédié au Roi, l'Esprit-Saint devenu chair<sup>6</sup>, les membres purs du Christ, le phylactère de la loi<sup>7</sup>, l'élève des

le mentionne simplement en ajoutant *Gloss* (référence imprécise au *Corpus Glossariorum Latinorum*, 1888-1924). On le cherche en vain dans les œuvres d'Athanase d'Alexandrie. Dans l'édition parisienne du *Thesaurus*, d'H. ESTIENNE, VI, col. 154 (Paris, 1842-1847), on lit : *Pervigilium, Pernoctatio, Emansio*, Gl. On ne le trouve pas dans DU CANGE, *Glossarium ad scriptores mediae et infimae graecitatis*, I (Lyon, 1688). D'autre part, le même lexicographe mentionne, au tome I, col. 1093, les termes *παννυχίς* et *παννυχεύειν*. La *παννυχίς*, « vigile solennelle célébrée dans l'église », est déjà attestée dans Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, VI, 34 (SCHWARTZ, p. 590, l. 1-2) : ἐν ἡμέρᾳ τῆς ὑστάτης τοῦ πάσχα παννυχίδος. Athanase d'Alexandrie use de ce terme au chapitre 24 de son *Apologie à Constance* (P. G., 25, 625 C 11).

1. Le sens de *λαμπαδεύουσα* est déterminé par le contexte, et spécialement par le parallélisme antithétique de *σβέσῃ τὴν λαμπάδα*. Nous avons donc traduit : « il ne faut pas qu'elle porte une lampe ». Mais le *Thesaurus*, d'H. ESTIENNE, V (1842-1846), et les dictionnaires de BAILLY (1950) et de LIDDELL-SCOTT-JONES ignorent ce sens d'« allumer ou de porter une lampe » à l'actif. Dans le *Thesaurus*, tom. cit., col. 78, on lit cependant : « *λαμπαδεύομαι*, lampada fero, VV.LL. apud Suidam ». L'unique sens qu'ils donnent de *λαμπαδεύειν* est « convertir en torches ou en flambeaux » (Diodore de Sicile, XX, 7). D'après ces lexiques, la forme moyenne *λαμπαδεύεσθαι* signifie « porter une torche dans une course aux flambeaux ». Ici *λαμπαδεύειν* a un sens chrétien et liturgique.

2. *Ἀγρυπνία* n'a pas ici le sens classique de « veille », « insomnie », ni même celui de « durée de la veille », mais apparaît ici, dans le contexte, comme un synonyme de *παννυχισμός*. C'est un terme technique chrétien désignant « l'agrypnie » ou « la veille liturgique censée durer la nuit entière ». Les dictionnaires de BAILLY (1950) et de LIDDELL-SCOTT-JONES ne mentionnent pas ce sens spécifiquement chrétien. En revanche, il est mentionné dans le *Thesaurus*, d'H. ESTIENNE, I, 1 (Paris, 1831), qui fournit plusieurs citations d'Épiphane, la plupart inexactes.

On trouve cette signification ascétique et liturgique dans la *Vie d'Antoine*, par Athanase d'Alexandrie, ch. 30 (P. G., 26, 889 A 2) : les diables craignent les jeûnes, les veilles et les prières des ascètes. Le verbe *ἀγρυπνεῖν* revient trois fois dans ce sens dans la *Vie d'Antoine* (*ibid.*, 845 B 1, 852 B 14 et 917 C 4). — Épiphane de Salamine se sert aussi du terme *ἀγρυπνία* dans ce sens ascétique et liturgique. Voyez par exemple *Panarion*, hérésie 70 (Audiens), 10, 6 : τὴν ἀγρυπνίαν φέρειν (éd. K. HOLL, G. C. S., III, 1, Leipzig, 1931, p. 243, l. 21-22). Même ouvrage, hérésie 75 (Aérios), 3, 8 : ἐν τε ταῖς ἡμέραις τοῦ Πάσχα, ὅτε παρ' ἡμῖν χαμευνῶνται,

- ἀπολύσας, ἀποστείλης αἰχμάλωτον. 35 Μηδὲ πάλιν λαμπαδεύουσα<sup>1</sup> ἀγρυπνίας<sup>2</sup> χάριν, σβέσση τὴν λαμπάδα τῆς ἀγνείας. 36 Μηδὲ προφάσει  
 3 συνόδων συληθεῖσα, ὑπὸ τῶν συνόδων συληθῆς, καὶ μείνης ἀσυνόδευ-  
 τος<sup>3</sup> τῶν ἁγίων. 37 Μηδὲ τινων τελευτησάντων ἔνεκεν ἐξελθοῦσα, αὐτὴ  
 εὐρεθῇ νεκρά. 38 Καὶ τὴν ἔσω κοίτην<sup>4</sup> ἀκριβῶς πρόσσεχε, πανταχοῦ γὰρ ὁ  
 6 βάσκανος, γέλωτα δὲ καὶ θυμὸν καὶ ὀργὴν καὶ ὄρκον καὶ λόγον ἀργὸν  
 καὶ τὰ λοιπὰ τῆς σαρκὸς πάθη. 39 Μὴ δ' ὅλως συγχῶρει, ὅπως μηδεὶς  
 μῶμος τῷ ἀμώμῳ προσγίνηται. 40 Επιμελοῦ τῶν χλωρῶν, ἵνα ἄρης τὰ  
 9 δράγματα. 41 Μάθε τί ἔχεις, ἵνα γνῶς καὶ φυλάσσειν ἁγιαστήριον  
 θεῷ ναὸν Χριστοῦ, θυσιαστήριον<sup>5</sup> καθαρὸν βασιλεῖ, πνεῦμα ἅγιον σεσαρκω-  
 μένον<sup>6</sup>, μέλη καθαρὰ Χριστοῦ, νόμου φυλακτήριον<sup>7</sup>, εὐαγγελίων μαθη-

1 ἀπολύσας] ἀναπολύσας V | ἀποστείλης] ἀποστέλλεις LP | λαμπαδεύουσα] λαμ-  
 παιδεύουσαν V || 2 σβέσση] σβέσσει LPr || 3 μείνης] μείνεις Vr || 4 αὐτὴ] αὐτὴ LP  
 || 5 εὐρεθῇ] εὐρεθείς p | ἀκριβῶς πρόσσεχε] πρόσσεχε P || 6 θυμὸν καὶ ὀργὴν] ὀργὴν  
 καὶ θυμὸν Pr || 7 τῆς σαρκὸς πάθη] πάθη τῆς σαρκὸς LP || 8 προσγίνηται] προσ-  
 γένηται PP || 10 θυσιαστήριον] θυμιαστήριον LPr || 11 εὐαγγελίων] εὐαγγελίῳ L.

ἀγνεΐαι, κακοπάθειαι, ξηροφαγίαι, εὐχαί, ἀγρυπνίαι τε καὶ νηστεΐαι (éd. K. HOLL, III, 2, Leipzig, 1933, p. 335, l. 17-19). Du même Épiphrane, Σύντομος ἀληθῆς λόγος περὶ πίστεως, 22, 7 : προαιρέσει δὲ ἀγαθῇ οἱ... ἀσκήται δὲ παντὸς... νηστεύουσι καὶ ἀγρυπνίας διὰ παντὸς ἐπιτελοῦσι (éd. K. HOLL, III, 2, Leipzig, 1933, p. 523, l. 12-14). Même ouvrage, 22, 11 : ἀλλὰ καὶ οἱ σπουδαῖοι... ἀγρυπνίας δὲ διατελοῦσι τὰς ἑξ (éd. K. HOLL, III, 2, Leipzig, 1933, p. 523, l. 21, 23).

3. On aura remarqué ce jeu de mots très appuyé : συνόδων (assemblées litur-  
 giques), τῶν συνόδων (compagnons) et ἀσυνόδευτος. — LIDDELL-SCOTT-JONES ne mentionne pas ce dernier mot, tandis que BAILLY (1950) le fournit avec la signification : « qui ne fait pas route avec », et se contente d'ajouter CLÉMENT. (c'est-à-dire Clément d'Alexandrie). Le *Thesaurus* d'H. ESTIENNE le mentionne également (I, 2, Paris, 1831-1856, col. 2301) avec le sens : « qui aliquem non comitatur », et ajoute : « Clem. Alex. Catena in Job I 59 (Suicer.) ». L'autre sens allégué (« quem nemo comitatur ») ne nous intéresse pas. En réalité, le terme rare ἀσυνόδευτος ne figure pas dans le *Wort- und Sachregister* très complet de l'édition critique d'O. STÄHLIN (tome IV, 2<sup>e</sup> partie, Leipzig, 1936). Il ne se trouve pas non plus dans les œuvres d'Athanase d'Alexandrie.

4. Nous avons traduit ἔσω (forme ionienne et propre à la κοινή) d'une manière assez conjecturale et interprétative, car il est malaisé de comprendre quel est ce « lit qui est à l'intérieur ».

5. Trois manuscrits portent θυμιαστήριον (LPr), leçon certainement fautive. Il est possible que la leçon originale aurait été θυμιατήριον, « autel des parfums » : dans ce cas, ce serait une allusion à *Hébreux*, 9, 4.

6. Nous avons traduit : « l'Esprit-Saint devenu chair », à cause du parallélisme frappant que nous avons trouvé dans le petit traité d'Athanase sur la virginité conservé en arménien : « O Jungfräulichkeit, Gott im Leibe ! O Jungfräulichkeit, Heiliger Geist Fleisch geworden ». Voyez la note 3 de la page suivante.

7. Νόμου φυλακτήριον est certainement une allusion à l'*Évangile de Matthieu*, 23, 5. Ce terme signifie souvent « préservatif », « talisman », « amulette » (cf. LIDDELL-SCOTT-JONES, p. 1960). Chez les Juifs, aux environs de l'ère chrétienne, les φυλακτήρια étaient de minces rouleaux de parchemin, sur lesquels étaient écrits des versets de la *Thorah*, que se liaient au front les dévots quand ils priaient. Dans notre passage, l'auteur prête une signification métaphorique à cette acception rituelle.



Évangiles, l'orgueil<sup>1</sup> de l'Église de Dieu, le redressement<sup>2</sup> de la transgression d'Ève, la révocation du bannissement, la réconciliation avec les hommes, la fiancée du Roi céleste, les arrhes de la vie<sup>3</sup>. 42 Ton dépôt est, à son tour, cause de dépôts si précieux ! N'y apporte donc point une attention négligente, afin de participer toi (aussi) à ses actions vertueuses.

43 Fais résonner (à son oreille) cette phrase des divines Écritures : *Mieux vaut une vie privée d'enfants, mais riche de vertu*, et aussi la parole de l'ange à sainte Marie : *Salut, toi qui as reçu une grâce*<sup>4</sup>. *Le Seigneur est avec toi*. 44 Et fais un bouquet des paroles analogues que tu tireras des semences et des bienfaits des divines Écritures. Rassemble les préceptes qui glorifient la chasteté ; tresse une couronne pure avec des paroles de chasteté, et dépose-la (sur la tête de ta fille), afin qu'elle désire ardemment ces biens, qu'elle s'avance avec générosité vers la chambre nuptiale<sup>5</sup> immaculée du Christ, et qu'elle y coure en compagnie des vierges sages, en sorte que toi qui l'as engendrée, tu obtiennes aussi d'être introduit dans la chambre nuptiale<sup>6</sup> du royaume, et que, de son côté, elle reçoive la couronne de l'immortalité.

III. 45 Mais si elle ne veut pas rester vierge, personne ne la contraint par la force, personne ne la blâme. 46 Mais c'est elle qui se fera des reproches, quand les peines l'assailliront, et quand lui échapperont <les plaisirs><sup>7</sup> éphémères (de cette vie), lorsque les douleurs de l'accouchement la saisiront, lorsque, *se frappant la poitrine, elle poussera des hurlements comme ceux des dragons, et se livrera à une lamentation comme celle des autruches*<sup>8</sup>. 47 En effet, elle a attiré sur elle-même la condamnation du Seigneur, prononcée contre Ève dans la *Genèse* :

1. Encore un mot rare. Σημολογημα signifie « orgueil », « fierté », au sens de « quelque chose dont on peut tirer orgueil », « sujet de fierté », comme dans Dion Cassius, 50, 27, et 72, 4.

2. Aucun des sens de κατόρθωμα qu'énumèrent le *Thesaurus* d'ESTIENNE, et les dictionnaires de BAILLY et de LIDDELL-SCOTT-JONES, ne convient au contexte, tandis qu'une des significations de κατόρθωσις : « redressement », « remise en place », « correction », « amélioration », est tout à fait *ad rem*. Nous avons adopté ce dernier sens que κατόρθωμα a pu avoir dans la langue grecque (chrétienne ?). Nous n'avons pas osé changer, contre l'accord des manuscrits, κατόρθωμα en κατόρθωσις.

3. Le petit traité d'Athanase conservé en syriaque et en arménien renferme, vers la fin, une louange enthousiaste de la virginité très apparentée à notre texte. Le ms. syriaque *Additional 14.607* du British Museum, d'où Lebon a tiré son édition, fait précisément défaut, quelques lignes avant cet ἐγκώμιον conservé dans la version arménienne qu'a éditée et traduite R. P. Casey.

Voici, d'après l'arménien, cette *laudatio*, dont je ne cite que la traduction allemande : « O Jungfräulichkeit, Wohnstatt Gottes ! O Jungfräulichkeit, Altar Christi ! O Jungfräulichkeit, Leuchter des Geistes ! O Jungfräulichkeit, Weihrauchfass Gottes ! O Jungfräulichkeit, Treppe des Königs ! O Jungfräulichkeit, Gott im Leibe ! O Jungfräulichkeit, Heiliger Geist Fleisch geworden ! O Jungfräulichkeit, Strasse Gottes ! O Jungfräulichkeit, Teilhaber an der göttlichen Natur ! O Jungfräulichkeit, Erbin Gottes ! O Jungfräulichkeit, Miterbin Christi ! O Jungfräulichkeit, Glorie der Engel ». R. P. CASEY, *ed. cit.*, texte arménien, p. 1033 ; traduction allemande, p. 1044, l. 13-19.

- τριαν, ἐκκλησίας θεοῦ σεμνολόγημα<sup>1</sup>, παραβάσεως Ἑυας κατόρθωμα<sup>2</sup>, ἐξορισμοῦ ἀνάκλησιν, διαλλαγὴν πρὸς ἀνθρώπους, νύμφην ἐπουρανοῦ βασιλέως, ἀρραβῶνα ζωῆς<sup>3</sup>. 42 Αὕτη ἡ παραθήκη τοσαύτων παραθηκῶν αἰτιός ἐστι· μὴ οὖν ἀμελῶς πρόσεχε, ἵνα κοινωνὸς γενῇ τοῦ κατορθώματος.
- 43 Ὑποφώνει ἐκ τῶν θείων γραφῶν τό· κρεῖσσον ἀτεχνία μετὰ ἀρετῆς, καὶ τὸ τῇ ἁγίᾳ Μαρίᾳ ῥηθὲν ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου· Χαῖρε, κεχαριτωμένη<sup>4</sup>, ὁ κύριος μετὰ σοῦ. 44 Καὶ τὰ τούτων ἀδελφὰ ἀνθολογῶν ἐκ τῶν σπερμάτων καὶ ὠφελιμάτων τῶν θείων γραφῶν, τὰ τὴν ἀγνείαν δοξολογοῦντα ἐντάλματα, στέφανον καθαρὸν λόγοις ἀγνείας συμπλέκων προστίθει, ἵνα ἐκεῖνα ποθοῦσα προθύμως ἐπιβαίνει εἰς τὸν ἄχραντον τοῦ Χριστοῦ νυμφῶνα<sup>5</sup>, ταῖς φρονίμοις παρθένοις συντρέχουσα, ὅπως καὶ σὺ ὁ γεννήσας παστὸν<sup>6</sup> βασιλείας τρυγῆσης, καὶ αὕτη ἀφθαρσίας στέφανον δέξῃται.

- III. 45 Εἰ δὲ οὐ θέλει οὕτω μένειν, οὐδεὶς ἀναγκάζει, οὐδεὶς μέμφεται. 46 Μέλπεται δὲ ἑαυτὴν, ὅταν οἱ πόνοι αὐτῇ παραστῶσι καὶ οἱ πρόσκαιροι\*\*\*<sup>7</sup> διαφύγωσιν, ὅταν ὠδῖνες συνέλθωσιν, ὅταν ποιήσῃ κοπετὸν ὡς δρακόντων καὶ πένθος ὡς θυγατέρων σειρήνων<sup>8</sup>. 47 Εἴλκυσε γὰρ ἐφ' ἑαυτῆς τὴν τοῦ κυρίου ἀπόφασιν, ἣν πρὸς

5-6 Sap., 4, 1 || 6-7 LUC., 1, 28 || 16-18 MICH., 1, 8.

2 ἀνάκλησιν] ἀνάκλησις L || 3 τοσαύτων *scripsimus*, τοσούτων *codd.* || 5 κρεῖσσον ἀτεχνία] κρεῖσσονα τέχνα p (*sic*) || 8 ὠφελιμάτων τῶν] ὠφελίμων καὶ LPV || 9 ἀγνείαν *coniecimus*, ἀγίαν *codd.* | δοξολογοῦντα] δοξολογίαν V *in textu*, *sed in margine* δοξολογοῦντα || 10 ἐπιβαίνει] ἐπιβαίνει p, ἐπιβαίνει LPV || 12 τρυγῆσης] τρυγῆσας LPV || 14 θέλει] θέλεις LP, θελήσει V || 15-16 *deest uerbum aliquod post πρόσκαιροι* || 18 εἴλκυσε] ἔλκυσε V | τοῦ κυρίου] τούτου LP. \*

4. Du participe parfait passif *κεχαριτωμένη*, nous avons donné la traduction qui nous semble la plus exacte : « toi à qui une grâce a été octroyée », « toi que Dieu favorisa d'une grâce ».

5. Encore un mot assez rare. *Νυμφών* a ici le sens de « chambre nuptiale ». Dans *Matthieu*, 22, 10, il signifie « la salle où se célèbre le banquet de noces ». LIDDELL-SCOTT-JONES cite comme références LXX *Tobie*, 6, 14 ; *Matthieu*, 9, 15 ; Dion Chrysostome, VII, 145 ; Héliodore (le romancier érotique), VII, 8, et un papyrus de la fin du second siècle de notre ère (*op. cit.*, p. 1185, *sub uerbo*). Ajoutons d'autres témoins du sens « chambre nuptiale » : Pausanias, II, 11, 3 ; *Tobie*, 6, 17 ; *Hermas*, *Pasteur*, *Visions*, IV, 2, 1.

6. Beaucoup moins fréquent que *παστάς*, qui, chez les tragiques, signifie « la chambre intérieure », « la chambre nuptiale », le terme *παστός*, au sens de « chambre de la femme », « chambre nuptiale », n'est attesté que par très peu de témoins, par ex. LXX *Psaume* 18 (19), 6 (καὶ αὐτὸς ὡς νύμφιος ἐκπορευόμενος ἐκ πάστου αὐτοῦ) ; Lucien, *Dialogues des morts*, XXIII, 3 ; *Supplementum Epigraphicum Graecum* (Leyden, 1923-), I, 567, 5 (Karanis, III<sup>e</sup> s. av. J.-Ch.).

7. Nous supposons une petite lacune d'un mot après l'adjectif *πρόσκαιροι*. Nous conjecturons que ce mot signifiait « plaisirs » ou « joies ».

8. Citation littérale, ce qui est rare chez notre homéliste. Mot à mot : *comme les filles des autruches*, c'est un hébraïsme bien connu. Dans l'A. T., le terme *σειρήν*, qui est rare, a le sens probable d'« autruche » : LXX, *Isaïe*, 13, 21 ; 34, 13 ; *Michée*, 1, 8 ; cf. *I Enoch*, 19, 2. Pour les autres sens, cf. LIDDELL-SCOTT-JONES, p. 1588.

*Je multiplierai à l'extrême tes peines*<sup>1</sup> et tes douleurs, et encore : *Tu enfanteras tes enfants dans les douleurs*. 48 Car elle a méprisé la parole : *Salut, toi qui as reçu une grâce*. 49 Elle a beau tenir entre ses bras l'homme éphémère auprès duquel elle a cherché refuge : le recours qu'elle trouve dans cet homme, s'éloigne d'elle.

50 Elle se fera des reproches, quand mourra sa fille, et que son fils tombera malade, lorsqu'une autre affliction menacera de s'ajouter à l'affliction précédente, et que le gémissement fera suite au gémissement.

51 Elle se fera des reproches, quand son mari voyagera à l'étranger, que les souffrances habiteront dans son cœur, et que feront défaut les ressources nécessaires (à l'entretien du ménage), quand son mari à l'étranger tardera à revenir et que les tristesses s'enracineront<sup>2</sup> en elle, quand elle aura examiné avec anxiété beaucoup de routes<sup>3</sup> et répandra ses larmes comme une fontaine<sup>4</sup>, quand la mort de son mari bien-aimé sert d'anticipation à l'ange de sa mort à elle<sup>5</sup> ; quand, criant de douleur<sup>6</sup> et les cheveux épars<sup>7</sup>, elle courra d'une rue à l'autre, même délicate, même nu-pieds, même si les fleuves se présentent sur son passage, car l'intensité de sa douleur néglige tout cela<sup>8</sup> ; quand elle s'arrachera les boucles de cheveux<sup>9</sup>, et se frappera la poitrine, quand elle se tordra les doigts, les crispiera sur ses genoux et s'abattra sur le sol, quand, dans sa lamentation, le souffle lui fera défaut, et qu'elle ouvrira (de nouveau) les yeux, quand elle maudira le jour<sup>10</sup> et répandra<sup>11</sup> de la poussière sur

1. Citation inexacte. Le texte de *Genèse*, 3, 16, porte : *πληθύνων πληθυνῶ τὰς λύπας σου καὶ τὸν στεναγμὸν σου*. L'homéliste a remplacé *τὰς λύπας* par *τοὺς πόνους*, et *τὸν στεναγμὸν* par *τὰς ὀδῖνας*. Il a introduit consciemment, dirait-on, ces derniers mots pour mieux marquer les douleurs de l'accouchement.

2. Ce subjonctif aoriste actif du verbe *ἐνριζοῦν* ne peut signifier dans le contexte que « s'enraciner », « s'implanter ». Ici cette forme a évidemment le sens d'un moyen réfléchi. Les dictionnaires connaissent bien le verbe *ἐνριζοῦν*, mais donnent toujours un sens actif à la forme active, celui de « faire prendre racine », d'« enraciner », d'« implanter ». Voyez, par exemple, *sub uerbo*, LIDDELL-SCOTT-JONES, p. 573.

3. Le terme *στράτα*, qui ne se trouve ni dans BAILLY (1950), ni dans LIDDELL-SCOTT-JONES, ni même dans le *Thesaurus* d'H. ESTIENNE, VII (Paris, 1848-1854), col. 832, est manifestement un mot rare et un latinisme. C'est le décalque du mot latin post-classique *strata*, qui signifie « une route pavée ». Le ms. p a remplacé intentionnellement *στράτας* par *ὁδοὺς*, terme grec usuel. — A l'époque byzantine, *στράτα* est assez souvent employé. Voyez DU CANGE, *Glossarium ad scriptores mediae et infimae graecitatis*, II, 1688, col. 1456-1457. L'auteur cité le plus ancien est Procope, *De bello Persico*, I, 1.

4. L'adverbe *χρουνήδον* « comme une source » est aussi un mot rarement attesté. LIDDELL-SCOTT-JONES fournit trois références : LXX, II *Macchabées*, 14, 45 ; Philon, II, 96 ; Harpocraton, médecin et astrologue, dans le *Catalogus codicum astrologorum graecorum*, VIII, 3, p. 136.

5. Membre de phrase difficile. Le texte des manuscrits (*θανάτου αὐτοῦ*) suppose que l'auteur a commis une intolérable lapalissade : la mort de son mari lui est annoncée par le messager de sa mort. M. Nautin conjecture qu'il faut lire *αὐτῆς* au lieu de *αὐτοῦ* après *θανάτου*, et propose la traduction qu'on vient de lire.

6. *Πενθήφωνος*, mot d'excellente formation grecque et appartenant peut-être à la langue poétique, n'est mentionné ni dans le *Thesaurus* d'H. ESTIENNE, VI (Paris, 1842-1847), col. 723, ni dans BAILLY (1950), ni dans LIDDELL-SCOTT-JONES. Serait-il un *ἀπαξ λεγόμενον* ?



- τὴν "Ευαν ἐλάλησεν ἐν τῇ Γενέσει· πλὴθύνων πλὴθυνῶ τοὺς  
 πόνους σου<sup>1</sup> καὶ τὰς ὠδῖνας σου, καὶ τό· ἐν λύπαις τέξῃ  
 3 τέκνα. 48 Τὸ γὰρ χαῖρε κεχαριτωμένη παρέβλεψε. 49 Κἂν  
 μετὰ χεῖρας κρατῇ, ὃν προσέφυγε πρόσκαιρον ἄνδρα, μακρὰν ἀπ' αὐτῆς  
 καὶ ἡ παρὰ τούτου βοήθεια γίνεται.
- 6 50 Μέμψεται ἑαυτήν, ὅταν ἡ θυγάτηρ ἀποθάνῃ καὶ ὁ υἱὸς νοσῇ, ὅταν  
 τῷ προηγησαμένῳ πένθει αὐτῆς ἕτερον πένθος ἀπειλῇ καὶ τὸν στεναγμὸν  
 αὐτῆς στεναγμὸς διαδέξηται.
- 9 51 Μέμψεται ἑαυτήν, ὅταν ὁ ἀνὴρ ἀπόδημος καὶ αἱ λύπαι αὐτῆς ἐνδημῶσι,  
 καὶ τὰ πρὸς τὰς χρείας μὴ παρῶσιν, ὅταν ὁ ἀνὴρ ἀποδημίῃ βραδύνη καὶ  
 αἱ λύπαι ἐνριζώσωσιν<sup>2</sup>, ὅταν πολλὰς στράτας<sup>3</sup> σκοπεύσασα, κρουνηδὸν<sup>4</sup>  
 12 καταβῇ τὰ δάκρυα, ὅταν θάνατον τοῦ ποθομένου αὐτῆς ἀνδρὸς ἄγγελος  
 τοῦ θανάτου αὐτῆς προλάβῃ<sup>5</sup>, ὅταν πενθήφρωνος<sup>6</sup> καὶ λυσίκομος<sup>7</sup> ἄλλην  
 καὶ ἄλλην ὁδὸν τρέχῃ, κἂν τρυφερά, κἂν ἀνυπόδετος, κἂν ποταμοὶ συναν-  
 15 τήσωσιν, ἡ σπουδὴ τοῦ πένθους ταῦτα παρορᾷ<sup>8</sup>, ὅταν ἔλκουσα τοὺς βό-  
 στρυχας<sup>9</sup> τύπτῃ τὸ ἑαυτῆς στήθος, ὅταν πλέξῃ δακτύλους καὶ περιθῇ τοῖς  
 γόνασι καὶ πέσῃ εἰς τὸ ἔδαφος, ὅταν τὸ πνεῦμα αὐτῆς κλαιούσης διαλείψῃ  
 18 καὶ τὸ φῶς τῶν ὀφθαλμῶν διανοιγῇ, ὅταν τὴν ἡμέραν ἀράσῃται<sup>10</sup> καὶ  
 τὴν κόνιν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς μετρήσῃ<sup>11</sup>, ὅταν τὴν στεφθεῖσαν κεφαλὴν αὐτῆς

1-2 Gen., 3, 16 || 2-3 Gen., 3, 16 || 3 Luc., 1, 28.

1-2 τοὺς πόνους] τὸν πόνον p || 2 καὶ τὸν στεναγμὸν σου *add. post* ὠδῖνας σου p |  
 τέξῃ] τέξει p || 3 παρέβλεψε] παρέβλαψεν L || 4 ὃν] πρὸς ὃν p | προσέφυγε] κατέφυ-  
 γεν p | ἄνδρα πρόσκαιρον *inueritit* p || 10 τὰ πρὸς τὰς χρείας μὴ παρῶσιν] τὰ πρὸς  
 τὰς χρείας μὴ παρῶσιν L, τὰ μὴ πρὸς τὰς χρείας μὴ παρῶσιν P || 11 αἱ λύπαι  
 ἐνριζώσωσιν] ἐνριζώσουσιν αἱ λύπαι LP | στράτας] ὁδοὺς p || 13 αὐτῆς *coniecimus*,  
 αὐτοῦ *codd.* | προλάβῃ *scripsimus*, προλάβοι LP *in marg.*, προφθάσει V || 15-16 βό-  
 στρυχας] βοστρύχους p || 16 τὸ ἑαυτῆς στήθος] τὸ στήθος ἑαυτῆς p, αὐτῆς τὸ στήθος P ||  
 17 τὸ πνεῦμα] τὸν πατέρα Vp | κλαιούσης] κλαιούσα V | διαλείψῃ] διαλήψει V.

7. Autre mot rare : λυσίκομος « aux cheveux flottants, épars » (= λυσίθριξ).  
 BAILLY et LIDDELL-SCOTT-JONES fournissent deux références : Philostrate  
 le sophiste, *Lettres*, 16, et Nonnos, *Dionysiaca*, XIX, 331. Dans le *Thesaurus*  
 d'H. ESTIENNE, V (Paris, 1842-1846), on trouve en outre une référence que je  
 n'ai pas identifiée : « Pseudo-Chrys. Sermo 5, vol. 7, p. 248 ».

8. Littéralement : « l'intensité de sa douleur lui fait négliger (ou mépriser)  
 toutes ces choses ».

9. Nous avons choisi la leçon qui est intrinsèquement la plus difficile, mais  
 qui est attestée par la majorité des manuscrits. La forme normale, qu'a rétabli p,  
 est τοὺς βοστρύχους, mais la forme aberrante τοὺς βόστρυχας est, au moins,  
 attestée une fois dans Denys le naturaliste, *De auiibus*, II, 7.

10. On trouve un passage analogue dans le *Discours sur la virginité* d'Athanase  
 conservé en syriaque et en arménien.

On lit dans la version syriaque : « alors elle gémit, alors elle pleurera, alors  
 elle se lamentera, alors elle branlera la tête, alors elle se désespérera et maudira  
 le jour où elle est née ». LEBON, texte syriaque, p. 211 ; traduction française,  
 p. 220, l. 28-30.

Et dans la version arménienne : « dann seufzt sie, dann weint sie, dann klagt  
 sie, dann schüttelt sie das Haupt, dann... und verflucht den Tag, an dem sie  
 geboren wurde ». CASEY, texte arménien, p. 1028 ; traduction allemande, p. 1037,  
 l. 7-9.

11. Nous avons rendu μετρήσῃ par « répandra ». Nous ne nous dissimulons

sa tête, et que cette tête qu'autrefois couronnèrent les fruits et couvrirent<sup>1</sup> les lis, elle la souillera en y versant la cendre du foyer.

52 Elle s'adressera des reproches, quand à sa robe de mariée succédera une robe de deuil. 53 Et peut-être un second deuil se fiancera<sup>2</sup> au premier, à cause d'un remariage. 54 Mais si elle évite les secondes noces, suffisante et plus que suffisante lui sera la vie troublée et pleine de gémisséments<sup>3</sup> du veuvage<sup>4</sup>.

55 Enfin, après que la malheureuse sera parvenue au terme de tous ses maux, ou plutôt après qu'elle aura été initiée à toutes les calamités, elle quitte cette existence terrestre pleine de souffrances.

56 Et dans l'au-delà viendront sans tarder<sup>5</sup> à sa rencontre d'autres souffrances et d'autres gémisséments. Elle verra les vierges saintes vêtues des vêtements de l'immortalité, tenant en leurs mains le Psautier<sup>6</sup>, qu'elles ont gravé dans leur cœur, chantant l'hymne triomphal de la virginité, et portant sur leurs tempes les couronnes d'immortalité pour lesquelles elles ont renoncé au gémissément d'ici-bas : elles dansent (maintenant) en présence du Christ sous la conduite des anges, et (goûtent) dans la joie une délicieuse allégresse. 57 Quand le Christ, le Fiancé, leur montrera sa tendresse, et quand elle-même gémirait dououreusement (à cette vue), alors de nouveau, elle se fera des reproches ; alors elle éprouvera beaucoup de remords, et sa pénitence sera inutile.

IV. 58 Mais ce ne sont pas seulement les femmes<sup>7</sup> qu'il faut persuader de mener une vie chaste ; les hommes aussi ne doivent pas négliger de se laisser convaincre de sanctifier leurs propres corps. Ils doivent chanter ces paroles tirées des divines Écritures : *Bienheureux l'homme dont le nom du Seigneur est l'espérance*, et : *Bienheureux ceux dont la vie est pure*<sup>8</sup>, et : *Celui qui n'est pas marié, se préoccupe des choses du Seigneur*, et : « *Bienheureux les continents, parce que Dieu leur parlera*<sup>9</sup> », et

point le caractère conjectural et discutable de cette traduction. Nous n'avons pas voulu modifier le texte contre l'accord des manuscrits. Aucun des sens que les dictionnaires grecs donnent à μετρεῖν, ne convient parfaitement au contexte.

1. L'unique sens du verbe μέτρεω qui convienne au contexte, est celui de « joncher », « répandre », « asperger ». Ce sens rare se trouve dans l'*Iliade*, XI, 282, et dans Nonnos, *Dionysiaca*, II, 65. Cf. LIDDELL-SCOTT-JONES, *sub verbo*, p. 1565.

2. Nous avons traduit littéralement. On remarquera la bizarrerie ou la hardiesse de la métaphore.

3. Encore un mot rare. De ce sens, LIDDELL-SCOTT-JONES ne fournit qu'un seul exemple : πολυστένακτος βλος, *Anthologie Palatine*, VII, 155. Voyez aussi H. ESTIENNE, *Thesaurus graecae linguae*, VI (Paris, 1842-1847), *sub verbo*, col. 1437, où est cité notamment un texte d'un pseudo-Chrysostome : « Sermo 67, vol. 7, p. 440, 40 ».

4. Nous rétablissons l'orthographe de χηρείας contre nos quatre manuscrits qui portent χηρίας. Le dictionnaire de LIDDELL-SCOTT-JONES ne connaît que la forme normale de χηρεία, mais BAILLY (1950) mentionne la forme χηρία chez Mélampos, dans le *Traité de la divination d'après les palpitations*, p. 457. — Quant au mot suivant, πνεῦμα, force nous est d'avouer qu'aucun des sens qu'offrent les dictionnaires ne convient au contexte. Peut-être le texte est-il corrompu en cet endroit ? Nous avons rendu πνεῦμα par « vie », traduction approximative et peut-être inexacte.

τοῖς ἀκροδρόοις καὶ τοῖς κρίνοις ῥανθεῖσαν<sup>1</sup>, τῇ ἐκ τῆς ἐστίας τέφρα μολύνασα καταπάση.

- 3 52 Καὶ μέμψεται ἑαυτὴν, ὅταν τὴν νυμφικὴν στολὴν πενήθηρης διαδέ-  
ξηται. 53 Καὶ τάχα τῷ πένθει αὐτῆς δεύτερον πένθος μνηστευθήσεται<sup>2</sup>,  
δευτερογαμίας χάριν. 54 Κἂν τοῦτο παρέλθῃ, ἀρκέσει αὐτῇ καὶ περισσεύσει

6 τὸ θολερὸν καὶ πολυστένακτον<sup>3</sup> τῆς χηρείας<sup>4</sup> πνεῦμα.

55 Εἶτα πάντα τελέσασα ἡ ἀθλία, μᾶλλον δὲ προπάντων τελεσθεῖσα, ἀπέρχεται τοῦ τῆδε βίου πολυωδύνου ὄντος.

- 9 56 Κἀκεῖ αὕτῃ συναντήσουσι τάχα<sup>5</sup> ἄλλαι ὁδύναι καὶ δεύτεροι στεναγ-  
μοί· ὅταν ἴδῃ παρθένους ἀγίας ἐνδεδυμένας ἐνδύματα ἀφθαρσίας, κρατοῦσας  
μετὰ χειράς τὸ ψαλτήριον<sup>6</sup> ἐν ταῖς καρδίαις ἐγγεγραμμένον, τὸν ἐπινίκιον  
12 ὕμνον ᾄδούσας τῆς παρθενίας, στέμματα τοῦς κροτάφοις ἀφθαρσίας φορούσας,  
ἀνθ' ὧν κατέλιπον τὸν ὧδε ἀνθρώπινον στεναγμόν, ἔμπροσθεν τοῦ Χριστοῦ  
χορεύουσαι ὑπὸ ἀγγέλων ἐν εὐφροσύνῃ τέρψιν γινομένην. 57 Ὅταν Χρι-  
15 στὸς ὁ νυμφίος τὴν στοργὴν ἐνδείξηται, ὅταν στεναγμῷ στενάξῃ, τότε  
πάλιν μέμψεται ἑαυτὴν, τότε πολλὰ μεταμεληθήσεται καὶ ἀναφελῆς ἡ  
μετάνοια αὐτῆς ἔσται.

- 18 IV. 58 Ἀλλὰ μὴ μόνον τὸ τῶν θηλείων γένος<sup>7</sup> πειθέτωσαν ἀγνεύειν, ἀλλὰ  
καὶ οἱ ἄνδρες μὴ ῥαθυμείτωσαν πείθεσθαι πρὸς τὸ ἀγιάζειν τὰ ἑαυτῶν  
σώματα, οὕτως ἐκ τῶν θείων γραφῶν παραψάλλοντες τὸ· Μακάρ-  
21 ριος ἄνθρωπος οὗ ἐστὶ τὸ ὄνομα κυρίου ἐλπίς αὐτοῦ, καὶ  
τὸ· Μακάριοι οἱ ἄμωμοι<sup>8</sup>, καὶ τὸ· Ὁ ἄγαμος μεριμνᾷ  
τὰ τοῦ κυρίου, καὶ τὸ· Μακάριοι οἱ ἐγκρατεῖς, ὅτι αὐτοῖς λαλήσει  
24 ὁ θεός<sup>9</sup>, καὶ ὅτι· ἡ φθορά οὐ κληρονομήσει τὴν ἀφθαρ-

20-21 Ps., 39, 5 || 22 Ps., 118, 1 || 22-23 I Cor., 7, 32 || 24-p. seq. I I Cor., 15, 50.

1 τῆς] τῇ L || 3 μέμψεται] μέμψει τε V || 5 κἂν] κἂν εἰς L, καὶ εἰς P | αὐτῇ] αὐτῇ L | περισσεύσει] περισσεύει PVp || 6 χηρείας *scripsimus*, χηρίας *codd.* || 9 κἀκεῖ] κακῇ P || 12 ἀφθαρσίας *om.* L || 14-15 Χριστὸς ὁ νυμφίος] ὁ νυμφίος Χριστὸς LPr || 15 τὴν στοργὴν] τῇ στοργῇ LP | στεναγμῷ] στεναγμόν p || 17 αὐτῆς *om.* L || 18 τὸ τῶν] τῶν LPV || 19 ῥαθυμείτωσαν] ῥαθυμήτωσαν LPr | πείθεσθαι] πείθειν LP || 20 παραψάλλοντες τὸ] παραψάλλοντες LP.

5. « Sans tarder » ou bien « peut-être ».

6. Dans le contexte, τὸ ψαλτήριον ne peut que signifier « le livre des Psaumes » ou « le Psautier ». Au chapitre 4 de sa *Lettre encyclique*, Athanase rapporte qu'une vierge tout occupée à sa lecture et tenant en mains le psautier (τὸ ψαλτήριον ἔτι κατέχουσιν ἐν ταῖς χερσί), a été fouettée publiquement (P. G., 25, 232 B 1-2). Un autre exemple dans Athanase, *Traité de la virginité*, éd. Ed. VON DER GOLTZ, *ed. cit.*, p. 46, l. 7.

7. Nous restituons dans le texte l'article τὸ avant τῶν, comme l'a fait l'unique ms. p, qui corrige souvent en bien ou en mal.

8. Le verset 1 du psaume 118 n'a pas l'article après μακάριοι.

9. Citation littérale du troisième « macarisme » du premier groupe des « macarismes » des Πράξεις Παύλου ou *Acta Pauli*, roman apocryphe composé par un prêtre d'Asie appartenant à la Grande Église, dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle. Il est vraisemblable que le pieux mais trop imaginaire auteur vivait à Antioche de Pisidie, et qu'il composa son œuvre entre 160 et 170. Voyez le premier groupe de « macarismes » que l'auteur met dans la bouche de Paul et qui exaltent la béatitude des continents, dans Léon Vouaux, *Les Actes de Paul*



encore : *La corruption n'aura pas l'immortalité en héritage*<sup>1</sup>, et : *Celui qui sème dans l'esprit, moissonnera la vie éternelle*<sup>2</sup>, et : *Ceux qui vivent dans la chair ne peuvent plaire à Dieu*, et : *(Je vous dis cela en vue de) ce qui convient le mieux et est propre à vous attacher au Seigneur sans partage*<sup>3</sup>, et : *Il est bon à l'homme d'être ainsi*<sup>4</sup>, et l'ordre que le Seigneur a donné au prophète Jérémie : *Tu ne prendras point femme, et tu n'engendreras en ce lieu ni fils ni fille*<sup>5</sup>. (Qu'ils se répètent aussi) la promesse que le Seigneur a faite au prophète Isaïe, disant<sup>6</sup> : *Que l'eunuque ne dise pas : Je ne suis qu'un arbre sec*<sup>7</sup>. Car voici ce que dit le Seigneur aux eunuques : *A tous ceux qui choisiront (d'accomplir) ce que je veux*<sup>8</sup>, de manière à garder leurs mains (pures) de toute action injuste, et qui ne nourriront pas de pensées mauvaises contre le Seigneur<sup>9</sup>, *je leur donnerai*, dit-il, *dans ma maison un endroit digne d'être nommé, et dans mon enceinte un lot meilleur que des fils et des filles*<sup>10</sup>. (Ils chanteront) aussi ces paroles que le Seigneur a proclamées à haute voix dans les Évangiles : *Il y a des eunuques qui se sont faits tels eux-mêmes en vue du royaume des cieux*. 59 Que certes l'âme du jeune homme se fortifie surtout par (la méditation des) saintes Écritures. 60 Mais si (les pères) décrivent à (leurs fils)<sup>11</sup> les misères du mariage, afin d'éloigner (d'eux)

---

et ses lettres apocryphes. Introduction, textes, traduction et commentaire (Paris, 1913), ch. v, p. 154-157. Notre citation se lit à la première ligne de la p. 156. Voyez aussi le dernier « macarisme » du second groupe (*op. cit.*, p. 158), qui glorifie longuement la béatitude des corps des vierges.

Dans le discours d'Athanase sur la virginité conservé en syriaque et en arménien, on lit à deux reprises le deuxième « macarisme » du premier groupe des « macarismes » des Πράξεις Παύλου. En voici le texte d'après l'édition citée de L. VOUSAUX : Μακάριοι οἱ ἀγνήν τὴν σάρκα τηρήσαντες, ὅτι αὐτοὶ ναὸς θεοῦ γενήσονται (*op. cit.*, ch. v, p. 154, l. 4-156, l. 1). Dans les versions syriaque et arménienne, cette béatitude est mise dans la bouche des vierges folles, puis dans celle du Christ qui leur réplique et les condamne.

Version syriaque : « Nous avons entendu : *Heureux ceux qui ont gardé leur chair dans la pureté, parce qu'ils seront le temple de Dieu* », et plus loin : « Si vous avez entendu : *Heureux ceux qui ont gardé leur chair pure, parce qu'ils seront le temple de Dieu*, n'avez-vous pas entendu ce qui suit... » LEBON, texte syriaque, p. 215 ; traduction, p. 223, l. 29-31 et p. 224, l. 8-10.

Version arménienne : voyez, dans l'édition de CASEY, le texte arménien, p. 1030, et la traduction allemande, p. 1040, l. 21-22 et p. 1041, l. 7-9.

Dans ce discours d'Athanase comme dans notre homélie, ce « macarisme » apocryphe est cité comme un texte d'Écriture sainte.

1. Le texte de Paul porte : οὐδὲ ἡ φθορὰ τὴν ἀφθαρσίαν κληρονομεῖ.
2. Le texte de Paul ajoute ἐκ τοῦ πνεύματος après εὐχόμενα.
3. Le texte de Paul ajoute la conjonction καὶ après εὐσχημον.
4. Le texte de Paul est : καλὸν ἀνθρώπῳ τὸ οὕτως εἶναι.
5. Le texte de Jérémie, 16, 1-2, est plus complet. L'homéliste a supprimé au début καὶ σὺ, et l'incise λέγει κύριος ὁ θεὸς Ἰσραὴλ, après γυναῖκα.
6. Il semble bien que la variante λέγων soit celle de l'archétype. Mais comme elle paraît fautive (violente anacoluthie), nous avons adopté la leçon correcte de L.

7. Le texte d'Isaïe, 56, 3, porte καὶ avant μὴ λεγέτω.

8. Au verset 4 du chapitre 56 d'Isaïe, l'homéliste commence par ajouter la conjonction γάρ, puis l'incise inutile φησι, enfin il omet tout un membre : φυλάξονται τὰ σάββατά μου καὶ.

- σίαν<sup>1</sup>, καὶ ὅτι· ὁ σπείρων εἰς τὸ πνεῦμα θερίσει  
ζωὴν αἰώνιον<sup>2</sup>, καὶ ὅτι· οἱ ἐν σαρκὶ ὄντες θεῷ ἀρέσαι  
3 οὐ δύνανται, καὶ ὅτι· εὐσχημον καὶ ὅτι· εὐπάρεδρον  
τῷ κυρίῳ ἀπερισπάστως<sup>3</sup>, καὶ ὅτι· καλὸν τὸ οὕτως  
εἶναι ἀνθρώπων<sup>4</sup>, καὶ τὸ τῷ προφῆτῃ Ἰερεμίᾳ ὑπὸ τοῦ κυρίου λεχθέν,  
6 ὅτι· μὴ λάβῃς γυναῖκα καὶ οὐ γεννηθήσεται σοι  
υἱὸς οὐδὲ θυγάτηρ ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ<sup>5</sup>, καὶ τὸ ἐν τῷ προ-  
φῆτῃ Ἠσαΐα λεχθέν ὑπὸ κυρίου λέγοντος<sup>6</sup>, ὅτι· μὴ λεγέτω ὁ εὐ-  
9 νοῦχος, ὅτι ἐγὼ εἰμι ξύλον ξηρόν<sup>7</sup>. Τάδε γάρ, φησι,  
λέγει κύριος τοῖς εὐνοούχοις· ὅσοι ἐὰν ἐκλέξων-  
ται ἃ ἐγὼ θέλω<sup>8</sup> εἰς τὸ διαφυλάσσειν τὰς χεῖρας ἑαυτῶν  
12 μὴ ποιεῖν ἄδικον, καὶ μὴ ἐνθυμηθῶσι κατὰ τοῦ κυρίου πονηρά<sup>9</sup>, καὶ  
δῶσω, φησίν, αὐτοῖς ἐν τῷ οἴκῳ μου τόπον ὀνο-  
μαστὸν καὶ ἐν τῷ τειχισμῷ κρεῖσσον υἱῶν καὶ  
15 θυγατέρων<sup>10</sup>, ταῦτα καὶ τὰ ἐν τοῖς εὐαγγελίοις ὑπ' αὐτοῦ πάλιν  
τοῦ κυρίου βοώμενα, ὅτι· εἰσιν εὐνοῦχοι οἵτινες εὐνού-  
χισαν ἑαυτοὺς διὰ τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν.  
18 59 Τὸ πλεῖον γοῦν ἐκ τῶν ἁγίων γραφῶν στηριζέσθω τοῦ νέου παιδὸς  
ἡ ψυχὴ. 60 Εἰ δὲ καὶ τὰς τοῦ γάμου κακοπαθείας διηγούμενοι πρὸς αὐτοὺς<sup>11</sup>

1-2 Gal., 6, 8 || 2-3 Rom., 8, 8 || 3-4 I Cor., 7, 35 || 4-5 I Cor., 7, 26 || 6-7 IEREM.,  
16, 1-2 || 8-9 ISA., 56, 3 || 9-11 ISA., 56, 4 || 13-15 ISA., 56, 5 || 16-17 MATT., 19, 12.

1 εἰς τὸ πνεῦμα] ἐν τῷ πνεύματι V | θερίσει] θερίζει L || 4 ἀπερισπάστως] ἀπε-  
ρισπαστῶς δουλεύειν p || 6-7 σοι υἱὸς] υἱὸς L || 8 λέγοντος] λέγων LP, λέγον p ||  
10 ἐὰν] ἂν p || 13 αὐτοῖς] αὐτοὺς LP || 15 καὶ τὰ] γὰρ τὰ V || 16 βοώμενα] βοωμένου  
V || 19 αὐτοῦς] ἑαυτοῦ (sic) L.

9. Toute cette longue proposition infinitive consécutive (εἰς τὸ διαφυλάσσειν — κυρίου πονηρά), qui se présente comme la continuation de la citation d'Isaïe, ne se trouve pas dans le texte et le contexte. Voici exactement le texte de ce verset 4 dans la Septante, à partir de ὅσοι : ὅσοι ἐὰν φυλάξωνται τὰ σάββατά μου καὶ ἐκλέξωνται ἃ ἐγὼ θέλω καὶ ἀντέχωνται τῆς διαθήκης μου. Exemple frappant de la manière floue et imprécise, avec laquelle notre homéliste cite les textes bibliques.

10. Nombreuses et importantes divergences avec le texte d'Isaïe d'après la LXX. L'homéliste ajoute au début καὶ et un peu plus loin l'incise φησίν. Après οἴκῳ μου, il insère les mots τόπον ὀνομαστὸν, qui, dans la LXX, suivent τείχει μου. D'autre part, après ὀνομαστὸν, il insère καὶ ἐν τῷ τειχισμῷ. Remarquez ce terme de τειχισμός, qui se rencontre dans Thucydide, V, 82 ; VI, 44 et ailleurs, et signifie proprement « l'action de construire des remparts, des fortifications ». Au lieu de κρεῖσσον, l'édition d'H. B. SWETE donne κρεῖττω. Cependant on voit, dans l'apparat, que le *Sinaiticus* a, de première main, la leçon κρισσον, l'*Alexandrinus* la leçon κρεῖσσον, et le *Marchalianus*, de première main, κρισσον. Le texte que nous lisons dans l'homélie présente un sens différent de celui de la Septante que l'on peut rendre ainsi : *Je leur donnerai, dans ma maison et dans mes murs, un lieu digne d'être nommé, meilleur que des fils et des filles.*

11. Tenant compte du contexte, nous supposons que le sujet inexprimé de διηγούμενοι n'est autre que les pères des jeunes gens. Τὰς τοῦ γάμου κακοπαθείας, allusion évidente au chapitre III (les misères et ennuis du mariage du point de vue de la femme mariée).

les passions de la chair, (ceux-ci) triompheront<sup>1</sup> par l'amour céleste de cet amour de la chair, amour éphémère, insensé et qui passe comme la fleur des champs, et de la sorte (leurs pères) éteindront<sup>2</sup> (en eux) l'amertume de la douceur, après l'avoir vaincue par une chaste pensée.

V. 61 Que le père s'entretienne<sup>3</sup> donc ainsi avec son fils, dans l'intention d'amollir l'(excès de) vigueur du jeune homme<sup>4</sup>. Mais ensuite, au cas où tu constateras que sa foi reste infrangible, que sa conduite n'est en rien troublée ni faible, et qu'elle ne s'épanouit pas, dans sa chair, en désordre et en impudicité, mais au contraire que sa foi est agissante dans la crainte de Dieu<sup>5</sup>, (alors) imite le patriarche, deviens un nouvel Abraham qui offres ton nouvel Isaac. Laisse l'ânesse et les jeunes esclaves, c'est-à-dire l'éphémère activité de ce monde, et charge-le des bois (du sacrifice), c'est-à-dire de la croix. 62 En te conformant à cette image, conduis, toi aussi, ton nouvel Isaac sur la montagne; présente au Dieu vivant une vivante offrande<sup>6</sup>, afin de devenir, toi aussi, *prêtre du Dieu Très-Haut*, en offrant à Dieu une louange. *Car c'est à de pareils sacrifices que Dieu prend plaisir*, et ce sont de pareils prêtres qui servent vraiment Dieu.

63 Entrave (ton fils), ne lui permets pas d'avoir de la nourriture à discrétion, de peur que sa chair engraisée regimbe<sup>7</sup>, et qu'entreteenu par une nourriture et une boisson superflues et nuisibles<sup>8</sup>, il nourrisse<sup>9</sup> la vigueur du corps et non pas celle de l'âme, de peur que, bondissant, il rue et refuse d'accepter les bois de la croix et renverse<sup>10</sup> jamais l'autel.

1. Nous maintenons *καταπαλαίσαντας* qu'attestent les quatre manuscrits, et qui, malgré la distance, ne peut se rapporter qu'à αὐτούς, les jeunes gens.

2. A la rigueur on peut conserver le subjonctif aoriste des manuscrits. La correction que nous avons faite (ἀποσβέσουσι) ne s'impose pas. Cette phrase 62 est d'une interprétation fort malaisée, et la traduction qu'on vient de lire, nous a coûté beaucoup de peine. Dom J. Gribomont nous a aidé à en démêler le sens probable.

3. Le verbe *παρομιλεῖν* n'est mentionné ni dans le *Thesaurus*, d'H. ESTIENNE, VI (Paris, 1842-1847), ni dans BAILLY (1950), ni dans LIDDELL-SCOTT-JONES. Serait-ce un ἀπαξ λεγόμενον ? On le signale aux lexicographes ; il est d'excellente formation grecque. D'autre part, le verbe *προσομιλεῖν* est mentionné dans les dictionnaires, et l'un de ses nombreux sens, c'est « converser avec », « s'entretenir avec ».

4. Parmi les différentes significations d'ἀκμή (cf. LIDDELL-SCOTT-JONES, *sub uerbo*, p. 51), celle qui convient au contexte est « force physique », « vigueur ». LIDDELL-SCOTT-JONES cite ἐν χειρὶ ἀκμῇ, Pindare, *Olympiques*, II, 63, et Eschyle, *Les Perses*, 1060. On remarquera que, dans ce sens, ἀκμή n'est employé que dans la poésie à l'époque attique, mais on le trouve plus tard, dans ce sens, chez Plutarque, Galien, etc. Cf. H. ESTIENNE, *Thesaurus graecae linguae*, I (Paris, 1831), col. 1222.

5. Peut-être allusion à *Galates*, 5, 6 : πίστις δι' ἀγάπης ἐνεργουμένη?

6. Peut-être allusion à *Romains*, 12, 1 : παραστήσαι τὰ σώματα ὑμῶν θυσίαν ζῶσαν ἁγίαν τῷ θεῷ εὐάρεστον?

7. Au sens intransitif, ἀπολακτίζειν signifie « regimber », « ruer » : Pseudo-Lucien, *L'âne*, 18 ; *Deutéronome*, 32, 15 (cantique de Moïse) ; I Clément romain, 3, 1.

8. Nos quatre manuscrits ont la leçon bizarre et inconnue des lexiques φθορινάων. Au lieu de cette forme anormale et non-attestée, nous avons conjecturé



πρὸς ἀποτροπὴν τῶν τῆς σαρκὸς παθῶν, οὕτως τὸν πρόσκαιρον καὶ μαινό-  
μενον καὶ ὥσει ἄνθος χόρτου παρερχόμενον τῆς σαρκὸς πόθον τῷ ἐπου-  
3 ρανίῳ πόθῳ καταπαλαίσαντας<sup>1</sup> ἀποσβέσουσι<sup>2</sup> τὸ τῆς γλυκύτητος πικρὸν,  
σώφρονι λογισμῷ νικῆσαντες.

V. 61 Οὕτως οὖν παρομιλεῖται<sup>3</sup> πατὴρ υἱῷ ὡς ἐκμαλάσσω τὸν νέον  
6 τὴν ἀκμήν<sup>4</sup>. εἶτα ἐὰν ἴδῃς ἀρραγῇ τὴν πίστιν αὐτοῦ, μηδὲν κεκλονημένον  
ἢ μαλθακὸν ἢ τῇ σαρκὶ ἀτάκτως ἐν ἀσελγείᾳ ἐπανθοῦν τὸ σχῆμα, ἀλλ'  
ἐνεργοῦσαν τῷ θεῷ φάβῃ τὴν πίστιν<sup>5</sup>, μιμῆσαι τὸν πατριάρχην, γενοῦ  
9 νέος Ἀβραάμ τὸν νέον προσφέρων Ἰσαάκ· ἄφες τὴν ὄνον καὶ τὰ παιδάρια,  
τουτέστι τοῦ κόσμου τούτου τὴν πρόσκαιρον ἐργασίαν, ἐπίθες δὲ αὐτῷ  
τὰ ξύλα, τουτέστι τὸν σταυρόν. 62 Κατὰ τὴν εἰκόνα ἐκείνην, ἄγε καὶ σὺ  
12 αὐτὸς τὸν σεαυτοῦ νέον Ἰσαάκ εἰς τὸ ὄρος, θυσίαν ζῶσαν ζῶντι θεῷ  
προσάγων<sup>6</sup>, ἵνα γένῃ καὶ σὺ ἱερεὺς τοῦ θεοῦ τοῦ ὑψίστου,  
προσάγων αἶνον τῷ θεῷ· τοσαύταις γὰρ θυσίαις εὐαρε-  
15 στήται ὁ θεός, τοιοῦτοι ἱερεῖς θεὸν θεραπεύουσι.

63 Κἂν συμποδίσῃς, κἂν μὴ δῶς τροφήν ἔχειν ἐν προχείρῳ, πρὸς  
τὸ μὴ παχυνθεῖσαν αὐτοῦ τὴν σάρκα ἀπολακτίσαι<sup>7</sup>, ἵνα μὴ ἐκ τῆς περιττῆς  
18 τροφῆς καὶ ποτοῦ, φθοριμαίων<sup>8</sup> ὄντων, ἰσχὺν σώματος καὶ οὐ ψυχῆς  
τραφεῖς<sup>9</sup>, προσκιρτήσας ἀπολακτίσῃ καὶ μὴ ὑποδέξῃται τὰ τοῦ σταυροῦ  
ξύλα, ἢ μήποτε σκορπίσῃ<sup>10</sup> τὸ θυσιαστήριον, ἵνα ἔχῃς καὶ μετ' ἐλπίδος

2 Cf. IAC., 1, 10; ISA., 40, 6. || 8 Cf. Gal., 5, 6 || 10-11 Cf. Gen., 22, 5-6 ||  
13 Heb., 7, 1 || 14-15 Heb., 13, 16 || 17 Cf. Deuter., 32, 15.

2 ὥσει] ὡς εἰ L, ὡς εἰς PV || 3 ἀποσβέσουσι *emendauimus*, ἀποσβέσωσι *codd.*  
|| 5 παρομιλεῖται] προσομιλεῖται (*sic*) p || 6 ἴδῃς] ἴδῃ LP | κεκλονημένον] κεκλονη-  
μένον V || 8 τὴν πίστιν] τῇ πίστει P || 9 νέος] γένος LP(?)p || 10 κόσμου τούτου  
τὴν πρόσκαιρον] προσκαίρου κόσμου τὴν L | ἐπίθες δὲ] ἐπίθες p || 12 θεῷ] θεῷ  
θυσίαν L || 15 ὁ θεός] θεός L || 16 συμποδίσῃς] οὐκ ποδίσῃς V || 17 τῆς περιττῆς]  
περιττῆς p, περιττῆς P, περιττῆς L || 18 ποτοῦ] τοῦ ποτοῦ p | φθοριμαίων] φθοριμαίων  
*codd.* || 19 τραφεῖς *emendauimus*, στραφεῖς PVp, στραφεῖσα L | ὑποδέξῃται]  
ἐπιδέξῃται PV || 20 ἢ] εἰ Vp || 20-p. seq. 1 ἵνα ἔχῃς καὶ μετ' ἐλπίδος ἐτέρας  
ἐλπίδας *om.* P.

la forme normale, mais peu attestée de φθοριμαίων. On ne trouve pas φθοριμαῖος dans les dictionnaires de BAILLY et de LIDDELL-SCOTT-JONES, mais bien dans le *Thesaurus*, d'H. ESTIENNE, VIII (Paris, 1865), col. 781-782, où l'on lira deux références à Épiphane de Salamine, deux à Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, et une à Théodore de Mopsueste.

9. Encore une fois nous avons dû recourir à la conjecture, parce que la leçon στραφεῖς ou στραφεῖσα suivie de l'accusatif sans préposition n'offrait aucun sens acceptable et compatible avec le contexte. Tenant compte des idées de nourriture et de chair engraisée qui reviennent trois fois dans le contexte immédiat, nous avons fait la correction la plus simple et la plus naturelle, en conjecturant τραφεῖς, participe aoriste second passif de τρέφειν, qui signifie « épaissir », « rendre gras », « engraisser », « nourrir ». La traduction littérale serait : « étant engraisé en ce qui concerne (accusatif de relation) la vigueur du corps et non pas celle de l'âme ».

10. Traduction qui est plutôt une interprétation. Le verbe σκορπίζειν, mot ionien et post-classique, signifie « répandre », « disperser », rarement « dissiper ». Nous avons choisi le sens le plus proche qui pût s'adapter à τὸ θυσιαστήριον.

(Entraive-le, dis-je,) afin qu'avec l'espérance que tu as, tu aies encore d'autres espérances, afin que tu sois à la fois son père et *prêtre du Très-Haut*. (Si vous agissez de la sorte et) offrez des prières<sup>1</sup> pour lui, tu montreras ainsi l'affection qui tu lui portes. 64 Telle était, en effet, la conduite du serviteur de Dieu Job, qui, comme tu le sais, égorgait chaque année un veau pour l'expiation des pensées mauvaises de ses fils : *Pour le cas*, disait-il, *où mes fils auraient jamais eu des pensées mauvaises à l'égard de Dieu*<sup>2</sup>.

65 Quant à la mère, si elle confectionne des tuniques pour son fils, qu'elle ne s'en irrite pas. Car, comme il est écrit dans le premier livre des *Rois*, Anne, la servante de Dieu, faisait chaque année des tuniques doubles pour saint Samuel, son fils. 66 Et certainement le Roi prendra la peine d'honorer en retour ceux qui auront honoré ses propres soldats.

VI. 67 Que les parents doivent rassembler un trésor pour leurs enfants, Paul l'a enseigné. 68 Quel est ce trésor ? C'est de les élever *en les disciplinant et en les reprenant dans l'esprit du Seigneur*. 69 Car tel est bien le bon trésor, propriété de celui qui le possède, *d'où le voleur ne s'approche point et que la mite ne gâte point*<sup>3</sup>, et qui n'est pas la richesse éphémère de ce monde, laquelle devient pour les hommes bavardage<sup>4</sup>, embarras et querelle. 70 Souvent, en effet, celui qui (la) possédait a perdu même sa vie par elle ; nous avons souvent et oui dire et vu de nos propres yeux qu'il en est bien ainsi dans la réalité. 71 Ainsi donc les parents doivent rassembler pour leurs enfants un trésor, en leur procurant les biens qui sont agréables à Dieu.

72 Mais si une autre personne, pour (l'amour de) Dieu, s'empresse de faire cela, pourvu que ce soit uniquement à titre de disciple du Christ, si elle puise une coupe d'eau froide et la présente au disciple du Christ, elle héritera du royaume divin<sup>5</sup>. 73 Que tous ceux qui aiment le Christ, s'empressent donc à fournir à son disciple les choses utiles. 74 Mais qu'on ne s'imagine pas qu'il puisse y avoir rien de plus utile que le salut de l'âme. 75 Or, nombreux sont les services qui procurent le salut de l'âme, jusqu'au fait même de donner deux sous, et jusqu'à une bonne parole, qui vaut mieux qu'un don. 76 En effet, cet acte de

1. La phrase 63 n'est pas facile à traduire. Voici comment nous en comprenons la construction : trois conditionnelles débutant par *κἂν* (une des tournures favorites de notre auteur) et, à la fin, la proposition principale *δέλξεις τὸ φῶς*, qui introduit un brusque changement de personne : l'homéliste s'adressait aux pères en général, et maintenant il apostrophe un père en particulier, procédé diatribique auquel il recourt parfois. On remarquera que la seconde proposition conditionnelle, celle qui s'ouvre par *κἂν μὴ δῶς τροφήν*, régit elle-même quatre propositions consécutives, la première introduite par *πρὸς τὸ μὴ* (infinitive) et les trois autres par *ὥνα μὴ* et *ὥνα* (avec le subjonctif).

La traduction française n'a pas pu se conformer à une construction si complexe et si sinueuse. Il faudrait qu'en la lisant, on tienne compte de l'existence des trois conditionnelles dans l'original.

2. Citation exacte, sauf que l'homéliste omet *ἐν τῇ διανοίᾳ αὐτῶν* après *οἱ υἱοὶ μου*. Avec l'*Alexandrinus* et le *Sinaiticus*, il ajoute *τὸν* avant *θεόν*. L'édition SWETE porte *πρὸς θεόν*.

3. Le texte de *Luc*, 12, 33, plus proche de la teneur de l'homélie que *Matthieu*, 6, 20, présente deux divergences : *ἵπου* au lieu de *ῥῖ*, et *οὐδὲ* au lieu de *οὔτε*.

- ἐτέρας ἐλπίδας, ἵνα ἥς καὶ πατὴρ καὶ ἱερεὺς τοῦ ὑψίστου· κἂν εὐχὰς προσ-  
 φέρητε<sup>1</sup> περὶ αὐτοῦ, δεῖξεις τὸ φίλτρον. 64 Τοῦτο γὰρ ἐποίει ὁ τοῦ θεοῦ  
 3 θεράπων Ἰώβ, ὃν ἀκούεις περὶ ἐνθυμήσεως τῶν υἱῶν αὐτοῦ μόσχον σφα-  
 γιάζοντα κατ' ἐνιαυτὸν, μὴ ποτε οἱ υἱοὶ μου, λέγων, κακὰ ἐνε-  
 νόησαν πρὸς τὸν θεόν<sup>2</sup>.  
 6 65 Κἂν ἡ μήτηρ ποιῇ χιτῶνας τῷ υἱῷ, μηδὲν ἀγανακτεῖται· ἐποίει  
 γὰρ τῷ ἁγίῳ Σαμουὴλ κατ' ἐνιαυτὸν διπλοῦδας ὡς υἱῷ ἡ Ἄννα ὑπηρετου-  
 μένη τῷ θεῷ, ὡς ἐν τῇ πρώτῃ τῶν Βασιλέων γέγραπται. 66 Καὶ πάντως  
 9 οὐ καμεῖ ὁ βασιλεὺς μὴ ἀντιτιμῆσαι τοὺς τιμῆσαντας τοὺς ἐκείνου στρα-  
 τιώτας.

- VI. 67 "Οτι δὲ καὶ οἱ γονεῖς θησαυρίζουσι τοῖς τέκνοις, ὁ Παῦλος  
 12 ἐδίδαξε. 68 Τίς ὁ θησαυρὸς; τὸ ἐκθρέψαι αὐτὰ ἐν παιδείᾳ καὶ  
 νοουθεσίᾳ κυρίου. 69 Οὕτως γὰρ ὄντως ὁ θησαυρὸς ὁ ἀγαθὸς  
 καὶ ἴδιος τῷ κεκτημένῳ, ὃ κλέπτῃς οὐκ ἐγγίξει, οὔτε σῆς  
 15 διαφθεῖρει<sup>3</sup>, οὔτε πρόσκαιρος τοῦ κόσμου πλοῦτος, λέσχη<sup>4</sup>  
 ἀνθρώποις καὶ ἀσχολία καὶ πόλεμος. 70 Πολλάκις γὰρ ὁ κεκτημένος  
 καὶ τὸ ζῆν δι' αὐτοῦ προσαπώλεσεν, ὡς πολλάκις καὶ ἀκοῇ ἐδεξάμεθα  
 18 καὶ ὅψι τὸ ἔργον παρελάβομεν ταῦτα οὕτως ἔχειν. 71 Οὕτως οὖν καὶ οἱ  
 γονεῖς τοῖς ἑαυτῶν τέκνοις θησαυρίζεωσαν, τὰ φιλά θεῷ ἐφοδιάζοντες.  
 72 Κἂν ἄλλός τις τοῦτο ποιεῖν διὰ θεὸν σπουδάζῃ μόνον εἰς ὄνομα  
 21 μαθητοῦ, κἂν ψυχροῦ ὕδατος ποτήριον ἀρυσάμενός τις καὶ ἐναντλήσας  
 τῷ μαθητῇ τοῦ Χριστοῦ παράσχοιτο, θείας<sup>5</sup> βασιλείας ἔσται κληρονόμος.  
 73 Σπευδέτωσαν οὖν πάντες οἱ φιλόχριστοι πορίζειν τὰ χρήσιμα. 74 Χρη-  
 24 σιμώτερον δὲ σωτηρίας ψυχῆς μηδὲν νομιζέσθω παρὰ τῶν εὐφρονούντων.  
 75 Πολλὰ δέ ἐστι τὰ τὴν σωτηρίαν τῇ ψυχῇ περιποιούμενα, καὶ γὰρ ἕως  
 δύο λεπτῶν καὶ ἕως λόγου ἀγαθοῦ ὑπὲρ δόμα τυγχάνοντος. 76 Αὕτη

4-5 Iob, 1, 5 || 6-7 Cf. I Reg., 2, 19 || 12-13 Eph., 6, 4. || 14-15 Luc., 12, 33 ||  
 21 Cf. Mt., 10, 42 || 26 Cf. Luc., 21, 2 | Cf. Eccli., 18, 17.

1 τοῦ ὑψίστου] τοῦ θεοῦ ὑψίστου p || 1-2 προσφέρητε *scripsimus, codd. male* προσ-  
 φέρηται || 3 μόσχον] μόσχους L || 6 κἂν] καὶ p | ποιῇ] ποεῖ p | ἀγανακτεῖται] ἀγα-  
 νακτῶσα p || 7 γὰρ] γὰρ καὶ Lp || 7-8 ὑπηρετουμένη] ὑπεραιτουμένη LP || 9 οὐ  
 καμεῖ] οὐκ ἀποκαμεῖται p | ἀντιτιμῆσαι] ἀντιτιμῆσας p, ἀντιτιμῆσαντα L || 12 ἐκθρέ-  
 ψαι] ἐκθρέψασθαι p, ἐκθρέψεσθαι P, ἐκθρέψατε L || 13 οὕτως] οὕτος p | ὁ ἀγαθὸς]  
 ἀγαθὸς p || 14 κεκτημένῳ] κτησαμένῳ P | ὃ] ὃν V, δ LP || 15 οὔτε] ὁ δὲ p | πρόσ-  
 καιρος] πρόσκαιρον V | λέσχη] λέσχη ἔστιν ἐν p || 16 ἀσχολία] ἀσχολία V || 17 καὶ  
 τὸ] τὸ p | προσαπώλεσεν] ἀπώλεσεν P || 20 κἂν] καὶ L | τις] τι L | σπουδάζει]  
 σπουδάζειν LPV || 21 κἂν] καὶ L | ἐναντλήσας] ἐπαντλήσας p || 22 θείας] θερμῆς  
 LPV || 24 μηδὲν] μηδὲ P | εὐφρονούντων] εὐφρονούντων L.

4. Le contexte semble exiger un sens préjoratif. Parmi les significations  
 diverses de λέσχη, nous avons choisi celle de « bavardage », « commérage ». Voyez  
 LIDDELL-SCOTT-JONES, *sub uerbo*, p. 1040, et H. ESTIENNE, *Thesaurus*, V (Paris,  
 1842-1846), col. 209.

5. Trois manuscrits (L P V) fournissent la mauvaise leçon θερμῆς, certaine-  
 ment celle de la source commune de ces manuscrits. Le ms. p aura probablement  
 fait une conjecture facile, que, faute de mieux, nous adoptons.



volonté désintéressé<sup>1</sup>, provenant d'un esprit sincère, est plus agréable<sup>2</sup> à Dieu qui aime les hommes, que le sang des sacrifices. 77 Car souvent a retenti en nous la parole que le Dieu Tout-Sage a fait connaître à David, au début (de sa carrière)<sup>3</sup>, par (la bouche de) saint Samuel : *Les hommes voient le visage, mais Dieu voit dans les cœurs*, surtout dans (les cœurs) que soulève l'aile d'un parfait amour céleste<sup>4</sup>.

VII. 78 Qu'entrent donc les vierges, car on a besoin d'elles dans le royaume ; mais c'est de vierges sages qu'on a besoin. 79 Ce n'est pas injustement que (le Fiancé) a exclu (de la chambre nuptiale) les vierges (folles) que tu connais, mais l'huile leur faisant défaut à cause de leur négligence, elles n'ont eu ni la possibilité du *bien*, qui eût été d'entrer pour embrasser, ni le zèle du *mieux*, qui eût été de veiller<sup>5</sup>. C'est pour cette raison qu'elles n'ont pas été appelées « fiancées », qu'elles n'ont point pénétré dans la chambre nuptiale qui ne connaît pas la corruption, et qu'elles n'ont point tendu leur rideau nuptial<sup>6</sup>. C'est pour ce motif qu'elles n'ont pas reçu la couronne du royaume des cieux, et qu'elles ne sont pas entrées dans la société du Fiancé immortel, car elles ne parvinrent pas jusqu'à Lui. 80 C'est pourquoi il est dit : « On a besoin de vierges sages ».

81 Si tu es vierge pour le Christ, ne le sois pas à ta guise, mais comme le veut Celui pour qui tu es vierge<sup>7</sup>. 82 N'aie pas les mêmes désirs que ceux qui ont des pensées mondaines. 83 Car celui qui a fait mourir ses membres terrestres et pécheurs<sup>8</sup>, comment sera-t-il du nombre de ceux<sup>9</sup>

1. Nous avons traduit, dans ce contexte, *προαίρεσις* par « acte de volonté ». Quant à *ἄδολος* qui signifie fondamentalement « honnête », « sans ruse », « loyal », nous avons cru que le sens qui s'adaptait le mieux au contexte était « désintéressé ».

2. L'adjectif verbal *προσδεκτός* (de *προσδέχεσθαι*) « que l'on doit recevoir, admettre, accepter » (cf. LIDDELL-SCOTT-JONES, *sub uerbo*, p. 1505), a ici plutôt le sens de *προσδεκτός* « acceptable » (cf. latin *acceptus*), comme dans LXX, *Proverbes*, 11, 20 ; 16, 15 ; *Sagesse*, 9, 12.

3. Nous ne croyons pas que, dans le contexte, la locution *ἐν πρώτοις* doive se rendre par « tout d'abord », « en premier lieu », mais il faut, pensons-nous, la traduire de manière plus précise : « dans les débuts de... », « dans les commencements de... » : *τῆς Ἰλιάδος τὰ πρῶτα*, Platon, *République*, 392 e ; *ἐν τοῖς πρῶτοις*, Platon, *Banquet*, 221 d ; *τὸ πρῶτον τοῦ ἄσματος*, Platon, *Protagoras*, 343 c. Il faut sous-entendre ici un mot tel que « sa vie publique », « son règne ». Yahvé dit à Samuel cette parole pour le détourner d'oindre Éliab, fils d'Isaï, et peu de temps avant de lui ordonner d'octroyer l'onction royale au plus jeune fils d'Isaï, au berger David.

4. Sur l'emploi du terme *πάθος* dans notre homélie, voyez la note 4 du chapitre II, à propos d'ἔρωσ et de *πάθος* (18), plus haut, pp. 38-39.

5. Nous avons adopté l'interprétation que nous a suggérée M. P. Nautin. Le passage est difficile.

6. *Παστός* est un mot qui fait difficulté. A cause du verbe (*ἐξέτειναν*) qui le régit, il faut exclure les sens de « chambre nuptiale », de « lit nuptial » (l'auteur dit : *παστόν ἐξέτειναν* et non pas : *παστόν ἐστρωσαν* ou *ἐστόρεσαν* [tendre ou dresser un lit]), et d'« hymne nuptial ». Il ne reste guère que le sens excellent de « rideau de lit nuptial, orné de broderies », attesté dans Pollux, III, 37 ; *Hymne à Isis* [I. G., XII (4), 739] 109 ; Dion Chrysostome, 62, 6.

7. Dans la littérature grecque non-chrétienne, la forme active *παρθενεύειν* a rarement le sens intransitif de « mener une vie de virginité », « vivre vierge ».

- γάρ ἡ ἀπὸ ἀληθινῆς διανοίας ἄδολος προαίρεσις<sup>1</sup> προσδεκτέα<sup>2</sup> τῷ φιλαν-  
θρώπῳ θεῷ ἢ θυσιῶν αἵμα. 77 Πολλάκις γὰρ κατήχησεν ἡμῖν τὸ μαρτυρηθὲν  
3 τὸ τοῦ πανσόφου θεοῦ τῷ Δαυίδ ἐν πρώτοις<sup>3</sup> διὰ τοῦ ἀγίου Σαμουήλ,  
ὅτι ἄνθρωποι εἰς πρόσωπον, ὁ δὲ θεὸς ἐν καρδίαις,  
μάλιστα ταῖς τελείου πόθου ἐπουρανίου<sup>4</sup> πτερῷ μετεωρίζομέναις.
- 6 VII. 78 Ἐρχέσθωσαν οὖν παρθένοι· χρεῖα γὰρ αὐτῶν ἐν τῇ βασιλείᾳ,  
ἀλλὰ φρονίμων χρεῖα. 79 Οὐ γὰρ ἀδίκως ἐξέκλεισεν, ἃς ἀκούεις παρθένους,  
ἀλλ' ἐλαίου αὐταῖς οὐχ ὑπάρχοντος διὰ τὴν ἑαυτῶν ἀμέλειαν, τὸ  
9 καλὸν εἰσελθεῖν ἀσπάσασθαι οὐ δεδύνηται<sup>5</sup>, οὐδὲ τὸ κρεῖττον ἐν τῷ  
γρηγορεῖν ἐσπούδασαν· καὶ διὰ τοῦτο νύμφαι οὐκ ἤκουσαν, καὶ εἰς ἄφθαρτον  
νυμφῶνα οὐκ ἔφθασαν καὶ παστὸν αὐτῶν<sup>6</sup> οὐκ ἐξέτειναν, καὶ διὰ τοῦτο  
12 βασιλείας οὐρανῶν στέφανον οὐκ ἐδέξαντο, καὶ τῷ ἀθανάτῳ νυμφίῳ οὐχ  
ὠμίλησαν· πρὸς αὐτὸν γὰρ οὐκ ἔφθασαν. 80 Διὰ τοῦτο εἶπε· φρονίμων  
χρεῖα.
- 15 81 Εἰ παρθενεύεις Χριστῷ, μὴ ὡς θέλεις σύ, ἀλλ' ὡς θέλει ὁ παρθενευό-  
μενος<sup>7</sup>. 82 Μὴ τὰ ἴσα θέλε τοῖς τὰ κόσμου φρονοῦσι. 83 Πῶς γὰρ ὁ  
νεκρώσας τὰ ἐπὶ γῆς μέλη ὄντα τῆς ἀμαρτίας<sup>8</sup> ἔσται [τὰ]<sup>9</sup> τῶν μὴ εἰζάντων

1-2 Cf. *I Reg.*, 15, 22 || 4 *I Reg.*, 16, 7 || 8-13 Cf. *Mtt.*, 25, 1-14. || 16-17 Cf. *Col.*, 3, 5.

2 ἡμῖν] ἡμᾶς p || 4 ἄνθρωποι] ἄνθρωπος p || 5 ταῖς] τοῖς P, om. L | τελείου] τελείῳ p | πόθου] πόθου PV | ἐπουρανίου] ἐπουρανίῳ V || 7 ἐξέκλεισεν] ἔξωσεν P || 11 αὐτῶν] αὐτὸν V || 15 παρθενεύεις] παρθενεύης L || 16 κόσμου] τοῦ κόσμου p || 17 τὰ ἐπὶ γῆς μέλη] τὰ ἐπὶ τῆς γῆς μέλη p, τὰ μέλη τὰ ἐπὶ τῆς γῆς LP.

LIDDELL-SCOTT-JONES et BAILLY ne citent qu'un exemple : Héliodore d'Émèse (romancier, vers 400 ap. J.-C.), VII, 8. Pour rendre ce sens, les écrivains attiques se servent de la voix moyenne : παρθενεύεσθαι (LIDDELL-SCOTT-JONES, *op. cit.*, p. 1339, estime qu'il s'agit de la voix passive ; c'est probablement une erreur). Au chapitre VII de la *Lettre à Dracontios*, Athanase d'Alexandrie emploie l'infinitif παρθενεύειν au sens de « mener et de professer la vie de virginité » (P. G., 25, 532 B 8-9). — Quant au terme difficile ὁ παρθενευόμενος, nous l'avons traduit approximativement : « Celui (il s'agit du Christ) pour qui tu es vierge ». Dans le contexte, l'homéliste a certainement ici en vue le Christ, qui est comme le principe, l'exemple et la récompense de la vie de virginité que ses « fiancées » s'imposent ici-bas. Il reste malaisé d'expliquer grammaticalement ce participe qui ne peut être qu'un participe passif.

Au début du petit traité περὶ παρθενίας d'Athanase, conservé en syriaque et en arménien, on lit (c'est la première phrase) : « Tu veux être vierge : (il faut l'être) non pas comme toi qui (le) veux, mais comme (le veut) le Seigneur dont tu es l'épouse ». Traduction LEBON, *Muséon*, 40, 1927, p. 219. L'arménien donne le même sens ; voyez la traduction CASEY, *Sitzungsab. Preuss. Ak.*, 1935, p. 1035.

8. Nous comprenons ce génitif comme un génitif de qualité, et y voyons une tournure calquée de l'hébreu, très fréquente dans l'A. T. et pas rare dans le N. T. (surtout dans les lettres de l'apôtre Paul). Voyez F. M. ABEL, *Grammaire du grec biblique* (Paris, 1927), § 44 e, p. 178.

9. Impossible d'expliquer l'article pluriel neutre τὰ qui précède τῶν. Nous proposons sa suppression, car non seulement il fait difficulté, mais constitue une faute grammaticale.

qui résistent à la vérité? 84 Toi le crucifié au monde, que cherches-tu de commun avec ceux qui se complaisent dans les jouissances<sup>1</sup>, conformément à l'esprit du monde et dans le monde? 85 *Aucun soldat, dit (Paul), ne s'embarrasse des occupations de la vie (civile), afin de plaire au (chef) qui l'a enrôlé, et aucun athlète n'est couronné, s'il n'a concouru suivant les règles*<sup>2</sup>. 86 Avec le Christ tu as été enseveli dans le baptême : pourquoi raisones-tu, comme si tu vivais encore dans le monde? 87 Tu as traversé le Jourdain : ne te tourne pas vers l'Égypte. 88 Autrement dit, tu es sorti du monde par l'esprit ; n'obscurcis pas de nouveau, par les (pensées) terrestres, ton esprit, qui a pénétré dans le ciel pour y être illuminé<sup>3</sup>. 89 Que ton attitude extérieure ne soit pas Jérusalem, et tes mœurs, égyptiennes! 90 Prends garde à ne pas cacher le loup intérieur sous la toison des brebis, et ne couronne pas le chardon des fleurs d'un grenadier<sup>4</sup>. 91 On enlève la toison ; on cherche (en vain) les mœurs de la brebis. 92 Les feuilles tombent ; on cherche (en vain) la grappe. 93 Tombent les fleurs du dehors, et alors apparaît la vraie manière d'être, car la nature du chardon se manifeste elle-même.

94 Ainsi on a besoin de vierges qui ne le soient pas (seulement) de corps ; c'est, au contraire, de mœurs sincères qu'on a besoin. 95 Ainsi ce ne sont pas les feuilles qui nourrissent l'agriculteur, mais c'est le fruit qui le réjouit. 96 Raisonne de même sur tous les autres sujets, car il n'est point nécessaire d'en discuter (ici) subtilement. 97 En effet, les pensées des sages qui bondissent dans leur esprit<sup>5</sup>, considèrent comme un fardeau la subtilité des raisonnements<sup>6</sup>. 98 N'adoptez donc point, je vous prie, une attitude (purement) extérieure, mais que l'acte soit préféré à cette attitude, de peur que d'aucuns, dont les actes ont à tort belle apparence, ne se révèlent à nous comme des gens dont les actes ont laide apparence<sup>7</sup>.

VIII. 99 Souvent, quand une fille désire ardemment mener la vie parfaite, sa mère, soucieuse des enfants ou trompée par l'éphémère beauté qu'elle imagine en eux, peut-être consumée par la jalousie, déploie tous ses efforts pour faire de sa fille un enfant de ce siècle,

1. Le verbe φιληδοσεῖν, d'excellente formation hellénique, n'est pas mentionné dans LIDDELL-SCOTT-JONES. Chez les Attiques et chez les écrivains de la κοινή, c'était le verbe φιληδεῖν qui était employé. Néanmoins φιληδοσεῖν n'est pas inconnu des écrivains chrétiens grecs. On le trouve dans Origène, Cyrille d'Alexandrie, Cyrille de Jérusalem (H. ESTIENNE, *Thesaurus*, VIII, Paris, 1865, col. 817). On le trouve aussi sous la plume de Clément d'Alexandrie, *Stromates*, III, xiv, 94, 3 (éd. O. STÄHLIN, II, p. 239, l. 16 : φιληδοσούντων), et dans le même *Stromate*, XVIII, 105, 2 (éd. cit., II, p. 244, l. 31 : φιληδοσεῖν).

D. J. Gribomont estime que la leçon de L P p, φιληδοουσιν, doit être adoptée. Il y voit un indicatif et ponctuierait avant elle.

2. Ces deux citations sont exactes. Remarquons cependant que καὶ οὐδεὶς ne se trouvent pas dans le texte de Paul.

3. Infinitif consécutif.

4. Malgré l'accord des manuscrits, il faudrait peut-être écrire : ροῖα̃ς, car, s'il faut en croire LIDDELL-SCOTT-JONES, p. 1572, les formes ρόα et ροῖη seraient celles de l'ionien et de la langue épique, tandis que l'attique tardif et la κοινή ne connaissent que la forme ροῖά. Le dictionnaire renvoie à des passages d'Aristote, de Théophraste et de Galien.



- τῇ ἀληθείᾳ; 84 Τί ζητεῖς ὁ σταυρωθεὶς τῷ κόσμῳ μετὰ τῶν κατὰ κόσμον  
καὶ ἐν κόσμῳ φιληδονούντων<sup>1</sup>; 85 Οὐδεὶς, φησι, στρατευό-  
3 μενος ἐμπλέκεται ταῖς τοῦ βίου πραγματείαις,  
ἵνα τῷ στρατολογήσαντι ἀρέσῃ, καὶ οὐδεὶς στε-  
φανοῦται, ἐὰν μὴ νομίμως ἀθλήσῃ<sup>2</sup>. 86 Τῷ Χριστῷ  
6 συνετάφης ἐν τῷ βαπτίσματι· τί ὡς ζῶν ἐν κόσμῳ δογματίζεις;  
87 Διέβης τὸν Ἰορδάνην· μὴ στρεφοῦ εἰς Αἴγυπτον. 88 Τουτέστιν ἐξῆλθες  
ἐκ τοῦ κόσμου τῷ φρονήματι· μὴ πάλιν τοῖς γηϊνοῖς σκότηζε τὸ φθάσαν  
9 εἰς οὐρανὸν φωτισθῆναι<sup>3</sup> σὸν φρόνημα. 89 Μὴ τὸ σχῆμα Ἰερουσαλήμ,  
οἱ δὲ τρόποι Αἰγύπτιοι. 90 Βλέπε μὴ δορᾷ προβάτων τὸν ἔνδον λύκον  
σκεπάζης, μηδὲ ἀνθεσι βόας<sup>4</sup> τὸν τρίβολον στέφης. 91 Αἴρεται τὸ ἐνδυμα,  
12 ζητεῖται ὁ τοῦ προβάτου τρόπος. 92 Πίπτει τὰ φύλλα, ζητεῖται ὁ βότρυς.  
93 Ἀπορρεῖ τὰ ἐξώθεν ἄνθη, φαίνεται ὁ τρόπος· τοῦ γὰρ τριβόλου ἡ φύσις  
ἐαυτὴν δηλοῖ.  
15 94 Οὕτω τῶν παρθένων, οὐ τοῦ σώματος, χρεῖα, ἀλλὰ τῶν ἀδόλων  
τρόπων χρεῖα. 95 Οὕτω τὸν γεωργὸν οὐ τὰ φύλλα τρέφει, ἀλλ' ὁ καρπὸς  
εὐφραίνει. 96 Οὕτω μοι νόει καὶ ἐπὶ πάντων· οὐ γὰρ ταῦτα δεῖ λεπτῶς  
18 διαλέγεσθαι. 97 Τῶν γὰρ σοφῶν αἱ διάνοιαι τῷ νῷ προσπηδῶσαι<sup>5</sup>  
ἄχθος ἡγοῦνται τὴν λεπτότητα τῶν λόγων<sup>6</sup>. 98 Μηδὲν οὖν σχῆμα γενέσθαι  
παρακαλῶ, ἀλλὰ τὸ ἔργον τοῦ σχήματος προηγεῖσθαι, ἵνα μὴ ἄλλως τῶν  
21 ἔργων εὐσχημονούντων τινὲς ἡμῖν ἀσχήμονες τῶν ἔργων εὐρεθεῖεν<sup>7</sup>.

VIII. 99 Πολλάκις οὖν καὶ θυγατρὸς ποθοῦσης σπεύδειν τὰ κρείττονα,  
μήτηρ κηδομένη τῶν νέων ἢ κάλλιε προσκαίρει τῷ νομιζομένῳ πλανωμένῃ,  
24 τάχα δὲ καὶ φθόνῳ τηκομένη, σπεύδει ποιῆσαι τὴν θυγατέρα τέκνον τοῦ

1 Cf. *Gal.*, 6, 14 || 2-4 *II Tim.*, 2, 4 || 4-5 *II Tim.*, 2, 5 || 5-6 Cf. *Col.*, 2, 12 ||  
10-11 Cf. *MTT.*, 7, 15.

2 φιληδονούντων] φιληδονοῦσιν LPr | φησι] οὖν L || 7 τουτέστιν] *om.* L ||  
8 σκότηζε] φωτίζε p || 10 λύκον] λύπον PV || 11 στέφης] σκέπης V | αἴρεται]  
αἵρετε LP || 13 τὰ ... ἄνθη] τὰ ... ἄνθος p || 15 οὐ] οὐχί p || 17 μοι νόει] νόει p |  
δεῖ] δὴ LP || 18 τῷ νῷ] τόνῳ LP(?) | προσπηδῶσαι] προπηδῶσαι L || 19 γενέσθαι]  
γενέσθω LP || 21 τῶν ἔργων ἀσχήμονες *inuert.* LP | εὐρεθεῖεν] εὐρεθήσονται p ||  
22 οὖν] γοῦν p | θυγατρὸς *om.* LP || 24 τάχα δὲ καὶ φθόνῳ τηκομένη *om.* V *sed*  
*in marg. restituit corrector.*

5. Traduction littérale (προσπηδῶν : « s'élancer vers », « bondir vers ») d'un passage dont le sens n'est pas très clair.

6. Nous estimons qu'il faut donner à l'adverbe λεπτῶς (voyez un peu plus haut) et au nom τὴν λεπτότητα τῶν λόγων, des sens étroitement apparentés. La meilleure traduction de ce substantif, compte tenu du contexte, serait la « subtilité des raisonnements ». Nous avons donc rendu λεπτῶς par « subtilement » « avec subtilité ». M. P. Nautin préfère la traduction : « excessive minutie ».

7. L'interprétation de la subordonnée introduite par ἵνα μὴ est malaisée. Nous adoptons ici encore celle que nous a suggérée M. P. Nautin.

Le double génitif τῶν ἔργων peut être regardé comme un génitif de qualité : « des gens aux actes bons », « des gens aux actes blâmables ». L'adverbe ἄλλως, paraît avoir ici, dans le contexte, le sens, bien attesté en attique, de « à tort », « injustement ». Enfin ἡμῖν peut se comprendre très bien comme un datif d'auteur : « ne soient trouvés à nos yeux ».

au lieu de la fiancer à Dieu. 100 Tous les maux imaginables tendent (alors) des pièges (à la jeune fille). Mais ne te décourage point, mon enfant ! Lève les yeux (en haut), là où demeure ton bien-aimé ! Suis les traces de cette célèbre Thècle qui t'a précédée et dont tu as entendu parler.

101 Même si ce que je vais dire te semble en dehors du sujet<sup>1</sup>, même si Théoclie se trouble<sup>2</sup>, même si Thamyris se lamente<sup>3</sup>, même si Alexandre lui succède<sup>4</sup>, même si le juge menace<sup>5</sup>, n'éteins pas ton amour. 102 Car pour les jeunes gens il est salutaire d'être crucifiés avec Jésus-Christ. 103 *Qui séparera ceux qui l'aiment de la charité du Christ*<sup>6</sup>. 104 Ce ne sera ni la tribulation, ni la détresse, ni les juges, ni les rhéteurs,

1. L'adjectif *παρεμβατικός* : « qui s'écarte du sujet », « qui constitue une digression », semble d'un usage assez rare : LIDDELL-SCOTT-JONES et BAILLY mentionnent son emploi dans Alexandre d'Aphrodise, *De febris*, éd. J. L. IDELER, 18. BAILLY ajoute : Grégoire de Nazianze, *P. G.*, 36, 429 C 1 (discours 41, sur la Pentecôte, 2 : *παρεμβατικώτερος*). L'adverbe *παρεμβατικῶς* se lit au chapitre VII de l'homélie de Basile de Césarée, *Homélie démontrant que Dieu n'est pas l'auteur du mal*, *P. G.*, 31, 345 C 1. Ce mot rare est cité par des grammairiens et lexicographes byzantins (Tzetzes, Suidas, Photius, cf. LIDDELL-SCOTT-JONES, *sub verbo*, p. 1334).

2. L'homéliste vient d'exhorter la vierge à suivre « les traces de cette célèbre Thècle qui t'a précédée et dont tu as entendu parler ». Il connaît évidemment les *Πράξεις Παύλου*, et n'est pas loin de la considérer comme une Écriture canonique. Nous avons vu qu'il cite (ch. IV, 58) un macarisme tiré du chapitre V des *Acta Pauli* comme une *θεῖα γραφή*. Ici il fait des allusions assez précises à des personnages et à des épisodes de la première partie du roman, celle qui raconte le séjour de Paul à Iconium, et qui, dans les manuscrits grecs, est intitulée *Πράξεις Παύλου καὶ Θέκλης*, celle qui, dans l'antiquité chrétienne, a connu le plus grand succès.

Vérification faite, aucun des personnages ici nommés au § 101, n'est mentionné dans les importants fragments complémentaires qu'a édités, en 1936, Carl SCHMIDT d'après le papyrus gréco-copte de la Bibliothèque d'Hambourg. ΠΡΑΞΕΙΣ ΠΑΥΛΟΥ, *Acta Pauli*. Nach dem Papyrus der Hamburger Staats- und Universitäts-Bibliothek. Unter Mitarbeit von Wilhelm SCHUBART, herausgegeben von Carl SCHMIDT. Mit 12 Tafeln. Glückstadt et Hambourg, J. J. Augustin, 1936. Toutes nos références se rapportent donc à l'édition déjà citée de Léon VOUAUX, *Les Actes de Paul et ses lettres apocryphes*. Introduction, textes, traduction et commentaire. Paris, Letouzey et Ané, 1913. Le trouble de Théoclie, ch. VIII-X, pp. 162-167. Théoclie est la mère de Thècle.

3. Thamyris, le fiancé de Thècle, pleure amèrement avec Théoclie, après qu'il s'est efforcé en vain d'obtenir un mot ou un regard de sa fiancée, passionnément attentive à la prédication de Paul. *Op. cit.*, ch. X, p. 166. Thamyris manifeste aussi sa douleur au ch. XI, p. 168.

4. Il est question d'un Syrien nommé Alexandre et l'un des premiers d'Antioche, aux ch. XXVI, XXVII, XXX, XXXV, XXXVI des *Acta Pauli*. Ce jeune homme possédait alors une grande autorité et donnait des jeux. Il s'éprend subitement de Thècle et la demande à Paul. Celui-ci répond qu'il ne la connaît pas et disparaît. Alexandre embrasse alors la jeune fille, qui s'indigne, déchire son vêtement et lui arrache la couronne de la tête.

Dans ce chapitre XXVI et les autres, où il est question de cet amoureux qui brûle de se venger et oblige le gouverneur à livrer Thècle aux bêtes, nous n'avons

αἰῶνος τούτου καὶ οὐ θεῶν νυμφευθῆναι. 100 Ἀλλ' ἐνεδρεύει πᾶν ὃ τι νομιζόμενον δεινόν· ἀλλὰ μὴ ἀποδειλιάσης, ὃ τέκνον· ἄνω τὸ ὅμμα ὅπου  
3 ὁ ποθοῦμενος· τήρει τὰ ἔχνη τῆς προλαβοῦσης ἐκείνης, ἥς ἀκούεις Θεόκλης.

101 Εἰ καὶ παρεκβατικὸν<sup>1</sup> τὸ λεγόμενον· καὶ Θεόκλεια ταράσσεται<sup>2</sup>, καὶ Ὁάμυρις πενθῇ<sup>3</sup>, καὶ Ἀλέξανδρος διαδέχεται<sup>4</sup>, καὶ ὁ δικαστὴς  
6 ἀπειλῇ<sup>5</sup>, μὴ σβεννύσθω τὸ φίλτρον. 102 Τοῖς γὰρ νέοις ὠφέλιμον τὸ πρὸς Ἰησοῦν Χριστὸν ἀνασταυροῦσθαι. 103 Τίς χωρίσει τοὺς αὐτὸν ἐρωμένους ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ Χριστοῦ<sup>6</sup>; 104 Οὐ

7-8 Rom., 8, 35.

2 δεινόν] κακόν LP | ἄνω] ἄνω ἔχε L | ὅμμα] βλέμμα p || 3 ποθοῦμενος] ποθοῦμενος ἔχε p | ἐκείνης τῆς προλαβοῦσης *inuert.* p || 4 Θεόκλεια] Θεοκλία LP | ταράσσεται] ταράσσεται LP || 5 διαδέχεται] διαδέχεται LPV || 7 τίς] τίς γὰρ pV *in marg.* || 8 αὐτὸν] πρὸς V, αὐτοὺς p | ἐρωμένους] αἰρωμένους V | Χριστοῦ] θεοῦ PV.

découvert aucun texte qui éclaire l'expression assez mystérieuse Ἀλέξανδρος διαδέχεται. Dom J. Gribomont suggère un intéressant essai d'explication que nous adoptons : « même si Alexandre lui succède dans ses prétentions et ses efforts ».

5. Dans les *Actes de Paul et de Thècle*, il n'est nulle part fait mention des menaces du juge. Au chapitre xx, le gouverneur ordonne d'amener Thècle devant le tribunal, et lui demande pourquoi elle ne se marie pas avec Thamyras, suivant la loi des Iconiens. Tout occupée à dévisager Paul avec ravissement, Thècle ne répond pas au gouverneur (*op. cit.*, pp. 182 et 184). Au chapitre xxi, nous lisons qu'il fit flageller Paul, le chassa de la ville, et condamna Thècle à être brûlée (*op. cit.*, p. 184). Au chapitre xxii, il est dit que, quand elle fut amenée nue dans l'amphithéâtre, le gouverneur pleura, et admira la force qui était en elle (*op. cit.*, pp. 186 et 188). Au chapitre xxvii, le gouverneur la condamne aux bêtes, dès qu'elle a avoué qu'elle a déchiré la chlamyde et arraché la couronne d'Alexandre. Pas de menaces (*op. cit.*, p. 188). Dans les chapitres suivants où intervient encore le gouverneur, on ne voit pas qu'il ait menacé Thècle. — Avouons cependant que la mention de menaces de la part du juge n'a rien d'étrange, et correspond assez bien à l'impression d'ensemble que laissent les *Actes de Paul*.

Le petit traité d'Athanase sur la virginité conservé en syriaque et en arménien, contient également des allusions précises aux Παράξεις Παύλου et, en particulier, à des épisodes de la vie de la martyre Thècle. Le manuscrit syriaque *Additio-nal 14607*, d'où J. Lebon a tiré le texte de la version syriaque, ne fournit pas un texte complet, et le passage en question y fait défaut, à cause de la lacune. Mais la version arménienne publiée et éditée par R. P. Casey le livre en entier. Le voici dans la traduction allemande : « Gleiche der heiligen Thekla ; hore auf, den Theoklian (il s'agit de Θεόκλεια, la mère de Thècle) zu stören ; verachte den Richter ; sei mutig, indem du den Feind entfernst, damit die Macht des Feuers dich nicht schrecke. [...] Sei munter, o Jungfrau ! Lass die Macht Alexanders dich nicht schrecken ; zerreiße seine Kleider ; beschäme ihn und sei guter Dinge ; verachte seine Löwen ; verschmähe die Stiere ; tritt Satan und sein Werkzeug nieder ; zeige die Macht Christi in dieser sichtbaren Welt ! Geh nach Tryphonia und zur Königin Tryphosa, wo alle Heiligen in wahrer Seligkeit mit allen Engeln wohnen ». Édition de CASEY : texte arménien, p. 1034 ; traduction allemande, p. 1045, l. 20-29.

6. L'homéliste remplace, dans le texte de Paul, ἡμᾶς par τοὺς αὐτὸν ἐρωμένους.



ni le glaive<sup>1</sup>, ni *quelqu'autre créature qui pourra nous séparer de la charité du Christ*<sup>2</sup>. 105 Es-tu privée de tes parents ? Tu n'es pas privée de Dieu. 106 As-tu oublié la maison de ton père ? *Le Roi convoitera ta beauté*<sup>3</sup>. 107 Viens donc, que tu sois très riche ou peu connue, que tu sois pauvre ou que tu vives du travail de tes mains<sup>4</sup>. 108 Courage, viens, car le Fiancé Jésus-Christ ne s'éprend pas de la beauté qui se fane, et il ne repousse pas la pauvreté. 109 Petits et grands, la même grâce les appelle, mais elle met en même temps à l'épreuve les volontés : c'est ainsi qu'elle reçoit ceux qui, par une pensée chaste, ont revêtu l'armure de la vertu.

110 Même situation, lorsqu'un fils désire avec ardeur offrir son corps (à Dieu) : le père engage une lutte contre son propre enfant, s'il n'est pas capable de comprendre un tel acte de vertu. 111 Il prend pour folie, comme dit la divine Écriture, ce qui est sage aux yeux de Dieu. 112 Mais ne fléchis point, mon garçon ! Ne préfère point à Dieu un père mortel ou une mère ou personne d'autre. 113 Car, comme il est écrit dans l'Évangile, Jésus a déclaré dignes de lui ceux qu'il a appelés en disant : « Laisse (-là) ta barque, quitte ton père et tes filets de pêche<sup>5</sup> », même si la vie t'offre beaucoup d'espérances, même si Zébédée en est bouleversé. 114 Bref, ne préfère absolument rien à Dieu ou, mieux, à ton propre salut, afin d'être, toi aussi, avec Jean, en revêtant sa dignité (et partageant) le même trône<sup>6</sup>. 115 Car telle est bien la promesse que Dieu a faite à ceux qui auront abandonné père, mère, frères, champs et maisons, celle de les faire asseoir sur douze<sup>7</sup> trônes dans le royaume des cieux.

IX. 116 Voilà<sup>8</sup> ce qu'il a dit aux vierges ; voilà ce qu'il a dit à ceux qui l'écoutent ; car lui-même a inclus tous les hommes, et tous *sont pour lui*, afin qu'ils se réunissent en lui. 117 Ce n'est pas seulement aux vierges<sup>9</sup> qu'il a donné ces commandements, mais il a dit encore : *Qui-*

1. L'homéliste ajoute οὐ devant θλίψις et devant στενοχωρία. Il ajoute de son cru οὐ δικάσται, οὐ ῥήτορες, et remplace ἡ μάχαιρα par οὐ ξίφος.

2. Il intervertit les mots κτίσις ἐτέρα ; il omet ἡμᾶς après δυνήσεται ; il remplace intentionnellement τοῦ θεοῦ par τοῦ Χριστοῦ.

3. Le texte du psaume 44, 12, porte, dans la LXX, ὅτι ἐπεθύμησεν (éd. SWETE) ; néanmoins le second correcteur (vii<sup>e</sup> s.) du *Sinaiticus* et, en leçon originale, l'*Alexandrinus* et le *Psalterium Turicense* ont, comme notre texte : καὶ ἐπιθυμήσει.

4. Nous croyons que cette phrase, comme les précédentes, concerne spécialement les jeunes filles. Tous les adjectifs de cette dernière phrase n'ont pas une désinence spéciale au féminin singulier. Remarquez le mot rare χερνήτης (cf. LIDDELL-SCOTT-JONES, *sub uerbo*, p. 1988, et H. ESTIENNE, *Thesaurus*, VIII, Paris, 1865, col. 1450-1451).

5. Exemple topique de l'imprécision avec laquelle l'homéliste cite les textes bibliques. Dans *Matthieu*, 4, 21-22, on lit simplement : καὶ ἐκάλεσεν αὐτοὺς (il s'agit du Christ qui « appelle » Jacques et Jean). οἱ δὲ εὐθέως ἀφέντες τὸ πλοῖον καὶ τὸν πατέρα αὐτῶν ἠκολούθησαν αὐτῷ. Notre auteur a inventé de toutes pièces la teneur de cet appel. Quant aux filets de pêche, il n'en est pas question dans ce contexte, mais plus haut, aux versets 18 et 20 (vocation de Pierre et d'André).

6. L'adjectif ὁμόθρονος « qui partage le même trône », semble un terme rare et poétique. Pindare l'emploie, en l'appliquant à Héra, dans *Les Néméennes*, XI, 2.

- θλίψις, οὐ στενοχωρία, οὐ δίκασται, οὐ ῥήτορες, οὐ ξίφος<sup>1</sup>, οὐτε τις ἑτέρα κτίσις δυνήσεται χωρίσαι ἀπὸ τῆς
- 3 ἀγάπης τοῦ Χριστοῦ<sup>2</sup>. 105 Ἀλλὰ κὰν ἔρημος γένῃ γονέων, ἀλλ' οὐκ ἔρημος θεοῦ. 106 Κὰν ἐπιλάβῃ τοῦ οἴκου τοῦ πατρός σου, ἀλλ' ἐπιθυμήσει ὁ βασιλεὺς τοῦ ἀλλήλους σου<sup>3</sup>. 107 Δεῦρο
- 6 δὴ οὖν, κὰν πολυόλβος, κὰν δύσοπτος, κὰν πένης ὑπάρχῃς, κὰν χερνήτης<sup>4</sup>. 108 Θάρσει, ἐλθέ· ὁ γὰρ νυμφίος Ἰησοῦς Χριστὸς οὐ τοῦ μαραινομένου κάλλους ἐράσκεται, οὐδὲ τὴν πενίαν ἀποστρέφεται. 109 Μικρὸν γὰρ
- 9 καὶ μέγαν ἡ αὐτὴ χάρις προσκαλεῖται, ἀλλὰ τὰς προαιρέσεις δοκιμάζει, καὶ οὕτως ἀποδέχεται τοὺς σώφρονι λογισμῷ καθοπλισμένους τὴν ἀρετὴν.
- 110 Ταῦτα δὲ καὶ ἐπὶ υἱοῦ σπεύδοντος παραστῆσαι τὸ σῶμα· ὁ
- 12 πατὴρ ἔχθραν ἐγείρει πρὸς τὸν ἴδιον παῖδα, μὴ δυνάμενος γνῶναι τὸ κατόρθωμα τὸ τοιοῦτον. 111 Μωρίαν ἡγείται, κατὰ τὸ θεῖον γράμμα, τὸ σοφὸν παρὰ θεῷ. 112 Ἀλλὰ μὴ ὀκλάσῃς, ὦ νεανίσκε, μὴ προτιμῆσῃς
- 15 θνητὸν πατέρα ἢ μητέρα ἢ ἕτερον τινα. 113 Ἀξίους ἑαυτοῦ ἀπεφῆνατο, ὥς ἐν τῷ εὐαγγελίῳ γέγραπται, οὓς φωνήσας Ἰησοῦς· ἄφες τὸ πλοῖον, ἄφες τὸν πατέρα καὶ τὰ δίκτυα εἰς ἄγραν<sup>5</sup>, κὰν ἐλπίδες τοῦ βίου πολλάι,
- 18 κὰν Ζεβεδαῖος ταρασσηται. 114 Μηδὲν ὅλως θεοῦ προτιμῆσῃς, μᾶλλον δὲ τῆς ἑαυτοῦ σωτηρίας, ἵνα ᾗς καὶ μετὰ Ἰωάννου, ὁμόθρονον<sup>6</sup> αὐτοῦ ἀξίαν φορῶν. 115 Οὕτω γὰρ ἐπηγγείλατο ὁ θεὸς τοὺς καταλείψαντας πατέρας
- 21 ἢ μητέρας ἢ ἀδελφοὺς ἢ ἀγροὺς ἢ οἰκίας ἐπὶ δεκαδύο<sup>7</sup> ἠρόνους καθίσεσθαι ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν.

IX. 116 Ταῦτα<sup>8</sup> εἶπε πρὸς παρθένους, ταῦτα εἶπε πρὸς τοὺς ἀκούοντας·

24 τοὺς γὰρ πάντας αὐτὸς συνέκλεισε, καὶ οἱ πάντες εἰς αὐτὸν ἵνα συντρέχωσιν. 117 Οὐ μόνον δὲ [ἐν] τοῖς παρθενοῦσι<sup>9</sup> ταῦτα ἐνετείλατο, ἀλλὰ

1 Cf. Rom., 8, 35 || 2-3 Rom., 8, 39 || 4 Cf. Psalm., 44, 11 || 5 Psalm., 44, 12 || 13-14 Cf. I Cor., 3, 19 || 15-18 Cf. Mt., 4, 20-22 || 20-22 Cf. Mt., 19, 28-29 || 24 Cf. Rom., 11, 36.

1 στενοχωρία] στενοχωρία LP || 7 Χριστὸς Ἰησοῦς *inuert*. P || 8 ἐράσκεται] ἀρέσκεται LP || 9 μέγαν] μέγα PVp || 10 τοὺς ... καθοπλισμένους] τοῖς ... παθοπλισμένοις LP || 11 υἱοῦ] υἱῷ PV | σπεύδοντος] σπεύδοντι V || 12 δυνάμενος] δυνάμενον LPV || 16 οὓς φωνήσας Ἰησοῦς] ἀλλὰ φωνήσαντος Ἰησοῦ LPV | ἄφες τὸ πλοῖον *om.* LP || 17 τὰ δίκτυα] δίκτυα L | κὰν] καὶ L || 19 ἵνα] ἴν' p || 21 δεκαδύο] δώδεκα p | καθίσεσθαι] καθήσεσθε P || 23 τοὺς] εἰς V || 24 αὐτὸς] αὐτοὺς L | ἵνα] ἴδιον *corr. p in marg.* || 24-25 συντρέχωσιν] συνέτρεχον p || 25 παρθενοῦσι] παρθένοις P | ἐνετείλατο *om.* p.

7. Trois de nos manuscrits appuient la forme tardive δεκαδύο, qui est la forme ordinaire des papyrus, attestée dans Polybe, Arrien, Plutarque (*Caton le Jeune*, 44), dans la Septante (*Paralipomènes*, *Judith*). Voyez F.-M. ABEL, *Grammaire du grec biblique*, p. 51.

8. Le texte de presque tout ce chapitre IX a été transmis de façon défectueuse. On peut supposer que le commun ancêtre de nos manuscrits était déjà défiguré par la plupart des fautes communes de nos manuscrits. Voyez l'apparat critique singulièrement copieux.

9. La préposition ἐν avant τοῖς παρθενοῦσι fait difficulté, car le verbe ἐντέλλεσθαι, « ordonner », « enjoindre », se construit soit avec le datif de la personne et l'accusatif, soit avec le datif de la personne et l'infinitif. Voyez LIDDELL-SCOTT-JONES, *sub uerbo*, p. 575. Nous proposerions la suppression de ἐν.

conque abandonnera femme, enfants et le reste, héritera du centuple et de la vie éternelle<sup>1</sup>. 118 Il n'a pas dit cela pour les séparer<sup>2</sup>, mais il a désigné ceux qui en ont (femme et enfants), afin qu'ils soient comme s'ils n'en avaient point, parce que le temps se fait court. (Par ces paroles), il ne rompt pas le lien, mais il sème la chasteté, afin d'étouffer l'intempérance.

119 Et lorsque nous ne portons pas<sup>3</sup> les stigmates du Christ et que nous ne repoussons qu'en paroles les ruptures du lien (conjugal)<sup>5</sup>, aussitôt c'est en vain que, certains d'entre nous, nous nous rassemblons à l'église.

120 Je ne laisserai pas cette affirmation sans preuve. 121 Eh bien ! je citerai (des exemples) pris de l'Évangile.

122 (Le Seigneur) a comparé son royaume à une seine lancée dans le monde et ramassant<sup>6</sup> quantité (de poissons) de toute espèce.

123 Lorsque, dit-il<sup>7</sup>, (vous serez arrivés) sur la grève, choisissez les bons, et rejetez dehors les mauvais. 124 C'est lui-même qui proclame : *Nombreux les appelés, peu nombreux les élus*<sup>8</sup>. Peu nombreux, non pas à cause de celui qui choisit, mais parce qu'il se trouve peu de choisis.

125 De même que, sur l'aire, quantité (d'épis) sont amassés<sup>9</sup>, mais que peu (de grains) sont transportés dans la grange, ainsi dans l'Église nous sommes rassemblés en grand nombre, mais, dans le Royaume, peu nombreux ceux qui y seront admis. 126 En effet, le navire (qui mène au) Royaume s'avance et se dirige<sup>10</sup> à travers les passes, et les vents du Nord ne plaisantent pas. 127 Il ne refuse d'accueillir personne<sup>11</sup>, mais tout ce qui est (trop) léger est emporté (par le vent). 128 Que personne donc ne soit léger (d'esprit), de peur de devenir semblable à la balle jetée dehors. 129 Car personne ne peut rester caché (aux yeux de Dieu). 130 En effet, *le van que tient en main Dieu*<sup>12</sup> qui nettoie son aire,

1. Citation inexacte. *Matthieu*, 19, 29 a, au lieu de ὅστις : καὶ πᾶς ὅστις ; il omet γυναῖκα, mais ajoute, en revanche, οἰκίας ἢ ἀδελφούς ἢ ἀδελφὰς ἢ πατέρα ἢ μητέρα que notre texte remplace par un « etc. », καὶ τὰ λοιπά. *Matthieu* ajoute ἔνεκεν τοῦ ἑμοῦ ὀνόματος, et le verbe λήμψεται après πολλαπλασίονα.

2. La leçon οὐ χωρίζων de p est la plus vraisemblable, puisqu'il n'y a pas une lettre à changer, et que c'est la leçon la mieux proportionnée au contexte. Toute la suite de la phrase montre, en effet, que le Christ n'a pas *séparé* l'homme de la femme.

Nous avons cru d'abord qu'il fallait suppléer πρὸς avant τοὺς ἔχοντες. Ce n'est pas nécessaire, car λέγειν suivi de l'accusatif peut fort bien signifier « désigner », « nommer clairement ». Voyez BAILLY, *sub uerbo*, III, p. 1175.

3. Cette phrase a longtemps exercé notre patience. Nous pensons que l'interprétation proposée par M. P. Nautin est la plus vraisemblable. A sa suite, nous conjecturons qu'il faut ajouter la négation οὐ après Χριστοῦ, addition réclamée par le contexte. La chute de οὐ après la finale -ου de Χριστοῦ est paléographiquement des plus plausibles (haplographie).

4. Nous optons pour la leçon λύσεις à cause de l'accord des manuscrits L P V et à cause de l'antithèse visible qui oppose λύσεις à συναγόμεθα. Le sens de λύσεις est d'ailleurs fixé par le contexte antérieur : οὐ χωρίζων, οὐ τὴν δέσιν λύων, et par le contexte subséquent, surtout aux §§ 135 et 136.

5. Grâce à cette ponctuation, le sens devient clair. C'est une allusion à des chrétiens qui, entraînés par les passions de la chair, rompent secrètement le lien conjugal. — Notons que l'on pourrait aussi traduire τάχα par « vraisemblablement ».



- καὶ ὅστις ἀφῆκε γυναῖκα καὶ τέκνα καὶ τὰ λοιπά, πολυ-  
 3 πλασίονα καὶ ζωὴν αἰώνιον κληρονομήσει<sup>1</sup>. 118 Οὐ  
 χωρίζων<sup>2</sup> εἶπεν, ἀλλὰ τοὺς ἔχοντας, ἵνα μὴ ὡς ἔχοντες ὧσι διὰ τὸν  
 καίρὸν συνεσταλμένον εἶναι, οὐ τὴν δέσιν λύων, ἀλλὰ τὴν σωφρο-  
 σύνην σπεύρων, ἵνα τὴν ἀκρασίαν πνίξῃ.
- 6 119 Καὶ ἐπεὶ τὰ στίγματα τοῦ Χριστοῦ <οὐ><sup>3</sup> βαστάζομεν καὶ τὰς  
 λύσεις<sup>4</sup> οὐκ ἀποστρεφόμεθα, πλὴν τῷ λόγῳ<sup>5</sup>, τάχα εἰκῇ τινες ἐν τῇ ἐκκλη-  
 σίᾳ συναγόμεθα. 120 Καὶ τοῦτο οὐκ ἀφήσω ἀμάρτυρον. 121 Φέρε, ἀπὸ  
 9 τοῦ εὐαγγελίου παραθήσομαι.
- 122 Σαγήνη παρέβαλε τὴν ἐαυτοῦ βασιλείαν χαλασθεῖση ἐν τῷ κόσμῳ  
 καὶ πάμπολλα ἐκ παντὸς πλήθους συναγαγούσῃ<sup>6</sup>. 123 Ὅτε εἰς τὸν  
 12 αἰγιαλόν, φησί<sup>7</sup>, τὰ καλὰ ἐπιλέγεσθε, τὰ δὲ σαπρὰ ἔξω βάλλετε.  
 124 Αὐτός φησι· Πολλοὶ κλητοί, ὀλίγοι δὲ ἐκλεκτοί<sup>8</sup>,  
 οὐ διὰ τὸν ἐκλεγόμενον ὀλίγοι, ἀλλὰ διὰ τὸ μὴ εὐρίσκεισθαι ἐκλεκτούς.
- 15 125 Ὡς περ γὰρ ἐν τῇ ἁλυνι πολλὰ συστρέφεται<sup>9</sup>, ἐν δὲ τῇ ἀποθήκῃ  
 ὀλίγα εἰσφέρεται, οὕτως ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ πολλοὶ συστρεφόμεθα, ἐν δὲ  
 τῇ βασιλείᾳ ὀλίγοι εἰσαχθήσονται. 126 Τὸ γὰρ πλοῖον τῆς βασιλείας  
 18 χωρεῖ καὶ ἐπιθύνει<sup>10</sup> ἐπὶ βατῶν, καὶ οἱ βορεῖς οὐ παίζονται. 127 Ὅτε  
 τὸ πλοῖον φθονεῖ<sup>11</sup>, ἀλλὰ τὸ κοῦφον ἀποφέρεται. 128 Μηδεὶς οὖν κοῦφος,  
 ἵνα μὴ ὡς ἄχυρα γένηται ἔξω διαχωριζόμενα. 129 Οὐδεὶς γὰρ λανθάνειν  
 21 εὐρίσκεται. 130 Τὸ γὰρ πτύον ἐν τῇ χειρὶ, ὃν<sup>12</sup> τοῦ τὴν ἁλωνα

1-2 Cf. MTT., 19, 29 || 3-4 Cf. I Cor., 7, 29 || 6 Cf. Gal., 6, 17 || 10-11 Cf. MTT.,  
 13, 47 || 11-12 Cf. *ibid.*, 48 || 13 MTT., 22, 14 || 21 MTT., 3, 12 || 21-p. seq. 1 Cf.  
*ibid.*

2-3 οὐ χωρίζων p, οὐχ ὀρίζων V, οὐχ ὠρίζων LP || 3 μὴ ὡς] μὴ L, ὡς μὴ p ||  
 5 πνίξῃ] πλῆξῃ *corr.* L || 6 Χριστοῦ] σταυροῦ p | *post* Χριστοῦ *addidimus* οὐ ||  
 7 λύσεις LPV, ἀλύσεις p | τινὲς εἰκῇ *inuert.* L || 9 παραθήσομαι] παραθήσομεν L ||  
 11 συναγαγούσῃ] συναγόμενα PV, συναγόμεθα L | ὅτε] ἔτι L || 12 *post* φησι, ἐκβλή  
 (*sic*) *add.* p | ἐπιλέγεσθαι] ἐπιλέγεσθαι p | βάλλεται] βάλλεται p || 13 αὐτός] ὁ  
 αὐτός p || 14 τὸν ἐκλεγόμενον] τὸν μὴ ἐκλεγόμενον P, τὸ μὴ ἐκλέγεσθαι V ||  
 15-16 ἐν δὲ τῇ ἀποθήκῃ ὀλίγα εἰσφέρεται *om.* LP || 16 συστρεφόμεθα] στρεφόμεθα  
 LP || 17 εἰσαχθήσονται] εἰσάξουσιν LP, εἰσίσουσιν p || 18 ἐπιθύνει *scripsimus*, ἐπι-  
 θυμεῖ *codd.* | βορεῖς] βαρεῖς PV || 21 ὃν] ὃν L.

6. Ici nous avons adopté la leçon συναγαγούσῃ de p, parce que celle de L est absurde, et celle de P V, συναγόμενα, peu intelligible, s'explique par la proximité de πάμπολλα.

7. L'incise φησί ne doit pas nous tromper. C'est une simple allusion et non une citation.

8. Le texte de *Matthieu*, 22, 14, ajoute γὰρ εἰσιν avant κλητοί.

9. Le sens le plus naturel et le plus conforme au contexte de συστρέφεσθαι (cf. un peu plus loin, συστρεφόμεθα) est « se rassembler », « s'amasser » (voyez LIDDELL-SCOTT-JONES, *sub uerbo*, p. 1736).

10. La leçon des manuscrits ἐπιθύνει n'a aucun sens ; une légère correction (ἐπιθύνει) donne un sens excellent.

11. Nous pensons qu'il faut interpréter φθονεῖ comme suit : le navire ne refuse point par malveillance (de transporter les voyageurs). Sur ce sens de φθονεῖν, voyez LIDDELL-SCOTT-JONES, *sub uerbo*, p. 1930.

12. Nous pensons qu'ὃν est le participe présent neutre singulier de εἶναι. Il faut traduire : le van qui appartient à Dieu.

mêle les grains aux grains, mais la balle en est séparée par le souffle dissociant<sup>1</sup> (du vent), et est livrée au feu, comme tu le sais.

131 Et (en lisant) une autre (parabole), dans l'Évangile, nous avons reconnu l'exactitude (de notre interprétation) de ce problème<sup>2</sup>. 132 Le Roi, dit l'Écriture, entra pour voir les convives, et il découvrit celui qui paraissait se cacher. 133 Le Roi lui adressa la parole. 134 (L'interpellé) souffrit en entendant (le reproche), car celui-ci était sévère. 135 J'hésite à le prononcer expressément, et c'est pour ce motif que je ne l'introduirai pas dans<sup>3</sup> mon discours. 136 Car les (gens) studieux connaissent bien la redoutable parole que (le Roi) a adressée à ce convive et à tous ceux qui ont une pareille conduite. 137 Le festin ne faisait pas défaut, mais le convive en était indigne. 138 Le Roi n'est point jaloux, mais celui qui est entré (en cachette) ne s'est pas montré digne (du festin), puisqu'il s'y est assis, alors qu'il était méchant<sup>4</sup>. 139 Que personne donc ne subisse un pareil reproche ; que personne ne soit méchant, de peur d'être réduit au silence. 140 Ainsi donc faites taire les désirs de la chair, vous (tous) qui désirez vivre dans la piété. 141 Paul exhorte en effet instamment à fuir *les convoitises de la jeunesse*<sup>5</sup>.

X 142 Je ne désirais pas m'exprimer de la sorte, mais j'y fus contraint, afin que toi, qui as entendu la rude (condamnation), tu fuies la calamité. 143 Et quand faut-il l'éviter ? 144 *C'est maintenant le jour du salut*<sup>6</sup>. 145 Quiconque veut être auprès du Christ, qu'il sache<sup>7</sup> que vient le temps, où *personne ne peut (plus) travailler*<sup>8</sup>. 146 Elle vient cette nuit, où *chacun recevra ce qu'il a mérité par ses actions qu'il aura accomplies pendant qu'il était dans son corps*<sup>9</sup>. 147 Il vient ce jour, où personne ne pourra différer au lendemain. 148 Car, *dans la mort, il n'y a personne à se souvenir de toi*, et, *dans l'Hadès, qui te louera*<sup>10</sup> ?

149 Si donc, mes frères, telle est la sentence<sup>11</sup>, et si nous ne pouvons point l'éviter, ou bien, quand on l'évite, s'il est impossible de rester cachés, *Présentons-nous devant sa face avec des louanges*<sup>12</sup>. 150 Présentons-nous (devant lui), afin de ne pas être surpris. 151 Triomphons du mal

1. Littéralement διάκρισις « séparation », « dissociation ».

2. Le terme ἐρευνῆσις semble rare. Il n'est mentionné ni dans BAILLY (1950), ni dans LIDDELL-SCOTT-JONES, ni dans le *Thesaurus*, d'H. ESTIENNE, III (Paris, 1835). — M. P. Nautin traduirait : « le point précis que nous cherchons ».

3. Aucun des sens de παραπέμπειν énumérés dans le dictionnaire de LIDDELL-SCOTT-JONES, *sub uerbo*, p. 1320, ne convient bien au contexte. Le plus approchant de celui qu'exige le contexte, est celui d'« envoyer au travers ». Nous avons traduit approximativement : « je ne l'introduirai pas dans... ». — La redoutable parole, dont il est question au § suivant, est celle rapportée en *Matthieu 22*, 12 : « Mon ami, comment es-tu entré ici sans porter la robe nuptiale ? »

4. Bien que la leçon πονηρός ne soit attestée que par p, nous l'avons adoptée, parce que la leçon des trois autres manuscrits ne s'adapte nullement au contexte, tandis que celle de p y convient parfaitement. Voyez quelques mots plus loin : μηδεις πονηρός.

5. On lit dans la *seconde lettre à Timothée*, 2, 22 : τὰς δὲ νεωτερικὰς ἐπιθυμίας φεύγε.

6. Ces trois mots sont exactement cités.

7. La traduction française n'a pu rendre littéralement la bizarre anacoluthie δστις θέλει ... οἶδας) de l'original.

καθαίροντος θεοῦ, τὸ ἐγκαρπὸν τοῖς ἐγκάρποις μίγνυται· τὸ ἄχυρον διαχωρίζεται τῇ τοῦ πνεύματος διακρίσει<sup>1</sup>, καὶ πυρί, ὡς ἀκούεις, παραδίδεται.

3 **131** Καὶ ἄλλως δὲ ἐμανθάνομεν ἀκριβὲς τῆς ἐρευνήσεως<sup>2</sup> ἡμῶν ἐν τῷ εὐαγγελίῳ. **132** Εἰσῆλθε γὰρ ὁ βασιλεὺς, φησιν, ἰδεῖν τοὺς ἀνακειμένους καὶ εὗρε τὸν δοκοῦντα λανθάνειν. **133** Εἶπεν ὁ βασιλεὺς. **134** Ἐπαθεν, ὡς ἤκουσε· τὸ γὰρ αὐτῷ λεχθὲν σκυθρωπὸν. **135** Ὁκνῶ καὶ διὰ γλώττης φθέγγασθαι, καὶ διὰ τοῦτο λόγῳ οὐ καταπέμψω<sup>3</sup>. **136** Οἱ γὰρ φιλομαθεῖς ἐπίστανται τὸν φοβερὸν λόγον τὸν πρὸς ἐκεῖνον καὶ τοὺς ὁμοιοτρόπους αὐτοῦ γεγεννημένους. **137** Οὐ τὸ ἄριστον ἐλλείπει, ἀλλ' ὁ ἀνακείμενος ἀνάξιος ἦν τοῦ ἀρίστου. **138** Οὐχ ὁ βασιλεὺς φθονερός, ἀλλ' ὁ εἰσελθὼν οὐκ ἄξιον ἑαυτὸν παρεσκεύασεν, ἐπειδὴ πονηρὸς<sup>4</sup> ὢν ἀνέκειτο. **139** Μηδεὶς οὖν αὐτὸ πάθει, μηδεὶς πονηρὸς, ἵνα μὴ φιμωθῇ. **140** Οὕτω φιμώσατε τὰς τῆς σαρκὸς ὁρέξεις οἱ θέλοντες εὐσεβῶς ζῆν. **141** Τὰς γὰρ νεωτερικὰς ἐπιθυμίας φεύγειν<sup>5</sup> ὁ Παῦλος βοᾷ.

X. **142** Οὐκ ἐπόθουν οὕτω φθέγγασθαι, ἀλλ' ἠναγκάσθην οὕτως εἰπεῖν, ἵνα σὺ ἀκούσας τὸ σκυθρωπὸν φύγῃς τὸ δεινόν. **143** Καὶ πότε φεύγειν χρή; **144** Νῦν ἡμέρα σωτηρίας<sup>6</sup>. **145** Ὅποιος θέλει εἶναι παρὰ Χριστῷ, οἴδας<sup>7</sup> ὅτι ἔρχεται καιρὸς ὅτε οὐδεὶς δύναται ἐργάζεσθαι<sup>8</sup>. **146** Ἐρχεται νῦν ὅτε ἕκαστος κομίσσεται τὰ διὰ τοῦ σώματος, πρὸς ἃ ἔπραξεν<sup>9</sup>. **147** Ἐρχεται ἡμέρα ὅτε οὐδεὶς δύναται ἀναβαλέσθαι εἰς τὴν αὐρίον. **148** Οὐ γὰρ ἐστὶν ἐν τῷ θανάτῳ ὁ μνημονεύων σου καὶ ἐν τῷ ἄδῃ τίς ἐξομολογήσεται σοι<sup>10</sup>;

**149** Εἰ οὖν οὕτως ὁ ὄρος<sup>11</sup>, ἀδελφοί, καὶ οὐ δυνάμεθα παρελθεῖν ἢ παρελθόντας λανθάνειν οὐκ ἔστι, προφθάσωμεν τὸ πρόσω-  
 27 πον αὐτοῦ ἐν ἐξομολογήσει<sup>12</sup>. **150** Προφθάσωμεν, ἵνα μὴ προφθασθῶμεν. **151** Νικήσωμεν τὰ κακὰ ἐν τοῖς καλοῖς, ἵνα μὴ εὖρε-

4-5 Cf. Mt., 22, 11-13. || 14-15 II Tim., 2, 22 || 18 II Cor., 6, 2 || 19-20 Iol., 9, 4 || 20-21 II Cor., 5, 10 || 23-24 Ps., 6, 6 || 26-27 Ps., 94, 2 || 28 Cf. Rom., 12, 21.

1 καθαίροντος] καθαριούντος L || 1-2 διαχωρίζεται] δὲ χωρίζεται LP || 3 ἐμανθάνομεν] ἐμάθομεν p | ἀκριβὲς] τὸ ἀκριβὲς p, ἀκριβῶς L | ἡμῶν ἐν] ἡμῶν L || 4 γὰρ ὁ] ὁ p | ἰδεῖν] εἶδε pV || 5 εὗρε] ἤρεν V || 7 γλώττης] γλώσσης p || 9 γεγεννημένους] γεγεννημένον Lp | οὐ] οὐ L || 10 φθονερός] φθονηρὸς V || 11 πονηρὸς] πόρνος LPV || 12 οὖν αὐτὸ] οὖν οὕτω LP, αὐτὸ V in textu, sed in marg. add. οὖν || 17 φύγῃς] φύγῃ V || 18 ἡμέρα] ἡμέρας V || 20 ἐργάζεσθαι] ἐργάσασθαι p || 22 ἀναβαλέσθαι εἰς] ἀναβάλλεσθαι LP || 23 σου] σοι LP || 25 οὕτως] οὗτος LP || 25-26 ἢ παρελθόντας λανθάνειν om. V in textu, sed in marg. suppleuit corrector || 26 λανθάνειν] λαβεῖν p.

8. Le texte de Jean, 9, 4, porte νῦν après ἔρχεται. L'homéliste l'a remplacé par καιρὸς.

9. Citation exacte, sauf que l'auteur a interverti les mots κομίσσεται ἕκαστος.

10. Le texte du psaume, 6, 6, porte ὅτι οὐκ ἔστιν, au lieu de οὐ γὰρ ἐστὶν, et il a ἐν δὲ τῷ ἄδῃ, au lieu de καὶ ἐν τῷ ἄδῃ.

11. Traduction conjecturale de ὄρος, car aucun des sens qui sont énumérés dans LIDDELL-SCOTT-JONES, sub verbo, p. 1255-1256, ne convient bien au contexte, sauf peut-être celui de « décision de magistrats ».

12. Citation exacte.



par le bien, afin que nous ne soyons pas trouvés dans le mal.  
152 *Purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit*<sup>1</sup>, afin qu'apparaissant purs devant Celui qui est pur, nous obtenions la couronne de pureté<sup>2</sup> par Jésus-Christ notre Seigneur, par qui soit gloire au Père dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

---

1. Citation exacte.

2. Un exemple entre beaucoup des allitérations, d'un goût douteux, où se complait l'homéliste.

θῶμεν ἐν τοῖς κακοῖς. 152 Καθαρίσωμεν ἑαυτοὺς  
ἀπὸ παντὸς μολυσμοῦ σαρκὸς καὶ πνεύματος<sup>1</sup>,  
3 ἵνα καθαροὶ καθαρῶ φανέντες, καθαρὸν<sup>2</sup> στέφανον κομισώμεθα διὰ  
Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν, δι' οὗ τῷ πατρὶ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας  
τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

(A suivre)

David AMAND et Matthieu Ch. MOONS

---

1-2 II Cor., 7, 1.

---

3-4 διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν *om.* P || 4 *post* πατρὶ, *add.* σὺν τῷ ἁγίῳ πνεύματι p | *post* δόξα, *add.* καὶ τὸ κράτος p.

# SAINT CYPRIEN EST-IL BIEN L'AUTEUR DE LA RÉDACTION BRÈVE DU „DE UNITATE” CHAPITRE 4?

Pourquoi rouvrir le procès des deux rédactions du *De unitate* chapitre 4<sup>1</sup>? La cause n'est-elle pas entendue? N'est-il pas démontré que le texte bref est la première rédaction en 251, le texte long datant de la querelle baptismale de 255-256?

Il y a cinquante ans, Chapman<sup>2</sup> défendit brillamment l'authenticité cyprianique de P. T.<sup>3</sup> La valeur de son étude et l'appui immédiat de Harnack<sup>4</sup> expliquent le succès de cette hypothèse audacieuse. Chapman considérait ce texte comme un remaniement fait en vue de l'envoi du traité à Rome. Batiffol<sup>5</sup> et Lacey<sup>6</sup> affirmèrent que P. T. était la rédaction originale. En 1933, Van den Eynde<sup>7</sup> confirma cette hypothèse en lançant la discussion dans une voie nouvelle. Il essaya de montrer, par l'examen des

1. Sigles des revues les plus souvent utilisées dans cet article : *D. R.* = *Downside Review*; *B. L. E.* = *Bulletin de Littérature Ecclésiastique*; *R. B.* = *Revue Bénédictine*; *R. H. E.* = *Revue d'Histoire Ecclésiastique*; *R. Q.* = *Römische Quartalschrift*; *R. S. R.* = *Recherches de Science Religieuse*; *T. Q. S.* = *Theologische Quartalschrift*; *T. L. Z.* = *Theologische Literaturzeitung*.

2. Les interpolations dans le traité de S. Cyprien sur l'unité de l'Église, *R. B.* 19, 1902, 246-254, 357-373; 20, 1903, 26-51.

3. M. BÉVENOT, *St. Cyprian's De unitate chap. IV in the light of the manuscripts*, *Analecta gregoriana* XI, Rome 1938, p. 15, a mis fin aux confusions très gênantes des appellations anciennes. Elles préjugeaient de la solution en parlant de Texte Romain, Texte Épiscopalien, ou Texte A, Texte B. De plus, le même texte était A ou B suivant les auteurs. Bévenot a choisi P. T. = Primacy Text, et T. R. = Textus Receptus. Ce choix est très heureux à tous les points de vue. On est étonné de voir J. LUDWIG, † 1949, *Die Primatworte Mt. 16/18-19 in der altkirchlichen Exegese*, *Neutestamentliche Abhandlungen* XIX/4, Münster en W., 1952, p. 23 et *Der heilige Märtyrerbischof Cyprian von Karthago. Ein kulturgeschichtliches und theologisches Zeitbild aus der afrikanischen Kirche des 3. Jahrhunderts*, München 1951, p. 33 s'en tenir encore aux vieilles appellations. Sur ce point comme sur beaucoup d'autres, il s'est privé d'un secours précieux en n'utilisant pas le livre de Bévenot.

4. *T. L. Z.* 28, 1903, 262-263.

5. *L'Église naissante et le catholicisme*, 4<sup>e</sup> éd., Paris 1909, p. 447.

6. *Unity and Schism*, 3<sup>e</sup> éd., Londres 1920, p. 177-187. Cité *Rev. Biblique* 29, 1920, 571. Opinion déjà lancée par E. HAVET, *Rev. des deux Mondes* 71, 1885, 67-68. P. DE LABRIOLLE, *Saint Cyprien, de l'Unité de l'Église catholique. Introduction, traduction et notes*, col. *Unam Sanctam* 9, Paris 1942, p. xxv n. 1 a attiré l'attention sur cette vue quasi prophétique d'Havet.

7. La double édition du « *De unitate* » de S. Cyprien, *R. H. E.* 29, 1933, 5-24.



citations scripturaires et des idées sur l'antériorité de Pierre, que T. R. n'avait pu être écrit en 251 et datait seulement de la querelle baptismale. En 1936, Perler<sup>1</sup> se basant surtout sur l'analyse littéraire, plaçait également la composition de T. R. en 255-256. En 1938 enfin, Bévenot<sup>2</sup> au terme d'une étude magistrale sur la tradition textuelle des deux rédactions<sup>3</sup> arriva à la même conclusion, par suite de l'impossibilité de comprendre la finale de T. R. en 251.

Ces études de Van den Eynde, Perler et Bévenot, apportant chacun des arguments différents pour appuyer la même opinion de la rédaction de T. R. en 255-256 semblaient avoir mis fin au débat. Cette solution renforçait apparemment l'authenticité de P. T., car elle donnait de la présence d'une seconde rédaction une explication paraissant satisfaisante<sup>4</sup>. Chapman lui-même s'y rallia<sup>5</sup> et depuis 1938 nombreux sont ceux qui l'adoptèrent<sup>6</sup>. Parmi les patrologues on peut citer Bardy<sup>7</sup> et Altaner<sup>8</sup>. Des théologiens catholiques se sentent presque instinctivement attirés par cette solution qui a le gros avantage de mettre sous la plume de Cyprien, comme premier jet, le texte le plus romain. Toutefois

1. *Zur Datierung der beiden Fassungen des vierten Kapitels De unitate ecclesiae*, R. Q. 44, 1936, 1-44 ; *De Catholicae ecclesiae unitate cap. 4-5 : Die ursprünglichen Texte, ihre Ueberlieferung, ihre Datierung*, R. Q. 44, 1936, 151-168.

2. Voir plus haut n. 3.

3. Rappelons ses deux conclusions principales. 1) P. T. n'est pas le résultat d'interpolations mises en marge de T. R. et passées dans le texte. C'est une rédaction d'un seul jet, autonome. 2) T. R. est plus long qu'on ne le pensait jusqu'à présent. La section commune ne recommence pas avec le début du chapitre 5 de Hartel, mais seulement avec *episcopatus unus*... Les « nine lines » (ainsi appelées par Bévenot car elles occupent 9 lignes dans son texte — lignes 18-23 de notre tableau p. 87) ne font pas partie de P. T. ; elles appartiennent uniquement à T. R. — O. PERLER, R. Q. 44, 1936, 152-157 arrivait par la même étude de la tradition manuscrite à cette conclusion capitale. Ignorée de J. LUDWIG, *Primatworte*, p. 23 et *Der hl. Märtyrerb.*, p. 33, ce qui est très dommageable pour son étude.

4. B. CAPELLE, *Rech. Théol. Anc. Médiév.* 10, 1938, 405 paraît avoir bien exprimée l'opinion dominante juste avant la guerre de 1939 : « Le P. B. a apporté à cette importante question une contribution de première valeur. Peut-être la preuve n'est-elle pas en tout point achevée, mais la cause Van den Eynde-Chapman me paraît entendue ».

5. Il déclara peu de temps avant sa mort : « Here is the true solution of the problem ; he inverts mine ». Voir D. R. 52, 1934, 4 ou M. BÉVENOT, *S. Cyprian's De u.*, p. 13.

6. Nous n'allons mentionner que les auteurs depuis 1938. Pour une présentation des opinions antérieures, voir le tableau commode, quoiqu'un peu succinct, de M. BÉVENOT, *S. Cyprian's De u.*, p. 5 n. 6.

7. *La théologie de l'Église de S. Irénée au concile de Nicée*, col. *Unam Sanctam* 14, Paris 1947, p. 229.

8. *Patrologie*, 3<sup>e</sup> éd., Fribourg en Brisgau 1951, p. 145.

depuis quelques décades, chez les catholiques de langue allemande surtout<sup>1</sup>, le sens romain de P. T. a été de plus en plus mis en doute, parfois même nié. P. T. serait aussi épiscopalien que T. R. Certains théologiens catholiques, Journet par exemple<sup>2</sup>, accueillent favorablement cette hypothèse; elle supprime en effet la difficulté d'un changement d'attitude de Cyprien au moment de la querelle baptismale. Mais précisément, dans une telle hypothèse, on ne voit plus pourquoi s'est fait sentir la nécessité d'une seconde rédaction pendant la controverse<sup>3</sup>.

C'est sur le changement d'attitude de l'évêque de Carthage qu'insistent les auteurs protestants. Aussi voit-on chez eux des historiens admettre de plus en plus facilement que P. T. est bien de la plume de Cyprien. Ce qui intéresse en effet ces auteurs, Symonds<sup>4</sup> et Jalland<sup>5</sup> par exemple, c'est que le texte épiscopalien ait été écrit durant la querelle baptismale.

Ludwig<sup>6</sup> lui croit avoir enfin trouvé l'explication de l'aspect tendancieux de T. R. Ce texte ne serait pas de la plume de Cyprien; il aurait été écrit dans le cercle d'Africains animés de passions antiromaines; les interpolations de la lettre de Firmilien seraient un travail du même genre. Ludwig a versé la goutte faisant déborder le vase. Depuis Van den Eynde en effet, surtout avec Perler<sup>7</sup>, le

1. J. ERNST, O. CASEL, *Pastor Bonus* 1914, 312-314, K. ADAM, *T. Q. S.* 109, 1928, 212-214, B. POSCHMANN, *Ecclesia principalis. Ein kritischer Beitrag zur Frage des Primats bei Cyprian*, Breslau 1933, p. 70-73 (livre remarquable; seule la partie sur le c. 4 du *De unitate* est faible), O. PERLER, *R. Q.* 44, 1936, 36-42, J. LUDWIG, *Primatworte*, p. 28-29, *Der hl. Märtyrerb.*, p. 30 n. 6. Nous retrouvons plus bas, p. 92, cette opinion. Notons seulement pour le moment que le fait d'être partagée presque uniquement par des catholiques, de langue allemande, la rend déjà suspecte. Ces auteurs ont eu un prédécesseur en G. RIOU, (non catholique) *La genèse de l'unité catholique et la pensée de Cyprien*, Paris 1907, p. 26-27.

2. *L'Église du Verbe incarné. Essai de théologie spéculative. I. La hiérarchie apostolique*, Paris sans date (1941), p. 483 n. 1.

3. Voir plus bas, n. 2 p. 92, l'explication d'O. Perler et J. Ludwig: c'est Rome qui aurait donné un sens romain à P. T.; d'où nécessité d'une seconde rédaction.

4. *The Church universal and the See of Rome*, Londres 1939, p. 59 et n. 6.

5. *The Church and the Papacy. An historical Study*, Londres 1944, p. 163-166, 177.

6. *Primatworte*, p. 26, 34, *Der hl. Märtyrerb.*, p. 35, 40. E. HAVET, *Rev. des deux Mondes*, 71, 1885, 67-68 suggérait déjà cette hypothèse: « On peut supposer tout aussi bien que ce sont au contraire ceux qui se débattaient contre les prétentions de cette église (romaine), à une époque postérieure, qui y ont fait des suppressions; ou peut-être Cyprien lui-même, lors de sa querelle avec Stéphane »,

7. *R. Q.* 44, 1936, 14. Il n'allait pas jusqu'à nier l'authenticité cyprianique de T. R. mais en soulignait fortement le caractère qu'il trouvait tendancieux, voir p. 168. Il reprenait en même temps l'hypothèse que l'on croyait abandonnée des interpolations de la lettre de Firmilien. Sur ces deux points, J. LUDWIG, *Primatworte*, p. 25, *Der hl. Märtyrerb.*, p. 35 a renchéri.

prétendu caractère antiromain de T. R. avait été affirmé de plus en plus nettement. Chapman devait faire de longs et pénibles efforts pour démontrer l'authenticité cyprianique de P. T. Avec cette hypothèse radicale de Ludwig, P. T. acquiert désormais une valeur toute particulière : c'est le seul texte rédigé par saint Cyprien.

Depuis la démonstration de Van den Eynde, Perler et Bévenot, les partisans de T. R. première rédaction semblent avoir disparu. Ceux qui n'adoptent pas l'opinion de la composition de T. R. pendant la querelle baptismale, tout en maintenant l'authenticité de P. T., affirment à la suite de Lebreton<sup>1</sup> que le problème de l'antériorité réciproque des deux textes est sans intérêt; d'aucuns s'abstiennent simplement de le trancher, ainsi Steidle<sup>2</sup>, Bardy<sup>3</sup> et surtout de Labriolle<sup>4</sup>.

Au milieu de ce grand concert de voix affirmant l'authenticité cyprianique de P. T., un auditeur attentif peut déceler quelques accents discordants. Il manque pour les entraîner l'élan puissant de Koch, mort peu avant la guerre de 1939. Ils se font entendre en passant, à l'occasion d'un exposé sur la papauté ou une question d'ecclésiologie. On peut citer Haller<sup>5</sup>, Moreton<sup>6</sup>, Heiler<sup>7</sup>, Willis<sup>8</sup> et d'une certaine façon Klink<sup>9</sup>. Échos lointains de préjugés tenaces, ou protestations lucides d'historiens et de critiques

1. R. S. R. 28, 1938, 598.

2. *Patrologia seu historia antiquae litteraturae ecclesiasticae*, Fribourg en B., 1937, p. 74.

3. Dans les additions à P. DE LABRIOLLE, *Histoire de la littérature latine chrétienne*, 3<sup>e</sup> éd. revue et augmentée, Paris 1947, « Belles Lettres », p. 213-214.

4. *De l'unité*, p. xxv.

5. *Das Papsttum. Idee und Wirklichkeit*, t. I, Stuttgart-Berlin 1934, p. 458 s.

6. *Rome et l'Église primitive. La suprématie et l'infaillibilité papales aux premiers siècles*, Paris 1938, p. 173-175.

7. *Altkirchliche Autonomie und päpstlicher Zentralismus*, München 1941, p. 19.

8. *St. Augustin and the donatist Controversy*, Londres 1950, p. 110-112 = *Excursus, St. Cyprian and the roman Primacy*. Recopie J. H. BERNARD, *The cyprianic doctrine of the Ministry*, dans *Essays on the Early History of the Church and the Ministry*, publié par H. B. SWETE, Londres 1918, p. 250-253.

9. *Het Petrustype in het Nieuwe Testament en de Oud-Christelijke Letterkunde*, Leiden sans date (1948), p. 55 et n. 163. Hésite pour ou contre l'authenticité. Rappelons que depuis les études de Chapman deux catholiques seulement, à notre connaissance, ont soutenu l'inauthenticité : L. SALTET dans son remarquable article S. Irénée et S. Cyprien sur la primauté romaine, B. L. E. 21, 1920, 186-206, et O. CASEL, *Pastor bonus*, 1914, 312-314 (P. T. n'est pas de Cyprien mais ne contient rien de plus sur Rome que T. R.). A. EHRARD est resté toujours hésitant pour ou contre l'authenticité. Voir par exemple *Die Kirche der Märtyrer. Ihre Aufgaben, und ihre Leistungen*, München 1932, p. 280. Quant à DOM H. L. RAMSAY, abbé de Downside, il n'avait pas été convaincu par la démonstration que son moine dom Chapman avait fait de l'authenticité. Voir D. R. 52, 1934, 4.



voyant avec crainte la solution de l'authenticité de P. T. gagner chaque jour du terrain?

## I. LES ÉVÉNEMENTS DE 251.

Vers Pâques 251 qui tombait cette année le 23 mars, Cyprien rentra dans sa ville après une retraite volontaire de plus d'un an. Il trouva une communauté profondément divisée. Pendant son absence, le problème des *lapsi* avait suscité de l'agitation. On était impatient d'obtenir leur réconciliation en masse. Cyprien repoussait sans cesse pour le prochain concile les mesures à prendre. Aussi beaucoup de chrétiens, lassés de ces lenteurs, passaient outre aux dispositions de leur évêque. De plus à la fin de 250, Félicissime se mit en révolte ouverte et rallia à lui tous les mécontents, à commencer par les cinq prêtres opposés à Cyprien dès son élection en 249.

L'affaire des *lapsi* concernait toutes les communautés d'Afrique. Le schisme de Félicissime intéressait seulement Carthage. Mais ce schisme était intimement lié à la question des *lapsi*. C'est pourquoi les deux affaires furent traitées au concile. Pendant le concile, en avril<sup>1</sup>, arrivèrent à Carthage des nouvelles sur l'élection de l'évêque de Rome Corneille, choisi en mars après une vacance de siège de plus d'un an. En même temps commençaient à circuler des bruits inquiétants sur la personne de l'élu, accusé de lâcheté pendant la persécution<sup>2</sup>. Aussi le concile décida-t-il d'envoyer deux évêques à Rome pour avoir des renseignements précis. Il ne voulut pas procéder tout de suite à la reconnaissance de Corneille.

Peu de temps après<sup>3</sup>, toujours pendant le concile, débarquèrent

1. Ou peut-être au début de mai. En 252 le concile eut lieu le 15 mai, *Ep.* 59/10 ; 677/20 (les citations de Cyprien sont faites d'après l'édition de G. HARTEL, *C. S. E. L.*, tome III, 1868-1871, avec indication de la page et de la ligne). Or en 252, Pâques tombait le 11 avril. C'était le 23 mars en 251. Mais nous ne savons pas si le temps prévu entre Pâques et l'ouverture du concile était le même tous les ans, d'autant plus que le concile de 251 est le premier. De toute façon il fallait aux évêques le temps de finir les fêtes et leurs prolongations ; voir *Ep.* 56/3 ; 649/25-27.

2. Les bruits dont Cyprien se fait l'écho à la fin de 251, *Ep.* 55/1 ; 624/19-20, ont dû circuler tout de suite : Corneille a communiqué avec les *thurificati* et les *sacrificati*.

3. Cyprien distingue bien les deux temps dans la compétition de Novatien : 1) on proteste contre l'élection de Corneille; 2) on élit un autre évêque. Il y a deux ambassades à Carthage, correspondant à ces deux temps, et distinguées en *Ep.*

à Carthage des envoyés venus pour obtenir la reconnaissance de l'élection de Novatien, nommé évêque par les chrétiens rigoristes de Rome mécontents du choix de Corneille. Le concile repoussa cette délégation. Mais les évêques se séparèrent avant le retour des deux collègues envoyés à Rome, donc avant d'avoir reconnu Corneille<sup>1</sup>.

Le schisme venait d'éclater à Rome où il opposait les deux évêques. Rapidement ce schisme local se répandit au dehors et menaça toute l'Église, en particulier l'Afrique. Après l'échec devant le concile, les envoyés de Novatien se mirent à recruter des partisans dans tout le pays<sup>2</sup>. Tâche facile. En effet, le personnage qui semble avoir joué un rôle décisif dans l'élection de Novatien, l'Africain Novat, avait fait de Félicissime son diacre. Par ailleurs, pendant l'été le parti novatianiste de Rome envoya en Afrique un petit groupe conduit par Evaristus, l'un des consécrateurs de Novatien<sup>3</sup>. De plus les confesseurs de Carthage furent vivement impressionnés par l'exemple de leurs frères de Rome,

---

45/1 ; 600/1-6. Voir aussi *Ep.* 45/2 ; 601/21-602/2 qui parle d'une lettre contre Corneille expédiée par Novatien encore prêtre. Nous ignorons le temps écoulé entre les deux élections. Il ne dépassa pas un mois.

1. Le concile dut seulement prévoir que chaque évêque ferait individuellement cette reconnaissance dans le cas où les nouvelles rapportées de Rome seraient favorables. Si le concile avait fait cette reconnaissance, on s'expliquerait mal les efforts de Cyprien auprès de ses collègues pour l'obtenir dans les mois qui suivirent. L'hypothèse d'un second concile en automne, défendue par P. MONCEAUX, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe*, t. II, Paris-1902, p. 43-44, reprise par A. AUDOLLENT en 1912, *D. H. G. E.*, t. I, col. 747, a été rejetée par H. KOCH, *Cyprianische Untersuchungen*, col. *Arbeiten zur Kirchengeschichte* 4, Bonn 1926, p. 126 et n. 1 ; suivi par J. FERRON et G. LAPEYRE en 1949, *D. H. G. E.*, t. XI, col. 1221. Cette opinion était sans fondement. Les auteurs pensant que le concile de printemps a procédé à la reconnaissance de Corneille s'appuient surtout sur *Ep.* 68/2 ; 745/9-15, qui donne ce qui aurait été la sentence de condamnation de Novatien. Elle est très ferme dans la reconnaissance de Corneille. Si pareille déclaration avait été faite par le concile, on s'explique mal les hésitations ultérieures en Afrique. Cette lettre 68, de 255, est écrite à Étienne pour lui forcer la main dans l'expulsion de Mar cien d'Arles (sur les ménagements d'Étienne vis-à-vis des partisans de Novatien, voir les remarques suggestives de N. ZERNOV, *S. Stephen and the roman community at the time of the baptismal controversy*, *Church Quart. Rev.* 177, 1933-1934, 314-315). On comprend que Cyprien insiste beaucoup dans cette lettre sur le rejet de Novatien par le concile de 251. On peut donc se demander si *Ep.* 68/2 n'est pas le résultat où l'on arriva en Afrique, grâce en particulier à l'action de Cyprien pendant l'été 251 (voir la suite de notre texte). Il ne nous reste malheureusement aucun écrit de ce concile de 251 ; c'est un fait unique car, pour tous les autres conciles du temps de Cyprien, nous avons quelque synodale. Cette absence pour celui de 251 est-elle le résultat d'une disparition volontaire ? C'est possible.

2. *Ep.* 44/3 ; 598/20-22.

3. Ou par Novat lui-même. *Ep.* 52/1 ; 616/17-617/6. Voir 50/1 ; 613/7-8, 13.

Maxime et ses compagnons, ralliés au schismatique<sup>1</sup>. Enfin et surtout, après l'échec de ses premiers légats Novatien s'efforça d'obtenir des Africains la reconnaissance de son élection. Il écrivit dans ce sens à des membres de l'épiscopat<sup>2</sup>. Les défections paraissent avoir été peu nombreuses<sup>3</sup>. Novatien songea donc à créer de nouveaux évêques en face des évêques légitimes refusant de se rallier à lui. La situation de Rome se renouvelait ailleurs. Dans beaucoup de villes naissait un schisme local, et l'ensemble constituait une nouvelle « église »<sup>4</sup>. A partir de mai 251 dans les villes d'Afrique le schisme est menaçant ou existe déjà. A Carthage, ce schisme de Novatien s'ajoute à celui de Félicissime ; trois communautés rivales se heurtent<sup>5</sup>.

Dès le début de son épiscopat en 249, Cyprien apparaît comme le chef des églises d'Afrique. Avant son exil volontaire, il intervient dans des questions de discipline en dehors de Carthage<sup>6</sup>. Grâce à son ascendant il dirige de plus en plus les affaires africaines. Pendant sa retraite, il joue un rôle prépondérant dans la question des *lapsi*. C'est à lui que l'on fait parvenir les nouvelles et les décisions de Rome<sup>7</sup>. C'est lui qui communique aux évêques africains les renseignements et les mesures à prendre<sup>8</sup>.

L'apparition du schisme novatien et sa diffusion en Afrique lui donnent l'occasion d'intensifier son activité. A partir de mai 251 tous ses efforts tendent à empêcher l'extension du mal. Il agit en

1. *Ep.* 51/2 ; 615/22-23.

2. *Ep.* 55/3 ; 625/8-9, 2.

3. Il faut se servir avec circonspection des renseignements contenus dans les lettres. H. LIETZMANN, *Histoire de l'Église ancienne*, trad. française, t. II, Paris 1937, p. 236 : « Nous n'apprenons rien de précis sur ce qu'elle fit (la délégation de Novatien), car Cyprien n'en parle qu'avec mépris et se borne à signaler l'émiettement constant du front ennemi. Il a cependant cru nécessaire d'envoyer à Corneille une liste nominative de tout l'épiscopat d'Afrique, afin qu'il sût avec qui il pourrait correspondre. Nous n'entendons pas la voix de la partie adverse. On ne sait combien d'évêques prirent parti contre Cyprien et encore moins dans quelle mesure ces conflits émuèrent le peuple. Il n'est pas douteux qu'il s'y mêla beaucoup de passion personnelle, mais il est également certain que beaucoup d'âmes en furent troublées et angoissées, et que l'illuminisme et le fanatisme y jouèrent leur rôle. Tout cela sapait l'unité de l'Église d'Afrique plus dangereusement que Cyprien ne le fait entrevoir dans ses lettres ».

4. *Ep.* 55/24 ; 642/16-17 : *Humanam conetur ecclesiam facere*.

5. Depuis son union avec Novatien, Novat a dû adopter l'attitude rigoriste, ce qui le mit en divergence avec le laxisme de Félicissime. Nous ignorons les rapports existant à Carthage entre les partisans de Félicissime et ceux de Novat-Novatien.

6. Voir les lettres 1 à 4, écrites avant le départ de Cyprien pour sa cachette.

7. *Ep.* 23 ; 536/4-5. Pour une période un peu plus tardive, *Ep.* 49/3 ; 612/13-14.

8. *Ep.* 25 ; 538/18. 32 ; 565/18. Voir 34/3 ; 570/4-5.



ce sens auprès des Africains qui prennent le bateau pour Rome, et leur recommande d'adhérer là-bas fermement à Corneille<sup>1</sup>. Surtout il intervient auprès des évêques. Le concile s'était séparé avant de procéder à la reconnaissance de Corneille<sup>2</sup>. Par la suite, Cyprien écrit à ses collègues ; il les met au courant des nouvelles de Rome et leur demande de faire cette reconnaissance<sup>3</sup>. Sa lettre à Antonianus à la fin de 251<sup>4</sup> est un exemple marquant de son activité. A cet évêque de Numidie prêt à se rallier à Novatien, il écrit longuement pour le retenir et empêcher sa défection. Par ailleurs, au printemps de 252 Cyprien envoie à Corneille la liste des évêques africains en communion avec lui<sup>5</sup>.

Tout ceci permet de comprendre quelles furent les préoccupations de saint Cyprien à partir de mai 251. Pasteur de l'église de Carthage, il est angoissé pour ses brebis éprouvées par les deux schismes de Félicissime et de Novatien. Au début de 252 il verra le mal atteindre son comble avec la création de deux évêques schismatiques<sup>6</sup>. D'autre part, préoccupé d'enrayer le plus possible l'extension du schisme en Afrique, il fait tous ses efforts auprès des fidèles et surtout des évêques pour les maintenir dans l'unité.

L'apparition du schisme de Novatien divise donc l'action épiscopale de Cyprien en deux périodes bien distinctes. Avant le concile de printemps le seul schisme de Félicissime est agissant. Après le concile, celui de Novatien ravage l'Afrique, en particulier la ville de Carthage. Dans quelle période se situe la rédaction du *De unitate* ?

## II. DATE DE RÉDACTION DU « DE UNITATE »<sup>7</sup>.

Vers la fin de 251 Cyprien écrit à des amis de Rome, les confesseurs Maxime et ses compagnons, pour leur dire la joie causée par

1. *Ep.* 48/3 ; 607/6-9.

2. Voir plus haut p. 75.

3. *Ep.* 45/1 ; 600/12-14. 48/3 ; 607/9-19 (voir 48/2 ; 607/2-3) et surtout 48/4 ; 608/1-2.

4. *Ep.* 55.

5. *Ep.* 59/9 ; 676/21-677/3.

6. *Ep.* 59/9 ; 676/1, 17-20. Maxime semble avoir été nommé le premier.

7. Tous les auteurs qui étudient le chapitre 4 traitent cette question. Exposés les plus intéressants : J. CHAPMAN, *R. B.* 20, 1903, 26-33. A. VON HARNACK, *Die Chronologie der altchrist. Literatur bis Eusebius*, t. II, Leipzig 1904, 364 et 349-354 pour la chronologie des lettres de 251. H. KOCH, *Cyp. Unter.*, p. 83-131. M. BÉVENOT, *S. Cyprian's De u.*, l'excursus p. 66-77, *The date of the « De unitate »*. Faut-il mentionner l'opinion extravagante de J. LUDWIG, *Der hl. Märtyrerb.*, p. 32 qui place la rédaction de l'opuscule au commencement de l'exil volontaire de Cyprien, (début 250) « als die Dezischen Edikte eben herausgekommen waren ».

leur abandon du parti de Novatien et leur retour au sein de l'Église. En finale de cette lettre 54<sup>1</sup>, il donne quelques renseignements précieux au sujet du *De unitate*. Cyprien a lu à Carthage les deux opuscules *De lapsis* et *De unitate*. Cette lecture a eu lieu « récemment »<sup>2</sup>. Les deux traités, Cyprien les a envoyés aux confesseurs de Rome avant leur retour à l'unité<sup>3</sup>. Chapman<sup>4</sup> et Koch<sup>5</sup> avaient songé à mettre cet envoi en rapport avec l'expédition des lettres 45-47 ; il faut abandonner cette opinion sans fondement<sup>6</sup>. L'envoi s'est fait après l'expédition de ces lettres<sup>7</sup>. Il n'avait rien d'officiel ; ce sont les liens d'amitié qui ont décidé saint Cyprien.

Le *De unitate* a donc été envoyé à Rome dans la deuxième moitié de l'année 251, entre la lettre 47 et le retour des confesseurs à l'unité. Sa rédaction se place-t-elle à ce moment-là ? C'est tout le problème.

Le traité est adressé aux « frères très chers »<sup>8</sup>, c'est-à-dire à des fidèles<sup>9</sup>. L'opuscule a été lu à Carthage ; il faut donc songer d'abord aux chrétiens de la ville. Mais Cyprien n'a-t-il pas en vue d'autres fidèles ? La confrontation du *De unitate* avec la lettre 43 et le *De lapsis* est à ce sujet fort instructive. Dans la lettre, écrite avant le retour de Cyprien à Carthage et envoyée à son peuple, il est question à plusieurs reprises de l'attitude et des agissements de Félicissime. Dans le *De lapsis*, rédigé peu de temps avant le concile de printemps, les allusions à des faits locaux sont fréquentes<sup>10</sup>. Dans la lettre et le traité<sup>11</sup>, Cyprien apparaît bou-

1. *Ep.* 54/4 ; 623/16-624/2.

2. *Nuper* désigne une période de quelques jours à plus d'un an. En *Ep.* 44/1 ; 597/18 c'est de l'ordre d'une semaine. Pour des périodes plus longues, voir les références dans H. KOCH, *Cyp. Unter.*, p. 114.

3. Il dit en finale : *quem libellum etc.* Il est clair que le traité a été envoyé quand les amis adhéraient encore à Novatien. Leur retour à Corneille s'est fait entre juillet et octobre. Annoncé à Cyprien par la lettre 53.

4. *R. B.* 27, 1910, 456 n. 1.

5. *Cyp. Unter.*, p. 108.

6. Bonne critique par M. BÉVENOT, *S. Cyprians De u.*, p. 72-73.

7. Cyprien a dû faire une lettre d'envoi pour joindre au traité. Perdue.

8. *Fratres dilectissimi* : c. 1 ; 209/4. c. 3 ; 212/3. *D. F.* : c. 20 ; 227/23. c. 23 ; 230/14. c. 27 ; 232/27.

9. Tous les emplois de *dilectissimi fratres*, ou *F. D.* dans les lettres ont été rassemblés par M. BÉVENOT, *S. Cyprian's De u.*, p. 70 et n. 4. Pour les traités, voir L. WOHLB, *Zeit. Neu. Wiss.* 25, 1926, 276. Cette expression ne désigne jamais un groupe d'évêques.

10. Au c. 13 ; 246/20-25, il parle de Castus et Aemilius, confesseurs de Carthage (*hic*, ligne 21). Aux c. 24-26 ; 254-256, il raconte des « histoires » de possessions et autres faits extraordinaires chez des *lapsi* ayant osé communier après leur réconciliation par des membres du clergé trop indulgents.

11. Pour le *De lapsis*, surtout c. 4 ; 239-240, et 32 ; 260-261. Pour la lettre 43, *passim*.

leversé par les malheurs qui ravagent les fidèles de sa ville. Dans le *De unitate* par contre, il n'y a pas d'allusions personnelles aux schismatiques ; aucun nom propre n'est donné. Même dans la seconde partie<sup>1</sup>, plus directement consacrée à l'exhortation, Cyprien est beaucoup moins troublé que dans le *De lapsis*.

Depuis cinquante ans, les historiens ont essayé de trouver dans le *De unitate* des allusions topiques au schisme de Félicissime ou à celui de Novatien qui permettraient de déterminer avec précision la date de rédaction<sup>2</sup>. De tous ces efforts voici ce que l'on peut retenir. Aucun passage, sauf peut-être un texte du chapitre 3<sup>3</sup>, ne semble viser uniquement le schisme de Félicissime. Par contre deux données paraissent difficilement se concilier avec ce schisme; elles visent par conséquent celui de Novatien : au chapitre 10<sup>4</sup>, il est question de ceux qui se constituent évêques de leur propre chef ; or ce n'est qu'au printemps de 252 que le parti

1. C. 16 et suivants. Pour la division du traité, L. SALTET, *B. L. E.* 21, 1920, 190 et J. LUDWIG, *Der hl. Märtyrer*, p. 30-31.

2. Jusqu'à Benson, on pensait que le traité était en rapport avec le schisme de Novatien. Voir par exemple l'excellente note de l'Édition d'Oxford, 1682, au début de l'opuscule, réimpression de Brême 1690, p. 104, ou les lignes topiques de BALUZE, *P.L.*, 4/493 D. En 1897 BENSON, *Cyprian his life, his times, his work*, p. 180, lança l'hypothèse d'une lecture au concile tout en maintenant que les allusions au schisme de Novatien étaient nombreuses. J. CHAPMAN, *R. B.* 20, 1903, 26-33 reprit l'hypothèse de la lecture au concile, mais soutint que l'opuscule visait uniquement le schisme de Félicissime. Suivi dans cette voie par la plupart des auteurs pendant quarante ans, par exemple H. KOCH, *Cyp. Unter.*, p. 108-109, J. LEBRETON, dans *La double édition du De u. de S. Cyprien*, *R. S. R.* 24, 1934, 458, H. LIETZMANN, *Hist. Égl. Ancien.*, trad. fr., t. II, p. 233. Quelques-uns cependant continuaient à penser que le traité visait le schisme de Novatien, ainsi J. H. BERNARD, *Cyprianic doctrine*, p. 242-245, P. BATIFFOL, *Église naissante*, 4<sup>e</sup> éd. 1909, p. 439. M. BÉVENOT, *S. Cyprian's De u.*, p. 66 ss. appuya fortement en faveur de cette solution ancienne. Dans le même sens, J. C. PLUMPE, *Mater Ecclesia. An Inquiry into the concept of the Church in early Christianity*, dans les *Studies in Christian Antiquity* 5, Washington 1943, p. 86 n. 15 (voir p. 90), et H. E. SYMONDS, *Church universal*, p. 58.

3. 211/26-212/1. L. SALTET, *B. L. E.* 21, 1920, 189 y voyait une allusion au laxisme de Félicissime. Si dans cette phrase ne figurait pas *desperationem sub obtentu spei*, elle pourrait désigner n'importe quel schismatique (voir une série d'oppositions semblables en *Ep.* 71/2 ; 773/6-7 et 74/8 ; 806/5-8). Mais *desperatio ... spei* ne semble pouvoir viser que le laxisme de Félicissime. Les textes qui parlent de ce schismatique répètent qu'il donne la paix trop facilement, que cette paix, simulée, est fausse ; c'est une mort, un désespoir. Voir par exemple *Ep.* 43/2 ; 592/5-6. 43/6 ; 595/11-12, 596/7-9. 59/13 ; 680/22. 59/18 ; 688/15. *De lapsis* c. 16 ; 248/26. c. 33 ; 261/22-23. c. 34 ; 262/9-10. Pour Novatien par contre, les textes ne parlent jamais de cet espoir de paix fausse. Car ce schismatique refusait la paix aux *lapsi*. Voir par ex. *Ep.* 55/28 ; 646/12-15. Cf. *Ad Novatianum* c. 1 ; HARTEL, appendix, 52/16. c. 12 ; 62/8.

4. 218/26. La suite — c. 11 ; 219/19-24 — parle de baptême. Les gens de Félicissime ne semblent pas avoir baptisé dès le début de leur schisme.



de Félicissime nommera un évêque. Au chapitre 16-17<sup>1</sup>, Cyprien fait une description dramatique des ravages du nouveau mal. Certes il faut faire la part de l'emphase et du genre littéraire. Mais l'évêque de Carthage aurait-il pu écrire une telle page avant l'apparition de Novatien<sup>2</sup>?

L'ensemble de l'opuscule<sup>3</sup>, en dehors de ces quelques passages, parle du schisme en général et pourrait s'appliquer aussi bien aux partisans de Félicissime qu'à ceux de Novatien<sup>4</sup>. Telle est du moins l'opinion de l'ensemble des auteurs. Mais la doctrine de l'unité présentée dans le traité ne peut se comprendre qu'en fonction du schisme de Novatien. Cet examen va fournir un élément décisif pour dater le *De unitate*.

L'enseignement de Cyprien naît des circonstances. Ce sont les efforts des rebelles qui permettent à l'évêque de Carthage de préciser sa doctrine, de l'approfondir. Dès son élection en 249, la situation est inquiétante à Carthage. Cinq prêtres, mécontents du choix de Cyprien, se mettent à agir contre lui. La forte personnalité du nouvel élu et surtout l'intégrité parfaite de sa vie empêchent un schisme semblable à celui qui naîtra à Rome au moment de l'élection de Corneille, en mars 251. L'absence forcée de Cyprien pendant plus d'un an aggrave la situation. Les mécontents, encouragés par une lettre du clergé de Rome<sup>5</sup>, se montrent

1. 224/13-225/17.

2. J. LUDWIG, *Der hl. Märtyrverb.*, p. 31 appelle ce passage le *Kugelgelenk*. Il paraît se méprendre en trouvant un rapport avec les édits de persécution de Dèce (250) ; Cyprien y aurait vu l'annonce de la chute de l'empire romain et traduirait ces sentiments dans le *De u.* — L'opuscule parle uniquement du péril religieux causé par le schisme, et ne fait pas la moindre allusion à la situation politique.

3. À commencer par le titre. HARTEL voulait qu'il soit : *De catholicae ecclesiae unitate*. Les auteurs récents abandonnent de plus en plus nombreux cette leçon, et adoptent : *De ecclesiae unitate*, ou de *u. e.* Voir H. KOCH, *Cyp. Unter.*, p. 102-107, J. C. PLUMPE, *Mater Ecclesia*, p. 90, J. LUDWIG, *Primatworte*, p. 22 n 10. Cette leçon sans *catholica* était du reste déjà celle de l'édition d'Oxford 1682, adoptée par BALUZE, *P. L.* 4/493-494 (excellente note 543). Dans la lettre 54/4 ; 623/19, à propos de ce traité Cyprien dit qu'il a mis en lumière *catholicae e. u.* *Catholica* apparaît pour la première fois en *Ep.* 44/1 ; 597/13, à propos du schisme de Novatien et fréquemment dans les lettres 45-55. Il ne figure pas dans le *De u.* Certains virent là un gros argument pour la rédaction avant le concile, surtout H. KOCH, *Cyp. Unter.*, p. 106-107. L'argument n'a pas de valeur ; L. SALTET, *B. L. E.* 21, 1920, 190, partisan du rapport unique du traité avec le schisme de Félicissime, pensait en effet que le titre était : *De unitate e. Catholicae*.

4. Les parallélismes littéraires entre la lettre 43 et le *De unitate* sont nombreux (relevés dans J. CHAPMAN, *R. B.* 20, 1903, 30-33). Mais de là à conclure que le traité vise uniquement le schisme de Félicissime, il y a de la marge.

5. *Ep.* 8 ; 485-488. Le clergé de Rome ne tient aucun compte de l'autorité de Cyprien absent. Voir l'étude fondamentale d'A. VON HARNACK, *Die Briefe des*

de plus en plus audacieux. Les *lapsi* s'agitent. Félicissime se révolte. Tous les mouvements qui troublent la communauté de Carthage ont pour origine un refus d'obéissance des confesseurs ou des *lapsi*, des fidèles ou des membres du clergé, à Cyprien « l'évêque de Dieu ». Ces mouvements se cristallisent dans la révolte de Félicissime ; c'est le premier schisme de Carthage.

Bien avant les agissements de Félicissime, Cyprien déclare hors de l'Église tous ceux qui refusent l'autorité de l'évêque<sup>1</sup>. Le schisme lui permet de donner des précisions. Félicissime et ses partisans ont quitté l'Église, se sont expulsés eux-mêmes et en quelque sorte excommuniés<sup>2</sup>. Devant les agissements des rebelles et des fauteurs de troubles, il ne cesse de recommander à ses fidèles de rester obéissants à l'évêque, et surtout d'être en garde contre la propagande des partisans. Ce sont des menteurs, des gens perfides qui ne cherchent qu'à tromper pour ruiner l'unité de la communauté. Depuis la lettre 16 Cyprien répète fréquemment ces conseils et ces avertissements<sup>3</sup>.

Deux fois les événements vont lui donner l'occasion d'approfondir doctrinalement ces recommandations. En 250, un groupe de *lapsi* lui écrit en se présentant comme étant l'Église<sup>4</sup>. Dans la réponse à son peuple, où l'on sent poindre l'ironie, Cyprien montre à l'aide du texte de *Matthieu* 16 que l'Église est fondée sur les évêques, et constituée par le clergé et les fidèles<sup>5</sup>.

Ironique réponse ! Cyprien se rend compte que des laïcs ne sont pas un danger bien sérieux. Par contre Félicissime, constitué diacre par Novat lui-même prêtre<sup>6</sup>, est une menace plus grave. Les schismatiques se présentent désormais avec un embryon de hiérarchie. Ne peuvent-ils pas prétendre qu'ils sont, eux, l'Église ? Nouveau progrès dans la pensée de Cyprien, également à partir de *Matthieu* 16 : il n'y a qu'une *cathedra* qu'un *sacerdotium*, qu'un *altare*<sup>7</sup>. Les pouvoirs de l'évêque pour le gouvernement et

---

*römischen Klerus aus der Zeit der Sedisvacanz im Jahre 250*, dans les *Theolog. Abhandl. C. von Weissäcker ... gewidmet*, Fribourg en Br. 1892, p. 1-38.

1. Par exemple *Ep.* 3/3 ; 471/23-472/4, à un évêque africain au sujet d'un de ses diacres rebelles.

2. *Ep.* 43/5 ; 594/4 (cf. 43/7 ; 597/3) : éloignement. 43/1 ; 591/16 : expulsion. 43/1 ; 591/13-14 : excommunication volontaire.

3. Principaux textes : *Ep.* 16/2 ; 517/18. 43/3 ; 592/11-13. 43/4 ; 593/15-17. 20. 24. 43/6 ; 595/20-21, 596/4-5. 49/2 ; 611/11. 51/1 ; 614/9-10. 51/2 ; 616/3. 52/2 ; 618/1. 54/1 ; 621/11. 59/11 ; 679/9-10.

4. *Ep.* 33/1 ; 566/14. cf. 567/3.

5. *Ep.* 33/1 ; 566/10-11, 15-16.

6. Il n'est pas sûr que Novat fut évêque.

7. *Ep.* 43/5 ; 594/5-6. J. CHAPMAN, *R. B.* 27, 1910, 449 dit avec justesse : « There is no question of the unity of the Church, but only of the bishop... ».

la vie sacramentelle sont indivisibles. Félicissime, parce qu'il est en dehors de l'Église, n'en a aucun.

Jusqu'au printemps de 251, Cyprien voit donc toujours l'unité dans la perspective du pouvoir de l'évêque et de l'église locale. Certes il lui arrive plusieurs fois d'employer les termes de Mère, Église Mère, Fils de l'Église<sup>1</sup>. Mais dans les textes antérieurs au schisme de Novatien, ces expressions ne paraissent viser que l'église locale, non l'ensemble de la Chrétienté<sup>2</sup>.

Les schismatiques avant l'apparition de Novatien ne se sont pas encore donné d'évêque. L'événement capital est la nomination d'un deuxième évêque à Rome. Rival de Corneille, il veut faire reconnaître son élection par les autres églises. Dans certaines villes, les évêques se rallient à lui. Dans la plupart des autres ils refusent. Novatien fait donc nommer de nouveaux évêques par ses partisans.

A partir de la lettre 44, on voit apparaître deux idées nouvelles. Angoissé de la présence de nombreux groupes de schismatiques dirigés par des évêques, Cyprien parle désormais de rupture de l'unité. Il affirme que l'Église, qui est un corps<sup>3</sup>, ne peut être ni déchirée ni scindée<sup>4</sup>. Il commence à envisager le *sacramentum unitatis*<sup>5</sup>. D'autre part inquiet de voir certains de ses collègues sur le point de se rallier à Novatien ou même déjà passés au schisme, il parle de l'union des évêques entre eux et de l'unité de l'Épiscopat<sup>6</sup>. Assez rapidement<sup>7</sup>, il voit cette unité réalisée de

1. *Mater ecclesia* : Ep. 10/1 ; 490/5. 10/4 ; 494/4. 41/2 ; 588/13. *Mater nostra* : Ep. 16/3 ; 519/15. *In sinum matris ecclesiae* : 16/4 ; 520/16. *Filii (ecclesiae)* : 15/2 ; 515/4. 43/5 ; 594/22. 43/6 ; 595/25. Cyprien ne fait jamais emploi de *Gal.* 4/26. Sur toute cette question voir J. C. PLUMPE, *Mater Ecclesia*, p. 81-108.

2. Le fait est certain pour Ep. 16/4 ; 520/16 : retour de Cyprien dans sa ville = *in sinum matris ecclesiae recolligi*. Pour les autres textes cités note précédente, la question est plus délicate à trancher.

3. Ep. 44/3 ; 598/21. 46/1 ; 604/14. 55/24 ; 642/23.

4. Ep. 44/3 ; 598/20-21. 45/1 ; 599/17. 46/1 ; 604/13-14. 46/2 ; 605/6. 51/2 ; 615/24-25.

5. Ep. 45/1 ; 600/4-5. 54/1 ; 621/19. 55/21 ; 639/5. 59/2 ; 668/8.

6. Peut-être déjà en ce sens Ep. 45/3 ; 602/17-19. Surtout Ep. 48/4 ; 608/6-7. 55/21 ; 638/25-639/5 (situation vers 215). 55/24 ; 642/12-15, 643/4-5, 9-13. Voir aussi, toujours à propos du schisme de Novatien, Ep. 68/1 ; 744/8. (cf. 68/3 ; 746/3-8).

7. Texte capital de Ep. 55/24 ; 642/12-15 (fin 251). Cyprien utilise *episcopatus* deux fois au sens collectif en 642/14 et 643/12. On retrouve le même emploi du mot dans le *De unitate*, c. 5 ligne 24 de notre tableau p. 86 (sur le sens de cette dernière phrase voir p. 97 et Appendice I, p. 105). Partout ailleurs il emploie *episcopatus* au sens personnel ; c'est le pouvoir, la charge, la fonction de l'évêque dans son église locale. *Episcopatus* au sens collectif désigne la puissance épiscopale dans sa totalité se réalisant dans les évêques du monde entier, et non pas l'en-

façon identique à celle de l'Église. L'Épiscopat comme l'Église s'origine à une source unique et se diffuse en restant toujours un. Depuis la lettre 43 où *cathedra* était en rapport seulement avec l'évêque local, on mesure le chemin parcouru.

L'affaire de Novatien lui permet également de saisir l'importance de l'idée d'Origène. A la vue des schismatiques gouvernés par de pseudo-évêques, il découvre un peu la profondeur du terme de Mère appliqué à l'Église. Il lui associe les expressions de Matrice et de Racine<sup>1</sup>. Les schismatiques ont abandonné la Matrice et la Source ; quelle que soit leur organisation hiérarchique, ils ne peuvent donc être l'Église<sup>2</sup>.

Ces idées nouvelles que le schisme de Novatien fait germer dans la pensée de Cyprien se rencontrent dans le *De unitate*. Certes dans ce traité, on trouve l'idée d'abandon de l'Église que l'évêque de Carthage répète depuis le début de son épiscopat. Mais voici d'autres perspectives. Les schismatiques brisent l'Église<sup>3</sup>. Cette Église, qui est un corps<sup>4</sup>, Cyprien l'envisage non plus seulement sur le plan des communautés locales, mais dans sa totalité ; il en cherche l'origine au sein même de la Trinité<sup>5</sup>, et recourt à des symboles divers de l'Ancien et du Nouveau Testament<sup>6</sup> pour exprimer le *sacramentum unitatis*<sup>7</sup>. Les idées de Mère, Matrice, Source apparaissent<sup>8</sup>. Et Cyprien dans un pas-

semble des évêques. Pour désigner cet ensemble, Cyprien emploie soit *corpus* : *Ep.* 55/24 ; 643/5. 55/30 ; 647/23. 68/1 ; 744/8. 68/3 ; 746/4 soit *collegium* : *Ep.* 55/1 ; 624/6-7. 55/24 ; 643/11. 55/30 ; 647/23. 59/5 ; 672/5. 68/2 ; 745/2. 68/3 ; 746/5. 73/26 ; 798/18. Tous ces textes sont en rapport direct avec le schisme de Novatien.

1. *Mater (ecclesia)* : *Ep.* 44/3 ; 599/4. 45/3 ; 602/22. 46/1 ; 604/17-18 (2 fois). 46/2 ; 605/7. 47/1 ; 605/16. *Sinus matris* : 59/13 ; 680/23. *Radicis et matris sinus adque complexus* : 45/1 ; 600/2-3. *Ecclesiae catholicae matrix et radix* : 48/1 ; 607/8-9. Cette dernière expression n'a pas une portée papale ; la question est définitivement réglée. Voir par exemple D. VAN DEN EYNDE, *Les normes de l'enseignement chrétien dans la littérature patristique des 3 premiers siècles*, Gembloux-Paris 1933, p. 238.

2. Cyprien, voyant le schisme de Novatien se répandre dans toutes les régions, éprouva le besoin de trouver une raison pour laquelle cette institution humaine ne pouvait être l'Église.

3. C. 3 ; 211/17. c. 7-8 ; 215-216 très fréquent. c. 15 ; 224/11. c. 23 ; 231/9.

4. C. 12 ; 220/19. c. 23 ; 230/16, 231/8, 10.

5. C. 6 ; 215/4-6. *De divina firmitate venientem*, 215/7. Voir 215/20.

6. C. 7-8 ; 215-216.

7. C. 7 ; 215/11. Au c. 15 ; 224/12 *unitas* n'y est pas, mais il est clair que *sacramentum* vise l'unité.

8. *Mater* : c. 5 ; 214/14. c. 6 ; 214/24. c. 19 ; 227/18. c. 23 ; 230/16. *Matrix* : c. 23 ; 231/11. *Caput et origo* : c. 3 ; 212/3-4. c. 12 ; 220/24. *Fons* : c. 11 ; 219/20.



sage audacieux<sup>1</sup> montre la diffusion de l'Église se réalisant dans la multiplicité tout en conservant l'unité. C'est précisément dans ce texte qu'il fait un parallélisme entre l'unité de l'Église et celle de l'Épiscopat<sup>2</sup>. Pour désigner ce dernier, il emploie non pas comme dans la lettre 43 *cathedra*, qui visait l'évêque dans sa communauté locale, mais *episcopatus*. Et la phrase du *De unitate* relative à l'unité de cet Épiscopat ne semble se comprendre que dans la perspective de l'union des évêques entre eux<sup>3</sup>.

Ces horizons nouveaux qui se trouvent dans la correspondance de 251 concernant le schisme de Novatien, et l'atmosphère commune au traité et à ces lettres permettent de conclure fermement que le *De unitate* ne s'explique pas si on place sa rédaction avant l'agitation novatienne. C'est seulement après avoir réfléchi sur les ravages du schisme que Cyprien a pu écrire les pages du traité et donner son enseignement approfondi sur l'unité de l'Église et de l'Épiscopat. Le *De unitate* a donc été rédigé vers le milieu de l'année 251.

Cyprien parle de la lecture de l'opuscule à Carthage<sup>4</sup>. Pareille indication n'est-elle pas une difficulté pour cette détermination de la date de rédaction? Le traité n'a-t-il pas été lu au concile de printemps?

Cette opinion d'une lecture au concile, lancée par Benson et reprise par Chapman<sup>5</sup>, eut une grande vogue pendant quarante ans. Bévenot lui a porté un coup décisif<sup>6</sup>. Aux critiques du scholar on peut ajouter les remarques suivantes. La correspondance de Cyprien nous renseigne sur une pratique des communautés à cette époque. A Rome, à Carthage, ailleurs sans doute, l'évêque avait l'habitude de lire, — ou de faire lire, — les nouvelles, les renseignements, les décisions reçues de Rome ou des autres églises<sup>7</sup>. La lecture se faisait au cours d'une réunion des

1. C. 5 ; 214/2-16. Comparaisons reprises de Tertullien qui les emploie pour la Trinité.

2. *Episcopatus unus est cujus a singulis in solidum pars tenetur*.

3. Voir Appendice I, p. 105.

4. *Ep.* 54/4 ; 623/16-17.

5. *R. B.* 20, 1903, 26.

6. *S. Cyprian's De u.*, p. 69 (déjà dans ce sens B. POSCHMANN, *Eccl. Principalis*, p. 22). B. met deux arguments en avant : dans la lettre 54/4, Cyprien rappelle qu'il a lu le traité, mais il ne dit pas où. S'il l'avait lu au concile, il aurait fait mention d'une circonstance aussi importante.

7. Principaux textes : *Ep.* 15/4 ; 516/1-2. 16/4 ; 520/18. 17/3 ; 523/7-8. 26 ; 540/2. 41/2 ; 589/12-13. 45/2 ; 602/1 (cf. 600/17). 45/4 ; 603/8-12. 59/19 ; 689/14-16. Parmi ces textes, deux seulement — 45/4 et 59/19 — concernent Rome. TILLEMONT, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers*

fidèles<sup>1</sup>. Cet usage reflète bien l'aspect communautaire de la vie ecclésiale à cette époque.

N'est-il pas intéressant de se représenter Cyprien faisant lecture du *De unitate* devant le peuple de sa ville? Cette hypothèse paraît rendre compte de toutes les données du problème. L'opuscule dont le texte est très court ressemble à une lettre<sup>2</sup> ou à une homélie<sup>3</sup>. Cyprien s'adresse d'abord aux gens de Carthage menacés par les deux schismes de Félicissime et de Novatien. En même temps il songe aux chrétiens d'Afrique, et peut-être même à ceux des autres régions. Fidèles et évêques sont menacés par le schisme de Novatien ou déjà victimes du mal. C'est à eux tous que pense Cyprien en écrivant le *De unitate*.

### III. ÉTUDE DU PRIMATUS TEXTUS<sup>4</sup>.

Intentionnellement, nous n'avons pas encore fait allusion au chapitre 4. Cela nous a permis d'éviter un cercle vicieux. Il faut maintenant aborder l'étude des deux rédactions. Quel est le sens et le rapport de P. T., puis de T. R., avec l'ensemble du *De unitate*? L'examen séparé des deux textes est nécessaire<sup>5</sup>. Ensuite seulement une comparaison sera possible.

siècles..., t. IV, 2<sup>e</sup> éd., Paris 1701, p. 57 suggère un rapport entre cette habitude et les idées de Cyprien sur la participation des fidèles aux affaires de la communauté. Il est possible en effet que Cyprien l'ait pratiqué plus que personne. Cependant les deux textes relatifs à Rome empêchent de conclure trop unilatéralement dans ce sens. Toujours est-il cependant que nous ne trouvons pas ailleurs que dans les lettres de Cyprien des indications sur cette lecture publique.

1. En *Ep.* 41/2 ; 589/12-14, Cyprien demande aux évêques « coadjuteurs » de Carthage de lire la lettre aux fidèles et de la transmettre au clergé. Celui-ci n'assistait donc pas à la réunion.

2. Le *De unitate* est appelé *epistula* par trois Africains : AUGUSTIN, *Contra Cresconium* 2/33/42, C. S. E. L. 52/2, 401/16. FULGENCE DE RUPSE † 532, *Contra Arianos, responsoria ad object.* 10, P. L. 65/224 A-B. FACUNDUS D'HERMIANE † 571, *Pro defensione trium capitulorum* 1/3, P. L. 67/536 B.

3. Le caractère homélique est nettement accusé dans certains traités de Cyprien, par exemple *De habitu virginum*, *De dominica oratione*, *De mortalitate*.

4. J. CHAPMAN, *R. B.* 19, 1902, 364-373 (résumé *R. B.* 27, 1910, 453-454) a donné de précieux groupements de textes pour étudier les rapports entre P. T. et les œuvres de Cyprien. Mais il faut regarder de près les passages cités. Souvent, des nuances doctrinales importantes les distinguent des phrases de P. T.

5. Jusqu'à Chapman, les auteurs étudiant P. T. l'abordaient avec le préjugé que sa doctrine était fortement papale. Ils étaient par conséquent dans l'impossibilité d'en faire une analyse objective. Depuis Van den Eynde, les études de T. R. souffrent aussi d'un préjugé : ce texte serait tendancieux, dans le sens antiromain. Nous nous efforcerons de faire un examen aussi objectif que possible des deux rédactions.

## P. T.

Quae si quis consideret et examinet,  
tractatu longo adque argumentis opus non est.  
Probatio est ad fidem facilis  
compendio veritatis.

Loquitur Dominus ad Petrum :

EGO TIBI DICO, inquit, QUIA TU ES PETRUS  
ET SUPER ISTAM PETRAM AEDIFICABO ECCLESIAM MEAM  
ET PORTAE INFERORUM NON VINCENT EAM.

DABO TIBI CLAVES REGNI COELORUM ;  
ET QVAE LIGAVERIS SUPER TERRAM ERUNT LIGATA ET IN COELIS,  
ET QVAECUMQUE SOLVERIS SUPER TERRAM ERUNT SOLUTA ET IN  
COELIS. Mt. 16/18-19.

- I 1 Et *eidem* post resurrectionem suam dicit :  
2 PASCE OVES MEAS. Jn. 21/17.
- II 3 Super *illum* aedificat ecclesiam  
4 et *illi* pascendas oves mandat.
- III 5 Et quamvis apostolis omnibus parem tribuat potestatem,  
6 *unam tamen cathedram constituit*  
7 et unitatis originem *adque rationem* sua auctoritate disposuit.
- IV 8 Hoc erant utique et ceteri quod fuit Petrus  
9 sed primatus Petro datur  
10 *et una ecclesia et cathedra una* monstratur.
- (V) (11) *Et pastores sunt omnes*  
(12) *sed grex unus ostenditur*  
(13) *qui ab apostolis omnibus unanimi consensione pascatur.*
- VI 14 Hanc ecclesiae unitatem qui non tenet,  
15 tenere se fidem credit?
- VII 16 Qui *cathedram Petri super quem fundata est ecclesia deserit*,  
17 in ecclesia se esse confidit?
- X 24 Episcopatus unus est cujus a singulis in solidum pars tenetur.  
25 Ecclesia una est quae in multitudinem latius incremento fecunditatis extenditur.

T. R.

Quae si quis consideret et examinet,  
tractatu longo adque argumentis opus non est.  
Probatio est ad fidem facilis  
compendio veritatis.  
Loquitur Dominus ad Petrum :

EGO TIBI DICO, INQUIT, QUIA TU ES PETRUS  
ET SUPER ISTAM PETRAM AEDIFICABO ECCLESIAM MEAM  
ET PORTAE INFERORUM NON VINCENT EAM.

DABO TIBI CLAVES REGNI COELORUM ;  
ET QUAELIGAVERIS SUPER TERRAM ERUNT LIGATA ET IN COELIS,  
ET QUAECUMQUE SOLVERIS SUPER TERRAM ERUNT SOLUTA ET IN  
COELIS. Mt. 16/18-19.

- II 3 Super *unum* aedificat ecclesiam ;
- III 5 et quamvis apostolis omnibus post resurrectionem suam parem  
potestatem tribuat et dicat : SICUT MISIT ME PATER ET EGO MITTO  
VOS. ACCIPITE SPIRITUM SANCTUM ; SI CUJUS REMISERITIS PECCATA,  
REMITTENTUR ILLI ; SI CUJUS TENUERITIS, TENEBUNTUR. Jn.  
20/21-23.  
6 *tamen ut unitatem manifestaret,*  
7 *unitatis ejusdem originem ab uno incipientem* sua auctoritate  
disposuit.
- IV 8 Hoc erant utique et ceteri apostoli quod fuit Petrus,  
8b *pari consortio praediti et honoris et potestatis,*  
9 *sed exordium ab unitate proficiscitur*  
10 *ut ecclesia Christi una monstretur.*
- (V) (11) *Quam unam ecclesiam etiam in Cantico Canticorum, Spiritus*  
(12) *sacntus ex persona Domini designat et dicit : UNA EST COLUMBA*  
(13) *MEA, PERFECTA MEA, UNA EST MATRI SUAE, ELECTA GENITRICI*  
*SUAE, Cant. 6/8.*
- VI 14 Hanc ecclesiae unitatem qui non tenet,  
15 tenere se fidem credit?
- VII 16 *Qui ecclesiae renititur et resistit,*  
17 *in ecclesia se esse confidit?*  
18 *Quando et beatus apostolus Paulus hoc idem doceat et sacramentum*  
*unitatis ostendat dicens : UNUM CORPUS ET UNUS SPIRITUS, UNA*  
*SPES VOCATIONIS VESTRAE, UNUS DOMINUS, UNA FIDES, UNUM*  
*BAPTISMA, UNUS DEUS. Eph. 4/4-6.*
- VIII 19 *Quam unitatem tenere firmiter et vindicare debemus,*  
20 *maxime episcopi qui in ecclesia praesidemus,*  
21 *ut episcopatum quoque ipsum unum adque indivisum probemus.*
- IX 22 *Nemo fraternitatem mendacio fallat,*  
23 *nemo fidem veritatis perfida praevaricatione corrumpat.*
- X 24 Episcopatus unus est cujus a singulis in solidum pars tenetur.  
25 Ecclesia una est quae in multitudinem latius incremento fecun-  
ditatis extenditur.



Depuis Chapman P. T. a été beaucoup étudié. Les analyses du bénédictin anglais, qui s'est tenu délibérément à l'aspect littéraire, reprises et approfondies en particulier par Perler<sup>1</sup>, ont mis en lumière l'admirable composition du texte. Cette suite de 17 vers, aux rimes nombreuses<sup>2</sup>, aux clausules particulièrement abondantes<sup>3</sup>, se groupe facilement en strophes<sup>4</sup> dont l'ensemble est bien équilibré<sup>5</sup>.

Pour prouver l'unité, Cyprien fait le commentaire de *Matthieu* 16<sup>6</sup> et *Jean* 21. Les deux textes affirment un rôle spécial de Pierre. Mais les apôtres ont tous les mêmes pouvoirs. P. T. exprime donc la dialectique de l'un et du multiple dans la partie centrale du texte. D'abord deux strophes parallèles — III, IV — puis une troisième un peu différente — V —. L'unité est affirmée sous trois formes très semblables, mais avec une insistance sans monotonie. De cette unité ainsi prouvée, les deux dernières strophes — VI, VII — montrent les conséquences pratiques. Et la ligne 16, reprenant l'idée exprimée dans le texte de *Matthieu* 16, continue d'attirer l'attention sur saint Pierre. Il faut examiner en détail la doctrine.

L'union des deux textes de *Matthieu* 16 et *Jean* 21 se retrouve sous-jacente à la pensée de Cyprien dans le *De habitu virginum*<sup>7</sup>, un peu antérieur au *De unitate*. Les autres passages<sup>8</sup> ne présentent pas grand intérêt car ils ne sont pas de la plume de Cyprien. La ligne 5 est parallèle à la ligne 8. Mais ni l'une ni l'autre ne précisent en quoi consiste l'égalité de pouvoirs entre Pierre et les apôtres.

1. J. LUDWIG, *Primatworte*, p. 24 ss. et *Der hl. Märtyrverb.*, p. 34 ss. synthétise, parfois heureusement, les résultats de Perler.

2. O. PERLER, *R. Q.* 44, 1936, 18-20.

3. L. LAURAND, *Die Satzschlüsse der Interpolation in dem Traktate de Unitate*, *Berliner Philologische Wochenschrift* 29, 1909, 1015-1016 (nous ne l'avons pas lu) avait déjà tiré argument de ce fait pour l'authenticité de P. T. Repris et complété par O. PERLER, *R. Q.* 44, 1936, 15.

4. O. Perler a fait la division en strophes : 2+2+3+3+3+2+2.

5. O. PERLER, *R. Q.* 44, 1936, 9 résume ainsi son examen de P. T. du point de vue littéraire : « Diese absolute Ebenmässigkeit der Gesamtarchitektur tritt plastisch in ihren Einzelheiten hervor durch einen nach allen Regeln der späteren Rhetorik gefeilten Satzbau ».

6. *De unitate* c. 4 et *Ep.* 33/1 ; 566/4-9 sont les deux seuls passages où Cyprien fait la citation complète de *Mt.* 16/18-19.

7. C. 10 ; 194/25-26.

8. *De aleatoribus* (écrit par un évêque africain) c. 1 ; appendix de Hartel, 93/2-4 rattache son épiscopat à Pierre, avec sous-entendu *Mt.* 16. Au c. 3 ; 94/13-16, il cite et commente *Jn.* 21/17. Dans *Ep.* 8/1 ; 486/17 le clergé de Rome utilise aussi ce texte de *Jn* pour le pouvoir de l'évêque local. Chez Cyprien, il ne figure pas ailleurs que dans P. T. et le *De habitu virginum*. Peut-être une réminiscence dans le *De zelo et livore* c. 12 ; 427/1-4.

La ligne 11 affirme qu'elle existe dans le gouvernement pastoral en général. Mais pour les lignes 5 et 8, il faut plutôt songer à une référence dans la pensée de Cyprien à l'un des textes de *Jean* 20/22 ou *Matthieu* 18/18<sup>1</sup>.

L'égalité de tous les apôtres dans la charge pastorale ne se trouve pas exprimée ailleurs chez Cyprien. Par contre l'égalité dans le pouvoir de remettre les péchés est affirmée de nouveau pendant la querelle baptismale, au moins une fois<sup>2</sup>. Mais dans ce texte, Cyprien ne dit pas avec autant d'insistance que c'est la même puissance, commune à Pierre et aux autres apôtres.

En face de cette égalité, l'affirmation de l'unité — lignes 6-7, 9-10, 12-13. *Cathedra* figure deux fois dans le texte — lignes 6 et 10. Cette Chaire est une, de même que l'Église est une. De plus l'unité de l'Église résulte, par suite d'une manifestation plus ou moins causale, de l'unité de la *cathedra* — lignes 6, 7.

Cette Chaire une, c'est l'Épiscopat. Cyprien en avait déjà parlé dans la lettre 43<sup>3</sup>, en fonction de l'évêque local. Ici, il envisage l'Épiscopat dans sa totalité. Un peu plus bas — ligne 24 — il désignera cette réalité non plus par *cathedra*, mais par *episcopatus*.

L'unité de la Chaire et de l'Église semble bien résulter du *primatus* donné à Pierre — lignes 9, 10. (Noter le parallélisme de structure entre 6-7 et 9-10.) Quelle est donc la nature de ce *primatus* ?

Pour déterminer le sens du mot<sup>4</sup>, on fait appel ordinairement aux autres textes de Cyprien où il figure. Ces rapprochements n'apportent guère de lumières. Voici du moins ce qu'il faut en retenir. *Primatus* se trouve deux fois au pluriel, dans le sens de droit d'aînesse. Mais il n'y a rien à tirer de là pour le sens du terme au singulier. En cet emploi, il figure trois fois, dans *Colossiens* 1/18, à propos de Novatien et à propos de saint Pierre. La citation de *Colossiens* ne fournit pas de précision, car Cyprien ne

1. *Mt.* 18/18 n'est pas utilisé par Cyprien, sauf peut-être en *Ep.* 57/1 ; 651/4-5. Cette absence est étonnante. Cyprien en effet emploie plusieurs fois le verset précédent 18/17 et suivant 18/19. D'autre part 18/18 commence à être utilisé à cette époque, par Origène notamment. (Voir les emplois aux trois premiers siècles relevés par H. BRUDERS, *Zeit. Katho. Theol.* 35, 1911, 90-91.) Cyprien trouvait-il ce verset trop démocratique ? C'est possible. Noter que *Ep.* 57/1 est précisément une synodale. Vu l'absence de ce texte dans l'œuvre de Cyprien, il faut plutôt songer à *Jn.* 20/22 pour P. T.

2. *Ep.* 73/7 ; 783/14-21.

3. *Ep.* 43/5 ; 594/5-6.

4. Pour toutes les références de ce passage, voir l'appendice II, p. 107.

commente pas le texte. Pour Novatien, il semble bien que *primatus* ait le sens de pouvoir, mais pouvoir de l'évêque et sûrement pas puissance papale. Dans le passage relatif à Pierre, il est pratiquement impossible de déterminer le sens du mot. Vise-t-il seulement la prééminence honorifique, fondée sur l'antériorité, ou désigne-t-il le pouvoir de commander? On ne peut pas trancher.

Cela ne donne guère de lumières pour l'explication de P. T. Il faut se résoudre à les chercher uniquement dans l'analyse de cette rédaction. P. T. parle d'*origo et ratio unitatis*. *Origo* semblerait orienter le raisonnement vers la priorité chronologique de Pierre. Mais cette priorité n'est pas indiquée en P. T.<sup>1</sup> En effet, c'est après la résurrection que Pierre a reçu la charge de paître le troupeau — ligne 4. Les autres apôtres ont reçu leurs pouvoirs à un moment qui n'est pas précisé ; mais c'est antérieurement à Pierre — *Matthieu* 18/18 — ou presque en même temps que lui — *Jean* 20/22.

Par ailleurs, P. T. insiste sur l'égalité de Pierre et des apôtres; il semble donc difficile de donner à *primatus* le sens d'un pouvoir de Pierre sur les autres. Aussi beaucoup de commentateurs, abandonnant pour ce passage l'idée de primauté de juridiction, parlent-ils de primauté d'honneur. Une telle distinction est totalement étrangère à la perspective de Cyprien<sup>2</sup>. Il faut donc l'employer prudemment dans l'exégèse des textes de l'évêque de Carthage.

*Primatus* n'est-il pas à rapprocher de la ligne 7? P. T. veut utiliser aussi complètement que possible les textes de l'évangile relatifs à Pierre. Il cite les deux, *Matthieu* et *Jean*. Comme le second se place après la résurrection, P. T. ne peut exploiter l'antériorité de l'appel de Pierre. Mais il constate que Pierre, à deux reprises, a reçu seul des pouvoirs conférés également aux autres. C'est par là que le Seigneur a établi la *ratio unitatis*<sup>3</sup>. Il a montré, par cette façon de distinguer Pierre, que l'Église devait être une dans sa

1. J. LUDWIG, *Der hl. Märtyrerb.*, p. 30 affirme cependant : « Für eine kurze Zeit war Petrus demnach das erste und einzige Kirchenmitglied ». D. VAN DEN EYNDE, *R. H. E.* 29, 1933, 19 pense, avec beaucoup plus de justesse, que P. T. ne contient pas cette idée de priorité chronologique.

2. Cyprien parle de *potestas honoris*, ou d'*honor potestatis*. Voir références dans H. KOCH, *Cyp. Unter.*, p. 32.

3. Bayard, pour la lettre 70/3 ; 769/20, traduit *ratio* par *type*. Cela ne semble pas bon. *Ratio* évoque les idées de nature, manière d'être, plan, structure, condition, caractère. Ces sens sont classiques. B. POSCHMANN, *Eccl. Principalis*, p. 84 traduit bien : *Wesensgesetz*. Pour Cyprien, voir la synonymie de *ratio* avec *condicio*, *Ep.* 73/17 ; 791/5-6, avec *forma*, 1/1 ; 466/9, avec *ordinatio* (= organisation), 33/1 ; 566/10-11. *Ratio unitatis* = *ratio ecclesiae est unitas*.

nature profonde. Ce relief donné à Pierre, n'est-ce pas cela son *primatus* ?

La strophe V est un peu différente des deux précédentes. La dialectique de l'un et du multiple n'est pas exprimée de la même façon. Cette strophe parle de l'unité morale entre les apôtres, et non plus du rôle de Pierre. L'unité n'y est plus envisagée en saint Pierre, mais dans l'exercice du pouvoir de tous. C'est l'unité de la Chaire exprimée en termes concrets, effectifs et actuels. L'emploi de *grex unus* dans cette strophe est un peu différent de celui que l'on trouve plus bas au chapitre 8<sup>1</sup>. Dans le premier cas, il s'agit de prouver que les apôtres — et les évêques — doivent être unis entre eux<sup>2</sup> ; dans le second, Cyprien veut montrer qu'il ne peut y avoir qu'un évêque et qu'une communauté dans une église locale<sup>3</sup>. Par ailleurs l'idée de l'accord des apôtres dans le gouvernement du troupeau qu'est l'Église ne se retrouve pas autre part dans les œuvres de Cyprien<sup>4</sup>.

La strophe VI est de l'excellent Cyprien : schisme et hérésie sont identifiés<sup>5</sup>. La strophe VII est d'une interprétation délicate. Cette difficulté vient non pas de la double lecture possible *quem* ou *quam*<sup>6</sup>, ni de l'idée de Pierre fondement de l'Église, fréquente chez l'évêque de Carthage<sup>7</sup>. Elle est créée par la présence de *cathedra Petri* et l'idée de l'abandon de cette Chaire conçue comme un abandon de l'Église.

Cyprien n'emploie qu'une autre fois *cathedra Petri*<sup>8</sup>. On retrouve

1. 216/18-19.

2. *Grege* (*unus*) pour l'ensemble de l'Église se trouve par exemple *Ep.* 59/14 ; 683/19-20. 68/4 ; 747/20-22.

3. Même emploi de *fn.* 10/16 et même idée de l'impossibilité de deux évêques dans une communauté locale, *Ep.* 69/5 ; 753/18-22.

4. *Ep.* 68/4 ; 747/20-22 parle du troupeau unique des chrétiens que paissent les évêques. Mais ce texte envisage seulement l'état actuel de l'Église, non les Apôtres.

5. Sur cette identification, voir A. VON HARNACK, *Lehrbuch der Dogmengeschichte*, t. I, 4<sup>e</sup> éd., Tübingen 1909, p. 424 (on pourrait ajouter de nombreux textes), H. PÉTRÉ, *Haeresis, schisma et leurs synonymes latins*, *Rev. Études Latines*, 15, 1937, 322-323, Y. CONGAR, *D. T. C.*, t. XIV, c. 1289. Pour le *De unitate*, voir par exemple c. 6 ; 215/9-10. C. 15 ; 224/11-12. C. 21 ; 229/19-20.

6. Il est impossible de savoir si la leçon primitive était *quem* ou *quam*.

7. 10 fois au moins. Textes presque tous rassemblés par J. CHAPMAN, *R. B.* 19, 1902, 370, qui conclut : « L'on s'aperçoit que Cyprien avait de la peine à parler de saint Pierre sans ajouter 'sur lequel fut fondée l'Église' ». A quoi H. KOCH, *Cathedra Petri. Neue Untersuchungen über die Anfänge der Primatslehre, Beihefte zur Zeit. für die N. T. Wissen.* 11, Giessen 1930, p. 39, n. 3, répond : « Diesen 10 Stellen stehen übrigens nach meiner Zählung 15 Fälle gegenüber, wo Petrus ohne eine solche Wendung eingeführt wird ».

8. *Ep.* 59/14 ; 683/10. Voir Appendice III, p. III.



le terme dans la lettre de Firmilien<sup>1</sup>. Or dans ces deux passages — la chose est claire et ne souffre pas la moindre difficulté — cette expression désigne Rome, et Rome seule. Ne doit-on pas en conclure que, dans P. T. également, elle a ce sens? Cela paraît s'imposer. Cyprien, semble-t-il, n'aurait pas employé *deserere cathedram Petri* pour dire que des schismatiques en Afrique se rebellent contre leur évêque<sup>2</sup>. Du reste c'est un fait : jamais Cyprien n'utilise cette expression en dehors de P. T. pour exprimer cette idée. Il dit toujours : les schismatiques ont abandonné l'unité, la Vérité ; ils déchirent l'Église, etc.

*Cathedra Petri* est même totalement absent des lettres de 251 envoyées à Rome<sup>3</sup>. Quand Cyprien parle à des amis de la capitale de la reconnaissance de Corneille et du retour à l'unité, il fait appel aux idées de Matrice et de Racine. Mais jamais il ne fait mention de cette Chaire de Pierre.

*Cathedra Petri* désigne en P. T. la Chaire et l'Église de Rome. Il faut être en union avec Rome pour être dans l'Église. A l'âge apostolique, Pierre avait le *primatus*. Il a été distingué à deux reprises par le Seigneur. Celui-ci a marqué ainsi quelle était la nature de l'Église, l'unité. Pierre par son *primatus* faisait « voir » l'unité de l'Épiscopat et de l'Église. Le rôle de Pierre aux temps apostoliques se continue dans l'Église. Rome est le centre d'unité, car Rome est la *Cathedra Petri*.

#### IV. ÉTUDE DU TEXTUS RECEPTUS

T. R. se compose de deux parties bien distinctes. La première est la « démonstration » annoncée au début du chapitre<sup>4</sup>. La seconde, qui commence à la ligne 11, est une parénèse. En deux phrases

1. Ep. 75/17 ; 821/26.

2. Il est significatif que J. LUDWIG, *Primatworte*, p. 26-29, dans son explication épiscopaliennne de P. T. ne dise pas un mot de *cathedra petri*. Pour les auteurs partisans de cette explication épiscopaliennne, voir les références plus haut n. 1, p. 72. Selon PERLER, *R. Q.* 44, 1936, 36-42 et LUDWIG, *Primatworte*, p. 34, *Der hl. Märtyrverb.*, p. 43, n. 2 ce sont les Romains qui ont donné un sens papal à P. T. entre 251 et 255. D'où nécessité d'une seconde rédaction. Cette hypothèse paraît gratuite. « Les objections romaines qui auraient été tirées du *De unitate* sont purement conjecturales. Dans cette controverse que tant de documents éclairaient, nous n'en trouvons pas aujourd'hui la trace. » J. LEBRETON, *R. S. R.* 28, 1938, 596.

3. 6 à Corneille : 44, 45, 47, 48, 51, 52. 2 à Maxime et ses compagnons : 46, 54. Les 3 autres lettres de 251 sont des réponses de Corneille ou de Maxime et ses compagnons.

4. *Probatio est ad fidem facilis*.

parallèles — III, IV — Cyprien indique, avec une grande maîtrise de pensée, le rôle de Pierre. Entre la confession de Césarée et la résurrection, Pierre est seul à jouir de pouvoirs. Après la résurrection, les autres apôtres les reçoivent à leur tour. Par ce décalage chronologique, le Christ marque clairement la fonction de Pierre : il est l'origine et la manifestation de l'unité. La dialectique de l'un et du multiple est excellente. Les pouvoirs des apôtres sont comme ceux de Pierre rappelés par une citation d'Écriture. L'égalité est fortement soulignée (noter *pari consortio praediti et honoris et potestatis* — ligne 8 b<sup>1</sup>). Cette insistance contribue à mettre encore mieux en valeur le rôle de Pierre.

Cette partie doctrinale bien charpentée, limpide, montre la place de saint Pierre au début de l'Église. On arrive ensuite à l'unité actuellement vécue par les chrétiens. La seconde partie est très chargée. Cyprien fait deux nouvelles citations d'Écriture et revient par trois fois, au point d'en être monotone, sur la question de l'unité<sup>2</sup>. Par ailleurs des difficultés spéciales surgissent qui n'ont pas manqué d'être exploitées par les auteurs qui voient en T. R. une seconde rédaction. Voici les principales. Ces deux citations d'Écriture, auxquelles il faut joindre *Jean* 20 du début, ne se trouvent pas dans l'œuvre de Cyprien avant la querelle baptismale<sup>3</sup>. La phrase VIII parle des évêques alors que tout le chapitre et même tout le traité s'adresse aux fidèles. La phrase IX, bloquée entre VIII et X, parlerait des évêques, selon Bévenot<sup>4</sup>, et viserait leur division. Par conséquent, toujours selon le Jésuite anglais, elle serait incompréhensible avant la querelle baptismale. Enfin, en ce qui concerne la première partie, Van den Eynde<sup>5</sup> tire argument du fait que Cyprien ne mentionne pas l'antériorité de Pierre avant la querelle baptismale pour déclarer une rédaction de T. R. impossible en 251. Renchérissant, Perler et Ludwig<sup>6</sup> trouvent à T. R. un caractère tendancieux antiromain, incompréhensible en 251, mais s'expliquant bien pendant la controverse de 255-256. Ces difficultés méritent chacune un examen détaillé.

Van den Eynde croyait avoir trouvé dans l'absence des trois textes *Jean* 20, *Éphésiens* 4 et *Cantique* 6 avant la querelle un

1. Une expression aussi forte ne se trouve pas ailleurs chez Cyprien. Voir plus haut, n. 2, p. 90.

2. Lignes 11, 14, 19.

3. VAN DEN EYNDE, *R. H. E.* 29, 1933, 12-15. O. PERLER, *R. Q.* 44, 1936, 22-30 a cru pouvoir renchérir.

4. M. BÉVENOT, *S. Cyprian's De u.*, p. 57-59.

5. *R. H. E.* 29, 1933, 16-19.

6. *R. Q.* 44, 1936, 14. — *Primatworte*, p. 25, *Der hl. Märtyrerb.*, 35.

argument pour fixer la composition de T. R. en 255. Plusieurs critiques disent avec Lebreton<sup>1</sup> que l'argument « semble trop fragile pour porter le poids de cette hypothèse ». C'est vrai, mais une telle réponse n'est pas décisive. Koch a vu le sens exact du débat en cause. Cet incomparable connaisseur des écrits de l'évêque de Carthage a montré que le *De unitate* avait été largement utilisé par Cyprien pendant la controverse baptismale<sup>2</sup>. En complétant le tableau de ses références on obtient un ensemble impressionnant<sup>3</sup>. Dès le début de la querelle<sup>4</sup> et dans toutes les lettres, nombreux sont les emplois du traité de 251, citations d'Écriture ou expressions caractéristiques. Au sujet des textes scripturaires, le fait le plus marquant est la présence dans les lettres, et en particulier dans la lettre 69<sup>5</sup>, de tous les grands passages de la Bible relatifs à l'unité et déjà utilisés dans le traité. La plupart de ces textes majeurs ne figurent pas ailleurs que dans le *De unitate* et dans les lettres de la querelle<sup>6</sup>. La lettre 54 fournit une indication sur la date de composition de l'opuscule. Heureusement ! Sinon, gageons que beaucoup de critiques, à la vue de ces rapprochements littéraires et bibliques, auraient placé le *De unitate* en 255-256. Cyprien, au cours de la controverse, fit un large emploi de son traité écrit quelques années auparavant. Quoi d'étonnant que dans les lettres 68-74 se retrouvent, parmi d'autres textes de la Bible, *Éphésiens* 4, *Cantique* 6 et *Jean* 20. Rien à tirer de là contre la rédaction de T. R. en 251.

L'autre argument de Van den Eynde pour situer la rédaction de T. R. en 255 est l'absence, avant cette date, de l'idée d'antériorité de Pierre<sup>7</sup>. Cette question est à voir de très près. Elle touche en effet directement à l'étude de T. R. et fournit des éléments décisifs pour résoudre le problème d'une prétendue évolution de Cyprien dans son attitude vis-à-vis de Rome<sup>8</sup>.

1. R. S. R. 24, 1934, 466.

2. T. L. Z. 59, 1934, 14-15.

3. Voir Appendice IV, p. 114.

4. Sur la date de la lettre 69, voir plus bas n. 1, p. 96.

5. *Eph.* 69/2-6 est en somme un second petit traité *De unitate*.

6. Voir Appendice IV, p. 114.

7. R. H. E. 29, 1933, 16-19. Conclusion p. 19 : « La version A (P. T.) ne suggère pas encore l'idée d'une priorité chronologique alors que les textes après 255 orientent sûrement la pensée dans ce sens ».

8. A la suite d'A. VON HARNACK, *Dogmengeschichte*, t. I, 4<sup>e</sup> éd., 1909, p. 421 (fin de la note 2 de la p. 420), certains affirment une modification de la position doctrinale de Cyprien vis-à-vis de Rome au cours de la querelle baptismale. Cette opinion paraît sans valeur. Avec L. SALTET, *B. L. E.* 21, 1920, 206, B. POSCHMANN, *Eccl. Principalis*, p. 85, O. PERLER, *R. Q.* 44, 1936, 42-43, J. LEBRETON, *R. S. R.*

Pendant la querelle, deux textes<sup>1</sup> parlent au sujet de Pierre d'une priorité chronologique. En 71/3 Cyprien l'affirme clairement : *Petrus quem primum Dominus elegit* — voir *Matthieu* 10/2 — ; il souligne le fait en rappelant la situation des autres : *Postmodum, posteris ac novellis*. En 73/7, l'antériorité est marquée avec la même netteté : *Petro primum... post resurrectionem quoque ad apostolos*. Cette lettre 73 est adressée à Jubaianus, évêque de Maurétanie. Elle n'a pas un sens antiromain ; elle est écrite en effet avant la décision d'Étienne. Cyprien attaque des contradicteurs dont il connaît la position par une lettre que Jubaianus lui a communiquée. Le baptême conféré chez les hérétiques est valide ; mais au moment de l'entrée de ces chrétiens dans l'Église catholique, on leur impose les mains pour leur donner l'Esprit qu'ils n'ont pas reçu dans l'hérésie. Telle est la position des Africains adversaires de Cyprien<sup>2</sup>. Rome donne un sens différent à l'imposition des mains ; elle a une valeur pénitentielle<sup>3</sup>. Dans le paragraphe 7 de la lettre 73, Cyprien montre qu'il faut avoir l'Esprit pour remettre les péchés. La présence de l'idée d'antériorité de Pierre est étonnante. Elle ne sert de rien pour la démonstration et alourdit même l'exposé. Un point a besoin d'être éclairé : seuls ceux qui ont l'Esprit peuvent baptiser<sup>4</sup>. L'antériorité de saint Pierre et l'égalité des apôtres, deux idées étrangères au raisonnement.

Une comparaison avec la lettre 69/11<sup>5</sup> est éclairante. La démonstration est la même : nécessité de l'Esprit pour baptiser. Ici la clarté de l'exposé est remarquable. *Jean* 20/21-23 arrive à point, sans aucune mention de l'antériorité de Pierre et de l'égalité des apôtres. La citation évangélique est bien exploitée<sup>6</sup>.

28, 1938, 596-597, il faut maintenir fermement que Cyprien a gardé la même position d'un bout à l'autre de sa courte carrière épiscopale.

1. *Ep.* 71/3 ; 773/11-16. 73/7 ; 783/12-23.

2. On retrouve cette position dans le *De rebaptismate*, écrit africain.

3. Voir la citation de la décision d'Étienne, en *Ep.* 74/1 ; 799/17. Cyprien dut sans doute ignorer cette position romaine jusqu'à la nouvelle de l'intervention du pape. Auparavant, il avait déjà du mal d'entrer dans la perspective des Africains ses contradicteurs. La position romaine fut pour lui le comble de l'abomination. On sent l'évêque de Carthage à court d'argument de portée proprement théologique pour en critiquer la valeur. Dans cette lettre 74, il ne sait accumuler que les injures. On pourrait faire une belle litanie : *ineptum, superba, imperite, improvide, obstinatio dura, praesumptio, animi caecitas* etc.

4. C'est sur cela que revient Cyprien après avoir cité les deux textes évangéliques : *Unde intelligimus non nisi in ecclesia...*, 783/22.

5. 759/11-20.

6. Noter le *solum ... solos* ...



On pourra difficilement soutenir que 73/7 ait été écrit après 69/11<sup>1</sup>. Cyprien aurait-il consenti à gâcher 69/11 en l'alourdisant par le rappel de la priorité chronologique de Pierre et l'égalité des apôtres<sup>2</sup>? On dira peut-être : la lettre 69 est écrite au début de la querelle ; le problème de l'autorité de Rome ne se posait pas encore. Dans la lettre 73 Cyprien réagit contre cette autorité et mentionne l'antériorité et l'égalité dans une perspective antiromaine. Cette explication n'a pas de valeur. Si l'évêque de Carthage avait introduit ces deux idées dans une intention antiromaine, pourquoi ne les aurait-il pas exploitées au lieu de les laisser à l'état d'éléments étrangers au raisonnement?

La lettre 74 fournit du reste un confirmatur pour notre solution. Dans ce violent écrit, Cyprien attaque la décision d'Étienne. Or ces pages ne contiennent aucune allusion à l'antériorité de Pierre ou à l'égalité des apôtres. Si ces idées avaient eu un sens antipapal, c'est bien dans cette lettre qu'elles auraient dû figurer.

Deux conclusions s'imposent. D'une part 69/11 est écrit après 73/7. D'autre part, ce paragraphe de 73 est très compréhensible dans l'hypothèse du remploi de T. R. Cyprien a exprimé l'antériorité de Pierre en 251 ; il fait figurer cette idée dans la lettre 73. Mais il comprend qu'elle n'est d'aucune utilité pour le raisonnement sur la validité du baptême. En 69/11 il lâche donc résolument du lest.

Présente en T. R., l'idée de la priorité chronologique de Pierre

1. La date de la lettre 69 est discutée depuis le 16<sup>e</sup> siècle. La plupart des anciens, et beaucoup de modernes à la suite de RITSCHL et HARNACK, *Chronologie*, t. II, p. 357, la placent au début de la controverse. Voir en particulier l'argumentation de J. ERNST, *T. Q. S.* 1911, 375 ss. Mais dès PAMÉLIUS (1598) suivi par TILLEMONT, *Mémoires...* t. IV, 2<sup>e</sup> éd., 1707, p. 158 et n. XLIII, on songea à la repousser à la fin de la querelle. Opinion reprise et vigoureusement défendue par L. NELKE, H. VON SODEN, dans *Der Streit zwischen Rom und Karthago über die Ketzertaufe, Quellen u. Forsch. aus italian. Arch. u. Bibli.* Band XII, Rome 1909 (édité séparément) les pages 25-29, et surtout H. KOCH, dans *Die Karthagische Ketzertaufsynode von 1. september 256, zugleich ein Beitrag zur Primatsfrage, mit einem Anhang : Die Stellung der Ep. 69 Cyprians im Ketzeraufstreit*, *Int. Kirch. Zeit.* 31, 1923, 97-104. Là comme pour beaucoup d'autres problèmes cyprianiques, Koch a apporté des arguments nouveaux meilleurs que ceux de von Soden et capables d'emporter l'adhésion, quoique ceux de la position inverse (surtout Harnack) ne soient pas négligeables. Dans la *T. L. Z.* 59, 1934, 15, Koch a donné un confirmatur à cette opinion, tiré du tableau des remplois du *De unitate* pendant la querelle (voir appendice IV, p. 114) : si on range des lettres dans l'ordre 73, 74, 69, on constate que les remplois sont les moins nombreux en 73, les plus nombreux en 69. Cet ordre, conclut Koch, a donc toute chance d'être celui de rédaction.

2. On peut aussi rapprocher le texte de Firmilien, *Ep.* 75/820-821. L'antériorité de Pierre y est pareillement absente.

se retrouve dans le chapitre II du *Ad Fortunatum*<sup>1</sup>, écrit très probablement en 253<sup>2</sup>. Cette idée n'a pas la moindre nuance anti-romaine. Elle finira par disparaître au moment où la querelle baptismale atteindra son point culminant.

Au terme de son étude très fouillée de la tradition manuscrite, Bévenot consacre quelques pages rapides<sup>3</sup> à déterminer la date de rédaction de T. R. Il en étudie seulement la finale<sup>4</sup> et croit y trouver des arguments suffisants pour déclarer cette rédaction impossible en 251. La phrase IX viserait les évêques car elle est bloquée entre VIII et X qui parlent d'eux<sup>5</sup>. Les phrases VIII et IX seraient incompréhensibles en 251 ; elles parlent en effet de la division entre les évêques, problème qui ne se serait posé qu'à partir de 255<sup>6</sup>.

Contrairement à ce que pense Bévenot, la division entre les membres de l'épiscopat existait déjà dans sa gravité avec le schisme de Novatien<sup>7</sup>. La phrase VIII paraît donc très bien traduire les préoccupations de Cyprien en 251<sup>8</sup>. Les évêques ont un titre spécial à travailler à l'unité. Ils sont chefs des églises ; ils doivent maintenir et garder entre eux l'unité, en refusant de se rallier à Novatien.

Cette phrase VIII est la seule de tout le traité à parler des évêques, qui plus est à la première personne. C'est étonnant. Le plus satisfaisant est de la comprendre de la façon suivante<sup>9</sup> :

1. 338/15-17.

2. On place ordinairement le traité en 257. Mais H. KOCH, *Cyp. Unter.* p. 149-183, et TURNER, *Jour. Theol. Stud.* 31, 225-246 (compte rendu dans *Bul. Anc. Lit. Lat. Chrét.*, II, n° 235) le remontent à 253.

3. *S. Cyprian's De u.*, p. 52-65.

4. Les « nine lines », lignes 18-23 de notre tableau, ainsi appelées car dans son livre elles occupent 9 lignes.

5. *S. Cyprian's De u.*, p. 57. B. ne trouve pas d'autre argument que la présence de IX entre VIII et X. C'est vraiment trop peu.

6. *S. Cyprian's De u.*, p. 58-59 : « Besides, the possibility of division among the Bishops never seems to have occurred to Cyprian before the Baptismal controversy ».

7. J. LEBRETON, *R. S. R.* 28, 1938, 597, n. 1, a déjà mis au point cette affirmation inexacte de B. Voir plus haut, p. 82. La phrase 24, *Episcopatus unus est...* est à mettre en rapport avec cette division causée par le schisme de Novatien. Voir plus haut, p. 84 et Appendice I, p. 105.

8. Certes, elle aurait également son sens et sa portée pendant la querelle. Les textes cités par M. BÉVENOT, *S. Cyprian's De u.*, p. 59-60 (certains ne sont pas très bons, d'autres auraient pu être ajoutés) ont en effet une résonance semblable à la phrase VIII. Cela rentre dans le problème du remploi du *De unitate* pendant la querelle.

9. Solution de B. POSCHMANN, *Eccl. Principalis*, p. 22. M. BÉVENOT, *S. Cyprian's De u.*, p. 72 remarque que cet emploi de la première personne serait

Cyprien, dans les lignes 19-21, continue à parler aux fidèles : « Nous autres évêques, mes frères, nous ... ».

La phrase IX présente un ensemble d'expressions caractéristiques. *Fraternitas*, sous la plume de Cyprien, ne désigne jamais un groupe d'évêques, mais toujours des fidèles<sup>1</sup>. Quant à *fallere mendacio, corrumpere fidem veritatis, perfida praevaricatione*, on en trouve un emploi très fréquent dans la correspondance de 250-251<sup>2</sup>. C'est pour le schisme que Cyprien les utilise.

La phrase VIII se comprend très bien en 251. Elle pourrait aussi avoir un sens satisfaisant pendant la querelle baptismale. De la phrase IX par contre on ne trouve aucun parallèle pendant la controverse<sup>3</sup> ; il ne s'agit plus en effet du même aspect de la division.

Les difficultés soulevées contre la rédaction de T. R. en 251 ne sont pas réelles. Pendant la querelle baptismale, Cyprien fait un emploi fréquent du *De unitate*, en particulier de ses citations d'Écriture. Parmi celles-ci figurent Jean 20, Éphésiens 4 et Cantique 6. L'idée d'antériorité de Pierre réapparaît pendant la controverse ; mais elle est présente comme un élément presque hétérogène dont Cyprien finira par se débarrasser. Le problème de la division entre les évêques existe dans sa gravité dès 251 au moment de la diffusion du schisme de Novatien en Afrique. La phrase VIII prend un sens parfaitement satisfaisant dans cette atmosphère. Quant à la phrase IX, elle vise non les évêques mais les fidèles, et semble impossible à comprendre en 255-256.

Rien ne s'oppose donc à la rédaction de T. R. en 251. Bien mieux, ce texte prend tout son sens dans l'atmosphère de la lutte antinovatienne. Le chapitre 4 est bien en rapport avec le texte du traité. La démonstration de l'unité conduite avec une limpi-

unique chez Cyprien. Cela ne paraît pas une raison suffisante pour renoncer à cette explication.

1. La communauté de Carthage : *Ep.* 14/4 ; 513/1. 16/2 ; 517/18. 18/1 ; 523/14. 29 ; 548/13. 32 ; 565/21. 43/2 ; 591/24. 59/16 ; 686/17. La communauté de Rome : *Ep.* 45/4 ; 603/14. 51/1 ; 615/8. 52/2 ; 618/15 (Cyprien l'appelle deux fois *fraternitas nostra* = « nos frères de Rome », 46/1 ; 604/16. 59/20 ; 690/9-10). *Universa fraternitas* désigne non pas l'ensemble de l'Église, mais une communauté locale dans sa totalité, à Carthage 18/2 ; 524/17. à Rome, 67/5 ; 739/15. ailleurs, 59/5 ; 672/4. Voir *De unitate* c. 12 ; 220/18-20.

2. Voir plus haut n. 3 p. 81 les nombreux textes cités. Le parallélisme avec la phrase IX est parfois très net. La construction avec *nemo* répété se trouve aussi dans la correspondance de 250-251 : *Ep.* 17/3 ; 522/22-25. 43/5 ; 594/21-24. 43/6 ; 595/9-14. (cf. *De unitate* c. 21 ; 229/1-3).

3. M. Bévenot ne peut citer aucun texte de la querelle baptismale parallèle à cette phrase IX.

dité et une sobriété admirables annonce heureusement la seconde partie : Pierre a un rôle à l'origine ; actuellement les chrétiens doivent vivre, défendre et conserver l'unité. C'est le grand thème de l'opuscule. Aucun élément romain ne figure dans T. R. Cela s'accorde avec le *De unitate* et la correspondance de ces années 251-252. Enfin l'absence de l'idée d'origine pour l'Épiscopat s'harmonise avec la phrase 24 où Cyprien parle seulement de son unité actuelle<sup>1</sup>.

Une seule difficulté demeure : la phrase VIII parle des évêques, et cette phrase ainsi que la suivante alourdissent sérieusement la finale du texte<sup>2</sup>. Cela n'est pas un argument pour mettre T. R. en 255, mais conduit à se demander si cette rédaction n'est pas un remaniement à partir de P. T.

### V. COMPARAISON DE P. T. ET DE T. R.<sup>3</sup>

P. T. se présente de façon excellente du point de vue littéraire. T. R., dans sa seconde partie surtout, est très long<sup>4</sup>, chargé, et parle tout à coup des évêques. Par contre la partie correspon-

1. Seule l'idée de l'origine de l'Église est développée en T. R. Pour l'Épiscopat elle ne figure pas. Dans le c. 5 ; 214/2-15 les comparaisons et développements pour l'Église envisagent également l'origine. Pareille absence de l'origine pour l'Épiscopat. A ce point de vue, *Ep.* 55/24 ; 642/12-15, qui est un peu postérieur au traité, donne un parallélisme bien meilleur entre l'unité de l'Église et celle de l'Épiscopat. — O. PERLER, *R. Q.* 44, 1936, 158-165 pense que la ligne 24 n'appartient pas à la rédaction primitive de T. R. Elle aurait été rajoutée par un scribe qui l'aurait recopiée de P. T. L'examen des mss ne fournit aucun argument pour cette question, puisque tous ceux qui donnent T. R. contiennent cette ligne 24. On peut donc uniquement se baser sur des critères internes et invoquer la discordance de cette phrase avec le reste du texte. C'est très délicat, et la subjectivité est dangereusement à craindre. Nous n'oserions cependant rejeter catégoriquement cette hypothèse de Perler.

2. Nous avons été fortement attiré l'an dernier par l'hypothèse d'une addition au texte primitif de T. R. Cyprien, après avoir lu son traité à Carthage, a dû l'envoyer à des collègues d'Afrique. N'est-il pas tentant de voir les lignes 19-23 (24) comme une addition faite en vue de cet envoi ? Le caractère chargé de la finale de T. R. et la mention des évêques deviendraient ainsi tout à fait compréhensibles.

3. Depuis 50 ans, tous les auteurs qui étudient les deux rédactions en font une comparaison. Exposés les plus intéressants : J. CHAPMAN, *R. B.* 20, 1903, 40-45, L. SALTET, *B. L. E.* 21, 1920, 192, 199-203, H. KOCH, *Cathedra Petri*, p. 123-132, O. PERLER, *R. Q.* 44, 1936, 4-35, M. BÉVENOT, *S. Cyprian's De u.*, p. 52-56. Les deux meilleurs nous paraissent ceux de Saltet et de Koch.

4. M. BÉVENOT, *S. Cyprian's De u.*, p. 63 : « It is unusual for the correction of a passage to be shorter than the original ». Attention. Le rapport entre les deux rédactions n'est pas celui qui existe entre un texte original et un texte glosé. Nous avons dans ces deux rédactions (exemple unique dans la Patristique ?) deux textes autonomes dont le second est écrit d'un seul jet.



dante de P. T. est plus courte, plus claire. Ne peut-on conclure, sur la seule base de cette comparaison littéraire<sup>1</sup>, que P. T. est la première rédaction? On pourrait même, avec un peu d'imagination, se représenter comment Cyprien aurait opéré le passage de P. T. à T. R.<sup>2</sup>

Mais si on compare les exposés théologiques sur l'unité et le rôle de Pierre, on est conduit vers la solution inverse. Dans T. R., Pierre fut seul, entre la confession de Césarée et la résurrection, à jouir de pouvoirs. Après la résurrection, les autres apôtres les reçurent également. Ce décalage chronologique est capital ; Pierre « manifeste » ainsi l'unité qui s'origine en lui. Dans P. T., saint Pierre après la résurrection est mis en relief une seconde fois ; son *primatus* n'est pas provisoire. L'Apôtre le possède jusqu'à la fin de sa vie ; il se continue même dans l'Église. Si P. T. était la première rédaction, il n'y aurait rien de spécial à dire du remploi par T. R. de *post resurrectionem suam*. Mais l'omission pure et simple de la strophe I par T. R. serait plus difficile à expliquer<sup>3</sup>. N'aurait-il pas dû combler le vide par une critique de P. T. sur ce point? Par contre P. T. prend tout son sens si on y voit une vigoureuse contrepartie de T. R. Pour T. R. après la résurrection le rôle de Pierre est terminé. P. T. reprend *post resurrectionem suam*, et fait comprendre que la fonction de Pierre ne cesse pas à la résurrection. Son *primatus* est définitif.

En T. R. les pouvoirs des apôtres sont légitimés par *Jean 20* ; avec force le texte insiste sur l'égalité — ligne 8 b —. En P. T. il n'y a pas de citation d'Écriture pour les apôtres, et on insiste moins sur l'égalité. Cette absence de citation n'est pas très normale. L'égalité des apôtres et de Pierre, dira-t-on, allait de soi ; point n'était besoin de s'y appesantir. Cette réponse n'est pas satisfaisante. Le passage de T. R. à P. T. paraît, là aussi, s'expliquer plus facilement. P. T. laisse tomber *Jean 20*. Cette absence de texte biblique va de pair avec la suppression de la

1. C'est ce que fait O. PERLER, *R. Q.* 44, 1936, 13 : « Was charakteristisch im Cyprians Stil bezeichnet wird, findet sich in einer erhöhten Masse im A (P. T.) und verschwindet oder wird abgeschwächt im B (T. R.). Gerade da wo die empfindlichsten Berührungstellen sind, macht A (P. T.) durchwegs den Eindruck der ungezwungenen, primitiven Fassung, während B (T. R.) alle Zeichen der Korrektur an sich trägt, um Eigenart Cyprians wieder hervortreten zu lassen, wo eine grössere Freiheit dies ermöglicht ».

2. C'est ce qu'ont fait indépendamment l'un de l'autre O. PERLER, *R. Q.* 44, 1936, 38-39 et M. BÉVENOT, *S. Cyprian's De u.*, p. 56-57.

3. J. ERNST, suivi en particulier par B. POSCHMANN, *Eccl. Principalis*, p. 78 explique tous les changements de T. R. par la suppression du deuxième texte sur Pierre, *Jn.* 20.

ligne 8 b. Certes P. T. affirme deux fois l'égalité de Pierre et des apôtres — lignes 5, 8 — ; mais les deux textes — *Matthieu* et *Jean* — relatifs à Pierre indiquent qu'il veut mettre l'Apôtre en relief, d'une façon différente de T. R.

Pour T. R. l'idée d'origine est capitale — ligne 7, 9. Dans P. T., cette idée est pratiquement absente. L'attention se porte sur *ratio*. La comparaison des lignes 7 est éclairante. Si P. T. était la première rédaction, il serait difficile d'expliquer de façon satisfaisante comment T. R. aurait pu si bien se glisser dans P. T. pour exploiter l'idée d'origine, en laissant tomber *ratio* et tout le développement qui l'entoure. Par contre, dans l'hypothèse de T. R. première rédaction, on comprend mieux le passage d'une rédaction à l'autre. P. T. garde *origo* ; il remplace *ab uno incipientem* par *ratio*. A la ligne 9, il supprime également l'idée d'origine et met à la place : *primatus Petro datur*<sup>1</sup>.

La comparaison des deux exposés théologiques conduit au résultat suivant : le passage de P. T. à T. R. ne soulève pas de difficulté spéciale. Mais l'hypothèse du passage de T. R. à P. T. paraît beaucoup plus satisfaisante. Dans cette solution, P. T. et les différents éléments de son raisonnement apparaissent dans une lumière meilleure.

Cette conclusion est renforcée si on y joint les remarques sur l'accord respectif de P. T. et de T. R. avec l'ensemble du traité. Nous en avons déjà parlé dans l'étude séparée des deux rédactions<sup>2</sup>. Il suffit de rappeler ici l'essentiel. Dans le *De unitate*, il est souvent question de l'abandon du Christ, de l'Évangile. Cyprien parle également de l'abandon de l'Église Mère, Matrice et fait allusion aux rébellions contre les évêques. Mais jamais il ne mentionne l'église ou l'évêque de Rome. T. R. fait bloc, à ce point de vue, avec l'ensemble de l'opuscule. L'orientation romaine de P. T. par contre est un élément hétérogène. T. R. est donc la première rédaction.

P. T. est un remaniement. Est-il de la plume de Cyprien ? L'orientation romaine de ce texte ne s'explique-t-elle pas du fait que l'évêque de Carthage l'a rédigé pour ses amis de la capitale ? Une telle explication ne peut rendre compte de la portée papale de P. T. Nombreuses sont les lettres de Cyprien concernant les affaires de Rome, les agissements de Novatien dans cette ville,

1. Ce mot *primatus* se trouve très exactement au centre des sept strophes de P. T. Cette place de choix est-elle le résultat d'une intention de l'auteur ? Nous sommes fort porté à le croire.

2. Pour P. T. voir p. 92. Pour T. R., p. 97 s.

la situation des amis confesseurs. Or dans aucun de ces textes n'est mentionnée la Chaire de Pierre ; nulle part n'apparaît l'idée que l'abandon de cette Chaire est un abandon de l'Église. Dans aucun des écrits relatifs à l'affaire novatienne, on ne trouve d'indication sur le rôle du pape. Cela du reste n'est pas étonnant, car le schisme n'avait pas un aspect papal<sup>1</sup>.

Pour P. T. Rome est centre actuel d'unité. C'est la continuation dans l'Église du *primatus* de Pierre<sup>2</sup>. Cette idée ne se trouve pas ailleurs chez Cyprien. Jamais il n'envisage pareille continuation du rôle de Pierre dans l'Église. Nombreux sont les textes où il considère Pierre en fonction de l'unité de l'Église<sup>3</sup>, ou plus spécialement du pouvoir des évêques<sup>4</sup>. Trois fois seulement<sup>5</sup> il parle de Pierre en fonction de Rome. De ces textes, l'un refuse à Rome le droit de commander<sup>6</sup>. Quant aux deux autres, ils font mention du *locus Petri*, de la *cathedra Petri* et de l'*ecclesia principalis unde unitas sacerdotalis exorta est*. Il n'y a rien à tirer de l'appellation *locus Petri*<sup>7</sup> pour le pouvoir papal ; Cyprien indique seulement que l'évêque de Rome siège là où Pierre a siégé lui-même. Quant au texte sur la *cathedra Petri* et l'*ecclesia principalis*, il n'indique pas un rôle spécial de Rome dans l'unité actuelle de l'Église<sup>8</sup>.

1. Le seul texte de Cyprien qui fasse allusion à la prééminence de Rome dans la vie civile est *Ep.* 52/2 ; 618/18. Cyprien en tire une conclusion sans portée relativement aux agissements de Novat.

2. Les partisans de l'inauthenticité de P. T. semblent trop forcer le sens de *primatus* pour y trouver un rôle de commandement de Pierre-Rome.

3. Au moins neuf textes : *De habitu virginum*, c. 10 ; 194/25-26. *Ep.* 59/7 ; 674/16-17. *Ad Fortunatum*, c. 11 ; 338/17. *Ep.* 66/8 ; 732-733. *De bono patientiae*, c. 9 ; 403/16. *Ep.* 70/3 ; 769/20. 71/3 ; 773/11-12. 73/7 ; 783/15-16. 73/11 ; 786/6-7.

4. *Ep.* 33/1 ; 566/3-12. 43/5 ; 594/5-6. 59/14 ; 683/11.

5. *Ep.* 55/8 ; 630/2. 59/14 ; 683/10-11. 71/3 ; 773/10-19.

6. *Ep.* 71/3. Voir notre interprétation Appendice II, p. 107.

7. Pas davantage de *cathedra sacerdotalis* qui suit. L'expression se retrouve deux fois, dont une pendant la querelle baptismale, *Ep.* 55/9 ; 630/15-16. 73/2 ; 780/5.

8. Voir notre explication Appendice III, p. 111. B. POSCHMANN, *Eccl. Principalis*, p. 93-94 : « Cyprian hat... dem römischen Bischof überhaupt keine dogmatische begründete Sonderstellung und zentrale Bedeutung für die Gesamtkirche zugesprochen, also auch keinen « ruhenden », « reinstatisch » zu verstehenden Primat in dem Sinne dass die Verbindung mit Rom die dogmatische Voraussetzung für die Zugehörigkeit zur Kirche gewesen wäre. Ein Papsttum in der späteren Bedeutung des Wortes kennt er nicht ». (Le « ruhende », « reinstatisch » zu verstehende Primat est la conception que K. Adam se fait de la position de Cyprien.) KASTNER, *Tertullian und die römische Primatsfrage*, *Linzer Theolog. Prakt. Quartal.* 1, 1912, 78, 83 fait appel à l'influence de Tertullien pour expliquer l'attitude de Cyprien vis-à-vis de Rome. « Cyprian kann in dieser Ansicht als Beispiel dienen für die Gefährlichkeit kirchenfeindlichen Schriften. Ein wenig von

La doctrine de P. T. sur Pierre-Rome est un élément hétérogène non seulement au *De unitate* mais à toute l'œuvre de Cyprien. L'évêque de Carthage exploite toujours le *Tu es Petrus* dans une perspective épiscopalienn<sup>1</sup>. P. T. par contre l'utilise déjà dans un sens romain. C'est le plus gros argument contre l'authenticité cyprianique de cette rédaction.

## CONCLUSION

*Consuetudo sine veritate vetustas erroris est*<sup>2</sup>. Depuis cinquante ans la coutume s'est établie de voir en P. T. le travail de Cyprien. Elle nous paraît sans valeur. Aurons-nous pour autant plus de chance que l'évêque de Carthage dans la recherche de la vérité?

Vers le milieu de l'année 251, Cyprien écrivit le *De unitate*. Il rédigea ces pages pour son peuple de Carthage ravagé par les schismes de Félicissime et de Novatien, et en fit lecture dans sa ville. Il le composa aussi pour les chrétiens d'Afrique victimes du schisme de Novatien. L'affaire novatienne lui donna l'occasion d'agir de plus en plus nettement comme chef des églises d'Afrique et d'approfondir son enseignement sur l'unité. Nous en trouvons l'expression dans le *De unitate*, en particulier au chapitre 4. T. R. a été écrit à cette date. Cyprien n'a jamais remanié le chapitre. Il envoya le traité tel quel à ses amis de Rome.

Après la mort de l'évêque de Carthage, après la paix de l'Église sans doute, un bon styliste très familiarisé avec les œuvres de

dem Gifte das Tertullian an den namhaft gemachten verspritz, scheint auch die Feder des heiligen Cyprians getroffen zu sein... », p. 83. Peut-être que le tempérament de Cyprien et les difficultés de la controverse suffisent à expliquer cette attitude de l'évêque de Carthage.

1. Remarques pénétrantes d'A. LOISY (pseudonyme, J. DELAROCHELLE), *Rev. Hist. Lit. Religieuses* 1, 1896, 528-530 : « À peine est-il besoin d'observer que l'exégèse de Cyprien enlève aux paroles du Christ *Tu es Pierre ... mon Église*, presque toute leur signification réelle et historique, et que l'acte du Sauveur conférant la primauté à Pierre devient une sorte de fantasmagorie. Avec de tels procédés on pourrait mettre toute l'Écriture en métaphores... On peut croire que sa conception théorique de l'Église a réagi sur son exégèse, et que ce n'est point celle-ci qui a produit celle-là. Ce n'est pas pour avoir vu clairement dans l'Écriture autre chose que ce qui y est en réalité, ni pour s'être persuadé d'abord que la primauté de Pierre était un symbole que saint Cyprien n'a pas voulu reconnaître en principe au successeur de Pierre une autorité supérieure à celle des autres évêques. C'est au contraire parce qu'il a conçu l'Église universelle comme la simple collection des églises particulières groupées autour du siège romain qu'il a vu dans saint Pierre le prototype de tous les apôtres et de tous les évêques, au lieu de le prendre pour ce qu'il a été, le premier chef de toute l'Église ».

2. *Ep.* 74/9 ; 806/23-24.



Cyprien<sup>1</sup> fit une seconde rédaction du chapitre. Il garda la structure de l'ancien texte, mais exprima une doctrine nouvelle sur Pierre et Rome<sup>2</sup>. On a dit finement que nous avons « deux images dans un même cadre » ; « la seconde ne réussit pas à recouvrir complètement la première »<sup>3</sup>.

La plupart des auteurs partisans de l'inauthenticité cyprianique de P. T. mettent cette rédaction en rapport avec les prétentions papales et cherchent son origine à Rome même<sup>4</sup>. Nous sommes peu enclin à les suivre sur ce point. On connaît la réfutation qu'Optat de Milève adresse aux Donatistes, et son enseignement sur la *cathedra Petri*, la *cathedra una*. Le texte du

1. Pour démontrer que P. T. était de la plume de Cyprien, CHAPMAN s'en tint à l'analyse littéraire. Voir sa conclusion, *R. B.* 20, 1903, 47-48 : « ... ce qui m'a frappé le plus, ce n'est pas la doctrine, les pensées, la manière de voir — tout cela pouvait bien se rencontrer chez un disciple, même un imitateur — mais c'est le langage dans lequel l'auteur s'est exprimé ». Cet appel au critère d'ordre littéraire n'est pas nouveau. On le trouve en 1726, chez J. DU MASBARET, ce sulpicien d'Angers qui ameutait l'opinion publique contre l'édition de Baluze-Dom Maran rejetant P. T. dans les notes (sur cet incident, voir BENSON, *Cyprian*, p. 212-214). Il écrivait dans sa *Lettre d'un Sçavant d'A... aux auteurs des Mémoires de Trévoux pour réclamer un passage important de S. Cyprien prêt à être enlevé par de célèbres éditeurs*, *Mémoires de Trévoux*, octobre 1726, art. XIII, p. 1879-1880 : « D'abord il est évident qu'on ne sauroit alléguer la différence du stile. On auroit beau la chercher on n'en apperçoit pas la moindre trace. Il seroit même ridicule de tenter cette voye, comme il seroit aisé de le montrer s'il étoit nécessaire. Aussi je ne sçache pas qu'on ait jamais employé ce moyen ». — Cet emploi du critère littéraire est délicat. L'examen de la littérature pseudocyprianique est instructif à ce sujet. Un seul exemple suffira ici. Le traité *Ad Novatianum* n'est pas de Cyprien. Or en 1900, ROMBOLD en défendit vigoureusement l'authenticité cyprianique. H. KOCH, *Cyp. Unt.*, p. 359 résume ainsi sa position : « Da Rombold die Schrift mit aller Sicherheit nicht bloss im Stil, sondern auch im Sprachgebrauch und Wortschatz als echt cyprianisch bezeichnet und geradezu erklärt dass sich kaum eine Konstruktion, kaum eine Wendung, kaum ein Wort beim sorgfältigsten Suchen finden lasse, dass sich nicht auch bei Cyprian nachweisen liesse... ». Koch, en cherchant bien, finit par découvrir quelques tournures qui ne sont pas cyprianiques. Mais elles sont fort peu nombreuses, et le traité a vingt pages. Quoi d'étonnant que dans P. T. on n'en trouve pas une seule !

2. J. H. BERNARD, *Cyprianic Doctrine*, p. 253 pense que P. T. n'est pas une « forgery » : « The probability is that the alternative version, which was at some time or other suggested in the margin of a manuscript, as explanatory or as an improvement, was interpolated in the text without any dishonest intention ». Le travail de P. T. est si structuré, si réfléchi, si net dans son exposé qu'il semble difficile de suivre cette opinion de l'archevêque de Dublin. G. HARTEL, préface de son édition, p. XLIV, en 1868, avait (le premier?) bien vu que P. T. était une création annulant la précédente.

3. L. SALTET, *B. L. E.* 21, 1920, 202.

4. Déjà G. HARTEL, préface, p. XLIII. On peut citer à sa suite Benson, Haller, Heiler, Koch. Ce dernier précise, *Cathedra Petri*, p. 143. Il met la création de P. T. en rapport avec la rédaction glosée du canon 6 de Nicée : *ecclesia romana semper habuit primum*.

*Contra Parmenianum donatistam* 2/2<sup>1</sup> contient une doctrine assez semblable à celle de P. T. en ce qui touche Rome. N'est-ce pas en Afrique qu'il faut chercher le lieu de rédaction de P. T.? Chez des chrétiens pleins d'admiration pour l'évêque de Carthage, on aura senti le besoin, peut-être sous la pression des Donatistes, de mettre en accord avec l'enseignement du jour sa vieille doctrine sur saint Pierre et l'unité.

Les moindres détails sur les circonstances de la nouvelle rédaction contribueraient grandement à augmenter l'intérêt de l'histoire posthume de saint Cyprien. Dans l'état actuel de nos connaissances cette histoire est déjà passionnante.

Abbaye de Ligugé

Dom Jean LE MOYNE

Institut catholique de Paris.

Juillet 1951 - Septembre 1952.



## REMARQUES COMPLÉMENTAIRES

### I. EPISCOPATUS UNUS EST CUIUS A SINGULIS IN SOLIDUM PARS TENETUR.

Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les commentateurs voyaient ordinairement dans cette phrase l'affirmation de l'union des évêques entre eux. Mais déjà en 1682, FELL, dans l'édition d'Oxford, exploitait les rapprochements de ces expressions avec le droit romain dans le sens de la possession de l'épiscopat en plénitude par chaque évêque : *Episcopatus « a singulis possideri ut singuli omnem plena jure possideant »* (note ad locum, p. 108 de la réimpression de Brême 1690). A. LOISY, *Rev. Hist. Littér. Religieuses* 1, 1896 (sous le pseudonyme de J. DELAROCHELLE) dans son article *L'idée d'Église chez s. Cyprien*, p. 529, donna la même explication : « L'épiscopat est possédé intégralement par tous ceux qui en sont revêtus ». En 1913 la même idée fut défendue vigoureusement par O. CASEL (ne semble avoir connu ni la note de l'édition d'Oxford, ni Loisy) *Eine missverständene Stelle Cyprians*, *R. B.* 30, 1913, 413-420. Elle fut adoptée par un grand nombre d'auteurs, par exemple A. d'ALÈS, *La théologie de S. Cyprien*, *Bibliothèque de théologie historique*, Paris, 2<sup>e</sup> éd. 1922, p. 132,

---

1. C. S. E. L. 26 ; 36/9, 13. Voir Appendice III, p. III.

E. CASPAR, *Primatus Petri. Eine philologische-historische Untersuchung über die Ursprünge der Primatslehre*, Zeit. Savigny-Stif. für Rechtsgesch., Kanon. Abteil., XVI, 42, 1927, réédité en livre séparé, Weimar 1927, p. 31, B. POSCHMANN, *Eccl. Principalis*, p. 19-24, P. DE LABRIOLLE, *de l'Unité*, p. 52, n. 7, G. BARDY, *La théologie de l'Église de s. Irénée au concile de Nicée*, p. 201. Mais H. KOCH, *Cathedra Petri*, p. 60-70 la rejeta. P. SCHEPENS, *S. Cyprien « Episcopatus unus est cujus a singulis in solidum pars tenetur »*, R. S. R. 35, 1948, 288-289 revient aussi à la solution ancienne de l'union des évêques entre eux.

Dans l'explication d'Oxford, Loisy, Casel, la phrase vise seulement l'évêque dans sa communauté locale. Elle affirme l'impossibilité de l'existence de deux évêques dans le même lieu. Quand on regarde de près les arguments invoqués pour cette solution, et en particulier les rapprochements avec le Digeste, on reste hésitant. Voici les principales critiques que l'on peut faire (reprises en partie de T. ZAPELENA, dans *Petrus Origo unitatis apud s. Cyprianum, Gregorianum* 16, 1935, les p. 211-212. Voir aussi H. KOCH, *Cathedra Petri*, p. 60-70).

1) Cyprien réintègre toujours dans une atmosphère chrétienne les notions juridiques. Il lui arrive souvent de transformer ces données initiales. 2) *Digeste* 45/2/3 parle de l'obligation d'une personne *in solidum*. Cyprien lui envisage la possession d'une chose. 3) *Digeste* 13/6/5 semblerait aller contre la solution de Casel-Loisy. Le texte juridique distingue en effet la possession d'une chose qui ne peut se faire *in solidum* par deux personnes en même temps, et l'usage qui lui peut se faire *in solidum* par plusieurs personnes. 4) Les deux textes du *Digeste* envisagent le tout d'un objet. Cyprien parle de *pars*. 5) Surtout, on ne voit pas comment, avec le sens personnel de *episcopatus*, découle l'impossibilité de deux évêques dans la même cité. Par contre elle apparaît si on met *in solidum* en rapport avec l'union des évêques entre eux. On ne peut créer un second évêque dans une ville, car ce nouvel évêque, rival du premier, se trouve par le fait même en hostilité avec les autres.

Nous penchons donc fermement pour donner à *episcopatus* dans cette phrase le sens collectif comme dans *Ep.* 55/24 ; 642/14 et 643/12 (cf. plus haut, n. 7, p. 82). On pourrait traduire : « Il n'y a qu'un 'Épiscopat' et chacun n'en détient sa part qu'en union avec les autres » (ou « qui se partage sans division entre ses divers détenteurs »). Notons seulement que la traduction « Épiscopat » reste équivoque, car *episcopatus* désigne non pas l'ensemble

des évêques, mais le pouvoir épiscopal dans sa totalité (cf. plus haut, n. 7, p. 82).

## II. PRIMATUS.

Au pluriel, le mot se trouve deux fois chez Cyprien, *De bono patientiae* c. 19 ; 411/3. *Ep.* 73/25 ; 798/7, dans le sens de droit d'aînesse. Cyprien reprend sans doute cet emploi à TERTULLIEN, *De jejuniis* c. 17 ; C. S. E. L. 20/1, 296/23. Voir aussi RUFIN, sa « traduction » d'Origène, *Selecta in Psal.* XXXVI 4/3 ; P. G. 12/1357 A. Cet emploi au pluriel pour droit d'aînesse ne se trouve pas dans le latin classique. Il paraît être une création de la langue d'Église. En Grec, *Gen.* 25/31 et *Heb.* 12/16 utilisent πρωτοτόκια qui n'est pas non plus classique. Il figure uniquement dans la Bible. La Vulgate traduit respectivement par *primogenita* et *primitiva*.

Pour déterminer le sens du mot au singulier chez saint Cyprien, tout ne sera pas résolu quand on aura une monographie exhaustive sur l'emploi avant lui. Il est toujours possible que l'évêque de Carthage ait donné une nuance nouvelle au terme. Mais cette monographie serait très utile cependant. Voici quelques indications succinctes. IRÉNÉE : malheureusement, le problème de la date de la traduction latine, qui a pour la question présente une importance capitale, est loin d'être résolu. Doit-on avec beaucoup de critiques la fixer peu de temps après la rédaction grecque, vers 200 ? Peut-on préciser davantage et la situer avant Tertullien ? Références dans F. SAGNARD, *La gnose valentinienne et le témoignage de s. Irénée*, col. *Études de philosophie médiévale* XXXVI, Paris 1947, p. 12. Faut-il avec H. KOCH, *Zur der Schrift Adversus Judaeos und dem Alter der lateinischen Irenäusübersetzung*, *Theol. Stud. und Kritiken*, 101, 1929, 461-469, la placer entre Tertullien et Cyprien ? L'un des derniers auteurs qui ait étudié en détail les textes bibliques de cette traduction évite de se prononcer : « Solange die Frage nach dem Alter der Uebersetzung noch offen ist, bleibt der Wert des gesicherten Materials für die Geschichte der lateinischen Bibel problematisch ». K. T. SCHÄFER, *Die Zitate in der lateinischen Irenäusübersetzung und ihr Wert für die Textgeschichte des N. T.*, dans *Vom Wort des Lebens, Festschrift für M. Meinertz...*, N. T. *Abhandlungen Ergänzungsband* 1, Münster en W. 1951, p. 59. B. FISCHER, *Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen Bibel nach Petrus Sabatier neu gesammelt und herausgegeben von der Erzabtei Beuron*, fascicule 1, *Verzeichnis*



der Sigel, Fribourg en B. 1949, p. 87 reste pareillement hésitant : « 1 Hälfte des 3 Ja. oder um 400? »

Le traducteur d'Irénée rend πρωτεύειν de différentes manières. Par exemple *primatum tenere* (*assumere*) : 2/22/4 ; P. G. 7/784. 3/16/6 ; ib. 926. *Principatum habere* : 3/15/3 ; ib. 919. *Principalitatem habere* : 4/38/3 ; ib. 1108. *Principalitas* ne désigne ici que la priorité d'origine et de nature. (Pour le sens de ce mot chez Irénée, voir D. VAN DEN EYNDE, *Normes*, p. 171-177, critiqué par F. SAGNARD, *Irénée de Lyon, contre les Hérésies livre III*, col. *Sources chrétiennes* 34, Paris 1952, p. 415-420). En 2/22/4 *primatus* ne semble pas avoir d'autre sens que celui de priorité de rang ; *ut sit primogenitus ex mortuis ipse primatum tenens in omnibus, princeps vitae, prior omnium et praecedens omnes* paraît être le commentaire de *primatum tenere*. En 3/16/6, le rapprochement avec *principatus* et la suite du texte (*primatus assumens et apponens semetipsum caput ecclesiae*) ne permettent pas de repousser catégoriquement une nuance de pouvoir pour *primatus*.

TERTULLIEN l'emploie deux fois au singulier. *De anima* c. 27 ; P. L. 2/695 A. *Adversus Marcionem* 4/27 ; C. S. E. L. 47/3, 514/13. Dans le premier texte, *primatus* et *secundatus* sont employés dans un sens purement chronologique. Dans le second, *primatus locorum* désigne les premières places. Donc chez Tertullien, le mot au singulier n'a pas le sens de pouvoir.

Tertullien fait usage du mot seulement pour la vie profane. Irénée (Cyprien l'a-t-il utilisé?) à la suite de *Col.* 1/18 en parle seulement à propos du Christ (ou de Dieu, 4/38/3 ; P. G. 7/1108). Chez Cyprien, le mot est appliqué à la vie de l'Église. C'est la grande nouveauté. Il faut en effet rejeter l'hypothèse de K. ADAM, *T. Q. S.* 109, 1928, 223 : « Nicht die dünne theologische Reflexion eines einzelnen hat den Begriff des *primatus* geschaffen, sondern die breite lebensvolle Praxis der römischen Kirche ». Il faudrait au moins un texte romain de l'époque de Cyprien pour affermir cette hypothèse. Elle paraît une position *a priori*. Avec E. CASPAR, *Primatus Petri*, p. 299-300, faut-il penser que Cyprien a trouvé le mot dans la bible (*Col.* 1/18)? Cela dépend de l'utilisation éventuelle par l'évêque de Carthage de la traduction d'Irénée. Du reste, même si saint Cyprien a connu cette version, cela n'infirme guère la solution de Caspar, car Irénée utilise le mot dans le sillage de *Col.* 1/18.

Cyprien utilise trois fois le mot au singulier. En *Testimonia* 2/1 ; 63/17 il cite *Col.* 1/18 sans faire de commentaire. On ne peut donc savoir la nuance exacte qu'il donne au mot. Le texte relatif

à Novatien, *Ep.* 69/8 ; 757/18-20, joint *primatus* à *cathedra* et *licentia* (*baptizandi adque offerendi*). On pourrait peut-être songer au sens de « premier rang » pour *primatus* : l'évêque l'occupe à la tête du clergé. *Cathedra* et *licentia* préciseraient que cette prééminence de rang s'accompagne de pouvoirs effectifs. Cette solution paraît peu satisfaisante, surtout du fait que *primatus* arrive dans le texte en second, après *cathedra*. *Primatus* semble donc bien avoir le sens de pouvoir. A rapprocher de *Ep.* 73/2 ; 779/14-15, qui parle, dans la même ligne, de l'*auctoritas* revendiquée par les partisans de Novatien. Mais *primatus* n'a sûrement pas en 69/8 le sens de puissance papale, contrairement à ce que pensent J. CHAPMAN, *R. B.* 19, 1902, 369, 373 (cf. 27, 1910, 454 n. 2) et A. D'ALÈS, *Théologie de Cyprien*, 2<sup>e</sup> éd. 1922, p. 118. Une telle perspective papale est totalement étrangère à cette lettre comme du reste à toute l'affaire novatienne.

Dans le troisième texte, *Ep.* 71/3 ; 773/10-15, Cyprien attribue clairement à Pierre une situation privilégiée. Il est le premier appelé, et sur lui le Christ a fondé l'Église. Mais Pierre n'a pas fait acte d'autorité dans l'affaire d'Antioche, au sujet de la circoncision (cf. *Gal.* 2/11 ss.). Cyprien refuse à Pierre l'exercice du pouvoir de commandement dans cette affaire. Va-t-il jusqu'à lui dénier la possession de ce pouvoir ? Nous le croyons. Une autorité absolue ne découlait pas de la situation privilégiée de Pierre, de sa priorité. Telle semble être la pensée de Cyprien.

Dans ce paragraphe de la lettre 71, il est question de priorité et d'autorité. A laquelle de ces deux notions correspond *primatus* ? P. BATIFFOL, *Cathedra Petri. Études d'histoire ancienne de l'Église*, col. *Unam sanctam* 4, Paris 1938, p. 179-180, et H. E. SYMONDS, *Church universal*, p. 62, n. 8, répondent : Aux deux ; Cyprien pense à un *primatus* de priorité et Étienne à un *primatus* d'autorité. — Il faut rejeter cette explication, beaucoup trop subtile. Cyprien lui seul a fait usage de ce mot ; Étienne n'en fait pas emploi. Il est donc difficile de penser que c'est l'évêque de Carthage qui joue lui-même sur le mot.

*Primatus* vise-t-il seulement la priorité de Pierre ? Dans ce cas, Pierre possède le *primatus* ; mais il se rend compte que cela ne lui donne aucun pouvoir de commandement. *Primatus* vise-t-il l'autorité de Pierre ? Dans ce cas, Cyprien refuse à Pierre le *primatus*. Comment trancher la question ? C'est pratiquement impossible. On pourrait seulement indiquer que la construction de la phrase fait pencher vers un *primatus* d'autorité ; car le mot semble indiquer quelque chose que Pierre ne possédait pas. Mais

cela n'a rien d'évident, et on ne peut rien bâtir sur le sens de *primatus* ainsi choisi.

On peut être plus affirmatif sur la portée générale de ce paragraphe. Cyprien par sa fameuse sentence *non est autem de consuetudine praescribendum, sed ratione vincendum* affirme que la coutume doit céder devant le raisonnement théologique à partir de l'Écriture. Bien plus, continue l'évêque de Carthage, l'exemple d'Antioche montre que l'autorité elle-même doit céder devant le raisonnement. Cyprien refuse à Pierre le droit de commander. Il raisonne ainsi avec l'intention de priver son contradicteur d'un droit d'exercer l'autorité dans la querelle baptismale. Le contradicteur, est-ce Rome?

La lettre 71 est adressée à Quintus de Maurétanie. Dans cette région, les chrétiens étaient fort peu nombreux. Nous ne connaissons que deux évêques : Quintus, et Jubaianus à qui est adressée la lettre 73. Ce n'est donc pas de cette partie de l'Afrique que Cyprien pouvait redouter un danger pour lui. En Numidie, les opposants à la ligne de conduite de Cyprien et des anabaptistes étaient plus nombreux (c'est à une partie de cet épiscopat de Numidie qu'est adressée la lettre synodale du concile de printemps 255, *Ep.* 70). Les gens de Maurétanie devaient se sentir coude à coude avec ceux de Numidie pour faire opposition à Cyprien. Mais surtout ce qui les encourageait, c'était de sentir derrière eux l'autorité de Rome. La Maurétanie avait une situation toute différente de la Numidie et de la Proconsulaire dans le cadre de l'empire romain. Elle avait seulement un procureur impérial et était par conséquent beaucoup plus rattachée à Rome que les autres régions (voir V. CHAPOT, *Le monde romain*, col. *Evolution de l'humanité*, Paris 1927, p. 445-446. Noter cependant que Cyprien dit de cette Maurétanie : *latius est nostra provincia; habet enim Numidiam et Mauretanium sibi cohaerentem*, *Ep.* 48/3 ; 607/10-11). La situation religieuse de la Maurétanie devait correspondre à sa situation politique. Les chrétiens de cette région devaient, comme les colons romains, regarder plus vers Rome que vers Carthage. Dans cette perspective, le paragraphe 3 de la lettre 71 prend un sens satisfaisant. Ecrivain en Maurétanie, Cyprien pense à l'évêque de Rome dont il redoute l'intervention dans cette affaire baptismale. En songeant ainsi à Étienne, il affirme pour son correspondant que l'évêque de Rome n'a pas de pouvoir dans cette controverse. Il n'a qu'une chose à faire, comprendre que la coutume invoquée par lui est sans valeur ; il doit se rendre aux bonnes raisons des partisans de la solution con-

traire. Il a du reste un exemple illustre à suivre, celui même de saint Pierre.

### III. AD PETRI CATHEDRAM ADQUE ECCLESIAM PRINCIPALEM UNDE UNITAS SACERDOTALIS EXORTA EST.

Tous les auteurs qui étudient Cyprien sont amenés à donner leur opinion sur ce texte capital de *Ep.* 59/14 ; 683/10. On trouvera facilement les références. Signalons seulement les deux plus récents travaux : M. BÉVENOT, dans son article *A Bishop is responsible to God alone*, *R. S. R.* 39, 1951 = *Mélanges Lebreton* I, les pages 403-408 (compte rendu de DOM J[EAN] L[EBOURLIER], *Rev. Mabillon* 42, 1952, 15 : « ... on ne suivra peut-être pas entièrement l'auteur dans son interprétation des paroles de s. Cyprien, notamment pour *Ep.* 59/14, mais on aura beaucoup à retenir dans ce qu'il expose, et beaucoup à réfléchir sur ce qu'on aura retenu ») ; et J. LUDWIG, *Primatworte*, p. 30-31, *Der hl. Märtyrerb.*, p. 44-45. Ce dernier a lancé une explication toute nouvelle du texte de la lettre. Ce serait une réplique pleine d'ironie à l'adresse des schismatiques de Carthage ; ceux-ci seraient partis à Rome avec comme mot d'ordre : A la chaire de Pierre etc. Cette solution nous paraît sans valeur. Ce que nous allons dire le fera voir. Nous sommes seulement d'accord avec Ludwig pour reconnaître que ce passage n'a pas dans l'œuvre de Cyprien une portée papale. Parmi les études anciennes, celles qui semblent avoir le mieux saisi le lien entre la phrase sur Rome et le reste du paragraphe sont : J. TURMEL, *Rev. Cath. des Églises*, 2, 1905, dans l'article *S. Cyprien et la papauté avant la querelle baptismale*, les pages 464-465, et B. POSCHMANN, *Eccl. Principalis*, p. 62 et passim. Notre solution s'inspire de H. DODWELL, *Dissertationes cyprianicae*, VII/26, édition d'Oxford, réimpression de Brême 1690, appendice p. 41.

Dans cette affaire de l'élection de Fortunatus comme évêque du parti de Félicissime, le recours des schismatiques africains à Rome pour en obtenir la reconnaissance est le seul témoignage net et révélateur de l'autorité du Pape à cette époque en Afrique. Car Cyprien, lui, n'envisage pas du tout un pouvoir papal. — Félicissime et ses compagnons trouvèrent audience auprès de Corneille qui fut très sensible aux accusations, écrites et orales, portées contre Cyprien. Nous ignorons jusqu'où l'évêque de Rome se laissa entraîner (faut-il tenir compte du fait que les évêques qui consacrèrent Fortunatus étaient de Numidie —



cf. *Ep.* 59/11 ; 678/18 — région où l'opposition à Cyprien était forte?). « Corneille prit peur, et consentit à recevoir ces documents. Cette concession, dont nous ne saisissons pas bien les modalités, irrita fort l'évêque de Carthage, lequel n'était pourtant pas homme à s'irriter sans raison. » DUCHESNE, *Histoire ancienne de l'Église*, t. I, 2<sup>e</sup> éd., Paris 1906, p. 417.

La lettre 59 est une violente protestation contre l'attitude de Corneille. La louange et la flatterie sont du reste habilement mêlées aux reproches (voir 59/19 ; 689/12-13. 59/20 ; 690/10-12). Le paragraphe 14, lui, est dirigé contre les schismatiques. Afin de rappeler indirectement Rome à son devoir, Cyprien s'indigne contre l'audace d'adversaires qui prétendent faire reconnaître leur rupture de l'unité, avec la perversion de la foi — *perfidia* — qu'elle implique (voir plus haut n. 5, p. 91), par l'église que ses titres de gloire invitent à défendre plus jalousement qu'aucune autre la foi et l'unité. L'un de ces deux titres de gloire de Rome, c'est d'être à la source de l'unité en tant que *cathedra Petri*. Il n'est pas dit par *ecclesia principalis* qu'elle soit centre d'unité. Mais elle est seulement rattachée à l'origine passée de l'unité. Autrement dit, il faut rapporter *unde unitas sacerdotalis exorta est* non pas à *ecclesia*, mais à *Petrus* et *principalis* (= *principis*). Cette solution d'H. KOCH, *Cathedra Petri*, p. 95 avait déjà été donnée par C. GORE, *The Church and the Ministry*, 1<sup>e</sup> éd., 1889, p. 169 n. : « These last words mean, I suppose, that Peter's priesthood was the first given » (cité par F. W. PULLER, *The primitive saints and the See of Rome*, 3<sup>e</sup> éd., Londres 1900, p. 52 n. 4, qui la rejette. Gore a du reste abandonné cette solution dans la dernière édition, 1919 — voir P. BATIFFOL, *Cathedra Petri*, p. 137 n. 3).

Grammaticalement, cette explication de Koch n'est pas impossible. Voir l'aveu de R. DRAGUET, *R. H. E.* 27, 1931, 851 : « Le sens donné par Koch ... est en soi très possible ». Logiquement, elle paraît s'imposer. On voit mal en effet de quelle façon l'église romaine pourrait être conçue par Cyprien comme le point de départ de l'organisation épiscopale. Une telle idée se trouvera plus tard dans le canon 58 du concile d'Elvire (voir P. BATIFFOL, *Cathedra Petri*, p. 105-121 = ch. 3 *Prima cathedra episcopatus*), et chez OPTAT DE MILÈVE, *Contra Parmenianum Donatistam* 2/2 ; C. S. E. L. 26, 36/9, 13 : Rome fut chronologiquement le premier siège épiscopal. Mais pareille idée est totalement absente chez Cyprien. Pour l'évêque de Carthage, Pierre est la source de l'Épiscopat et de l'Église, *Urbischof* et *Urkirche*, par sa vocation

et sa conduite pendant la vie terrestre du Christ, mais nullement par la fondation de l'église de Rome.

Certains auteurs, des anglais surtout (BENSON, *Cyprian*, p. XXXVII, C. GORE, *The Church and the Ministry*, dern. éd. 1919 — cf. P. BATIFFOL, *Cathedra Petri*, p. 137, n. 3 — F. W. PULLER, *Primitive saints*, p. 52 — H. E. SYMONDS, *Church universal*, p. 60, n. 3 — J. TURMEL, *Histoire du dogme de la papauté des origines à la fin du 4<sup>e</sup> siècle*, Paris 1908, p. 189, n. 1) ont voulu trouver une explication satisfaisante de la phrase en y voyant l'affirmation de l'origine romaine des églises d'Afrique. — Cette solution se heurte tout d'abord au texte lui-même. *Unitas sacerdotalis* peut-il désigner uniquement l'épiscopat d'Afrique? La portée de cette expression sous la plume de Cyprien paraît générale. Si saint Cyprien avait voulu indiquer l'origine des églises africaines à partir de Rome, n'aurait-il pas dû préciser? Cette idée apparaîtrait en effet pour la seule fois chez lui ; un complément d'explication eût été presque nécessaire. D'autre part cette solution semble être en contradiction avec les faits. C'est d'Orient très probablement qu'est venu le christianisme dans l'Afrique du Nord. A ce sujet l'article de F. J. BADCOCK, *Le Credo primitif d'Afrique*, *R. B.* 45, 1933, 3-9 paraît décisif.

D'autres commentateurs, plus soucieux de replacer ce paragraphe dans l'ensemble des idées de Cyprien (par ex. B. POSCHMANN, *Eccl. Principalis*, p. 53), donnent à *ecclesia* le sens d'Église idéale : ce serait l'Église dans sa totalité, en dehors de toute précision géographique. — Cette explication paraît elle aussi déficiente. En effet, *ecclesia* est bien ici le terme d'un voyage, l'église locale de Rome.

Finalement, seule la solution de Koch semble rendre compte de tous les éléments du problème, et surtout cadrer avec la suite du texte qui parle de l'autonomie de chaque évêque dans son église et sa responsabilité devant Dieu seul. Pierre a été la source de l'Épiscopat. L'église de Rome, fondée par lui, possède à un titre spécial, l'obligation de lutter pour l'unité. Mais dans sa nature, cette obligation est commune à tous les évêques.

#### IV. REMPLOIS DU « DE UNITATE » PENDANT LA QUERELLE BAPTISMALE.

H. KOCH, *T. L. Z.* 59, 1934, 14-15, a donné un tableau que nous avons complété. Les parallélismes ajoutés sont marqués d'une croix (+).

REMPLOIS DU *De unitate* PENDANT LA QUERELLE BAPTISMALE

| <i>Lettres</i>    | <i>De unitate</i> |                       |   |
|-------------------|-------------------|-----------------------|---|
| 69 / 1 ; 750/1    | 6 ; 214/25        | Mt. 12/30 = Lc. 11/23 |   |
| 2 ; 750/23        | 4 ; 213/6         | Cant. 6/8             |   |
| 2 ; 751/12        | 6 ; 214/24        | (1. Petr. 3/20-21)    |   |
| 4 ; 752/22        | 8 ; 217/11        | Exod. 12/46           |   |
| 4 ; 753/1         | 8 ; 217/5         | Jos. 2/18-19          |   |
| 5 ; 753/16        | 6 ; 215/4         | Jn. 10/30             |   |
| 5 ; 753/18        | 8 ; 216/18        | Jn. 10/16             |   |
| 5 ; 754/3         | 8 ; 217/15        | Ps. 67/7              |   |
| 6 ; 754/20        | 7 ; 216/3         | (schisme 10 tribus)   | + |
| 11 ; 759/14       | 4 ; 212/15        | Jn. 20/21-23          |   |
| 70 / 1 ; 767/10   | 11 ; 219/16       | Jer. 2/13             | + |
| 3 ; 769/18        | 4 ; 213/11        | (Eph. 4/4 s.)         | + |
| 3 ; 769/20        | 4 ; 213/1         |                       | + |
| 3 ; 770/3         | 6 ; 214/25        | Mt. 12/30 = Lc. 11/23 | + |
| 3 ; 770/7         | 9 ; 218/11        | 1 Jn. 2/19            | + |
| 71 / 2 ; 773/6 s. | 3 ; 211/26 s.     |                       | + |
| 73 / 7 ; 783/15   | 4 ; 212/8         | (Mt. 16/18-19)        |   |
| 7 ; 783/15        | 4 ; 213/1         |                       | + |
| 7 ; 783/18        | 4 ; 212/15        | Jn. 20/21-23          | + |
| 11 ; 786/6-7      | 4 ; 212/8, 14     | (Mt. 16/18-19)        | + |
| 11 ; 786/15       | 6 ; 214/17        |                       |   |
| 16 ; 790/5        | 14 ; 223/12       | Mc. 13/6              | + |
| 16 ; 790/7        | 17 ; 225/16       | Mc. 13/23             | + |
| 74 / 6 ; 804/14   | 11 ; 219/23       |                       |   |
| 7 ; 804/24        | 6 ; 214/23        |                       |   |
| 8 ; 806/5-8       | 3 ; 211/26 s.     |                       | + |
| 8 ; 806/8-9       | 16 ; 224/14 s.    |                       |   |
| 9 ; 806/18        | 26 ; 232/19       | Lc. 18/8              |   |
| 10 ; 808/2        | 3 ; 212/3         |                       |   |
| 10 ; 808/6        | 5 ; 214/5         |                       |   |
| 11 ; 808/18       | 4 ; 213/11        | (Eph. 4/4 s.)         |   |
| 11 ; 808/24       | 4 ; 213/6         |                       | + |
| 11 ; 809/6        | 6 ; 214/24        | (1. Petr. 3/20-21)    | + |

Les citations scripturaires entre parenthèses indiquent que le texte de la Bible n'est pas cité dans le passage de la lettre et du *De unitate*, mais seulement exploité (ou cité) dans l'un des deux.

Les parallélismes littéraires, ceux mentionnés par Koch et ceux que nous avons ajoutés, sont quelquefois un peu vagues. Ils figurent à titre d'indication, plutôt que comme éléments définitifs.

Le tableau donne les résultats suivants en ce qui concerne les *textes bibliques sur l'unité* :

— utilisés seulement dans le *De unitate* et pendant la querelle baptismale : Jos. 2 / 18-19 ; Cant. 6 / 8 ; Mc. 13 / 6 ; 13 / 23 ; Lc. 18 / 8 ; Jn. 10 / 16 ; 10 / 30.

— utilisés dans les *Testimonia*, le *De unitate* et pendant la querelle : Exod. 12 / 46 ; Jer. 2 / 13 ; Mt. 12 / 30 = Lc. 11 / 23.

— utilisés dans ces trois groupes d'écrits et ailleurs : Ps. 67 / 7 ; 1. Jn. 2 / 19.



## DROGON ET SAINT BERNARD

Parmi les textes dévots du moyen âge latin, il en est un qui a eu la fortune d'être réimprimé trois fois, sous trois noms différents, dans la *Patrologie* de Migne : cette *Méditation sur la Passion et la Résurrection* figure au t. 166 sous le nom de Drogon, au t. 184 à la suite des écrits de saint Bernard, au t. 189 parmi les œuvres d'Arnaud de Bonneval. Mais cette *Méditation* va de pair avec deux autres opuscules dont le texte se trouve également parmi les écrits de Drogon et parmi ceux de saint Bernard. C'est donc tout cet ensemble qu'il faut remettre en question, si l'on veut restituer son dû à chacun de ces auteurs et commencer à débayer l'immense domaine des textes apocryphes ou douteux attribués à saint Bernard.

Il est facile d'éliminer dès l'abord l'un des candidats : Arnaud de Bonneval. La *Méditation* n'est passée sous son nom, dans l'Appendice de l'édition de saint Cyprien par Fell<sup>1</sup>, que sur la foi d'un seul ms. de Laud<sup>2</sup>. Ce ms. est actuellement le Laud. Misc. 371 (XII<sup>e</sup> s., Ramsey, O. S. B.). Il débute (f. 1-102) par la série des écrits authentiques d'Arnaud : mais celui-ci y est appelé *Arnulphus* et donné comme moine de Clairvaux<sup>3</sup>, ce qu'il ne fut jamais. Après le *De laudibus beatae Mariae*, le copiste a placé ce titre, inspiré de ceux qui précèdent : *Meditationes Arnulphi*<sup>4</sup>. Fell avait remarqué que cet ouvrage ne figure pas dans les catalogues des écrits d'Arnaud<sup>5</sup>. Et pour cause : il n'est pas dans les quelque 35 mss qui nous transmettent ces écrits<sup>6</sup>. Devant ce silence unanime des témoins du texte d'Arnaud, le témoignage de l'unique ms. de Laud doit être rejeté.

---

1. Oxford 1682, 4<sup>e</sup> partie, p. 96-109 ; réimpression à Oxford et Paris 1700, reproduite par MIGNE, *P. L.*, 189, 1733-1760.

2. D'après une note de FELL, *P. L.*, 189, 1733, n. 79.

3. Au f. 1 : *Prefatio domini Arnulphi abbatis Boneuallis...* ; au f. 3 : *Tractatus domni A. abbatis Boneuallis apud Carnotenses postea monachi Clareuallis*.

4. F. 101. Au f. 118 : *Expl. meditationes Arnulphi*.

5. De fait, il n'est mentionné ni dans les bibliographes antérieurs à Fell, ni parmi les écrits attribués à Arnaud dans le catalogue de Pontigny du XIII<sup>e</sup> s., édité dans le *Catalogue général des mss des bibliothèques publiques*, série in-4<sup>o</sup>, t. I, Paris 1849, p. 704, 713 et 716.

6. Quelques-uns de ces mss ont été indiqués par HAURÉAU, dans *Journal des savants*, 1892, p. 239, et, dans les notices qu'ils ont consacrées à Arnaud, par A. PRÉVOST, dans *Diction. d'hist. et de géogr. ecclés.*, IV (1930), c. 422-423, et par J. CANIVEZ, dans *Diction. de spiritualité*, I (1937), c. 888-889 ; j'en ai

Restent donc en présence Drogon et saint Bernard. Que sait-on du premier ?<sup>1</sup> Drogon s'était fait bénédictin à Saint-Nicaise de Reims, au temps de l'abbé Joran, qui occupa ce siège abbatial à partir de 1103<sup>2</sup>. Plusieurs moines noirs cherchaient alors une vie plus stricte dans d'autres observances : Joran deviendrait chartreux au Mont-Dieu en 1138. Drogon, lui, voulut devenir cistercien<sup>3</sup> : à l'insu de son abbé, il se rendit à Pontigny, et cette fugue devait être, entre 1125 et 1128, l'occasion de trois lettres de saint Bernard. Dans la lettre 32, Bernard essaie de consoler Joran et il l'exhorte à la patience ; il lui laisse espérer que Drogon reviendra<sup>4</sup>. Mais Joran continue de revendiquer son religieux, directement et par l'intermédiaire de l'archevêque de Reims. Bernard écrit alors à l'abbé de Pontigny<sup>5</sup> et à Drogon lui-même de ne pas lâcher pied<sup>6</sup>. Drogon revint pourtant à Saint-Nicaise.

En 1128, les moniales de Saint-Jean de Laon furent remplacées par des bénédictins, appelés de divers monastères ; on leur donna comme abbé le prieur claustral de Saint-Nicaise, Drogon<sup>7</sup>,

---

signalé d'autres en présentant *Les méditations eucharistiques d'Arnould de Bonneval*, dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, XIII (1946), p. 42. Sont à ajouter les mss suivants : pour *De operibus sex dierum*, *De VII uerbis*, *De laudibus B. M. V.*, *De cardinalibus operibus* : Bodley 197 (xii<sup>e</sup> s., cistercien) ; — pour *De operibus sex dierum*, *De VII uerbis*, *De laudibus* : Paris B. N. lat. 14512 (xii<sup>e</sup> s., St-Victor), Mont-Cassin 186 (xiii<sup>e</sup> s.), Harley 534 et 536 (xiii<sup>e</sup> s.), Add. 16.897 (xiii<sup>e</sup> s.) ; pour *De VII uerbis*, *De laudibus* : B. N. lat. 2896 (xiii<sup>e</sup> s.), Mazar. 736 (xiv<sup>e</sup> s.), Poitiers 75 (xii<sup>e</sup> s., La Merci-Dieu, O. Cist.), Rouen 545 (xiii<sup>e</sup> s., Jumiègue, O. S. B.) ; — pour *De VII uerbis* : Bruxelles 596-600 (xiii<sup>e</sup> s.), Cambridge Univ. Gg. IV. 17 (xiv<sup>e</sup> s.), Oxford Magdalen 93 (xv<sup>e</sup> s.), Laud. Misc. 481 (xii<sup>e</sup> s.), B. N. 11579 (xii<sup>e</sup> s.), 10871 (xiii<sup>e</sup> s.), Rouen 515 (xii<sup>e</sup> s.) ; — pour *De donis Sp. S.* : Orléans 198 (xii<sup>e</sup> s., Fleury, O. S. B.) ; — pour *De cardinalibus operibus* : Oxford All Souls XIX (xii<sup>e</sup> s.), Corpus Christi C. 210 (xii<sup>e</sup> s.), Montpellier Fac. de méd. 400 (xii<sup>e</sup> s., Clairvaux, O. Cist.) ; dans ce dernier ms. se retrouve (f. 101<sup>v</sup>) la méditation eucharistique *Clementissime Deus...* que j'ai éditée p. 50-53 de l'étude mentionnée ci-dessus. — Une liste complète des mss anglais est donnée par C. H. TALBOT, *A list of cistercian mss in Great Britain*, dans *Traditio*, (1952-1953).

1. Les meilleures notices sont celles que lui ont consacrées DOM G. MARLOT, *Hist. de la ville... de Reims*, III, Reims 1846, p. 253-255, et surtout MABILLON, *P. L.*, 182, 136, note 119 ; elles ont servi de sources à ZIEGELBAUER, *Hist. rei litterariae O. S. B.*, III, 1754, p. 140, et à l'*Hist. litt. de la Fr.*, XI, 699-702.

2. Cf. Gall. christ., XI, 211-212.

3. Deux autres moines de Saint-Nicaise, Arnulphe et Guillaume de Saint-Thierry, deviendraient cisterciens à Signy, cf. J.-M. DÉCHANET, *Guillaume de Saint-Thierry, L'homme et son œuvre*, Bruges-Paris 1942, p. 16.

4. *P. L.*, 182, 136.

5. *Ep.* 33, *P. L.*, 182, 138.

6. *Ep.* 34, *P. L.*, 182, 139 ; sur la date de ces trois lettres, cf. VACANDARD, *Vie de s. Bernard*, Paris 1895, p. 137, n. 1.

7. HERMANN DE LAON, *De miraculis*, l. III, c. 22, *P. L.*, 156, 1004-1005, cité par MARLOT, p. 254, et MABILLON, *P. L.*, 182, 155, note.

que Mabillon propose, non sans vraisemblance, d'identifier avec le moine qui s'était enfui à Pontigny<sup>1</sup> : identification d'autant plus vraisemblable que saint Bernard n'avait sans doute pas été sans influence sur la réforme de Saint-Jean de Laon ni, par conséquent, sur la nomination du premier abbé<sup>2</sup>. En 1136, à Pise, Innocent II fit Drogon cardinal et évêque d'Ostie. Drogon mourut le 19 décembre 1137<sup>3</sup>.

Même si le moine fugitif et l'abbé devenu cardinal devaient être distingués, nous savons que le premier avait reçu de saint Bernard une lettre à Pontigny, et le second avait pu le rencontrer en Italie : peut-être assistait-il au concile de Pise<sup>4</sup>, où les abbés étaient nombreux<sup>5</sup>. Peut-être avait-il entendu l'abbé de Clairvaux prêcher, au chapitre d'un monastère ou ailleurs ? Son style ressemble à celui de saint Bernard par sa douceur d'après Dom Marlot, et par sa nervosité d'après Ziegelbauer... Nous verrons que, non content d'imiter saint Bernard, il n'hésite pas à le plagier.

Les bibliographes anciens s'accordent à lui attribuer quatre opuscules qui furent publiés sous son nom<sup>6</sup> d'après un ms. de Saint-Amand (Elnon)<sup>7</sup> ; ce ms., qui en offre, de fait, un excellent témoin, subsiste à Valenciennes sous la cote 196<sup>8</sup>. C'est donc lui dont il faut tout d'abord donner l'analyse, avant d'examiner les problèmes soulevés par les opuscules eux-mêmes. Le ms., de grand format (312 × 212 mm) est du XII<sup>e</sup> siècle ; il est de

1. « Isque idem ipse uidetur », écrit prudemment MABILLON, *P. L.*, 182, 137, note.

2. Cf. VACANDARD, I, p. 263, et les sources qu'il indique.

3. Le nécrologe de Saint-Jean de Laon, cité par MARLOT et MABILLON, indique seulement la date « XIV Kal. ianuarii » ; Mabillon admet qu'il s'agit de 1138. JAFFÉ-LOEWENFELD, *Reg. pontif. rom.*, I, Leipzig 1885, p. 840, donne le 30 novembre 1137 comme date du décès de Drogon ; mais celui-ci signe encore à la suite d'une lettre d'Innocent II du 2 octobre 1137, *P. L.*, 179, 335. Il faut donc placer son décès le 19 décembre 1137. De fait, Drogon eut un successeur à l'évêché d'Ostie dès le 9 avril 1138, d'après JAFFÉ, *ibid.*

4. Ainsi que le suggère ZIEGELBAUER, p. 140.

5. PIERRE LE VÉNÉRABLE, *Ep.*, I, 27, *P. L.*, 189, 110-111, ne nomme pas Drogon parmi les abbés présents au concile, mais ajoute qu'il y en avait d'autres que ceux qu'il nomme ; Drogon n'est pas davantage parmi les treize abbés nommés dans le document concernant le concile qu'a publié E. BERNHEIM dans *Zeitschrift für Kirchenrecht*, XVI (1881) p. 189 ; mais ce document ajoute : *et aliorum abbatum copiosa multitudo*.

6. Les éditions sont indiquées dans l'*Hist. litt.*, p. 701.

7. Cf. FABRICIUS, reproduit dans *P. L.*, 166, 1513-1516.

8. C'est le ms. G. 122 mentionné par A. SANDER, *Bibliotheca belgica manuscripta*, Lille 1641, I, p. 42, et, d'après SANDER, par l'*Hist. litt.*, p. 702.

plusieurs mains. Les ouvrages de Drogon se trouvent au début, selon cette suite :

F. 1<sup>v</sup> : *Incipiunt sententie Drogonis abbatis sancti Iohannis Laudunensis post episcopi : De passione Christi sepultura resurrectione atque ascensione. Noli timere, filia Sion... Veni Domine Ihesu... — ... qui ausus est nunc cotidie manum mittere in Christum Domini. F. 11 : Expliciunt sententie.*

F. 11 : *Item sententie eiusdem de creatione primi hominis et redemptione eiusdem. Beata illa et sempiterna trinitas... — ... uberius promerebitur.*

F. 13<sup>v</sup> : *De septiformi gratia Spiritus Sancti. Prima gratia est timor Domini... — ... ante thronum Dei.*

F. 15-17 : *Item cuius supra. Cur matutine laudes a fidelibus celebrantur. Dominus filios Israel... — ... illum collocauerat.*

Le dernier opusculé est sans rapports avec l'œuvre de saint Bernard : il n'y a pas lieu de s'y arrêter ici<sup>1</sup>. Le premier est celui qui soulève le plus de problèmes : pour nous préparer à les aborder, commençons par résoudre ceux, moins nombreux et moins difficiles, que posent les deux opusculés intermédiaires.

## I. LE « DE CREATIONE »

Dans le ms. de Valenciennes, ce deuxième texte est divisé, par de grandes initiales, en quatre sections ; la seconde commence par : *Porro memoria...*, la troisième par : *Est preterea...*, la quatrième par : *Haurietis aquas... Pro paradiso quem perdidimus...* Molinier, dans le Catalogue des mss de Valenciennes<sup>2</sup>, a noté que cette dernière section est un sermon de saint Bernard ; mais il n'a pas vu que les précédentes sont également empruntées à Bernard. En effet, le début, de *Beata illa...* à *fragilis dicitur* (P. L., 166, 1547-1549 A 15) reproduit le sermon *De diuersis* 45, 1-5 (P. L., 183, 667-669) ; le dernier paragraphe (n. 6) du sermon n'est pas dans le texte de Drogon ; or il fait manifestement suite aux cinq paragraphes précédents, qu'il résume : il fait donc partie du texte complet du *De diuersis* 45 et il est, de fait, donné avec lui dans les mss des sermons de saint Bernard<sup>3</sup>.

1. Il est édité dans P. L., 166, 1557-1564, sous le titre : *De diuinis officiis*.

2. *Catal. gén.*, XXV, p. 247.

3. Il y a une exception : dans le ms. Stuttgart H. B. VII, Patres 55 (xii<sup>e</sup> s., Schöntal, O. S. B.) se trouve une rédaction abrégée du *De diu. 45* : elle s'achève, comme dans Drogon, à *fragilis dicitur* ; mais les n. 4 et 5 comportent une modification, empruntée au début de la sentence *Triplīci morbo...*, P. L., 1141, n. 31,



Il est donc clair que ce sermon n'est pas un extrait du texte de Drogon, mais que le texte de Drogon dérive de celui de saint Bernard.

La deuxième section, *Est praeterea...*, (P. L., 166, 1549 B - 1550 A 6) n'est autre que le *De diu.* 102 (P. L., 183, 727-728).

La troisième section, *Haurietis aquas...*, (P. L., 166, 1550-1554) est constituée par le *De diu.* 96 (P. L., 183, 719-723).

Le *De creatione* n'est donc que la réunion des trois sermons de saint Bernard *De diu.* 45, 102, 96. Ces trois sermons, certainement authentiques, sont parfois dispersés dans les séries de sermons de Bernard<sup>1</sup>. Mais il arrive qu'ils soient rassemblés dans l'ordre où on les retrouve chez Drogon : c'est le cas dans le ms. d'Engelberg 34 (XII<sup>e</sup> s.) ; de même dans Berlin Theol. lat. fol. 361 (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.), Bruxelles II 955 (XII<sup>e</sup> s., Cambron, O. Cist.), Paris Arsenal 268 (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.), Troyes 158 (XII<sup>e</sup> s., Montiéramey, O. S. B.).

On le voit : non seulement Drogon, dans le *De creatione*, a plagié saint Bernard, mais il n'a même pas eu l'initiative de réunir les textes qu'il lui prenait : il n'a eu qu'à se conformer à une tradition qui lui en offrait le groupement.

## II. LE « DE SEPTIFORMI GRATIA SPIRITUS SANCTI »

Nous connaissons les procédés de Drogon. Les a-t-il également appliqués à son troisième opuscule ? La réponse affirmative paraît s'imposer dès l'abord. Car le texte *Prima gratia...*<sup>2</sup>, dans le ms. d'Engelberg, fait immédiatement suite au groupe des trois sermons *De diu.* qui ont fourni la matière du *De creatione* ; il y porte ce titre : *De septem donis Spiritus Sancti et euangelicis beatitudinibus*. Attesté par beaucoup d'autres mss anciens, il était passé dans les éditions de saint Bernard antérieures à Mabillon. Mais celui-ci a cru devoir l'éliminer et le publier parmi les *supposititia*, sans expliquer pourquoi<sup>3</sup>. Il y a donc là un problème qui mérite examen.

Sans doute Mabillon, qui n'a utilisé que peu de mss, a-t-il

---

que ne comporte pas le texte de Drogon ; celui-ci est donc emprunté à la rédaction ordinaire du *De diu.* 45, qu'il abrège seulement à la fin.

1. Parfois le *De diu.* 45 est en tête des *sermones parui*, comme dans le Regin. 241 (XII<sup>e</sup> s., français), cf. A. WILMART, *Cod. Regin. lat.*, I, p. 572 ; il occupe la même place dans plusieurs des anciennes éditions.

2. P. L., 166, 1553-1558.

3. P. L., 184, 1113-1118.

jugé le texte apocryphe, comme il l'a fait parfois, d'après la seule critique interne : ce sermon lui aura paru, selon des expressions qu'il a employées en d'autres cas, « indigne de Bernard », « éloigné de son style ». Il diffère, en effet, du style habituel des sermons de saint Bernard. Dès le début, les textes bibliques, au lieu de se présenter comme des réminiscences intégrées aux paroles de l'orateur, sont introduits par des lemmes artificiels : *iuxta illud Psalmistae...*, *Scriptum namque est...*, *Et de Iob dicitur...*, *unde scriptum est...*, *unde Salomon ait...*, *Hinc et Apostolus...*, etc... Le texte, pourtant bref, ne comporte pas moins de quatre citations patristiques explicites, empruntées à saint Grégoire, saint Cyprien, Boèce, et saint Augustin<sup>1</sup> : ce procédé est rare chez saint Bernard<sup>2</sup>. Le contenu du sermon a quelques parallèles dans l'œuvre de Bernard<sup>3</sup>. Le plan est différent de celui des autres développements authentiques de Bernard sur les dons du Saint-Esprit<sup>4</sup> et les béatitudes<sup>5</sup>, mais l'enseignement du sermon ne leur est nullement contraire. Le procédé qui consiste à mettre en relation les dons avec les béatitudes est conforme à celui par lequel, en plusieurs endroits, Bernard a mis les dons en relation avec les péchés. Du point de vue de la critique interne, le texte *Prima gratia...* ne présente pas que des indices défavorables à son authenticité.

Quel témoignage les mss rendent-ils à ce texte ? Nous avons vu qu'il est dans Engelberg 34, qui est un témoin excellent. Il est également après le groupe *De diu.* 45, 102, 96, dans Troyes 158, dans Arsenal 501 (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s., Saint-Martin des Champs, O. S. B.), et après le *De diu.* 96 dans Troyes 134 (XII<sup>e</sup> s.,

1. Cette dernière citation (à la fin du n. 2, 1115 D) est en effet empruntée à s. Augustin (*Enarr. in Ps. XCIII*, 15, P. L., 37, 1203), mais donnée sous une forme et précédée d'un lemme (*quidam sapiens*) qui prouvent que l'auteur l'a puisée dans un florilège ; de fait, elle vient d'une compilation du VII<sup>e</sup> siècle, les *Testimonia diuinae scripturae et patrum*, c. 5, P. L., 83, 1218 A.

2. On en trouve cependant des exemples : ainsi, les citations de s. Grégoire et de Boèce dans le *De diu.* 29, P. L., 183, 620, où est exposée la doctrine bernardine authentique de l'amour de Dieu ; dans ce même sermon, les citations bibliques sont introduites par des lemmes aussi artificiels que ceux du sermon *Prima gratia* : *quibus dicitur...*, *Apostolo teste, qui ait...*, *Unde Habacuc...*, etc...

3. Comparer, par ex., le n. 7, 1117-1118 sur la sagesse comme « goût » et sur l'union aux anges dans la prière, avec *De diu.* 2, 4, P. L., 183, 543 ; *In Cant.*, IX, 3, 816, et *In festo s. Michaelis*, I, 5, 450 ; *In Cant.*, VII, 7, 810.

4. *De diu.* 14, P. L., 183, 574 ; *Sent.* 27, P. L., 183, 753 ; *In temp. resurr.*, III, 6, P. L., 183, 292 ; *Inédits bernardins dans un ms. d'Engelberg*, dans *Revue Mabillon*, XXXVII (1947), p. 11, n. 6 et 7.

5. *De diu.* 66, P. L., 183, 688.

Clairvaux)<sup>1</sup>, Reg. lat. 241 (xii<sup>e</sup> s., d'un monastère français), Tolède Cathéd. 9.22 (xiii<sup>e</sup> s.)<sup>2</sup>. Il s'en faut de beaucoup que ce soient là des témoins isolés : le texte *Prima gratia* se trouve dans une quarantaine de mss d'œuvres de saint Bernard du xii<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> s., pour ne pas mentionner les copies tardives. Ces mss anciens sont répartis à travers presque toute l'Europe cistercienne. Vingt-huit d'entre eux sont de provenance connue : 6 ont été copiés dans des monastères cisterciens de la ligne de Clairvaux, 5 dans des monastères cisterciens de la ligne de Morimond, les autres dans des abbayes de bénédictins ou de chanoines réguliers ou dans des cathédrales que l'on sait, dans plusieurs cas, avoir été en relations avec des monastères cisterciens. La tradition est donc ancienne, largement répandue et à partir de bonnes sources.

Or dans ces mss, le texte figure toujours parmi des sermons de saint Bernard dont l'authenticité n'a pas lieu d'être contestée et ne l'a jamais été. Dans une quinzaine de mss des régions germaniques où se répandit la filiation de Morimond, il précède la sentence *Septem uitia sunt quae septem dona Spiritus Sancti expellunt...* que j'ai éditée d'après Engelberg 34<sup>3</sup> : de même que dans ce dernier texte — et dans ses parallèles — les dons du Saint-Esprit sont mis en relation avec les vices, dans le

1. Particulièrement important est le témoignage de ce ms., écrit à Clairvaux avant la canonisation de s. Bernard en 1174 : le mot *domnus*, avant le nom de Bernard, y a été gratté et plusieurs fois remplacé par *sanctus* ; chaque série de sermons y est précédée d'un titre dans la table des *capitula*, au début, et d'un autre, en marge, dans le corps même du ms. (de part et d'autre les sermons sont numérotés) ; pour la série où figure le *Prima gratia*, on a, dans les *capitula* : *Incipiunt capitula eiusdem [Bernardi] super quosdam breues sermones*, et dans la marge : *Item alii sermones* [un mot gratté] *Bernardi abbat. Ces titres en marge et ces numéros semblent indiquer qu'ici, comme cela est certainement le cas pour d'autres mss de Clairvaux qui en contiennent de semblables, nous sommes en présence d'un exemplar qui devait servir de base à des copies authentiques. Ces titres et ces numéros sont reproduits dans une table des sermons de s. Bernard dans une copie de Clairvaux du xv<sup>e</sup> s., ms. Troyes 1510, f. I-VIII<sup>v</sup> ; là, avant la série qui commence par le *De diu.* 45 et contient le *De diu.* 96, puis le *Prima gratia*, est ajoutée cette rubrique supplémentaire : *Ab hinc ponentur solummodo principia sermonum sine titulo quia titulos non habent (et minores sunt precedentibus* : ces derniers mots sont ajoutés d'une autre main).*

2. C'est le cas aussi dans Paris B. N. lat. 14879 (xiii<sup>e</sup>-xiv<sup>e</sup> s., Saint-Victor). Dans le ms. de Turin e. VI. (24 peut-être de Staffarda, O. Cist.), qui est aujourd'hui disparu et qui n'est connu que par l'analyse qu'en a donnée J. PASINI, *Codices manuscripti bibliothecae regii Taurinensis Athenaei*, Turin 1749, II, p. 64, le *Prima gratia* suivait les *De diu.* 45 et 96, entre lesquels s'insérait probablement le *De diu.* 102.

3. Rev. Mabillon, *loc. cit.*, p. 11. — De même dans Leipzig, Univ., 377 (xiii<sup>e</sup>-xiv<sup>e</sup> s.).

sermon *Prima gratia* ils sont mis en relation avec les béatitudes, en vertu d'un procédé analogue. Parfois, comme dans Laon 316 (Vauclair O. Cist.), le texte *Prima gratia* est inséré dans la série des grands sermons liturgiques, entre le v<sup>e</sup> sermon sur l'Ascension et le I<sup>er</sup> sermon pour la Pentecôte. Ailleurs, comme dans Laon 140 (Vauclair), il précède le *De diu.* 45. Dans tous ces cas, son contexte est un indice favorable à son authenticité bernardine<sup>1</sup>.

Du point de vue de la tradition manuscrite, le sermon *Prima gratia* n'est donc pas dans une position moins favorable que les autres sermons *De diuersis*. On ne peut donc le récuser que du point de vue de la critique interne ; et même de ce point de vue, on ne peut faire valoir contre lui que l'argument tiré du « style de saint Bernard ». Quand on sait que des preuves certaines enlèvent à ce critère toute valeur décisive<sup>2</sup>, on hésite à l'invoquer seul contre une tradition manuscrite solide. Mieux vaut donc reconnaître dans le sermon *Prima gratia*, de même qu'on doit le faire pour plusieurs autres textes dont on préférerait parfois qu'ils ne fussent pas de saint Bernard, une rédaction maladroite — et, en ce sens, inauthentique — d'une prédication

1. Parfois, bien que rarement, le *Prima gratia* se trouve dans des séries de textes où il n'y a pas que du S. Bernard. HAURÉAU, *Les œuvres de Hugues de Saint-Victor*, Paris, 1886, p. 214, affirmait, sans l'ombre d'un doute, que le *Prima gratia* est de Hugues de Saint-Victor. Mais le *De septem donis Spiritus Sancti* que mentionnent les anciens catalogues dont parle Hauréau est en réalité celui que mentionnait déjà l'*Indiculum* (éd. J. DE GHELLINCK, *Rech. de sc. relig.*, I (1910), p. 282, n. 47), c'est-à-dire un extrait du *De quinque septennis* (cf. *ibid.*, p. 394, n. 47) ; aussi le *Prima gratia* n'est-il retenu parmi les œuvres ni authentiques, ni supposées, de Hugues par F. VERNET, *Diction. de théol. cathol.*, VII, 1 (1922), pp. 244-250. Hauréau ajoute : « On trouvera ce traité *De septem donis Domini*, joint à d'autres œuvres de Hugues, dans les n<sup>os</sup> 12261, 13422 et 14366 de la B. N. ». L'argument est sans valeur ; par exemple dans le n<sup>o</sup> 12261 (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s., Corbie), le *Prima gratia* se trouve en tête d'une série de sentences qui fait suite, il est vrai, à des traités de Hugues (f. 54-126<sup>v</sup>), mais qui ne lui est pas attribuée ; cette série contient plusieurs sermons *De diuersis* de saint Bernard, quelques sentences éditées parmi les *Miscellanea* attribués à Hugues de Saint-Victor, des extraits de saint Augustin, et un grand nombre d'autres fragments non identifiés ; elle est immédiatement suivie (f. 149-153<sup>v</sup>) du *De moribus et officio episcoporum* de saint Bernard, sous ce titre : *Inc. epistola domni Bernardi abb. de Claraualle ad Henricum*. Enfin, le style du *Prima gratia* est aussi différent du style habituel d'Hugues que de celui de Bernard. — Le délicat problème des rapports entre les textes de saint Bernard et ceux d'Hugues de Saint-Victor méritera une étude spéciale.

2. Je dois supposer ici les développements que j'ai apportés sur ce sujet dans un volume qui est actuellement sous presse pour paraître à Rome sous le titre : *Études sur saint Bernard et le texte de ses écrits*, en particulier dans les chapitres intitulés : *Sur la genèse des sermons de saint Bernard*, et *La préhistoire de l'édition de Mabillon*. Voir déjà *Saint Bernard et ses secrétaires*, dans *Rev. bën.*, LXI (1951), p. 219.



authentique de Bernard<sup>1</sup> : ce texte est l'un de ceux dont il semble qu'on doive tenir compte dans l'étude de l'enseignement de Bernard, mais non dans celle de son style.

Drogon, cette fois encore, n'a eu qu'à puiser la matière de son opuscule dans une collection de sermons de saint Bernard, voire dans un exemplaire où, comme dans sa propre série d'opuscules, le sermon *Prima gratia* faisait suite aux trois sermons *De diuersis* qui lui avaient servi à constituer son *De creatione*.

### III. LA MÉDITATION

Drogon est-il vraiment responsable des plagiats qui constituent le *De creatione* et le *De septiformi gratia Spiritus Sancti* que le ms. de Valenciennes met sous son nom ? Nous l'avons supposé jusqu'à présent. Nous n'en avons cependant pour preuve que le seul ms. de Valenciennes, et cette preuve n'est pas des plus fortes. Il est possible que Drogon, contemporain de saint Bernard, bien que mort seize ans avant lui, ait puisé dans les collections de sermons de saint Bernard qui circulaient déjà. Mais il n'est pas exclu qu'un Pseudo-Drogon plus tardif ait procédé à ces plagiats. Au reste, l'important est moins de connaître l'auteur de ces deux opuscules que de porter un jugement sur l'authenticité bernardine des textes que cet auteur a utilisés.

Pour la *Méditation sur la Passion et la Résurrection*, le problème se pose différemment : car il ne s'agit plus ici d'une compilation ou d'un plagiat, mais d'un écrit original, du moins dans sa presque totalité. Il se présente comme une série d'élévations ou, plus exactement, d'invocations au Christ à propos des mystères de sa mort et de sa glorification<sup>2</sup>. Et ceci suffit à distinguer très nettement cet opuscule de tout ce qu'a écrit saint Bernard. Dans les textes de ce dernier, pourtant pleins de ferveur, les prières sont relativement rares, et elles ne sont jamais longues ; même dans le *De laude nouae militiae*, dont la plus grande partie

1. Très significative, à cet égard, est la rubrique qui, dans Bruxelles II 955, précède la série de sermons *De diuersis* et de sentences où se trouve le texte *Prima gratia* : *Excerpta ex libris domni* (ce dernier mot gratté) *Bernardi abbatis* (f. 48<sup>v</sup>).

2. Des trois éditions, celles de P. L., 189, 1733-1760, et P. L., 184, 741-768, donnent un texte plus court, celle de P. L., 166, 1515-1546, un texte allongé de près de cinq colonnes ; on verra plus loin le problème que soulève ce complément. Dans les mss, le texte est divisé en sections dont les débuts sont marqués par de grandes initiales. Je donnerai ici les références d'après le tome 184, parce que le texte y est divisé en chapitres et en paragraphes et que ceux-ci coïncident en partie avec les sections des mss.

est une méditation sur les mystères du Christ dont les Lieux Saints furent les témoins, Bernard ne s'adresse pas au Seigneur : il parle de lui, mais il parle au lecteur. Drogon, lui, s'adresse au Seigneur, et c'est sur ce ton qu'il évoque les mystères, depuis les Rameaux jusqu'à la Résurrection ; son développement, il est vrai, comporte beaucoup de digressions, occasionnées presque toutes par des textes de l'Ancien Testament ; mais la prière au Christ est renouvelée au début de la plupart des paragraphes et souvent dans le cours du texte. En cette méditation, qui ne manque pas de qualités, on doit renoncer à discerner aucune parenté de style ni d'inspiration avec les écrits bernardins.

Cette considération de critique interne, on l'a vu, doit cependant être contrôlée par le témoignage des manuscrits. Or ceux-ci offrent une tradition complexe. Ils sont au nombre de plus de 30 parmi lesquels on peut distinguer plusieurs groupes.

Dans un premier groupe, le texte s'étend du début du n. 1 : *Noli timere...* jusqu'à la fin du n. 41 : *manum mittere in Christum Domini*. Il est intitulé *Soliloquium* et attribué à Drogon, par une rubrique semblable à celle du ms. de Valenciennes, dans Bruxelles 2772-89 (XIII<sup>e</sup> s., Rouge-Cloître, Chan. rég.), Paris B. N. 576 (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.), Reg. lat. 228 (XV<sup>e</sup> s.), Troyes 910 (XII<sup>e</sup> s., Clairvaux) ; dans Bruxelles II 959 (XII<sup>e</sup> s., Cambron, O. Cist.), il se termine à la fin du n. 31. Le texte, selon sa teneur complète (n. 1-41), est anonyme dans B. N. 18219 (XII<sup>e</sup> s. ; série mêlée dans laquelle il y a quelques sentences de saint Bernard). Il est intitulé *Dicta domni Bernardi* dans B. N. 14517 (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s., Saint-Victor) et Mazar. 734 (XIII<sup>e</sup> s., Saint-Jacques, O. P.). Il est intitulé *Flores*, sans attribution, dans Balliol 148 (XIII<sup>e</sup> s., décoration de style français). On peut désigner ce groupe, en raison des régions d'où proviennent les mss, comme un groupe français<sup>1</sup>.

Dans un second groupe, le texte commence à *Mansuetus super asinam...* (vers la fin du n. 1, 741 C 2) et s'achève à la fin du n. 17 : c'est le cas dans Innsbruck Univ. 292 (XIII<sup>e</sup> s., Stams, O. Cist. ; *Sententie b. Bernhardi*), Melk 248 (XII<sup>e</sup> s. ; anonyme), Salzbourg, Saint-Pierre, O. S. B., a. XI. 11 (XIV<sup>e</sup> s. ; *Dicta b. Bernhardi*). On peut désigner ce groupe comme un groupe germanique et y rattacher le ms. Laon 410 (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s., Vauclair),

---

1. Dans Laud. Misc. 371, dont il a été question au début de cette étude et où le texte est attribué à *Arnulphus*, on a le texte des n. 1-41, comme dans le groupe français.

où le texte, anonyme, commence par *Mansuetus*, mais s'achève peu après le début du n. 18 par suite d'une lacune matérielle. Dans Harley 3337 (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.), on a le même texte, mais précédé du fragment *Ne pluus Domine...* qui est ajouté à la suite des n. 1-41 dans l'édition de P. L., 166 ; le tout est annoncé par un titre prolixe dont voici le début : *Inc. sententie quedam contemplative b. B[ernardi] moraliter...* La même suite et le même titre sont également dans Utrecht Univ. 4. D. 10 (XIII<sup>e</sup> s.)<sup>1</sup>. Le fragment *Ne pluus* précède la série 1-4 dans B. N. 18219.

Dans un troisième groupe le texte commence par *Circuire possum*, vers la fin du n. 15 (751 D 8) et s'achève, à la fin du n. 41, par les mots *manum mittere* ; mais il ne donne que des extraits. C'est le cas dans Eton 38 (XII<sup>e</sup> s. ; anonyme dans une série mêlée), 39 (XIII<sup>e</sup> s. ; anonyme parmi des sermons de saint Bernard), Hereford O. 1. II (XIII<sup>e</sup> s. ; anonyme), O. 2. VIII (XII<sup>e</sup> s. ; anonyme dans une série mêlée), Worcester Q 48 (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.)<sup>2</sup>. Ces mss constituent un groupe anglais. Dans Lincoln Cathéd. 201 (XII<sup>e</sup> s.), le début du texte de ce groupe, *Circuire* (n. 15-22), est suivi du fragment du n. 1 : *Mansuetus*, par lequel commençait le texte du groupe allemand. Dans Royal 4. B. x (XII<sup>e</sup> s.), se trouve seulement le début du texte anglais (n. 15-17), sous ce titre : *Sermo de cruce Domini* ; dans Balliol 150 (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s., Buildwas, O. Cist.), le même début est sous ce titre : *Sermo de passione Domini*.

A ces formes du texte représentées par des groupes de mss s'ajoutent quelques autres formes représentées par des mss isolés sous l'incipit du n. 18 : on a, dans Admont 256 (XII<sup>e</sup> s.), les n. 18-23, 26-32 (anonyme) ; dans Rein 20 (XII<sup>e</sup> s.) les n. 18-23, 26-41 (anonyme) ; dans Évreux 38 (XII<sup>e</sup> s., Lyre, O. S. B.), on a les n. 10, 12, 14, 15, 18, 19-41 (anonyme, parmi des opuscles de s. Bernard) ; dans Balliol 148 (XIII<sup>e</sup> s.), on a les n. 1-9<sup>3</sup> ; dans

1. D'après un ms. semblable à ces deux-là et qui appartenait au couvent des Grands Augustins de Paris, J. HOMMEY, *Supplementum patrum*, Paris 1686, pp. 75-140, a publié la série des textes qui s'y trouve et l'a attribuée à saint Bernard sur la foi du titre ; constatant qu'il est difficile d'en attribuer la rédaction elle-même à saint Bernard, il s'est demandé, pp. 69-74, si Guillaume de Saint-Thierry n'en serait pas le rédacteur : hypothèse gratuite. Hommey a ignoré les mss qui donnent, sous le nom de Drogon, le texte complet et homogène de la *Méditation*.

2. Le titre est vacant ; quelques mots qui en occupaient la place et qui semblent avoir été écrits d'une main postérieure (XIV<sup>e</sup> s. ?) ont été grattés et sont illisibles ; dans la marge, d'une main du XIII<sup>e</sup> s. : *Bernardus* (f. 50).

3. Le ms. contient, sous le nom de saint Bernard, des écrits authentiques ou des traités de Guillaume de Saint-Thierry ; la *Méditation* est précédée du simple mot *Flores* ; mais dans la table que le copiste a écrite au début du recueil,

Cambridge Jésus 46 (xii<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup>), les n. 35-38. Enfin de courts extraits, attribués à Drogon, sont répartis au cours des *Exceptiones de passione Domini* qu'un certain Jean a recueillies au début du xiii<sup>e</sup> s., à ce qu'il semble<sup>1</sup>.

A la suite de cet inventaire de la tradition manuscrite, quelques conclusions s'imposent.

Tout d'abord, il est clair que, parmi tous les témoins du texte, le groupe le plus homogène est le groupe français : il est le plus nombreux, celui où est donnée la plus grande partie du texte, celui où sont transmis avec le plus d'unanimité, par des témoins anciens, le titre archaïque de *Soliloquium*, l'attribution à *Drogon* et, à la suite de ce nom, des indications biographiques semblables à celles du ms. de Valenciennes et parfois plus précises encore, et dont nous savons que l'histoire les vérifie. Il n'existe aucune raison de mettre en doute cette attribution à Drogon ; il n'y a pas à retenir le nom de Bernard, placé, dans quelques mss des autres groupes, en tête de témoins du texte qui sont parfois tardifs et toujours incomplets<sup>2</sup>.

D'autre part, il est remarquable qu'aucun ms. ne donne le texte intégral tel qu'il est édité sous le nom de Drogon dans *P. L.*, 166 : la partie finale, à partir de *Ne plus Domine* (col. 1542 A 7) manque dans tous les témoins du groupe français ; elle ne se trouve que dans deux mss du groupe germanique (Harley 3337 et Utrecht 4. D. 10) et dans B. N. 18219 : mais dans ces trois cas elle précède le texte au lieu de le terminer. Le style de cette finale est du même genre que celui de l'ensemble du texte ; mais son contenu est sans lien avec celui du texte, sans relation avec les mystères de la Passion et de la Résurrection. Cette finale est d'ailleurs constituée par quatre fragments qui sont distincts dans les mss et qui sont juxtaposés plutôt que réunis par un lien quelconque<sup>3</sup>. De qui sont-ils ? Il n'est pas

elle est désignée par ce titre : *Tractatulus de quibusdam scripture floribus per eundem sanctum doctorem [Bernardum]*.

1. Ms. Troyes 1916. Au début : *Liber sancte Marie [Clareuallensis sur grattage] conseruanti detur benedictio... Obsecro te quicumque in hoc libro legerit ut Iohannis huius libri exceptoris et scriptoris memineris. Huic libro nomen imposuit Resina scripturarum.* — La tradition est, on le voit, plus complexe que ne le donne à penser A. WILMART, *Cod. Reg. lat.*, I (1937), p. 542.

2. HAURÉAU, dans *Journal des savants*, 1895, pp. 195-196, a ignoré l'attribution à saint Bernard et il n'a retenu l'autorité d'Arnaud de Bonneval contre celle de Drogon que parce qu'il a confondu la *Méditation* avec le *De cardinalibus operibus Christi* d'Arnaud, d'après le ms. Troyes 509.

3. Ces quatre fragments ou sentences débutent par *Ne plus... Diues es...* (1543 A 8), *Indurasti Domine...* (1544 B 11), *In principio...* (1545 C 8).



absolument exclu que Drogon en soit l'auteur, mais rien ne permet non plus de l'affirmer.

Enfin, dans le corps du texte est inclus un passage dont le ton contraste avec celui de tout l'ensemble : au lieu d'être une invocation adressée au Seigneur, c'est un développement qui a plutôt la forme d'un sermon. De fait, il se présente comme un sermon dans une vingtaine de mss. Il mérite donc de retenir quelque peu l'attention.

Ce texte débute par : *Graue iugum super filios Adam a natiuitate eorum...* et s'achève par : ... *perfectorum gloriatio* ; il comprend donc le n. 14 presque entier (*P. L.*, 184, 750 B 6, où, par erreur, est écrit *Suaue iugum...*) et le commencement du n. 15 (jusque 751 D 7). Presque tous les mss qui le transmettent sont dans les régions germaniques<sup>1</sup>. Il y porte le titre *Sermo de cruce* ou *De pena et gloria crucis*. Dans les plus anciens de ces mss, qui proviennent de monastères cisterciens de Bavière et d'Autriche et d'autres monastères voisins qui étaient en relations avec eux, le texte est soit attribué expressément à saint Bernard, soit ajouté à des sermons authentiques de saint Bernard et de son secrétaire Nicolas de Clairvaux<sup>2</sup>. Mais, dans ces mss, il fait partie d'une série de quelques autres sermons du même genre qui devront être étudiés ensemble. Il suffira ici de noter qu'en insérant le sermon *Graue iugum* dans sa *Méditation*, Drogon a, très probablement, fait un nouveau plagiat et qu'il l'a fait peut-être, une fois encore, aux dépens de saint Bernard ou d'un de ses notaires<sup>3</sup>.

## APPENDICES

### I. SUR LA DÉVOTION A L'HUMANITÉ DU CHRIST

Il a été parlé ici des méditations de Drogon *Sur la Passion et la Résurrection* et de celles d'Arnaud de Bonneval *Sur les*

1. Font exception les mss B. N. lat. 12312 (XIV<sup>e</sup> s.) et 529 (XII<sup>e</sup> s.). Quant au B. N. lat. 14517, mentionné par HAURÉAU, *Notices et extraits*, II, Paris, 1891, p. 61, le sermon y figure dans le texte de la Méditation de Drogon.

2. Dans la tradition cistercienne, on relève une réminiscence de l'incipit du sermon *De cruce* au début du sermon 28 d'HÉLINAND DE FROIDMONT : *Graue iugum super filios Adam...*, *P. L.*, 212, 711.

3. Pour ne citer ici qu'un seul témoin favorable à l'authenticité bernardine du sermon *Graue iugum*, il suffira de mentionner le ms. Add. 18345 (XII<sup>e</sup> s., St. Georgenberg, O. S. B.), où le texte se trouve dans une série mêlée : dans la marge, en face de l'incipit, une main contemporaine a écrit : *abbatis clareuallis* (f. 32).

*sept paroles du Seigneur en croix*. Ces deux écrits appellent quelques observations.

Car ce sont là deux textes où s'exprime longuement ce que l'on a appelé « la dévotion à l'humanité du Christ » et, plus spécialement, à cette humanité considérée dans le mystère de sa mort. Or ces deux textes ne sont pas issus de l'école cistercienne ; ils sont de deux bénédictins, qui furent, il est vrai, en relation avec saint Bernard. Celui-ci a parlé plus d'une fois, avec une ferveur et une perfection de style inégalées, de la Passion ; mais il ne l'a jamais fait de façon aussi explicite et aussi complète. Il serait donc exagéré de voir, dans cette forme de dévotion, l'invention et le monopole des auteurs cisterciens. Dom Wilmart a rappelé jadis, très opportunément, que l'apparition d'une nouvelle sensibilité religieuse se situe avant saint Bernard, vers la fin du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle <sup>1</sup>. Drogon et Arnaud de Bonneval attestent que cette sensibilité trouva son expression, au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle encore, dans les milieux bénédictins.

Il ne faut point, cependant, se méprendre au sujet de cette forme de dévotion. Son inspiration reste éminemment traditionnelle : ses sources sont dans la Bible et la liturgie : ce sont des textes de l'Écriture Sainte et de l'office divin ou, plus précisément, des textes scripturaires considérés, pour ainsi dire, dans l'optique de la liturgie, utilisés comme le fait la liturgie et avec la nuance que celle-ci leur donne.

Aussi cette dévotion n'a-t-elle point pour objet les états d'âme du Christ, encore moins ses états physiques, mais les mystères de salut que réalisent les actions et les paroles du Seigneur : l'accomplissement des figures de l'Ancien Testament, la rédemption du genre humain, l'entrée du Fils de Dieu dans la gloire du Père. Dans les méditations de Drogon et d'Arnaud, comme dans les sermons de Pierre le Vénérable et dans les élévations de saint Bernard sur les Lieux Saints, la mort du Christ est considérée moins comme un mystère douloureux que comme un mystère glorieux : elle manifeste la puissance de Celui qui donne sa vie avec une parfaite maîtrise de son corps et de sa souffrance, elle prélude à sa résurrection, elle est le premier acte de sa glorification et le gage de la nôtre <sup>2</sup>.

---

1. *Auteurs spirituels...*, Paris, 1932, pp. 62-63. — La réputation faite à saint Bernard d'avoir centré la dévotion sur l'humanité du Christ, et spécialement sur la Passion, repose en partie sur des apocryphes issus des <sup>xiv</sup><sup>e</sup> et <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècles, ainsi que je l'ai rappelé dans *Études sur saint Bernard...*, sous le titre « *Mellifluus* ».

2. C'est également du mystère pascal, considéré dans toute son ampleur, qu'il est question dans le *De divinis officiis* de Drogon.

Il y a là un trait commun à toute la « dévotion » monastique du XII<sup>e</sup> siècle. Afin de l'illustrer, qu'il soit permis de reproduire ici, en terminant, trois oraisons extraites d'un missel de l'abbaye bénédictine Saint-Philibert de Tournus<sup>1</sup>; ces textes et leur titre parleront d'eux-mêmes<sup>2</sup> :

#### MISSA IN COMMEMORATIONE HUMANITATIS FILII DEI

Concede quesumus omnipotens Deus ut qui sancte et indiuidue trinitatis atque gloriose filii tui incarnationis . natiuitatis . circumcisionis . aparitionis . transfigurationis . passionis . uiuifice crucis . et mortis resurrectionis . siue ascensionis memoriam sanctam agimus . inuocatione sancti spiritus a morte anime resurgamus. Per eundem.

SECRETA. Respice quesumus omnipotens deus nostram propitius seruitutem ut quod offerimus in memoriam sancte et indiuidue trinitatis humanitatisque christi filii tui domini dei nostri ihesu christi . scilicet incarnationis . natiuitatis . circumcisionis . aparitionis . transfigurationis . passionis . uiuifice crucis . et mortis . resurrectionis . siue ascensionis . cooperante spiritu sancto sit tibi munus acceptum atque nobis perpetuum subsidium. Per eundem.

POSTCOM. Sumpsimus domine sacri dona misterii humiliter deprecantes ut que in commemoratione sancte et indiuidue trinitatis atque christi filii tui dei ac domini nostri incarnationis . natiuitatis . transfigurationis . passionis . uiuifice crucis . et mortis resurrectionis . siue ascensionis gerimus . postulante sancto spiritu in nostre proficiant infirmitatis auxilium. Per eundem.

## II. POSTFACE A UN TRAITÉ D'ARNAUD DE BONNEVAL

Le traité d'Arnaud de Bonneval sur les dernières paroles du Seigneur est, dans les mss, intitulé tantôt *De VII uerbis Domini*,

1. Ms. Autun 193 (XII<sup>e</sup> s.), cf. V. LEROQUAIS, *Les sacramentaires et les missels manuscrits...*, I, Paris, 1924, p. 120. Le texte est une addition du XII<sup>e</sup> siècle, aux fol. 1<sup>v</sup>-2; suivent, d'une écriture légèrement plus anguleuse et peut-être un peu plus tardive, les oraisons et la préface de la messe de la Conception de la Vierge. — LEROQUAIS signale également (*op. cit.*, I, p. 136) une messe *In ueneratione humanitatis Christi* ajoutée, « d'une main un peu plus récente », à la fin d'un sacramentaire de Saint-Wandrille de la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle, et, II, p. 30 une messe *In commemoratione humanitatis Christi* dans un missel de Montier-en-Der, O. S. B., du XIV<sup>e</sup> siècle. Dom L. Brou me communique le texte des oraisons d'une messe conservée dans le ms. Arras 763 (XI<sup>e</sup> s., Saint-Vaast, O. S. B.), recueil de *preces* et de messes votives non décrit par V. Leroquais; ces oraisons y sont au f. 38<sup>v</sup>, après une messe *De S. Trinitate* et sans autre titre que *Alia missa*; leur texte diffère de celui du ms. d'Autun, mais comporte, comme lui, la mention de l'Incarnation, puis des mystères de la vie du Christ.

2. Je reproduis, pour chacune des formules, la ponctuation et l'orthographe du ms. Dans le titre, le ms. porte MISSAM, probablement pour AD MISSAM.

tantôt *De VI uerbis*. On comprend que les copistes aient hésité entre ces deux titres et opté pour l'un ou pour l'autre. En effet, au début de la sixième et dernière partie du traité, Arnaud introduit deux paroles : *Consummatum est* et *In manus tuas*; mais la première d'entre elles est seule commentée ensuite<sup>1</sup>. Les lecteurs, et ceux qui transcrivirent pour eux le traité, ne pouvaient donc manquer de se poser une question à ce sujet. Un texte ajouté à la suite du traité dans le ms. Cambridge Univ. Gg. IV, 17 (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.)<sup>2</sup>, montre que la valeur attribuée aux nombres six et sept n'excluait pas la précision dans la méditation des mystères du Seigneur :

Sic obsecro, bone frater, ut mecum attendas quod uir eloquentissimus huius operis auctor unum uerborum illorum quae Dominus in cruce locutus est praetermisit et reliqua sex diligenter explanauit, unde et opusculum istud sic intitulauit : *De sex uerbis Domini in cruce*. Quia si seriem euuangeliorum diligenter percurramus, septem uerba Domini in cruce dixisse inuenimus. Quorum primum solum et soli Matheus et pedissecuus eius Marcus commemorant. Quamuis enim aliqua diuersitas uideatur, secundum idioma linguae hebraeae in uoce, nulla tamen diuersitas est in sensu, quod manifestum est ex interpretatione subsequenti, scilicet uersus primi Psalmi XXI. Tria sola et solus ponit Iohannes : primum in quo commendauit discipulum matri et discipulo matrem ; secundum : *Sitio* ; tertium : *Consummatum est*. Lucas quoque solus sola tria ponit : primum pro crucifixoribus suis : *Pater ignosce illis* etc ; secundum ad latronem : *Hodie mecum eris in paradiso* ; tertium : *In manus tuas* etc. Et cum priora sex diligens iste tractator elegantissime prosecutus sit, istud septimum : *Pater* etc. intactum reliquit, quod utique altioribus sacramentis grauidum fuisse uidebatur. Cur autem hoc explanare supersederit non uideo. Nam si propter senarii numeri perfectionem hoc eum fecisse quis dicere uoluerit, uirtutem septenarii parum attendere uidebitur, quod ipse Dominus in eisdem uerbis crucis suae eundem septenarium commendasse uidetur. Verum haec meditationi tuae inuestiganda relinquo.

Clervaux

J. LECLERCQ

1. P. L., 189, 1709-1726.

2. Le texte est au f. 60 ; il est immédiatement précédé de ces mots : *Explicit tractatus de sex uerbis Domini in cruce*.



## THE "SCRIPT OF LUXEUIL" A TITLE VINDICATED

Palaeography, like life, is full of accidents. Fortuitous circumstances play a considerable rôle. Had Mabillon visited Italy before, instead of after, writing his *De re diplomatica*, the whole course of Latin palaeography—as Traube maintained—would have been different. So, too, if a certain crucial manuscript had been easily accessible to scholars, the true home of the pre-Caroline script known as 'Luxeuil' (in quotation-marks) would have been ascertained long ago. The manuscript in question is by no means unknown: both Mabillon and Delisle gave facsimiles of it<sup>1</sup>. But here again chance played a mischievous part, since the pages they reproduced are in pure uncial, and throw no light on the home of the type of script we are here discussing. The key to our problem lies in a page that is being reproduced here for the first time (pl. I). The final accident in this chain of accidents is that the page referred to is a display page written in rather poor fancy capitals, and palaeographers have heretofore paid scant attention to display scripts, even when they were good. Of this neglect I myself must plead guilty.

Before I proceed to my task, which is to determine the precise home of the 'Luxeuil' type, I must first of all define my use of the term 'type', then try to dispel the erroneous notion that the 'Luxeuil' script was ever written in Italy, and lastly make brief mention of recent attempts to localize our script.

We can speak of a type when a script-variety meets three conditions: (1) it must possess features differentiating it from other varieties of the same species; (2) the presence of these features must be constant and not sporadic; and (3) the different elements must have coherence and harmony, i.e. text-script, display-scripts and illuminated capitals and initials must form a harmonious whole, in other words, must have style. Style is invariably the creation of a single master. The master

---

1. J. MABILLON, *De re diplomatica*, 2nd ed. Paris, 1709, p. 359, pl. VIII, 2; L. DELISLE, *Notice sur un manuscrit de l'abbaye de Luxeuil, copié en 625* (the date must be 669, as Julien HAVET proved in *Bibliothèque de l'école des Chartes*, XLVI, 1885, pp. 430-439), in *Notices et Extraits des manuscrits de la bibliothèque nationale*, etc., XXXI, 2 (1886), pp. 149-164, plates I-III.

may use, and often does use, material familiar to many, but the stamp of his individuality, his particular use of his skill, gives it style. If the master has pupils or followers, his style is copied, a school is formed and a type (in our use of the word here) comes into existence. That the script of 'Luxeuil' can in this sense be spoken of as a type no one will deny.

In this interesting and easily recognizable type about twenty manuscripts (if we count fragments and mere entries) exist, containing patristic and liturgical texts of great value and antiquity and initial decoration of considerable charm and beauty,—in fact, the main examples of Merovingian illumination<sup>1</sup>. Such a type, it goes without saying, is of unusual interest to palaeographers, and the recent eager search for the centre in which it flourished is only natural.

There is, however, a school of opinion, that supports the theory that the 'scriptura Luxoviensis', as Traube called it, was also practised in North Italy<sup>2</sup>. This theory, fathered by Traube, and half-heartedly accepted by Schiaparelli<sup>3</sup>, was given further currency by Weinberger<sup>4</sup> and Steinacker<sup>5</sup>. The theory is based, as far as one can see, on the fact that two manuscripts in 'scriptura Luxoviensis' are found in North Italy: one in Verona (Ms. XL) and the other in Ivrea (Ms. I). These are the two pillars on which the theory rests. It behooves us to examine the evidence and scrutinize the manuscripts.

It can easily be proven that at least one of the pillars is

1. A fairly complete list of these manuscripts has been given by P. SALMON, *Le Lectionnaire de Luxeuil* (Paris, ms. lat. 9427), Édition et étude comparative, pp. xxix ff., Rome, 1944. A revised list is given in the introduction to volume VI of *Codices Latini Antiquiores*, henceforth cited as *C.L.A.* For facsimiles see H. ZIMMERMANN, *Vorkarolingische Miniaturen*, I, pls. 34a, 44ff., Berlin, 1916.

2. Speaking of script influences, TRAUBE says (*Vorlesungen und Abhandlungen*, II, p. 28, Munich, 1911): 'Sehr gut können wir das in Verona feststellen. Hier besteht wohl seit saec. VI lebhafte Uebung der Halbunziale oder Unziale, dann in den Zeiten des Uebergangs eine Kursivschrift eigener Art, dazwischen Beispiele von scriptura Luxoviensis, die schon Frankreichs Einfluss beweisen'.

3. L. SCHIAPARELLI, *Influenze straniere nella scrittura italiana dei secoli VIII e IX* (Studi e Testi, 47, Rome, 1927), p. 24: 'Per due codici merovingici in biblioteche italiane, uno ad Ivrea e l'altro a Verona, con caratteri affini, essendo dello stesso tipo di Luxeuil, non sembra da escludere la probabilità che siano stati scritti in Italia, nei luoghi dove tuttora si conservano. ... (p. 25) ... perciò se sono prodotti di scrittoi italiani, saranno dovuti ad amanuensi franchi che si trovavano in Italia o ad italiani che scrivevano solo o anche in merovingica.'

4. W. WEINBERGER in *Palaeographia Latina*, II (1923), pp. 83, 87f.

5. H. STEINACKER, *Zum Liber Diurnus und zur Frage nach dem Ursprung der Frühminuskel* in *Miscellanea Francesco Ehrle*, IV (Studi e Testi, 40, Rome, 1924), p. 163 n. 2.

a weak reed: for Verona XL<sup>1</sup>, though written mainly in minuscule has lines of uncial, half-uncial and display capitals which are, without any doubt whatever, of the same school, if not by the very same hand that wrote part of the celebrated papyrus MS. of St. Augustine in uncial and half-uncial<sup>2</sup>. To be convinced of the truth of this statement one has only to compare the facsimiles in *C.L.A.* and our plates III and IV. Besides the unquestionable identity of the uncial and half-uncial letters in the two manuscripts there is identity with respect to other features: both manuscripts mark the omission of *m* and *n* at line-ends in the same way, and the unusual manner of differentiating omission of *m* from that of *n* is the same in both. Omitted *m* is denoted by ÷, omitted *n* by ÷<sup>3</sup>. Then, too, both indicate an omission in the text by *hd* which is answered by *hs* before the insertion supplied in the margin. Now no one has ever dreamed of questioning the French origin of the Augustine on papyrus (Paris Lat. 11641). Its earliest marginal note is in French cursive<sup>4</sup>, and its ninth-century marginalia in the hand of Florus Diaconus connect it with Lyons<sup>5</sup>. Furthermore one of the hands that writes uncial in Paris Lat. 11641 and Verona XL is, unless I am greatly mistaken, identifiable with one of the hands of the Missale Gothicum (Vatic. Regin. Lat. 317)<sup>6</sup>, which is, as is well known, one of the oldest and most important witnesses of early Gallican liturgy<sup>7</sup>, and thus certainly French. That we are moving, with Verona XL, in a purely French sphere is again confirmed by its striking family resemblance to the famous Gallican Lectionary which Mabillon discovered in 1683 at Luxeuil<sup>8</sup>. Lastly, its being a palimpsest, with several very ancient classical texts under the 'Luxeuil' minuscule, connects

1. See *C.L.A.*, IV. 497.

2. See *C.L.A.*, V. 614.

3. See *C.L.A.*, IV. 497 and V. 614. The *N* at the end of a line in the Verona XL facsimile was added; the abbreviation mark was left by the corrector.

4. See the facsimile in *C.L.A.*, V. 614.

5. C. CHARLIER, *Note sur les origines de l'écriture dite de Luxeuil* in *Rev. bénéd.*, LVIII (1948), pp. 151 n. 1, 152 n. 2 (wrongly numbered 3), 154 f. has even claimed Lyons as place of origin.

6. See G. MORIN, *Sur la provenance du Missale Gothicum* in the *Revue d'histoire ecclésiastique*, XXXVII (1941), p. 26 and CHARLIER, *loc. cit.*, pp. 152 n. 2 (wrongly numbered 3), p. 154f.

7. See A. WILMART in *Diction. d'archéol. chrét. et de liturgie*, VI. 1, cols. 1097f. and in his *Codices Reginenses Latini*, II, p. 207.

8. *C.L.A.*, V. 579; see especially P. SALMON, *Le lectionnaire de Luxeuil*, cited above on p. 133, n. 1 and in *Rev. bénéd.*, LIII (1941), pp. 89 ff.

Verona XL with several other similar palimpsests ascribable, as we shall see, to Luxeuil period. Therefore, as far as Verona XL is concerned, Italian origin is utterly untenable. By what accident this book reached Verona we do not know. *Habent sua fata libelli*. So much for one of the pillars.

The other pillar, Ivrea I, is not so easily shaken. It is, on the face of it, a presentation copy which has probably been in the Chapter library from the start<sup>1</sup>. The manuscript opens with two inscriptions on fol. 1<sup>v</sup>, entered by the original hand in alternate red and green capitals which read: DESIDERIUS PAPA and VIVAT DEO. The volume was destined, then, for a bishop Desiderius. A bishop of that name occupied the see of Ivrea towards the end of the seventh century. He was certainly bishop in A.D. 679, a date perfectly compatible with the palaeography of the manuscript. It is arguable, then, that this charming little volume of the *Cura Pastoralis* was written for Desiderius of Ivrea. But how are we to explain the presence at Ivrea of a manuscript in the French type that we are discussing? There are several possibilities. One is that the manuscript was written in Gaul at the order of Ivrea, or was a presentation copy from some dignitary in Gaul. Another, that the manuscript was written at Ivrea either by a French monk visiting Ivrea, or by an Italian scribe who had been trained in France. No matter which possibility we adopt, there is no question, at any rate, as to the French character of the script and ornamentation. Now, it is my conviction that the mastery of a script like the 'Luxeuil' cannot be acquired outside of the centre in which it was at home. One cannot copy such a script; one must be brought up on it. A pupil may become a master and move to another centre and there write "Luxeuil". For purposes of palaeography he would still be writing in the style of the school where he learnt his script, no matter to what region or to what land he migrated. If he taught his script in his new centre he will only have established a branch of the main school.

But before dismissing the theory advanced by Traube mention must be made of the earliest Novalesse charter of the year 726<sup>2</sup>, which might be adduced as an argument in favour of the theory, since it is written in Merovingian script; but the charter deals with a monastery that was Frankish property and must have

1. See *C.L.A.*, III. 300 and our pl. II.

2. See facs. in C. CIPOLLA, *Monumenta Novalicensia*, I, pl. II (Rome, 1898).



been written by a Frankish notary, so there is nothing surprising in the script being the French charter hand, and therefore there is no force in that argument.

That the raw material out of which the 'Luxeuil' type was formed was furnished by cursive charter hands is clear on the face of it. But since cursive was the common property of all centres, this fact by itself does not take us to any particular region. And yet, the importance of localizing our particular charter hand cannot be over-emphasized. For every known attempt at developing a calligraphic minuscule out of cursive has revealed the peculiar features of the charter hands of the very region where the attempt was made. Thus the Beneventan minuscule has features of South Italian charters, the North Italian minuscule of North Italian charters, the Visigothic minuscule of Visigothic charters, and the Merovingian minuscule has features of Merovingian charters. Not only do the attempts at calligraphy based on cursive of a particular region betray the charter hands of the same region, but they lack the peculiar features in the charters of any other region. The consensus of palaeographers, as far as I know, is that the cursive charters of Merovingian Gaul provided the creator of our type with all the elements he needed for the minuscule which he eventually produced, in other words: the 'Luxeuil' type is a product of Gaul.

Before presenting the arguments in favour of Luxeuil as the home of our script, I must pass in review some of the studies that have a bearing on our problem. Whereas my proof will be essentially palaeographical and will depend almost entirely on ocular evidence, the arguments used in the recent studies were liturgical and historical. Their point of departure was Mabillon's Gallican Lectionary. This manuscript, as our pl. VI shows, provides an admirable example of the type with which we are here concerned. Its liturgical character has given rise to a number of theories. Because of the prominence accorded to certain saints,—Genevieve, Julian, Basilissa it has been assumed that the lectionary was destined for a church or house where these saints were specially honored. Dom Germain Morin, in 1893, expressed the opinion that the volume was intended for the church of Paris<sup>1</sup> and was probably written in the region of Paris. Mgr Duchesne seemed to have no objection to this

1. See G. MORIN, *Le Lectionnaire de l'Église de Paris au VIII<sup>e</sup> siècle*, in *Rev. bénéd.*, X (1893), pp. 438-441.

view<sup>1</sup>. The discussion was greatly furthered in a weighty paper by the learned abbot of San Girolamo, Dom P. Salmon, who concluded that the church at Langres best satisfied the liturgical peculiarities of the Lectionary<sup>2</sup>. He saw no reason, however, why the Lectionary could not have been written at Luxeuil. Morin's view was revived and given more detail and precision by F. Masai in 1948 in a richly documented article in which he pressed the claims of the nunnery of St. Julian at Morigny near Paris<sup>3</sup>. Masai, to be sure, cautions us not to conclude too readily from the provenance of a manuscript to its origin; yet in this case he felt justified in concluding that the Lectionary acquaints us with the calligraphy and ornamentation in vogue in the Paris region. Another recent study has suggested Clermont as the 'destinaire'. Dom Charlier apparently favours that southern church because it takes him nearer to Lyons where he believes our script originated<sup>4</sup>. His theory is based primarily on certain minuscule marginal rubrics in the uncial manuscript Lyons 600 (517)<sup>5</sup> which he regards as 'Luxeuil' script and as of 'Luxeuil' origin. To this I can only say that the manuscript in question stands by itself among the Lyons uncial manuscripts and its origin, moreover, is unknown. As for the minuscule rubrics I can only express my inability to see 'Luxeuil' traits in them.

Let me now state as simply as possible my reason for considering Luxeuil itself as the home of the script which has since Traube been designated as 'Luxeuil'. In order to do this I must ask the reader to turn his attention to the display capitals instead of the minuscule. If we examine carefully the display capitals used for INCIPIT's and titles and colophons in the manuscripts in 'Luxeuil' minuscule we are immediately struck by the general appearance of slimness and by the fondness for forked and wedge-shaped finials. When we turn to specific

---

1. L. DUCHESNE, *Christian Worship : Its Origin and Evolution*, trans. from the 3rd French edition, London, 1903, pp. 154f.

2. P. SALMON, *Le Lectionnaire de Luxeuil, ses origines et l'église de Langres*, in *Rev. bénéd.*, LIII (1941), pp. 89-107; see also the edition by the same author cited above, pp. xxix, xcvi f.

3. FR. MASAI, *Pour quelle église fut exécuté le Lectionnaire de Luxeuil ?* in *Scriptorium*, II (1948), pp. 37-46 (p. 46).

4. See C. CHARLIER, *Note sur les origines de l'écriture dite de Luxeuil*, in *Rev. bénéd.*, LVIII (1948), pp. 149-157.

5. See E. A. LOWE, *Codices Lugdunenses Antiquissimi*, p. 47, pl. XXXV, Lyons, 1924 and C.L.A., VI, 781.

letters we are impressed by the unusual form of *M* with the first oblique descending to the line and the second meeting it well above it,—a form found in most representatives of the 'Luxeuil' group; by the *A* with bent cross-bar forming two curves and often transecting the left limb; by the *G* with the lower curve spiral-shaped, often when it has the tail<sup>1</sup>; by a form of *H* with a sinuous cross-bar<sup>2</sup>; by the lozenge-shaped *O*, the very slim *T* and the very peculiar form of *X* (with the lower left branch like a leg bent at the knee and the upper right limb short and both limbs markedly forked)<sup>3</sup>. Other interesting display peculiarities observable in this 'Luxeuil' group are: the two or three dots vertically arranged to separate certain words in the titles, and the horizontal series of tiny flourishes used, instead of one continuous line, to mark abbreviation.

It should be noted that all these display features are to be seen in the manuscript which Mabillon discovered at Luxeuil.

The palaeographer is often in the position of a detective. The final clue is discovered to be something insignificant, a thing easily passed over, though right under one's nose. A good detective starts with the immediate surroundings and the immediate data. In the problem that confronts us, the detective would pounce on these two facts: (1) that it was at Luxeuil that a manuscript written in this type was found, (2) that an authentic product of Luxeuil exists. The first fact may be a mere accident and have little bearing on the problem, the second fact is of cardinal importance. The first thing that would occur to any detective is to see whether any relation could be discovered between the manuscript found at Luxeuil and the manuscript certainly written at Luxeuil. It so happens that the manuscript written at Luxeuil is dated and the manuscript found at Luxeuil is roughly of the same date. A most careful search for traits that the two manuscripts may have

1. Cf. Ivrea I (fol. 2, 56; see ZIMMERMANN, pl. 48a, 49b, and *C.L.A.*, III. 300), Paris 9427 (fol. 143, 32v; see ZIMMERMANN, pl. 55b, 56a), Reginensis 317 (fol. 140v; see ZIMMERMANN, pl. 46b), Wolfenbüttel 99 Weissenburg (fol. 47v; see ZIMMERMANN, pl. 58c), and London Add. Ms. 11878 (fol. 1v; see ZIMMERMANN, pl. 50b). See accompanying pls. II, V, VI.

2. Cf. Ivrea I (fol. 51v; see the facsimile in *C.L.A.*, III. 300), Leningrad Lat. Q. v. I. 14 (fol. 91, 129; see ZIMMERMANN, pl. 65b, 66b), Paris 9427 (fol. 137v; see ZIMMERMANN, pl. 51a), and Wolfenbüttel 99 Weissenburg (fol. 32v; see ZIMMERMANN, pl. 60c).

3. Cf. Verona XL (fol. 65; see the facsimile in *C.L.A.*, IV. 497), Ivrea I (fol. 51v), London Add. Ms. 11878 (fol. 1v; see ZIMMERMANN, pl. 50b), and Paris 9427 (fol. 178v; see ZIMMERMANN, pl. 54b). See our plates II, III, VI.

in common is therefore the obvious procedure under the circumstances<sup>1</sup>. This is precisely the course I propose to follow. Now the particular manuscript, as everyone knows, which according to a genuine inscription (fol. 133<sup>v</sup>) was written at Luxeuil, 'APUD COENUBIUM LUSOVIUM', in 669, is Morgan MS. 334 containing ten homilies of Augustine<sup>2</sup>.

Now let us carefully scrutinize the display pages in the dated Morgan manuscript from Luxeuil to see how many of these features it has in common with the manuscripts in 'Luxeuil' minuscule. A glance at our plate I shows us at once a general tendency towards slimness and frequent use of the wedge-shaped and bifurcated finials (note the letters T, N, V, E, X). Note the form of A with the deformed cross-bar, the G with the spiral, the H with the sinuous middle stroke connecting the uprights, and the very striking form of X. Note also the form of M; it has not yet attained the startling look it has in the developed 'Luxeuil'; what we have here, is doubtless an early stage of the same unusual form. Attention should also be called to the manner of separating certain words by means of two or more dots one over the other, and to the unusual form of the abbreviation-stroke which consists of a horizontal series of tiny flourishes.

Agreement in so many features—some of them rarely if ever encountered in Latin manuscripts older than our type—can only mean one thing: the Morgan manuscript and the 'Luxeuil' group issue from one and the same scriptorium, the only difference between them, as regards their display capitals being that those in the Morgan manuscript represent a somewhat earlier stage<sup>3</sup>.

Granted the similarities, the question that naturally arises is whether historically Luxeuil fits into this picture. Was it sufficiently important in the late seventh century to have given

---

1. Of course scholars have fully realized that this is the scientific procedure, but unfortunately the importance of the display portions has entirely escaped them. This has enabled MASAI to say (art. cit., p. 37): 'ce codex ne présente aucun des traits propres à l'école', and Dom CHARLIER (art. cit., pp. 150f.): "Or ce Ms. daté de 669 n'est précisément pas écrit en écriture luxovienne, mais dans l'onciale typique du VII<sup>e</sup> siècle". Cf. also J. P. ELDER and PH. LEVINE in *Speculum*, XXVII (1952), pp. 405f.

2. See p. 132, note 1, of this article. The present investigation confirms Havet's dating of the manuscript.

3. Some of the characteristic display letters — A, E, H, M, — appear in two forms in the Morgan manuscript, but that is just what one would expect considering its date.



birth to the first finished and artistic minuscule on the Continent? The answer is : yes. It will be remembered that it was precisely at this period that monks of Luxeuil were invited to help in establishing the monastery of Corbie, destined to become the most important writing centre of the eighth century, and that the monks of Luxeuil, as our historians tell us, were responsible for founding a great number of religious houses in Gaul ; they put that number as high as 50<sup>1</sup>. Such a centre, it will be admitted, possesses reasonable claim to be the home of the script under discussion.

If there are no objections historically to the theory that our script originated at Luxeuil in the monastery founded by the Irish saint who also founded Bobbio in North Italy, then we should not be surprised to find some traces of Insular symptoms in manuscripts which issued from Luxeuil, just as we find them aplenty in manuscripts issued from Bobbio. I think it can be shown that that is, in fact, the case.

I mention first a peculiarity of Insular scribal technique,—the wedge-shaped finials. This shibboleth of Insular calligraphy is to be found in the display capitals of Morgan 334, in the half-uncial of Paris Lat. 11641 and Verona XL, and in the uncial Reginensis Lat. 317. Another characteristic reminiscent of Irish practice is the custom of beginning a section with a capital which is followed by one or more letters larger than the main script. This can be seen, to give just a few examples, in Morgan 334, Paris Lat. 11641, Verona XL, Leningrad Lat. Q. I. 14, and in Fulda Bonif. 2<sup>2</sup>. It is not without significance, that this practice is also found in Naples Lat. 1<sup>3</sup>, from Columban's foundation at Bobbio. Typically Insular also is the method of ruling quires after the bifolia had been folded, which means having prickings in both margins. This we find in Morgan 334, in Fulda Bonif. 2 and in Paris Lat. 14086 and in Valenciennes 495,—the latter two are doubtless under Luxeuil influence. Finally, the biblical texts in the Luxeuil Lectionary admittedly manifest Irish affiliation<sup>4</sup>.

There is one other point to be mentioned that reminds one of Bobbio practice. I refer to the relatively large number of

1. L. GUGAUD, *Christianity in Celtic Lands*, p. 148, London, 1932.

2. For Paris Lat. 11641 and Verona XL see our plates ; for Fulda Bonif. 2 and Leningrad Lat. Q. V. I. 14 see ZIMMERMANN, pls. 45c, 65a, 68, 69.

3. See *C.L.A.*, III. 388.

4. See P. SALMON, *Le Lectionnaire de Luxeuil*, p. xciii.

palimpsests found among the manuscripts in the Luxeuil type. Four classical texts: Vergil, Livy, Euclid and a philosophical treatise are buried under Gregory's *Moralia* in Verona XL. The Wolfenbüttel Aug. 4<sup>o</sup> 13.11 is written over a fifth-century uncial text of Ovid. Würzburg M. p. theol. fol. 64a has fifth-century leaves in uncial under a work of Augustine. A Jerome text covers Pliny and Proverbia (Itala) in the fifth-century palimpsest St. Paul in Carinthia 25.2.36.

Another reminder of Bobbio, though slight, is still worth considering. In the fifth-century uncial manuscript of Probus' "Instituta artium" (Vatic. Urbin. Lat. 1154) there is a librarian's entry in Luxeuil script carefully noting the number of quires and folios which the manuscript contains. The script of the entry suggests that the manuscript had at one time been at Luxeuil. Here, then, as at Bobbio, we witness a grammatical work in an outmoded script treated with respect and spared<sup>1</sup>.

It is a curious and puzzling fact that no Insular abbreviations are to be seen in any of the manuscripts in the Luxeuil group. However, this statement needs qualification. For, in a manuscript whose connection with Luxeuil has been demonstrated elsewhere<sup>2</sup> there is one instance. I refer to the autem-symbol (H) found in the Codex Corbeiensis of Gregory's *Historia Francorum* written in cursive minuscule of the end of the seventh century (Paris Lat. 17655) with Luxeuil minuscule in the opening page.

We have seen how great a rôle the display scripts had in determining the home of the Luxeuil type. Their history begins for us in the second half of the seventh century with the Morgan manuscript. It is instructive to observe that the use of some of these display characters did not die out at Luxeuil before the first decades of the ninth century. We see their survival in a group of four manuscripts, of which one at least is known to have come from Luxeuil<sup>3</sup>.

1. See the facsimile in *C.L.A.*, I. 117; for the quarter-uncial script of the contemporary corrections, cf. *C.L.A.*, III. 397a, 398, IV. 462, — all from Bobbio. Cf. the Introduction to *C.L.A.*, IV, p. xxiii.

2. See E. A. LOWE, *A note on the Codex Corbeiensis of the Historia Francorum and its connection with Luxeuil in Scriptorium*, VI (1952), 284-286 and plate.

3. The group consists of Vatic. Lat. 1512 (*C.L.A.*, I. 10); Paris Lat. 9665, from Cluny (*C.L.A.*, V. 702); Epinal 49 (6), from Moyenmoutier; London Ms. Add. 21914, from Luxeuil (cf. L. W. JONES, *Dom Victor Perrin and three manuscripts of Luxeuil*, in *Bulletin of the John Rylands Library*, 23 (1939), no. 1, pp. 5 ff.

If I have gone to such great length in my exposition, it is because I wished to base my thesis on solid palaeographical ground. If what has been said above is supported by the facts, we need no longer speak of the 'script of Luxeuil' with reservation. Its true home is, I believe, incontestably established.

*Institute for Advanced Study,  
Princeton, N. J.*

E. A. LOWE

---

and. pl. II; here a characteristic capital X). The peculiar squarish forms of s and f are seen in the minuscule script of all these manuscripts.

# THE SCRIPT OF LUXEUIL

BY

E. A. LOWE

## PLATES

I : Morgan MS. 334, August., Homil. : (a) foll. 1<sup>v</sup>-2 ; (b) fol. 70.

II : (a) Ivrea MS. 1, Greg. M., Cura Pastoralis, fol. 56 ; (b) fol. 51<sup>v</sup> ;

(c) London Add. MS. 11878, Greg. M., Moralia, fol. 1<sup>v</sup>.

III : Verona MS. XL (38), Greg. M., Moralia, fol. 65.

IV : (a) Paris MS. Lat. 11641, August., Epist., etc., fol. 7<sup>v</sup> ; (b) fol. 9 ;  
(c) fol. 34 ; (d) Leningrad MS. Q. v. I. 14, Greg. M., Homil., fol. 129.

V : Vatican MS. Reginensis Lat. 317, 'Missale Gothicum' : (a) fol. 170 ;  
(b) fol. 259 ; (c) fol. 187<sup>v</sup>.

VI : Paris MS. Lat. 9427, Lectionarium Luxoviense, fol. 238.



IN OMNIBUS

ALTISSIMO

DEUM

DEUS



Secundum hunc  
nos solent tracia  
nosita est sol em  
porbus veritas ex  
operet in eclesia  
anone utal iacsa  
ille quod est per  
illud in teo usque  
et ite ch co pte  
tatem praesen  
nom ad no disc  
quantum dōs do

POSTOQUE

RECEPIT

et auctoritate  
epistolam tractat  
mus. praeceptum  
sacris dulci oculo  
latine coram  
omnibus  
ritas obsequen

70  
IC MEMINISTIS  
TER NO NOS CLAUSISSE SERMONEM  
ADISTAM SENTENTIAM. QUAE ME  
BIO MA NE REDEBUNT. ET DE BE

INCIPIT LIBER SECUNDUS  
 LITERICITRAN  
 MONENDIS VNT  
 VIRI ATQVE ALITERAE

mirae quia illis scriba iustis aeternis  
 plurimorum labora vellos magnas expece huius aeternae  
 domulendo domus hanc

LITERICITRAN ATQVE ALITERAE  
 quia illos plerumque sicut ut ammonitionis caput hanc

dubiorum aspectum non gerere quem iubent  
 uenia per fides et aeternis abscond  
 SED AMNE HO CRITI  
 UT RECTORE AGITUR SI  
 super omnia formidinis et dilacionis spū as  
 pūas pūas et aeternis et aeternis pūas  
 caput malitiae vānes uim sollicitudinis



INCLIBER. XXIII

DEMORALLABE

ATICRECARI

PAPAE. PARS

QVINTA



resumens vobis, Numquid non estis in me delitantes, et actionem  
in vestris? Id est Numquid oculatos estis in me? Iudicium esse vestrum non  
habetis, ut et vos estis in me, cum vos in vestris? Id est Iudicium de  
iudicio, non proprium, sed in iudicio actionis vestrae, ut et  
vos estis in iudicio, cum et vos in iudicio, et non totum est actionis  
deus, quoniam estis in me, et in iudicio, qui in iudicio, et in iudicio.

EXPLICIT LIBRUS VINCIPIT



LIBRARIUS VINCIPIT

NEP. TERIT. D. N. O. INTERROG. A.



bus  
N  
mus

bus  
N  
mus



dicere. Sin autem nihil potest  
in omnes seque quoniam loquatur semper et cum dicitur  
et spiritus sanctus loquatur et ipse loquatur et ipse loquatur  
et ipse et cum ipse loquatur et ipse loquatur et ipse loquatur

EXPLICIT OMELIA DES IN  
IN OMELIA Vnde in  
IN OMELIA Vnde in  
IN OMELIA Vnde in  
IN OMELIA Vnde in



**I**VMATE OMNI  
 POTENS DŌS QUI CORNU  
 SALUTIS NOSTRAE IN CERU  
 CISTUA EMISIT ERJUM EX  
 TULISTI UT NOS IN DOMODAUO  
 PUERITUM RECALIFASTICIO

NEM SERUEMUR AT ETIBI P  
**I**TMIS DOMINICIS  
 X

LI S D I L E C T O R U M F R S K M  
A D S I N C U L A R E M C O N F A C I  
A M U S A B S O L U C I O N I S D I A M N A E  
R E M E D I U M E T H U M I L I A T I S A

PIA SACRIFICIUM CELEBRANS <sup>domini</sup> p<sup>a</sup>

MISERERE VINCENS Q<sup>ue</sup> R<sup>ex</sup> IS

LOREMUR IN CRUCE M<sup>un</sup>DI  
I<sup>esu</sup> XPI FRSK M ET TOTA  
MENTIS EXALTATIONE LAE  
TEMUR ETHUIS DIESTI  
VITATEM CUM CRANDE REUE



et accepit p[ro]don. et hoc nomen d[omi]ni. d[omi]ni  
 et n[on] est nomen p[ro]p[ri]um; ut n[on] uis  
 et n[on] est. p[ro]p[ri]um enim suum facit acceptu[m] in  
 xpo illi nomen bonu[m]. et uerba[m] accepta uerba.  
 ut illi uerba[m] bonu[m] de p[ro]p[ri]o quod nomen  
 est. et quod quando uerba[m] n[on] est acceptu[m]  
 dicuntur p[ro]p[ri]um. et ea quae dicuntur et  
 amicio. Incepit enim uerba[m] quae agillo  
 p[ro]p[ri]um.









# COMPTES RENDUS

## ÉCRITURE SAINTE

J. CHAINE. *Le Livre de la Genèse*. (Lectio divina 3). — Paris, Le Cerf, 1948, 8°, 526 p.

Pour saisir l'importance de cet ouvrage, il suffit de le situer par rapport à la production catholique des cinquante dernières années : avant lui, rien sur le sujet ; depuis, une efflorescence de publications, de haute ou de très large vulgarisation : création, origines de l'humanité et d'Israël selon la Bible. De fait, la *Genèse* de M. Chaine fait date : elle est la première à vulgariser, en les critiquant de façon positive, les résultats de l'exégèse scientifique allemande du Pentateuque. Traduction et commentaire serrent de près le texte hébreu. La Version des LXX est peu citée. Éprouvée par le commentaire qu'elle illustre de quelques tableaux synoptiques, la théorie documentaire se dégage, en conclusion, sous forme synthétique. L'exposé est des plus classiques : trois documents, J, E, P, selon une répartition très proche de celle de Gunkel ; l'A. se refuse généralement à les disséquer en sous-documents ; il admet toutefois qu'ils utilisent des écrits remontant assez haut, et cela même pour P (nombre d'éléments rituels). L'analyse littéraire s'applique à spécifier les « genres », quitte à renvoyer au Père Lagrange pour les cas difficiles (*Gen.*, 1 à 8). On appréciera le chapitre consacré à l'historiographie chez les Sémites, pour ses extraits de deux compilations-types : les Fragments syriaques du *Livre des Jubilés*, et le *Diatessaron* de Tatien. D'autre part, la méthode comparative est largement mise à contribution — surtout pour les 11 premiers chapitres, où les textes assyro-babyloniens sont largement cités et commentés. Dernier mérite de l'ouvrage, les apports critiques sont jugés en fonction d'une théologie de l'inspiration, dont l'exposé fait revivre tout le bon sens de l'abbé Chaine. Œuvre de vulgarisation, cette étude nous présente d'ailleurs la vie patriarcale avec une verve et un pittoresque qui en rendent la lecture attrayante. Du fait de cette vulgarisation, on ne pourra guère lui reprocher certaines schématisations, et un silence assez général sur les résultats des études les plus récentes (analyse des textes en fonction des différents milieux de vie, cycles culturels, etc.). Mais on regrettera que dans une collection intitulée *Lectio Divina*, l'A. ait cru pouvoir limiter à quelques pages son étude sur la théologie biblique de la Genèse, et que cette théologie soit seulement comprise comme un « enseignement religieux ».

E. F.

H. BÜCKERS. *Die Bücher der Chronik oder Paralipomenon*, übersetzt und erklärt. (Herders Bibelkommentar IV-1.) — Fribourg, Herder, 1953, 8°, XII-380 p. DM. 18.

Dès l'abord, le Livre des chroniques, séparé ici de Esdras-Néhémie, paraît rebelle à toute explication édifiante, à tout fruit spirituel. Or, l'A. a bien montré dans son commentaire que le Chroniqueur, en épinglant les épisodes de l'histoire d'Israël, poursuit un but précis, plus apparent ici peut-être que dans



d'autres livres de la Bible : mettre en pleine lumière le rôle exclusif de Dieu, seul Seigneur, seul Roi d'Israël.

Basée sur une étude très exacte du texte, l'exégèse écarte toute fantaisie : le commentaire y gagne en clarté, en netteté, en profondeur aussi. On respecte l'intention de la collection : introduire au monde de pensée de chaque livre de la Bible, afin de mieux dégager la portée de son enseignement pour le monde actuel, autrement dit souligner les tendances fondamentales de ces livres afin de mieux situer selon l'époque et le temps de leur rédaction, la révélation de la Parole de Dieu.

IR. F.

S. THOMAE AQUINATIS. *Super Evangelium S. Matthaei Lectura. Super Evangelium S. Ioannis Lectura.* Cura P. Raphaelis Cai, O. P. — Turin-Rome, Marietti, 1951, 1952, 8°, x-429 et x-542 p.

Le texte de la *lectura* sur saint Matthieu s'appuie sur une nouvelle collation de deux manuscrits : Bibl. Laurentienne : Faesulanus 98 et Plut. XXVIII, dex. 7) et surtout de l'editio Piana de Rome (1570).

Le texte même de l'évangile a été revu sur la Vulgate ; les divisions par péripécopes et versets clarifiées par un jeu de chiffres et de lettres ; les lemmes, imprimés en grasses ; aux indices *auctorum* et *rerum*, ont été ajoutés deux autres, l'un donnant la liste des évangiles selon l'ordre du missel romain, et renvoyant au commentaire, l'autre dressant un tableau synoptique général de tout l'ouvrage, par chapitres. On le voit, rien n'a été épargné pour rendre le commentaire accessible et utilisable au maximum.

La *lectura* sur saint Jean a été, elle aussi, revue sur l'editio Piana de Rome (1572), mais également sur celle de Lyon (1562) ; la division en *lectiones* a été adoptée, comme plus conforme aux manuscrits et éditions anciennes.

Pour ces deux ouvrages, le titre de *lectura* a été préféré au titre *expositio*, retenu jusqu'à présent ; *expositio* doit être réservé en effet aux ouvrages rédigés par saint Thomas lui-même ; *lectio* aux explications données de vive voix et prises au vol par les étudiants.

IR. F.

P. F. CEUPPENS, O. P. *Quaestiones selectae ex epistulis S. Pauli.* — Turin-Rome, Marietti, 1951, 8°, x-234 p.

Une note sur la vie et les écrits de saint Paul introduit à l'étude détaillée des passages suivants : *Rom.*, 1, 18-23 ; 3, 21-30 ; 5, 12-21 (avec une note sur le polygénisme) ; *I Cor.*, 11, 17-34 ; 12, 31b-13, 13 ; 15, 1-58 ; *Éph.*, 1, 3-3, 21 ; *Col.*, 1, 14-15 ; 2, 9 ; *Phil.*, 2, 6-11 ; *Hébr.*, 5, 1-10 ; 7, 1-28.

La méthode stricte de l'A. a le grand mérite d'énoncer clairement l'état de la question ; il ne nous en voudra pas de ne pouvoir le suivre dans toutes ses démonstrations.

IR. F.

RUDOLF SCHNACKENBURG. *Das Heilsgeschehen bei der Taufe nach dem Apostel Paulus. Eine Studie zur paulinischen Theologie.* (Münchener Theol. Studien). — Munich, Zink Verlag, 1950, 8°, xvi-226 p.

En quoi consiste pour saint Paul l'événement baptismal du salut ? Les dernières décades ont connu bien des recherches intéressantes et fructueuses sur ce thème. Mais presque toujours une application prématurée de la méthode comparative a orienté trop tôt les recherches vers des explications ou des

parallèles empruntés à l'histoire des religions. Au contraire, l'A. a pensé qu'il fallait au préalable fouiller le sol paulinien lui-même bien à fond. Il s'y est employé avec une méthode et une sagacité auxquelles on doit rendre hommage. Bien entendu, le nœud de la doctrine paulinienne du Baptême est le texte de *Rom.*, 6. Mais il n'en est pas moins vrai que ce texte doit s'intégrer dans l'ensemble des textes de saint Paul sur le Baptême et s'expliquer principalement dans le contexte de la théologie paulinienne tout entière. Après avoir, dans une première partie, étudié très à fond les textes, l'A. en vient à sa deuxième partie qui en donne une interprétation théologique. Il tient à bien marquer que pour saint Paul l'événement baptismal du salut ne doit se comprendre ni comme le fait Dom Casel pour qui la réalité même de l'événement pascal est rendue « mystérieusement » présente et active à nouveau dans le Baptême, ni à la manière de W. Tr. Hahn selon lequel au contraire le baptisé devient « contemporain » (Kierkegaard) de la mort et de la résurrection du Seigneur, qui sont bien sûr des événements historiques, mais aussi, — et surtout la résurrection elle-même, — des réalités transhistoriques, dominant le temps et l'espace. Pour saint Paul, d'après l'A., le rattachement au mystère pascal historique doit se comprendre dans la sphère de l'Esprit par qui se réalise l'incorporation du baptisé au corps du Christ, réalité à la fois individuelle et collective. C'est là qu'est l'événement nouveau. Enfin, l'A. se montre très soucieux de marquer les rapports intimes qui unissent le mystère sacramentel du Baptême à l'éthique, à la mystique et à l'eschatologie chrétiennes qui sont elles aussi étroitement interdépendantes l'une de l'autre.

On voit l'intérêt considérable de cette étude pénétrante qui fournit du côté catholique à la théologie biblique du Baptême une excellente base, amorce de recherches ultérieures.

G. GHYSENS.

G. T. KENNEDY. *St Paul's Conception of the Priesthood of Melchisedech. An Historico-Exegetical Investigation.* (The Catholic Univ. of America Studies in Sacred Theology, second series, 63). — Washington, The Catholic Univ. of America Press, 1951, 8°, vi-153 p. \$ 1,75.

Avant d'étudier *Hébr.*, 7, 1-28, et de développer la doctrine élaborée par ce passage, l'A. consacre la moitié de sa thèse à l'étude de la personne et du rôle de Melchisédech dans *Gen.*, 14, et dans le Psaume 109 (110). Il conclut à l'historicité de *Gen.*, 14, et rejette la suggestion d'un midrash ou d'un thème folklorique ; le Psaume 109 est messianique : le sacerdoce selon Melchisédech ne fait pas allusion à une société de plusieurs membres, mais à une seule personne.

L'analyse du ch. 7 de *Hebr.* est précédée d'une étude de son plan et (pourquoi ?) d'une dissertation sur son auteur ; on reprend la division artificielle dogme-morale, et l'on ignore tout du plan littéraire si bien décelé par L. Vaganay (dans *Mémorial Lagrange*, 1940, p. 269-277). Le sacrifice de Melchisédech ne serait pas mentionné non à cause de l'arcane, mais parce que l'auteur de l'Épître vise au premier chef l'Eucharistie, et non le sacrifice de la croix.

Quelques pages sur les exégèses patristique et rabbinique terminent l'exposé.

Conduite avec méthode, cette thèse n'a pas su exploiter cependant la richesse d'un tel sujet ; la biographie comporte des lacunes à chaque échelon, par exemple : GOTTFRIED WUTTKE, *Melchisedech der Priester König von Salem. Eine Studie zur Geschichte der Exegese*, Giessen, 1927. — E. PODECHARD, *Le psaume 110*, dans *Études de critique et d'histoire religieuses*, Lyon, 1948,

p. 7-24. — M. SIMON, *Melchisedech, dans la polémique entre Juifs et Chrétiens et dans la légende*, dans *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 1937, p. 58-93. — J. BIGNAMI-ODIER, *Une lettre apocryphe de saint Damase à saint Jérôme sur la question de Melchisedech*, dans *Mélanges de théologie et d'histoire*, 63, 1951, p. 183-196. IR. F.

R. GUTZWILLER. *Herr der Herrscher*. — Einsiedeln, Benziger, 1951, 8°, 254 p. Fr. 13.80.

L'intelligence de l'Apocalypse, couronnement de l'Écriture, est des plus nécessaires au monde moderne, auquel elle apporte, avec la pénétration spirituelle de l'histoire, la réconfortante vision de la souveraineté du Christ et de son triomphe final. Jetant par-dessus bord les interprétations de fantaisie, les discussions et l'apparat scientifique, l'A. dégage ces valeurs éternelles authentiques. Une introduction pénétrante et vive étudie le contenu, la structure (si importante et révélatrice d'une profonde unité), le symbolisme et les matériaux de l'Apocalypse. Il en traduit ensuite le texte par sections, suivies de leur commentaire coloré, net, animé d'un souffle spirituel vigoureux, mais constamment appuyé sur une étude profonde et consciencieuse. Félicitons aussi les éditeurs pour l'impeccable présentation de ce bel ouvrage. A. B.

### THÉOLOGIE HISTORIQUE.

ADRIAN FUERST. *An Historical Study of the Doctrine of the Omnipresence of God in Selected Writings between 1220-1270*. — Washington, The Catholic University, 1951, 8°, ix-259 p. \$ 2,75.

La doctrine de l'omniprésence divine chez les grands Scholastiques du XIII<sup>e</sup> siècle (1220-1270) n'avait pas encore fait l'objet d'une étude scientifique. Cette dissertation doctorale vient heureusement combler cette lacune. Il s'agit uniquement d'Alexandre de Halès (deux textes de lui, jusqu'à présent inédits, sont publiés en appendice : *Commentarius super Sententias*, I. d. 37 ; et *Quaestiones antequam esset Frater*, q. 32 et 33), de la *Summa Halesiana*, de saint Albert le Grand, de Odon Rigaud, de saint Bonaventure, et de saint Thomas d'Aquin. Une brève introduction établit la base patristique transmise au XIII<sup>e</sup> siècle par saint Anselme, Adam de Saint-Victor et évidemment Pierre Lombard. Parmi les maîtres du XIII<sup>e</sup> siècle qu'il étudie, l'A. constate une assez grande unanimité doctrinale sauf sur deux points : la raison formelle de l'omniprésence divine est cherchée par les uns dans l'infinie perfection de Dieu, par les autres dans sa causalité universelle. Saint Thomas est le seul à n'admettre que cette unique raison formelle. Les autres en admettent plusieurs à la fois. Le second point controversé est la fameuse triade transmise par Pierre Lombard dans la définition qu'il croyait grégorienne : Dieu est présent partout par sa puissance, sa présence et son essence. Chacun des grands scolastiques fait des prodiges d'ingéniosité pour essayer de découvrir et de tirer au clair cette énigme, mais on doit reconnaître qu'ils n'y sont pas parvenus. Vraiment, on est surpris de voir combien chez tous ces esprits pourtant profonds et subtils le manque de sens critique, la méconnaissance de l'histoire et le respect de l'*auctoritas* les ont empêchés de reconnaître dans cette triade une redondance sans portée philosophique. Grâce à cette étude très fouillée et très neuve, la théo-

logie thomiste de l'omniprésence de Dieu sera mieux située dans l'évolution doctrinale du XIII<sup>e</sup> siècle.

G. GHYSENS.

HUBERT MERKI, O.S.B. 'ΟΜΟΙΩΣΙΣ ΘΕΩ. *Von der platonischen Angleichung an Gott zur Gottähnlichkeit bei Gregor von Nyssa*. (Coll. *Paradosis*, Beiträge zur Geschichte der altchristlichen Literatur und Theologie, 7). — Fribourg (Suisse), Paulusverlag, 1952, 8°, xx-188 p. Fr. 7,80.

Cette étude philologique des deux thèmes parallèles *Ressemblance à Dieu* et *Image de Dieu*, de Platon à Grégoire de Nysse, complète heureusement et corrige sur quelques points l'excellent travail, essentiellement théologique, recensé ici même (*Rev. bén.*, 1952, p. 158), dans lequel le Père R. Leys a décrit tous les aspects que revêt la doctrine de l'image de Dieu dans les œuvres de Grégoire.

L'histoire du thème de l'ὁμοιωσις θεῷ débute par le texte fameux du *Théétète* 176 A, dont on nous fournit une bonne exégèse ; elle se poursuit à travers le stoïcisme, en particulier Posidonios, et s'épanouit dans le néo-platonisme. Ces pages sur le thème central de la ressemblance à Dieu chez Plotin, Porphyre, Jamblique, Hiéroclès et Julien sont, en partie, nouvelles et d'un haut intérêt. Suit une étude très fouillée de cette idée-force chez Philon, Clément d'Alexandrie (plus de quinze pages) et Origène. L'autre volet du diptyque retrace l'évolution du thème εἰκὼν θεοῦ, surtout dans les traités exégétiques de Philon et les *Stromates* de Clément. Dans la seconde partie de l'ouvrage consacrée à la doctrine de la ressemblance à Dieu dans les œuvres de Grégoire de Nysse, H. Merki expose d'abord, dans tous ses méandres, le thème grégorien de l'ὁμοιωσις θεῷ, ét atoriginel de l'humanité, état perdu par le péché d'Adam et qui doit être restauré par l'effort humain et la grâce divine. Tous les textes sont cités, analysés. L'auteur étudie ensuite le thème εἰκὼν θεοῦ, synonyme de celui de ὁμοιωσις : l'image de Dieu conçue comme l'état primitif de perfection de l'humanité, état dont l'homme est déchu et auquel il doit retourner.

Dans un appendice, H. Merki a montré, de façon évidente et définitive, contre E. von Ivanka, J. Daniélou et R. Leys, que les homélies sur la création de l'homme attribuées à Grégoire de Nysse (*P. G.*, 44, 257-297), ne peuvent absolument pas être l'œuvre de Grégoire. La cause est désormais entendue.

DAVID AMAND.

OLIVIER LEROY. *Miracles*. (« Questions disputées »). — Bruges et Paris, Desclée de Brouwer, 1951, 12°, 152 p.

*Miracles* s'inscrit dans une collection (« Questions disputées ») qui traite de problèmes extrêmement divers, d'intérêt actuel et auxquels des spécialistes sont invités à répondre pour le grand public. Ouvrage sérieux de haute vulgarisation qui prend place à côté des nombreux volumes que l'A. a consacrés à l'étude du merveilleux, il débute par une fine critique des attitudes prises habituellement en face de phénomènes inexplicables par cause naturelle et ayant des antécédents religieux. Les faits analysés sont pour la plupart contemporains, mais de suggestifs rapprochements avec des événements empruntés à l'histoire (Jésus, Jeanne d'Arc, etc.) obligeront certains à revenir sur des jugements peut-être trop hâtifs ; la documentation d'où l'A. tire guérisons, multiplications et prédictions paraît aussi étendue que solide. Le ton paisible,



l'esprit de foi et le bon sens qu'il manifeste font de ce petit livre, très clair et sans prétention, une œuvre instructive et agréable à lire. G. NOËL.

MATEO FEBRER, O. P. *El concepto de persona y la unión hipostatica. Revisión tomista del problema.* — Valence, F. E. D. A. (Isabel la Católica, 25), 1951, 8°, 380. Pes. 45.

Avec un intrépide optimisme, le P. Febrer a entrepris de réexaminer à fond la thèse scolastique sur le concept formel de la personnalité et son application à l'union hypostatique. Il a pu découvrir, en dehors et en deçà, peut-on dire, des cinq opinions classiques défendues dans l'École (Capreolus, Cajetan, Scot, Suarez, Billot), une conception inédite qu'il pense découvrir dans saint Thomas et qui serait non plus celle de la personne créée, mais de la personne *in se*, qu'elle soit humaine, angélique ou divine. La personne est alors un supposé, c'est-à-dire un *aliquid* parfait, subsistant, de nature raisonnable, individuel, *sui juris*. La personne est cela, tout cela, mais rien que cela. La nature humaine du Christ n'ayant pas à la fois tous ces caractères, n'est pas personne humaine. L'A. ne sert pas un instant du cadre de la plus stricte orthodoxie scolastique. Et dans ce climat où il a choisi de se cantonner, on ne peut qu'admirer la pénétration de ses vues et la clarté parfaite de son exposé. Néanmoins, on ne peut éviter de penser que ce problème complexe et délicat de la personnalité en soi et dans son application au mystère ineffable de l'Incarnation ne peut plus être résolu de façon satisfaisante pour un esprit du xx<sup>e</sup> siècle que si on enrichit les analyses scolastiques par de larges emprunts aux philosophies contemporaines de la personne.

G. GHYSENS.

JACQUES LIÉBAERT. *La doctrine christologique de saint Cyrille d'Alexandrie avant la querelle nestorienne.* (Mémoires et travaux publiés par des professeurs des Facultés catholiques de Lille, 58). — Lille, Facultés catholiques, 1951, 8°, 253 p.

L'ouvrage se divise en trois parties. La première est une étude littéraire des trois traités cyrilliens contre l'arianisme, en particulier du *Thesaurus*. La deuxième partie, proprement théologique, présente un examen détaillé de la réfutation qu'oppose Cyrille à la conception arienne du Verbe incarné ainsi qu'aux argumentations ariennes qui fondent cette conception. La troisième partie, plus synthétique, expose le système christologique de Cyrille d'Alexandrie, avant 428.

L'étude littéraire est conduite avec une prudence et une méthode exemplaires ; elle vise, en ordre principal, à déterminer les sources littéraires du *Thesaurus* (le *Contra Arianos* d'Athanase et peut-être une œuvre, aujourd'hui perdue, de Didyme l'Aveugle).

M. J. Liébaert examine le point de vue spécial auquel se place le docteur alexandrin pour réfuter les objections les plus graves et les plus spécieuses des ariens, et constate que, dans son ensemble, son argumentation christologique demeure exactement dans la ligne de celle d'Athanase, même dans les *Dialogues* et le *Commentaire de l'Évangile de Jean* ; mais son argumentation, athanasienne pour le fond, est adoucie et nuancée dans la forme. Pas un instant Cyrille ne songe à une science humaine, à une intelligence humaine du Verbe incarné. L'intelligence du Christ, c'est celle du Verbe ; l'ignorance est réduite à une simple apparence ; le progrès est ramené à la manifestation graduelle de la Sagesse

divine dans le corps assumé par elle. Quant aux passions du Christ, elles n'affectent que sa chair. Son système ne fait aucune place à une affectivité humaine dans le Verbe incarné. L'idée d'une psychologie humaine du Christ lui est aussi étrangère qu'à Athanase. On voit l'importance de ces conclusions.

Dans la troisième partie, l'A. reconstitue, sur la base des textes, la christologie de Cyrille antérieure à l'année 428. Il examine d'abord l'humanité du Verbe, dans la perspective cyrillienne. Il faut noter les pages excellentes (p. 147-149), où il explique les deux conceptions possibles du devenir-homme, la conception platonisante, la plus répandue à l'époque patristique et à laquelle se rallient Athanase et Cyrille, et la conception aristotélicienne, alors peu influente. Pour Cyrille, l'homme est un être spirituel engagé et entravé dans la chair, un esprit égaré dans un corps, un esprit incarné. Après avoir retracé le développement de la théologie de l'incarnation au IV<sup>e</sup> siècle d'Athanase à Cyrille, M. J. Liébaert met en pleine lumière la distinction capitale, chez Athanase et Cyrille, des « temps » avant et après l'incarnation, et la distinction parallèle entre les deux conditions du Verbe, celle du Verbe « nu » et celle du Verbe incarné. Étudiant de plus près la condition humaine du Verbe selon Cyrille, il montre l'insuffisance de l'interprétation courante, et présente, en revanche, une interprétation logique et en harmonie avec les textes. Plus énergiquement qu'Athanase, Cyrille insiste, de manière réaliste, sur la kénose du Verbe, tout en maintenant fortement son immutabilité. Dans les chapitres II et III de cette troisième partie, M. J. Liébaert expose en détail, puis synthétise les conceptions cyrilliennes relatives à l'union du Verbe et de la chair assumée, à l'unité du Christ, au Verbe comme unique sujet d'attribution des ἀνθρώπινα, à la chair comme instrument du Verbe, à la médiation morale et ontologique du Verbe incarné, enfin à la déification de l'humanité, but de l'incarnation.

Une conclusion rassemble les résultats les plus assurés et les plus nouveaux de ces recherches. Système de christologie bien caractérisé, cohérent, logique, du type Verbe-chair basé sur une conception platonisante de l'homme, en vertu de laquelle l'assomption d'une âme humaine n'entre pas dans la définition de l'incarnation. Elle n'exclut cependant pas l'âme humaine du Christ, mais elle en fait abstraction : cette âme n'est pas requise pour que le Verbe incarné puisse être dit homme.

Un *lapsus calami* : au lieu de Cyrille, il faut lire Athanase, à la première ligne de la page 238.

DAVID AMAND.

HESBERT (Dom) et BERTAUD (Dom). **L'Assomption de Notre-Dame.** Textes choisis et présentés. T. I. Des origines au XVI<sup>e</sup> siècle. — Paris, Plon, 1952, 8°, xx-428 p.

Florilège excellent. Dans la masse des écrits qui témoignent de la foi des fidèles depuis le VII<sup>e</sup> siècle, les auteurs ont choisi une cinquantaine de textes. Ce recueil sera utile à ceux qui voudront nourrir leur piété ; il sera précieux aux théologiens désireux de compléter leur connaissance sur l'histoire de ce dogme défini récemment. Les textes sont reproduits dans l'ordre chronologique ; chacun est précédé d'une notice qui dit ce qu'il faut sur son auteur ; les références nécessaires aux textes originaux l'accompagnent.

P. S.

DAMIEN VAN DEN EYNDE, O. F. M. **Les définitions du Sacrement pendant la première période de la théologie scolastique (1050-1240).** — Rome, Antonianum ; Louvain, Nauwelaerts, 1950, 8°, xv-195 p.

Depuis les études remarquables du P. J. de Ghellinck et du P. N. M. Haring sur les définitions des sacrements dans la Scolastique, il restait malgré tout bien des points à tirer au clair. Le P. Van den Eynde s'y est appliqué en une série d'articles publiés dans la revue *Antonianum* en 1949 et 1950. Il les a rassemblés dans le présent livre et les réédite tels quels en y ajoutant une bibliographie, de précieux index, un bon nombre de textes dont plusieurs inédits, enfin quelques addenda et corrigenda qu'on aurait préféré voir incorporer au corps même du livre. Sans s'occuper directement de la doctrine sacramentaire, l'A. « ne veut donner que l'histoire des formules qui, à des titres divers, ont servi à définir les sacrements depuis le renouveau théologique provoqué par Bérenger de Tours jusqu'à l'apparition des premiers chefs-d'œuvre de la Scolastique (1050-1240) », p. 138. On voit revivre une évolution en deux grandes périodes articulées sur les Sentences du Lombard. Cette évolution a pour objet principal de découvrir de plus en plus nettement dans la définition du sacrement qu'il s'agit d'une action rituelle en même temps que d'un objet sanctifié. Étude fructueuse et pleine d'intérêt.

G. GHYSENS.

**RENÉ SNOEKS. L'Argument de tradition dans la controverse eucharistique entre catholiques et réformés français au XVII<sup>e</sup> siècle.** — Louvain, Publ. Universitaires, 1951, 8°, XLVII-560 p.

Le centre d'intérêt de cet ouvrage remarquable et très neuf n'est pas l'Eucharistie, mais bien la méthode théologique. Le grand siècle français a connu d'âpres polémiques entre théologiens catholiques et réformés. C'est en matière eucharistique qu'elle s'est spécialisée très rapidement, et cela en raison même de l'importance capitale de cette doctrine dans le dogme catholique. Si l'on veut analyser la méthode théologique des deux partis, on a dans l'Eucharistie un sujet de choix.

Le présent travail se divise en deux parties. Le premier livre défriche laborieusement un broussaillieux maquis ; la masse immense de près de 300 livres parmi lesquels se détachent en haut-relief du côté catholique le *Traité du Saint Sacrement*, du cardinal Du Perron (1622), et la *Perpétuité de la foi de l'Église catholique* (1644-1674), œuvre des jansénistes Arnauld et Nicole. Le deuxième livre étudie critiquement les méthodes théologiques utilisées par les polémistes des deux partis. On y voit que les discussions sur l'Eucharistie se sont orientées de plus en plus vers l'antiquité chrétienne et que les méthodes proprement historiques et critiques y occupent une place de plus en plus importante. D'où d'intéressantes trouvailles et des aperçus très neufs.

Pourtant, tout compte fait, le bilan de cet énorme travail théologique accompli au grand Siècle s'avère décevant, et ce pour plusieurs raisons. La première, c'est que le climat de controverse n'est jamais fort favorable aux recherches désintéressées et objectives. Et la polémique décrite ici fut d'une âpreté et d'une violence peu communes, influençant de part et d'autre le choix, la discussion et le groupement des matériaux dans un sens souvent tendancieux. Une autre raison est plus importante encore : c'est que les données de l'histoire sont élaborées par les deux partis pour y trouver des arguments en vue d'une thèse préétablie. Au fond, cette thèse est identique de part et d'autre : la perpétuité de la foi est un critère de la vérité chrétienne. Les catholiques croient sincèrement au fixisme de leur doctrine eucharistique depuis les origines, à l'identité de ses formules dogmatiques, et accusent par contre les « variations » protestantes. Les réformés, qui contestent ce fixisme accusent les



catholiques de nouveauté ou d'hérésie. Somme toute, ni les uns ni les autres n'ont une idée nette du développement dogmatique ni du rôle décisif qu'y exerce le magistère de l'Église. Et c'est pourquoi cet énorme effort théologique ne fut pas récompensé par un résultat proportionné.

G. GHYSENS.

ROBERT MORENCY, S. J. *L'Union de grâce selon saint Thomas*. (Studia Collegii Maximi Immaculatae Conceptionis, VIII). — Montréal, Éd. de l'Immaculée Conception, 1950, 8°, 287 p. \$ 3.00.

La nature propre de la grâce sanctifiante et ses rapports avec l'inhabitation des Personnes divines dans l'âme du juste sont des problèmes délicats qui demandent à être réétudiés à la lumière des études patristiques contemporaines. Le P. Morency s'est proposé d'apporter une pierre à l'édifice en scrutant minutieusement la position personnelle de saint Thomas sur ce point. Son ouvrage comporte quatre parties : Problèmes préliminaires ; l'union de Dieu à l'âme (inhabitation, mission, dilection, adoption) ; l'union de l'âme à Dieu (passion, assimilation, finalisation, opération) ; enfin, une étude synthétique.

Le travail est conduit avec méthode et clarté sur un objet bien délimité ; on y sent un imperturbable optimisme dans la valeur définitive des solutions proposées. Il s'en dégage que l'union de grâce est bien une union immédiate à Dieu lui-même, mais dans l'ordre de l'agir. Donc si cette union se réalise essentiellement selon quatre modes distincts : passion, assimilation, finalisation, et surtout opération, c'est ce dernier mode qui en est le constitutif formel. Pour saint Thomas, l'union avec les personnes divines est rigoureusement coïncée dans les cadres rigides de l'appropriation. Cependant, l'auteur paraît bien considérer comme possible, voire comme souhaitable (p. 134-135) qu'une théorie admettant, comme l'ont fait Petau, Scheeben, de Régnon, Waffelaert et d'autres, une relation personnelle spéciale avec l'une (ou chacune) des trois personnes divines, se voit reconnue dans l'avenir comme relevant de la révélation.

G. GHYSENS.

HERMANN VOLK. *Emil Brunners Lehre von dem Sünder*. — Munster en W., Regensburg, 1950, 8°, xix-246 p. Relié DM. 9,80.

C'est bien un thème actuel que celui de l'angoisse et du désespoir de l'homme pécheur en face de Dieu. Le Dr Volk a entrepris et admirablement réussi la tâche ardue de synthétiser sur ce point la doctrine touffue de Brunner. Le chapitre premier définit la problématique propre de celui-ci en tant que d'une part il se veut fidèle aux grands réformateurs et que d'autre part il s'écarte à la fois du pessimisme radical de Bach et de ce qu'il appelle injustement le semi-pélagianisme catholique. Le chapitre II expose la conception que Brunner se fait du péché dans son caractère essentiel d'opposition à Dieu et dans son origine ; le péché originel est pour lui un mythe, il n'y a pas de péché, sinon actuel. Enfin, le chapitre III décrit la situation existentielle du pécheur lui-même, et la persistance en lui de l'image « formelle » de Dieu, inconsciente et inopérante. Il est impossible en une brève recension de reproduire toute la richesse d'une conception assez bien équilibrée de l'homme pécheur. Les points de contact, avec la philosophie contemporaine de la condition humaine y sont nombreux et très suggestifs. La thèse catholique y apparaît singulièrement caricaturée, ce qui suppose après tout que l'anthropologie de Brunner, en des termes très différents des nôtres, est sans doute moins éloignée de nous qu'il ne le croit lui-même.



L'exposé du Dr Volk est remarquable par sa méthode et sa pénétration. Une conclusion très sobre, mais très dense, fait ressortir toute l'importance du sujet traité et aboutit à une fin de non recevoir. Remarquons enfin que ce livre, composé depuis longtemps déjà (1942) n'a pas pu tenir compte des précisions importantes apportées à son système par Brunner dans sa *Dogmatique* parue récemment.

G. GHYSENS.

**C. LAMBOT. Ratramne de Corbie. Liber de Anima ad Odonem Bellovacensem.**

Texte inédit publié par C. L. (*Analecta mediaevalia Namurcensia*, 2).

— Namur, Godenne, 1951, 158 p.

Il y a quelque 300 ans, un moine de Saint-Éloi de Noyon recopiait un ouvrage de Ratramne de Corbie, d'après un manuscrit de la bibliothèque de son monastère, manuscrit remontant sans doute à la période carolingienne.

Déjà, Mabillon avait signalé le manuscrit ; dom Grenier, de son côté, tirait parti de la copie dans son *Histoire de la ville et du comté de Corbie* (1910) ; mais ni l'un ni l'autre n'eurent le temps d'éditer le texte : dom Lambot reprend aujourd'hui le sillon entamé, et donne l'édition du *de Anima* d'après la copie du XVIII<sup>e</sup> siècle, le manuscrit-modèle ayant disparu, dès avant la Révolution, semble-t-il.

Ph. Delhaye décrivait, il y a deux ans, cette controverse sur l'âme universelle, au dossier de laquelle on apporte un témoin de choix (cfr « Une controverse sur l'âme universelle au IX<sup>e</sup> siècle, dans *Analecta mediaevalia Namurcensia*, cahier 1) ; dom Lambot se borne donc ici à donner les indications coutumières à une édition, et à préciser quelques points d'histoire : le Macaire contre lequel Ratramne polémique, ne serait pas, comme le pense Mabillon, moine de Corbie, mais de Saint-Germer de Fly.

Puisse la jeune collection qui vient d'accueillir deux ouvrages si neufs, révéler aux médiévistes de nouveaux trésors cachés.

IR. F.

**MARTIN LUTHER. Ausgewählte Werke.** Hrsgb. von H. H. Borchardt und G. Merz,

3<sup>e</sup> édition. Tomes I, II, III et V. — Munich, Chr. Kaiser, 1948-1952, 552, 424, 536, 455 p. DM. 21,50 ; 11 ; 15,50 ; 20.

Cette collection d'œuvres choisies de Luther comporte 6 volumes. Elle rassemble les ouvrages les plus importants et les plus connus du réformateur. Dans chaque volume, on trouve d'abord, non pas des morceaux, mais le texte intégral des œuvres qui datent d'une même période ou se rapportent au même sujet, puis de très copieux commentaires et éclaircissements sur chacune d'elles : introduction d'ensemble, explication des passages difficiles au point de vue grammatical ou historique. Enfin, chaque volume contient un portrait de Luther à l'époque envisagée. Les ouvrages latins sont traduits en allemand. Le tome I se rapporte aux débuts de la Réforme ; le tome II comprend les écrits retenus de l'année 1520 ; le tome III, ceux qui se rapportent à la réorganisation de la communauté, du culte et de l'enseignement ; le tome V, ceux qui traitent de l'autorité dans la famille, le peuple et l'état, c'est-à-dire de l'éthique sociale et du droit. Le tome IV n'est pas encore paru.

Œuvre de collaboration, cette publication très soignée fera mieux connaître les meilleurs morceaux de l'immense héritage théologique de Luther. Peu de changements par rapport à la première édition. Ils sont indiqués à la fin de chaque volume.

G. GHYSENS.

MELANCHTHONS Werke. 1. Bd. **Reformatorsche Schriften**. (Melanchthons Werke in Auswahl, hrsgb. von Robert Stupperich). — Gütersloh, Bertelsmann, 1951, 12°, xii-448 p.

Cette nouvelle édition, élégante et commode, est destinée à faciliter le travail des historiens de la Réforme. Elle leur présente sous une forme plus accessible que le volumineux *Corpus Reformatorum* les œuvres de Melanchthon qui connaissent actuellement un regain de faveur. L'éditeur a bien dû faire un choix, tâche toujours ingrate, mais son choix apparaît judicieux, pour autant qu'on peut en juger par ce premier volume d'une série qui en comportera quatre autres. Chaque volume groupe les ouvrages se rapportant au même sujet. Ce premier tome ne contient pas d'écrits théologiques, qui feront l'objet du tome II, mais seulement les écrits réformateurs. Sauf pour les lettres (t. V), les éditeurs ont dû renoncer à recourir aux manuscrits, mais ils ont pris comme base la première édition de chaque ouvrage. Les citations sont, dans la mesure du possible indiquées, au besoin corrigées. Les ouvrages en allemand sont reproduits tels quels ; pour ceux en latin, en vue de faciliter la lecture, on a cru devoir unifier la graphie et les citations bibliques et développer les abréviations. Cette nouvelle édition sera bien accueillie par ceux auxquels elle est destinée.

G. GHYSENS.

### THÉOLOGIE DIDACTIQUE

IVAN KOLOGRIVOF. **Le verbe de vie**. (Coll. « Renaissance et Tradition »). — Bruges, Beyaert, 1951, 8°, xxvi-261 p.

L'auteur est un Jésuite d'origine russe. Esprit très ouvert, il a beaucoup lu, beaucoup médité et surtout ardemment vécu sa théologie chrétienne. Il a voulu rendre toutes ces richesses cachées accessibles au grand public. Le fait d'avoir réalisé, assimilé, éprouvé cette « gnose » avant de l'écrire, donne à son livre un caractère direct, sincère, aussi désencombré de l'aridité scolaire que des redondances oratoires, synthèse harmonieuse des grandes intuitions mystiques de l'Orient chrétien et reflet des grandes constructions spéculatives des grands maîtres d'Occident.

La vie chrétienne illuminée par cette gnose entraînant et généreuse n'apparaît plus seulement comme un ensemble décourageant de prescriptions, de défenses, de pratiques, mais bien plutôt comme une relation toute personnelle avec Jésus-Christ, le Verbe de vie dans sa douloureuse Incarnation rédemptrice. La lecture de ce livre, toujours fructueuse, eût pu être plus agréable et plus aisée si les notes n'étaient pas toutes reportées à la fin.

G. GHYSENS.

H. BOUËSSÉ, O. P. **Un seul chef ou Jésus-Christ Chef de l'Univers et Tête des Saints**. — Paris, Gabalda, 1950, 12°, 251 p.

Petit livre rempli de belles et bonnes choses sur un sujet abondamment traité de nos jours : le rôle central, capital du Christ dans la vie chrétienne. Tel qu'il est, il faut susciter de fructueuses réflexions. Mais, destiné au grand public, peut-être aurait-il gagné en force persuasive si, au lieu de répartir son contenu entre le texte principal (la moitié seulement du volume), les notes au bas des pages (trop copieuses), un grand nombre de notes doctrinales plus

étendues, et les « lectures » (fort belles pour la plupart), l'A. avait davantage fondu tout ce riche matériel en une composition plus unifiée et plus organique.

G. GHYSENS.

HANS URS VON BALTHASAR. *Der Christ und die Angst*. — Einsiedeln, Johannes-Verlag, 1951, 80, 96 p.

Nul mieux que H. Urs von Balthasar ne pouvait tenter et remarquablement réussir cet essai de théologie existentielle. L'angoisse, peu étudiée, jusqu'à Kierkegaard, avait été par ce dernier caractérisée comme l'une des composantes majeures de l'existence humaine. Aux analyses surtout psychologiques et trop influencées par le luthéranisme du danois, il fallait ajouter une réflexion originalement chrétienne, intégralement catholique et techniquement théologique. Et c'est toute la richesse de ce petit livre si dense, si dru, si compact même, dont nous ne pouvons songer à détailler tous les aspects. Dans cette étude théologique de l'angoisse, la base adoptée est le donné révélé scripturaire de la Parole de Dieu sur ce thème. Le sommet de la révélation divine se situe dans l'angoisse du Christ en croix : ayant voulu par amour éprouver personnellement toute la gamme des misères humaines, hormis le péché, il a assumé le vide vertigineux de l'angoisse humaine en notre nom à tous, et par là même il l'a rachetée, transposée et exorcisée pour ses fidèles.

Sur ce donné révélé s'exerce alors la réflexion humaine. Quelle sera la place de l'angoisse chez le chrétien racheté ? Vide métaphysique de la créature consciente de son néant, terreur du pécheur en présent du Tout-Autre trois fois saint ? Non. Étant l'exact contre-pied de la foi, ou plutôt son correspondant en creux dans la nature créée et pécheresse, elle naîtra dans le cœur de celui qui, se refusant à perdre son appui en lui-même, sur ses propres forces naturelles, pour se plonger par une foi obscure, mais ferme, dans la plénitude rassasiante de Dieu, verra s'entrouvrir sous ses pieds le gouffre béant de son vide congénital, indigent tout à la fois et indigne de Dieu, et en éprouvera le vertige.

Le vrai croyant ignore cette angoisse.

G. GHYSENS.

JEAN DANIELOU. *Les anges et leur mission*. (Coll. « Irenikon »). — Éditions de Chevetogne, 1951, 120, 155 p.

C'est toujours avec plaisir et grand profit qu'on lit le P. Daniélou ! Ces pages très denses esquissent les principaux thèmes de l'angéologie patristique en insistant sur le rôle des anges et des démons dans l'économie du salut. Comme première initiation, c'est excellent. Pourtant, on ne peut éviter de relever certaines faiblesses provenant apparemment d'une composition un peu trop hâtive : des coquilles en assez grand nombre, par exemple p. 16, *traductions* pour *tradition* ; p. 95, *article* pour *question*, etc. Ce n'est pas grave. Mais il y a plus : les textes patristiques sont recueillis et groupés dans les différents chapitres sans tenir compte de la valeur propre de chacun d'eux, un peu comme les Scolastiques enfilaient leurs *auctoritates*, c'est-à-dire en les mettant toutes sur le même plan et en leur donnant apparemment à tous la même valeur doctrinale. La théologie positive, consciente à présent du développement dogmatique et de la relativité qu'il entraîne dans le sens des textes, est plus exigeante. Si actuellement on ne peut plus se permettre des groupements de textes scripturaires pris absolument en vue d'établir une thèse, *a fortiori* cela doit-il être évité dans les citations patristiques. Les unes comme les autres

ne peuvent être correctement utilisées que si on les replace dans leur contexte original, littéraire et historique.

G. GHYSENS.

## LITURGIE

**Liturgisches Jahrbuch.** II Band, 1952, I Halbband. — Münster, Aschendorff, 1952, 134 p. DM. 9.

Cette livraison du *Liturgisches Jahrbuch* s'ouvre sur un tour d'horizon sur le mouvement liturgique mondial en 1950. Parmi les articles intéressants, il faut relever celui de D. Th. Bogler, sur les *Regales Nuptiae*, préconisant, sur la base de documents anciens, toute une série de messes propres pour l'octave de l'Épiphanie. Un long projet de réforme du bréviaire fait l'objet d'une étude de P. Lorry, tandis que le Dr H. Schürmann propose un système triennal de péricopes pour les dimanches et les fêtes.

Notons encore la contribution de D. Hofmeister sur les privilèges pontificaux des Abbés, ainsi qu'un article du Dr G. von Hülsen sur l'aspect pastoral de la liturgie des fiançailles. Enfin, une explication mystique du cierge pascal, par le Dr J. Pascher, et une étude théologique des rapports entre culte et prière, du Dr A. Kirchgässner, achèvent de contribuer à la réputation de ce précieux annuaire.

J. G. N.

**H. W. CODRINGTON. Studies of the Syrian Liturgies.** — Londres, G. Coldwell Ltd, 1952, 8°, 90 p.

Dans cette brochure sont réunis quatre articles publiés en 1936-1937 dans *Eastern Churches Quarterly* par le regretté H. W. Codrington. Ce sont de minutieuses descriptions des liturgies syrienne, maronite, chaldéenne et de Malabar. L'A. y témoigne d'une connaissance approfondie des rites orientaux. J. G. N.

**Vom Christlichen Mysterium.** Gesammelte Arbeiten zum Gedächtnis von Odo Casel, O. S. B. — Düsseldorf, Patmos-Verlag, 1951, 8°, 392 p. DM. 28.

Les amis, collaborateurs et élèves du regretté dom Casel, de Maria-Laach, ont voulu dédier à la mémoire du maître vénéré, un recueil de travaux centrés sur la théologie du « Mysterium » dont il s'était fait le fervent docteur.

Vingt-deux articles, dus pour la plupart à des spécialistes, viennent illustrer la doctrine de dom Casel. Ne pouvant les citer tous, relevons du moins les plus importants ; celui du Dr A. Mayer, celui de D. Hild sur le Mystère du culte chez saint Albert le Grand, celui de J. Quasten sur le *Mysterium tremendum*, celui de V. Warnach, celui de D. Frank sur le sens de l'Épiphanie, celui du P. Daniélou sur le mystère du culte dans les sermons de saint Grégoire de Nysse.

L'ouvrage s'achève, comme il se doit, par une bibliographie des œuvres de dom Casel, et par une série de tables.

J. G. N.

**GUÉRANGER (Dom). L'Année liturgique.** III. *Le temps pascal.* IV. *Le temps après la Pentecôte*, 1<sup>re</sup> partie. V. 2<sup>e</sup> partie. — Tournai, Desclée, 1950-1952, 12°, 1033, 861, 970 p.

La RB a déjà présenté à ses lecteurs la nouvelle édition de l'*Année liturgique* de dom Guéranger, que termine le tome V. Réduite à cette dimension, abrégée dans ses considérations, renouvelée dans ses « légendes » des saints, elle convient



aux goûts du jour, et sera abordable à beaucoup plus de lecteurs. Ceux-ci y puiseront, comme par le passé, un aliment solide à leur piété. A la fin de ces volumes on trouvera, comme dans les tomes précédents, le florilège patristique, choisi par les bénédictins de Chevetogne ; il éclaire le temporel sauf dans le dernier volume où il gravite autour des saints.

P. S.

THEODOR KLAUSER. *Abendländische Liturgiegeschichte. Forschungsbericht und Besinnung.* — Bonn, Hanstein, 1949, 12°, 31 p.

THEODOR KLAUSER. *The Western Liturgy and Its History. Some Reflections on Recent Studies.* Translated into English by F. L. CROSS. — Londres, Mowbray, 1952, 8°, 63 p. Sh. 4 net.

Rédigée il y a dix ans déjà, l'esquisse que voici dégage les lignes de faite de l'évolution historique qu'a connue notre liturgie d'occident : les époques de Grégoire le Grand, de Grégoire VII et du Concile de Trente en sont les jalons les plus marquants.

Il y pointe parfois une légère note de désenchantement, teintée d'une certaine inquiétude pour l'avenir : à l'époque des « *schöpferische Anfänge* » ont succédé des périodes moins heureuses, et notre liturgie post-tridentine a sombré dans un rubricisme devenu inquiétant. Vues fort pénétrantes, hélas ! Mais, précisément, le printemps actuel ne sera-t-il pas considéré un jour comme l'annonce d'un quatrième jalon ? L'éminent professeur de Bonn n'est-il pas de notre avis ? Les excellentes suggestions qu'il fait, et qui concernent surtout le retour mesuré à la langue populaire, la restauration de l'*oratio fidelium* et la remise en honneur de la table d'autel, nous en sont les meilleurs gages. Avec lui aussi, nous croyons fermement à la nécessité de l'étude patiente et réfléchie si l'on veut orienter sûrement l'évolution liturgique future.

Version anglaise élégante et généralement fidèle. Deux ombres impardonnables : selon le texte original (p. 5), l'eucharistie primitive se célébrait le samedi soir et non le dimanche, et c'est elle qui servait de cadre au repas des agapes. Par contre, une bibliographie choisie et un index des auteurs cités rendent l'édition précieuse.

M.-A. V.

FR.-X. ARNOLD et B. FISCHER. *Die Messe in der Glaubensverkündigung.* Kerygmatische Fragen, hrsgb. von A. u. B. — Fribourg en Br., Herder, 1950, 8°, xiv-392 p., 7 pl.

Groupant une vingtaine d'études sur les fondements doctrinaux, l'histoire, et surtout la situation actuelle de la catéchèse eucharistique, ce recueil offert au Père Jungmann s'impose à la fois par la compétence de ceux qui y ont collaboré et par l'heureux équilibre de sa structure : c'est un bel ensemble de théologie kérygmaticque.

B. Fischer (Histoire de la liturgie et Catéchèse), G. Söhngen (*Éph.* 3, 17 et présence mystérique) et surtout J. Pinski (Signification de nos formulaires de messes) seront lus avec grand profit. K. Baus et Fr.-X. Arnold étudient respectivement la catéchèse eucharistique dans l'Église primitive et autour du Concile de Trente. Th. Bogler prône la catéchèse par l'image. D'autres encore scrutent des aspects plus particuliers : catéchèse en pays de mission, liturgie kérygmaticque orientale (J. Casper), catéchèse des jeunes (L. Wolker, K. Tilmann), projets de catéchisme allemand, etc. L'analyse du *Deutsche Hochamt*, par J. Wagner, est des plus instructives. Signalons enfin les contribu-

tions de A. Dold, L. Eizenhöfer et J. Daniélou sur la catéchèse eucharistique de certains Pères, ainsi que l'étude du P. P. Donceur intitulée *Sanctum Sacrificium*. D'excellents index et la bibliographie des œuvres du P. Jungmann terminent ce beau volume.

On s'étonnera toutefois de voir le peu d'importance accordée à un thème majeur de la catéchèse eucharistique : le kérygme chrétien est, de par sa nature même, eschatologique ; et le *donec veniat* commande trop puissamment notre célébration du mémorial du Seigneur pour qu'un ouvrage consacré à ce sujet puisse se contenter de n'y faire que de rares et fugitives allusions. Cette réserve mise à part, le recueil est vraiment digne de l'éminente figure qu'il désire honorer, et nous lui souhaitons une large diffusion.

M.-A. VERBRAGEN.

KARL BECKER. *Wahrhaft selige Nacht. Eine Theologie der Osternacht*. — Fribourg-en-Br., Herder, 1952, 8°, 232 p. cart. DM. 7,80 ; broché DM. 6.

Précédé d'une introduction historique, très fouillée, du P. Jungmann, cet élégant petit volume contient tout d'abord le texte complet, latin et allemand, de la vigile pascale récemment restaurée, y compris le texte de la Messe (propre et ordinaire). Une seconde partie développe une théologie spirituelle du mystère pascal. Exposé plein d'intérêt, témoignant à la fois d'un sens biblique, liturgique et patristique très averti. Cet ouvrage sera, pour les fidèles d'expression allemande, une précieuse introduction à l'intelligence savoureuse de la Nuit sainte.

J. G. N.

Le **Prosaire de la Sainte-Chapelle**. (Monumenta Musicae Sacrae, vol. I, sous la direction de dom HESBERT). — Mâcon, Protat, 1952, 4°, 110 p. et 158 planches phototypiques.

Le graduel manuscrit de la bibliothèque capitulaire de Bari comprend à sa suite un Prosaire très fourni de pièces originales et encore inédites. Ce recueil, dont l'origine parisienne est manifeste, a été composé au XIII<sup>e</sup> siècle pour l'usage de la Sainte-Chapelle, dont il est le plus ancien témoin liturgique. Dom Hesbert, qui a pu le dater de 1250 environ, explique, dans son introduction, comment le rit parisien fut introduit à Bari par Charles II d'Anjou, qui régna sur l'Italie méridionale de 1284 à 1309.

Dom H. analyse ensuite en détail le contenu du recueil, sous forme d'une table, dressée feuillet par feuillet, et accompagnée des notices historiques indispensables.

Viennent alors les textes des vingt-neuf pièces inédites que contient le Prosaire, puis une table alphabétique des *incipit* mélodiques, suivie d'une étude sur les thèmes mélodiques représentés. Le nombre de mélodies originales est en effet très réduit, la centonisation étant le procédé normal.

On trouve à la suite l'édition phototypique proprement dite, très lisible, bien que donnée en réduction. Le format du manuscrit est, en effet, de 288 mm sur 200, mais il eût été trop coûteux de l'éditer à cette échelle.

L'ouvrage s'achève sur une table des proses, avec leur affectation, et la référence au *Repertorium hymnologicum* de Chevalier, et aux *Analecta hymnica* de Drewes, et sur une table des Saints.

L'édition est établie avec tout le soin désirable, et fait honneur à la maison Protat.

J.-G. N.

## ASCÉTIQUE ET MYSTIQUE

A. HAMMAN, O. F. M. *Prières des Premiers Chrétiens*. (Textes pour l'Histoire Sacrée, vol. VI). — Paris, Fayard, 1951, 8°, 477 p. Fr. 750.

L'excellente collection « Textes pour l'Histoire Sacrée » s'enrichit d'un nouveau volume destiné à mettre entre les mains des chrétiens d'aujourd'hui le texte des prières dont se nourrissait la foi de leurs Pères.

Florilège forcément incomplet, mais riche à souhait. Le plan en est chronologique, assez souple cependant : prières bibliques, prières des premières générations chrétiennes, prières des liturgies et des Pères de l'Église (à l'exception de saint Augustin, auquel sera consacré un volume spécial de la collection), traités sur la prière. On s'est arrêté à la fin du <sup>ve</sup> siècle. Les traductions sont fidèles et élégantes tout à la fois. Les introductions et les notes, rédigées par le P. Hamman, orientent le lecteur profane, et une série de tables très pratiques achève de rendre maniable cet ouvrage. On s'étonnera de n'y point trouver les *odes de Salomon*.

Puissent ces prières alimenter à nouveau la piété du peuple fidèle, appauvrie par tant de mièvreries!

J.-G. N.

Maria. *Études sur la Sainte Vierge*, sous la direction d'HUBERT DU MANOIR, S. J. Tome II. — Paris, Beauchesne, 1952, 8°, 1007 p.

Ce second volume de la vaste encyclopédie mariale recueille les innombrables témoignages du culte voué à Marie, la Mère de Dieu, au travers du temps et de l'espace. Dans la préface le P. Paul Donceur a dit avec émotion les causes de cette vénération universelle.

La première partie (p. 17-545) est consacrée à « Marie dans les lettres et dans les arts ». La littérature a la part du lion (p. 17-340). On ne le regrettera pas quand on lira les pages captivantes et si neuves (avec textes à l'appui) où un auteur qualifié étudie successivement la Vierge dans la littérature française, allemande, anglaise, espagnole, hongroise, italienne, néerlandaise, polonaise, portugaise, roumaine, canadienne française, colombienne. On remarquera certaines absences. Pourquoi ne nous parle-t-on pas de la littérature slave, par exemple ? Ces études, quoiqu'inégales de valeur, de méthode et de résultats (forcément), sont remplies d'érudition et pleines d'intérêt. Elles seront une vraie révélation. — Pour l'art, signalons une esquisse d'une histoire de la musique mariale ainsi que les pages sur l'iconographie mariale dans l'art byzantin, russe et occidental.

La seconde partie (p. 547-1004) expose l'histoire du culte et de la spiritualité marials dans les différents ordres religieux jusqu'à l'École béruillienne (la suite paraîtra dans le t. III). Ainsi défile sous nos yeux l'ardente dévotion à Marie qu'ont eue les bénédictins, cisterciens, chartreux, augustins, prémontrés, mercédaires, dominicains, franciscains, carmes, servites, croisiers, clercs réguliers et jésuites. Trois articles traitent de la mariologie chez Gerson, Suarez et saint François de Sales.

Ouvrage de valeur exceptionnelle par l'abondance des renseignements qu'il contient.

PH. SCHMITZ.

MARCEL LÉPÉE. *Sainte Thérèse mystique. Une divine amitié*. — Bruges et Paris, Desclée de Brouwer, 1951, 8°, 335 p.

Dépourvu d'appareil critique détaillé, mais réalisé avec grand souci de probité intellectuelle, ce beau travail, mieux que tout autre, nous fait pénétrer dans le drame intérieur de l'âme de Thérèse aux prises avec le divin. L'étude est avant tout d'ordre psychologique, mais c'est dans le cadre de la biographie de la sainte — biographie concise mais où bien des données furent précisées — que cette étude est présentée au lecteur. Grâce à ce cadre concret, la merveilleuse vie d'amitié de Thérèse avec Dieu se dévoile progressivement à nous, avec ses péripéties de lutte, de croissance et la splendeur de son triomphe, dans le mariage mystique.

Pour caractériser l'oraison de la sainte, l'A. note très justement (p. 55-59) que dans sa mentalité à elle, l'oraison est fin ; elle n'est ni méditation d'un sujet, ni contemplation d'un objet transcendant pour le connaître, mais recherche, saisie du Dieu vivant. Et cela, non dans une vague passagère de sentimentalisme, mais dans un commerce d'amitié. Celui-ci est une « évasion » : moyen de s'arracher à son néant, à sa médiocrité pour s'élever, se dilater en Dieu. Le grand rôle de l'âme est de s'adapter, en toute soumission à Celui dont elle se sait aimée. — Dans son examen des « visions » de Thérèse c'est à bon droit que l'A. les dit « rebelles aux classifications rigides » (p. 192). Leur but n'est pas de faire voir Dieu à la sainte, mais elles sont, pour Dieu, des moyens appropriés pour se saisir de son âme (p. 190). Plus importante que les visions, est, dans la vie mystique, la poussée profonde qui arrache l'âme à la multiplicité de la conscience normale, et l'attire en Dieu même. L'A. distingue donc très légitimement, dans la conscience de Thérèse, des plans différents. Mais n'a-t-il pas tort de les dire séparés par « un abîme » (p. 185) ? Pareille séparation romprait assurément l'unité de conscience propre à sa personnalité. Dans l'analyse de ces phénomènes, l'objection médicale tirée du caractère prétendument pathologique de la sainte aurait pu faire l'objet d'un examen plus spécialisé.

L'A. affirme des états mystiques de la sainte qu'ils sont la « manifestation compatible avec notre existence d'ici-bas... de la vie divinisée dont la grâce est, en nous, la source mystérieuse » (p. 145). Cette vue est des plus fécondes, mais nous aurions aimé la voir plus amplement exposée.

La seconde partie du livre (p. 301-529) se compose d'une suite de passages tirés des écrits de la sainte. Avec grande fidélité, l'A. les a traduits. La lecture est très aisée. Ce sont là les meilleures pièces justificatives de son consciencieux et synthétique travail.

I. RYELANDT.

LÉON-JOSEPH SUENENS (Mgr). *Une héroïne de l'Apostolat : Edel-Mary Quinn, déléguée de la Légion de Marie en Afrique (1907-1944)*. — Bruges, Desclée de Brouwer, 1952, 120, 347 p., 2 cartes. Fr. 96.

Le laïcat, au xx<sup>e</sup> siècle, a repris conscience du rôle qu'il pouvait jouer dans l'apostolat catholique. Les dangers de voir la hiérarchie privée de ses droits, comme le protestantisme rêva de le faire, n'existent plus de nos jours. Aussi l'Église encourage-t-elle les fidèles à coopérer activement à son activité missionnaire. Une forme nouvelle vient de naître : la légion de Marie. Mgr Suenens avait déjà exposé les raisons et les principes de cette méthode dans sa *Théologie de l'Apostolat*. En écrivant la vie héroïque d'une légionnaire en Afrique et la fécondité de son œuvre il nous montre la théorie appliquée et ses merveilleux résultats.

P. S.



## HISTOIRE

E. DEMOUGEOT. *De l'unité à la division de l'empire romain, 395-410. Essai sur le gouvernement impérial.* — Paris, Adrien-Maisonneuve, 1951, 8°, xvi-618 p. Fr. 1.800.

C'est l'histoire politique, institutionnelle, militaire, sociale, religieuse et économique des quinze années fatidiques 395 à 410 qu'a entrepris de nous raconter en détail Mlle E. D.

Rédigée dans un style condensé et assez sec, la première partie est l'indispensable introduction à l'intelligence des faits et des hommes. A la mort de Théodose, l'empire romain présentait encore une architecture unique et imposante. Sans négliger les facteurs de cohésion et de vie, l'A. nous montre, dans les faits, un régime monarchique inachevé, malgré les efforts de centralisation de Théodose. Ces défauts, ces graves lacunes éclatent, dans l'administration provinciale, le système fiscal et l'armée qui se barbarise. Le malaise social n'atteint guère l'ordre sénatorial privilégié, mais accable surtout les curiales et les paysans. Néanmoins, l'empire jouit encore d'une relative prospérité générale.

Le récit bouleversant des quinze années tragiques (395-410) est remarquable par son caractère minutieux, détaillé, concret, objectif. E. D. laisse parler les faits qu'elle énonce le plus clairement possible. La trame serrée de l'exposé fait apparaître à leur place naturelle les petits faits, souvent insignifiants, semble-t-il, mais qui déclenchent une série d'autres faits apparemment fortuits qui provoquent, eux, des révolutions de palais, des renversements inattendus, des chances inespérées, des batailles perdues ou gagnées, les chutes des tout-puissants Eutrope, Rufin, Gainas, Stilicon, enfin, malheur sans remède, la prise de Rome par Alaric (août 410). La personnalité qui domine la plus grande partie de cette histoire, est celle du généralissime d'Occident, Stilicon. L'A. ne le réhabilite pas, mais expose les faits avec une évidente sympathie pour le dernier grand homme d'État romain, sans dissimuler ses intrigues et ses erreurs. Jean Chrysostome apparaît également en pleine lumière dans la querelle qui l'oppose à Eudoxie. C'est le cœur serré que l'on voit s'abattre les invasions sur l'Occident que précèdent la chute et l'exécution de Stilicon. Le drame touche à son paroxysme par le sac de l'*Urbs aeterna*, la nuit du 24 août 410.

Dans la troisième partie, l'auteur décrit l'affaiblissement progressif du gouvernement impérial d'Occident, à partir de la date fatale, et met en parallèle le maintien et même le renforcement de l'autocratie dans la *pars Orientis*. L'ouvrage s'achève sur une vue sinistre des ruines de l'Occident au lendemain de 410 : ruines matérielles, bouleversements sociaux, moraux et religieux.

Une large conclusion générale couronne dignement et majestueusement ce monument de science historique probe et formée aux meilleures disciplines. Une ample bibliographie et cinq tables facilitent encore la lecture et l'utilisation de l'ouvrage.

DAVID AMAND.

J. WAQUET. *Recueil des chartes de l'abbaye de Clairvaux. XII<sup>e</sup> siècle.* Fascicule 1, précédé d'une préface par Pierre d'Herbécourt, archiviste en chef de l'Aube. — Troyes, Archives dép. de l'Aube, 1950, 4°, viii-80 p. Fr. 860.

M. Waquet prépare une édition des actes de l'abbaye de Clairvaux. Il nous donne ici le premier fascicule du volume consacré au XII<sup>e</sup> siècle. J'ignore si la

suite a paru. Il suffira, en attendant, de présenter les premières quatre-vingts pages d'une publication qui sera très appréciée. Les chartes au nombre de 73 sont publiées intégralement. Le premier acte date de 1121, les derniers de 1162 ou 1163 ; elles couvrent donc et au delà tout l'abbatiate de saint Bernard. Ceci et le fait qu'il s'agit des débuts de Clairvaux augmentent encore l'importance de la série. Sans doute ne faut-il pas attendre des chartes — de caractère utilitaire — des renseignements sur la vie religieuse de la communauté, ni même sur les rapports de Clairvaux avec ses filiales, qu'on ne possède qu'à partir du xv<sup>e</sup> siècle ; mais on sera parfaitement instruit de la façon dont s'est constitué rapidement le domaine de l'abbaye et même de la condition des personnes et des biens, et de la situation juridique du monastère. A ce propos toutefois, je regrette l'analyse dont l'auteur a fait précéder la première charte (de l'évêque de Langres, en 1121) : « *Joceran... accorde à... Clairvaux un privilège d'exemption* », sous réserve de la sujétion et obéissance canonique dues à l'évêque diocésain. Ces mots ne signifient rien, parce qu'ils sont contradictoires. L'évêque, comme le montre le texte de l'acte, affirmait simplement qu'il laissait à l'abbaye pleine liberté pour gérer ses biens. M. W. a donc pris le mot dans un sens restreint ; l'expression a une signification technique tellement consacrée par l'usage qu'on pourrait s'y méprendre.

PH. SCHMITZ.

G. SCHREIBER. *Das Weltkonzil von Trient. Sein Werden und Wirken*. Herausgeg. von G. S. — Fribourg-en-Br., Herder, 1951, 2 vol., 8°, LXXVII-487 et VII-630 p. Relié DM. 56.

Le concile de Trente occupe dans l'histoire de l'Église et de l'humanité en général une place si considérable qu'il s'imposait vraiment de célébrer son IV<sup>e</sup> centenaire. Disons tout de suite que l'œuvre de Mgr G. Schreiber est extrêmement riche ; elle offre un instrument de travail et de consultation dont personne ne pourra se passer lorsqu'il sera question non seulement du concile proprement dit mais de l'époque où il s'est tenu et des temps qui l'ont suivi.

Un long article (p. IX-LXXVI) de Mgr Schreiber lui-même nous introduit dans le recueil qui groupe 39 études relatives au concile. Il constitue comme une vue d'ensemble excellente et riche en bibliographie. Il nous montre successivement ce que les articles développeront chacun à son rang, l'importance singulière du synode aux points de vue si variés du dogme et de son histoire, de la piété, de la liturgie, du droit, de la morale, de la politique, de la diplomatie, de l'art, etc. Tout cela est présenté avec brio. Que de problèmes sont soulevés, que d'horizons ouverts à chaque tournant de la pensée !

Je ne peux mieux indiquer le contenu du premier tome, le plus riche du point de vue doctrinal, qu'en donnant les titres des travaux qu'il contient.

E. STAKEMEIER. *Bulle des Papes Paul III. zur Einberufung des Heiligen Allgemeinen Konzils nach Trient* (1-10). — H. JEDIN. *Das vierhundertjährige Jubiläum der Eröffnung des Konzils von Trient und sein wissenschaftlicher Ertrag* (11-31). — M. GRABMANN. *Das Konzil von Trient als Fortschrittsprinzip der katholischen Dogmatik* (33-53). — J. STEFFES. *Die Lehrbestimmungen des Tridentinums und die moderne Weltanschauung* (55-75). — E. STAKEMEIER. *Trienter Lehrentscheidungen und reformatorische Anliegen* (77-116). — F. BUUCK. *Zum Rechtfertigungsdekret. Die Unterscheidung zwischen fehlbarem und unfehlbarem Glauben in den vorbereitenden Verhandlungen* (117-143). — F. SCHIERSE

*Das Trienter Konzil und die Frage nach der christlichen Gewissheit* (145-167). — F. STEGMÜLLER. *Zur Gnadenlehre des spanischen Konzilstheologen Domingo de Soto* (169-260). — V. HEYNCK. *Zum Problem der unvollkommenen Reue auf dem Konzil von Trient* (231-280). — K. HOFMANN. *Die kirchenrechtliche Bedeutung des Konzils von Trient* (281-296). — H. CONRAD. *Das tridentinische Konzil und die Entwicklung des kirchlichen und weltlichen Eherechtes* (297-324). — J. JUNGSMANN. *Das Konzil von Trient und die Erneuerung der Liturgie* (325-336). — E. RAITZ VON FRENTZ. *Das Konzil von Trient und seine Ausstrahlung auf die Frömmigkeit* (337-347). — A. SCHROTT. *Die Reform des Trienter Konzils im Spiegel der nachfolgenden Andachtsliteratur* (349-357). — A. ALLGEIER. *Ricardus Cenomanus und die Vulgata auf dem Konzil von Trient* (359-380). — G. SCHREIBER. *Der Barock und das Tridentinum* (381-425). — A. DÖRRER. *Volkskulturelle Auswirkungen des Trienter Konzils auf die Alpenländer* (427-446). — K. FELLNER. *Das Tridentinum und die Kirchenmusik* (447-462). — T. SCHWEGLER. *Die Beteiligung der Schweiz am Konzil von Trient* (463-472). — E. MESSENGER. *Das Konzil von Trient und der englische Katholizismus* (473-487).

Le premier volume ne souffrait guère d'être résumé en peu de lignes. Le second, par contre, est consacré à deux objets : l'application du concile de Trente dans les différents diocèses d'Allemagne (Ancienne Bavière, Wurtzbourg, Eichstätt, Bamberg, Augsbourg, Constance, Mayence, Trèves, Cologne, Münster, Osnabrück et Paderborn) et la participation des ordres religieux au concile (les bénédictins allemands, les cisterciens, les prémontrés, les dominicains, les franciscains, les ermites augustins, les capucins). Ces monographies du second volume n'ont pas été construites sur le même plan et elles manquent trop de l'uniformité requise pour, après lecture, pouvoir en faire une synthèse ; cette remarque touche aussi bien les études concernant les diocèses que celles qui traitent des ordres religieux. Certains silences ici surprennent : comment se fait-il que les jésuites n'aient pas la monographie qui leur revient ?

Un index alphabétique très copieux (p. 555-630 sur 3 colonnes) permettra à chacun d'utiliser au maximum les innombrables données de cet imposant monument dû à l'infatigable activité de Mgr Schreiber. PH. SCHMITZ.

P. VAN ZUYLEN (Baron). *Les mains libres. Politique extérieure de la Belgique, 1914-1940.* — Bruxelles, Édition Universelle ; Paris, Desclée de Brouwer, 1950, 12<sup>o</sup>, xlii-582 p.

Il était utile que ce livre fût écrit. La politique étrangère de la Belgique, sous les règnes d'Albert I<sup>er</sup> et surtout de Léopold III, a suscité dans le pays et à l'étranger assez de critiques amères et de paroles dures pour qu'un homme probe et intelligent, qui en fut le témoin privilégié et souvent l'inspirateur, expose avec précision son déroulement. Il ne s'agit certes pas d'une histoire romancée. Le ton du livre est d'un technicien de la politique ; il en possède parfaitement les données, les manie avec un respect qui exclut l'humour et la recherche de l'effet, les organise sans altérer leur valeur respective, et les présente de manière à obtenir l'adhésion du lecteur à la thèse des « mains libres ». Car c'est la défense d'une thèse : la position politique de la Belgique dans son jeu international n'a pas varié. Soucieuse de l'équilibre européen et de la place utile qu'elle doit y tenir, elle a participé aux conférences de paix, au Pacte et à l'esprit de Locarno, et elle ne s'est orientée vers une attitude d'indépendance que lorsque la sauvegarde de ses intérêts essentiels l'y a poussée sans

que soit compromise, plus qu'elle ne l'était déjà, la solidarité des Puissances du continent et sans que soit entamée sa fidélité à ses engagements et à son rôle. Les six cents pages du livre forment, de 1914 à 1940, des annales lucides et émouvantes que les historiens de demain, ceux de la Belgique et ceux de l'Europe, compteront parmi leurs sources de choix.

B. G.

## LIVRES REÇUS

NEWMAN. **Philipp Neri**, übertragen von Otto Karrer. — Munich, Ars Sacra, s. d., 12<sup>e</sup>, 124 p.

L'édition allemande paraît s'intéresser beaucoup ces derniers temps à Newman. Qui s'en plaindra? Voici une traduction, facile et agréable de ce qu'il a écrit sur ce saint Philippe de Néri qu'il chérit au point d'engager sa vie dans l'Oratoire : c'est dire s'il a pu en parler avec son cœur. Il y a ici une conférence aux confrères de Birmingham sur la mission du second apôtre de Rome, quelques extraits occasionnels (*Gelegenheitskizzen*) et les méditations pour une neuvaine. Le petit livre, d'une irréprochable typographie, est enrichi de 4 beaux hors-texte : s. Philippe et Newman.

**Ordo Sabbati Sancti quando vigilia Paschalis instaurata peragitur.** — Cité du Vatican, Typogr. vaticane, 1951, 4<sup>e</sup>, 40 p. L. 400.

OSGNIACK (AUGUSTINE J.), O. S. B. **Must it be communism? A philosophical Inquiry into the major Issues of today.** — New York, Jos. Wagner, 1949, 12<sup>e</sup>, x-486 p.

PERLER (OTHMAR). **Patristische Philosophie.** (Coll. *Bibliographische Einführungen in das Studium der Philosophie*, 18). — Berne, A. Francke, 1950, 8<sup>e</sup>, 44 p. Fr. 2,80.

Dans ce fascicule O. Perler (Fribourg) répartit, sous 17 rubriques, une somme considérable de renseignements bibliographiques, choisis et contrôlés avec soin, relatifs à la philosophie patristique. La partie générale comprend des fiches concernant l'histoire de la philosophie et de la théologie patristique, les éditions de textes, les *instrumenta studiorum*, les bibliographies. La partie spéciale, concernant les écrivains eux-mêmes, rendra également les plus grands services. Ce répertoire est tenu à jour jusqu'en 1949.

(D. A.)

**Proche-Orient chrétien.** Revue d'études et d'informations sous la direction des professeurs du séminaire Sainte-Anne de Jérusalem. Tome 1 (1951), 1-3.

La revue trimestrielle traite les problèmes et les manifestations de la vie religieuse, politique, sociale et littéraire du Proche-Orient chrétien.

SCHNEIDER (R.). **Rechenschaft, Worte zur Jahrhundertmitte.** (Coll. « Christ heute »). — Einsiedeln, Johannes Verlag, 1951, 8<sup>e</sup>, 99 p. Fr. 6,50.

On comprend que les promoteurs de cette collection aient voulu recueillir ici des essais et des poèmes d'un historien et penseur d'aussi bon renom que M. R. Schneider. Ces pièces sont de genres très divers : un bon poème pour



servir de prologue à Antigone succède à un essai sur l'invasion de la biographie dans l'analyse littéraire. Des articles suivants seront consacrés à la politique internationale du jour. Tout le monde se félicitera d'avoir sous la main ces fruits d'un vétéran de la pensée catholique. TH. DELFORGE.

**Sodalitas Erasmiiana. I. Il valore universale dell'umanesimo.** — Naples, Pironti, s. d., (1950), 8°, 210 p.

C'est un signe de notre génération, le besoin de se rencontrer et de s'unir sur quelque large base supra-nationale et universelle. L'idée d'une association de savants et de penseurs se consacrant à l'étude de l'*humanisme* comme forme de perfection et d'idéal humains universels naquit au lendemain de la guerre et trouva un commencement d'actuation à Rome, du 20 au 23 septembre 1949. « Sodalitas erasmiana », le patronage n'est pas malheureux. L'esprit de la maison sera très large et très ouvert, comme on peut s'en rendre compte tout de suite par les rapports ici rassemblés qui furent lus aux séances romaines par les personnalités les plus diverses du monde occidental, fraternisant sous le signe de l'humanisme. TH. D.

**SOUPLET (Ch<sup>ne</sup>). Le bienheureux Gobert, sire d'Aspremont en pays verdunois, moine de Villers-en-Brabant.** — Verdun, Jos. Martin, 1952, 12°, 154 p.

Le chanoine Souplet qui a le culte des saints verdunois retrace, ici, la vie mouvementée du bienheureux Gobert d'Aspremont. Né vers 1190, il épousa Julienne de Rosoy vers 1211, et eut huit enfants. Il prit part à la croisade de Frédéric II en 1228 et à plusieurs guerres féodales de l'époque ainsi qu'à la guerre contre les Albigeois. En 1237, de plein accord avec sa femme et avec ses enfants, il entra à l'abbaye de Villers. Il n'y reçut pas la prêtrise, quoique moine de chœur. L'auteur nous parle alors des vertus de Gobert : de ses rapports avec Julienne de Cornillon ; de sa mort en 1263, et de son culte.

**Una escuela de servicio del Señor.** — Cuernavaca, Morelos, Monasterio de Nuestra Señora de la Resurrección, 1951, 12°, 64 p.

**WOODRUFF (HELEN). The Index of Christian Art at Princeton University,** with a Foreword by Ch. Rufus Morey. — Princeton University Press, 1942, 8°, ix-83.

Cet Index mérite d'autant plus d'être signalé que, grâce à la générosité de l'Université de Princeton, le Vatican possède un double de cet immense fichier et que tout le monde, en Europe, peut le consulter à l'Institut pontifical d'archéologie. Il signale tous les objets d'art chrétien jusqu'en 1400 et compte 100.000 photographies et 500.000 fiches. L'Index ci-dessus sert d'introduction ou plutôt de *manuductio* à l'usage de cette source de renseignements.

# LE SERMON XLVI DE SAINT AUGUSTIN

## DE PASTORIBUS

Saint Augustin a expliqué en deux fois, devant les fidèles, le chapitre xxxiv d'Ézéchiel. Ce sont les sermons 46 et 47, intitulés *De pastoribus* et *De ovibus*. Il s'agit naturellement, non de savante exégèse, mais d'exhortations inspirées du prophète : pasteurs et ouailles reçoivent de hautes leçons. En outre, l'évêque d'Hippone s'en prend aux donatistes, dont il dénonce, avec sa vivacité coutumière, l'absurde obstination.

Bien qu'ils ne soient pas mentionnés dans le Catalogue de Possidius, l'authenticité n'a jamais été mise en doute, et elle doit être tenue pour certaine.

La préparation d'une édition critique du sermon 46, en particulier, est extrêmement laborieuse, à cause surtout de la diversité des nombreuses copies. C'est pourquoi je voudrais présenter un aperçu de la tradition manuscrite et un essai d'établissement du texte.

Il existe encore, à ma connaissance, une soixantaine de manuscrits, s'échelonnant du ix<sup>e</sup> siècle au xv<sup>e</sup>. En aucun, le sermon ne fait partie d'une collection antique ; les recueils où il a pris place sont tardifs<sup>1</sup>. Benoît d'Aniane et Florus de Lyon ont donné des extraits ; on en trouve aussi, d'assez étendus, dans les Actes du Concile d'Aix-la-Chapelle de 816<sup>2</sup>.

J'ai collationné tous les manuscrits antérieurs au xii<sup>e</sup> siècle, et parmi les autres ceux qui m'ont été accessibles : vingt en tout. L'ensemble constitue une base largement suffisante, et représente exactement les formes prises par le texte dès le haut moyen âge. Pour cette époque, la seule qui vraiment nous importe, les manuscrits non utilisés n'apporteraient pas d'éléments nouveaux, ainsi que j'ai pris la précaution de le vérifier.

Certains caractères externes, des omissions et des fautes évidentes permettent de procéder à un classement en quatre groupes.

---

1. Série *De diversis* du ms. TROYES 40, vol. X (xii<sup>e</sup> s.), n. 25 ; « Collection tripartite du xiii<sup>e</sup> siècle », livre I, n. 30 et livre III, n. 79 ; *Collectorium* de Robert de Bardis (xiv<sup>e</sup> s.), livre V, n. 36.

2. BENOÎT D'ANIANE, *Concordia Regularum*, cap. 35 : PL., t. 103, col. 1021-1024 ; FLORUS DE LYON, *In Epistolas S. Pauli* ; *Concilium Aquisgranense*, cap. 12 : MGH., Concilia, t. II, 1906, p. 330-336.

A. Le premier présente tout ensemble le sermon 46 *au complet* et le sermon 47.

1. PARIS B. N. 12211 (fin xi<sup>e</sup> siècle), provenant de *Saint-Germain-des-Prés* et employé par les Mauristes : fol. 1-15.
2. AVRANCHES 94 (xii-xiii) *Mont-Saint-Michel* (Mauristes) : fol. 131-143<sup>v</sup>.
3. PARIS B. N. 14536 (xiii) *Saint-Victor* de Paris : fol. 117-128.
4. PARIS B. N. 16855 (xiii) *Jacobins* de Paris : fol. 1-9<sup>v</sup>.
5. PARIS B. Mazarine 638 (xiii) *Grands-Augustins* : fol. 62-72.

B. Dans le deuxième groupe, le sermon 47 fait encore suite au 46<sup>e</sup>, mais celui-ci, *privé de son exorde*, commence par ces mots : « Qui pastorum nomina audire volunt », soit que le début ait été supprimé volontairement dans l'ancêtre du groupe, soit qu'un pur accident l'ait fait disparaître<sup>1</sup>. A cette deuxième classe appartiennent les extraits de Benoît d'Aniane, de Florus et du concile d'Aix-la-Chapelle.

1. MUNICH Staatsbibliothek lat. 15817 (x) *Salzbourg* fol. 1<sup>v</sup>-53.
2. LYON 788 fol. 67-74 + 603 fol. 1-1<sup>v</sup> (ix). Ce ms. fit partie de la la bibliothèque de Florus<sup>2</sup>, qui y opéra quelques retouches et en tira ses extraits<sup>3</sup>. Depuis, un bon tiers a disparu. Les Mauristes le connaissent par une copie, mais déjà lacuneux.
3. SAINT-GALL Stiftsbibl. 171 (x) : p. 1-36.
4. TROYES 610 (xii) *Clairvaux* : fol. 105-119<sup>v</sup>.
5. TROYES 40, vol. X (xii) *Clairvaux* : fol. 167-176. Le ms. renferme la collection *De diversis* mentionnée ci-dessus, p. 165, note 1.
6. FULDA Landesbibl. A. a. 23 (xii) *Weingarten* : fol. 39-45.

On ne constate pas de relation immédiate entre les trois mss. anciens : Munich, Lyon et Saint-Gall. Les deux mss. de Troyes, de l'ancienne bibliothèque de Clairvaux, semblent provenir d'une copie prise sur le ms. de Lyon ; ils portent toutefois les traces d'une révision faite d'après un ms. du premier groupe, ce qui ne surprend pas dans un *scriptorium* où l'on se piquait d'« amender » les textes : ce sont donc des témoins trompeurs ; je les ai néanmoins admis parce que ces mss. ont fait souche.

---

1. J'inclinerais à penser que la disparition de l'exorde a été causée par la perte d'un cahier dont les dernières lignes étaient les premières du sermon, accident banal dans les mss. Incapable de remplir la lacune, le copiste du ms. ancêtre de groupe aura commencé la transcription à la première phrase qui se présentait complète. Le reste du sermon n'a aucune coupure, et on ne voit pas l'utilité qu'il y aurait eu à supprimer uniquement les premières lignes.

2. Dom C. CHARLIER, *Les manuscrits personnels de Florus de Lyon et son activité littéraire*, dans les *Mélanges Podechard*, Lyon, 1945, p. 83.

3. Id., *La Compilation augustinienne de Florus sur l'Apôtre*, dans la *Revue Bénédictine*, t. 57, 1947, p. 180.

C. Les troisième et quatrième groupes ont laissé tomber le sermon 47<sup>1</sup>, tandis que le 46<sup>e</sup> est resté entier. Ils se distinguent toutefois l'un de l'autre par des variantes nettement caractéristiques. Le troisième est très restreint : je ne connais que ces trois manuscrits :

1. VIENNE *National-Bibliothek* 2206 (xi), de l'ancien fonds de Salzbourg, mais probablement d'origine française : fol. 34-38.
2. WURZBOURG *Universitätsbibliothek* Mp. j. q. 2 (xi), provenance française : fol. 126-140.
3. PARIS B. N. n. a. l. 277 (xi-xii) : fol. 9-29.

D. Du quatrième groupe, enfin, j'ai retenu les manuscrits suivants :

1. PARIS B. N. 12210 (début ix<sup>e</sup>) *Corbie*, utilisé par les Mauristes : fol. 1-18. De tous les mss., c'est le plus ancien. L'orthographe, fréquemment irrégulière (confusion de *u* et *b*, de *e* et *i*, de *u* et *o*) a été rectifiée par des mains du ix<sup>e</sup> et du x<sup>e</sup> siècle.
2. BAMBERG *Staatsbibl.* Patr. 17 [anc. B. II. 10] (x) Abbaye de *Michelsberg* : fol. 1-12.
3. PARIS B. Mazarine 621 (xii) *Saint-Amand*, puis *Grands-Augustins* : fol. 150-161.
4. CAMBRAI 559 (xii) Abb. *Saint-Sépulchre* : fol. 57<sup>v</sup>-69.
5. DOUAI 268 (xii) *Anchin* : fol. 57<sup>v</sup>-70.
6. MUNICH *Staatsbibl.* lat. 21516 (xiii) *Weihenstephan* : fol. 27<sup>v</sup>-37<sup>v</sup>.

Les mss. de la Mazarine, de Cambrai et de Douai, qui proviennent du nord de la France, sont étroitement apparentés au ms. de Corbie (Paris 12210). Les mss. allemands se rattachent peut-être à une autre ramification.

Tous les manuscrits, même ceux que j'ai laissés de côté, se rangent dans l'un ou l'autre de ces quatre groupes.

Les variantes propres à tous les mss. d'un seul groupe constituent les traits caractéristiques de leur ancêtre commun le plus proche. Celui-ci n'existe plus, mais sa réalité est postulée par l'accord même de ses rejetons. Aux quatre groupes correspondent donc quatre chefs de lignée, que nous désignerons, comme les groupes eux-mêmes, par les sigles A. B. C. D.

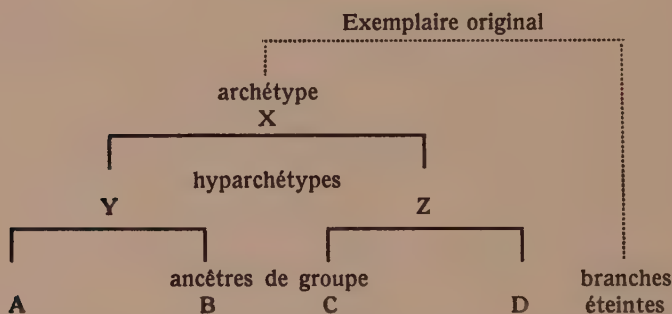
---

1. Le ms. BAMBERG, Patr. 17, fait seule exception : il présente ensemble les sermons 46 et 47. Cet arrangement est artificiel : les variantes du s. 47 prouvent que le texte a été emprunté à un ms. du groupe B. On trouve la même disposition dans le ms. BAMBERG, Patr. 19, du xiii<sup>e</sup> siècle : c'est une copie prise directement sur Patr. 17.



Outre les variantes héritées de leur ancêtre de groupe, les mss. en offrent qui descendent de plus haut : ce sont les leçons propres à *tous* les mss. de *deux* groupes. Comme on l'observera en parcourant l'apparat critique, elles révèlent une parenté certaine entre A et B d'un côté, entre C et D d'autre part. AB ont un ancêtre identique, autre que celui de CD : appelons Y et Z ces deux chefs de famille. Entre eux, aucune relation directe ne peut être établie. Tous deux dérivent cependant d'un archétype unique, dont ils ont reçu, l'un et l'autre, au moins une marque d'altération<sup>1</sup>, qui atteste en même temps que cet archétype était distinct de l'exemplaire original.

Les ascendants de nos manuscrits se succèdent donc suivant la généalogie que voici :



Ce tableau n'est assurément qu'un schème et ne doit pas faire oublier que le développement de la tradition s'effectua en réalité de manière très complexe.

Les manuscrits qui subsistent étant tous compris dans la même branche, il n'est pas possible de remonter plus haut que l'archétype X. Celui-ci avait ses propres ascendants, qui lui léguaient leurs tares, qu'à défaut de branches latérales, nous n'avons aucun moyen de déceler. Cependant, vu le temps relativement court qui sépare notre archétype du tout premier exemplaire, on peut présumer que son texte était encore de bonne qualité.

L'aire de diffusion des manuscrits autorise à dire que, pour A C et D, la France fut le centre : les deux hyparchétypes circulaient donc en ce pays. B aura eu son origine en Italie : il est vrai que la péninsule ne nous a laissé de manuscrit d'aucune

1. Glose marginale ou interlinéaire glissée dans le corps du texte (ligne 511 : v. note *ad locum*) ; peut-être aussi, ligne 823 (v. apparat critique), l'omission de deux mots dans une citation du Ps. 54, v. 13.

sorte<sup>1</sup>, mais la présence simultanée des principaux témoins du groupe à Lyon, Saint-Gall et Salzbourg s'expliquerait au mieux par une expansion italienne. B dérivant de l'hyparchétype Y, c'est donc d'outre-monts que la France aurait reçu ce dernier, pour en tirer le groupe A.

Si on en juge par l'âge des plus anciens manuscrits, la formation de A et de C est antérieure, vraisemblablement de peu, au XI<sup>e</sup> siècle, tandis que B et D étaient déjà fixés à la fin du VIII<sup>e</sup>. Pour les hyparchétypes et surtout pour l'archétype, aucun élément ne permet de proposer une époque déterminée. Tenant compte du temps nécessaire à l'évolution d'un texte aussi diversifié, disons par manière de conjecture que l'archétype peut fort bien avoir été un manuscrit du VI<sup>e</sup> siècle.

Parmi les ascendants, d'aucuns étaient écrits, comme il est naturel à la période pré-carolingienne, en onciale ou en semi-onciale. Leur *scriptura continua* a donné lieu, en effet, à de curieuses confusions. C'est ainsi que, ligne 728, SEDIL(L)ICODICESTRADIDERUNT (Sed illi codices tradiderunt) est devenu, en D : *sed ilico dices, tradiderunt* ; ligne 827, INEOS(1)STATIMET (in eos ista timet) est transformé en *in eos statim et* dans C et deux mss. du groupe B<sup>2</sup>.

Quelle est la valeur respective des groupes, leur degré de fidélité à l'égard de l'archétype ?

Comme je l'ai déjà dit, en aucun manuscrit le sermon ne fait partie d'une collection antique, dont l'autorité aurait pu intervenir en faveur d'un groupe particulier. D'autre part, la teneur des citations scripturaires, dont la conformité à la Bible de saint Augustin serait une pierre de touche, a été généralement respectée<sup>3</sup> ; plus précisément, une légère tendance à normaliser

1. Il y en eut pourtant, car le pape Hadrien I<sup>er</sup> a inséré des extraits du sermon 47 dans son *Epistola* (52) *ad Carolum Regem* (PL., t. 98, col. 1247-1292), écrite en 791 (1<sup>re</sup> partie : MGH., Epist., t. V, p. 41). Malheureusement, ces citations sont brèves et elles ne présentent aucune variante caractéristique d'un groupe.

2. Signalons aussi d'autres méprises, causées celles-ci par la confusion de *r* et *n* : *larguentes* pour *languentes* (ligne 154), *montibus* pour *mortibus* (345). *penitus* pour *peritos* (796) : elles supposent comme modèle un ms. en semi-onciale du type LYON 604 (v. fac-simile dans C. CHARLIER, *Les manuscrits personnels de Florus de Lyon*, pl. II), ou bien un *scriptorium* soumis à des influences insulaires.

3. Le chapitre 34 d'Ézéchiël commenté par S. Augustin n'a laissé que de rares vestiges dans ses autres œuvres. L'accord avec le texte de S. Cyprien est à peu près constant (*Epist.* 57, c. 4 = v. 3-6.10.16 ; *epist.* 68, c. 4 = v. 4-6.10.16 : éd. G. HARTEL, CSEL., t. III, ii, 1871, p. 654-655, p. 747). C'est peut-être un indice que le sermon fut prononcé à Carthage.

d'après la Vulgate se fait jour ici et là dans des proportions à peu près égales.

Les Mauristes, qui utilisaient des mss. appartenant aux groupes A B D, se sont appuyés principalement sur D. Ils n'ont pas donné la raison de ce choix, mais on la devine à travers leurs habitudes. Ils auront été impressionnés par l'âge de leur ms. le plus ancien, qui est aussi le premier du groupe, le *Parisinus* 12210.

Pour nous, le grand âge d'un manuscrit ou l'ancienneté d'une tradition textuelle n'est pas nécessairement une garantie. Seule compte la valeur intrinsèque. Le groupe D se distingue par de nombreuses variantes; l'une d'elles affecte même toute une phrase (lignes 186-188). Ces leçons singulières, il n'a pu les recevoir de l'hyparchétype Z : autrement, on les trouverait aussi dans le groupe C, son congénère. Elles ne peuvent donc être que le résultat de modifications accidentelles ou intentionnelles totalement étrangères à la tradition antérieure<sup>1</sup>. D ne méritait pas la préférence des Mauristes. Accorderons-nous la nôtre à quel-qu'autre groupe ? Ce serait, dans une direction différente, commettre la même erreur. Un groupe, quel qu'il soit, est taré dans la mesure où il s'isole.

C'est donc principalement en confrontant les groupes, sans nous asservir à l'un d'eux, que nous parviendrons à découvrir les variantes vicieuses.

Seront tenues pour telles, les leçons propres à un seul groupe, contre l'accord unanime des autres<sup>2</sup>. Manifestement absentes des hyparchétypes, elles se sont glissées ultérieurement, par l'arbitraire ou l'erreur des copistes.

Une variante exclusivement commune à deux groupes congénères figurait déjà dans leur hyparchétype. En ce cas, si les deux autres groupes sont également d'accord sur une même variante, reçue pareillement de leur propre hyparchétype, il sera malaisé de décider laquelle des deux leçons rivales était celle

1. Il semble que le copiste responsable de D a cherché surtout à faciliter la lecture, en ajoutant des particules conjonctives ou adversatives, en changeant l'ordre des mots, en modifiant les expressions insolites. La phrase (lignes 186-187) qu'il a entièrement remaniée, sans l'avoir du reste bien comprise, accuse avec un relief marqué son souci de clarifier.

2. Je me suis départi de cette règle, ligne 806, où D présente le vocatif *femina*, tandis que ABC ont *feminam*, leçon certainement mauvaise. L'accord de ces trois groupes n'implique pas cependant une même origine. La variante *feminam* qui leur est commune est une conséquence fortuitement identique de modifications différentes, infligées à tout le passage par Y (AB) d'une part, par C d'autre part.

de l'archétype : on restera le plus souvent dans l'incertitude. Si au contraire les groupes de la famille adverse ne s'accordent pas entre eux, on s'en tiendra prudemment à la leçon attestée par les deux autres groupes.

Troisième cas : accord exclusif de deux groupes non congénères : AD contre BC, ou bien AC contre BD. La leçon dérivée des hyparchétypes est naturellement la seule originale, l'autre est le fait des copistes. Il ne faut pas s'étonner que des scribes opèrent parfois de la même manière indépendamment l'un de l'autre : c'est l'effet d'une même réaction visuelle ou psychologique devant un mot dont le seul aspect prête à confusion (p. ex. les mots abrégés), devant un terme insolite, ambigu ou difficile à comprendre, devant un tour de phrase ou un texte biblique contraires aux habitudes. Ainsi se produisent, entre manuscrits que leur tradition respective rend étrangers les uns aux autres, des rencontres qui sont de pures coïncidences. Or, les cas dont nous parlons sont généralement de cette sorte. Le principe de la *lectio difficilior*, l'examen du contexte, la connaissance des procédés de l'auteur aideront à découvrir la bonne leçon.

Il arrive, enfin, que par suite de contaminations survenues à un stade avancé<sup>1</sup>, les variantes échappent à toute classification logique. A moins que des critères externes n'aient lieu d'intervenir, l'éditeur devra se résigner à user d'empirisme.

De l'application de ces normes se dégage un texte aussi proche que possible de l'archétype.

Langue rude, style nerveux, composition négligée, longueurs et digressions : ce sont là autant de marques de l'improvisation. Par ses défauts comme par ses qualités, le sermon est l'écho fidèle d'une parole vivante.

Qu'il me soit permis d'exprimer ma reconnaissance à M<sup>lle</sup> J. Vielliard, qui met inlassablement à ma disposition les documents photographiques de l'*Institut de Recherche et d'Histoire des Textes* à Paris, dont la direction lui est confiée. Je remercie également M<sup>lle</sup> Dr Chr. Mohrmann, professeur à l'Université de Nimègue, qui a gracieusement consenti à examiner le texte

---

1. Lorsqu'une bibliothèque possédait plusieurs copies, on les comparait parfois entre elles. Certains scribes opéraient des croisements, comme je l'ai déjà fait remarquer pour les deux mss de Troyes (Clairvaux). D'autres se contentaient d'inscrire la variante dans la marge ou au-dessus de la ligne (ex. lignes 48, 913), d'où elles glissaient facilement dans le corps même du texte, évinçant la leçon originale.



sur échantillons : en le trouvant conforme aux exigences de la linguistique augustinienne, elle renforce de son autorité la sûreté d'une méthode, basée sur l'histoire de la tradition manuscrite.

## SIGLES DES MANUSCRITS

$\alpha$  = tous les mss. du groupe A :

$\alpha^1$  : PARIS B. N. lat. 12211 (fin xi<sup>e</sup> siècle) *Saint-Germain-des-Prés*.

$\alpha^2$  : AVRANCHES 94 (xii-xiii) *Mont-Saint-Michel*.

$\alpha^3$  : PARIS B. N. 14536 (xiii) *Saint-Victor* de Paris.

$\alpha^4$  : PARIS B. N. lat. 16855 (xiii) *Jacobins*.

$\alpha^5$  : PARIS B. Mazarine 638 (xiii) *Grands-Augustins*.

$\beta$  = tous les mss. du groupe B :

$\beta^1$  : MUNICH *Staatsbibl.* lat. 15817 (x) *Salzburg*.

$\beta^2$  : LYON 788 + 603 (début ix<sup>e</sup>), incomplet.

$\beta^{(2)}$  : Extraits tirés par Florus de la partie aujourd'hui perdue de  $\beta^2$ .

$\beta^3$  : SAINT-GALL 171 (x).

$\beta^4$  : TROYES 610 (xii) *Clairvaux*.

$\beta^5$  : TROYES 40, vol. X (xii) *Clairvaux*.

$\beta^6$  : FULDA *Landesbibl.* A. a. 23 (xii) *Weingarten*.

$\gamma$  = tous les mss. du groupe C :

$\gamma^1$  : VIENNE N. B. 2206 (xi).

$\gamma^2$  : WURZBOURG *Universitätsbibl.* Mp. j. q. 2 (xi).

$\gamma^3$  : PARIS B. N. n. a. l. 277 (xi-xii).

$\delta$  = tous les mss. du groupe D :

$\delta^1$  : PARIS B. N. lat. 12210 (début ix<sup>e</sup>) *Corbie*.

$\delta^2$  : BAMBERG *Staatsbibl.* Patr. 17 (x).

$\delta^3$  : PARIS B. Mazarine 621 (xii) *Saint-Amand*.

$\delta^4$  : CAMBRAI 559 (xii) *Saint-Sépulchre*.

$\delta^5$  : DOUAI 268 (xii) *Anchin*.

$\delta^6$  : MUNICH *Staatsbibl.* lat. 21516 (xiii) *Weihenstephan*.

## REMARQUES

1. Les sigles sont empruntés à l'alphabet grec, conformément au système adopté pour la future édition des sermons de saint Augustin, où les lettres grecques désigneront les mss. autres que les collections et les homiliaires. Normalement, le ms. Troyes 40 aurait dû porter le sigle *D*, mais pour la clarté on l'a assimilé aux autres.

2. Les leçons propres à un seul ms. n'ont pas été recueillies, sauf si elles présentent quelque intérêt, notamment paléographique.

3. Certains noms propres revêtent des formes variées : elles sont relevées seulement quand elles sont assez constantes pour caractériser un groupe ou une famille. Même remarque au sujet des assimilations et dissimilations de consonnes dans les préfixes.

4. En certains cas, pour la commodité du lecteur, l'apparat est tout ensemble positif et négatif.

5. L'astérisque placé devant une variante signifie qu'elle est aussi probable que celle admise dans le texte.

6. Bien qu'elles ne soient pas toujours heureuses, les sections établies par les Mauristes ont été maintenues, eu égard à leur caractère traditionnel.

## DE PASTORIBUS

Spes tota nostra quia in Christo est, et quia omnis uera et salubris gloria nostra ipse est, non nunc primum didicit caritas uestra. Estis enim in eius grege, qui intendit et pascit Israël. Sed quoniam sunt pastores, qui pastorum nomina audire uolunt, pastorum officium implere nolunt, quid ad eos per prophetam dicitur, sicut lectum audiui-  
5 mus, recenseamus. Audite uos cum intentione, audiamus nos cum tremore.

2. ET FACTUM EST VERBUM DOMINI AD ME, Dicens : FILI HOMINIS, PROPHETA SUPER PASTORES ISRAËL, ET DIC AD PASTORES ISRAËL. Hanc lectionem modo, cum legeretur, audiui-  
10 mus; hinc cum uestra sanctitate aliquid loqui decreuimus. Adiuuabit ipse, ut uera dicamus, si non nostra dicamus. Nam si nostra dixerimus, pastores erimus pascentes nos, non oues; si autem illius sunt quae dicimus, per quemlibet ipse uos pascit. HAEC Dicit DOMINUS DEUS, O PASTORES ISRAËL, QUI PASCUNT SE SOLOS ! NUMQUID NON OUES PASCUNT PASTORES ? id est, non se pascunt pastores,  
15 sed oues. Haec prima causa est, quare arguantur isti pastores, quia se ipsos pascunt, non oues. Qui sunt qui se ipsos pascunt ? De quibus apostolus dicit : *Omnes enim sua quaerunt, non quae Iesu Christi*. Nos enim, quos in loco isto, de quo periculosa ratio redditur, dominus secundum dignationem suam, non secundum meritum nostrum consti-  
20 tuit, habemus duo quaedam plane distinguenda : unum, quod christiani sumus; alterum, quod praepositi sumus. Illud quod christiani sumus, propter nos est; quod praepositi sumus, propter uos est. In eo quod

*Inscriptio non alia tradita est quam De pastoribus (De pastoralibus γ<sup>1-2</sup>) sermo (α γ<sup>2</sup>), siue liber (β<sup>1-2</sup> γ<sup>3</sup> δ<sup>1-4</sup>), siue tractatus (β<sup>5</sup> δ<sup>5</sup>). Item in fine, Explicit sermo (α<sup>1-4</sup>), liber (β<sup>1-2</sup> δ<sup>5-6</sup>), tractatus (δ<sup>3</sup>) de pastoribus. 2-5 Spes tota... quoniam sunt pastores] om. β 3 est] om. γ<sup>1-3</sup> 3 primum] om. γ 3 didicit] discit γ 3 Estis] est γ 4 intendit et] om. α 5 Qui pastorum nomina] Sic incipit β 5-424 qui pastorum... et si praesens est pastor] deficit β<sup>2</sup> initio mancus, quam lacunam utcumque suppleui ope Excerptorum Flori Lugdunensis in Epistolas S. Pauli. 5 nomina audire] nomine gaudere γ δ maur. 5 pastorum<sup>2</sup>] pastoris maur. cum ueter. edit.; add. autem δ maur. 6 dicitur] \*dicatur γ δ, dicat maur. cum ueter. edit. 7 nos] praem. et γ 8 ad me uerbum domini maur. cum ueter. edit. 9 super] ad α 9 et dic ad pastores Israel] om. γ maur. 10 cum uestra sanctitate] cum uestrae sanctitati γ<sup>2-3</sup> 12-13 nos non oues] non oues sed nos δ 13 pascit] pascet δ maur. 14 o pastores] β δ<sup>1</sup> 1<sup>m</sup> 2 maur.; \*ad pastores α δ<sup>1</sup> 2 m. coaeva. 3-6, pastoribus γ 16 pastores isti maur. cum ueter. edit. 18 dicit apostolus δ 18 sua] quae sua sunt maur. cum ueter. edit. 19 isto loco maur. 21 plane distinguenda] om. α β maur. 21 plane] plena γ<sup>1</sup> 23 quod<sup>1</sup>] add. autem δ maur.*

4 Cfr Ps. 79, 2.  
2, 21.

8-9 Ezech. 34, 1-2.

14-15 Ibid. 2.

18 Phil.

- christiani sumus, attendatur utilitas nostra; in eo quod praepositi,  
 25 nonnisi uestra. Et sunt multi qui christiani, et non praepositi, perueniunt  
 ad deum, faciliore fortasse itinere et tanto forte expeditius ambulantes,  
 quanto minorem sarcinam portant. Nos autem, excepto quod christiani  
 sumus, unde rationem reddemus deo de uita nostra, sumus etiam  
 praepositi, unde rationem reddemus deo de dispensatione nostra. Ad  
 30 hoc istam difficultatem propono, ut compatiētes nobis, oretis pro  
 nobis. Veniet enim dies, quo cuncta adducantur in iudicium. Et ille  
 dies, si saeculo longe est, unicuique homini uitae suae ultimus prope  
 est. Tamen utrumque latere deus uoluit, et quando ueniat finis saeculi,  
 et quando sit in unoquoque homine huius uitae finis. Vis non timere  
 35 diem occultum? Dum uenerit, inueniat te paratum. Cum ergo prae-  
 positi ad hoc sint, ut eis quibus praesunt consulant, nec in eo quod  
 praesunt, omnino utilitatem suam attendant, sed eorum quibus mini-  
 strant: quisquis ita praepositus est, ut in eo quod praepositus est  
 gaudeat, et honorem suum quaerat, et commoda sua sola respiciat,  
 40 se pascit, nos oues. Ad hos sermo dirigitur. Audite tamquam oues dei,  
 et uidete quemadmodum uos securos fecerit deus: qualescumque sint  
 qui uobis praesunt, id est, qualescumque nos sumus, uobis securitatem  
 dedit, qui pascit Israël. Nam si deus non deserit oues suas, et mali pasto-  
 res poenas debitas luent, et oues promissa percipient.
- 45 3. Videamus ergo quid alloquatur pastores se ipsos pascentes, non  
 oues, sermo diuinus neminem palpans. ECCE LAC CONSUMITIS, ET LANIS  
 VOS TEGITIS, ET QUOD CRASSUM EST INTERFICITIS, ET OVES MEAS NON  
 PASCITIS. QUOD INFIRMATUM EST, NON CONFORTASTIS; ET QUOD AEGROTAT,  
 NON CORROBORASTIS; ET QUOD CONTRIBULATUM EST, NON COLLIGASTIS;  
 50 ET QUOD ERRABAT, NON REVOCASTIS; ET QUOD PERIIT, NON INQUISISTIS;  
 ET QUOD FORTE FUIT, CONFECISTIS; ET DISPERSAE SUNT OVES MEAE,  
 EO QUOD NON SIT PASTOR. Dicitur in pastores pascentes seipsos, non  
 oues, quid diligant, quid negligant. Quid ergo diligunt? LAC CONSUMITIS,

24 attendatur] adtendat γ, adtenditur *maur. cum ueter. edit.* 25 Et sunt  
 multi qui] sunt autem multi δ *maur.* 25 perueniunt] *praem.* qui δ *maur.*  
 26 faciliore δ 26 forte] *om.* δ 28 reddemus] reddimus β 29 red-  
 demus] reddimus β, reddituri sumus δ 29 deo] *om.* β 31 Veniet]  
 uenient β 31 in] ad β 32 si saeculo] sit scilicet γ<sup>2</sup>, saeculi γ<sup>1.3</sup>  
 32 longe est] *om.* γ 32 ultimus uitae suae α 32 \*suae uitae γ δ  
 33 deus latere α 33 ueniat] ueniet γ 35 Dum] \*quando γ δ 36 eis]  
*ita* δ; in eis γ, \*iis α, his β *maur.* 36 quibus praesunt] \*qui subiecti sunt α β  
*maur.* 36-37 consulant... praesunt] *om. p. homæot.* γ 36 nec] non *maur.*  
 38 est<sup>1</sup>] *om.* γ<sup>1.2.3</sup> 38 in] *om.* γ<sup>2</sup> 39 quomodo γ<sup>3.1.2</sup> m. quomodo γ<sup>1.2.3.2</sup> m.  
 40 sermo] *add.* dei δ 40 dirigitur] diligitur I m. β<sup>1.3</sup> 42 sumus] simus α  
*maur.* 43 si] *om. maur. cum ueter. edit.* 46 diuinus] domini δ<sup>1.3-6</sup>,  
 dei δ<sup>2</sup> 46 Ecce] *om.* δ 47 interficitis] interfecistis γ 48 infirma-  
 tum] infirmum δ<sup>2-4.5</sup> I m. (2 m. sup. *lin.* uel *matum*). 6 48 aegrotat] *ita* α β γ δ<sup>1.1.2</sup> m. 2,  
 aegrotum δ<sup>1.2</sup> m. 3-6, aegrotum est *maur.* 49 contribulatum] tribulatum α β  
 51 confecistis] confregistis α β 52 Dicitur in] dicitur ad δ<sup>2.2</sup> m., dicuntur hi  
 (uel hii) δ<sup>1.2-6</sup> 52 seipsos] semetipsos δ<sup>1.3-6</sup> *maur.* 53 quid<sup>1</sup>] *praem.*  
 audite δ<sup>3-6</sup> 53 diligant] diligunt γ

31 Cfr *Eccle.* 12, 14.46-52 *Ezech.* 34, 3-5.53-54 *Ibid.* 3.

ET LANIS VOS TEGITIS. Propter quod apostolus dicit : *Quis plantat uineam, et de fructu eius non sumit ? Quis pascit gregem, et de lacte gregis non percipit ?* Inuenimus ergo esse lac gregis, quidquid a plebe dei tribuitur praepositis ad sustentandum uictum temporalem. Inde enim loquebatur apostolus, cum haec diceret quae commemorauimus.

4. Equidem apostolus, quamquam elegerit manibus suis transigi, et nec ipsum lac quaerere ab ouibus, tamen lactis percipiendi potestatem habere se dixit, et sic dominum disposuisse, ut qui euangelium annuntiant, de euangelio uiuant. Et dicit alios coapostolos suos usos fuisse hac potestate, non usurpata, sed data. Plus ille fecit, ut nec quod debebatur acciperet. Ipse ergo donauit et debitum, sed alius non exegit indebitum. Ille plus fecit : fortassis enim ipsum significabat, qui aegrum cum adduceret ad stabulum dixit : *Si quid amplius erogaueris, in redeundo reddam tibi.* De his ergo qui non indigent lacte gregis, quid plura dicamus ? Misericordiores sunt, uel potius ipsius misericordiae officium largius impendunt. Possunt, et quod possunt, faciunt. Laudentur hi, nec damnantur illi. Nam et ipse apostolus datum non quaerebat ; fructuosas tamen oues esse cupiebat, non steriles sine lactis ubertate. Itaque cum esset quodam tempore in magna indigentia, uinctus in confessione ueritatis, missum est illi a fratribus unde necessitati et indigentiae eius ministraretur. Respondit autem illis gratias agens, et dicit : *Bene fecistis communicare necessitatibus meis. Ego enim didici in quibus sum sufficiens esse ; scio et habundare, noui et penuriam pati ; omnia possum in eo qui me confortat. Verumtamen uos bene fecistis uisibus meis mittere.* Sed ut ostenderet, in eo quod illi bene fecerunt, quid ipse quaereret, ne inter illos esset qui se ipsos pascunt, non oues, non tam suae gaudet subuentum esse necessitati, quam illorum gratulatur fecunditati. Quid ergo

54 et lanis uos tegitis] *om.* α β 54 tegitis] contegitis δ 54 Propter quod] \**om.* γ δ 54 apostolus] \**praem.* et α β 54-55 Quis... sumit] *om.* γ<sup>2-3</sup> 56-102 Inuenimus ergo... et isti salutem : *Florus* [β<sup>(2)</sup>] *I Cor.* 9, 2 (*cod. Trec. 96, fol. 126*). 56 ergo] *om.* γ 56 dei tribuitur] distribuitur α β 57 sustentandum uictum] eorum sustentandam uitam α 59 Equidem] et quidem γ *maur.* 59 elegerit] \**eligeret* (*uel elegeret*) γ δ 59 transigi] transigere β<sup>3-6</sup> 60 quaerere] quaereret δ 60 potestatem percipiendi δ 61 se] *om.* β<sup>1-3</sup> 62 alios] *om.* γ 62 quoapostolos γ 62-63 hac potestate] hanc potestatem δ<sup>1</sup> *Im.* 63 usurpata sed data] usurpatam sed datam β<sup>1-3</sup> δ<sup>1</sup> 63 nec] ne α 63 debebatur] debeatur γ<sup>1-2</sup> *Im.* 64 Ipse] ille α 64 alius] aliud α 64 exegit] \**exigit* δ *maur.*, exiit γ<sup>1-2</sup>, exiuit γ<sup>3</sup> 64 indeiuit δ<sup>1</sup> *Im.* 65 qui] cui β<sup>(2)</sup> 66 stabulum] stabularium *maur.* *cum ueter. edit.* 67 his] iis α 67 non] *om.* γ 68 officium] affectum β<sup>(2)</sup> 69 Possunt] *om.* γ, *add.* enim δ *maur.* 69 hi] hii δ 70-82 ipse apostolus... remaneatis : *Florus* [β<sup>(2)</sup>] *Phil.* 4, 17-23 (*cod. Lugd. 484, fol. 116*). 70 datum] qui haec γ δ 71 oues] suas *add.* α<sup>1-2</sup> β, *praem.* α<sup>3-5</sup> 72 uinctus] uictus γ 72 confessione] conspectione γ 74 respondit] respondet β<sup>(2)</sup>, respondens γ 74 dicit] dixit α *maur.* 76 scio et habundare] et abundare noui γ 76 habundare] ita β<sup>1-3</sup> γ<sup>2-3</sup> δ<sup>1</sup> 76 noui] *post* pati γ, *om.* δ *maur.* 78 quid] quod γ<sup>1-3</sup>, quod non δ 78 quaereret] *praem.* α δ<sup>3-6</sup> 80 gratulatur] gaudebat δ 80 fecunditati] fecunditatem δ<sup>1</sup> *Im.*, fecunditate δ<sup>1</sup> *Im.* 2-6

54-56 *I Cor.* 9, 7. 59 *Cfr II Thess.* 3, 8. 62 *I Cor.* 9, 12. 66-67 *Luc.* 10, 35. 74-75 *Phil.* 4, 14. 75-77 *Ibid.* 11-14.



ibi quaerebat? *Non quia quaero, inquit, datum, sed requiro fructum.*  
Non ut ego, inquit, explear, sed ne uos inanes remaneatis.

5. Qui ergo non possunt facere quod Paulus ut manibus suis se  
transigant, accipiant de lacte ouium, sustentent suam necessitatem,  
85 sed non negligent ouium infirmitatem. Non hoc ibi quaerant tamquam  
commodum suum, ut ex necessitate penuriae suae uideantur annun-  
tiare euangelium, sed hominibus illuminandis parent lucem uerbi  
ueritatis. Sunt enim tamquam lucernae, sicut dictum est : *Sint lumina*  
*uestri accincti, et lucernae ardentes* ; et : *Nemo accendit lucernam, et ponit*  
90 *eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo*  
*sunt : sic luceat lumen uestrum coram hominibus, ut uideant bona opera*  
*uestra, et glorificent patrem uestrum qui in caelis est.* Si ergo tibi lucerna  
accenderetur in domo, nonne adiceres oleum, ne exstingeretur ? Porro  
si lucerna, accepto oleo, non luceret, non erat plane digna quae in can-  
delabro poneretur, sed quae continuo frangeretur. Unde ergo uiuitur,  
95 est necessitatis accipere, est caritatis praebere. Non tamquam uenale  
sit euangelium, ut illud sit pretium eius, quod sumunt qui annuntiant,  
unde uiuant. Si enim sic uendunt, magnam rem uili uendunt. Accipiant  
sustentationem necessitatis a populo, mercedem dispensationis a domino.  
100 Non enim est idoneus populus reddere mercedem illis, qui sibi in cari-  
tate euangelii seruiunt. Non exspectant illi mercedem, nisi unde et isti  
salutem. Quid autem istis increpatur, unde arguuntur ? Quia cum lac  
sumerent, et lanis se tegerent, oues negligebant. Sua ergo tantum quae-  
rebant, non quae Iesu Christi.
- 105 6. Sed quoniam diximus quid sit lac consumere, quaeramus quid sit  
lanis tegere. Qui praebet lac, uictum praebet, et qui praebet lanam,  
honorem praebet. Ista sunt duo quae a populis quaerunt, qui se ipsos

---

81 quia] *om.* α      82 inquit ut ego explear γ<sup>1,3</sup>, ego inquit ut explear δ<sup>1,3</sup> 2 m. 4-6  
82 ut ego explear] *om.* γ<sup>1</sup>      83 se] *om.* δ      84 sustentent] sustentantes γ  
85 sed non negligent ouium infirmitatem] *om.* γ δ      85 neglegant β<sup>(2)</sup>  
85 ibi] sibi *maur. cum ueter. edit.*      85 tamquam] *add.* sic γ<sup>1,3</sup> 1 m., *add.* sicut γ<sup>2</sup>  
86 suae penuriae δ *maur.*      86 uideantur] uideatur γ<sup>2</sup>      87 parent] *ita*  
α β<sup>1</sup> 2 m. (2), 3 2 m. 4-6 ; parabant β<sup>1</sup> 1 m. 3 1 m., praebant γ δ *maur.*      87 lucem]  
lumen γ<sup>2,3</sup>      89 accincti] praecincti γ<sup>2</sup> δ      91-92 bona opera uestra γ δ<sup>1,3</sup> 5.6  
*maur.*, opera b. uestra (opera *in marg.*) δ<sup>2</sup>, bona u. opera δ<sup>4</sup>, opera u. bona α β  
92 lucerna tibi γ      94 si] *om.* β<sup>1,3</sup> 6      94 lucerna si α β<sup>(2)</sup> 4.5      96 neces-  
sitis est δ *maur.*      96 caritatis est δ *maur.*      96 caritatis] caritas α<sup>2</sup> 4.5  
97 qui] quia δ      101 expectant] expectent γ<sup>2</sup> *maur.*      102 autem] ergo  
*maur. cum ueter. edit.*      102 istis increpatur] isti increpantur γ<sup>1</sup> δ *maur.*  
102-134 arguuntur... quae Iesu Christi : *Florus* [β<sup>(2)</sup>] *Gal. 4, 14 (cod. Lugd. 484,*  
*fol. 50-50v).*      102 Quia] qui δ      103 sumerent] consumerent γ<sup>2,3</sup> *maur.*  
103 ergo] *om.* γ      106 tegere] *praem.* se δ *maur.*      106 uictum] potum α β  
106 et] *om.* γ δ<sup>1,3</sup> 6 *maur.*      107 a populis quaerunt] pastoribus quaeruntur γ<sup>2</sup>,  
apostolus queritur γ<sup>1,3</sup>, apostolus quaerit δ<sup>2</sup>      107-108 qui seipsos pascunt non  
oues] *om.* δ<sup>2</sup>

---

pascunt, non oues : commodum supplendae necessitatis, et fauorem honoris et laudis. Etenim uestimentum propterea bene intelligitur in honorem, quia nuditatem contegit. Est enim unusquisque homo infirmus. Et quid est quisquis uobis praeest, nisi quod uos estis ? Carnem portat, mortalis est, manducat, dormit, surgit ; natus est, moriturus est. Si ergo cogites quid sit secundum se ipsum, homo est : tu honorando tamen amplius, ueluti contegis quod infirmum est.

7. Videte cuiusmodi indumentum acceperat a bona dei plebe idem Paulus, cum diceret : *Sicut angelum dei excepistis me : testimonium enim uobis perhibeo, quia si fieri posset, oculos uestros eruissetis, et dedissetis mihi.* Sed cum tantus illi honor exhibitus esset, numquid propter ipsum honorem sibi exhibitum, ne forte negaretur, et minus ille cum argueret laudaretur, pepercit errantibus ? Nam si hoc fecisset, esset inter illos qui se ipsos pascunt, non oues. Diceret ergo apud seipsum, 'Quid ad me pertinet ? Quis quod uelit agat ; uictus meus saluus est, honor meus saluus est : et lac et lana, satis est mihi ; eat quisque qua potest'. Ergo integra tibi sunt omnia, si eat quisque qua potest ? Nolo te praepositum facere, unum te constituo de ipsa plebe : *Si patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra.* Proinde ipse apostolus, cum eos commemoraret quales fuerint erga illum, ne quasi oblitus eorum honorificentiae uideretur, testimonium perhibet, quod sicut angelum dei susceperint eum ; quod, si fieri posset, oculos suos uellent eruere, et illi dare. Et tamen accedit ad ouem languidam, ad ouem putridam, secare uulnus, non parcere putredini. Ergo, inquit, *inimicus uobis factus sum uerum praedicans ?* Ecce et accepit de lacte ouium, sicut paulo ante commemorauimus, et indutus est lanis ouium, sed tamen oues non neglexit. Non enim sua quaerebat, sed quae Iesu Christi.

110 honorem] honore γ δ maur. 110 infirmus] 1 eras. δ<sup>1</sup>, infirmus δ<sup>4.5</sup> 1 m.  
111 quid] quis β<sup>1.3</sup> 111 quisquis] qui γ 112 portat] portans δ  
112 mortalis] praem. et γ 112 manducat] add. bibit δ<sup>3.4</sup> 113 cogites]  
cogitis (= cogites) δ<sup>1</sup> 1 m., cogitetis δ<sup>1</sup> 2 m. 2-3, cogitas maur. 113 homo est]  
add. et homo es tu et γ 113 tu] praem. et β<sup>(2)</sup> 113-114 tamen honorando  
δ maur. 113 honorando] honorandi γ<sup>3</sup> 114 amplius] eum δ maur.  
114 ueluti] uelut δ maur., et add. δ<sup>1</sup> 1 m. 4 infirmum (eras. δ<sup>1</sup> 2 m.) angelum, item add.  
angelum δ<sup>3.4.5.6</sup> 115 Videte cuiusmodi] huiusmodi δ maur. 116 exce-  
pistis] accepistis γ<sup>2</sup> 1 m., suscepistis δ maur. 116 enim] \*om. γ δ maur.  
117 posset] potuisset α β<sup>(2)</sup> γ 117-118 mihi dedissetis γ<sup>2.3</sup> 118 honor illi  
δ<sup>3.4</sup> 119 ne forte] add. cum argueret δ maur. 119 ille] ipse apostolus  
δ maur. 119 cum argueret] om. δ maur. 121 pascunt] pascebant γ  
121 ergo] \*om. γ δ maur. 121 apud] ad γ 122 Quis] quisque α<sup>2</sup> 2 m. maur.,  
quiuis γ<sup>3</sup> 122-123 honor meus saluus est] om. δ<sup>1.4.5</sup> 1 m. 6 123 quisque]  
om. γ 123 qua] quo δ 124 sunt tibi γ<sup>2.3</sup>, sunt mihi γ<sup>1</sup> 124 qua]  
om. δ<sup>1</sup> 1 m., quo δ<sup>1.2</sup> m. 2-6 128 honorificentiae] honorificentiam δ 128 testi-  
monium] praem. illis γ, praem. et δ<sup>1.2-6</sup> 128 sicut] tamquam γ 129 su-  
sceperint] susciperent γ 129 quod] praem. et γ<sup>2</sup> 2 m. δ maur. 129 posset] γ  
potuisset γ<sup>2.3</sup> 129 uellent eruere] eruissent γ 130 dare] darent γ  
131 inimicus inquit γ<sup>2.3</sup> 131-132 factus sum uobis maur. cum ueter. edit.  
132 uerum praedicans] praedicans ueritatem α β 132 et] om. γ

116-118 Gal. 4, 14-15.

125-126 I Cor. 12, 26.

131-132 Gal. 4, 16.

134 Cfr Phil. 2, 21.

- 135 8. Absit ergo ut dicamus uobis, Viuite ut uultis, securi estote, deus neminem perdet, tantummodo fidem christianam tenete; non perdet ille quod redemit, non perdet pro quibus sanguinem fudit. Et si spectaculis uolueritis oblectare animos uestros, ite; quid mali est? Et festa ista quae celebrantur per uniuersam ciuitatem in laetitia conuiuantium, et publicis mensis se ipsos ut putant iocundantium, re uera perdentium, ite, celebrate securi: magna est dei misericordia, quae totum ignoscat. Coronate uos rosis antequam marcescant. In domo dei uestri quando uolueritis, conuiuamini; implemini cibo et uino cum uestris: ad hoc enim data est ista creatura, ut ea perfruamini; non enim pagani et impii dedit deus, et uobis non dedit. Haec si dixerimus, forte congregabimus turbas ampliores; et si sunt quidam qui nos sentiant haec dicentes non recte sapere, paucos offendimus, sed multitudinem conciliamus. Quod si fecerimus, non uerba dei, non uerba Christi dicentes, sed nostra: erimus pastores pascentes nosmetipsos, non oues.
- 150 9. Cum autem dixisset quae diligant isti pastores, dicit et quae negligant. Vitia enim ouium late iacent. Sanae atque crassae oues perpaucae sunt, id est, solidae in cibo ueritatis, utentes pascuis bene de munere dei: sed mali illi pastores non parcut talibus. Parum est, quod illas languentes et infirmas et errantes et perditas non curant: etiam istas
- 155 fortes et pingues necant, quantum in ipsis est. Et illae uiuunt, de misericordia dei uiuunt: tamen quantum ad pastores malos attinet, occidunt. 'Quomodo', inquis, 'occidunt?' Male uiuendo, malum exemplum praebendo. An frustra dictum est seruo dei, eminenti in membris summi pastoris, *Circa omnes te ipsum bonorum operum praebens exem-*

---

|   |   |   |
|---|---|---|
| 136 perdet] perdit δ  | 137 quod] quos α maur.  | 137 spectaculis] spec-  |
| taculum δ <sup>1</sup> 1 m., spectaculo δ <sup>1</sup> 2 m. 2-6                 | 138 animos] inimicos γ <sup>1,3</sup>   | 138 est]  |
| estis γ <sup>1,3</sup>  | 139 uniuersam ciuitatem] uniuersas ciuitates δ maur.  | 140 re  |
| uera] add. magis δ maur.  | 140 perdentium] pereuntium δ <sup>1,4-6</sup>   | 141 secu-   |
| ri] om. δ maur.   | 142 uos] uobis β <sup>1,3</sup>   | 144-145 impiis et paganis δ maur.   |
| 145 dedit <sup>1</sup> ] add. eam δ maur.                                       | 146 sentient (sentiant γ <sup>2</sup> ) nos γ   | 147 con-  |
|   | 146 sentient (sentiant γ <sup>2</sup> ) nos γ   | ciliamus] consiliamus γ <sup>2</sup> , consiliamus γ <sup>3</sup> , congregamus δ <sup>1-3,5,6</sup> , congregabimus δ <sup>4</sup> |
| 148 dicentes] praem. erimus γ <sup>3</sup>                                      | 149 nosmetipsos pascentes δ   | 150 dicit]  |
| dixit α   | 150 negligant] neglegunt γ <sup>1,2</sup> 2 m. 3  | 151-178 Vitia enim... am-   |
| bos occidit : Florus [[β <sup>(2)</sup> ] Tit. 1, 5 (cod. Lugd. 484, fol. 175). | 151 iacent] patent δ maur., et add. Et quod crassum est inter-  | ficitis δ <sup>3-6</sup>  |
| 151 Sanae atque] om. δ  | 151 Sanae] om. γ <sup>3,3</sup>   | 152 uten-   |
| tis γ <sup>3</sup>  | 152-153 de munere dei bene γ  | 152 bene] bonis β <sup>(2)</sup>  |
| 153 ma-   | 154 larguentes γ <sup>2</sup>   | 154 curant] add. sed δ  |
| li] male γ <sup>2,3</sup>   | 155 illae] si illi qui γ <sup>2</sup>   | 156 uiuunt] om. δ maur.   |
| maur. cum ueter. edit.  | 159 praebens] ita α β <sup>1-(3),3,5</sup> γ <sup>1,3</sup> δ <sup>1</sup> 1 m.; praebē β <sup>4,6</sup> γ <sup>2</sup> δ <sup>1</sup> 2 m. 2-6 maur. |   |

---

142 Cfr *Sap.* 1, 8. 150 dicit et quae negligant: c'est-à-dire au verset 4, *quod infirmatum est non confortatis*, etc. Mais au lieu de passer immédiatement à ce verset, ainsi qu'on s'y attendrait, S. Augustin commente ce qui restait du verset précédent: *et quod crassum est interficitis*. C'est seulement au n. 10 qu'il abordera le v. 4, après avoir dit, comme au début du n. 9, *Iam audistis quid diligant* (= v. 3), *uidete quid negligant* (= v. 4). 159 *Tit.* 2, 7.





- distis. Infirmatur ouis, id est, infirmum cor gerit, ut possit cedere temptationibus, incauto et imparato si superuenerit. Pastor negligens, quando credit talis, non illi dicit : *Fili accedens ad seruitutem dei, sta in iustitia et timore, et praepara animam tuam ad temptationem*. Qui haec
- 190 enim loquitur, confortat infirmum, et ex infirmo facit firmum, ut non ille cum crediderit, prospera huius saeculi speret. Si enim doctus fuerit sperare prospera saeculi, ipsa prosperitate corrumpitur; superuenientibus aduersitatibus sauciatur, aut fortassis exstinguitur. Non ergo eum aedificat super petram qui sic aedificat, sed super arenam ponit. *Petra*
- 195 *autem erat Christus*. Christi passiones imitandae, non a christianis deliciae conquirendae. Confortatur infirmus, cum ei dicitur, 'Spera quidem temptationes huius saeculi, sed ab omnibus te eruet dominus, si ab illo non recesserit retro cor tuum. Nam ad confortandum cor tuum uenit ille pati, uenit ille mori, uenit sputis illiniri, uenit spinis coronari, uenit opprobria audire, uenit prostremo ligno configi. Omnia haec ille pro te, tu nihil. Non pro illo, sed pro te.'
- 200

11. Quales autem sunt, qui timentes hos laedere quibus loquuntur, non solum non praeparant ad imminentes temptationes, sed etiam promittunt felicitatem huius saeculi, quam deus ipsi saeculo non promisit ? Ille praedicat labores super labores usque in finem uenturos ipsi
- 205

186-187 Infirmatur... superuenerit] *ita* α β γ; infirmum quippe animum ouis gerit (gerit ouis *maur*) quando temptationes sibi futuras non credit δ *maur*. 186 id est] et α<sup>3.5</sup> 186 infirmum γ<sup>2</sup> 186 cor gerit] corrigit β<sup>1.3</sup>, corrigiat β<sup>6</sup> 186 cedere] *praem.* non β<sup>6</sup> 187 temptationibus] *add.* quae α 187 incauto γ<sup>2</sup> 187 imparato γ<sup>2.3</sup> 187 si] *om.* α β<sup>1.3</sup> 1<sup>m</sup>. 187 superuenerit] superuenerint α 187 Pastor] *add.* enim δ 188 quando] *add.* sic *maur.* cum *ueter. edit.* 188 credit talis] cernit talem γ 188 talis] *add.* infirmus δ *maur.* 188 illi] ei α 188-218 Fili accedens... exsoluentem : *Florus* [β<sup>(2)</sup>] *II Tim.* 3, 12 (*cod. Lugd.* 484, fol. 167<sup>v</sup>-168). 188 accedens] accede γ<sup>2.3</sup> 189-190 Qui haec enim] qui enim haec α, qui autem haec δ, haec enim qui γ 190 et] *om.* γ<sup>1</sup> 190 ex infirmo facit firmum] infirmum facit infirmum (*sic*) γ<sup>2</sup> 1<sup>m</sup>. δ<sup>1</sup> 1<sup>m</sup>. 191 enim] autem δ *maur.* 191 doctus] ductus γ 192 saeculi] *praem.* huius δ<sup>2-4</sup> *maur.* 192 superuenientibus] *add.* enim δ *maur.* 193 sauciatur] *om.* γ 193 ergo] enim γ<sup>2.3</sup> 194 haedificat<sup>1</sup> γ<sup>2.3</sup> 194 super<sup>1</sup>] supra α<sup>2</sup>, desuper β<sup>3</sup> 194 haedificat<sup>2</sup> γ<sup>2</sup> 194 harenam β<sup>(2).6</sup>, δ<sup>1.3-5</sup> 194 ponit] *om.* δ *maur.* 195 imitandae] *add.* sunt γ<sup>2</sup> 2<sup>m</sup>. δ *maur.* 195 a] *om.* γ δ 195 christianis] christiano δ *maur.* 196 diliciae β<sup>3</sup>, dilitiae β<sup>1</sup> δ<sup>1</sup> 1<sup>m</sup>. 196 Spera] supernae γ<sup>2</sup>, sperne γ<sup>1.3</sup> 196-197 temptationes quidem γ<sup>3</sup> 197 eruet te γ *maur.* 200 audire] sufferre α, uiuere β<sup>1.3.4</sup>, bibere β<sup>(2).4.5</sup>, sustinere γ 201 Non] *om.* γ δ *maur.* 202 timentes] timent δ 202 hos] eos δ *maur.* 202 laedere] *add.* coram β<sup>(2)</sup>, *add.* eorum γ<sup>2.3</sup> 202 quibus] quando hiis (*uel* iis) α 204 ipsi] ipse α β

187 superuenerit : emploi impersonnel. 188 et 191 Le verbe *credere* ne signifie pas ici « penser - avoir confiance », mais « adhérer à la foi chrétienne ». 188-189 *Eccli.* 2, 1. 193-194 *Cfr Matth.* 7, 24, 26. 194-195 *I Cor.* 10, 4 200 opprobria audire : *cfr serm. Frangipane* 5, n. 6 : « Turbant te opprobria ? Quae non ego prior audiui pro te ? » (ed. G. MORIN, *S. Augustini Sermones post Maurinos reperti*, Romae, 1930, p. 217). 201 Phrase elliptique : Omnia haec ille pro te, tu nihil (facis pro illo. Et si faceres,) non (esset) pro illo, sed pro te.

saeculo, et tu uis ab ipsis laboribus exceptum esse christianum ? Quia christianus est, aliquid plus passurus est in hoc saeculo. Etenim ait apostolus : *Omnes qui uolunt in Christo pie uiuere, persecutionem patientur*. Iam si tibi placet, pastor tua quaerens, non quae Iesu Christi, ille dicat, *Omnes qui uolunt in Christo pie uiuere, persecutionem patientur* : 210 et tu dic, ' Si in Christo pie uixeris, abundabunt tibi omnia bona ; et si filios non habes, suscipies, et enutries omnes, et nemo tibi morietur '. Haecine est aedificatio tua ? Attende quid facias, ubi ponas : super arenam est quem constituis, uenturus est imber, influxurus est fluuius, flaturus est uentus, impingent domum istam, et cadet, et fiet 215 ruina eius magna. Leua de arena, pone super petram : in Christo sit quem uis esse christianum. Attendat ad passiones Christi indignas, attendat illum sine ullo peccato, quae non rapuit exsoluentem, attendat scripturam dicentem sibi : *Flagellat omnem filium quem recipit*. Aut paret se flagellari, aut non quaerat recipi. *Flagellat*, inquit, *omnem* 220 *filium quem recipit*. Et tu dicis, ' Forte exceptus eris ? ' Si exceptus a passione flagellorum, exceptus a numero filiorum. ' Itane ', inquires, ' flagellat omnem filium ? ' Prorsus flagellat omnem filium ut et unicum. Unicus ille de patris substantia natus, aequalis patri *in forma dei*, uerbum per quod facta sunt omnia, non habebat ubi flagellaretur : ad hoc 225 carne indutus est, ut sine flagello non esset. Qui ergo flagellat unicum sine peccato, relinquit cum peccato adoptatum ? In adoptionem uocatos nos esse apostolus dicit. Adoptionem filiorum accepimus, ut essemus

206 ipsis] istis γ δ maur. 206 Quia] praem. qui δ maur. 207 hoc] om. δ 208 patientur] patiuntur γ 209-210 Iam si... patientur] om. p. homoeot. γ<sup>3</sup> δ<sup>3</sup> 209 pastor] praem. o δ maur. 210 dicat] dicit α 210 patientur] patiuntur γ<sup>1.3</sup> (γ<sup>2</sup> deficit) δ<sup>3</sup> 211 Si in Christo pie uixeris] Si uolueris in Christo pie uiuere δ maur. 211 habundabunt γ<sup>2.3</sup> 212 et<sup>3</sup>] om. δ maur. 213 Haecine est] haec inest γ<sup>1.2</sup>, haecin est γ<sup>3</sup> 213 haedificatio γ<sup>3</sup> 214 arenam] harenam β<sup>(2)</sup> δ, harena γ<sup>2.3</sup> 215 uentus] add. et δ maur. 215 impingent] inpinguent γ<sup>2</sup> (u eras. 2m.), inpingunt γ<sup>1.3</sup> 215 domum istam] in domo ista δ<sup>1.3-5</sup>, in domum istam maur. cum ueter. edit. 215 fiet] fiat γ 216 pone] pones β<sup>1.3</sup>, praem. et α 216 super] supra maur. cum ueter. edit. 216-231 In Christo sit... passionibus suis : Florus [β<sup>(2)</sup>] Hebr. 12, 5-8 (cod. Lugd. 484, fol. 200<sup>v</sup>). 217 Attendat] attende δ maur. 217 indignas] om. γ δ maur. 218 attendat<sup>1</sup>] attende ad δ maur. 218 attendat<sup>2</sup>] attende δ maur. 219 sibi] om. δ, tibi maur. 219 Flagellat] add. autem δ maur. 219-220 omnem filium... Flagellat inquit] om. α β 219-220 Aut paret se] γ (deficiunt α β) ; et para te δ maur. 220 aut] add. certe δ maur. 220 quaerat] γ (deficiunt α β) ; quaeras δ maur. 220 Flagellat] add. autem δ maur. 220 inquit γ<sup>2.3</sup> 221 dicis] om. δ maur. 221 exceptus] excepturus γ δ<sup>3</sup> 221 Si] om. δ<sup>1.2.4.6</sup> 223 flagellat<sup>2</sup>] praem. ita δ maur. 225 quod] quem δ<sup>1</sup> 1<sup>m</sup>. maur. 225 ubi] unde α δ<sup>1.3-5</sup> maur. 226-227 sine peccato unicum γ 227 relinquit (relinquit γ δ<sup>1</sup>)] praem. numquid δ maur. 227 adopt. cum peccato α δ maur. 227 adoptatum] adoptium δ maur.

208 II Tim. 3, 12. 214 Cfr Matth. 7, 26. 214-216 Ibid. 27.  
216 Cfr Ibid. 25. 218 Cfr Ps. 68, 5. 219 Hebr. 12, 6. 224 Phil.  
2, 6. 225 Cfr Ioh. 1, 3. 227-228 Cfr Rom. 8, 14-16. 228 Cfr Rom.  
8, 23, Gal. 4, 5.

unico coheredes, essemus etiam hereditas eius : *Postula a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam*. Exemplum nobis proposuit in passionibus suis.

12. Sed plane ne futuris temptationibus deficiat infirmus, nec falsa spe decipiendus est, nec terrore frangendus. Dic ei, *Praepara animam tuam ad temptationem*. Et forte incipit labi, contremiscere, nolle accedere.
- 235 Habes aliud : *Fidelis deus, qui non uos sinat temptari supra quam potestis ferre*. Illud enim promittere, et praedicare uenturas passiones, infirmum confirmare est. Timenti autem nimium, et ex hoc deterrito, cum polliceris misericordiam dei, non quia temptationes deerunt, sed quia non permittit temptari super quam ferre potest, fractum colligare est. Sunt enim qui cum audierint uenturas tribulationes, armant se magis, et quasi potum suum sitiunt : paruam enim sibi putant fidelium medicinam, sed quaerunt et martyrum gloriam. Sunt autem alii qui auditis futuris et necessario uenientibus temptationibus, quas proprie oportet uenire christiano, quas nemo sentit, nisi qui uoluerit esse uere christianus : imminetibus ergo sibi talibus, frangitur et claudicat.
- 245 Offer consolationis alligamentum, alliga quod fractum est : dic, ' Ne timeas, non deserit in temptationibus ille in quem credidisti : fidelis deus, qui te non sinat temptari supra quam potes ferre. Non hoc a me audis, apostolus dicit, qui etiam dicit : *Vultis experimentum eius accipere, qui in me loquitur Christus ?* Haec ergo cum audis, ab ipso Christo audis : audis et ab illo pastore qui pascit Israël. Illi enim dictum est : *Potabis nos in lacrymis, in mensura*. Quod enim ait apostolus, *Non sinit temptari supra quam potestis ferre* : hoc ait propheta, *In mensura*. Tantum tu noli dimittere corripientem et hortantem, terrentem et con-
- 255 solantem, percutientem et sanantem '.

229 unico] unicus  $\delta$  maur. 229 coheredes] heredes  $\gamma$  229 eius] add. sicut dicitur in psalmo  $\delta^2$  229 Postula] add. inquit  $\alpha$  maur. 232 plane] om.  $\beta^6$   $\delta$  maur. 232-255 ne futuris... et sanantem : *Florus* [ $\beta^{(3)}$ ] *I Cor. 10, 13* (cod. Trec. 93, fol. 131). 232 futuris] *praem.* in  $\alpha^2$   $1^m$ .  $\gamma$  maur. 233 Dic] *praem.* sed  $\delta$  maur. 234 Et] sed  $\delta$  maur. 234 labi] add. mollescere  $\delta^4$  234 contremiscere  $\beta^{(2)}$  235 non uos sinat] ita  $\beta$  (exc.  $\beta^6$ )  $\delta^{1,2,6}$  maur. (cfr. lin. 289) ; non sinat uos  $\beta^6$   $\gamma$ , non sinet uos  $\delta^{3,4,5}$ , non uos permittat  $\alpha$  235 quam] add. uos  $\gamma^{2,3}$  236 potestis ferre] ita  $\alpha$   $\beta^{1-5}$   $\gamma$  (cfr. lin. 290) ; ferre potestis  $\beta^6$   $\delta$  maur. 236 enim] autem  $\delta$  maur. 236 praedicare] ita  $\beta^{1,1^m}$ .  $\gamma$   $\delta$  maur., praedicare  $\alpha$   $\beta^{1,2^m}$ . (2). 3-6 236 uenturas] futuras  $\delta$  maur. 237 confirma- re] praedicare  $\gamma$  239 permittit] permittet  $\alpha$  239 super] ita  $\beta^{1,3-6}$ .  $\gamma^{2,3}$   $\delta^3$  maur. ; supra  $\alpha$   $\beta^{(2)}$   $\gamma^1$   $\delta^{1,3-6}$  239 ferre] ferri  $\gamma$  241 suum] om.  $\gamma$  242 alii qui] aliqui  $\gamma$  245 talibus] aliquibus  $\delta$  maur. 245 frangitur et claudicat] franguntur et claudicant  $\alpha$  maur. 246 Offer consolationis] ad conligationis  $\gamma^1$ , adest ligationis  $\gamma^{2,3}$  246 Offer] affer  $\delta$  maur. 248 sinat] ita  $\alpha$   $\beta$   $\delta^{1,2-6}$  ; sinit  $\gamma^2$  maur., sinet  $\gamma^{1,3}$ , desinet  $\delta^2$  248 temari  $\beta^{1,3}$   $1^m$ . 248 potes] potest  $\beta^{1,3}$   $1^m$ . 249 Vultis] *praem.* an  $\delta$  maur. 251 audis] om.  $\alpha$   $\beta^{(2),4,5}$  251 et] om.  $\alpha$  252 Potabis] potasti  $\alpha$  252 nos] eos  $\delta$  maur. 253 ferre potestis  $\delta$  maur. 254 corripientem] corrigenem  $\delta$  254 ortan- tem  $\beta^{(2)}$

229 Cfr Rom. 8, 17. 229-230 Ps. 2, 8. 233-234 Eccli. 2, 1. 235-236 I Cor. 10, 13. 249-250 II Cor. 13, 3 (cfr serm. Denis 13, n. 6: ed. G. MORIN, p. 60, l. 30). 252 Ps. 79, 6.



13. QUOD INFIRMATUM EST, inquit, NON CONFORTASTIS. Pastoribus malis dicit, pastoribus falsis, pastoribus sua quaerentibus, non quae Iesu Christi, et commodo lactis et lanae gaudentibus, oves omnino non curantibus, et quod male habuit non corroborantibus. Inter infirmum, id est, non firmum — nam dicuntur infirmi etiam aegrotantes — sed inter infirmum et aegrotum, id est, male habentem, hoc mihi uidetur interesse. Etenim ista, fratres, quae distinguere utcumque conamur, forte et nos possumus maiore diligentia melius distinguere, et alius peritior uel lumine cordis plenior : interim ne fraudemini, quantum ad uerba attinet scripturae, quod sentio loquor. Infirmitas ne accadat temptatio, et eum frangat, timendum est : languens autem iam cupiditate aliqua aegrotat, et cupiditate aliqua impeditur ab intranda uia dei, a subeundo iugo Christi. Attendite illos homines uolentes bene uiuere, iam statuentes bene uiuere, et minus idoneos mala pati, sicut parati sunt bona facere. Pertinet autem ad christiani firmitatem, non solum operari quae bona sunt, sed et tolerare quae mala sunt. Qui ergo uidentur feruere in operibus bonis, sed imminentes passiones tolerare nolle, aut non posse, infirmi sunt. Qui ergo aliqua cupiditate mala amatores mundi ab ipsis bonis operibus reuocantur, languidi et aegroti iacent : quippe qui ipso languore, tamquam sine ullis uiribus, nihil boni possunt operari. Talis in anima paralyticus ille fuit, quem cum ad dominum inferre non possent, qui eum portabant, tectum aperuerunt, et deposuerunt : id est, tamquam si in anima hoc uelis facere, ut tectum aperias, et deponas ad dominum animam paralyticam, dissolutam omnibus membris, et uacantem ab omni opere bono, grauata utique peccatis suis, et languentem morbo cupiditatis suae. Si ergo dissoluta sunt membra omnia et est paralysis interior, ut peruenias ad medicum, — forte enim latet medicus, et intus est : iste uerus intellectus in scripturis occultus est — exponendo quod occultum est aperi tectum, et depone paralyticum. Quod qui non faciunt, et qui facere negligunt, audistis quae audiant : QUOD MALE HABUIT, NON CORROBORASTIS. ET QUOD CONTRIBULATUM EST, NON COLLIGASTIS : iam hinc diximus. Fractus enim erat terrore temptationum : accedit aliquid unde quod fractum est colligetur, consolatio illa : *Fidelis deus qui non uos sinat temptari supra quam potestis ferre, sed faciet cum temptatione etiam exitum, ut possitis sustinere.*

256 infirmatum] infirmum  $\delta$  maur. 256 inquit  $\gamma^{2.3}$  258 et] ita  $\alpha$   
 $\beta^{1.3.4}$ ; ad  $\beta^{4.5}$ , \*ex  $\gamma$   $\delta$  maur. 258 commodo] quomodo  $\beta^1 \gamma$ , commoda  $\beta^{3-4}$   
259 corroborantibus] \*corroborastis  $\gamma$   $\delta$  260 firmum] infirmum  $\gamma^{1.3}$   
260 infirmi] infirmari  $\gamma$  263 nos] non  $\gamma$  263 maiori  $\gamma$  264-265 quan-  
tum ad u. p. scripturae] om.  $\alpha$   $\beta$  265 ne] non  $\gamma$  265 accidat] accedat  $\gamma$   
266 cupiditate] praem. in  $\gamma^{2.3}$  268 a] ad  $\beta^{1.3}$  270 christiani] christia-  
nam maur. cum ueter. edit. 271 tollere  $\gamma^{1.3} \delta^1 1^m$  272 tollere  $\gamma^1$   
 $\delta^1 1^m$  275 boni] om.  $\gamma$  276 ad dominum] domino  $\delta$  278 anima] ani-  
mam  $\alpha$   $\beta^3$  278 uelis] uelit  $\gamma$  279 dissoluta] dissoluti  $\gamma^{2.3} 1^m$  283 in-  
tus est] add. id est  $\alpha$ , add. hoc est  $\delta$  maur. 283 iste] om.  $\alpha$  284 quod]  
quomodo  $\delta^1 1^m 2$  285 qui] om.  $\delta$  287 iam] add. enim  $\gamma^{2.3}$  288 ter-  
rore] errore  $\gamma$  288 accedit] accidit  $\delta$  maur. 289 consolatio] consolatione  $\delta$

256 *Ezech. 34, 4.*  
289-291 *I Cor. 10, 13.*

276-277 *Cfr Marc. 2, 3.*

286-287 *Ezech. 34, 4.*



14. ET QUOD ERRABAT, NON REVOCASTIS. Ecce unde inter haereticos periclitamur : ET QUOD ERRABAT, NON REVOCASTIS ; ET QUOD PERIIT, NON INQUISISTIS. Hinc inter manus latronum et dentes luporum furentium utcumque uersamur, et pro his periculis nostris ut oretis, oramus.
- 295 Et contumaces sunt oues : quia quaeruntur errantes, alienas se a nobis dicunt errore suo et perditione sua. ' Quid nos uultis ? Quid nos quaeritis ? ' Quasi non ipsa causa sit quare eos uelimus, et quare quaeramus, quia errant et pereunt. ' Si in errore ', inquit, ' sum, si in interitu, quid me uis ? Quid me quaeris ? ' Quia in errore es, reuocare uolo ; quia peristi, inuenire uolo. ' Sic uolo errare, sic uolo perire '. Sic uis errare, sic uis perire ? Quanto melius ego nolo. Prorsus audeo dicere, importunus sum. Audio dicentem apostolum : *Praedica uerbum, insta opportune, importune*. Quibus opportune ? quibus importune ?
- 305 Opportune utique uolentibus, importune nolentibus. Prorsus importunus sum, audeo dicere. Tu uis errare, tu uis perire : ego nolo. Non uult postremo ille qui me terret. Si uoluero, uide quid dicat, uide quid increpet : QUOD ERRABAT, NON REVOCASTIS ; ET QUOD PERIIT, NON INQUISISTIS. Te magis timebo quam ipsum ? *Oportet nos omnes exhiberi ante tribunal*
- 310 *Christi*. Non te timeo ; non enim potes euertere tribunal Christi, et constituere tribunal Donati. Reuocabo errantem, requiram perditam ; uelis nolis id agam. Et si me inquirentem lanient uespres siluarum, per omnia angusta me coartabo ; omnes sepes excutiam ; quantum mihi uirium terrens dominus donat, omnia peragrabo : reuocabo errantem, requiram pereuntem. Si me pati non uis, noli errare, noli perire.
- 315

15. Parum est quod doleo te errantem atque pereuntem ; timeo ne negligens te, etiam quod forte est occidam. Vide enim quid sequitur : ET QUOD FORTE FUIT, CONFECISTIS. Si neglexero errantem atque pereuntem, et eum qui fortis est delectabit errare et perire. Cupio lucra exteriora, sed timeo plus damna interiora. Si indifferentem habuero errorem
- 320

---

292-310 quod errabat... tribunal Christi<sup>1</sup> : *Florus* [β<sup>10</sup>] *II Tim. 4, 1-2* (cod. *Lugd. 484, fol. 170*). 292 ereticos γ<sup>2</sup> 294 Hinc α 294 manus] *om. γ* 294 latronum] *add. enses γ* 294 furentium] *om. γ<sup>2</sup>* 295 et] ut γ 295 ut] uti. α 296 errantes] *add. et α, add. et cupientes δ<sup>2-6</sup>* 296 alienas se] alienae esse δ<sup>1 2 m. 2-8</sup> 298 quare<sup>1</sup>] ut quaerere δ 298 eos] eas α *maur.* 299 quia] qui γ 299 inquit γ<sup>2.3</sup> 299 sum] *om. γ<sup>1.3</sup>* 299 in] *om. γ<sup>1</sup>* 299 interitu] interitum γ<sup>1.2</sup> 301 uolo<sup>1</sup>] *add. et ille γ* 303 Audio] *add. enim δ<sup>1.2.4.6</sup> maur.* 305 utique] itaque γ 306 Non uult] *om. γ* 307 uoluero] ita α β<sup>4-6</sup> γ<sup>1.2</sup> δ<sup>1 2 m. 2.6</sup> *maur.* ; uolo iro δ<sup>1 m.</sup>, noluero β<sup>1.3</sup>. δ 307 uide<sup>1</sup>] *om. γ δ<sup>2</sup>* 309 omnes] *om. γ* 310 Non te... Christi] *om. p. homæot. γ* 310 te] ita δ *maur.* ; deficit γ. *om. α β* 313 omnia angusta] omnem angustiam γ 316-318 timeo... pereuntem] *om. p. homæot. γ* 318 confecistis] confregistis α β 319 delectabit] delectare γ 319 et] atque δ *maur.* 320 plus timeo γ 320 indifferen-tem] indifferenter γ

---

292 *Ezech. 34, 4.* 298 eos : *ouis* est parfois masculin (v. *serm. Morin Guelf. 17, n. 3* : p. 497, l. 13) ; il est possible aussi que S. Augustin, sans plus se soucier de l'image, vise directement les hérétiques. 303-304 *II Tim. 4, 2.* 308 *Ezech. 34, 4.* 309-310 *II Cor. 5, 10.* 318 *Ezech. 34, 4.*

tuum, attendit qui fortis est, putat nihil esse ire in haeresim. Quando aliquod commodum de saeculo reluxerit unde mutetur, statim mihi dicit fortis ille periturus, cum te perditum non requiro, ' Et hac et hac deus est, quid interest ? Homines inter se litigantes hoc fecerunt, ubicumque colendus est deus '. Si forte illi dixerit aliquis donatista, ' Non tibi dabo filiam meam, nisi fueris de parte mea ', ille opus est ut attendat, et dicat, ' Si nihil mali esset esse de parte istorum, non contra illos tanta dicerent pastores nostri, non pro illorum errore satagerent '. Si ergo cessemus et taceamus, contraria locuturus est : ' Utique si esset malum esse in parte Donati, loquerentur contra, redarguerent eos, satagerent lucrari illos ; si errant, reuocarent illos ; si pereunt, quaerent illos '. Non frustra ergo, cum iam dixisset superius, QUOD CRASSUM EST, INTERFECISTIS, hic iterum in nouissimo posuit, ET QUOD FORTE FUIT CONFECISTIS. Ipsa est enim repetita sententia, nisi quia ex his quae supra dixit nata est, QUOD ERRABAT, NON REVOCASTIS ; ET QUOD PERIIT, NON REQUISISTIS ; ET, hoc faciendo, QUOD FORTE EST, INTERFECISTIS.

16. Proinde audi quid sequatur de ista negligentia malorum, immo falsorum pastorum : ET DISPERSAE SUNT OVES MEAE, EO QUOD NON SIT PASTOR, ET FACTAE SUNT IN COMESTURAM OMNIBUS BESTIIS AGRI. Furantur lupi insidiantes, rapiunt leones frementes, cum oves non haerent pastori. Nam praesens est pastor, sed male agentibus non est pastor. Et inhaerent pastoribus non pastoribus, seipsos, non oves pascentibus. Et letalis error consequitur : eunt in bestias depraedantes se, et de illorum morte se satiari cupientes. Tales enim sunt omnes, qui gaudent de erroribus alienis : bestiae sunt pastae mortibus.

17. ET DISPERSAE SUNT, ET ERRAVERUNT OVES MEAE IN OMNEM MONTEM, ET IN OMNEM COLLEM ALTUM. Bestiae a montibus et collibus,

321 attendit] attendat γ 321 ire] om. γ<sup>2.3</sup> 321 Quando] quod γ  
322 reluxerit] eluxerit γ<sup>2.4</sup> δ<sup>2</sup>, eduxerit γ<sup>1</sup> 323 dicit] dicit δ maur.  
323 non] om. γ<sup>1.3</sup> 323 et hac] om. δ 324 hoc] haec δ 324 ubicum-  
que] ubique α 325 Si] om. γ 325 illi] ille γ<sup>1.3</sup> 325 donatista]  
donat ista γ<sup>3</sup> 326 dabo] do γ 326 parte] parentela γ<sup>2</sup>, parente γ<sup>1.3</sup>  
326 ille] illi γ<sup>1</sup> δ<sup>3-5</sup> maur. 327 parte] parentela γ<sup>2</sup> 327 istorum] eorum δ  
maur. 329 taceamus] tacemus γ 329-330 malum esset δ maur.  
330 eos] illos γ 331 si bis] sed β δ<sup>1.2.4</sup> 1 m. 5 333 iterum hic γ 333 po-  
suit] positum est γ 333 et] om. γ 334 confecistis] confregistis α β  
334 enimest γ<sup>2</sup> 334 est] om. γ<sup>1.3</sup> 334 quia] om. δ maur. 334 his] iis α  
336 requisistis] \*quaesistis α β 337 sequatur] sequitur δ 339 comestu-  
ram] comestura δ<sup>1.3-5</sup> 340 non] om. α 341 haerent pastori] habent pa-  
storem γ<sup>2</sup>, haberent pastores γ<sup>1</sup>, habentes pastores γ<sup>3</sup> 341 haerent] \*adhae-  
rent α β 342 non pastoribus] om. γ 343 bestias] bestiis γ<sup>3</sup>, uestigiis  
δ<sup>1</sup> 1 m., uestigias δ<sup>1</sup> 2 m., uestigia δ<sup>3-5</sup> 343 depraedantes] depraedantis δ<sup>1</sup> 2 m. 3-5  
343 se] om. γ 344 illorum] illarum α maur., eorum γ<sup>2</sup> δ 344 se] \*om.  
γ δ 344 satiari] \*saciare α β<sup>4.6</sup> γ 345 bestiae] uestigiae (g rescriptio) δ<sup>1</sup>  
345 sunt] om. δ 345 mortibus] ita α β<sup>4.5</sup> maur. ; montibus β<sup>1.3.6</sup> (deficit β<sup>2</sup>),  
morsibus δ, om. γ ; add. dispersarum δ maur. 346 Et dispersae sunt] om. β<sup>1.3</sup>  
346 Et] om. β<sup>4.5.6</sup> 347 Bestiae] ita α β maur. ; uae (forte ex uestiae) γ, uia  
δ<sup>1.3-5</sup>, om. δ<sup>2</sup> 347 a] om. γ δ<sup>1</sup> 1 m., in δ<sup>1</sup> 2 m. 2-5

332-333 *Ezech.* 34, 3.  
338-339 *Ezech.* 34, 5.

333-334 *Ibid.* 4 in fine.  
346 *Ibid.* 346-347 *Ibid.* 6.

335-336 *Ibid.* 4.

- tumor terrenus et superbia saeculi. Extulit se superbia Donati, fecit sibi partem; subsequens Parmenianus illius confirmavit errorem. Ille mons est, ille collis est. Sic omnis cuiuslibet auctor erroris, terrena elatione intumescens, promittit oibus requiem, pascua bona. Et aliquando inueniunt ibi oues pascua, de pluuiā dei, non de duritia montis: habent enim et ipsi scripturas, habent sacramenta. Non sunt ista montium, sed cum inueniuntur in montibus, male remanetur in montibus.
- 355 Errando enim in montibus et collibus, deserunt gregem, deserunt unitatem, deserunt munitas cohortes aduersus lupos et leones. Inde ergo reuocet deus, ipse reuocet: modo audietis ipsum reuocantem. ERRAVERUNT, inquit, OVES MEAE IN OMNEM MONTEM ET IN OMNEM COLLEM ALTUM, hoc est, in omnem tumorem terrenae superbiae. Sunt enim
- 360 et montes boni: *Leuavi oculos meos in montes, unde ueniet auxilium mihi*. Et uide quia non tibi in montibus spes est: *Auxilium meum a domino, qui fecit caelum et terram*. Noli putare iniuriam te facere montibus sanctis, quando dixeris: *Auxilium meum*, non a montibus, sed a domino qui fecit caelum et terram. Ipsi montes hoc tibi clamant. Mons erat qui
- 365 clamabat: *Audio in uobis schismata fieri, et unusquisque uestrum dicit, Ego sum Pauli, ego Apollo, ego Cephae, ego autem Christi*. Leua oculos in istum montem, audi quid dicat, et ne in ipso monte remaneas. Audi enim quid sequatur: *Numquid Paulus pro uobis crucifixus est?* Ergo postea quam leuaueris oculos in montes, unde ueniet auxilium tibi,
- 370 id est, in auctores scripturarum diuinarum, attende omnibus medullis suis, omnibus ossibus clamantem, *Domine quis similis tibi?* ut securus sine ulla iniuria montium dicas, *Auxilium meum a domino, qui fecit caelum et terram*. Non solum tunc tibi non suscensebunt montes, sed tunc amabunt, tunc magis fauebunt; si in ipsis spem tuam posueris,
- 375 contristabuntur. Angelus multa diuina et mira ostendens homini, ab homine adorabatur, tamquam leuante oculos in montem. At ille a se

349 subsequens] *add.* eum  $\delta$  maur. 353 habent] habentes  $\gamma$  354 remanetur] *ita*  $\alpha$   $\beta^{1-4-5}$  maur.; remanere errantes *dein rasura*  $\beta^3$ , remanere  $\beta^6$ , deficit  $\beta^2$ , remorantur  $\gamma$ , remanet  $\delta^{1-2}$ , remanent  $\delta^{3-6}$  355 collibus] *praem.* in  $\delta^1$  maur. 355 deserunt<sup>2</sup>] *praem.* et  $\alpha$   $\beta$  356 cohortes] *curtes*  $\gamma$ , \*cortes  $\delta^1$  356 leones et lupos  $\delta$  maur. 357 reuocet<sup>2</sup>] *add.* deus  $\gamma$  359 terrenae] terrae  $\delta$  359 superbiae] *om.*  $\delta$  359-375 Sunt enim... contristabuntur: Florus [ $\beta^{(2)}$ ] *I Cor. I, 10* (cod. Trec. 96, fol. 91<sup>v</sup>-92). 361 Auxilium] *add.* inquit  $\delta^{1-5}$  maur. 362 \*te iniuriam  $\alpha$   $\beta$  364-365 Mons erat qui clamabat] *om.*  $\delta$  367 et] *om.*  $\beta^3$   $\delta^{1-2}$   $\gamma$ , ut  $\delta^1$   $\delta^{2-3}$   $\gamma$ , 367 ne] nec  $\gamma^{1-3}$   $\delta^{1-3-6}$  maur. 368 enim] etiam  $\alpha$  368 quid] quod  $\gamma$  368 crucifixus est pro uobis  $\delta$  maur. 369 postea quam] postquam  $\gamma$  369 oculos] *add.* tuos  $\alpha$  370 id est] *om.*  $\delta^{1-2-4-5}$  370 auctores] *ita*  $\alpha$   $\gamma$   $\delta^{1-1m}$  maur.; auctoribus  $\beta$   $\delta^3$ , auctoritatem  $\delta^{1-2m}$   $\alpha$ , auctoritate  $\delta^{2-6}$  370 scripturarum diuinarum] *ita*  $\alpha^{1-3-5}$   $\beta^{1-(2)-3-6}$   $\delta^{1-2-6}$  maur.; diuinarum scripturarum  $\alpha^4$   $\beta^{4-5}$   $\gamma$   $\delta^{3-4-6}$  371 suis] tuis  $\gamma$  371 tibi] tui  $\gamma$  373 tibi tunc  $\gamma$  374 fauebunt] *pauebunt*  $\beta$  375 contristabuntur] *praem.* et  $\beta^{(2)}$  375 homini ostendens  $\alpha$  376 leuante] leuantem  $\gamma^3$   $\delta^{1-6}$  376 At] \**om.*  $\alpha$   $\beta$  376 a se] *asse*  $\beta^{1-3}$   $\delta^{1m}$  376 a] *om.*  $\gamma$

357-359 *Ibid.* 360 Ps. 120, 1. 361-362 *Ibid.* 2. 365-366 *I Cor. I, 11-12.* 368 *Ibid.* 13. 371 Ps. 82, 2. 372-373 Ps. 120, 2.

reuocans ad dominum, *Noli, inquit, facere; illum adora: nam ego conseruus tuus sum, et fratrum tuorum.*

18. IN OMNEM MONTEM, ET IN OMNEM COLLEM, ET IN OMNEM FACIEM TERRAE DISPERSAE SUNT. Quid est, IN OMNEM FACIEM TERRAE DISPERSAE SUNT ? Omnia terrena sectantes, ea quae in faciem terrae lucent, ipsa amant, ipsa diligunt. Nolunt mori, ut abscondatur uita eorum in Christo. SUPER OMNEM FACIEM TERRAE, dilectione terrenorum, et quia errantes oues sunt per totam faciem terrae. Non omnes haeretici per totam faciem terrae, sed tamen haeretici per totam faciem terrae. Alii hic, alii ibi, nusquam tamen desunt. Ipsi se non norunt : alia secta in Africa, alia haeresis in Oriente, alia in Aegypto, alia in Mesopotamia, uerbi gratia. Diuersis locis sunt : una mater superbia omnes peperit ; sicut una mater nostra catholica omnes christianos fideles toto orbe diffusos. Non ergo mirum, si superbia parit discissionem, caritas unitatem. Tamen ipsa catholica mater, ipse pastor in ea ubique quaerit errantes, confortat infirmos, curat languidos, alligat confractos, alios ab istis, alios ab illis non se inuicem scientibus. Sed tamen illa omnes nouit, quia cum omnibus fusa est. Verbi gratia, est in Africa pars Donati, eunomiani non sunt in Africa, sed cum parte Donati est hic catholica. Sunt in Oriente eunomiani, ibi autem non est pars Donati, sed cum eunomianis ibi est catholica. Illa sic est tamquam uitis, crescendo ubique diffusa ; illi sic sunt tamquam sarmenta inutilia, agricolae falce praecisa merito sterilitatis suae, ut uitis putaretur, non ut amputaretur. Sarmenta ergo illa ubi praecisa sunt, ibi remanserunt. Vitis autem crescens per omnia, et sarmenta sua nouit quae in illa manserunt, et iuxta se quae de illa praecisa sunt. Inde tamen reuocat errantes : quia et de ramis fractis dicit apostolus, *Potens est enim deus iterum inserere illos.* Siue dicas oues errantes a grege, siue dicas ligna praecisa de uite : nec ad reuocandas oues, nec rursus ad inserenda ligna minus idoneus est deus, quia ille summus pastor, ille uerus agricola. ET IN OMNEM FACIEM TERRAE DISPERSAE SUNT ; ET NON FUIT QUI REQUIRERET,

377 ad dominum reuocans γ 380 dispersae sunt] *add.* et in omnem faciem terrae lucent *ex linea seq. petitum* α β 380 est] enim γ 381 in] super γ 381 faciem] fatiem γ<sup>2.3</sup>, facie δ *maur.* 382 amant] emunt α β 382 eorum] ipsorum δ *maur.* 384 eretici γ<sup>3</sup> 384 per] in γ 384 totam] om. γ 386 alia] alii γ<sup>1.1 m. 3</sup> 388 sunt] *add.* diuersae sed δ *maur.* 388 peperit] genuit δ *maur.* 390 discissionem] dissentionem δ 392 istis] *add.* reuocat δ<sup>2-5</sup> 394 quia] qui β<sup>1.3.1 m. 6</sup> 394 in Africa est pars Donati α 395 non eunomiani sunt α 395 eunomiani] eunominiani γ<sup>1.3</sup> 396 set γ<sup>2.3</sup> 396 cum] om. γ δ 397 eunomianis] eunomiani γ<sup>2</sup> δ<sup>1.3-6</sup>, eunominiani γ<sup>1.3</sup>, om. δ<sup>2</sup> 397 ibi est] *praem.* sed γ<sup>1.2.1 m. 3</sup> δ<sup>1.3-6</sup>, *praem.* sed et γ<sup>2.2 m.</sup>, *praem.* et δ<sup>2</sup> 398 illi] ille β<sup>1.4</sup>, illae β<sup>3</sup> 398 agricolae] *praem.* ab γ 399 amputaretur] amputarentur γ<sup>1.2.3.2 m.</sup> 401 per] in δ 402 Inde] inte γ<sup>1.2.1 m. 3</sup> 403 Potens est] potest δ<sup>1.2-5</sup>, om. est δ<sup>2.6</sup> 404 a] de δ<sup>3-6</sup> 405 ad<sup>2</sup>] om. β<sup>1</sup>.

377-378 *Apoc.* 12, 9. 379-380 *Ezech.* 34, 6. 382 *Cfr Col.* 3, 3. 397 *Cfr*  
*Ioh.* 15, 1-2. 398 *Cfr Ioh.* 15, 4. 403-404 *Rom.* 11, 23. 406 *Cfr Ioh.*  
15, 1. 406-408 *Ezech.* 34, 6.



NON FUIT QUI REVOCARET, sed in illis pastoribus malis; non fuit, sed homo, qui requireret.

- 410 19. PROPTEREA PASTORES AUDITE SERMONEM DOMINI : VIVO EGO, DICIT DOMINUS DEUS. Videte unde coepit. Tamquam iuratio est dei, testificatio uitae suae. VIVO EGO, DICIT DOMINUS. Mortui sunt pastores, sed securae sunt oves : uiuit dominus. VIVO EGO, DICIT DOMINUS DEUS. Qui autem pastores mortui sunt? Sua quaerentes, non quae Iesu Christi. Erunt ergo et inueniuntur pastores non quae sua sunt quaerentes, sed quae Iesu Christi? Erunt plane, et inuenientur plane; nec desunt, nec deerunt. Videamus ergo quid dicat dominus, qui se dicit uiuere : utrum dicat ablaturum se oves a pastoribus malis, pascentibus se ipsos, non oves; et daturum se eas pastoribus bonis, pascentibus oves, non se.
- 420 VIVO EGO, DICIT DOMINUS DEUS, NISI PRO EO QUOD FACTAE SUNT OVES MEAE IN COMESTURAM OMNIBUS BESTIIS CAMPI, EO QUOD NON ESSET PASTOR. Rursus pastorem dicit, et paulo ante, et nunc. Non ait, ex eo quod non sint pastores. Oibus enim talibus male errantibus, male pereuntibus non est pastor, et si praesens est pastor : quia et cum
- 425 praesens est lux, non est caecis lux. ET NON QUAESIERUNT PASTORES OVES MEAS, ET PAVERUNT PASTORES SE IPSOS, OVES AUTEM MEAS NON PAVERUNT.

20. PROPTER ISTUD, PASTORES, AUDITE VERBUM DOMINI. Sed qui pastores audite? HAEC DICIT DOMINUS DEUS : ECCE EGO SUPER PASTORES, ET INQUIRAM OVES MEAS DE MANIBUS EORUM. Audite et discite oves dei : a malis pastoribus inquit deus oves suas, et de manibus eorum inquit mortem illarum. Dicit enim alio in loco per eundem prophetam : *Fili hominis, speculatorem te dedi domui Israël : audies ex ore meo sermonem, et praemonstrabis eis ex me. In eo cum dixero peccatori, Morte morieris, et non fueris locutus, ut caueat impius a uia sua, ille facinorosus*
- 435

408-409 non fuit qui reuocaret... requireret] *om. p. homæot. δ²* 408 non fuit qui reuocaret] *om. δ¹·³-⁵* 408 non fuit¹] *praem. et γ* 408 reuocaret] *add. Non fuit δ maur.* 408 malis pastoribus δ²-⁵ 408 sed] *om. α β* 409 requireret] *add. non fuit γ* 410 sermonem] \*uerbum γ δ maur. 413 sunt] sint β¹·³-⁵ δ²·⁵ 1 m. 413 deus] *om. β³·⁴ γ δ²-⁵* 414 Qui autem] quia γ δ¹ *rescriptum. 2-6* 415 Erunt] errant γ² δ m. 3 δ m. 415 inueniuntur] inueniuntur γ¹ 1 m. 2·3 δ¹·², inueniunt δ⁶ 416-417 nec desunt nec deerunt] nec defuerunt δ 418 dicat] *om. δ* 418 pascentibus] *om. γ* 419 oues¹] *add. pascentes γ* 419 pascentibus] pascentes γ 421 comesturam] comistura δ¹, comestura δ²-⁵ 422 Rursus] rursus δ³·⁴·⁵ 423 non] *om. δ* 424 et¹] *om. δ* 224 est²] sit γ δ 424 quia et cum praesens : *hic incipit mutilus β³* 425 est¹] sit γ δ 428-429 Sed qui pastores audite] *om. δ* 249 Haec dicit dominus deus] *om. α* 429 pastores²] *add. dicit dominus α* 430 discite] discedite γ 431 inquit] inquit γ δ¹·³-⁵ maur. 432 illarum] earum δ maur. 432 in] \**om. γ δ* 433 dedi te γ²·³ δ maur. 433 domui] domus γ²·³ 433 Israel] *add. et γ* 434 In eo] *om. δ²-⁵* 435 uia sua] *add. mala γ³* 435 facinorosus δ⁸

410 *Ezech. 34, 7.*

410-411 *Ibid. 8.*

414-415 *Cfr Phil. 2, 21.*

420-422 *Ezech. 34, 8.*

425-427 *Ibid.*

428-429 *Ezech. 34, 9.*

429-

430 *Ibid. 10.*

433-439 *Ezech. 33, 7-9.*

*in facinore suo morietur, sanguinem autem eius de manu tua exquiram. Tu autem si praenuntiaveris facinoroso viam eius ut auertatur ab ea, et non erit auersus a via sua, iste ex facinore suo morietur, et tu animam tuam liberabis. Quid est, fratres ? Videtis quam sit tacere periculosum ? Moritur ille, et recte moritur : in impietate sua et peccato suo moritur ; negligentia enim eius occidit eum. Nam pastorem inueniret uiuentem, qui ait, VIVO EGO, DICIT DOMINUS ; sed cum fuerit negligens, non admonente illo qui ad hoc est praepositus et speculator ut admoneat, et ille iuste morietur, et iste iuste damnabitur. Si autem dixeris, inquit, impio, Morte morieris, cui ego fuero gladium comminatus, et ille neglexerit uitare imminens gladium, et uenerit gladius, et interfecerit eum ; ille in peccato suo morietur, tu autem animam tuam liberasti. Propter hoc, ad nos quidem pertinet non tacere ; ad uos autem, etiam si taceamus, de scripturis sanctis uerba pastoris audire.*

21. Videamus ergo, quia sic proposueram, utrum auferat oues a pastoribus malis, et det eas pastoribus bonis. Video eum auferentem oues a pastoribus malis. Hoc enim dicit : ECCE EGO SUPER PASTORES, ET INQUIRAM OVES MEAS DE MANIBUS EORUM, ET AVERTAM AB EIS, UT NON PASCANT OVES MEAS ; ET NON PASCENT ADHUC PASTORES. Cum enim dico, Pascant oues meas, illi se pascunt, non oues meas. AVERTAM, UT NON PASCANT OVES MEAS. Quomodo auertit, ut non pascant oues ipsius ? Quae dicunt, facite ; quae autem faciunt, facere nolite. Tamquam diceret, Mea dicunt, sua faciunt. Si diceret, Facite securi quod faciunt, ipsos damnabo male uiuentes ; uobis autem parcam, quia secuti estis praepositos uestros : si hoc diceret, dederat malis pastoribus pascendas oues, pascentibus non oues, sed se. Sed quoniam terret non solum caecum ducentem, sed et caecum sequentem — neque enim ait, Cadit in foueam

436 suo facinore  $\delta$  maur. 437 facinoroso] om  $\gamma^2$ , faceneroso  $\delta^1$ , facinoroso  $\beta^{1.3}$  438 erit] \*fuerit  $\gamma$   $\delta$  maur. 438 sua] om.  $\gamma^{1.3}$  438 ex] a  $\delta$ , in maur. cum ueter. edit. 438 et] om.  $\delta$  438 tu] om.  $\gamma$  439 Videtis] uidete  $\gamma$  440 moritur] morietur  $\gamma^{1.3}$  441 inueniret] inuenite  $\gamma^{2.1m}$ , inuenitte  $\gamma^{2.2m}$ , inuenire  $\gamma^{1.3}$  443 praepositus est  $\gamma$   $\delta^{2-5}$  443 et] om.  $\gamma$  444 morietur] \*moritur  $\gamma$   $\delta$  maur. 444 iste] ille  $\gamma$  444 damnabitur] \*damnatur  $\gamma$   $\delta^{2-5}$  maur., damnetur  $\delta^1$  445 gladium fuero  $\delta$  maur. 447 autem] om.  $\gamma$  450 oues] om.  $\alpha \beta$  450 a] om.  $\delta$  451 et] om.  $\alpha^{2-5}$  451 eum] autem  $\gamma$  452 ego] add. ipse maur. cum ueter. edit. 454-455 et non pascent... oues meas] om. p. homæot.  $\delta^{1.3-6}$  454-456 et non pascent... oues meas (seq. Quomodo)] om. p. homæot  $\delta^2$  454 pascent] pascant  $\beta$  454 pastores] add. semetipsos  $\alpha$  maur. 456 non] om.  $\gamma$  456 non] om.  $\gamma$  458 quod] quae  $\gamma$   $\delta^{2-5}$  459 ipsos] illos  $\alpha$  459 secuti] persecuti  $\gamma^{1.3}$  460 dederat] ita  $\alpha \beta \gamma$   $\delta^2$ ; dederunt  $\delta^{1.1m}$ , deterreret  $\delta^{1.2m.2-5}$  maur. 460 malis pastoribus] ita  $\alpha \beta \gamma$   $\delta^{1.1m.2}$ ; malos pastores  $\delta^{1.2m.2-5}$  maur. 460-461 pascentas oues pascentibus] ita  $\alpha \beta \gamma$ ; pascentibus  $\delta^{1.1m.2}$ , pascentes  $\delta^{1.2m.2-5}$  maur. 461 quoniam] quando  $\gamma$  462 sed et caecum sequentem] om.  $\gamma$  462 et] om.  $\alpha \beta$  462 cadit] cadet  $\gamma$   $\delta^{2.1m}$ .

442 Ezech. 34, 8. 444-447 Citation très libre d'Ezech. 33, 2-6. 450 sic proposueram : supra, lin. 417-419. 452-454 Ezech. 34, 10. 457 Matth. 23, 3.

- ducens, et non cadit sequens; sed, *Caecus caecum ducens, ambo in foueam cadunt* — admonuit oues, et ait, *Quae dicunt, facite; quae faciunt, facere nolite*. Cum enim non facitis quae faciunt mali pastores, non uos ipsi pascunt; cum autem facitis quae dicunt, ego uos pasco: mea enim dicunt, et non faciunt. ‘Securi’, inquit, ‘sequimur episcopos nostros’. Dicunt hoc saepe haeretici, quando ueritate manifestissima conuincuntur: ‘Nos oues sumus, illi pro nobis reddunt rationem’.
- Reddunt plane malam de morte uestra. De morte ouis malignae reddet malus pastor malam rationem. Numquid ideo uiuit ouis, quia assignatur pellis ipsius? Increpatur pastor, quia neglexit ouem errantem, et propterea in fauces lupi irruit ut deuoraretur. Quid illi prodest, quia affert pellem signatam? Paterfamilias uitam ouis inquirat. Sed ecce malus pastor attulit pellem: reddat de pelle rationem. Forte mentiturus est? Videbat de super, qui postea iudicat: cui uerba ille, facta numerat, cogitationes inspicit. Reddat rationem malus pastor de pelle ouis mortuae. ‘Clamaui ei uerba tua, et sequi noluit; dedi operam ut a grege non aberraret, et non obtemperauit’. Plane si hoc dicat, et verum dicat — nouit autem ille utrum uerum dicat — reddit bonam rationem de oue mala. Si autem inspicit deus quia neglexit errantem, quia non quaesiuit pereuntem, quid prodest quod inuenit pellem quam referret? Ipsam reuocaret, ne pellem mortuae demonstraret. Si ergo non bonam rationem reddit, qui non quaesiuit errantem, qualem reddit, qui fecit errantem? Hoc est quod dico: si in catholica episcopus constitutus non bonam rationem reddit de oue, si non quaesierit errantem a grege dei, qualem rationem redditurus est haereticus, qui non solum non reuocauit ab errore, sed etiam compulsit in errorem?

22. Sed uideamus, ut dixi, quomodo reuocet deus oues a pastoribus malis. Iam commemorauit: *Quae dicunt, facite; quae autem faciunt, facere nolite*. Et non uos ipsi pascunt, sed deus: quia uelint nolint pastores,

|  |  |
|--|--|
| 463 cadit] <i>om.</i> $\gamma^2$ 1 m., cadet $\gamma^{1.2}$ 2 m. 3 $\delta^1$ 1 m.   | 463 caecus] <i>praem.</i> si $\delta^1$ 1 m. 2   |
| 464 ammonuit $\gamma$  | 464 quae dicunt facite] * <i>om.</i> $\gamma$ $\delta$   |
| tem $\alpha$   | 464 quae] <i>add.</i> au-  |
| 466 mea enim] mea inquit $\gamma^1$ , quae inquit $\gamma^{2.3}$   | 467 inquit]  |
| inquit $\gamma$  | 469 pro] de $\delta$ <i>maur.</i>  |
| 469 reddunt] <i>ita</i> $\gamma^2$ 1 m. 3 $\delta^1$ 2 m. ( <i>om.</i> 1 m.). 2-6; reddent $\alpha$ $\beta$ $\gamma^1$ $\delta^{2-5}$                                  | 469 reddunt rationem] <i>om.</i> $\delta^1$ 1 m., <i>sup.</i> <i>lin.</i> 2 m.                               |
| <i>ita</i> $\beta^{1-3}$ $\gamma^{1.2}$ 1 m. 3 $\delta$ ; reddent $\alpha$ $\beta^{4-6}$ $\gamma^2$ 2 m. <i>maur.</i>  | 470 reddunt] reddit $\delta$   |
| 473 deuoraretur] deuoratur $\delta^1$ 1 m., deuoretur $\delta^1$ 2 m. 3-6  | 473 affert] afferet $\gamma^{1.3}$   |
| auferet $\gamma^2$   | 475 reddit] reddit $\gamma$  |
| 476 cui] cuius $\gamma^{2.3}$ 2 m.   | 476 facta]   |
| <i>ita ex archetypo</i> $\beta$ $\gamma$ $\delta$ ; <i>ficta</i> $\alpha$ non traduce, sed temeraria correctione, quam receperunt maurini; <i>praem.</i> et $\gamma^2$ | 477 pastor malus rationem $\delta$ <i>maur.</i>  |
| eius $\gamma^1$  | 477 ouis]  |
| 480 reddit] reddat $\gamma^{1.2}$ 1 m. 3, reddet $\gamma^2$ 2 m.   | 482 referret] reperet  |
| $\delta^1$ 1 m., raperet $\delta^1$ 2 m. 2-6, refellit $\gamma^2$ , refesset $\gamma^{1.3}$  | 483-484 reddit bonam rationem $\delta^{3-5}$   |
| 484 qui] quia $\beta^{4-6}$ $\delta$ <i>maur.</i>  | 484 reddidit] reddet $\gamma^{1.2}$ 2 m. <i>maur.</i>  |
| 486 reddit] reddit $\gamma$  | 488 compulsi] compellit $\gamma^{1.2}$ 1 m. 3 1 m., compleuit $\delta^5$ 1 m., impulsi $\alpha$ <i>maur.</i> |
| 489 oues deus $\gamma$   | 491 ipsi uos] $\delta$   |

463-464 *Matth.* 15, 14. 464-465 *Matth.* 23, 3. 476 cui uerba ille (s. e. pastor praetendit): la tentation de changer *facta* en *ficta* (uerba ficta) était grande, et l'ancêtre du groupe  $\alpha$  y a succombé, mais le verbe *numerat* exige le maintien de *facta*; le tour de phrase est du reste des plus élégants. 489 ut dixi: *lin.* 417-419, 450. 490-491 *Matth.* 23, 3.

ut perueniant ad lac et lanam, uerba dei dicturi sunt. *Qui praedicas non furandum, furaris*, dicit apostolus ad eos qui bona dicunt et mala faciunt. Tu audi praedicanter, ne fureris : noli imitari furantem. Si furantem imitari uolueris, ipse te pascit facto suo : tibi uenena subministrat, non cibum. Si uero hoc ab illo audis, quod non dicit de suo, sed de dei — non potest quidem uua de spinis legi, nam et ipsa domini sententia est, *Nemo colligit de spinis uuam, et de tribulis ficus*, nec ideo tamen quasi calumnieris domino tuo et dicas, ' Domine noluisti me, quia fieri non potest de spinis legere uuam ; et rursus dixisti mihi de quibusdam, *Quae dicunt, facite ; quae autem faciunt, facere nolite*, nempe mala facientes utique spinae sunt. Quomodo uis de spinis me colligere uuam uerbi ? ' Respondebit, ' Non est illa uua spinarum, sed aliquando increscens sarmentum implicat se in sepem, et pendet uua inter densa spinarum, sed non surgit de radice spinarum. Tu si esurieris, et aliud non habes unde sumas, caute manum mitte, ne lacereris ab spinis, id est, ne facta imiteris malorum ; et lege uuam inter spinas pendentem, sed de uite nascentem. Ad te perueniet botrui alimentum, spinis seruatur ignis tormentum '.

23. ET EXTRAHAM OVES MEAS, INQUIT, DE ORE EORUM, ET DE MANIBUS EORUM : ET NON ERUNT ADHUC EIS AD CIBUM. Hoc et in psalmo dicitur :

493 dicit] *ita*  $\alpha$   $\beta^{1.2.4.6}$   $\gamma^{2.3}$  ; ait  $\beta^{3.5}$   $\delta^{1.2 m. (om. 1 m.) 3-6}$ , *om.*  $\gamma^1$   $\delta^2$  495 imitari uolueris] imitatus fueris  $\gamma$  495 facto] furto  $\delta^{3-5}$  495 uenena] uenenum *maur.* 496 quod] qui  $\gamma$  497 legi] *ita*  $\alpha$   $\beta^{1.2.2 m. 3}$  *maur.* ; lege  $\beta^{2.1 m.}$ , colligi  $\beta^{4-6}$   $\gamma$   $\delta$  498 et] nec  $\delta$  499 domino] \*deo  $\gamma$   $\delta$  499 noluisti] *ita*  $\alpha$   $\beta^{1-3.6}$   $\gamma^{1.2.1 m. 3}$  *maur.* ; monuisti  $\gamma^{2.2 m.}$   $\delta$ , docuisti  $\beta^{4.5}$  500 legere] *ita*  $\alpha$   $\beta^{1.3.6}$   $\delta^{1.1 m.}$  *maur.* ; collegere  $\beta^2$ , colligere  $\beta^{4.5}$   $\gamma$   $\delta^{1.2 m. 2-6}$  502 me de spinis  $\delta^{3-5}$  503 uerbi] *ita*  $\alpha$   $\beta$  ; *om.*  $\gamma$ , uerbi tui  $\delta^{1.1 m. 2}$  *maur.*, uerbis tuis (*et referunt ad* respondebitur)  $\delta^{1.2 m. 3-6}$  503 Respondebit] *ita*  $\alpha$   $\beta$   $\delta^2$  ; respondebit tibi  $\gamma^1$ , respondit tibi  $\gamma^{2.3}$ , respondebitur  $\delta^{1.3-6}$  *maur.* 504 sepem] sepe  $\delta^{1.3-6}$  505 esurieris] esuris  $\delta^{1.3-5}$  505-506 aliud non habes unde sumas] aliunde sumas non habes  $\gamma$  506 mitte manum  $\beta^{4.5}$   $\delta^{2.5.6}$  506 manum] manu  $\beta^{1.2.3.1 m.}$  506 ab] a  $\beta^{4.5}$   $\gamma^{1.2}$   $\delta^{3-6}$  507 inter spinas] in spinis  $\gamma$  508 de] *om.*  $\beta^2$   $\gamma^{1 m. 5}$  508 perueniet] perueniat  $\delta$  *maur.* 508 botrui] *ita*  $\beta^{1-3}$   $\delta^{1.2 m. 2.1 m.}$  ; botroi  $\delta^{1.1 m.}$ , botrus  $\gamma$   $\delta^{2.2 m.}$ , botri  $\alpha$   $\beta^{4-6}$   $\delta^{3-6}$  *maur.* 510 inquit] *om.*  $\gamma$  510 de ore eorum et] *om.*  $\delta$  511 adhuc eis ad cibum] amplius in deuorationem  $\gamma$  (deuoratione  $\gamma^2$ ), *add.* amplius in deuorationem  $\beta$  (deuoratione  $\beta^5$ ) 511 adhuc eis] *ita*  $\alpha$   $\beta^{1-3.5}$  ; *aliter*  $\gamma$ , eis adhuc  $\beta^{4.6}$   $\delta$  *maur.* 511 ad] *ita*  $\alpha$   $\beta$  ; *aliter*  $\gamma$ , in  $\delta$  *maur.* 511 cybum  $\beta^2$  511 in] *om.*  $\delta^2$

492-493 *Rom.* 2, 21. 497 de dei : cette locution est courante dans les sermons de S. Augustin. 497 non potest : anacoluthie 498 *Math.* 7, 26. 501 *Math.* 23, 3. 510-511 *Ezech.* 34, 10. 511 et non erunt adhuc eis ad cibum : l'archétype X présentait, soit en marge ou au-dessus de la ligne, soit dans le corps de la citation, un doublet de *adhuc eis ad cibum*, à savoir : *amplius in deuorationem*. Ce doublet s'est transmis aux hyparchétypes Y et Z. Le groupe  $\alpha$ , qui dérive de Y, l'a supprimé, et de même le groupe  $\delta$ , qui dérive de Z. Dans le groupe  $\gamma$  (*ex Z*), il est substitué à *adhuc eis ad cibum*, tandis que le groupe  $\beta$  (*ex Y*), conformément à l'archétype, le présente juxtaposé. Le doublet est donc ancien, et probablement d'origine africaine, car il appartient à une version attestée uniquement par le Ps.-CYPRIEN, *Ad Nouatianum*, ch. 14 :



- Nonne cognoscent omnes qui operantur iniquitatem, qui deuorant populum meum in cibo panis? ET NON ERUNT EIS ADHUC AD CIBUM : QUONIAM HAEC DICIT DOMINUS DEUS, ECCE EGO IPSE.* 'Abstuli a malis pastoribus
- 515 oues, monendo, ut dixi, ne quod faciunt, faciant : id est, ne quod faciunt mali pastores, faciant incautae et negligentes oues.' Et quid ait ? Cui dat quod illis abstulit ? Forte pastoribus bonis ? Non hoc sequitur. Et quid dicimus, fratres ? Nonne sunt pastores boni ? Nonne alio loco scripturarum dicitur, *Et constituam eis pastores secundum cor meum,*
- 520 *et pascent eas cum disciplina ?* Quomodo ergo oues, quas malis pastoribus tollit, non dat bonis ; sed tamquam omnino nusquam remanserint boni, dicit, Ego pascam ? Petro dixerat, *Pasce oues meas.* Quid ergo facimus ? Cum Petro commendantur oues, non ibi dicit dominus, Ego pascam oues meas, noli tu : sed, *Petre, amas me ? Pasce oues meas.* An
- 525 forte quia modo non inuenitur Petrus — iam enim assumptus est in requiem apostolorum et martyrum — non est cui dicat securus dominus ouium, *Pasce oues meas*, et quodam modo quasi necessitate descendit ad officium pascendi oues suas, non habens quibus commendet, nec tamen deserens ? Hoc enim uidetur sequi, HAEC DICIT DOMINUS DEUS,
- 530 ECCE EGO IPSE, cui dicebamus, *Qui pascis Israël, intende ; qui deducis uelut oues Ioseph*, populum in Aegypto constitutum : iam diffusus in gentibus Israël, ipse est Ioseph. Nostis enim, quia migravit Ioseph in Aegyptum : uendentibus fratribus factum est. Vendiderunt Christum Iudaei ; non sine causa et inter apostolos ipse Iudas uenditor fuit.
- 535 Coepit esse Christus in gentibus, ibi honoratus est, ibi creuit populus eius, non eum deserit pastor eius. *Excita*, inquit, *potentiam tuam, et ueni,*

---

512-513 populum meum] plebem meam α 513 in] ut δ 513 cibo] cibum δ maur. 513 adhuc eis γ 513 ad] ita α<sup>1-3.5</sup> β γ δ<sup>2.4.5</sup> 2 m. ; in α<sup>4</sup> δ<sup>1.2.5</sup> 1 m. 6 maur. 513 bis cybo (-bum) β<sup>2</sup> 514 ego] om. α 514 abstuli] abstulit α 515 oues] add. meas β<sup>4-6</sup> maur. 515 dixi] dixit β<sup>1-4</sup> 515 faciunt<sup>1</sup>] om. γ<sup>1.3</sup> 515 faciant id est ne quod faciunt] om. γ<sup>2</sup> 515 ne] nec β<sup>1-3</sup> 515 faciant] faciat γ<sup>1</sup> 516 mali pastores] om. β<sup>1-3</sup> 516 incautae] incaute γ δ<sup>1.2-5</sup> 516 et<sup>1</sup>] om. δ 517 bonis pastoribus δ maur. 518 dicimus] dicemus δ maur., sequitur β<sup>6</sup> 519 scripturarum] om. γ<sup>2</sup>, scripturam δ<sup>1.2</sup> m., scriptura δ<sup>2.3.5</sup>, scripturas δ<sup>4.2</sup> m. 519 dicitur] dicit δ<sup>1.2</sup> m. 2-5 519 meum] earum α β<sup>4</sup> 520 cum] in γ 521 tollit] tollet δ<sup>1.1</sup> m. 2, tulit β<sup>4</sup> γ 522 ego] ergo γ<sup>1.2.1</sup> m. 2 522-524 Quid ergo... oues meas<sup>2</sup>] om. p. homæot. γ 523 dicit] deficit γ, dixit δ maur. 524 noli] deficit γ, non δ maur. 525-526 apostolorum iam enim assumptus est in requiem α 528 quibus] cui β<sup>4.5</sup> 529 Haec] add. enim δ 530 cui dicebamus] uidebamus α<sup>1-4</sup>, uideamus α<sup>5</sup> 530 dicebamus] dicebatis γ 531 uelut] tamquam δ maur. 531 oues] ouem γ<sup>2</sup> β<sup>4.5</sup> 531 diffusus] diffusus γ 535 esse] ergo γ 536 pastor eius] add. Excita pastor eius γ

---

« et non erunt eis *amplius* oues meae in deuorationem » (ed. G. HARTEL, CSEL 3, iii, 1871, p. 65). Dans d'autres textes africains, on rencontre aussi, *ultra* (au lieu de *amplius*) in deuorationem. 512-513 Ps. 13, 14. 513-514 Ezech. 34, 11. 519-520 Ierem. 3, 15. 522, 527 Ioh. 21, 15-17. 524-529 La réponse à la difficulté soulevée ici par S. Augustin se lit beaucoup plus loin, au n. 30. 529-530 Ezech. 34, 10. 530-531 Ps. 79, 2. 532-533 Cfr Gen. 37. 536-537 Ps. 79, 3.

*ut saluos facias nos. Plane facit, et faciet. Ait, ECCE EGO IPSE, ET INQUI-  
RAM OVES MEAS ; ET VISITABO EAS, SICUT VISITAT PASTOR GREGEM  
SUUM. Non curauerunt mali pastores ; non enim suo sanguine redeme-  
runt. SICUT VISITAT, inquit, PASTOR GREGEM SUUM IN DIEM. In qualem 540  
diem ? CUM FUERIT NIMBUS, ET NUBES : id est, pluuiā et nebula. Pluuiā  
et nebula, error saeculi huius : caligo magna surgens de cupiditatibus  
hominum, et nebula ualida contegens terram. Et difficile est, ut non  
errent oues in ista nebula. Sed pastor non deserit eas. Inquirat eas,  
penetrat nebulam oculis acutissimis, non impeditur caligine nubium. 545  
Videt, undique errantem reuocat, tantum ut fiat quod dicit in  
euangelio, *Quae sunt oues meae, audiunt uocem meam, et sequuntur  
me.* IN MEDIO OVIUM DISPERSARUM, SIC INQUIRAM OVES MEAS, ET  
EDUCAM EAS AB OMNI LOCO, QUO DISPERSAE SUNT ILLIC, IN DIE NUBIS  
ET NIMBI. Quando difficile est inueniri, tunc ego inueniam. Crassa 550  
nebula est, pinguis nimbus est : oculos eius nihil latet.*

24. ET EDUCAM EAS DE GENTIBUS, ET COLLIGAM EAS DE REGIONIBUS,  
ET INDUCAM EAS IN TERRAM EARUM, ET PASCAM EAS SUPER MONTES  
ISRAËL. Constituit montes Israël, auctores scripturarum diuinarum.  
Ibi pascite, ut secure pascatis. Quidquid inde audieritis, hoc uobis 555  
bene sapiat ; quidquid extra est, respuite. Ne erretis in nebula, audite  
uocem pastoris : colligite uos ad montes scripturae sanctae : ibi sunt  
deliciae cordis uestri, ibi nihil uenenosum, nihil alienum ; uberrima  
pascua sunt : uos tantum sanae uenite, sanae pascimini in montibus  
Israël. ET IN RIVIS, ET IN OMNI HABITATIONE TERRAE. A montibus 560  
enim, quos ostendimus, manauerunt riui praedicationis euangelicae,  
cum *in omnem terram exiuit sonus eorum* : et facta est omnis habitatio  
terrae pascendis ouibus laeta atque fecunda. IN PASCUIS BONIS PASCAM  
EAS, ET IN MONTIBUS ALTIS ISRAËL. ET ERUNT STABULA EARUM ILLIC :  
hoc est, ubi requiescant, ubi dicant, Bene est : ubi dicant, Verum est, 565

537 facias] faciet  $\beta^{1-2} \gamma^1 m.$  537 Ait] *add.* enim  $\delta$  maur. 537 et] *eras.*  
8<sup>1</sup>, om. 8<sup>2-6</sup> 539 curauerunt] curauerint  $\beta^{1-3}$  540 diem] *ita*  $\beta^{1-2} \gamma^{2-3}$  ;  
die  $\alpha \beta^{3-6} \gamma^1 \delta$  maur. 540-541 qualem diem] *ita*  $\beta^{1-5} \gamma^{2-3} \delta$  ; quali die  $\alpha \beta^6 \gamma^1$   
maur. 541 id est] *add.* et maur. 541 pluuiā] *praem.* in  $\gamma \delta$  maur.  
541 nebula] *praem.* in  $\beta^{1-3} \delta^{1-2-6}$  maur. 541 Pluuiā] pluuiāe  $\beta$  542 ca-  
ligo] *praem.* et  $\beta^6 \gamma$  543 contegens] conterens  $\beta^{1-3-5}$  543 non] *om.*  $\iota m.$   $\delta^{1-2}$   
545 nebulam] *om.*  $\beta^6 \gamma^{2-3}$  546 uidet] \*uide  $\alpha \beta^{1-2} \gamma^1 m.$  546 tantum]  
*praem.* in  $\delta^{1-2} m. 3-6$  maur. 547 audiunt] audient  $\gamma$  547 secuntur]  $\gamma^{2-3}$   
549 ab] de  $\delta$  549 illic] *om.*  $\gamma$  550 inueniri] \**praem.* eas  $\gamma \delta$  maur.  
550 inueniam] ueniam  $\gamma$  551 oculos] oculos  $\gamma^2$ , oculis  $\gamma^3$  554 diuina-  
rum scripturarum  $\beta^{2-4-5}$  555 secure] securae  $\delta^{1-2-5}$  maur. 556 sapiat]  
satiat  $\alpha \beta^{4-5}$  559 sunt] est  $\alpha^5 \beta^4 \gamma \delta$  maur. 559 sanae bis] sane  $\alpha \beta^{2-3-6} \gamma$   
559 pascimini] pascimini  $\beta$  562 exiit maur. 563 pascendis ouibus]  
ad pascendas oues  $\delta$  maur. 563 laeta] lata  $\alpha^{2-5}$  563 In pascuis bonis]  
in pascua bona  $\beta^6$  maur. 564 altis] *om.*  $\gamma^2 \delta$  564 Et] *om.*  $\beta^5 \delta$  maur.  
565 ubi] ibi  $\gamma$  565 bene] bonum  $\gamma$  565 ubi] ibi  $\gamma^{1-3}$  565 est]  
et  $\alpha^4 \beta$

537-538 Ezech. 34, 11. 538-539 Ibid. 12. 540-541 Ibid. 547-548  
Ioh. 10, 27. 548-550 Ezech. 34, 12. 552-554 Ibid. 13. 560 Ibid.  
562 Ps. 18, 5. 563-564 Ezech. 34, 14.

manifestum est, non fallimur. Gloria dei requiescent, tamquam in stabulis illis. ET DORMIENT, hoc est, requiescent, ET REQUIESCENT IN DELICIIIS BONIS.

25. ET IN PASCUIS PINGUIBUS PASCENTUR SUPER MONTES ISRAËL.  
 570 iam dixi montes Israël, montes bonos, quo leuamus oculos, ut inde nobis auxilium ueniat. Sed auxilium nostrum a domino, qui fecit caelum et terram. Ideo ne uel in montibus bonis esset spes nostra, cum dixisset, PASCAM oues meas SUPER MONTES ISRAËL, rursus ne tu remaneres in montibus, subiecit statim, EGO PASCAM OUES MEAS. Leua tu oculos tuos  
 575 in montes, unde ueniet auxilium tibi, sed attende dicentem, EGO PASCAM. Auxilium enim tuum a domino, qui fecit caelum et terram.

26. ET EGO REQUIESCERE FACIAM EAS, DICIT DOMINUS DEUS. Sed ut requiescere faciat, quid primo curauit? Quod enim primo curauit, posterius dicit: HAEC DICIT DOMINUS DEUS, QUOD PERIT, INQUIRAM;  
 580 ET QUOD ERRAVIT, REVOCABO; ET QUOD COMMINUTUM EST, COLLIGABO; ET QUOD EXANIME EST, CONFORTABO; ET QUOD PINGUE EST, ET QUOD FORTE CUSTODIAM: quod non faciebant mali pastores, se ipsos pascentes, non oues. Non ait dominus, Constituam alios bonos pastores, qui faciant haec: sed ego, inquit, faciam; oues meas nulli committam.  
 585 Securi uos, fratres; securae uos oues; nobis uidetur timendum: quasi desit pastor bonus.

27. Claudit sic: ET PASCAM EAS CUM IUDICIO. Vide quia sic solus pascit, cum iudicio pascens. Quis enim homo iudicat de homine? Temerariis iudiciis plena sunt omnia. De quo desperauerimus, subito  
 590 conuertitur, et fit optimus; de quo multum praesumpserimus, subito deficit, et fit pessimus. Nec timor noster certus est, nec amor noster certus est. Quid sit hodie quisque homo, uix nouit ipse homo: tamen

---

566 est] *om.* β      566 Gloria] *praem.* a α, *praem.* in δ *maur.*      567 et  
 requiescent] *om.* γ δ      569 pascuis pinguibus] *pascua* pingui γ δ *maur.*  
 570 dixi iam γ      570 Israel] *om.* γ      570-571 nobis inde *maur.*      573 ne  
 tu remaneres] ne tu spem ponerēs δ *maur.*      574 tu] *om.* α<sup>2</sup> β<sup>6</sup> δ      575 unde]  
 inde β<sup>1-3</sup>      575 ueniet] ueniat α<sup>3</sup> <sup>1 m.</sup> *maur.*      577 deus] *add.* tuus γ<sup>2</sup> <sup>2 m.</sup> γ<sup>3</sup>  
 578 faciat] faciam γ<sup>3</sup>      578 quid] qui β<sup>2</sup>, *om.* δ *maur.*      579 inquiram]  
 requiram α δ *maur.*      580 et<sup>1</sup>] *om.* δ      580 comminutum] imminitum δ<sup>1</sup>,  
 imminutum δ<sup>2-6</sup>      581 exanime] examine β<sup>1</sup> δ<sup>6</sup>, examinatum γ, exanima δ<sup>1</sup> <sup>1 m.</sup>  
 581 quod<sup>2</sup>] *om.* α β      582 forte] *add.* est γ<sup>1-3</sup> δ<sup>1-3</sup> <sup>4.5 2 m.</sup> <sup>6</sup> *maur.*      582 non]  
*om.* β<sup>1-2</sup>      584 faciam] *praem.* requiescere γ      587 Claudit] *ita* γ δ *maur.* ;  
 et addit α<sup>1-2</sup>, et addidit α<sup>3-5</sup> β<sup>5</sup>, et audit β<sup>1-4</sup> <sup>6</sup>      587 Et] *om.* γ      587 cum]  
 in γ<sup>2-3</sup>      587 solus sic β<sup>6</sup> γ      587 sic] *om.* δ      588 pascens] *om.* δ  
*maur.*      588 homine] \*hominum α<sup>2</sup> β<sup>1-3</sup> : uide notam infra      589 despe-  
 rauerimus] \*desperauimus α γ δ<sup>3-6</sup>      590 multum] \**om.* α β      590 prae-  
 sumpserimus] praesumpsimus δ<sup>2</sup> <sup>2 m.</sup> 3-5

---

567-568 Ezech. 34, 14      569 Ibid.      570-572 Cfr Ps. 120, 1-2.      573  
 Ezech. 34, 14.      574 Ibid.      577 Ezech. 34, 15.      579-582 Ezech. 34, 16.  
 587 Ezech. 34, 16.      588 de homine: Un ms. important du groupe α et les trois  
 principaux mss. du groupe β portent de *hominum*. Cette construction, analogue  
 au de dei remarqué plus haut, ligne 497, n'est peut-être pas à rejeter.

utcumque ipse quid hodie ; quid autem cras, nec ipse. Pascit ergo ille cum iudicio, dispertiens propria propriis ; haec istis, illa illis, debita eis quibus debetur, hoc aut illud. Nouit enim quid agat ; cum iudicio 595 pascit, quos iudicatus redemit. Pascit ergo ipse cum iudicio.

28. In propheta enim Hieremia clamauit quidam perdix, congregauit quae non peperit, faciens diuitias suas non cum iudicio. Contra istum perdicem facientem diuitias suas non cum iudicio, pascit iste pastor cum iudicio. Quare ille sine iudicio ? Quia congregauit quae non 600 peperit. Quare iste cum iudicio ? Quia fouet quod peperit. De pastore tamen bono loquimur. Pastores boni aut non sunt, aut latent. Si non sunt, quid agimus ? Si latent, quare de illis tacetur ? Perdix quidem ille a quibusdam maioribus et ante nos scripturarum tractatoribus diabolus intellectus est, congregans quae non peperit. Non enim ille creator, sed deceptor 605 est, faciens diuitias suas non cum iudicio. Non enim ad eum pertinet, quis isto, quis illo modo erret : omnes errantes uult, quibuslibet erroribus. Quam diuersae sunt haereses, quam diuersi errores ! Ille in omnibus uult errare homines. Non dicit diabolus, ' donatistae sint et non arriani ' : siue illic siue illic sint, ad eum pertinet congregantem sine iudicio. 610 ' Idola ', inquit, ' adoret, meus est ; in Iudaeorum superstitione remaneat, meus est ; deserta unitate in illam uel illam haeresim pergat, meus est '. Congregat ergo sine iudicio faciens diuitias suas. Sed quid sequitur ? In dimidio dierum eius derelinquent eum, et in nouissimis suis erit insipiens. Venit ille congregans undique oues suas. In dimidio 615

---

593 ipse<sup>1</sup>] *add.* homo γ      594 propriis propria α      594 illa] haec α  
594 deuota α<sup>4</sup> γ<sup>1.3</sup>      595 eis] illis δ<sup>3-5</sup>, \*om. α γ      596 ipse] *om.* β<sup>4.5</sup>  
597 Hieremia enim propheta α      597 Hieremia γ<sup>3</sup>, Iheremia β<sup>6</sup> δ<sup>4.5</sup>, Ieremia α<sup>1.2.4.5</sup> δ<sup>2.3.6</sup>      597 clamauit] *praem.* ait δ *maur.*      597 quidam] quaedam  
γ<sup>3</sup>, quidem δ<sup>3-5</sup>, *om.* β<sup>6</sup> *maur.* 601 Quare iste... peperit] *om.* γ<sup>3</sup>      602 bono]  
uno γ      602 loquimur] loquitur α γ      604 scripturarum tractatoribus]  
ita α (tractatoribus α<sup>1.2.4</sup>) β *maur.* ; \*scripturas tractantibus δ<sup>1-5</sup>, scripturam tractantibus γ<sup>1.2</sup> δ<sup>6</sup>, scripturam tacentibus γ<sup>3</sup>      606 est] *om.* δ      607 quis bis]  
qui δ      607 errantes] errare β<sup>4.5</sup>      609-610 Non dicit... sine iudicio] *om.* δ<sup>6</sup>  
609 et] *om.* β<sup>1.2</sup> m. δ *maur.*      609 arriani] *praem.* dicit β<sup>1</sup>, \**praem.* sint γ δ *maur.*  
610 illic siue illic sint] ita β ; illic siue illic sit δ<sup>1-4</sup> (deficit δ<sup>5</sup>), hic siue illic sit δ<sup>6</sup>, hic sint siue illic *maur.*, illi siue illi sint α, ille sit γ<sup>2</sup>, illic sit γ<sup>1.3</sup>      610 pertinet]  
ita β<sup>1-3</sup> γ<sup>1.2</sup> δ<sup>1.2.6</sup> ; pertinent α β<sup>4-6</sup> γ<sup>2</sup> δ<sup>3.4</sup> (deficit δ<sup>5</sup>) *maur.*      610 iuditio γ      611 inquit γ<sup>2.3</sup>      611 adoret] adoleat γ<sup>1</sup>, adoleret γ<sup>3</sup>, colat α  
611 Iudaeorum] una eorum γ<sup>1</sup>      611 superstitione] superstitionem β<sup>1-3</sup>  
612 illam<sup>2</sup>] *praem.* in α<sup>3-5</sup> γ<sup>1.3</sup> δ<sup>1.3-5</sup> *maur.*      613 Congregat] congregauit α  
614 derelinquent] derelinquet β<sup>6</sup> γ      614 suis] *om.* δ      615 undique congregans β<sup>4.5</sup>      615 dimidio] \*dimidium β<sup>1-3</sup> δ<sup>1</sup> 1 m.

---

597-598 Ierem. 17, 11.      603 quare de illis tacetur ? s. e. a propheta (cfr lin. 652).      604 a quibusdam maioribus : FILASTRIUS BRUX., *Diuersarum haeresum liber*, Praef. (ed. F. MARX, CSEL 38, 1898, p. 1-2 ; cfr AUGUST., *Epist.* 222, ed. A. GOLDBACHER, CSEL 57, 1911, p. 446-447) ; AMBROSIUS, *Exameron*, libr. VI, cap. 13 (ed. C. SCHENKL, CSEL 32, 1896, p. 211), *Epist.* 32, n. 2-3 (P.L. 16, 1069-1071) : cette lettre roule tout entière sur le verset de Jérémie ; HIERONYMUS, *Comment. in Ierem.*, libr. III, cap. 17, v. 11 (P. L. 24, 820 ; ed. S. REITER, CSEL 59, 1913, pp. 211-212).      610 pertinet : impersonnel.



- dierum eius, prius quam sperabat, ante quam putabat, derelinquent eum, et erit insipiens in nouissimis suis. Quare in primis suis sapiens erat, ut in nouissimis suis sit insipiens? Audite fratres. Dicitur aliquando in scripturis sapientia pro astutia, abusione uerbi, non proprietate.
- 620 Unde enim dicitur, *Ubi sapiens, ubi scriba, ubi conquisitor huius saeculi? Nonne stultam fecit deus sapientiam huius mundi?* Et iste perdix, idem draco, idem serpens, tamquam sapiens erat, quando Adam per Euam decepit; uerum dicere putatus est, bonum consilium dare existimatus est, contra deum creditus est. Quod uero dicitur sapientia abusione uerbi et in malo, consuetudine quidem scripturarum nostrarum — nam quemadmodum loquuntur auctores mundi, quid ad nos? — habes in eodem libro, *Erat ibi serpens sapientior omnibus bestiis*. Iste sapientior omnibus bestiis, acutus et astutus ad decipiendum agnoscitur. Postea non ei creditur; dicitur ei, 'Renuntiamus tibi, sufficit quod incautos primo decepisti'. Ergo ita in nouissimis suis erit insipiens: apertae erunt fraudes eius, et ideo iam fraudes non erunt. In nouissimis suis erit insipiens, qui congregauit quae non peperit, et fecit diuitias suas non cum iudicio: pascit contra illum redemptor noster cum iudicio.

29. Exsistat et aliquis haereticus, etsi non frater diaboli, certe adiutor et filius: et ipsum dixerim perdicem contentiosum animal. Hoc enim animal, ut aucupes norunt, etiam contendendi studio capitur. Contendunt isti contra ueritatem, et contenderunt ex quo se diuiserunt. Modo dicunt, 'Contendere nolumus', quia iam capti sunt. Non habet quod dicat: 'Nolo contendere'. O capte, aliquando certe tu eras qui primis temporibus seditionis tuae traditores arguebas, innocentes damnabas, iudicium imperatoris quaerebas, iudicio episcoporum non consentiebas, uictus totiens appellabas, apud ipsum imperatorem studiosissime litigabas: congregabas quae non peperisti. Ubi est ceruix tua? ubi lingua tua? ubi sibilus tuus? Certe in nouissimis tuis factus es insipiens, pauisti sine iudicio. Non enim uerum uis, uel de errore tuo, uel de ueritate iudicare. Pascit contra te Christus cum iudicio, discernit oues suas

616 antequam] quam γ 616 derelinquenc] derelinquet γ 617-618  
 Quare... nouissimis suis] om p homœol. γ<sup>2</sup> 618 ut] et β<sup>4</sup> δ maur. 618 sit]  
 fit β<sup>4</sup> δ maur. 619 astutia] stultitia δ 620 Unde] inde β<sup>4.5</sup> maur.  
 620 enim] etiam α, om. δ<sup>3-5</sup> 621 Nonne] non δ<sup>3-5</sup> 621. 622 idem] id  
 est γ<sup>2.3</sup> 622 serpens] sapiens γ 623 existimatus] aestimatus α<sup>3.4</sup> δ  
 625 in] om. δ<sup>2</sup> 625 malo] mala β<sup>3</sup> γ δ<sup>2</sup> 625 consuetudine] consuetudo  
 δ<sup>3-6</sup> 625 quidem] om. β<sup>4.5</sup> δ<sup>2</sup>, add. est δ<sup>6</sup>, praem. est δ<sup>3-5</sup> 625 nostra-  
 rum] add. dicitur δ<sup>3</sup> 626 locuntur (uel loquuntur)] ita β<sup>1-5</sup> γ δ<sup>1.1 m.</sup>; lo-  
 quantur α β<sup>6</sup> δ<sup>1.2 m. 2-6</sup> maur. 628 astutus et acutus maur. cum ueter. edit.  
 629 creditur] credetur β<sup>4.5</sup> 629 dicitur] praem. et δ maur. 629 dicitur]  
 dicetur β<sup>1-5.6</sup> 2 m. 632 qui] quae δ<sup>1</sup>, quia δ<sup>2</sup>, om. δ<sup>3-5</sup> 634 et] om. δ<sup>2.6</sup>  
 634 etsi] et β<sup>4.5</sup> 636 aucopes δ<sup>1</sup> 637 se] om. γ<sup>2</sup> δ<sup>2</sup> 638-639 Non  
 habet quod dicat] om. δ 639 certe] om. δ 640 seditionis tuae] seditionibus tuis γ  
 641 non] om. β<sup>1-4.6</sup> 642 totiens β<sup>2.5</sup> δ 643 Ubi est] add. nunc δ maur.  
 643 ubi<sup>2</sup>] add. est β<sup>5.6</sup> γ δ<sup>1.2</sup> maur. 644 ubi] add. est γ  
 644 sibilus] siuilus δ<sup>1.1 m.</sup>, filius δ<sup>1.2 m. 2-6</sup> 645 uerum uis uel de] uerum aut  
 ualde γ<sup>1</sup>, uides aut uales de γ<sup>3</sup>, aut ualde de γ<sup>3</sup>

ab ouibus non suis. *Quae sunt oues meae*, inquit, *audiunt uocem meam, et sequuntur me.*

30. Hic inuenio omnes pastores bonos in uno pastore. Non enim boni pastores desunt, sed in uno sunt. Multi sunt, qui diuisi sunt : hic 650 unus praedicatur, quia unitas commendatur. Neque enim uere modo ideo tacentur pastores, et dicitur pastor, quia non inuenit dominus cui commendet oues suas. Tunc autem ideo commendauit, quia Petrum inuenit : immo uero et in ipso Petro unitatem commendauit. Multi erant 655 pastores, absit a nobis ut desint, absit a misericordia ipsius, ut non eos signat atque constituat. Utique si sunt bonae oues, sunt et boni pastores, nam de bonis ouibus fiunt boni pastores. Sed omnes boni pastores in uno sunt, unum sunt. Illi pascant, Christus pascit. Non enim uocem suam dicunt amici sponsi, sed gaudio gaudent propter uocem sponsi. 660 Ideo ergo ipse pascit, cum ipsi pascunt ; et dicit, Ego pasco, quia in illis uox ipsius, in illis caritas ipsius. Nam et ipsum Petrum, cui commendabat oues suas quasi alter alteri, unum secum facere uolebat, et sic ei oues commendare, ut esset ille caput, ille figuram corporis portaret, id est, ecclesiae, et tamquam sponsus et sponsa essent duo in carne una. 665 Proinde ut oues commendaret, quid ei prius dicit, ne illi tamquam alteri commendaret ? *Petre, amas me ? Et respondit, Amo. Et iterum, Amas me ? Et respondit, Amo. Et tertio, Amas me ? Et respondit, Amo.* Confirmat caritatem, ut consolidet unitatem. Ipse ergo pascit unus in his, et hi in uno : et tacetur de pastoribus, sed non tacetur. Gloriantur 670 pastores, sed *qui gloriatur, in domino gloriatur*. Hoc est Christum pascere, hoc est Christo pascere, hoc est in Christo pascere, praeter Christum sibi non pascere. Neque enim uere inopia pastorum, tamquam ista futura mala tempora propheta praedicaret, dixit, EGO PASCAM OUES

|  |   |
|--|---|
| 649 non enim] *add. uere γ δ maur.   | 650 *pastores boni β <sup>2</sup> γ δ maur. |
| 651 praedicatur] praedicator β <sup>1.2</sup> γ m. 3                         | 654 uero] uere γ                            |
| 654 ipso] ipsi γ <sup>1.3</sup>  | 654 in] om. γ                               |
| 654 commendauit unitatem γ   | 655 ut desint] unde                         |
| sint γ <sup>1.2.3</sup> γ m.   | 657 pastores boni δ <sup>2.6</sup>          |
| 656 eos] oues γ <sup>1.2</sup> γ m. 2  | 659 unum                                    |
| sunt] om. δ  | 659 unum] unius γ                           |
| 659 unum] unius γ  | 659 pascant] pascunt δ maur.                |
| 661 Ideo] idem α maur.   | 661 pascit] pascet δ <sup>1.2</sup>         |
| 662 uox] praem. est β <sup>4.5</sup>   | 662 uox] praem. est β <sup>4.5</sup>        |
| 663 et] ut α maur.   | 664 commendare] commendaret α β maur.       |
| 664 ut]  | 664 ut]                                     |
| ita α β <sup>4.5</sup> γ δ maur. ; *et α <sup>1.2.4.5</sup> β <sup>1-3</sup> | 664 ille] ipse γ                            |
| 665 et] om. γ  | 664 capud γ <sup>2</sup> δ <sup>6</sup>     |
| 666 illi] ille γ <sup>1.3</sup>  | 667 Et] om. γ                               |
| 667 iterum] secundo γ <sup>1.3</sup>   | 667-668 Et ite-                             |
| rum... amo] om. p. homœot. γ <sup>2</sup> δ <sup>6</sup>                     | 669 car-                                    |
| ritatem] trinitatem α β  | 670 hii δ <sup>1</sup> γ m. 2-3             |
| 670 hii δ <sup>1</sup> γ m. 2-3  | 671 Hoc est Christum pasce-                 |
| re] om. δ maur.  | 672 hoc est] om. γ δ maur.                  |
| 672 hoc est] om. γ δ maur.   | 672 pascere] add. et                        |
| cum Christo pascere δ maur., add. Christo pascere γ                          | 672 praeter] propter γ                      |
| 673 enim uere] uero δ maur.  | 673 inopia] inopiam γ                       |
| 673 inopia] inopiam γ  | 674 mala] multa γ                           |
| 674 praedicare] praediceret α δ, praedicare γ <sup>1.3</sup>                 | 674 ego] ergo δ <sup>2.4</sup>              |
| 674 pascam] *pasco γ δ   | 674-675 oues meas] om. γ δ                  |

649 Hic inuenio : Voici enfin la réponse à la difficulté formulée plus haut, *lin.* 524-529. 651-652 Neque... tacentur pastores : cfr *lin.* 603. 655 *Ioh.* 21, 17. 660 Cfr *Ioh.* 3, 29. 665 Cfr *Matth.* 19, 5. 667-668 *Ioh.* 21, 15-17. 671 Hoc est Christum pascere : *Christum* est sujet de *pascere*. 674-675 *Ezech.* 34, 13.

- 675 MEAS, non habeo cui commendem. Etiam cum ipse Petrus erat, et cum  
adhuc ipsi apostoli erant in hac carne et in hac uita, tunc ait ille unus,  
in quo uno omnes unum, *Habeo alias oues, quae non sunt de hoc ouili;*  
*oportet me et eas adducere, ut sit unus grex et unus pastor.* Sint ergo  
omnes in pastore uno, et dicant uocem pastoris unam, quam audiant  
680 oues, et sequantur pastorem suum, et non illum, aut illum, sed unum;  
et omnes in illo unam uocem dicant, diuersas uoces non habeant.  
*Obsecro uos, fratres, ut idipsum dicatis omnes, et non sint in uobis schis-*  
*mata.* Hanc uocem eliquatam ab omni schismate, purgatam ab omni  
haerese, audiant oues, et sequantur pastorum suum dicentem, *Quae*  
685 *sunt oues meae, uocem meam audiunt, et sequuntur me.*

31. Nam uis nosse, haeretice, quam non habeas uocem pastoris,  
et periculose te sequantur oues tectum indumento ouis, et intus lupum  
rapacem? Audiant uocem tuam, uideamus an Christi sit. Ecclesiam  
quaerit infirma ouis a grege aberrans, nesciens ubi sit grex, quaerit quo  
690 se aggreget, quo intret. Ede uocem: audiamus an Christi sit; audia-  
mus, utrum agni sit, an perdicis. Ouis dei gregem suum quaerit: puta  
ouem de Oriente uenisse ad Africam, quaerit gregem suum. Incurrit in  
te, incurrit in basilicam tuam, intrare uult. Commoueris ignota facie,  
uel tu, uel minister tuus; stans uel sedens ad ostium, interrogat ouem  
695 quaerentem gregem suum, immo gregem dei. Congreges suas intrare  
uult, ibi esse putat. Quaeris, 'Paganusne es, an christianus?' Respon-  
det, 'Christianus': ouis est enim dei. Quaeris ne forte catechuminus  
sit, et irruat sacramentis. Respondet, 'Fidelis'. Quaeris cuius commu-  
nionis sit. Respondet, 'Catholicus'. Christianum, fidelem, catholicum  
700 reprobas: qui sunt intus quos tenes? Ita uero proice, reproba. A te

676 ipsi adhuc α 677 de] ex δ<sup>3-6</sup> 678 eas] has δ, alias γ 680 et<sup>2</sup>  
om. δ 682 schismata] scismata β<sup>2.1</sup> m. γ<sup>1</sup> δ<sup>1.2.2</sup> m. 3-5, scisma δ<sup>2.1</sup> m. 683 eli-  
quatam] liquatam δ 683 ab omni bis] praem. et γ 684 et sequantur]  
om. β<sup>2.4-5</sup> 684 sequantur] sequatur δ, sequuntur γ<sup>1</sup>, secuntur γ<sup>2.3</sup> 687 o-  
ues] ouis δ 686 indomito δ<sup>1</sup> 687 ouis] \*ouium β<sup>5</sup> γ<sup>2.3</sup> δ maur.  
687 et<sup>2</sup>] om. γ 688 Audiant] audiam β<sup>5</sup> γ<sup>3</sup> 688 tuam] meam γ  
688 Ecclesiam] ecclesia δ<sup>1.2</sup> m. 2-6 (et refertur ad Christi sit), ecclesiae γ<sup>1.3</sup>  
689 infirma] infirmus δ 689 ouis] oues δ 689 a] \*om. α β<sup>1-4.6</sup>  
690 Ede uocem (cfr. lin. 735. 771)] ita β<sup>3</sup> δ maur.; edem uocem γ<sup>1</sup>, et edem uocem  
γ<sup>2</sup>, edem γ<sup>3</sup>, et de uoce α β<sup>1.2.4-6</sup> 692 origente δ<sup>1.1</sup> m. 692 ad] in γ δ  
maur. 692 Africam] ita α<sup>1.3</sup> β<sup>1-4.6</sup> δ<sup>1</sup>; Affricam α<sup>2.4.5</sup> β<sup>5</sup> δ<sup>2.6</sup>, Africa γ  
693 incurrit] om. δ, maur. 694 hostium β<sup>2.6</sup> 1 m. γ<sup>2</sup> δ<sup>2</sup> 694 interrogat]  
interrogas δ<sup>3-5</sup>, interrogans γ 695 Congreges suas] ita α β<sup>1.3</sup> γ<sup>1.3</sup>; congreges  
suos β<sup>4.5</sup> γ<sup>2.2</sup> m., cum greges suas β<sup>2</sup>, cum greges suos γ<sup>2.1</sup> m. 2, cum greges tuos  
β<sup>6</sup>, cum grege suo δ<sup>1.2</sup> m. 3-6 maur. 696 ibi] ita α<sup>1.3.3</sup> 2 m. 4.5 β<sup>1-3.6</sup> γ δ<sup>3.4</sup>; ubi  
α<sup>3.1</sup> m. β<sup>4.5</sup> δ<sup>1.2.5.6</sup> 696 esse] praem. cum δ maur. 696 Paganusne] paganus  
δ maur. 696 es] est α 697 catechuminus α<sup>4</sup> β<sup>5</sup> γ<sup>3</sup> δ<sup>1.2.6</sup>, catechuminus β<sup>2</sup>  
698 irruat] add. in δ 698 respondit β<sup>1.2</sup> 1 m. 3 γ<sup>1.1</sup> m. 3 698 commo-  
nionis δ<sup>1.1</sup> m. 699 catholicum fidelem β<sup>4.5</sup> 699 catholicum] om. γ  
700 intus quos] om. quos β<sup>4.5</sup>, quos intus δ maur. 700 proice reproba]  
proicere proba γ<sup>1</sup>, proicere proba β<sup>4.5</sup>, proicere reprobo β<sup>2</sup>, proicere uerba γ<sup>2.3</sup>,  
reice reproba δ<sup>2</sup> 700 A te] praem. Hae γ<sup>2</sup>, praem. At γ<sup>1.3</sup>

677-678 Ioh. 10, 16. 682-683 I Cor. 10, 10. 687-688 Cfr Matth. 7,  
15. 694 interrogat s. s. minister tuus.



reprobatus, a Christo probatur. Utinam et illi qui sunt apud te, agnoscant te, et in dimidio dierum tuorum derelinquant te. Quidam fratres nostri hesterno die ierunt ad basilicam eorum : etsi ad malos fratres, tamen ad fratres. Attendite, fratres mei, quid intersit inter fiduciam ueritatis, et timorem falsitatis. Quando aliquos eorum in hoc populo agnoscitis, 705 quomodo gaudetis ! Quia in uobis ille est qui quaerit quod perierat. Suggestur aliquando uobis, 'Audiet et discedet'. Et uos, 'Audiat et discedat'. 'Audiet et irridebit'. 'Audiat et irrideat. Aliquando sapiet et aliquando cognosceat. Aliquando relinquitur a populo suo, remanet cum corde suo. Renuntiat errato suo, gratias agit deo suo'. 710 Illi autem quid ? 'Qui estis ?' 'Christiani'. 'Exploratores sunt'. Et illi, 'catholici sumus'. Conati sunt iniuriare ; meliore consilio paenituit eos. Atque utinam sic paeniteat et ibi remanere, quomodo paenituit eos qui ingressi sunt iniuriare. Tamen quos proiecerint, christianos, fideles, catholicos ; quos tenuerint, nolo dicere. Quos proiecerint, 715 uideo ; quos tenuerint, ipsi dicant.

32. Dicat ergo uocem suam : uideamus an Christi sit uox, an pastoris sit uox, quam sequantur oues. Siue per bonum uox ista, siue per malum hominem, utrum pastoris sit uox, attendamus. Quaerit infirmus ecclesiam, quaerit errans ecclesiam. Tu quid dicis ? 'Partis Donati est 720 ecclesia'. Ego uocem pastoris inquirō. Lege mihi hoc de propheta, lege mihi de psalmo, recita de lege, recita de euangelio, recita de apostolo. Inde ego recito ecclesiam toto orbe diffusam, et dominum dicentem, *Quae sunt oues meae, uocem meam audiunt, et sequuntur me.* Quae est uox pastoris ? *Et praedicari in nomine eius paenitentiam et remissionem 725 peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Ierusalem.* Ecce uox pastoris, agnosce te, et sequere, si ouis es.

701 probatur] reprobatur  $\delta^1$  1 m. 2      70. agnoscant] agnoscat  $\gamma^2$ , cognoscant  $\alpha^2$   $\delta^2$       702 in] om.  $\gamma$       702 tuorum] om.  $\delta$       703 hesterno] esterna  $\gamma^2$   
706 est ille  $\beta^{3-5}$   $\delta^1$       707 uobis] *praem.* a  $\gamma^2$   $\delta^1$  2 m. 4-6      707 Audiet et discedet] om.  $\delta$       707 Et<sup>2</sup>] ut  $\delta^1$  2 m. 4-6      709 et] \*om.  $\gamma$   $\delta$  maur.      710 cum] in  $\delta$       710 errato] errori  $\delta$  maur.      711 Qui] om.  $\gamma^2$ , quid  $\gamma^{1-3}$       711 Christiani] *add.* sumus  $\alpha^1$ , *add.* sumus. Non sed  $\delta$  maur.      711 Exploratores] expoliatores  $\delta^2$       711 sunt] om. maur. cum ueter. edit.      712 iniuriare] in iniuriam  $\gamma^2$       712 meliori  $\delta^1$  2 m. 3-6      713 paeniteat] *praem.* hos  $\beta^{4-5}$   
714 iniuriare] iniurie  $\gamma^2$ , iniuriae  $\delta^2$       714 proiecerint] ita  $\alpha^{1-3-5}$   $\beta^{1-4}$   $\gamma^2$  ; proiecerunt  $\alpha^{2-4}$   $\beta^{5-6}$   $\gamma^{1-3}$   $\delta$  maur.      715 fideles catholicos] om.  $\gamma$       715 tenuerint] tenuerunt  $\alpha^{3-4}$   $\gamma^{1-3}$   $\delta$       715 Quos<sup>2</sup>] s *sup. lin.*  $\beta^{1-3}$       715 proiecerint] proiecerunt  $\gamma^{1-3}$   $\delta^1$  1 m. 2-5      717 Dicat] ita  $\alpha$   $\beta^1$  1 m. 2-3 1 m. 4-6  $\gamma$  (Dicat ergo. Vocem suam) ; dicant  $\beta^1$  2 m. 3-2 m. 5       $\delta^{1-3-6}$  maur., om.  $\delta^2$       718 quam] quem  $\gamma$   
718 bonum] *add.* sit  $\delta$  maur.      720 quaerit errans ecclesiam] om.  $\delta$       720 dicis] dices  $\delta^1$  1 m. 2      720 partes]  $\delta^1$  1 m.      721 hoc mihi  $\beta^5$  maur.      722 recita<sup>1</sup>] *add.* mihi  $\delta$  maur.      723 ego] ergo  $\alpha^{3-5}$   $\beta^5$   $\gamma$       725 pastoris uox  $\delta$       725 uox] *rescripsit*  $\delta^1$ , om.  $\delta^2$       725 Et<sup>1</sup>] om.  $\delta$       726 Ecce] *praem.* et  $\gamma$       727 agnosce] agnosci  $\gamma^{1-3}$   $\delta^1$  1 m., agnoscere  $\delta^2$       727 te] om.  $\beta^{4-5}$   $\delta$  maur.

706 Cfr *Luc.* 19, 10.  
724 *Ioh.* 10, 27.

714 Tamen quos proiecerint (s. e. ecce dico) christia-  
725-726 *Luc.* 24, 47.



33. 'Sed illi codices tradiderunt, et illi thus idolis posuerunt, ille et ille'. Quid ad me de illo et illo? Si fecerunt, non sunt pastores :  
 730 tu uocem pastoris edicto, quia nec de illis uocem pastoris annuntias. Tu accusas, non euangelium; tu accusas, non propheta, non apostolus; de quo mihi uox ista loquitur, de illo credo; aliis non credo. Sed Acta proferes: Acta profero. Credamus tuis: crede et tu meis. Non credo tuis: noli credere meis. Auferantur chartae humanae, sonent uoces diuinae.  
 735 Ede mihi unam scripturae uocem: pro parte Donati; audi innumerabiles, per orbem terrarum. Quis eas enumerat? Quis eas terminat? Tamen ut pauca commemoremus, legem attende, primum dei testamentum: *In semine tuo benedicentur omnes gentes*. Et in psalmo, *Postula a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terrae*. Commemorabuntur et conuertentur ad dominum uniuersi fines terrae, et adorabunt in conspectu eius uniuersae patriae gentium: quoniam  
 740 ipsius est regnum, et ipse dominabitur gentium. Cantate domino canticum nouum, cantate domino omnis terra. Et adorabunt eum omnes reges terrae, omnes gentes seruiant illi. Quis enumerare sufficiat? Prope omnis pagina nihil aliud sonat quam Christum, et ecclesiam toto orbe diffusam.  
 745 Exeat mihi una uox pro parte Donati: quid magnum est quod quaero? Ecclesiam toto orbe diffusam, perituram fuisse dicunt. Peritura praedicta est tot testimoniiis mansura? Nec una uox ista per legem, per prophetas, per cantica, pastoris est — neque enim illi uerum dicere sine  
 750 dei uerbo potuerunt, quod est Christus — audi uocem uerbi, et ex ore uerbi.

34. Miratus fidem centurionis, Amen, inquit, dico uobis, non inueni tantam fidem in Israël. Propterea dico uobis, quia multi ab Oriente et Occi-

728 ilico dices  $\delta$ , illico dies  $\gamma^1$  728 et] om.  $\delta^1$  2 m. 2-8 728 tus  $\beta^2$   $\delta^1$  2 m. 2  
 728 ille] praem. quis  $\beta^2$ , praem. et  $\delta$  (sup. lin.  $\delta^1$ .4) 729 illo] praem. de  $\alpha$   
 $\delta^{3-6}$  731 propheta] ita  $\alpha$   $\beta^{1-3}$   $\gamma^1$  maur.; prophetam  $\beta^6$   $\gamma^2$   $\delta^{2-5}$ , prophetas  $\beta^{4-5}$   
 $\gamma^3$   $\delta^{1-5}$  731 apostolus] ita  $\alpha$   $\beta^{1-2}$  maur.; apostolos  $\beta^{3-6}$   $\gamma$   $\delta^{1-2-6}$ , apostolum  $\delta^2$   
 732 loquitur] praem. clamat et  $\gamma$  732 aliis] praem. et de  $\gamma^2$ , praem. de  $\gamma^{1-3}$   
 733 proferes] ita  $\alpha$   $\beta^{1-4}$ ; profer[||s (ras.)  $\delta^1$ , proferas  $\gamma$ , profers  $\beta^{5-6}$   $\delta^{2-6}$  maur.  
 733 Credamus] ita  $\beta^{1-5}$   $\gamma$   $\delta^1$  1 m., credimus  $\alpha$ , credam  $\beta^6$   $\delta^1$  2 m. 2-6 maur.  
 734 carthae  $\delta^{4-5}$ , cartae  $\alpha^3$   $\delta^{2-3-6}$ , casthae  $\gamma^1$ , astae  $\gamma^2$  735 hede  $\beta^2$   
 735 scripturae] scripturam  $\delta$  735 pro parte] proferre  $\delta$  735 innume-  
 rabiles] add. uoces  $\delta$  736 per orbem] ita  $\beta^{1-2-4-5}$   $\gamma$   $\delta^1$  2 m. 3-8; pro orbe  $\alpha$   $\beta^{3-6}$   
 $\delta^1$  1 m. 2 736 enumerat] numerat  $\alpha$  737 ut] om.  $\beta^{4-5}$  738 Et] om.  $\gamma$   
 738 postola  $\beta^2$  1 m.  $\delta^1$  740 conuertentur] conuertantur  $\beta^{1-2}$  1 m. 3 1 m., conuertun-  
 tur  $\gamma^2$  740 uniuersi] uniuersae  $\delta^2$ , omnes  $\alpha$  741-742 quoniam... gentium]  
 dicitur  $\gamma$  744 illi] ei  $\gamma$  744 enumerare] enarrare  $\gamma$  746-747 Exeat...  
 diffusam] om. p. homaeot.  $\gamma$   $\delta$  747 fuisse] om.  $\alpha^5$ , esse  $\alpha^{1-4}$  747 dicunt]  
 dicant  $\gamma$  747 Peritura] perituram  $\beta^{1-2-6}$  747 praedicta] praem. non  $\delta^2$ ,  
 \*praedicata  $\beta$   $\gamma$  748 una] uno  $\beta^{1-3-6}$  749 neque] \*nec  $\gamma$   $\delta$  749 illi]  
 om.  $\alpha^{1-2-4}$   $\delta^5$  750 uerbo dei  $\beta^{5-6}$  maur. 750 et] om.  $\delta^{2-6}$  752 amin  
 $\delta^1$  1 m. 752 inquit] inquit  $\beta^2$  1 m.  $\delta^1$ , quippe  $\gamma^{2-3}$

728 Sed illi codices tradiderunt: Vieille calomnie des donatistes à l'adresse des catholiques, accusés d'avoir livré les Écritures, sous la dernière persécution.

738 Gen. 22, 18. 738-740 Ps. 2, 8. 740-742 Ps. 21, 28-29. 742-743 Ps. 95, 1. 743-744 Ps. 71, 11. 752-755 Matth. 8, 10-11.

dente uenient, et recumbent cum Abraham et Isaac et Iacob in regno caelorum. Ab Oriente et Occidente multi uenient. Ecce ecclesia Christi, 755  
 ecce grex Christi : tu uide, si ouis es. Non enim latet te grex qui ubique  
 est. Non habebis quod respondeas iudici tuo, quem non uis esse pastorem  
 tuum ; non habebis, inquam, quod respondeas iudici tuo, ' Nesciui,  
 non uidi, non audiui '. Quid est quod non scisti ? *Nec est qui se abscondat*  
*a calore eius.* Quid est quod non uidisti ? *Viderunt omnes fines terrae* 760  
*salutare dei nostri.* Quid est quod non audisti ? *In omnem terram exiuit*  
*sonus eorum, et in fines orbis terrae uerba eorum.*

35. Sed recte a uobis quaeritur uox Christi, uox pastoris, quam  
 oues audiant et sequantur. Non inuenitis quid dicatis, uocem pastoris  
 non habetis. Audite, et sequimini : dimittite uocem lupi, sequimini 765  
 uocem pastoris. Aut date uocem pastoris. ' Damus ', inquit. Audiamus.  
 ' Damus et nos uocem pastoris '. Audiamus. ' In canticis ',  
 inquit, ' canticorum loquitur sponsa ad sponsum, ecclesia ad  
 Christum '. Nouimus cantica canticorum, sancta cantica, amatoria  
 cantica, sancti amoris, sanctae caritatis, sanctae dulcedinis. Plane uolo 770  
 inde audire uocem pastoris, uocem dulcissimi sponsi. Ede, si quid  
 habes : audiamus. ' Sponsa ', inquit, ' dicit ad sponsum, *Annuntia*  
*mihi quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas.* Et ille ', inquit,  
 ' respondet, *In meridie* '. Manifesta tibi testimonia proferebam, non  
 erat quemadmodum aliter interpretareris : *Postula a me, et dabo tibi* 775  
*gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terrae. Commemora-*  
*buntur et conuertentur ad dominum uniuersi fines terrae.* Quid est quod  
 mihi de canticis canticorum profers ? Quod forte non intelligis. Etenim  
 illa cantica aenigmata sunt, paucis intelligentibus nota sunt, paucis  
 pulsantibus aperiuntur. Tene et deuote accipe aperta, ut merito tibi 780  
 pandantur obscura. Quomodo eris penetrator obscurorum, contemptor  
 manifestorum ?

---

|   |   |   |
|---|---|---|
| 754 Isahac $\gamma^2$   | 756 grex <sup>1</sup> ] oues $\gamma^2$ , ore $\gamma^3$                          | 756 te latet <i>maur. cum</i>                       |
| <i>ueter. edit.</i>   | 756 qui] quo $\beta^{1.2.3}$ <i>1 m.</i>  | 757 quod] quid $\alpha \beta^6 \delta$ <i>maur.</i> |
| 757 iudici] iudicio $\gamma$  | 757-758 quem non... iudici tuo] <i>om. p. homæot. <math>\delta^4</math></i>       |   |
| 757 non uis] nouis $\beta^{1.2.3}$  | 757-758 pastorem tuum] sub pastore tuo $\gamma^3$ , sub                           |   |
| pastorem tuum $\gamma^{1.2}$  | 758 quod] quid $\alpha \delta^{1-3.5-6}$ ( <i>deficit <math>\delta^4</math></i> ) | 758 iudici]   |
| iudicio $\beta^{1.1 m.} \gamma$   | 759 non uidi non audiui] <i>om. <math>\delta^{1.2}</math></i>                     | 759 non scisti] <i>ita</i>                          |
| $\alpha^{1.2} \beta^{1.3.6} \delta$ ; nescisti  | $\alpha^{3-5} \beta^{2.4.5}$ <i>maur.</i> , non scis $\gamma$                     | 761 exiuit] exiit $\beta^{1-3.6}$                   |
| 763 uobis] nobis $\delta$   | 764 inuenitis] inuenistis $\beta$   | 764-765 quid dicatis...                             |
| habetis] <i>om. <math>\gamma</math></i>   | 765 dimittite] dimitte $\beta^{1.2.3}$ <i>1 m.</i>                                | 766-767 Aut date...                                 |
| uocem pastoris] <i>om. p. homæot. <math>\gamma</math></i>   | 766 Aut date] audite $\delta^{1.3-6}$   | 766 in-   |
| quiunt] inquit $\delta^1$ , inquit VII (?) $\delta^2$ , inquit $\delta^{3.5}$ , <i>add. damus <math>\alpha^4</math></i> |   | 770 amo-  |
| ris] amatoris $\gamma$  | 771 Ede si] ecclesiae $\alpha$  | 771 Ede] aede $\beta^{1-3}$ , et inde               |
| $\beta^{4.5}$ , et de his $\gamma$  | 772 dicit] dicat $\gamma$   | 773 inquit] inquit $\delta$                         |
| 773 pro-  | 773 inquit] inquit $\delta$   | 774 pro-  |
| ferebam] proferendum $\gamma^2$ , proferenda $\gamma^3$   | 775 erat] erant $\gamma^3$  | 775 po-   |
| stola $\delta^1$  | 776 terminus $\delta^1$ <i>1 m.</i>   | 777 finis $\delta^1$ <i>1 m.</i>                    |
| $\gamma^2$ , cantico $\gamma^{1.3}$   | 779 cantica] <i>add. canticorum <math>\alpha</math></i>                           | 778 canticis] cantica                               |
| tenet deuote $\gamma^1$ , tene deuote $\gamma^{2.3}$ , tenebo te $\delta$   |   | 780 Tene et deuote]                                 |

---

759-760 Ps. 18, 7.      760-761 Ps. 97, 3.      761-762 Ps. 18, 5.  
 773-774 Cant. 1, 6.      775-776 Ps. 2, 8.      776-777 Ps. 21, 28.      780 Cfr  
 Matth. 7, 7.

36. Ecce tamen ut possumus, fratres, haec uerba discutiamus. Aderit dominus, ut uideatis ibi sanum intellectum. Primo, quod ab omnibus
- 785 et imperitis facillime iudicatur, uerba ipsa male distinguunt. Nunc audietis, nunc probabit. Etenim sic se habet textus ipse lectionis, Sponsa loquitur ad sponsum, *Annuntia mihi quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas*. Quod sponsa sponso dicat, quod ecclesia Christo dicat, nec nos dubitamus, nec illi. Sed omnia uerba sponsae audi.
- 790 Quare uerbum quod adhuc sponsae est, uis tribuere iam sponso? Omnia quae dicit sponsa, dicat : tunc respondebit sponsus. Audi euidentius hac distinctione quam dicturus sum : non inuenies aliquid plus. *Annuntia mihi quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas in meridie*. Ipsa adhuc dicit, *ubi pascis, ubi cubas in meridie*. Et uide quia ipsa
- 795 adhuc dicit. Sequitur enim : *Ne forte fiam sicut operta super greges sodalium tuorum*. Puto omnes peritos imperitosque discernere genus masculinum et femininum. *Operta*, quaero cuius generis sit : ab omni homine quaero, Masculini est, an feminini? *Annuntia*, inquit, *mihi quem dilexit anima mea*. Quem, cum dicit, masculum alloquitur, sponsum
- 800 alloquitur. Quia uero femina uirum alloquitur, consequentia uerba indicant, *Annuntia mihi, ubi pascis, ubi cubas in meridie, ne forte fiam sicut operta*. Audi tu *operta*, ut fiant tibi haec aperta. *Annuntia mihi quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas in meridie, ne forte fiam sicut operta super greges sodalium tuorum*. Huc usque uerba sponsae. Iam
- 805 incipiunt uerba sponsi de manifesto : *Nisi cognoueris temetipsam* — agnosce uiriliter, femina, temetipsam : *temetipsam*, inquit, *nisi cognoueris* ; audi et reliqua : *o pulchra inter mulieres* — *Nisi cognoueris*

|   |  |   |
|---|--|---|
| 784 dominus] deus γ   | 784 uideatis] uideat γ   | 784 ibi sanum] sanum  |
| ibi γ <sup>2</sup> , sanum sibi γ <sup>1.3</sup>                                      | 784 Primo] add. ut β   | 785 distinguunt ex arche-   |
| typo β <sup>1.2.3</sup> 1 m. γ δ <sup>1</sup> 1 m.                                    | 786 probabit] probatis γ <sup>1.2</sup> 1 m. 3 1 m.                        | 786 testus  |
| γ <sup>1.2</sup> 1 m. 3 1 m.  | 788 pascis] pascit β <sup>1-3</sup> , pascas β <sup>4-6</sup>              | 788 cubas] cubes β <sup>4-6</sup>                                 |
| 788 Christo] Christi β <sup>5</sup> δ <sup>1</sup> 1 m. 2                             | 789 nec illi] quod sponsa γ  | 791 Omnia]  |
| praem. sed γ <sup>1</sup> , praem. et γ <sup>2.3</sup> , praem. audi δ                | 791 sponsa] sponsae γ  | 791 di-   |
| cat] ita α β <sup>5</sup> ; dicit β <sup>1-4.6</sup> , et γ δ, dic maur.              | 792 hac distinctione] *hanc di-  | 792 di-   |
| stinctionem γ δ maur.   | 792 aliquid plus] aliud γ <sup>2</sup> , aliquid γ <sup>1.3</sup>          | 793 adnun-  |
| tia γ   | 794 Ipsa... meridie] om. p. homæot. γ                                      | 794-795 ipsa adhuc]   |
| *adhuc ipsa γ <sup>3</sup> (om. ipsa γ <sup>2</sup> ) δ maur.                         | 795 greces β <sup>1.2.3</sup> 1 m.   | 796 peritos]  |
| penitus δ <sup>1.2</sup> m. 2-8, om. γ <sup>1</sup>                                   | 796 imperitosque] om. γ <sup>2.3</sup> , imperitos δ <sup>1.3-6</sup> , et | 797 generis] genus γ <sup>1.2.3</sup> 1 m.                        |
| imperitos δ <sup>3</sup> , peritosque γ <sup>1</sup>                                  | 797 an] aut γ  | 798 mihi] om. δ <sup>1.3-5</sup>                                  |
| δ <sup>3-5</sup>  | 798 an] aut γ  | 799 Quem] quae β <sup>1-3</sup>                                   |
| γ <sup>1.3</sup>  | 799 masculum] masculinum δ <sup>1.3</sup>                                  | 799-800 sponsum alloquitur]                                       |
| om. γ   | 800 femina uirum] feminarum γ <sup>1</sup> , feminam γ <sup>2.3</sup> 1 m. | 801 pascis]   |
| pascit β <sup>1.2.3</sup> 1 m., pascas β <sup>3.2</sup> m. 6, pascas β <sup>1.2</sup> | 805 de manifesto] manifeste β <sup>5</sup>                                 | 806 agnosce u. f. temetipsam] om. δ <sup>4</sup>                  |
| 806 agnosce u. f. temetipsam] om. δ <sup>4</sup>                                      | 806 uiriliter] euidenter α inconsulte                                      | 806 femina] feminam α β γ   |
| correctione, quam lectionem receperunt maurini.                                       | 806-807 temetipsam <sup>2</sup> , inquit, nisi co-                         | 807 audi et] audite δ <sup>1</sup> 1 m.                           |
| maur. 806 temetipsam] om. γ   | 807 audi et] audite δ <sup>1</sup> 1 m.                                    | 807-808 nisi cognoueris t. o. p. inter mulieres] om. p. homæot. γ |

787-788 Cant. 1, 6. 795-796 Cant. 1, 6. 805-809 Cant. 1, 7.  
 806-807 agnosce... inter mulieres : l'Époux parle avec rudesse : l'Épouse doit reconnaître courageusement, résolument (uiriliter), malgré sa condition de femme, qui elle est, ce qu'elle est, sous peine d'être répudiée. Cfr infra, l. 849-850 :

temetipsam, o pulchra inter mulieres, exi tu in uestigiis gregum, et pasce  
hoedos tuos in tabernaculis pastorum, non in tabernaculo pastoris. Vide  
quomodo comminetur sponsus; uide quemadmodum in periculo, quam- 810  
uis ille dulcis, abstulit de medio blandimenta. Quam blande illa!  
'Annuntia mihi quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas in meridie.  
Venit enim medius dies, quando ad umbracula concurrunt pastores;  
et forte latebit me ubi tu pascis et ubi cubas; et uolo mihi annunties,  
ne forte fiam sicut operta, id est, sicut occulta, et non cognita. Ego enim 815  
manifesta sum: sed ne sicut operta, sicut celata incidam super greges  
sodalium tuorum'. Omnes enim haeretici a Christo exierunt; omnes  
qui facti sunt pastores mali, habentes greges suos sub nomine Christi,  
illius sodales fuerunt, illius conuiuium acceperunt. Sodales enim dicun-  
tur, tamquam unius conuiuii. Latina lingua sic dicti sunt sodales, quasi 820  
simul edales, eo quod simul edant. Audi illum in psalmo arguentem  
sodales malos, id est, unius conuiuii: *Si inimicus*, inquit, *exprobrasset*  
*mihi, abscondissem me utique ab eo et si super me magna locutus fuisset:*  
*tu uero unianimis meus et notus meus, dux meus, qui simul mecum dulces*  
*capiebas cibos.* Ergo multi sodales ingrati mensae dominicae exierunt 825  
foras; mali sodales fecerunt sibi suas mensas, erexerunt altaria contra  
altare: in eos ista timet incurrere.

37. Et si putas quia meridies Africa est — quamquam possem obti-  
nere magis esse mundi meridiem partes Aegypti, et illas exustas sole  
regiones, ubi pluuia non apparet, quia ipse est meridies, ubi feruet 830

|  |  |   |                                    |
|--|--|---|------------------------------------|
| 809 edos γ   | 809 tabernaculo]   | tabernacula δ <sup>1</sup> 1 m. 2 (la 2 m. in marg.)        | 812 pasces                         |
| δ <sup>1</sup> 1 m. 2  | 813 Venit]   | ueniet δ <sup>1</sup> 2 m. 2-6 maur.                        | 813 umbracula] umbraculum          |
| β <sup>4.5</sup> δ maur.   | 813 concurrunt]  | concurrent α, concurrant                                    | δ <sup>1</sup> 1 m. maur.          |
| 814 tu] om. δ  | 814 pasces δ <sup>1</sup> 1 m. 2   | 814 et <sup>2</sup> ] om. β <sup>4.5</sup> δ <sup>2-6</sup> | 814 ubi <sup>2</sup> ]             |
| add. tu β <sup>4.5</sup>   | 822 malos sodales α  | 822 inquit]   | add. meus maur.                    |
| 822 exprobrasset]  | maledixisset δ   | 823 mihi]   | add. sustinuissem utique maur-     |
| <i>rini contra omnium codicum fidem, quae uerba certe iam omittebat archetypus; nescio an iure locus supplendus sit.</i> |  |   |                                    |
| 823 abscondissem... fuisset]   | et super me magna locutus fuisset,   | abscondissem  |                                    |
| me utique ab eo α maur.  | 823 magna]   | maligna δ <sup>1.3.5</sup>                                  | 824 unianimis]                     |
| unanimis α <sup>1.3-5</sup> β <sup>4-6</sup> γ δ <sup>2.4.6</sup>  | 824 meus <sup>1</sup> ]  | om. γ maur.   | 824 dux meus                       |
| et notus meus γ δ <sup>6</sup>   | 825 dominicae mensae β <sup>4.5</sup>  | 826 suas]   | duas γ                             |
| 826 erexerunt]   | add. sibi α  | 827 in eos ista timet]                                      | om. β <sup>6</sup> , litteris male |
| compactis in eos statim et β <sup>1.3</sup> , in eo statim et γ  | 827 eos]   | eas α <sup>4</sup> , eis δ maur.                            |                                    |
| 827 incurrere]   | in errore β <sup>1</sup> , in errore β <sup>2</sup> 1 m. 3, deficit β <sup>6</sup> , errare α β <sup>2</sup> 2 m. 4.5 δ <sup>2</sup> |   |                                    |
| maur.  | 829 meridiem]  | meridies β <sup>2.4</sup> γ                                 | 830 ipse]                          |
|  |  |   | ipsa β <sup>4</sup> δ              |

« Pulchra es inter mulieres, sed agnosce te. Ubi te agnoscis? In toto orbe terrarum »; sermon DENIS 12, n. 5 (éd. G. MORIN, p. 54): « Nisi cognoueris temetipsam, o pulchra inter mulieres, catholica, pulchra inter haereses... nisi cognoueris quia ubique es... exi tu »; sermon MORIN Gueff. 17, n. 3 (p. 497): « Nisi cognoueris temetipsam, cuius sis, quid credas, ad quem pertineas, quam longe lateque diffusa sis... o pulchra inter mulieres, nisi cognoueris temetipsam, ego eicio te, exi tu. » Dans le *De civitate Dei* également (XVI, 25: P. L., t. 41, col. 504), les mots *uiriliter* et *femina* font effet de contraste. 816-817 ne... incidam super greges sodalium tuorum: La réponse de l'Époux, commentée par le prédicateur, se lit l. 845 et suiv. En dédoublant le paragraphe, les Mauristes ont fait une coupure malencontreuse. 822-825 Ps. 54, 13.



- medius dies. Ibi autem heremus plena millibus seruorum dei : unde si ad meridiem locorum uelimus aduertere, quare non ibi pascat ille magis et ibi requiescat, quando ante praedictum est, *Ubera erunt deserta heremi* ? — Sed ecce consentio, meridies Africa sit, Africa sit
- 835 meridies : hic sunt sodales mali. Ecclesia transmarina in aliquo suorum nauigante ad Africam, sollicita ne erret, inuocat sponsum suum, et dicit ei, ' Abundare audio haereticos in Africa, abundare audio rebaptizatores in Africa ; esse autem ibi tuos non minus audio : et illud audio, et illud audio : sed qui sint tui, a te uolo audire. *Annuntia mihi quem dilexit*
- 840 *anima mea, ubi pascis, ubi cubas in meridie*, in illo meridie, ubi audio duas partes esse, unam partem Donati, alteram uniuerso tuo cohaerentem. Tu mihi dic quo eam, *ne forte uelut operta*, id est, incognita *fiam super greges sodalium tuorum*, incurram in greges haereticorum, conantes ponere lapidem super lapidem qui destruat, ne irruam in rebaptizatores, *annuntia mihi*. ' Et ille qui commendat unitatem pastoris, qui in hac lectione dixit, EGO PASCAM, pastores autem reprobatur, qui multi esse uoluerunt, unitatem amiserunt, seuerissime non blande respondens, sed pro magnitudine periculi, ' *Nisi cognoueris*', inquit, ' *temetipsam, o pulchra inter mulieres* : pulchra es inter mulieres, sed agnosce te.
- 850 Ubi te agnoscis ? In toto orbe terrarum. Si enim pulchra, unitas est in te : ubi diuisio, foeditas est, non pulchritudo. *Nisi cognoueris temetipsam* : in me credidisti, agnosce te. In me quomodo credidisti ? Quomodo et illi mali sodales consentiunt uerbum carnem factum, natum ex uirgine, crucifixum, resurrexisse, ascendisse in caelum : in talem me
- 855 credidisti, talem et illi sonant. Cognosce te et me : me in caelo, te in

831 millibus  $\alpha^{1-3.5} \beta^{3-6}$  maur. 833 Ubera erunt] uberauerunt  $\delta^{1-2.6}$ , exuber-  
auerunt  $\delta^{3.4.5}$  833 erunt] erant  $\gamma$  834 Africa<sup>1</sup>] Affricae  $\beta^{4.5}$  ; uocis  
Africa aut Africa hic et saepius infra inconstans est scriptura, etiam in eadem  
codicum classe. 834-835 Africa sit meridies] om.  $\alpha$  834 Africa sit] om.  $\beta$   
835 hic] hi  $\alpha^{1-3.5}$ , hii  $\alpha^2$ , haec  $\gamma^2$  836 ad] in  $\delta$  maur. 836 erret] errat  
 $\beta^{1.2.3} 1 m.$  836 dicet  $\delta^{1.2}$  837 habundare bis  $\alpha^{3.4.5} \beta^2 \gamma \delta^{1.6}$  837 in  
Africa hereticos  $\gamma$  837 rebaptizatores] rebaptizatos  $\delta^1 1 m.$  838 autem]  
om.  $\beta^{4.5}$  838-839 et illud audio et illud audio] om.  $\gamma^2$  838 audio<sup>2</sup>] om.  
 $\alpha \beta^{1-4.6}$  838 illud<sup>2</sup>] hoc  $\delta$  maur. 840 pasces  $\delta^{1.2}$  840 in<sup>2</sup>] praem.  
non  $\delta^{2-5}$  841 duas] duos  $\beta^{1.2.3} 1 m.$  841 partem] om.  $\delta$  maur. 841 u-  
niuerso tuo] uniuersitati  $\beta^{4.5}$  842 quo] co  $\beta^{1.2.3} 1 m.$  842 incognita] \*ig-  
nota  $\gamma \delta$  maur. 842 fiam] om.  $\gamma$  844 in] super  $\delta$  846 qui] add.  
quia  $\delta^1 2 m. 3-6$  849 pulchra es inter mulieres] om. *p. homæot.*  $\gamma$  850 a-  
gnoscis] agnoscas  $\delta^{1.2}$  maur., cognoscis  $\gamma$ , cognoscas  $\delta^{2-4}$  852 agnosce te in  
me. Quomodo  $\gamma \delta$  852 credidisti ? Quomodo] om.  $\delta$  853 mali] om.  $\beta^{4.5}$   
853 natum] om.  $\beta^{4.5}$  854 in<sup>1</sup>] ad  $\delta^2$  854 caelum] caelis  $\delta^{1.6}$ , caelos  $\delta^2$   
maur. 854 in<sup>2</sup>] om.  $\alpha$  854 me] om.  $\gamma$  855 ille  $\delta^1 1 m.$  855 Co-  
gnosce te et me] ita  $\delta$  (cognoscite et me  $\delta^2$ ) maur. ; cognosce et tu me  $\alpha$ , cognosce  
et te  $\beta^{1.2} 1 m. 3$ , cognosce et te et me  $\beta^{2.2} 2 m. (Florus) 4-6$ , cognosce et tu  $\beta^9$ , cognosce  $\gamma$   
855 me<sup>2</sup>] om.  $\alpha^2$  855 te in] om.  $\alpha \beta^{1.2} 1 m. 3$  855 te<sup>2</sup>] om.  $\beta^6$  855 in<sup>2</sup>]  
om.  $\gamma^{1.3}$

833-834 « Non alium locum citare uidetur nisi *Isel*, 2, 22 » (Maurini).  
834 Sed ecce consentio : anacoluthie. 846 *Ezech.* 34, 15.

toto orbe terrarum'. Unum quemlibet ex ecclesia tamquam ecclesiam Christus alloquitur. — Nam quomodo ecclesia quaerit ecclesiam ? Secundum ipsos loquor. *Annuntia mihi quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas*. Quid quaerit ? Ecclesiam. Et ille tamquam ostendens ecclesiam dicit, *In meridie* : sicut illi uolunt. Respondeant mihi, quomodo ecclesia quaerat ecclesiam. *Annuntia mihi quem dilexit anima mea*. Quae loquitur ? Ecclesia. Quid sibi uult annuntiari ? *Ubi pascis, ubi cubas*, id est, ubi sit ecclesia. Ecclesia loquitur, et interrogat ubi sit ecclesia ; et respondet ille, sicut putant, *In meridie*. Si in solo meridie est, ut dicunt, in Africa, quomodo ipsa interrogat ubi ipsa sit ? At uero portio Ecclesiae transmarinae bene interrogat de meridie, ne hic erret. — Alloquitur unumquodque membrum ecclesiae suae Christus, tamquam suam ecclesiam. Et quid dicit ? *Nisi cognoueris temetipsam, o pulchra inter mulieres, exi*. Exire, haereticorum est. Aut cognosce te, aut exi : quia si te non cognoueris, exitura es. Exitura quo ? In uestigiis gregum, sequendo malos greges. Ne forte putes quia oues sequeris, si exis : audi quid sequitur, *Exi tu in uestigiis gregum, et pasce hoedos tuos*, iam non oues. Nostis, fratres, ubi erunt hoedi. Ad sinistram

856 Unum quemlibet] *om.*  $\gamma^{2.3}$  1 m. 856 ex] *om.*  $\beta^6 \gamma^{1.2.3}$  1 m. (de 2 m.)  $\delta$   
856 ecclesia] ecclesiae  $\delta^1$  2 m. 3-5, *om.*  $\gamma^3$  856 tamquam] *om.*  $\gamma$  856 ec-  
clesiam] *om.*  $\gamma^{1.3}$  857 ecclesiam quaerit ecclesiam  $\gamma^1$ , ecclesiam quaerit  
ecclesia  $\gamma^3$   $\delta^{3.4}$  857 quaerit] erit  $\delta^{1.2.6}$  857 ecclesiam] ecclesia  $\delta^{1.2.6}$   
858 Secundum ipsos loquor] *om.*  $\delta^2$  858 loquor] loquitur  $\gamma$   $\delta^{1.6}$  859  
pascis  $\delta^1$  859 quaerit ? Ecclesiam] *ita*  $\alpha$  maur. ; quaerit ecclesia  $\beta \gamma \delta^6$ ,  
quaeris ecclesiam  $\delta^{1-5}$  860 ecclesiam] ecclesia  $\beta^{1-3}$  860 in meridie dicit  
 $\beta^{4.5}$  860 sicut] sic  $\beta^{4.5}$  860 Respondeant] respondeat  $\alpha$  861 eccle-  
siam quaerat ecclesia  $\delta^1$  2 m. 2-6, ecclesiam quaerit ecclesia  $\gamma^{1.3}$   $\delta^1$  1 m. 861 quae-  
rat] quaerit  $\beta^{4.5}$   $\gamma$   $\delta^1$  1 m. 6 862 uult] uoluit  $\delta^{1.2.2}$  m. 3-6, uolunt  $\delta^{2.1}$  m. 862 pas-  
ces  $\delta^{1.3}$  863-864 Ecclesia loquitur... ecclesia] *om.*  $p.$  homœot.  $\delta^6$  863 Ec-  
clesia?] *om.*  $\gamma$   $\delta$  864 sicut] ut  $\delta$  maur. 865 dicunt] *om.*  $\alpha \beta$  865 At] an  
 $\alpha$   $\delta$  maur. 867 Alloquitur] \**praem.* et  $\gamma$   $\delta$  867 membrum] membrorum  $\alpha^{1.5}$   
 $\beta^5$   $\delta^{1.3-6}$  maur. 867 suae] *om.*  $\gamma$  868 ecclesiam suam  $\beta^4 \gamma$   $\delta^{2.6}$  868 quid]  
*om.*  $\delta$  maur. 870 quia] aut  $\gamma$   $\delta$  870 Exitura?] *praem.* et  $\gamma$   $\delta^{1.2}$  2 m. 3-6,  
*praem.* aut  $\delta^1$  1 m. 871 potes  $\delta^1$  872 tu] *om.*  $\beta^{4.5}$  873 edos  $\gamma$   
873 erunt] edunt  $\gamma^2$  1 m. 3 1 m., hedunt  $\gamma^1$  873 Ad sinistram] *praem.* Ad  
sinistram erunt edi  $\gamma^{2.3}$

857-867 Nam quomodo... ne hic erret : Dans cette longue parenthèse, S. Augustin revient sur la coupure que font les donatistes dans le verset *Annuntia mihi... ubi cubas in meridie*, séparant *in meridie* de ce qui précède pour mettre ces paroles dans la bouche de l'époux. Il en avait montré l'ineptie du point de vue grammatical. Il explique maintenant comment elle place l'épouse, c'est-à-dire, l'Eglise, représentée par un de ses membres venu d'outre-mer en Afrique, dans le rôle ridicule de demander où elle-même se trouve. La dernière phrase de la parenthèse est affirmative (*At uero*), et non pas interrogative comme dans les groupes  $\alpha$  et  $\delta$ . Remplaçant *in meridie* dans la bouche de l'épouse, c'est-à-dire, tant à interpréter le mot *meridies* à la manière des donatistes, S. Augustin dit que c'est avec raison que la *portio ecclesiae transmarinae* demande au Christ où en Afrique il se trouve, car l'Afrique ne comprend pas seulement l'Eglise catholique, mais aussi les groupes donatistes. 867-868 Alloquitur... suam ecclesiam : La parenthèse étant fermée, S. Augustin reprend les termes qui la précédaient immédiatement, *lin.* 856-857. 868-869 *Cant.* 1, 7. 872-873 *Ibid.*

erunt omnes qui exierunt ab ecclesia. Manenti Petro dicitur, *Pasce oues meas*; exeunti haeretico, *Pasce hoedos tuos*.

38. 'Est', inquit, 'et aliud testimonium'. Nihilominus contra te. Dic, audiamus. Erit, sed contra te, quomodo hoc quod putabas pro te. — 'Si meridiem', inquit, 'interpretamini Aegyptum?' Multis quidem modis interpretamur meridiem: et Aegyptum possumus ad  
880 locum mundi, et ipsam Africam sic intelligam; audisti quid intelligam. Et meridiem intelligere feruorem spirituum, flagrantem igne caritatis, splendentem lumine ueritatis. Nam dicitur in quodam psalmo, *Dexteram tuam notam fac mihi, et eruditos corde in sapientia*, dexteram, non hoedos; *et eruditos corde in sapientia*, ipsi sunt meridies. Unde  
885 dicitur ad prophetam, *Et tenebrae tuae sicut meridies erunt*. Multis ergo modis possumus intelligere meridiem: sed prorsus Africam intelligo, omnino Africam intelligo. Accipio a te aliquid forte melius quam saperem, nisi a te commemorarer: Africa sit meridies. Timet ecclesia transmarina incidere in rebaptizatores, timet incidere tamquam ignota in greges sodalium, quaerit ab sponso suo ut annuntiet illi ubi pascit, ubi cubet in meri-  
890 die, quia in ipso meridie in aliis pascit, in aliis non pascit; in aliis cubat, in aliis non cubat. Audiat consilium, ueniat ad catholicam ecclesiam, non incurrat in greges sodalium, non pascat hoedos suos. — Sed dic aliud quod te dicebas esse dicturum. 'Propheta', inquit, 'ait, *Deus*

874 exierunt] exeunt γ 874 Manenti] manente δ<sup>6</sup>, manent δ<sup>1</sup>, monetur δ<sup>2</sup>  
874 Petro] Petrus δ<sup>1.2</sup> 874 dicitur] \*om. β<sup>1-4</sup> δ<sup>1.2.6</sup> 875 exeunte δ<sup>1.2.6</sup>  
876 nihilominus β<sup>2</sup> 876-877 contra te] add. erit γ 877 Erit] om. γ  
877 sed] si γ<sup>2</sup>, sic δ maur. 877 hoc quod] om. γ<sup>2</sup> 877 hoc] haec quod  
pro te γ<sup>1</sup> 877-878 pro te putabas γ<sup>3</sup> 877 putabas] praem. est γ<sup>2.1 m.</sup>,  
praem. esse γ<sup>2.2 m.</sup> 778 interpretamini] ita α β γ δ<sup>1.2 m.</sup>; interpretaris δ<sup>1.2 m. 2-6</sup>  
maur., interpretareris δ<sup>6</sup> 878 Aegyptum vel Egyptum vel Egiptum: scriptura  
inconstans etiam in eadem codicum classe. 880 sic] ita γ<sup>2.3</sup> δ<sup>3-5</sup> maur., si γ<sup>1</sup> δ<sup>1.2.6</sup>  
om. α β 880 intelligam] intelligamus β<sup>4</sup>, intelligi γ<sup>2</sup>, intelligere α maur.  
880 audisti] audistis δ<sup>2</sup>, audi maur. cum ueter. edit. 881 Et] per maur. cum  
ueter. edit. 881 fragrantem δ<sup>1</sup> 883 heruditos β<sup>2.3.1 m.</sup>, eruditus δ<sup>1.3</sup>  
883-884 dexteram... sapientia] om. p. homæot. δ 884 et] sed γ<sup>2.3</sup> 885 ad  
prophetam] a propheta δ maur. 885-886 erunt sicut meridies α 885 si-  
cut] ac si δ 885-886 modis ergo β<sup>1-3.6</sup> 885 ergo] om. γ δ 886 me-  
ridiem] om. γ<sup>2.3</sup> 886-887 omnino Africam intelligo] om. p. homæot. δ  
887 \*forte aliquid α β δ<sup>4.6</sup> 888 a te commemorarer] ante commemoraretur  
γ (commemorarentur γ<sup>3</sup>) 888 Timet] om. β<sup>4.5</sup> 889 rebaptizatores]  
rebaptizatos β<sup>4.5</sup> 890 pascat] pascet δ<sup>1.2.6</sup>, pascit δ<sup>3-5</sup> 891. 892 in aliis]  
et 1] \*praem. et α β 894 dicebas te α

874-875 *Ioh. 21, 17.* 875 *Cant. 1, 7.* 877-878 hoc quod putabas  
pro te: le verset du Cantique. 878-893 Nouvelle parenthèse. Le donatiste,  
avant de produire son second texte, est censé revenir encore une fois sur la ci-  
tation du Cantique. Il pose la question: « Donc, selon vous, *meridies* signifie  
l'Égypte? » (cfr *supra*, lin. 828-834). S. Augustin répond: « Multis quidem  
modis interpretamur meridiem: et Aegyptum possumus (s. e. intelligere) ad lo-  
cum mundi (cfr lin. 829, mundi meridiem partes Aegypti), et ipsam Africam  
sic (*c'est-à-dire* ad locum mundi) intelligam. » 882-883 *Ps. 89, 12.*  
885 *Is. 58, 10.* 894-895 *Habac. 3, 3.*



ab Africo ueniet, et iam ubi Africus, utique Africa'. O testimonium ! 895  
 Deus ab Africo ueniet, et ab Africa ueniet deus ! Alterum Christum  
 in Africa nasci, et ire per mundum haeretici annuntiant ! Rogo quid est,  
 Deus ab Africa ueniet ? Si diceretis, Deus in Africa remansit, utique  
 turpiter diceretis : nunc autem etiam, Veniet ab Africa, dicitis. Nouimus  
 ubi sit natus Christus, ubi sit passus, ubi in caelum ascenderit, ubi 900  
 discipulos miserit, ubi eos sancto spiritu impleuerit, ubi per totum  
 mundum euangelizare iusserit : et obtemperauerunt, et impletur orbis  
 terrarum euangelio ; et tu dicis, Deus ab Africa ueniet !

39. ' Ergo tu mihi ', inquit, ' expone quid est, Deus ab Africo ueniet '.  
 Dic totum, et fortassis intelliges. Deus ab Africo ueniet, et sanctus de 905  
 monte umbroso. Tu mihi expone, si iam ab Africa, quomodo de monte  
 umbroso ? De Numidia nata est pars Donati. Ipsi missi sunt primo in  
 dissensionem et tumultum et scandalum, quaerentes ingenium uulneri.  
 Numidae miserunt. Secundus Tigisitanus misit. Ubi sit Tigisi, notum  
 est. Qui missi sunt clerici, extra congregauerunt ab ecclesia, et clericos 910  
 Carthaginis accedere noluerunt, uisitatorem posuerunt, a Lucilla excepti

---

|  |   |
|--|---|
| 895 Africo] Affrica $\delta^{2-6}$   | 895-896 et iam... ab Africo ueniet] om. p.                                      |
| homœot. $\delta$ ( $\delta^2$ inde a iam)  | 896 ueniet] uenit $\gamma$ 896 et] om. $\beta^{4.5}$ $\delta$ maur.             |
| 898 Deus ab Africa] ab Africo deus $\gamma$ $\delta^1$ , ab Africa deus $\delta^{2-6}$   | 898 Africa] $\delta^{2-6}$  |
| Africo $\beta^{1.2.4.5}$ $\gamma$ $\delta^1$ maur.   | 898 in Africa deus $\gamma$ 899 etiam] utique $\beta^{4.5}$                     |
| 899 Ab Africa ueniet $\delta$ maur.  | 899 Veniet] uenit $\gamma^2$ $1^m$ . $3^2$ $m$ ., om. $\beta^3$                 |
| 899 Africa] Africo $\alpha$ $\beta^{1.2}$ $m$ . $3-6$  | 900 sit] om. $\beta^{4.5}$ 900 ubi] unde $\alpha$                               |
| $\beta^{3.4.6}$ $\gamma^{1.3}$ maur.   | 901 *spiritu sancto $\alpha$ $\gamma^2$ $\delta^{4.6}$ maur.                    |
| repleuerit $\delta$ maur.  | 901 impleuerit] $\gamma$  |
| 902 obtemperauerunt] obtemperarunt $\alpha^{2-5}$ $\beta^{4-6}$ $\delta^{1-3.5}$ maur., obtemperabunt $\beta^{1-3}$ ;          | 902 mundum] om. $\beta^{1-3.6}$ , orbem $\beta^{4.5}$ , orbem terrarum $\gamma$ |
| add. ei maur. cum ueter. edit.   | 903 dices $\delta^{1.2}$ 903 Africa] Africo $\alpha$ $\beta$ $\gamma$           |
| 904 Africo] Africa $\gamma^{1.3}$ $\delta^{2-6}$   | 905 intelliges] intelleges $\beta^{1.2}$ , intellegis $\gamma$ $\delta^{1.2}$   |
| intelligis $\delta^{2-6}$  | 905 Africo] Affrica $\gamma^3$ $\delta^{2-6}$ 906-907 Tu mihi... umbroso]       |
| om. p. homœot. $\gamma$  | 908 dissensionem] dissentione $\gamma$ 908 tumultum]                            |
| tumulto $\gamma^{1.2}$ $1^m$ . $3$   | 908 scandalum] scandalo $\gamma$ 908 ingenium uulneri]                          |
| ita $\alpha$ $\beta^{2.2}$ $m$ . $4.5$ ; inguenium uulneri $\beta^{1.2}$ $1^m$ , inguentum uulneri $\beta^3$ $1^m$ , unguentum | 909 Numidae]  |
| uulneri $\beta^3$ $2^m$ . $6$ $\gamma^2$ , inguem uulneri $\gamma^{1.3}$ , ingens uulnus $\delta$ maur.                        |   |
| Numidae] $\delta^{1.3.4.5}$ 909 sit] misit $\gamma$  | 909 notum] totum $\gamma$ 910 ab ec-  |
| clesia] ad ecclesiam $\gamma$  | 910 et] ad $\delta$ maur.   |
| 911 accedere] accire $\beta^{4.5}$   | 911 Cartaginis $\beta^{1-3.6}$ , Carti-   |
| 911 a Lucilla] adhuc illa $\beta^2$ (h. eras.) $4.5$   | 911-912 a Lucilla excepti sunt] om. $\gamma$                                    |
| $\beta^{4.6}$ $\delta$ maur., $\gamma$ deficit   | 911 Lucilla $\delta$ 911 excepti] suscepti                                      |

---

905-906 *Ibid.* 908 quaerentes ingenium uulneri : je ne trouve pas  
 d'autre exemple de cette locution, empruntée peut-être au langage courant,  
 et trop vulgaire pour être admise par un écrivain. Tertullien nous aidera cepen-  
 dant à en découvrir le sens. Il arrive que, sous sa plume, *ingenium* signifie  
 « machine de guerre (*De pallio* 1), instrument de torture (*De resurrectione carnis* 8),  
 artifice trompeur (*De corona* 15). » L'idée générique est celle d'« engin habilement  
 conçu avec une intention maligne ». L'expression au figuré, *quaerentes ingenium*  
*uulneri*, pourrait donc se traduire : « avec le dessein prémédité de monter un  
 mauvais coup ». Ce sens s'adapte du reste parfaitement aux manœuvres tortueuses  
 des premiers donatistes venus à Carthage pour évincer Cecilianus, l'évêque  
 catholique de la métropole.



sunt. Auctor totius huius mali Numida haereticus fuit. In Numidia, unde uentum est huc cum tanto malo, muscarium uix inuenitur, in cupsonibus habitant. Quomodo mons umbrosus in Numidia? Dic mihi  
 915 ergo : noli huc usque recitare, *Deus ab Africo*: exigo sequentia, *Et sanctus de monte umbroso*. Sed ostende mihi partem Donati a Numidia de monte umbroso uenire. Inuenis nuda omnia, pingues quidem campos, sed frumentarios, non oliuetis fertiles, non ceteris nemoribus amoenos. Unde ergo mons umbrosus in Numidia partibus, unde hoc scandalum  
 920 uenit?

40. 'Tu mihi', inquit, 'ergo expone quid est, *Deus ab Africo ueniet, et sanctus de monte umbroso*'. Vide quam facile exponam. Primo illud audi quod ait dominus : *Oportebat Christum pati, et resurgere tertio die, et praedicari in nomine eius paenitentiam et remissionem peccatorum*  
 925 *per omnes gentes, incipientibus ab Ierusalem*. Ecce unde ueniet : *Incipientibus*, cum dixit, inde utique se in sanctis suis ad alias gentes uenturum esse praedixit. Lege diuisionem terrae filiorum Israël omnibus tribubus in libro Iesu Naue; aperte ibi dictum est, *Iebus ab Africo, quae est Ierusalem*. Lege, quare, et inuenies. Utinam cum inueneris,

|   |   |
|---|---|
| 912 Auctor] auctori γ   | 912 Numida] Numidia β <sup>1-4.6</sup> γ <sup>1.3</sup> δ <sup>8</sup> , in Numidia γ <sup>8</sup>  |
| 912 Hereticus fuit in Numidia β <sup>6</sup> γ  | 912 haereticus] om. β <sup>4.5</sup> 912 In Numidia] om. β <sup>4.5</sup>   |
| 913 unde] inde β <sup>4.5</sup> δ <sup>8</sup>  | 913 muscarium] muscarum α <sup>2.4</sup>  |
| β <sup>1.3.1</sup> m. 6 δ <sup>4.1</sup> m. 5 2 m. 6, muscorium γ <sup>3</sup>                      | 913 inuenitur] praem. non γ 913 cupsonibus] ita γ δ maur.; cursionibus α <sup>2</sup> (in marg. manu coaeua uel cupsionibus), α <sup>3</sup> (in marg. uel cupsonibus), α <sup>4.5</sup> β, cuptionibus α <sup>1</sup> (in marg. uel cupsionibus) |
| 914 in] om. maur. cum ueter. edit.  | 915 recitare] reticere δ <sup>3-6</sup> 915 ab Africo] add. ueniet β <sup>4.5</sup> γ 915 Africo] Africa δ <sup>3-6</sup> 915 exigo] add. et α maur.  |
| 915 sequentia] sententia β <sup>2.1</sup> m., sententiam γ δ 916 a] e γ                             | 917 uenire inuenis γ 917 nuda omnia] Numidia γ 917 campos] om. α  |
| 918 oliuetis] oliueti γ <sup>3</sup> δ 919 Numidia partibus] Numidia α 920 uenit] om. δ             | 921 expone. Ergo α β 921 ab Africo] add. a Libano δ   |
| 921 Africo] Africa δ <sup>1.2</sup> m. 3-6  | 923 pati Christum δ <sup>1.3-5</sup> 923 tertio] *tertia γ δ  |
| 924 praedicari] praedicare β <sup>1-3</sup> δ <sup>1.2</sup> 1 m.                                   | 925 Ierusalem]  |
| Hierosolimis γ 925 ueniet] uenit β <sup>1-3</sup> 926 inde] unde γ δ <sup>8</sup> 927 terrae] om. α | 927 filiorum] filiis γ 927 omnibus] praem. in δ maur.   |
| 928 Hiesu β <sup>1-3</sup> 928 ibi] tibi γ 928 Africo] Africa δ <sup>1.2</sup> m. 3-6 929 et] om. δ |   |

913 muscarium : il s'agit d'une plante dont la tige est surmontée d'une houppe et qui pouvait servir de chasse-mouche : l'espèce visée par S. Augustin nous est inconnue.

913 cupso ou cupsio : forme orthographique incertaine. L'hyparchétype Y semble avoir présenté *cupsi*, et Z *cupso*. Impossible de décider quelle était la forme dans l'archétype. Le terme ne se rencontre que chez S. Augustin, et uniquement dans le sermon 46. Il est peut-être la transposition d'un mot numide. Les mauristes se demandent : « Idemne ac in rupibus et speluncis ? », et ils rappellent que les donatistes groupés à Rome étaient appelés en cette ville *montenses*, *cutzupitae* ou *cutzupitani* (AUGUST., *Epist.* 53, n. 2 : ed. A. GOLDBACHER, CSEL 34, 1908, p. 154 [cutzupitae]; *Ad catholicos epistola contra donatistas*, vulgo *De unitate Ecclesiae*, n. 5 [cutzupitani] : ed. M. PETSCHENIG, CSEL 52, 1909, p. 237). S'il existe réellement une relation entre *cupso* (*cupsio*) et le sobriquet *cutzupita* (-tanus), il faudrait admettre que le mot était déjà déformé dans l'archétype de tous nos manuscrits. 923-927 Luc. 24, 46. 928-929 Ios. 15, 8.

credas ; utinam animositatem deponas. *Iebus ab Africo, quae est Ierusalem* ; et dominus, *Incipientibus ab Ierusalem* : hoc est, *Deus ab Africo ueniet*. Quomodo ergo a monte umbroso ? Euangelium iam lege. De monte Oliueti Christus ascendit in caelum. Sequere. Et quid lucidius ? Audis, *ab Africo* ; audisti, *de monte umbroso* : legem recitamus. Euangelium recitamus : audisti, *Incipientibus ab Ierusalem* ; audi, *Per omnes gentes*. In eodem propheta sequere uerba illa quae contempsisti, uerba illa quae praetermisisti : *Deus ab Africo ueniet, et sanctus de monte umbroso ; cooperiet montes umbra eius, et gloria eius plena est terra. Per omnes ergo gentes, incipientibus ab Ierusalem*. Quomodo, *incipientibus ab Ierusalem* ? *Deus ab Africo ueniet, et sanctus de monte umbroso*, id est, a monte Oliueti, ubi ascendit in caelum, unde misit discipulos suos, ubi etiam ascensurus ait, *Non est uestrum scire tempora, quae pater posuit in sua potestate, sed accipietis uirtutem ex alto, et eritis mihi testes* — uidete quomodo incipit euangelium — *et eritis mihi testes in Ierusalem, et in Iudaea et in Samaria, et usque in totam terram*. Ergo deo ueniente Christo, et in nomine eius, et praedicatione euangelii eius *ab Ierusalem*, id est, *ab Africo*, et *a monte umbroso*, id est, a monte Oliueti, quia per omnes gentes diffamatum est euangelium, *operiet montes umbra eius*, id est refrigerium eius, protectio eius, et *laudis eius plena est terra*. Cantate ergo cum tota terra canticum nouum, non canticum uetus cum angulo terrae.

41. Dicunt et aliud. 'Cyreneus', inquit, 'quidam Simon angariat'us est, ut tolleretur crucem domini'. Legimus : sed quid te adiuuet, uolo scire. 'Cyreneus', inquit, 'Afer est : quare ipse angariatus est

|   |   |  |   |
|---|---|--|---|
| 930 Africo] Africa $\delta^{3-6}$                     | 930 Hierusalem $\beta^{1-3}$  | 933 lucidius] dilucidus $\delta^1$ $2^{m. 2-6}$ maur., dulcidius $\delta^1$ $1^{m. 2}$       | 934 Audis ab Africo] om. $\gamma^3$ $\delta$      |
| 934 Audis] om. $\gamma^{1-2}$ , audisti $\beta^{5-6}$ | 934 monte] om. $\beta$  | 934-935 Euangelium recitamus] om. $\gamma$   | 936 In eodem propheta] per eum prophetam $\delta$ |
| 935 audi] audisti $\gamma$ $\delta$                   | 936 uerba illa] om. $\gamma$ $\delta$   | 937 Africo] Africa $\delta^{2-6}$  | 938 umbroso] add. et opaco $\gamma$               |
| 938 cooperiet] operiet $\gamma$                       | 938 montes] montem $\gamma$   | 939-940 Quomodo incipientibus ab Ierusalem ?] om. <i>p. homaeot.</i> $\gamma$ $\delta$ maur. | 940 Africo] Africa $\delta^1$ $2^{m. 2-6}$        |
| 940 umbroso] add. et condenseo $\delta$ maur.         | 941 ubi] unde $\alpha$ maur.  | 941 misit] dimisit $\gamma$  | 942 Non] add. enim maur. cum ueter. edit.         |
| 942 uestrum est maur. cum ueter. edit.                | 942 uidete... mihi testes] om. <i>p. homaeot.</i> $\gamma$ $\delta$                   | 944 in] om. $\alpha^{2-3}$   | 945 Iudaea] Iudaeam $\delta^{1-3-5}$              |
| 945 Hierusalem $\delta^1$                             | 945 et in] om. $\delta^1$   | 945 in] om. $\alpha$ $\beta^{4-5}$ $\delta^{2-3-6}$ maur.                                    | 946 Samaria] Samariam $\delta^{1-3-5}$            |
| 946 in nomine] nomen $\delta$ maur.                   | 946 et] om. $\alpha$  | 947 ab Ierusalem] praem. uenit $\delta^{2-5}$  | 947 Africo] Africa $\delta^1$ $2^{m. 2-6}$        |
| 948-950 Habac. 3, 3.                                  | 949 laudis] laudes $\gamma^{1-3}$ $1^{m.}$ $\delta^1$ , laude $\gamma^{2-3}$ $2^{m.}$ | 952 Cyreneus uel Cireneus : scriptura inconstans, Cyrineus $\beta^{1-3}$                     | 952 angariatus] angarizatus $\beta^{1-3}$         |
| 953 domini] om. $\delta$                              | 954 Cyreneus $\beta^{1-3}$  | 954 est] erat $\beta^{5-6}$  |   |

933 Sequere : s. e, in eodem propheta : cfr l. 936  
942-945 Act. 1, 7-8.  
945-949 Lire : « Ergo deo ueniente Christo, et quia per omnes gentes diffamatum est euangelium eius in nomine eius et praedicatione euangelii eius, etc., operiet montes umbra eius... »  
950 Ps. 95, 1.  
952-954 Cfr Matth. 27, 32.

- 955 qui crucem tolleret'. Ubi sit Cyrene, forte nescis : Lybia est, Penta-  
polis est, contigua est Africae, ad Orientem magis pertinet. Vel in  
distributione prouinciarum imperatorum cognosce : imperator orien-  
talis mittit iudicem ad Cyrenen. Breuiter respondeo. Ubi est pars  
Donati, non inuenitur Cyrene; ubi est Cyrene, non inuenitur pars  
960 Donati. Manifesta ueritas conuincit errorem. Det mihi Cyrenen, ubi  
est pars Donati : det mihi partem Donati, ubi est Cyrene. Manifestum  
enim est, fratres, in Pentapoli ecclesiam esse catholicam, partem ibi  
Donati non esse. Sed securi irrideamus flendos, et fleamus ridendos.  
Quid dicis ? Meritum Cyrenensis huius magnum commemoras, quia  
965 tulit crucem domini, et Afrum dicis. Orientalis est. Lybia enim duobus  
modis dicitur, uel ista quae proprie Africa est, uel illa Orientis pars,  
quae contigua est Africae, et omnino collimitanea. Sed Afer fuerit  
Cyrenensis. Beatum putas, quod angariatus crucem tulit ? Quanto  
melius forte diceret alius in Arimathia remansisse ecclesiam Christi ?  
970 Quia Ioseph ille diues ab Arimathia, habens ante oculos regnum dei,  
non angariatus, non coactus uenit ad crucem domini ; cum ceteri formi-  
darent, petiit a Pilato sepeliendum corpus domini, de ligno deposuit,  
obsecutus est funeri, in sepulcro condidit, laudatus est in euangelio.  
Quia ergo de Arimathia fuit iste pius exhibens tantum obsequium  
975 corpori domini, in Arimathia remansit Ecclesia ? Aut si magis uos  
delectat angariatus, id est, qui cogitur tollere crucem : recte ergo faciunt  
imperatores catholici, qui uos cogunt ad unitatem.

---

955 Cyrene uel Cirene] Cirenen  $\gamma^2$ , Cyrenen  $\gamma^{1.3}$ , Cirine  $\delta^2$  955 Lybia est]  
Lybiae  $\alpha^{1.2.4}$ , Libiae  $\alpha^{3.5}$  955 Libia  $\gamma$   $\delta^{1-3.5}$  957 imperatorum] impera-  
torem  $\beta^2$   $1 m. 5$ , explorator  $\gamma^2$ , exploratorum  $\gamma^{1.3}$  957 imperator] imperat  $\gamma$   
957 orientalis] orientales  $\gamma$  958 Cyrenen uel Cirenen] Cyrenem  $\beta^{1.2}$ , Cyrenen  
 $\beta^3$ , Cyrenem maur. 959 Cyrene ; ubi est Cyrene non inuenitur] a folia ad  
folium transeundo om. p. homæot.  $\gamma^2$  959 Cyrene bis] Cyrenen uel Cirenen  
 $\gamma^{1.3}$  (deficit  $\gamma^2$ )  $\delta$  959 ubi est Cyrene] om.  $\beta$  959-960 pars Donati] om.  
 $\beta^{4.5}$  960 Cyrenen uel Cirenen] Cyrenem  $\alpha^4$  maur, Cyrene uel Cirene  $\beta^{1-4}$   $\delta$   
961 det] dic  $\delta$  961 partem] pars  $\beta^{4.5}$   $\gamma^3$   $2 m. 8^{1.2}$  m. 3-6 961 Cyrene uel  
Cirene] Cyrenen uel Cirenen  $\gamma$   $\delta$  962 est enim  $\delta$  maur. 962 enim]  
om.  $\gamma$  962 esse ecclesiam  $\beta^{4.5}$  962-963 Donati ibi maur. 963 riden-  
dos] irridendos maur. cum ueter. edit. 964 dicis] dices  $\delta$  964 huius]  
om.  $\beta^{4.5}$  965 Libia  $\beta^2$   $\gamma$   $\delta^{1.3.5}$  966 illa] add. quae  $\delta^{2-6}$  968 anga-  
rizatus  $\beta^{1-3.6}$  968 tulit] \*tulerit  $\gamma^{2.7}$   $\delta$  maur. 969. 970 Arimathia uel Ari-  
matia fere omnes codices 971-972 cum ceteri... corpus domini] om. p.  
homæot.  $\delta$  972 deposuit] posuit  $\gamma$  974 ergo] uero  $\delta$  974 pius]  
add. et  $\delta$  974 tantum exhibens maur. cum ueter. edit. 974 exhibens  
 $\alpha^2$   $\beta$   $\gamma$  976 angarizatus  $\beta^{3.6}$

---

970-973 Cfr *Matth.* 27, 57-60. 977 qui uos cogunt ad unitatem : allusion  
aux mesures coercitives prises par l'autorité impériale, en conclusion de la grande  
Conférence contradictoire tenue à Carthage en mai 411.

C. LAMBOT

# UNE CURIEUSE HOMÉLIE GRECQUE INÉDITE SUR LA VIRGINITÉ ADRESSÉE AUX PÈRES DE FAMILLE

## SECONDE PARTIE<sup>1</sup>

### I. PRINCIPALES IDÉES THÉOLOGIQUES ET MORALES DE L'AUTEUR DE L'HOMÉLIE.

Dans le cadre restreint d'un article de Revue, il nous est impossible de présenter une étude approfondie de notre homélie. Nous en avons fourni, dans la première partie, un texte lisible et le plus exact possible, en l'accompagnant d'une traduction et de notes. Nous y ajoutons maintenant un bref exposé des principales idées théologiques et morales de notre homéliste, que nous ferons suivre de quelques remarques sur son style et ses procédés oratoires.

Ce texte anonyme et difficile pose beaucoup de problèmes. Par exemple, quel est le type du texte biblique que cite, souvent d'ailleurs inexactement, notre prédicateur? Peut-on déterminer, dans le temps et l'espace, le milieu où s'exerçait, sous l'autorité du père de famille, l'ascétisme des continents et des vierges, tel que nous le décrit cette homélie? Autre problème: recueillir patiemment tous les indices et effectuer tous les recoupements nécessaires pour cerner d'un trait toujours plus net la personnalité de l'auteur, et s'efforcer de lui arracher son secret.

Souhaitons que cette édition, toute imparfaite qu'elle soit, et les observations sommaires que nous y joignons, stimulent la recherche philologique, historique et théologique, et provoquent, de la part des spécialistes, des investigations plus poussées et de fructueuses comparaisons.

On découvrira sans doute d'autres manuscrits de cette homélie, et il se pourrait que l'un d'eux ait conservé le nom de l'auteur. Les nouvelles collations qu'on fera apporteront d'heureuses corrections à notre édition *princeps*, et permettront de restaurer

---

1. La première partie de cette étude a été publiée dans cette Revue, au premier fascicule de ce tome 63, 1953, aux pages 18 à 69 (traduction manuscrite et édition critique annotée de l'homélie).



des endroits difficiles. D'autres érudits soumettront peut-être ce document à une sévère analyse et lui appliqueront les techniques les plus raffinées de la critique interne, en s'employant à résoudre les problèmes de chronologie et d'authenticité.

Pour utiliser pleinement cette source littéraire, si importante pour l'histoire de la virginité chrétienne et de l'ascétisme familial dans les premiers siècles de l'Église, il serait indispensable de comparer minutieusement les principaux thèmes théologiques et moraux de notre homélie avec les thèmes analogues ou différents que développent les λόγοι ou les ὁμιλῖαι περὶ παρθενίας en langues grecque et latine, qui ont chance de passer pour plus ou moins contemporains de notre homélie<sup>1</sup>. L'histoire des mœurs, de la piété, des croyances et des superstitions chrétiennes aurait beaucoup à glaner dans l'étude scientifique et comparée des nombreux traités, opuscules et discours sur la virginité qui ont surabondamment fleuri aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles et exercé une immense influence. Une étude comparative et fouillée des thèmes idéologiques de cette littérature, de leurs conceptions dogmatiques, de leurs idées morales conscientes et subconscientes et, secondairement, de leur style et de leurs procédés oratoires, apporterait des résultats du plus haut intérêt, et, en ce qui concerne notre discours, permettrait de délimiter, avec une exactitude croissante, la province, la région, voire le milieu, puis l'époque, où notre homélie a été prononcée et rédigée.

Assurément il est arbitraire d'introduire une distinction rigoureuse entre les idées théologiques et les idées morales de l'auteur de notre homélie. Toutefois, par souci de clarté, nous indiquerons d'abord brièvement quelques-unes de ses conceptions touchant Dieu, le Christ, le diable, la grâce, la situation terrestre de l'Église et le petit nombre des élus ; puis, nous rappellerons ses vues, plus abondamment développées, sur le mariage et principalement sur la virginité.

---

1. Comme première orientation, on pourra trouver, dans J. DE GHELLINCK, *Patristique et moyen âge. Études d'histoire littéraire et doctrinale*. Tome III. *Compléments à l'étude de la patristique* (Gembloux, Bruxelles, Paris, 1948), pp. 206-207, 209-214, quelques indications sur les ouvrages grecs et latins anté-nicéens et post-nicéens traitant de la virginité. On ne manquera pas de consulter le précieux répertoire qu'a dressé le P. Thomas CAMELOT, O. P., *Les traités « de virginitate » au IV<sup>e</sup> siècle*, dans le volume *« Mystique et continence » des Études carmélitaines*, (Desclée De Brouwer), 1952, pp. 273-292.

La langue originale de notre homélie est évidemment le grec. C'est pourquoi il convient de comparer ce morceau aux œuvres grecques et latines similaires, ainsi qu'aux œuvres grecques dont l'original est perdu, mais dont la version est conservée dans une langue orientale.

## I. CROYANCES THÉOLOGIQUES.

Un des traits négatifs les plus caractéristiques de cette homélie, c'est son manque absolu d'intérêt pour les problèmes et formules dogmatiques et les spéculations théologiques. Poursuivant un but exclusivement moral et pastoral, s'adressant le plus souvent aux pères de famille chargés de la garde rigoureuse des vierges et des continents, l'auteur, ascète de l'espèce la plus austère, probablement un évêque, concentre toute son attention sur les problèmes de l'éthique chrétienne et, en particulier, de la virginité.

Les conceptions relatives à Dieu sont celles du Nouveau Testament et celles courantes dans l'Église des premiers siècles. L'insistance sur l'unité divine est très marquée. Justice et sainteté, tels sont les attributs qui semblent placés le plus en évidence. Féru d'Écriture, l'auteur coule naturellement sa pensée, d'ailleurs peu personnelle, dans les moules phraséologiques de l'Ancien et surtout du Nouveau Testament.

Nulle part, et c'est remarquable, il ne nomme la Trinité. Jamais il ne parle du Fils (υἱός). Dans un endroit, à la doxologie finale, il mentionne le Père (152), et, dans un autre passage, il fait allusion au Saint-Esprit, dans des termes vagues et imprécis, « l'Esprit-Saint devenu chair » (41), expression lyrique qu'il ne faut pas interpréter rigoureusement et qui signifie simplement : Dieu habitant dans le corps de la vierge. Il ne s'agit pas, semble-t-il, d'une affirmation plus ou moins « sabellienne ».

Cette indifférence à l'égard des controverses trinitaires et christologiques, ne peut s'expliquer uniquement par le dessein moral de l'homéliste. Ou bien il les a totalement ignorées, parce qu'il leur est antérieur, ou bien il en est contemporain, ou bien leur est postérieur. Dans ces deux derniers cas, il ne professerait point la foi de Nicée : il serait arien ou, du moins, arianisant. Il est invraisemblable, en effet, qu'après Nicée (325), même dans une homélie à préoccupations entièrement morales, un auteur orthodoxe ou nicéen n'ait pas fait la moindre allusion à la question trinitaire, et n'ait pas indiqué, en passant, sa foi à la divinité et à la consubstantialité du Fils de Dieu.

Assurément l'auteur attribue, ici et là, au Christ le titre scripturaire de κύριος, mais Arius, Aèce et Eunomios le faisaient également. Évitant d'appeler Jésus-Christ « le Fils (υἱός) de Dieu », il le nomme incidemment παῖς θεοῦ. Le Christ, Enfant du Seigneur Dieu (18) c'est là un titre faible et ambigu aux yeux de l'orthodoxie nicéenne. Aucun des Pères et écrivains ecclésiastiques

nicéens des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles n'aurait employé ce terme vague et archaïque, qui ne représentait plus fidèlement les résultats de l'évolution dogmatique, sans l'entourer de correctifs, qui en auraient précisé la notion dans le sens de l'ὁμοούσιος<sup>1</sup>.

L'auteur n'accorde donc pas au Christ, ni explicitement ni implicitement, la dignité plénière de Fils de Dieu et de consubstantiel au Père. S'il ne dit nulle part que le Fils ou l'Enfant de Dieu est une créature (κτίσμα), il semble lui reconnaître un rôle intermédiaire et subordonné entre le Père et nous. « Nous obtiendrons de Celui qui est pur, la couronne de pureté *par l'intermédiaire* de Jésus-Christ notre Seigneur, *par qui* soit rendue au Père toute gloire dans les siècles des siècles » (152). On aura noté la répétition significative : διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν, δι' οὗ...

D'autre part, le titre que l'homéliste donne avec prédilection au Christ, est celui de Fiancé ou d'Époux (νυμφίος). Il est le véritable Fiancé (12), le Fiancé dont les parents de la vierge ne doivent pas avoir honte (17), le Fiancé sans tache et sans souillure (18). Dans le ciel, le Christ, le Fiancé, montre aux vierges sa tendresse : elles dansent, en sa présence, sous la conduite des anges, et goûtent dans la joie une délicieuse allégresse (56). C'est à juste titre que le Fiancé a exclu les vierges folles de la chambre nuptiale : elles ne sont pas entrées dans la société du Fiancé immortel et ne sont pas parvenues jusqu'à lui (78-79). Le Fiancé Jésus-Christ ne s'éprend pas de la beauté qui se fane, et il ne repousse pas la pauvreté (108).

Telle est la christologie de notre auteur. S'il insiste avec complaisance sur la qualité d'Époux ou de Fiancé des vierges, il n'attribue au Christ, pas même d'une manière enveloppée, le titre et la dignité de Dieu, de Fils de Dieu ou de consubstantiel au Père. Il se borne à l'appeler « Enfant du Seigneur Dieu ». L'emploi de cette épithète, jointe à la formule subordinationnienne de la péroration, permet, croyons-nous, d'exclure l'auteur du nombre de ceux qui professent la foi nicéenne.

Il ne parle guère du diable, sinon pour dire que nombreuses

---

1. Sur l'emploi du terme παῖς dans la littérature chrétienne primitive, on peut consulter, dans des sens différents : W. BOUSSET, *Kyrios Christos*, 2<sup>e</sup> éd., 1921, pp. 56-57 ; A. VON HARNACK, *Die Bezeichnung Jesu als « Knecht Gottes » und Geschichte in der alten Kirche*, dans les *Sitzungsberichte* de Berlin, 28 (1926) pp. 212-238 ; J. LEBRETON, *Origines du dogme de la Trinité*, I, p. 268 et n. 1, et p. 324 et n. 2 ; I. CADBURY, *The titles of Jesus in Acts, Beginnings of Christianity*, V, pp. 365-375 ; L. CERFAUX, *La première communauté chrétienne à Jérusalem*, art. dans *Ephemerides theologiae Lovanienses*, 16 (1939), pp. 5-31, surtout pp. 17-18, 23-29.

sont ses embûches (27), et qu'il est rusé dans le mal, car c'est avec un art consommé qu'il empoisonne petit à petit l'âme de la vierge, grâce aux discours qui semblent pieux et honnêtes des jeunes gens (31-33).

Autre trait archaïsant. Alors que, dans ses opuscules et lettres sur la virginité, Athanase attribue à Marie le titre de θεοτόκος<sup>1</sup>, l'homéliste s'en abstient et la nomme simplement « sainte Marie », celle qui a entendu de la bouche de l'ange la salutation : *Salut, toi qui as reçu une grâce. Le Seigneur est avec toi* (43).

L'auteur souligne, brièvement mais nettement, l'existence du don du libre arbitre que possède chaque homme (1), et l'existence d'une même grâce divine qui appelle petits et grands, mais, en même temps, met à l'épreuve les volontés (109).

Commentant la parole évangélique : *Nombreux les appelés, peu nombreux les élus*, l'homéliste trace de l'Église d'ici-bas une image peu flattée. Nombreux sont les appelés, assurément, mais, dans l'Église de ce monde, bons et mauvais sont inextricablement mêlés et confondus. En revanche, dans le Royaume des cieux, Dieu aura nettoyé son aire : il ne conserve que le grain, et la balle est jetée au feu. Peu nombreux seront les élus admis au banquet céleste, non pas à cause du juge qui les choisit, mais à cause de l'absence de personnes dignes d'être élues. L'homéliste conclut en exhortant les fidèles à ne pas partager le sort misérable du convive qui fut jeté dans les ténèbres extérieures pour n'être point vêtu de la robe nuptiale. Il les conjure de faire taire les désirs de la chair et de fuir les convoitises de la jeunesse (124-141).

## 2. IDÉES MORALES.

Les idées morales que développe notre auteur, s'ordonnent autour de deux pôles : mariage et virginité. Il réserve évidemment les plus larges développements à l'idée de virginité et à celles qui gravitent autour d'elle.

---

1. *Petit traité περί παρθενίας* édité par E. VON DER GOLTZ, dans *Texte und Untersuchungen*, N. F. XIV 2a (1905), ch. 3, p. 38, l. 21.

*Petit traité sur la virginité* conservé en syriaque et en arménien. Texte syriaque : J. LEBON, *Muséon*, 40, 1927, p. 217 ; trad. française, p. 225, l. 33. Texte arménien : R. P. CASEY, *Sitzungsb. preuss. Akad.*, 1935, p. 1032 ; trad. allemande : 1043, l. 5-6.

*Lettre aux vierges*, conservée en copte, éditée et traduite par L. Th. LEFORT. L'expression « mère de Dieu » revient souvent ; plusieurs folios du vieux manuscrit racontent en détail la vie de celle qui est présentée comme le miroir de vie des vierges chrétiennes. Voyez notamment les pages 243 à 246 de la traduction française dans *Le Muséon*, 42, 1929.



## 1) Le mariage.

L'auteur de notre homélie n'est pas formellement encratique. Il ne condamne pas le mariage, et ne prône pas la virginité comme le seul moyen de faire son salut. Le thème général qu'il défend est orthodoxe, du point de vue de la morale de la Grande Église<sup>1</sup>. C'est l'enseignement de Paul au chapitre 7 de sa *Première lettre aux Corinthiens*. Il déclare, en effet, au début de son homélie : « C'est un *bien* que le mariage honnête, puisqu'il est ajusté par Dieu ; mais mieux est la virginité immaculée : c'est le *mieux du bien* » (4). Reprenant un peu plus loin les paroles même de Paul, il ne craint point d'affirmer que le salut est promis à la femme, si elle devient mère et pratique les vertus de foi, de vérité, de charité, de sainteté et de chasteté (7-9). D'autre part, il déclare plus loin que la jeune fille qui s'est mariée s'en repentira dans cette vie et dans l'autre : à la vue du Christ qui, dans le ciel, montre aux vierges sa tendresse, elle gémira douloureusement ; « alors, de nouveau, elle se fera des reproches ; alors, elle éprouvera beaucoup de remords, et sa pénitence sera inutile » (57). Peu soucieux de cohérence logique, l'auteur exclut ici du paradis (ou, du moins, du paradis des vierges et des continents) les femmes mariées, auxquelles *toute pénitence sera inutile*, précisément parce qu'elles furent mariées. Il se peut d'ailleurs, qu'entraîné trop loin et au-delà de sa pensée par le démon de l'amplification oratoire, notre orateur n'ait pas eu l'intention de damner toutes les femmes mariées.

Mais, s'il ne méprise et ne condamne pas formellement le mariage comme une chose abominable et l'œuvre du diable, il exploite *con amore* un thème-littéraire qui ne manque à presque aucun des opuscules, traités ou lettres sur la virginité : celui des misères et inconvénients du mariage<sup>2</sup>. Répétant comme un

---

1. Voyez H. LIETZMANN, *Histoire de l'Église ancienne*, IV (trad. française d'A. Jundt), ch. VI : Le monachisme, § I. Ses origines, Paris, 1949, pp. 121-130.

Sur l'encratisme doctrinal, sur les tendances encratiques dans l'Église aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, sur les réactions de l'Église à l'hyperascétisme doctrinal, sur l'eunuchisme, etc., on peut consulter A. MOULARD, *Saint Jean Chrysostome. Le défenseur du mariage et l'apôtre de la virginité* (Paris, 1923), pp. 113-133.

2. Aligner ici une série interminable de références serait peu utile et pourrait passer pour un étalage de pédante érudition. Bornons-nous donc à indiquer ici quelques endroits, où Jérôme, panégyriste souvent outré de la virginité, développe ou rappelle le lieu commun des *molestiae nuptiarum*.

a) *Adversus Heluidium*, composé en 383, chapitre 20, P. L., 23, 214 AD.

b) *Lettre 22 à Eustochium sur la virginité*, rédigée au printemps 384, chapitre

refrain sinistre le μέμψεται ἑαυτήν, il détaille complaisamment, dans un véritable morceau de bravoure, les cuisants reproches que, dans cette vie et dans l'autre, s'adressera la fille, qui, au lieu de vouer sa virginité au Fiancé céleste, a opté pour le mariage.

Si, au lieu de demeurer vierge, elle veut se marier, personne ne la contraindra de force, personne ne la blâmera. Mais c'est elle-même qui s'accablera de reproches, quand les peines l'assailliront, quand lui échapperont les plaisirs éphémères de cette vie, lorsque les intolérables douleurs de l'accouchement la feront hurler, lorsqu'elle s'attirera la malédiction divine de la femme qui enfante. Elle s'adressera des reproches, à la mort de sa fille ou lors de la maladie de son fils, et lorsque l'affliction s'ajoutera à l'affliction. Elle se fera des reproches, quand son mari voyagera à l'étranger, et que feront défaut les ressources nécessaires à l'entretien du ménage, quand son mari tardera à revenir et que les angoisses se feront sentir plus aiguës, enfin quand on lui annoncera la mort de son époux. A cette nouvelle, elle se fera mille reproches ; dans l'intensité de sa souffrance, elle se conduira comme une folle, elle s'arrachera les boucles de cheveux, se frappera la poitrine, se tordra les doigts, maudira le jour de sa naissance et souillera sa tête de cendre (45-51).

Si elle se remarie, elle s'adressera des reproches à cause de ces secondes noces. Si, au contraire, elle reste veuve, elle aura à supporter la vie pénible de veuvage. Initiée à toutes les calamités,

22, P. L., 22, 409, et dans l'édition critique de I. HILBERG, *S. Eusebii Hieronymi epistulae*. Pars I (C. S. E. L., vol. 54), 1910, pp. 174-175.

Jérôme renvoie à l'*Aduersus Heluidium* et à une série d'ouvrages où ce lieu commun est exploité : « at, si tibi placet scire, quot molestiis uirgo libera, quot uxor adstricta sit, lege Tertulliani ad amicum philosophum et de uirginitate alios libellos, et beati Cypriani uolumen egregium, et papae Damasi super hac re uersu prosaque adposita, et Ambrosii nostri quae nuper ad sororem scripsit opuscula, in quibus tanto se fudit eloquio, ut, quidquid ad laudem uirginum pertinet, exquisierit, ordinarit, expresserit ». *Ed. cit.*, pp. 174, l. 21-175, l. 6.

c) *Aduersus Iovinianum libri II*, Pâques 393, livre I, chapitre 13, P. L., 23, 241 A B.

« Non est huius loci nuptiarum angustias describere, et quasi in communibus locis rhetorico exsultare sermone. Plenius super hac re contra Heluidium, et in eo libro quem ad Eustochium scripsi, arbitror absolutum. Certè et Tertullianus, cum adhuc esset adolescens, lusit in hac materia. Et praeceptor meus Gregorius Nazianzenus uirginitatem et nuptias disserens, graecis uersibus explicauit. »

On pourra utilement consulter à ce sujet F. CAVALLERA, *Saint Jérôme. Sa vie et son œuvre*. Première partie. Tome I (Louvain et Paris, 1922), pp. 156-164 (analyse de l'*Aduersus Iovinianum*), et Ph. DELHAYE, *Le dossier anti-matrimonial de l'Adversus Iovinianum, et son influence sur quelques écrits latins du XII<sup>e</sup> siècle*, art. dans *Mediaeval Studies*, 13, 1951, pp. 65-86, spécialement les pages 66-70.

elle quittera enfin cette existence toute de tristesse et de gémissements (52-55).

Enfin, dans l'au-delà, elle éprouvera encore d'autres souffrances et d'autres gémissements. Avec chagrin et envie, elle verra les vierges saintes qui chantent l'hymne triomphal de la virginité, et dansent en présence du Christ, enivrées d'une délicieuse allégresse. Elle se fera des reproches, quand elle verra le Fiancé montrer aux vierges sa tendresse. Alors elle éprouvera beaucoup de remords, et sa pénitence sera inutile (56-57).

Vraiment le prédicateur qui brosse avec tant de verve ce tableau poussé au noir des misères du mariage, ne nourrit guère d'estime pour une institution qu'il a cependant reconnue bonne. Sans aller jusqu'à condamner et proscrire le mariage, il semble bien se borner à le tolérer comme un mal nécessaire et à lui accorder une estime chichement mesurée. S'il n'est pas purement et simplement encratique, il ne peut se défendre de déprécier le mariage et de n'y voir qu'un remède à la concupiscence.

Il souhaite ardemment que les époux chrétiens mènent la vie la plus chaste possible, que, dans le mariage, ils pratiquent tout l'ascétisme compatible avec cet état. Il pose en principe qu'aucune opposition n'existe entre mariage et virginité (4), et il explique plus loin sa pensée hyperascétique. Le Christ, dit-il, a inclus tout le monde dans ses promesses, vierges et mariés. En promettant le centuple et la vie éternelle à tous ceux qui abandonneront femme et enfants à cause de son nom, il ne sépare point les vierges des gens mariés, mais il prescrit à ceux-ci de vivre comme s'ils n'avaient pas de femme et d'enfants. Par ces paroles, il ne rompt pas le lien matrimonial, mais il sème la chasteté, afin d'étouffer l'intempérance (116-118).

Bref, l'idéal de l'homéliste, idéal qu'il sait d'ailleurs irréalisable, c'est que les gens mariés imitent le plus possible la perfection de la virginité, et vivent dans la chasteté absolue, comme s'ils n'étaient pas mariés. Encore une fois, la déclaration de principe : « le mariage honnête est un *bien* », semble ne jouer que le rôle d'un paravent, derrière lequel l'auteur peut exprimer impunément ses conceptions hyperascétiques et ses tendances encratiques.

## 2) La virginité.

Le thème général que notre homéliste développera abondamment, est emprunté à l'enseignement de Paul, au même chapitre 7 de sa *Première lettre aux Corinthiens* : « Mieux est la virginité immaculée : c'est le *mieux du bien* » (4).

Cette virginité, dont il chante avec enthousiasme les grandeurs et les privilèges (41), est caractérisée par l'intégrité physique et corporelle, condition indispensable, et la pureté des mœurs et du cœur. La vierge, véritable épouse du Christ, et le continent doivent être portés vers le Christ, Fiancé des vierges, par l'élan d'un amour mystique, céleste et spirituel, que notre auteur nomme, en termes platoniciens et non-bibliques, ἔρως et πόθος (3 et 18). La jeune fille désireuse de pratiquer la virginité, devra montrer à son père qu'elle nourrit en réalité à l'égard du Christ un amour tout céleste, agissant sans ruse (ἐπουράνιον κινούμενον ἔρωτα ἄδολον, 18). C'est par l'amour céleste (τῷ ἐπουρανίῳ πόθῳ) que le jeune homme qui veut devenir un continent, pourra triompher de cet amour de la chair (τῆς σαρκὸς πόθον), amour éphémère, insensé et qui passe comme la fleur des champs (60). Dieu regarde surtout les cœurs qui se sont élancés en haut, sur l'aile d'un parfait amour céleste (τελείου πόθου ἐπουρανίου πτερῶ, 77). L'homéliste exhorte la jeune vierge à ne pas perdre courage et à lever les yeux, là où demeure son bien-aimé (ὁ ποθούμενος, 100). Il l'engage à braver les menaces et à ne pas éteindre son amour pour le Christ (τὸ φίλτρον, 101). La raison en est que ceux qui aiment Jésus-Christ (τοὺς αὐτὸν ἐρωμένους), rien ne pourra les séparer de la charité (τῆς ἀγάπης) du Christ (103).

Un des traits les plus caractéristiques de notre homélie, est qu'elle porte témoignage de l'efflorescence de l'ascétisme familial dans l'Orient grec. Vierges et continents vivent encore dans le monde. Ils ne sont pas claustrés dans des ermitages, des colonies anachorétiques ou des monastères cénobitiques, mais ils habitent dans la maison paternelle, sous la garde et la jalouse surveillance du père de famille, qui remplit à leur égard les fonctions de « prêtre du Très-Haut ». Le rôle de la mère apparaît plutôt effacé.

C'est un *devoir* qui incombe aux parents de *persuader* (πείθειν) à leurs enfants de mener la vie de virginité. Le père doit persuader son fils, et la mère sa fille de se conserver purs pour le Christ (10). Telle est l'obligation fondamentale que notre homéliste s'efforce d'inculquer aux parents. Il reconnaît cependant que les parents chrétiens n'agissent point toujours de la sorte. Il arrive trop souvent, dit-il, qu'imbu de la sagesse du monde, le père refuse à son fils la permission de mener définitivement la vie de continence, et qu'il engage une lutte contre son propre enfant qui désire avec ardeur offrir son corps à Dieu (110-111). D'autre part, l'homéliste constate que fréquemment aussi la mère, trop humainement soucieuse de ses enfants ou trompée par l'éphémère



beauté du corps où peut-être consumée par la jalousie, s'oppose au désir de sa fille de pratiquer la vie parfaite, et déploie tous ses efforts pour la marier à un mortel, au lieu de lui permettre de se fiancer à Dieu (12-14). Il conclut en déclarant que, si, contrairement à leur devoir, les parents se refusent à persuader leurs enfants d'embrasser la virginité pour le Christ, qu'ils n'aient pas, du moins, l'audace de mettre obstacle à la réalisation de ce pieux dessein (11).

Il nous reste à exposer comment notre auteur conçoit la virginité de la jeune fille et celle du jeune homme, et quels sont les devoirs qu'il prescrit au père de famille à l'égard de sa fille vierge et de son fils continent.

### 1. *La virginité de la jeune fille.*

La jeune fille qui veut devenir l'épouse du Christ, doit s'appliquer à mener, dans son âme et son corps, la vie la plus chaste. Nourrie de l'air pur de la chasteté et abreuvée de la rosée de la promesse divine, la candidate paraîtra devant le Maître avec une vie véritablement sans corruption et sans tache (13).

Pour que le père puisse consacrer sa fille au Christ, celle-ci doit montrer qu'elle possède à suffisance les qualités requises : sa démarche doit être honnête, ses gestes bien réglés, son œil respectueux, ses pensées toutes spirituelles. Elle doit faire preuve d'endurance dans le jeûne, de persévérance dans les œuvres de la piété chrétienne, enfin d'amour céleste et innocent à l'égard de son futur Fiancé (18).

Ces conditions remplies, le père, agissant en qualité de prêtre du Dieu Très-Haut, doit la fiancer à l'Enfant du Seigneur Dieu, le Fiancé sans tache et sans souillure (18). Dans notre homélie, notons-le, il n'est nulle part question de l'intervention de l'Église et de ses ministres pour consacrer la vierge. Aucune allusion à un rite liturgique que présiderait l'évêque ou le prêtre. C'est le père de la jeune fille qui est « le prêtre du Dieu Très-Haut » (19).

Devenue l'épouse du Christ et entrée dans la classe honorable des vierges, la jeune fille est vraiment devenue le temple de Dieu, le temple pur du Seigneur, le dépôt de Dieu, le dépôt du Roi céleste (20-21). Elle est le sanctuaire consacré à Dieu, le temple du Christ, l'autel pur dédié au Roi, l'Esprit-Saint devenu chair, un membre pur du Christ, le phylactère de la loi, l'élève des Évangiles, l'orgueil de l'Église de Dieu, le redressement de la transgression d'Ève, la révocation du bannissement, la réconci-

liation avec les hommes, la fiancée du Roi céleste, les arrhes de la vie<sup>1</sup> (41).

Une fois fiancée au Christ par son père, la vierge s'efforcera de progresser constamment dans l'amour de son Époux. Le père devra l'encourager dans cette voie, en lui répétant sans cesse les textes de l'Écriture qui prescrivent et glorifient la chasteté. Enflammée par ces paroles, elle désirera ardemment les biens spirituels promis. Elle s'avancera avec ferveur vers la chambre nuptiale et immaculée du Christ, et y courra en compagnie des vierges sages, afin d'y recevoir la couronne de l'immortalité (43-44).

Elle sera sainte de corps et d'esprit, car la virginité purement physique ou corporelle est totalement inutile. Ce qui est requis d'une vierge, c'est la virginité véritable, qui, outre l'intégrité du corps, comporte la sainteté et les mœurs sincères (94). L'attitude purement extérieure ne suffit pas. L'acte qui inclut une volonté intérieure doit être préféré à l'attitude extérieure ou à la belle apparence (98).

Dans le ciel, ne seront admises que les vierges sages. Portant les vêtements de l'immortalité, et tenant en main le Psautier qu'autrefois elles ont gravé dans leur cœur, elles chanteront l'hymne triomphal de la virginité, la tête ceinte des couronnes de l'immortalité. Elles danseront en présence du Christ sous la conduite des anges, et goûteront dans la joie une délicieuse allégresse. Le Fiancé céleste leur donnera des témoignages de sa tendresse (56).

Quant aux vierges folles, elles n'entreront pas dans le royaume,

1. On trouvera des éloges aussi lyriques, aussi enthousiastes de la virginité dans plusieurs traités ou lettres sur la virginité d'Athanase d'Alexandrie.

Qu'on lise notamment le *Λόγος σωτηρίας πρὸς τὴν παρθένον*, édité par Ed. VON DER GOLTZ, au chapitre 24, dans *Texte und Untersuchungen*, N. F. XIV 2 a (1905), p. 59, l. 11-20. Comparez notamment avec notre texte : ὁ παρθενία, ναὸς θεοῦ καὶ ἀγίου πνεύματος οἰκητήριον ! ... ὃ ἐγκράτεια θάνατον καὶ ἔξδην ἀποφεύγουσα !

Voyez aussi le traité *περὶ παρθενίας* conservé partiellement en syriaque et complètement en arménien, vers la fin. C'est le texte le plus proche de notre passage. Nous avons cité plus haut, dans la première partie (p. 44, n. 3), la traduction allemande du passage en question conservé dans la version arménienne, d'après l'édition de R. P. CASEY (p. 1044), dans les *Sitzungsberichte der Preuss. Akad. der Wissenschaften*, 1935.

Athanase d'Alexandrie a composé un autre éloge fervent et prolixe de la virginité dans la *lettre aux vierges* conservée dans un manuscrit copte du ve-vi<sup>e</sup> siècle, éditée et traduite par L. Th. LEFORT dans *Le Muséon*, 42, 1929, pp. 213-264. La traduction française de cet éloge se lit aux pages 260-264 (ce n'est d'ailleurs qu'un fragment).

car le Fiancé les exclura de la chambre nuptiale. Elles ne seront pas appelées « fiancées », et ne pénétreront point dans la chambre nuptiale du Fiancé immortel (79).

Des exhortations morales que l'homéliste prodigue aux vierges, nous ne retiendrons que les idées principales : on les retrouve d'ailleurs dans la plupart des traités, opuscles et lettres sur la virginité.

Si tu es vierge pour le Christ, ne le sois pas à ta guise, mais comme le veut ton Époux. Fuis les désirs et les pensées du monde, car le crucifié au monde ne peut plus rien avoir de commun avec lui, et celui qui est enseveli avec le Christ par le baptême, ne peut ni raisonner ni vivre comme on le fait dans le monde. N'obscurcis pas par des pensées terrestres ton esprit qui a pénétré dans le ciel. Prends garde de ne pas cacher le loup intérieur sous la toison des brebis. Sois sincère et évite l'hypocrisie (81-93).

Malgré les efforts de ta mère qui te pousse à te marier, tiens bon, ne te décourage pas ! Lève les yeux en haut, là où demeure ton bien-aimé ! Imite le courage et l'héroïsme de la vierge Thècle ! Ceux qui aiment Jésus-Christ, rien ne pourra les séparer de sa charité. Riche ou pauvre, viens à ce Roi qui convoite ta beauté, car ton Fiancé ne s'éprend pas de la beauté qui se fane, et il ne repousse pas la pauvreté (99-108).

Mais il semble que l'insistance du prédicateur porte surtout sur le code d'obligations qu'il impose au père de famille à l'égard de sa fille vierge.

Nous savons déjà que les parents doivent persuader leurs enfants de mener la vie de virginité (10). Si la fille désire rester vierge, le père ne peut l'empêcher. S'opposer positivement à une telle volonté, c'est attirer sur soi la condamnation divine. Il ne consentira cependant pas tout de suite à cette requête. La prudence est nécessaire, et il est bon de redouter une chute éventuelle. Mais il faut bannir toute envie et ne point avoir honte du Fiancé (12-17).

Les conditions morales et religieuses mentionnées plus haut étant remplies, le père doit précéder lui-même à la consécration de sa fille, en tant que « prêtre du Dieu Très-Haut », et la fiancer à l'Enfant du Seigneur Dieu, l'Époux sans tache et sans souillure (18-19).

Entrant dans les détails les plus concrets et les plus révélateurs de l'ambiance historique, l'homéliste expose comment le père s'acquittera du devoir de surveillance de son précieux dépôt. Ce terme « dépôt » (παράθηκη) revient à plusieurs reprises. Le

père devra veiller désormais avec une jalouse sollicitude sur le temple de Dieu. A rien de mauvais il ne permettra de s'approcher de ce temple pur. Il ne se permettra aucune négligence dans la garde du dépôt du Seigneur, et ne s'assoupira point de peur de perdre le dépôt du Roi céleste. Devenu, à l'égard de sa fille, « prêtre du Très-Haut », il ne devra pas craindre de la traiter sévèrement, dût-elle en souffrir. Cette sévérité ne sera pas la conséquence de la colère, mais l'effet d'une tendresse paternelle bien comprise (18-26).

Le père ne doit pas introduire tout homme dans sa maison et montrer son dépôt à tout venant. Il doit empêcher soigneusement toute société de sa fille avec les hommes en général, et écarter d'elle tous les jeunes gens, non seulement les déshonnêtes, mais aussi les honnêtes et ceux qui ont l'apparence dévote et profèrent des paroles pieuses. Qu'à ces derniers, le père ne fasse pas confiance, car, malgré tout, entre sa fille et ce jeune homme, demeure l'attrait mutuel des sexes, et la plante de la convoitise reste toujours vivace (27-33).

La vierge est vraiment claustrée à la maison. Sous prétexte de vigile, le père n'enverra pas sa prisonnière (remarquez ce mot !) dans la nuit<sup>1</sup>. Il ne faut pas qu'elle allume une lampe pour l'agrypnie, et qu'elle éteigne en même temps la lampe de la chasteté. Le père ne peut l'autoriser à prendre part à des synaxes nocturnes, de peur qu'elle ne soit ravie, en chemin, par des compagnons. Il lui interdira de faire des visites, même de condoléance. Il surveillera attentivement son lit, son rire, son humeur, sa colère, ses jurements, ses paroles inutiles, toutes les passions de la chair. Bref, il ne devra rien lui concéder et la traiter rudement, en appréciant à sa juste valeur le dépôt que Dieu lui a confié (34-42).

Il devra lui répéter souvent les paroles et les préceptes de l'Écriture qui glorifient et enjoignent la virginité. Avec ces paroles de chasteté, il tressera une couronne pure et la déposera sur la tête de sa fille, afin qu'elle s'avance avec générosité vers la chambre nuptiale et immaculée du Christ, qu'elle y coure en compagnie des vierges sages et y reçoive la couronne d'immortalité (43-44).

Telles sont les idées que, dans son homélie, notre orateur a développées sur la virginité de la jeune fille. Tels sont les devoirs

---

1. Ce qui suppose qu'il lui permet de se rendre à l'église pour y assister à la liturgie eucharistique et aux offices qui se célèbrent pendant la journée : ceux de l'aurore et du soir, et peut-être les Petites Heures. Je comprends les *σύνοδοι* du § 36 comme un synonyme de *παννυχισμοί*.



de surveillance et de protection qu'il prescrit au père de famille. Indiquons maintenant brièvement comment l'auteur se représente la virginité du jeune homme, et quelles obligations il impose au père, gardien de la pureté virginale de son fils.

## 2. *La virginité du jeune homme.*

Ce ne sont pas seulement les filles que les parents doivent persuader de mener la vie de virginité, mais les jeunes gens aussi doivent se laisser convaincre par leurs parents de sanctifier leurs propres corps. Ils doivent graver sans cesse dans leur esprit les paroles des divines Écritures (parmi lesquelles l'homéliste cite un « macarisme » des *Actes apocryphes de Paul*), qui glorifient les continents, les chastes, les eunuques pour le royaume de Dieu. Pour se disposer à mener courageusement la vie de parfaite chasteté, l'âme du jeune homme se fortifiera surtout par la méditation des Écritures (58-59).

Pour que le père puisse consacrer et sacrifier son fils au Très-Haut, celui-ci devra auparavant faire preuve d'un ensemble de qualités requises : foi infrangible, conduite paisible et généreuse, chasteté parfaite, foi agissante et crainte de Dieu (61).

Ces conditions réalisées, tel un nouvel Abraham, le père offrira et sacrifiera son fils, vivante offrande, au Dieu vivant (62).

Mais tous les pères ne comprennent pas ainsi leur devoir, et il s'en trouve qui refusent à leur fils l'autorisation de se vouer à la continence. L'homéliste exhorte alors le jeune homme et lui dit en substance : Ne fléchis point ! Ne préfère point à Dieu un père mortel ! Ne préfère rien à Dieu ou mieux à ton propre salut, afin que tu puisses posséder plus tard la dignité des apôtres auxquels Jésus a promis un trône (110-114).

Le père de famille exerce vraiment, à l'égard de ses enfants voués à la virginité, les fonctions de « prêtre du Très-Haut ». Les devoirs qu'il doit remplir vis-à-vis de son fils sont, *mutatis mutandis*, identiques à ceux qu'il doit accomplir à l'égard de sa fille vierge.

Si son fils présente quelques dispositions pour la vie parfaite, le père lui décrira en détail les misères du mariage, afin d'éloigner de lui les passions de la chair. Il éteindra ainsi en lui l'amertume de la douceur de l'amour charnel. Le but de ses entretiens avec son fils est d'amollir l'excès de vigueur corporelle du garçon (60-61).

Mais, quand il aura constaté que son fils possède toutes les

qualités indispensables (foi, chasteté, crainte de Dieu) pour pratiquer la vie de continence, qu'il n'hésite plus ! Qu'il devienne alors un nouvel Abraham offrant à Dieu un nouvel Isaac, qu'il charge son fils des bois de la croix, qu'il conduise le nouvel Isaac sur la montagne, et que, revêtu de la fonction de « prêtre du Dieu Très-Haut », il présente en sacrifice au Dieu vivant une vivante offrande (61-62). Ici encore, aucune allusion, même voilée, à un rite ecclésiastique quelconque. Il n'est pas question de promesse solennelle faite au cours d'une cérémonie à l'église et reçue par devant témoins. La « consécration » du continent semble relever de l'exclusive juridiction du *pater familias*, et se dérouler dans l'intimité du foyer familial.

Comme à l'égard de la vierge, le père doit exercer sur son fils une rigoureuse et continuelle surveillance. Il doit entraver le continent, lui mesurer avec parcimonie le boire et le manger, de peur que, trop bien nourri, le garçon regimbe, refuse d'accepter la croix et renonce à sa résolution de continence. D'autre part, le père doit prier pour lui, et, ce faisant, il lui montrera sa paternelle affection, imitant ainsi la sage conduite de Job à l'égard de ses enfants (63-64).

Avant de conclure, il ne sera pas superflu d'ajouter quelques observations sur le style de l'homélie.

## II. STYLE DE L'HOMÉLIE.

On s'excuse dès l'abord du caractère élémentaire et quelque peu superficiel de l'analyse qui va suivre. Elle confirmera du moins l'impression qu'aura produite la lecture, celle de l'influence très marquée des procédés chers à la Seconde Sophistique.

### 1. STRUCTURE GÉNÉRALE DE LA PHRASE.

L'homéliste n'est certes pas un orateur qui puisse rivaliser avec les Basile de Césarée, les Grégoire de Nazianze, les Jean Chrysostome, ni même les Grégoire de Nysse. C'est un élève appliqué, mais pas toujours heureux, des maîtres de la Seconde Sophistique, qui lui ont enseigné l'art de la *λέξις διηρημένη*. Dans son discours, on cherchera en vain, sauf quelques rares exceptions<sup>1</sup>, une

---

1. On peut citer les §§ 13, 44, 61, 63.

période proprement dite, amplement développée et logiquement construite, car nous ne croyons pas qu'on puisse donner ce nom aux longues phrases du chapitre III, qui commencent par μέμψεται ἐαυτήν et charrient des subordonnées temporelles que régit la conjonction ὅταν. La plupart des propositions sont indépendantes ; elles sont, soit introduites par les conjonctions καί, γάρ, οὖν, ἀλλά, μέν- δέ, etc., soit dépourvues de toute conjonction formant ligature ou marquant une opposition. Les propositions subordonnées se rencontrent bien plus rarement. Elles sont ordinairement régies par les conjonctions καὶν (dont l'auteur fait un usage vraiment abusif), εἰ, ἐάν, ὅταν (très fréquent aussi), ὅτι, ἵνα, ἵνα μή, pour ne citer que les plus employées.

Notre homélie se caractérise aussi par l'usage systématique et presque exclusif du style analytique, haché en *kommata* généralement assez courts, juxtaposés ou antithétiques. Cette recherche consciente du parallélisme et de la symétrie aboutit à un double résultat : d'abord, celui d'aligner à la suite une série de phrases brèves bâties sur le même schéma et de construction identique ou parallèle<sup>1</sup>, ensuite celui de multiplier, à l'intérieur d'une seule et même phrase, les figures dites de Gorgias (ἰσόκωλα, πάρισα, ἀντίθετα et ὁμοιοτέλευτα), pour accentuer, parfois jusqu'à la satiété, cette impression de symétrie et de parallélisme. On citera plus loin plusieurs exemples de ces procédés. Qu'il suffise d'en apporter ici un seul qui réunit à la fois le parallélisme et l'opposition :

|                      |                                   |
|----------------------|-----------------------------------|
| Μὴ ῥαθυμΐης φυλάσσω, | ἵνα μὴ ἀθυμΐης ἀπολέσας·          |
| μὴ προσγελάσης,      | ἵνα μὴ προσκλαύσης <sup>2</sup> . |

Soigneusement composée par un bel esprit, notre homélie est donc un produit du style dit « asianique », morcelé en membres menus, tout tourné à l'effet, à la pointe, à la musicalité.

## 2. RECHERCHE DE LA STRUCTURE SYMÉTRIQUE ET DU PARALLÉLISME. LES Γοργίεια σχήματα.

Ainsi appelés, parce que la rhétorique antique les attribuait au sophiste Gorgias, les *isokôla*, les *parisa*, les *antithéta* et les

1. Voyez par exemple les paragraphes 27, 28 ; 34, 35, 36, 37 ; 46 ; 50, 51, 52 ; 57.

2. § 23.

homéotéleutes sont à la base de l'enseignement technique de la Seconde Sophistique. Avec le rythme, les « figures de Gorgias » constituent le triomphe le plus complet de la symétrie et du parallélisme, le dernier mot de la recherche et du raffinement sophistiques. Formé à bonne école, notre homéliste use et abuse de ces trucs de métier.

Comme chez Himérios et Grégoire de Nazianze, les *isokôla* se succèdent nombreux dans notre discours, et leur juxtaposition met d'autant plus en évidence leur parité. Citons un exemple parmi plusieurs dizaines :

εἴτα ἐὰν ἴδῃτε καλὰ τὰ ἔχνη,  
 εὐτακτα τὰ κινήματα,  
 αἰδέσιμον τὸ ὄμμα,  
 τίς ἢ διάνοια,  
 ποῖος ὁ πόθος[...],  
 ποῖοι τόνοι τῆς νηστείας  
 καὶ πάσης ἐν Χριστῷ εὐσεβείας<sup>1</sup>.

Le parallélisme peut être poussé plus loin, et l'*isokôlon* perfectionné. C'est le *parison*, qui est formé de deux ou plusieurs *kôla* successifs se correspondant avec une rigoureuse exactitude, en sorte qu'au sein même de ces membres, les éléments soient symétriquement disposés. Ce raffinement, si fréquent dans les discours d'Himérios et de Grégoire de Nazianze, l'auteur de notre homélie l'emploie en surabondance :

Voici un exemple :

τῷ καθαρῷ ἀέρι τῆς ἀγνείας τρεφόμενον  
 καὶ τῇ δρόσῳ τῆς ἀγαθῆς ἐπαγγελίας ποτιζόμενον<sup>2</sup>.

*Parison* relevé de l'homéotéleute et d'une double assonance interne. On remarquera la hardiesse calculée des métaphores.

Un autre spécimen :

μὴ τῷ φθόνῳ τηκόμενοι,  
 ἀλλὰ τὴν πτώσιν φοβούμενοι[...],  
 μὴ τὸν νυμφίον ἐπαισχυνόμενοι<sup>3</sup>.

Deux *parisa* séparés par un *antithéton*, le tout rehaussé de l'homéotéleute.

1. § 18.

2. § 13.

3. § 17. Sans vouloir fournir une liste complète, nous avons relevé des *parisa* dans bien d'autres paragraphes, tels que les §§ 4, 13, 34, 36, 40, 44, 45, 50, 51 (tout farci de *parisa*), 55, 57, 63, 79, 86-93, 101, 108, 125, 139, 148, 151.



Les *antithéta*, qui ne sont que des *parisa* exprimant une opposition d'idées, ont été cultivés et recherchés avec passion par les sophistes. On sait qu'Himérios en abuse et que Grégoire de Nazianze en fait un usage que nous estimerions volontiers immodéré. L'auteur de l'homélie antinestorienne sur l'incarnation du Seigneur, probablement le patriarche Proclos lui-même, se livre à une véritable orgie d'*antithéta*<sup>1</sup>. Notre homéliste, lui, fait preuve en l'espèce d'une relative sobriété, c'est-à-dire que, comme « le Théologien », il trouve de multiples occasions de satisfaire ce penchant pour ce suprême raffinement, sans tomber cependant tout à fait dans l'artificiel et le maniéré. Beaucoup d'*antithéta* sont encore pimentés d'homéotéleute, de chiasme, d'allitération et de polyptote.

Voici un exemple :

μη καταφρόνει. ὅτι ἔχεις,  
ἀλλὰ φυλάσσων φοβοῦ, ἵνα ἔχῃς<sup>2</sup>.

Un autre exemple :

εἰ παρθενεύεις Χριστῶ, μη ὥς θέλεις σύ,  
ἀλλ' ὥς θέλει ὁ παρθενευόμενος<sup>3</sup>.

Enfin, la symétrie peut encore être accusée par l'homéotéleute, qui ramène à la fin des *isokōla*, — qu'ils soient *parisa* ou *antithéta*, — la même consonance, à la manière d'une rime. Les sophistes, tels qu'Himérios et Thémistios, et leurs disciples chrétiens, par exemple Grégoire de Nazianze et Grégoire de Nysse, ont usé sans retenue de ce procédé si bien fait pour rendre plus sensible aux oreilles la symétrie des *kommata*, et donner au style un caractère poétique et musical. Les homéotéleutes ne foisonnent pas dans notre homélie, comme c'est le cas dans l'homélie antinestorienne sur l'incarnation du Seigneur ; ils y sont néanmoins assez nombreux.

Voici un exemple typique :

καὶ διὰ τοῦτο νύμφαι οὐκ ἤκουσαν.  
καὶ εἰς ἄφθαρτον νυμφῶνα οὐκ ἔφθασαν,

1. David AMAND, *Une homélie grecque inédite antinestorienne du V<sup>e</sup> siècle sur l'incarnation du Seigneur*, dans *Revue Bénédictine*, 58, 1948, p. 257. Pour l'attribution à Proclos, voyez l'hypothèse formulée aux pages 262 et 263.

2. § 26.

3. § 81. On aura remarqué le double polyptote et le chiasme. Quelques exemples d'*antithéta* aux paragraphes 7, 25, 31, 78, 95, 98, 106, 118, 124, 125, 127, 137, 142, 151.

καὶ παστὸν αὐτῶν οὐκ ἐξέτειναν[...],  
καὶ τῷ ἀθανάτῳ νυμφίῳ οὐχ ὠμίλησαν·  
πρὸς αὐτὸν γὰρ οὐκ ἔφθασαν<sup>1</sup>.

Un autre exemple plus simple :

βλέπε μὴ δορᾷ προβάτων τὸν ἔνδον λύκον σκεπάζης,  
μηδὲ ἄνθεσι ῥόας τὸν τρίβolon στέφης<sup>2</sup>.

Si l'homéotéleute est fréquente, la rime proprement dite est rare, à la différence de l'homélie antinestorienne sur l'incarnation du Seigneur, où la rime peut être considérée comme la signature de cet orateur d'un asianisme frénétique<sup>3</sup>.

### III. PROCÉDÉS RHÉTORIQUES POUR AUGMENTER LA VIVACITÉ DU STYLE, ET LUI CONFÉRER UN CARACTÈRE « ARTISTIQUE ».

#### 1. *Procédés rhétoriques pour augmenter la vivacité du style.*

Les rhéteurs de la Seconde Sophistique étaient préoccupés d'infuser à leur style chaleur, souplesse et vie. C'est dans ce but qu'ils faisaient un emploi exubérant des « tropes », parmi lesquels la métaphore occupe un rang privilégié. Notre homéliste se conforme servilement à la règle scolaire qui obligeait l'écrivain ou l'orateur à « bourrer » sa matière du plus grand nombre d'images.

Quelques-unes de ces nombreuses métaphores nous étonnent par la hardiesse calculée ou la préciosité compassée des alliances de mots. Citons par exemple :

πατὴρ δὲ ἅμα μητρὶ κατὰ γῆν ἡλούμενος<sup>4</sup>,

ou bien :

τῷ καθαρῷ ἀέρι τῆς ἀγνείας τρεφόμενον καὶ τῇ δρόσῳ τῆς ἀγαθῆς ἐπαγ-  
γελίας ποτιζόμενον<sup>5</sup>,

1. § 79.

2. § 90. On trouvera d'autres homéotéleutes bien caractérisées aux endroits suivants : §§ 24, 25, 26, 27, 28, 46, 50, 99, 100, 106, 150.

3. David AMAND, *art. cit.*, pp. 258-259.

4. § 13, pour autant que le texte soit assuré.

5. § 13 (pointe typiquement sophistique).

ou bien enfin :

ἀποσβέσουσι τὸ τῆς γλυκύτητος πικρόν<sup>1</sup>.

D'autre part, notre auteur est très sobre dans l'usage qu'il fait de la comparaison. On n'en relève que deux ou trois cas.

Mais où reparait l'élève des sophistes, c'est dans le soin avec lequel il a « figolé » une *ἐκφρασις*, trope sophistique par excellence. Il n'a pas pu résister à la tentation de mettre sous les yeux de ses auditeurs la femme qui apprend la nouvelle de la mort de son mari à l'étranger, et qui, devenue folle de douleur, se livre aux manifestations les plus bruyantes et extravagantes de deuil et d'affliction<sup>2</sup>. Il se peut d'ailleurs que notre homéliste se soit borné à reproduire, plus ou moins fidèlement, une *ecphrasis* qu'il trouvait toute faite dans sa source littéraire.

Il use également, mais avec modération, des figures dites de vivacité, c'est-à-dire des procédés destinés à augmenter la vie et la rapidité du style.

L'exemple le plus frappant d'asyndète ou d'omission des connexions grammaticales normales pour donner au style plus d'énergie, se trouve au paragraphe 41, où l'auteur, biffant conjonctions et articles, énumère les privilèges et les sublimités de la virginité<sup>3</sup>. En revanche, il ne néglige pas la polysyndète, et accumule intentionnellement les conjonctions. Il répète par exemple à plusieurs reprises *μηδέ*<sup>4</sup>, *καί*<sup>5</sup>, *οὐτε*<sup>6</sup>.

L'homéliste connaît et pratique d'autres « ficelles » du métier. Il use parfois de la litote<sup>7</sup>, de la prétérition<sup>8</sup>, de l'exclamation<sup>9</sup>. D'autre part, à l'inverse de l'auteur de l'homélie antinestorienne sur l'incarnation du Seigneur, il ne fait point usage de l'interrogation oratoire ou fictive.

1. § 60. On trouvera d'autres métaphores, souvent inattendues, aux §§ 33, 40, 44, 53, 62, 63, 77, 97. Le § 41 offre une suite étourdissante de métaphores célébrant la grandeur et l'excellence de la virginité.

2. § 52. Relevée par un jeu subtil de paronomases, d'allitérations, d'épanaphores, cette *ecphrasis* est constituée par la juxtaposition de *kôla* introduits par *ὅταν*.

3. Un autre exemple d'asyndète aux §§ 91, 92 et 93.

4. Par exemple aux §§ 35, 36 et 37.

5. Un exemple parmi plusieurs : *καὶ θυμὸν καὶ ὀργὴν καὶ ἔρκον καὶ λόγον ἄργον καὶ τὰ λοιπὰ τῆς σαρκὸς πάθη*, § 38. Voyez au § 58 les nombreux textes bibliques introduits par les formules *καὶ* ou *καὶ τό*.

6. Voyez au § 69.

7. Notamment aux paragraphes 8, 120.

8. § 135.

9. §§ 100, 112.

Il apostrophe souvent son auditoire, et s'adresse successivement aux pères de famille en général qui l'écoutent ou à tel père de famille qu'il prend à partie, instruit ou réprimande, ou bien encore aux vierges et aux continents, ou bien à telle vierge ou à tel continent, auquel il prescrit des devoirs ou prodigue encouragements et exhortations. Un des traits les plus caractéristiques de l'élocution de notre prédicateur, c'est que, pour éviter la monotonie et piquer l'attention, il passe fréquemment, même à l'intérieur d'une phrase, d'une classe d'auditeurs à une autre ou bien d'un auditeur fictif à l'ensemble des auditeurs de cette catégorie. En veut-on un exemple ? Au paragraphe 16, il s'adresse à un père de famille déterminé et l'apostrophe à la seconde personne du singulier. Au paragraphe 17, il édicte une règle générale et impersonnelle s'appliquant à tous les pères dont les filles veulent se consacrer au Christ. Au paragraphe 18, il continue à s'adresser à la seconde personne du pluriel à ces pères de famille, et leur inculque leur devoir ; puis soudain, dans le même paragraphe, il apostrophe l'un d'entre eux et lui enjoint de fiancer sa fille à l'Enfant du Seigneur Dieu. Au paragraphe 19, il formule un précepte d'ordre général à la troisième personne de l'impératif. Puis aux paragraphes 20 et suivants, il interpelle de nouveau un père de famille de son auditoire, et lui intime, à la seconde personne du singulier, une série de commandements et de recommandations<sup>1</sup>.

2. *Procédés rhétoriques pour conférer au discours un caractère « artistique » et musical.*

Constatons que notre homéliste ne verse guère dans certaines figures de rhétorique, particulièrement puérides, que la Seconde Sophistique avait mises à la mode, telles que l'hyperbate<sup>2</sup>, l'hendiadys, l'oxymoron, l'hyperbole, l'antonomase, l'antiméthèse, etc.

Parmi les figures dites de redondance, nous ne retiendrons que le pléonasme ou union de plusieurs mots ou phrases ayant le même sens : il est relativement fréquent. Citons des formules

1. La numérotation des §§ 19 à 23 de la traduction française (pp. 38 et 40) doit être rectifiée d'après la numérotation des §§ du texte original (pp. 39 et 41).

Même *uariatio* dans les personnages auxquels il s'adresse aux §§ 34 à 38, à l'intérieur du §§ 61, 63, 150, aux §§ 87 à 90.

2. La proportion des hyperbates n'est pas élevée. Nous avons noté celle-ci : τὸ φθᾶσαν εἰς οὐρανὸν φωτισθῆναι σὸν φρόνημα, au § 88. Voyez aussi aux §§ 21, 77, etc.



comme ἀλλ' ὅμως (§ 5), ἐνθεν οὖν (§ 9), ἐκάτερα ἄμφω τὰ μέρη (§ 33), ἄφθορον καὶ καθαρὸν καὶ ἀμίαντον (§ 13). On pourrait alléguer bien d'autres cas, et aussi de vraies tautologies.

Parmi les figures de répétition, nous ne mentionnerons que l'épanaphore ou répétition du même mot ou des mêmes mots au commencement de deux ou plusieurs *kóla* consécutifs. Notre auteur jette avec profusion cet ornement dans son discours, et en abuse. Quelques exemples suffiront. Trois phrases consécutives commencent par *μηδὲ*<sup>1</sup>. Quatre phrases débudent par la formule *μέμψεται ἑαυτήν*, qui revient comme un refrain<sup>2</sup>. Aux paragraphes 46 à 57, la conjonction temporelle *ὅταν* est répétée dix-neuf fois de suite. A deux endroits, se succèdent quatre fois la conjonction *καὶ*, si chère à notre homéliste<sup>3</sup>. Notons aussi la triple répétition d'*ἔρχεται*<sup>4</sup>, la répétition de *προφθάσωμεν*<sup>5</sup>, celle de *ἄφες*<sup>6</sup>, la triple répétition de *διὰ τοῦτο*<sup>7</sup>, etc.

Disons enfin un mot des figures de sonorité ou acoustiques, telles que la paronomase, le polyptote, l'allitération, dont l'homéliste fait une consommation immodérée. Là encore, nous décelons la profonde influence de la Seconde Sophistique sur son style, par endroits si artificiel.

La paronomase, qui rapproche des mots dont le son est à peu près semblable mais le sens différent, est abondamment représentée. En voici un exemple :

καὶν χρηστή ἥ ἡ ὁμιλία, ἀλλ' ὁ ἄχρηστος προσπαίζει<sup>8</sup>.

Puis voici plusieurs paronomases à la suite :

μηδὲ πάλιν λαμπαδεύουσα [...], σβέσῃ τὴν λαμπάδα τῆς ἀγνείας<sup>9</sup>.  
μηδὲ προφάσει συνόδων συληθεῖσα, ὑπὸ τῶν συνόδων συληθῆς, καὶ  
μείνης ἀσυνόδευτος τῶν ἀγίων<sup>10</sup>.

Ici il faut remarquer qu'à la paronomase, l'homéliste a ajouté l'allitération (συν- συλ), et a obtenu un jeu de mot qui frise le calembour.

1. §§ 35, 36, 37.

2. §§ 46, 50, 51, 52. Voyez aussi le § 57.

3. §§ 101 et 107. Au § 63, 3 καὶ.

4. §§ 145, 146 et 147.

5. §§ 149 et 150.

6. § 113.

7. §§ 79 et 80.

8. § 30.

9. § 35.

10. § 36.

Même mélange de paronomase et d'allitération dans :

μηδεις μῶμος τῷ ἀμώμῳ<sup>1</sup>.

Une autre figure acoustique, très fréquente dans notre homélie, est le polyptote ou la répétition du même mot à des cas divers ou à des formes verbales différentes.

Voici un exemple classique :

οὐδ' ἔτερον δὲ ἐτέρου ἀλλότριον<sup>2</sup>,

et un autre :

αὕτη ἡ παραθήκη τοσαύτων παραθηκῶν αἰτιός ἐστι<sup>3</sup>.

Citons le dernier *concello* de l'homélie :

ἵνα καθαροὶ καθαρθῶ φανέντες, καθαρόν στέφανον<sup>4</sup>.

L'homéliste use et abuse de l'allitération proprement dite, c'est-à-dire de la répétition de la même lettre ou des mêmes lettres initiales dans des mots qui se succèdent. Il aime des séquences telles que ποῖος ὁ πόθος<sup>5</sup>, προσέφυγε πρόσκαιρον<sup>6</sup>, ἄλλην καὶ ἄλλην<sup>7</sup>, στεναγμῷ στενάξῃ<sup>8</sup>, θυσίαν ζῶσαν ζῶντι θεῷ<sup>9</sup>.

Chose curieuse, il n'évite pas toujours l'hiatus, nous entendons l'hiatus dur, à la différence de l'hiatus ordinaire et permis (comme dans ἔρωτα ἄδολον, au § 18), qui est fréquent dans la prose attique. Tantôt l'homéliste évite l'hiatus dur (c'est le cas le plus fréquent, semble-t-il), tantôt il le tolère, même quand il heurte vraiment l'oreille, comme dans : δὲ ἔσεσθαι (§ 7), δὲ ἀντί (§ 13)<sup>10</sup>.

1. § 39. On trouvera des paronomases aux §§ 23, 55, 66, 98, 150.

2. § 4. On aura constaté que l'hiatus n'est pas évité.

3. § 42.

4. § 152. Un autre beau spécimen : ὁ σταυρωθεὶς τῷ κόσμῳ μετὰ τῶν κατὰ κόσμον καὶ ἐν κόσμῳ φιληδονούντων, § 84. Le polyptote apparaît notamment, en outre, aux §§ 24, 26, 29, 50, 53, 55, 60, 61, 63, 85 (double polyptote), 125, 130.

5. § 18.

6. § 48.

7. § 51.

8. § 57.

9. § 62. Remarquez la double allitération. Voyez d'autres cas, par exemple aux §§ 23, 56, 57, etc.

10. Quelques autres exemples : δὲ ἄμα (§ 13), τοῦτο οὖν (§ 14), δὲ οὐ (§ 45), δὲ ἐαυτὴν (§ 46), ὑπὸ ἀγγέλων (§ 56), μηδὲ ἀνθεσι (§ 90), ταῦτα εἶπε (§ 116), ταῦτα ἐνετείλατο (§ 117), etc.

Bref, pour ce qui est de sa structure générale, le style de notre homélie *περὶ παρθενίας* est nettement analytique, et, sauf quelques exceptions, il est formé de la juxtaposition de petites phrases, indépendantes ou subordonnées, d'une longueur sensiblement égale, parmi lesquelles nous avons relevé une grande abondance de *parisa* et d'homéoteleutes, que rehaussent souvent paronomase, allitération, polyptote et chiasme. Par ailleurs, l'homéliste use avec une certaine sobriété des *antitheta*, le sujet lui-même se prêtant moins à des effets violents de contraste. Bon élève des sophistes, il multiplie les métaphores hardies et recherchées. Il tombe parfois dans le pur galimatias. Il n'a pu se priver du plaisir d'élaborer une *ecphrasis* surchargée de toutes les fleurs artificielles de la rhétorique. Il pratique systématiquement la *uariatio*, et s'adresse successivement à tel auditeur fictif, puis à une catégorie bien déterminée. Il use à profusion de procédés scolaires qui sont censés conférer au discours un caractère « artistique » et musical : il sème à pleine main répétitions et épanaphores, et prodigue les figures dites acoustiques : paronomase, polyptote, en recherchant positivement les jeux de mots, les pointes, les *concetti*. Cette homélie *Sur la virginité* nous apparaît donc comme un produit authentique de la Seconde Sophistique.

### III. CONCLUSIONS.

Sur la base de cette étude, nous pouvons d'ores et déjà dégager quelques conclusions, les unes certaines, les autres vraisemblables. Espérons que des recherches plus précises apporteront des compléments et d'utiles corrections à ce bilan provisoire.

1. Il ne faut ajouter aucun crédit aux lemmes de nos manuscrits qui attribuent cette homélie à Basile de Césarée. « On ne prête qu'aux riches ». On pourrait dresser une liste imposante d'homélies et d'opuscules de contenu ascétique, exaltant la tempérance et la virginité, qui portent indûment le nom du célèbre organisateur du cénobitisme en Cappadoce et dans le Pont. Le style de Basile, surtout celui de ses œuvres ascétiques et monastiques, diffère *toto caelo* de celui de notre homéliste. L'archevêque de Césarée se sert d'une langue simple, relativement sobre, n'use qu'avec réserve, très rarement dans les Ascétiques, des figures de Gorgias et des procédés « acoustiques ». Tel n'est point le cas de l'auteur de notre homélie, si sophistique à certains

égards. En outre, on cherchera en vain, dans les écrits authentiques de Basile, un éloge ou une mention de la *παρθενία* ou de l'*ἐγκράτεια* qui ne soit pas intimement lié au monachisme déjà pleinement constitué, sous sa forme anachorétique ou cénobitique. Nulle part, l'évêque cappadocien ne fait allusion à l'ascétisme pré-monastique, sous sa forme exclusivement familiale. Enfin, il est absolument impensable qu'un nicéen comme Basile ait pu appeler le Christ « l'Enfant du Seigneur Dieu » et lui attribuer un rôle purement intermédiaire entre Dieu et l'humanité. La cause est donc entendue.

Impossible également d'imaginer que notre homélie ait pu être rédigée par le défenseur par excellence de Nicée, Athanase d'Alexandrie. Les analogies d'idées et d'expressions, parfois assez étroites, que l'on peut déceler entre notre homélie et des opusculs d'Athanase *περὶ παρθενίας*, soulignent simplement que l'un et l'autre auteur ont puisé dans le même fonds d'idées, de croyances et de lieux communs. L'hypothèse d'une source commune pour certains passages presque textuellement identiques, ne doit pas être rejetée à priori. On sait, par ailleurs, que le style d'Athanase est d'ordinaire dépouillé, tout positif, et qu'il ne s'embarrasse que rarement des finesses et des procédés de la Seconde Sophistique. On remarquera aussi que tous les opusculs d'Athanase traitant de la virginité renferment des endroits très clairs et parfois fort détaillés, où l'auteur proclame sans ambages sa croyance à l'*ὁμοούσιος* et à la divinité du Verbe incarné, et où il se livre à une vigoureuse polémique antiarienne. Inutile de dire qu'on cherchera en vain de pareilles professions de foi dans notre homélie. Enfin, les écrits ascétiques d'Athanase où il exalte la virginité, nous révèlent un stade intermédiaire dans l'évolution de l'ascétisme. Les vierges ne sont pas encore groupées dans l'organisation cénobitique ; elles vivent encore dans le monde et dans leurs familles. Mais on constate une organisation embryonnaire : elles sont soumises à des anciennes, et présentent quelques traits, encore peu distincts, de vie en communauté<sup>1</sup>.

2. L'auteur de notre homélie ne fait aucune allusion, même indirecte, au monachisme proprement dit, tant masculin que féminin. Aucun indice tiré de notre texte ne nous autorise à penser qu'il connaît la retraite au désert, l'anachorétisme intégral

---

1. J. LEBON, *Athanasiana syriaca*, dans *Le Muséon*, 40, 1927, pp. 235-236 et 41, 1928, pp. 215-216.



de type antonien ou le semi-anachorétisme de Nitrie et Scété, ou le cénobitisme tout matériel et de juxtaposition de Pachôme, ou le cénobitisme fervent, enthousiaste mais encore assez informe d'Eustathe de Sébaste, ou le cénobitisme organisé en fraternités et très perfectionné de Basile de Césarée, ou enfin les couvents de nonnes soumises à une règle et à une abbesse.

N'est-il pas invraisemblable que l'homéliste qui fait une propagande si violente en faveur de l'ascétisme et de la virginité des jeunes gens et des jeunes filles, ait pu connaître les formes les plus évoluées et les plus adaptées de l'ascétisme chrétien, je veux dire les divers aspects du monachisme proprement dit, et n'en ait pas soufflé mot dans une homélie tout à la gloire de la virginité et de l'ascèse intégrale ? Dans ce cas, me semble-t-il, l'argument *e silentio* est recevable.

D'autre part, l'orateur témoigne d'une tendance encratique indéniable ; il cite comme Écriture inspirée les *Actes de Paul*, où la virginité apparaît comme la première et la plus indispensable des vertus chrétiennes<sup>1</sup> (la charité est à peine mentionnée). Cet inquiétant prédicateur ne semble donc connaître qu'une seule forme d'ascétisme, l'ascétisme familial, où vierges et continents se livrent, dans la maison paternelle, aux exercices et aux pratiques de l'ascèse, sous la direction exclusive et la jalouse surveillance du père de famille, qui remplit à leur égard les fonctions sacrées de « prêtre du Dieu Très-Haut<sup>2</sup> ». Sous le toit paternel, vierges et continents s'imposeront les jeûnes continuels et les mortifications propres à leur état. Sous le toit paternel, ils liront et reliront les Écritures divinement inspirées, notamment le psautier qu'ils rumineront sans cesse. Le père ne tolérera pas que ses filles vierges se permettent des courses et des promenades dans la ville. Elles seront seulement autorisées à fréquenter l'église, pour y assister à la synaxe eucharistique et aux offices du jour. Interdiction également de sortir la nuit, pour prendre part à l'agrypnie. On devine le motif.

Bref, cette homélie inédite constitue un précieux document qui jette une vive clarté sur cette forme d'ascétisme familial pré-monastique et la mentalité ou mieux la tendance encratique

1. Sur ce point, on consultera Léon VOUAUX, *Les Actes de Paul et ses lettres apocryphes* (Paris, 1913), pp. 78-80.

2. Les pères *doivent* persuader leurs enfants de consacrer leurs corps à Dieu, et *doivent* veiller sur « le dépôt du Seigneur », filles vierges et fils continents, avec une extrême sévérité et une vigilance de garde-chiourme.

de l'homéliste et du milieu auquel il s'adresse et qu'il s'efforce de convertir à son hyperascétisme.

3. Il faut évidemment tenir compte du genre littéraire de cette homélie essentiellement ascétique, de cet éloge enthousiaste et brûlant de la virginité des jeunes gens des deux sexes<sup>1</sup>. Il ne faut donc pas s'attendre à y trouver des discussions dogmatiques détaillées. Néanmoins un fait assez curieux reste à expliquer : l'auteur ne semble s'intéresser nullement aux problèmes trinitaires et christologiques, qui, à partir de la révolte d'Arius, ont préoccupé, passionné et divisé les Églises d'Orient et même d'Occident. Nous avons vu que sa conception du Christ est primitive et archaïque. Il l'appelle « l'Enfant du Seigneur Dieu », et semble le considérer comme un simple intermédiaire entre Dieu et les hommes. Il nomme de préférence le Christ « le Fiancé » ; jamais il ne le nomme « Fils ». Sa théologie du Saint-Esprit est inexistante. Cette personne divine n'est mentionnée qu'une seule fois, et dans les termes les plus vagues. La conclusion serait que notre auteur est, ou bien un membre de la Grande Église anté-nicéenne, à tendances encratiques accusées, ou bien un chrétien qui, après la définition de Nicée (325), la récuse et serait arien ou, du moins, arianisant.

4. L'homéliste se donne toutes les apparences d'un personnage revêtu d'une haute autorité. Son ton à la fois paternel et autoritaire fait soupçonner, avec quelque vraisemblance, qu'il n'est autre qu'un évêque. L'auteur, en effet, se flatte d'une longue expérience, et morigène sans aménité les pères de famille coupables d'un amour trop humain à l'égard de leurs enfants. En tout cas, ce partisan du petit nombre des élus et ce farouche prédicateur de la virginité, est tout pénétré de la lecture des Écritures canoniques. Il les cite abondamment de mémoire, souvent inexactement ou même de travers. Il ne se pique guère de reproduire textuellement les textes bibliques, et il allègue les *Actes* apocryphes de *Paul* comme une Écriture sainte. A l'occasion, il laisse paraître son penchant pour l'interprétation allégorique.

---

1. On pourrait se demander si nous ne sommes pas en présence d'un discours réellement prononcé et peut-être retouché ensuite en vue de la publication, ou bien s'il s'agit simplement d'un écrit de propagande ascétique présenté comme une homélie véritable. La question est en réalité secondaire. Nous penchons nettement en faveur de la première hypothèse, une véritable homélie adressée à de véritables auditeurs, en premier lieu à des pères de famille.

5. Notre auteur n'a rien de génial. C'est un écrivain et un orateur moyen ; ne disons pas : médiocre. Il est plutôt un écho, plus ou moins sonore, des croyances, des conceptions, de la mentalité qui régnaient dans un milieu chrétien, assez difficile à préciser, mais où la virginité passait pour la valeur essentielle. Notre ascète hyperascétique a composé avec tout le soin dont il était capable, cette homélie au style haché, menu, kommatique, toute farcie de *parisa*, d'homéotéleutes et de figures acoustiques. Disciple fidèle et presque servile des rhéteurs de la Seconde Sophistique, il a voulu faire œuvre d'art en même temps que d'édification. Cette dépendance stylistique si marquée fournit un indice sérieux pour dater cette homélie du iv<sup>e</sup> siècle ou de la première moitié du v<sup>e</sup> siècle, au plus tard.

Combinons maintenant ces divers indices que nous venons de résumer, et proposons à titre conjectural l'hypothèse suivante : l'homélie *περὶ παρθενίας* que nous avons éditée serait une homélie grecque originale du iv<sup>e</sup> siècle, plus précisément de la première moitié de ce siècle. A la rigueur, son auteur, ascète à tendances encratiques, aurait pu la prononcer avant le concile de Nicée (325). Il semble cependant plus probable que notre homéliste ne soit pas un nicéen, mais qu'il se rattache à une communauté arienne ou, du moins, arianisante.

David AMAND et Matthieu-Ch. MOONS

# ALTE, TEILWEISE UNBEKANNTE VÄTERFRAGMENTE AUF DEM DOPPELBLATT N I 6 NR. 9 DER UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK BASEL

Bei Besichtigung von Fragmentenbeständen der im Titel eben genannten Bibliothek erregten die hier mitzuteilenden patristischen Texte aus verschiedenen Gründen meine Aufmerksamkeit. Zunächst und vor allem war dies der Fall wegen der Überschrift, die einer dieser Texte trug, da er als « Sermo Sci Augustini episcopi de conscientia » betitelt ist. Eine solche Augustinusschrift ist aber unbekannt.

Zwar tauchte gleich die Vermutung auf, dass es sich bei dieser Angabe um einen Irrtum betreffs des Verfassers handeln werde, aber der leider unvollständige Wortlaut des Sermo war doch so eigenartig, dass es angebracht erschien, über ihn eine Untersuchung anzustellen.

Gleicherweise schien dies am Platze zu sein bei dem vorausgehenden Reststück eines weiteren Sermo, in welchem als Hieronymuszitāt Worte angeführt waren, die, falls sie wirklich von diesem Kirchenvater stammen sollten, doch wohl wahrscheinlich aufzufinden sein mussten.

Noch mehr war dies beim dritten Text der Fall. Waren die *beiden* schon genannten Stücke nur Bestandteile des Vorderblattes des als Doppelblatt sich darstellenden vierseitigen Fragments, so füllte der eine Text des Hinterblattes beide Seiten und zeigte nicht minder interessanten Text ebenfalls aus sicher noch guter Väterzeit.

Das Doppelblatt, das die Texte bietet, ist heute signiert mit N I 6 Nr 9 und war einst aus der Handschrift A XI 49 abgelöst worden. Die einzelnen Seiten zeigen ein Format von 21,4 × 14,7 und einen Schriftspiegel von 15 × 8,5 cm mit teilweise sehr stattlichen Rändern: oben 1,2, unten 5,6, am Aussenrand 3,7 und am Falzrand 3 cm. Ein eigentliches, etwa eingeritztes Linienschema lässt sich nicht beobachten; trotzdem sind die Texte vollständig ebenmässig eingetragen. Vor den gewöhnlichen Schriftspiegel laden nur einige kleinere Initialen hervor und am



Rande vor dem dem hl. Augustinus zugeschriebenen Sermo steht die Ordnungszahl LXII.

Schriftkundlich gehören die Texte unseres Doppelblattes wohl unzweifelhaft noch dem 9. Jh. an<sup>1</sup>, zeigen aber grosse Eigenart. So machen sich die a neben den unzialartig gebildeten oft wegen anderer Form bemerkbar, die jedoch nicht die der cc-a ist, sondern unten stets geschlossen am meisten halbunzialen Formen nahekommmt. Auffallend sind die durchaus zwischen den Mittellinien bleibenden, aber sehr spitz endenden r mit ihrem sehr diskreten, kleinen Schulterstrich. Die g zeigen hochgestellte, ganz winzig geschlossene Rundung, dafür aber um so grössere Unterlänge, die in scharfer Biegung sich nach links wendet und nur selten sich wieder schliesst. Die n und m haben noch kaum einen seitlichen Abschlussstrich, sondern enden stumpf. Sehr kräftig sind die Oberlängen der Buchstaben b, d, h und l, ohne aber bei dem allgemein starken Duktus der übrigen Buchstaben plump zu wirken. Die t sind selten schön geformt.

Ligaturen lassen sich ausser st nur wenige Male beobachten, an Kürzungen waren neben den sakralen eigentlich nur frs (=fratres) und apIs (=apostolus) feststellbar. Die einzige Überschrift, von der schon die Rede war, erscheint in einer Art Capitalis rustica.

\*  
\* \*

Damit können wir uns jetzt den Texten selbst zuwenden. Das Reststück des Sermo, dem wir auf der Vorderseite des Vorderblattes zuerst begegnen, hat folgenden mitten in einem Satz beginnenden Wortlaut :

- 1 <sup>2</sup> rapuerit, <sup>1</sup> Cor. 11, 27 *reus erit sanguinis xp̄i quae ECCLESIA fabricata est de sanguine xp̄i. Et omnis qui ei fraudem fecerit, ut sc̄s hieronimus*
- 3 *dixit : Sacrilegium facit, qui fanat xp̄i sanguinem. & homicida est, non unius sed multarum animarum, quas mater ecclesia inde nutrire*
- 5 *debut uel doctrina caelesti uel pane terreno. Et <sup>2</sup> Cor. 5. 10 ante tribunal xpi reus esse dinoscitur. Et non solum a regno dī separandus, sed*
- 7 *& iam aeterna poena dampnandus est. Et iuxta dictum pauli ap̄li : Rm. 1. 32 Qui talia agunt digni sunt morte ; non solum qui faciunt, sed qui consen-*
- 9 *tiant facientibus.*

---

1. Herr Professor Dr. B. Bischoff, dem ich eine Schriftprobe zugehen liess, spricht sich sogar noch für die Mitte dieses Jhs aus und nennt als Entstehungsland Frankreich.

2. Die Interpunktionszeichen dieser Textwiedergabe sind vom Herausgeber besorgt.

Die drei in den Zeilen 1, 5 und 8-9 hervorgehobenen Schriftzitate konnten keine Identifikation des Stückes herbeiführen. Da nach « xpi » (Zeile 1) kein Satzzeichen steht, ist es fraglich, ob das nachfolgende « quae » zu « ecclesia » gehört oder ob ein anderes Substantiv vorausging, worauf es Bezug nimmt; doch dürfte das erstere wahrscheinlich sein. Jedenfalls aber bezieht sich das « ei » (Z. 2) auf « ecclesia ». Licht in unser Stück könnte nun die Anführung des Zitates bringen, das dem hl. Hieronymus zugeschrieben wird. Einer freundlichen Mitteilung der Redaktion des Thesaurus Linguae Latinae, der ich wegen dem nachfolgenden « fanat » den Wortlaut des Textes bekannt gab, verdanke ich den Hinweis auf die Hieronymus-Stelle der Epistola 52 16 2: « ecclesiam fraudare sacrilegium est », die, da sie ja auch auf die Kirche sich bezieht, dem Text der Anführung wirklich, wenn auch nicht wörtlich, so doch dem Inhalt nach, gut entspricht. Unser « fanat » ist handschriftlich nach seiner verbalen Simplexform ganz sicher, wenn es auch immerhin möglich ist, dass das Compositum « profanat » zu schreiben beabsichtigt war, der Schreiber aber das « pro » bei Beginn von Z. 5 schon geschrieben glaubte. Im Thesaurus Linguae Latinae ist für « fanare » nur ein einziger Beleg vorhanden. Mehr ist über diesen Text schwerlich festzustellen. Das Zitat aus Rm 1,32 liess sich in gleichem Wortlaut nicht belegen.

\*  
\* \*

Unser 2. Text ist der bei weitem interessanteste. Er lautet:

# 1 SERMO SCI AUGTINI EPI DE CONSCIENTIA

- LXII Frs estote fideles in omnibus, ut per fidem ur̄am saluemini. Hodie  
 3 si tibi aliquis secretum fuerit confessus, serua illud apud te. Audi  
 salomonem dicentem: Sir. 19, 10 *Audisti uerbum (moriatur<sup>1</sup>) apud te.*  
 5 Aut si forte aliqua (mens reuela<sup>2</sup>)ta fuerit serua secretum. Scis en(im)  
 quae<sup>3</sup> p̄ceptum est: non occides. Tu enim, si secretum dilataueris,  
 7 occidisti; forsitan tale secretum est quod ad periculum anime pertineat,  
 ecce occidisti, sed tu securus quia gladio non percutis, fustem non ducis,  
 9 petram non iactas, calcem non ducis, sed quod p(eiu)s est lingua occidis. Audisti psalmum. Ps. 56, 5 *(F)ilii hominum dentes eorum arma &*

1. Diese Ergänzung wurde, da nur ein kurzes Wort in Frage kommen kann, nach dem Zitat aus Mutianus gewählt.

2. Die Ergänzungen in dieser 5. Zeile wurden nach einem von Herrn Professor Dr. Bischoff gemachten Vorschlag übernommen. Er hält das 'm' und, 'reu' für sicher, die beiden 'e' für wahrscheinlich.

3. Dieses sichere, aber unmögliche 'quae' dürfte wohl durch falsche Auflösung einer Abkürzung der Vorlage entstanden sein.

- 11 *sagitte & lingua eorum machera acuta* et in alio psalmo : Ps. 119, 4 *sagittae acutae cum carbonibus desolatoriis*. Et ap̃ls iacobus dicit : Jac. 3, 6  
 13 *Lingua ignis est quae totum corpus incendit*. Ecce cum qualibus gladiis tu occidis ; cum arcu cum sagittis & macheris non occidis. Jac. 3, 10 *Non debemus haec facere fr̃s*, sed audiamus apostolum dicentem : Rm. 12, 17 *nulli...*

Dass dieser Text trotz der Überschrift nicht vom Lehrer von Hippo stammt, bestätigte mir der Augustinuskenner Dom Cyrille Lambot, der sich interessiert auch um seine Identifizierung bemühte und sein Urteil schliesslich in die Worte kleidete : « Le genre est celui des plus anciens sermons de la série apocryphe « Ad fratres in eremo ». Zugleich schrieb er mir aber, dass es von Nutzen sei, diesen Sermo trotz seiner fragmentarischen Gestalt zu veröffentlichen, schon wegen seiner eigenartigen biblischen Schriftanführungen, von denen ich ihm berichtete hatte, dass ich sie nicht alle im Beuroner Vetus Latina-Material gefunden hätte, was auf einen unbekannten Sermo schliessen lasse.

Sämtliche dieser Schriftzitate werden nie im Wortlaut der Vulgata geboten, sind aber bis auf eines auch nicht vollständig gleichlautend in der Beuroner Vetus Latina-Materialiensammlung zu belegen. Alle sollen das Thema, von dem der Sermo handelt — die Schweigepflicht nach Mitteilung eines Geheimnisses — beleuchten.

Der Wortlaut des ersten aus Sir 19, 10 stimmt wohl mit dem von Mutianus, einem Freund Cassiodors, in seiner aus dem 6. Jh. stammenden Übersetzung der Chrysostomus-Homilien zum Hebr.-Brief. (P Gr 63, pag. 369) gebrauchten Stelle überein bis auf « in te » statt unserem « apud te », kennt also weder das « aduersus proximum tuum » noch das Verbum compositum « commoriatur » der Vulgata. « Commoriatur » ist bei uns des Schriftraums halber ausgeschlossen, so dass nur die Simplexform in Frage kommt.

Das Zitat, aus Ps 56, 5 mit seinem « machaera acuta » statt dem « gladius acutus » der Vulgata ist oft anzutreffen.

Im Zitat aus Ps 119, 4 fehlt merkwürdigerweise bei uns, nach « sagittae », das sonst immer vorhandene « potentis ».

Vollständig singular ist unsere gekürzte Anführung von Jac 3, 6 : « Lingua ignis est quae totum corpus incendit » gegenüber dem Wortlaut der Vg : « et lingua ignis est, ... quae maculat totum corpus ».

Bezüglich der Worte in unserem Text : « Non debemus haec facere fratres » könnte man vielleicht noch zweifeln, ob sie wirklich

als Zitat von Jac 3, 10 gelten können. Die Vg liest : « Non oportet fratres mei haec ita fieri ». Andere Lesarten haben : « non decet » u.s.w.

Der am Schluss noch begonnene Ausspruch des Apostels, natürlich des hl. Paulus, ist nur noch in seinem unvollendetem Anfang fassbar. Ob wirklich das immerhin zu vermutende Zitat aus Rm 12, 17 : « Nulli malum pro malo reddentes » folgte, ist nicht mehr feststellbar.

Hochinteressant sind die Ausführungen zum genannten Thema im Raume von Z. 5-10 und wiederum von Z. 13-15. Welches Eingehen auf den Sinn der Schriftworte offenbart sich doch da !

\*  
\* \*

Nun noch einige Worte der Einführung zum 3. Stück unserer Fragmente, von dem ich bei Leo d. Gr. (*PL*, 56, 879 B7-880 B7) den Text weitgehend feststellen konnte ; doch zeigte der unsrige teils Erweiterungen teils Auslassungen gegenüber diesem. Es waren in ihm die Erfordernisse für einen Bischofskandidaten behandelt.

Dom Cyrille Lambot teilte mir aber dann auch mit, dass der Text in Wirklichkeit aus den « Statuta ecclesiae antiqua » stamme, und wies mich auf den bei Dom G. Morin in seiner Caesarius-Ausgabe (Band 2, pag. 90-91) veröffentlichten kritischen Text. Eine darauf angestellte Collation ergab aber doch noch viele Varianten, so dass auch die genaue Wiedergabe unseres Textes sehr erwünscht und berechtigt sein dürfte. Wir bieten ihn dem eben genannten Text gegenübergestellt, aus dem der fehlende Anfang ergänzt wurde.

#### STATUTA ECCLESIAE ANTIQUA

|   |   |
|---|---|
| <p>Qui episcopus ordinandus est, ante examinetur si natura prudens est, si docibilis, si moribus temperatus, si uita castus, si sobrius, si semper suis negotiis uacans, si hominibus affabilis, si misericors, si litteratus, si in lege domini instructus, si in scripturarum sensibus cautus, si in dogmatibus ecclesiasticis exercitatus, et ante omnia si fidei documenta verbis simplicibus adserat, id est, Patrem et Filium et spiritum sanctum unum deum esse confirmans totamque in trinitate deitatem coessentialem et consubstantialem et coaeternalem et coomnipotentem praedicans si singulam quamque in trinitate personam plenum deum et totas tres personas unum</p> | <p><i>Unser Text der einsetzt mit:</i></p> <p>confirmans totamque in trinitate deitatem coessentialem<br/>coaeternum et coomnipotentem praedicans si singulam quamque in trinitate personam plenum deum et totas tres personas unum</p> |
|---|---|



deum si incarnationem diuinam non in Patre neque in Spiritu sancto factam sed in filio tantum *credat*, ut qui erat in diuinitate dei Patris Filius, ipse fieret in homine hominis matris filius, deus uerus ex Patre et homo uerus ex matre, carnem ex matris uisceribus habens, et animam humanam rationabilem, simul *in eo* ambae naturae, id est *homo et deus*, una persona *unus filius unus Christus*

unus dominus creator omnium quae sunt *et* auctor et dominus, et rector cum Patre et Spiritu sancto omnium creaturarum; qui passus est uera carnis passione, mortuus uera corporis morte, resurrexit uera carnis resurrectione, et uera animae resurrectione, in qua ueniet iudicare uiuos et mortuos.

Quaerendum est etiam ab eo si noui et ueteris testamenti *id est* legis et prophetarum et apostolorum unum eundemque credat auctorem et deum si diabolus non per conditionem, sed per arbitrium factus sit malus. Quaerendum etiam ab eo si credat huius quam gestamus, et non alterius, carnis resurrectionem; si credat iudicium futurum et recepturos singulos pro his quae in *hac* carne gesserunt, uel poenas, gloriam; si nuptias non inprobet, si secunda matrimonia *non dampnet*, si carniū perceptionem non culpet, si paenitentibus reconciliatis communicet, si in baptismo omnia peccata, id est tam illud originale contractum quam illa quae uoluntaria admissa sunt, dimittantur; si extra ecclesiam nullus saluetur. Cum in his omnibus examinatus inuentus fuerit plene instructus tunc

deum *adfirmans*, si incarnationem diuinam non in Patre neque *neque* in Spiritu sancto factam sed in *solo* Filio tantum ut qui erat in diuinitate dei Patris Filius, ipse fieret in homine hominis matris filius. Deus uerus ex Patre et homo uerus ex matre, carnem ex matris uisceribus habens, et animam humanam rationabilem, simul ambas *habens* naturas, *ipse una persona deus et homo unus et uerus*

*filius et hominis filius uerus et proprius* unus dominus creator omnium quae sunt. Auctor et dominus *atque* rector cum Patre et Spiritu sancto omnium creaturarum; qui passus est uera carnis passione, mortuus uera corporis morte. Resurrexit uera carnis *suae* resurrectione et uera animae *assumptione*, in qua uenturus est iudicare uiuos et mortuos. *Si unam sanctam et ueram credit ecclesiam esse catholicam, unum baptisma in remissionem peccatorum omnium praeteritorum et ueram omnium hominum resurrectionem.*

Quaerendum est etiam ab eo si noui et ueteris testamenti legis et prophetarum *atque* apostolorum unum eundemque credat auctorem *dominum* et deum, *si credat<sup>1</sup> si credat* diabolum non per conditionem, sed *suo* arbitrio factum malum.

si credat iudicium futurum et recepturos singulos pro his quae in carne gesserunt, uel poenas *uel* glorias; si nuptias *non dampnet, et* secunda matrimonia si carniū *esum* non culpet, si paenitentibus *et reconciliatis recipiet.*

*Ita quoque examinatus et si bene instructus inuentus fuerit* Tunc

1. Dieses erste « si credat » ist ausgestrichen.

*cum consensu clericorum et laicorum et conuentu totius prouinciae episcoporum maximeque metropolitani uel auctoritate uel praesentia ordinetur episcopus.*

Suscepto in nomine Christi episcopatu, non suae delectationi, nec suis moribus, sed his patrum definitionibus acquiescat.

*Es folgen dann die 89 bzw. 102 Canones.*

consensu clericorum et laicorum et totius prouintie episcoporum maximeque metropolitani autoritate uel presentia ordinetur

*(Hier bricht unser Fragment ab).*

Wir sehen also den Text der Einführung zu dieser « Alten Kirchenordnung » aus unserem Fragment doch weithin in anderer, zum Teil wesentlich erweiterter Form geboten.

Was ihre Herkunft angeht, hat Morin in seiner Ausgabe nachdrücklich darauf aufmerksam gemacht, dass der Text nicht Caesarius († 542) zugeschrieben werden kann, sondern schon Ende des 5. Jahrhunderts in der Gallia Narbonensis verfasst wurde.

*Beuron in Hohenzollern*

Alban DOLD

# CONTRIBUTION À L'HISTOIRE DES FLORILÈGES ASCÉTIQUES DU HAUT MOYEN AGE LATIN

## LE « LIBER SCINTILLARVM »

### INTRODUCTION : LES FLORILÈGES ASCÉTIQUES

L'un des problèmes que pose l'histoire de la culture est de savoir comment les textes de l'antiquité se sont transmis au moyen âge. La réponse est à chercher principalement dans les florilèges. Parmi ceux-ci le *Liber scintillarum* est l'un des plus répandus : on en connaît plus de 300 manuscrits ; avant d'en aborder l'étude, il importe de définir le genre auquel il se rattache et d'en esquisser l'histoire.

Les florilèges sont des recueils d'extraits. Ils se distinguent donc, d'une part, des recueils de pensées ou de maximes rassemblées par ceux-là mêmes qui les ont conçues, et, d'autre part, des collections d'apophtegmes et de proverbes, dont la source est orale ou anonyme. Les florilèges sont des recueils de sentences tirées d'écrits attribuables à des auteurs déterminés ou à des collections homogènes. Ils appartiennent généralement au genre gnomique et constituent, à l'intérieur de ce genre, la littérature d'emprunt<sup>1</sup>.

Il n'existe pas d'étude d'ensemble sur les florilèges. Pourtant des personnalités compétentes ont montré l'intérêt et l'utilité de cette étude pour les diverses disciplines<sup>2</sup>. A vrai dire, traiter

---

1. On trouvera des précisions utiles sur la terminologie propre à ce genre littéraire et sur l'origine didactique de ses différents modes d'expression dans H.-I. MARROU, *Histoire de l'Éducation dans l'Antiquité*, Paris, 1948 ; « lieux communs », pp. 91, 132, 273 ; « sentences », p. 218 et la note 8 p. 517, surtout p. 238 sv. ; « florilèges », pp. 225-226 et note 4 p. 521 ; enfin, « maximes morales », p. 365. — Sur la distinction entre « sentence » et « apophtegme », leur origine, leur structure, voir J. PÉGNON dans son *Introduction à MAXIME LE CONFESSEUR, Centuries sur la Charité*, coll. « Sources chrétiennes », 9, Paris, 1943, pp. 25 et 27.

2. ANDERS GAGNER, *Florilegium gallicum*, Lund, 1936, exposait, à propos du *Speculum maius* de Vincent de Beauvais, le triple profit que l'on pourrait tirer de l'étude des florilèges pour la connaissance de la langue et de la littérature de l'antiquité, pour celle de l'influence de l'antiquité sur le moyen âge, pour celle enfin du latin médiéval. Il ajoutait, soulignant la portée beaucoup plus générale de ces florilèges : « Schliesslich, bilden sie einen, wenn ich so sagen darf, allgemein kulturellen Hintergrund des Mittelalters und schenken uns ein Spiegelbild von der Auffassung und dem Geschmack dieser Zeit in dem Fragen die hierher

des florilèges en général est une tâche trop vaste pour être fructueuse. Il est donc préférable de n'en considérer d'abord qu'un aspect. Cependant il convient de garder une exacte notion de l'ensemble pour y situer à sa juste place cette partie à laquelle on se limite.

Deux domaines se partagent le terrain propre aux florilèges. D'un côté ceux qui prennent leur source dans la littérature profane, gréco-latine : florilèges classiques<sup>1</sup>. De l'autre côté, ceux

gehören ». — R. BOSSUAT, *Aperçu des études relatives au latin médiéval*, dans *Mémorial des Études latines*, Paris, 1943, p. 267, dit aussi : « Une connaissance approfondie de ces recueils permettra de se faire une plus juste idée de la culture réelle des écrivains médiévaux et de la façon dont ils exploitaient l'héritage de l'antiquité ». — Dans le domaine des études de théologie, G. MORIN, *Une particularité du « Qui pridie » en usage en Afrique au V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle*, dans *Rev. bén.*, XLI, 1929, pp. 70-73, insiste « sur les avantages qu'il y aurait à inventorier et étudier de près les nombreuses citations contenues dans les compilations théologiques de l'époque carolingienne » ; de même dom J. LECLERCQ, qui l'a fait pour *Les « Munimenta fidei » de saint Benoît d'Aniane*, dans *Analecta monastica*, I, Rome, 1948, pp. 21-74 : le problème est posé p. 22. — Pour les recherches patristiques J. DE GHELLINCK, *Patristique et Moyen Age*, tome II, Bruxelles, 1947, Étude II, iv, pp. 289-298, signale aussi l'intérêt et l'utilité de l'étude des florilèges et les questions auxquelles cette étude permettrait de répondre. — De son côté K. KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Litteratur von Justinian bis zum Ende des oströmischen Reiches (525-1453)*, Zweite Aufl., I. Bd, München, 1897, S. 206, affirme : « Eine höhere Bedeutung besitzen sie (i.e. die Katenen) für die Ueberlieferungsgeschichte der älteren theologischen und, wenn auch in geringerem Masse, der antiken klassischen Litteratur » ; et plus bas (S. 217) : « Die Erforschung dieses ganzen Litteraturzweiges (i.e. die christlichen Florilegien) ist auf jeden Fall eine der vielen wichtigen Aufgaben, welche die byzantinische Theologie an die nächste Zukunft stellt ». — Voir encore le témoignage de E. LESNE, *Histoire de la propriété ecclésiastique en France*, tome IV : *Les livres, « scriptoria » et bibliothèques du commencement du VIII<sup>e</sup> à la fin du XI<sup>e</sup> siècle*, Lille, 1938, p. 494, sur l'importance et les limites des renseignements que donnent les « excerpta » au sujet du contenu des bibliothèques médiévales.

1. Pour les florilèges classiques grecs, A. CROISET, *Histoire de la littérature grecque*, tome V, Paris, 1899, pp. 977-982, et W. VON CHRISTS, *Geschichte der Griechischen Litteratur*, Erster Teil, 6. Aufl., München, 1912, S. 177 ff., 572 ; Zw. Teil, 6. Aufl., München, 1920, 1924, S. 154 u. 1087-1091, donnent la bibliographie. Sur les florilèges classiques latins voir M. SCHANZ, *Geschichte der römischen Litteratur*, I-IV Teile, München, 1907-1920, *passim* ; se rapporter aux indications données dans le « Register » de chaque volume sous les rubriques : *Anthologia*, *Excerpta*, *Florilegien*, *Sententiae*. On trouvera au début des *Noctes Atticae*, d'AULU-GELLE, éd. C. HOSIUS, 2 vol., Leipzig, Teubner, 1903, qui sont elles-mêmes un vaste florilège encyclopédique, une longue liste des titres de collections dont l'auteur a eu connaissance. L'*Anthologion* que JEAN DE STOBES, macédonien du VI<sup>e</sup> siècle, rédigeait à l'usage de son fils, réunit quantité de florilèges antérieurs (éd. HEEREN, Göttingen, 1792-1811) et ses *Eclogae* sont le plus important des florilèges philosophiques (éd. MEINCKE, coll. Teubner, Leipzig, 1860-1864). — PH. DELHAYE a étudié plusieurs recueils médiévaux qui utilisent abondamment les moralistes latins de l'âge classique, par exemple : *Une adaptation du « De officiis » au XII<sup>e</sup> siècle*. Le « *Moralium dogma philosophorum* », dans *Recherches de Théol. anc. et méd.*, XVI, 1949, 227-258, et XVII, 1950, 5-28 ; *Le florilège moral*



qu'alimentent les sources chrétiennes : florilèges biblico-patristiques. Bien entendu, entre les deux, il faut faire une place aux collections mixtes, témoins persistants du problème posé à la conscience chrétienne par la culture païenne<sup>1</sup>. Les florilèges classiques n'entrent pas dans le champ de la présente étude. Mais celle-ci serait encore trop complexe si elle devait considérer l'ensemble des florilèges chrétiens. La Bible et les œuvres des Pères de l'Église ont donné naissance à des « excerpta » trop variés : chaînes exégétiques, florilèges dogmatiques, collections canoniques, recueils liturgiques<sup>2</sup>. Sur chacune de ces catégories de florilèges il existe déjà des notes ou même parfois des études<sup>3</sup>.

*d'Oxford Bodl. Liber 633*, dans *Rev. bén.*, LX, 1950, pp. 180-207; *Un dictionnaire d'éthique attribué à Vincent de Beauvais dans le ms. Bâle B. XI. 3*, dans *Mél. de Sc. Relig.*, VIII, 1951, pp. 65-84. — Ce goût pour les florilèges classiques s'est maintenu jusqu'à la Renaissance; les *Adages* d'ÉRASME ont connu au début du XVI<sup>e</sup> siècle un succès prodigieux; voir sur ce sujet : L. GAUTIER VIGNAL, *Érasme 1466-1536*, Paris, 1936, pp. 106-107.

1. Que l'on pense, par exemple, au succès du *Manipulus Florum* (1306) de THOMAS D'IRLANDE qui cite, à côté des Pères de l'Église, les philosophes de l'antiquité païenne. Les florilèges du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle où s'introduisent, à côté des « auctoritates » propres à la chrétienté, des citations d'auteurs profanes, trahissent l'engouement général pour les études classiques. L'*Oculus moralis* de PIERRE DE LA SEPIEYRA († 1306) en est un bel exemple. Mais, dès le haut moyen âge, des compilateurs mêlaient les textes profanes aux sacrés; E. LESNE, *op. cit.*, p. 494, relève le cas du florilège de Hadoardus (IX<sup>e</sup> siècle) où des extraits du *De Trinitate* d'Augustin voisinent avec des « excerpta » de Cicéron et de Salluste. H. KRUMBACHER, *op. cit.*, p. 217, signale des florilèges mixtes chez les Grecs. M. MANITIUS, *Geschichte der Lateinischen Literatur des Mittelalters*, I Teil, München, 1911, S. 480-483, donne à propos du recueil de Hadoardus, des références sur les « excerpta » cicéroniens au moyen âge.

2. K. KRUMBACHER, *op. cit.*, pp. 206-218, a bien distingué : « Dogmatische Katenen », « Exegetische Katenen », « Asketische Katenen », et dans ces dernières (mais la division vaut aussi pour les autres catégories) il considère successivement les florilèges les plus simples : ceux qui limitent leurs emprunts à un seul auteur, puis ceux qui sont formés des extraits de plusieurs auteurs, enfin ceux qui mêlent les sentences de la Bible et des Pères à celles des auteurs profanes. On trouvera aux pages indiquées une très abondante bibliographie et quelques références aux manuscrits.

3. CHAÎNES EXÉGÉTIQUES : l'étude la plus documentée reste l'article de R. DEVRESSE, *Chaînes exégétiques grecques*, dans *Dict. de la Bible, Suppl.*, I, Paris, 1928, col. 1024-1233. Voir aussi : D. DE BRUYNE, *Étude sur le « Liber de divinis scripturis »*, dans *Rev. bén.*, XLIII, 1931, pp. 124-141 et XLV, 1933, pp. 119-141. Du même : *La composition des « libri Carolini »*, *ibid.*, XLIV, 1932, pp. 227-234. On trouvera dans le *Lexikon für Theologie und Kirche*, V. Bd., Freiburg i. B., 1933, à l'article *Katenen*, signé M. FAULHABER, une bonne bibliographie. En 1673, PIERRE POUSSINES († 1686) publiait à Rome sa *Catena graecorum Patrum in Evangelium secundum Marcum*. Dans la lignée des J. SICKENBERGER (chaînes sur saint Luc, dans *Titus von Bostra*, Leipzig, 1901, pp. 16-79), et des K. STAAB, *Paulus Kommentare aus der griechischen Kirche aus Katenenhandschriften gesammelt und herausgegeben*, Münster-in-W., 1933, J. REUSS

Mais il est une catégorie de recueils qui semble avoir été jusqu'ici très négligée : celle des florilèges ascétiques<sup>1</sup>. Sans doute l'ascèse,

a publié ses *Matthäus-, Markus- und Johannes-Katenen nach den handschriftlichen Quellen untersucht*, Münster-in-W., 1941. Voir aussi : TH. M. KÄPPELI, *Eine aus frühcholastischen Werken exzerpierte Bibelkatene*, dans *Divus Thomas* (Frib.), IX, 1931, pp. 309-319 ; chaîne composée, dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, de citations des Pères et des auteurs médiévaux.

FLORILÈGES DOGMATIQUES : Le *Dict. de Théologie Catholique* ne donne aucune indication aux mots *Chaînes* et *Florilèges* ; sous la rubrique *Sentences*, il n'y est question que des commentaires sur le livre des *Sentences* de Pierre Lombard. — Dans le *Lexikon f. Th. u. K.*, IV. Bd, 1932, F. DIEKAMP donne au mot *Florilegien* quelques exemples de florilèges dogmatiques, il est vrai particulièrement importants ; il signale quelques notes de E. SCHWARTZ dans un article paru dans *Abhandlungen der Bayer. Akad. d. Wissenschaften*, XXXII, 6, 1927, p. 97 ; il cite R. DRAGUET, *Julien d'Halicarnasse et sa controverse avec Sévère d'Antioche sur l'incorruptibilité du corps du Christ*, Louvain, 1924, et L. SALTET, *Les sources de l'EPANISTHES de Théodoret*, dans *Rev. d'Hist. Ecclés.*, VI, 1905, pp. 289-303, 513-536, 741-754. Il a édité (Munster, 1907) la *Doctrina patrum de incarnatione verbi. Ein griech. Florilegium aus der Wende des 7. u. 8. Jahrh.* J. MADDOZ, *El florilegio patristico del II concilio de Sevilla* (a. 619), dans *Miscellanea Isidoriana*, Rome, 1936, pp. 177-220, a donné une bibliographie des florilèges dogmatiques, p. 191, note 74. De J. DE GHELLINCK, on consultera, outre l'étude signalée à la page 247, *En marge des catalogues des bibliothèques médiévales*, dans *Miscellanea Fr. Ehrle*, tome V, Rome, 1924, pp. 331-363, spécialement les pp. 348-354 ; et, du même auteur, *Le mouvement théologique du XII<sup>e</sup> siècle*, 2<sup>e</sup> éd., Bruxelles, 1948, pp. 31-37. Dans le *Bulletin de littérature ecclésiastique*, VI, 1906, pp. 84-95, J. ANNAT, *Pierre Lombard et ses sources patristiques*, donne une liste des livres de sentences. — Consulter encore : dom A. DOLD, *Ein Corpus fidei catholicae im St-Galler Palimpsestkodex 908*, dans *Rev. bén.*, XXXVI, 1924, pp. 248-254 ; G. MORIN, *Une compilation antiarienne inédite sous le nom de S. Augustin issue du milieu de Cassiodore*, *ibid.*, XXXI, 1914-1919, pp. 237-243 ; et MARCEL RICHARD, *Notes sur les florilèges dogmatiques du V<sup>e</sup> et du VI<sup>e</sup> siècles*, dans les *Actes du Congrès d'études byzantines* tenu à Paris en 1948, pp. 307-318, et : *Les florilèges diphysites du V<sup>e</sup> et du VI<sup>e</sup> siècle*, dans *Das Konzil von Chalcedon*, I. Bd, Würzburg, 1951, pp. 721-748.

COLLECTIONS CANONIQUES : P. FOURNIER et G. LE BRAS, *Histoire des collections canoniques en Occident depuis les Fausses Décrétales jusqu'au Décret de Gratien*, t. II, Paris, 1932, pp. 326-333, mentionnent quelques « sententiaires patristiques » sources de collections canoniques. Voir aussi A. WILMART, *L'Admonition de Jonas au roi Pépin et le florilège canonique d'Orléans*, dans *Rev. bén.*, XLV, 1933, pp. 218-233, et W. M. PEITZ, *Dionysius Exiguus als Kanonist*, dans *Schweizer Rundschau*, 1945-1946.

RECUEILS LITURGIQUES OU HYMNODIQUES : voir la longue étude que A. WILMART a consacrée à l'un d'eux et où il donne la bibliographie : *Le florilège de Saint-Gatien. Contribution à l'étude des poèmes d'Hildebert et de Marbode*, dans *Rev. bén.*, XLVIII, 1936, pp. 3-40, 147-181, 235-258 ; et *L'analyse du florilège de Pierre Daniel*, *ibid.*, XLIX, 1937, pp. 341-365. Dom J. LECLERCQ et J.-P. BONNES, *Un maître de la vie spirituelle au XI<sup>e</sup> siècle. Jean de Fécamp*, Paris, 1946, p. 61, n. 2 et 3, p. 62, n. 1 et 2 signalent quelques autres publications de A. Wilmart sur les recueils de prières.

1. Voir pourtant le *Thesaurus asceticus sive syntagma opusculorum... de re ascetica* édité en 1683 à Toulouse par PIERRE POUSSINES. Le *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique* renvoie du mot *Chaînes* à celui de *Florilèges*

discipline personnelle, ne présente pas l'intérêt social de la catéchèse doctrinale, de l'exégèse scripturaire, ni des canons disciplinaires, et, vraisemblablement, c'est la raison pour laquelle les florilèges ascétiques n'ont pas d'abord retenu l'attention<sup>1</sup>. Ce sont pourtant des documents précieux pour l'étude du vocabulaire ascétique, de la transmission des textes bibliques et patristiques, enfin des tendances psychologiques et spirituelles des compilateurs et de leurs lecteurs. L'intérêt humain, littéraire et philologique de ces renseignements ne peut faire de doute.

Il serait téméraire de tenter même une esquisse d'ensemble de l'histoire des florilèges ascétiques. Dresser un répertoire des différents ouvrages, publiés ou manuscrits, dont l'étude entrerait dans le cadre de cette histoire est une tâche préalable et nécessaire dont cette introduction réunit les premiers éléments.

Il n'est question ici que des florilèges latins parus entre les « Sentences » de saint Isidore de Séville et la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Ces limites d'espace et de temps sont dictées par le souci de ne considérer en même temps que des œuvres d'une certaine homogénéité culturelle. Cette condition paraît suffisamment réalisée dans la latinité pendant la période qui s'étend de la fin de l'âge patristique à la renaissance du XII<sup>e</sup> siècle.

Pour la commodité de l'exposé il est préférable de tenter un classement chronologique des documents, dans la mesure où il est possible de préciser leur date de composition.

Les « Sentences » d'ISIDORE DE SÉVILLE († 636) servent à juste titre de chef de file aux florilèges ascétiques latins, car ceux-ci utilisent presque tous et abondamment ce recueil<sup>2</sup>.

ALDHELM DE MALMESBURY (639-709), dans son *De laudibus uirginitatis* en prose, utilise nombre d'auteurs antérieurs<sup>3</sup>.

dont rien ne permet de prévoir la parution prochaine. Dans l'article déjà signalé du *Lexikon f. Th. u. K.*, IV Bd, 1932, F. Diekamp se contente de mentionner quelques œuvres grecques d'après K. KRUMBACHER, *op. cit.*, pp. 216-217.

1. K. KRUMBACHER, *op. cit.*, p. 41, dit pourtant à propos de l'ascétique et de l'hagiographie : « Für die Wertschätzung der byzantinischen Theologie in litterarischer Beziehungen kommen dementsprechend diese letzteren Zweige mehr in Betracht, als die Dogmatik und Exegese ».

2. Édition P. L. 83, 537-738 reproduisant celle de F. AREVALO, Rome, 1797-1803. Isidore est abondamment cité par Defensor, Alcuin, Smaragde et l'auteur du manuel pour Alagus. En l'absence de tout répertoire des manuscrits des florilèges latins, pour ceux qui vont être mentionnés ici, j'indiquerai, afin d'orienter les recherches, les mss anciens (antérieurs au XIII<sup>e</sup> s.), dont j'ai eu connaissance.

3. Édition P. L., 89, 103-162, reproduisant celle de GILES, Oxford, 1844. Mieux dans MGH. AA., XV, 1, Berlin, 1913, pp. 211-323, édition R. EHWALD qui indique les mss p. 225.



Dans la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle, une *Admonitio* anonyme en quinze chapitres, présentée par une courte préface, traite de quelques vertus et utilise surtout l'*Historia Tripartita* et les *Vitae Patrum*, où l'auteur puise des « exempla »<sup>1</sup>.

C'est dans les dernières décades du VII<sup>e</sup> siècle que DEFENSOR compose son *Liber scintillarum*<sup>2</sup>.

PAULIN D'AQUILÉE (730-802) rédige pour le duc de Frioul un *Liber exhortationis* qui dépend, en partie, de l'*Admonitio ad filium spiritualem* du Pseudo-Basile déjà utilisée par Defensor, et, en partie, du traité *De vita contemplativa* de Julien Pomère<sup>3</sup>.

ALCUIN (730-804) adresse son *Liber de virtutibus et vitiis* au comte Guy de Bretagne. Dans ce recueil se laisse deviner l'influence du florilège de Defensor<sup>4</sup>.

1. Cf. ALBERTO VACCARI, *Un trattato ascetico attribuito a S. Girolamo*, dans *Mélanges Ferd. Cavallera*, Toulouse, 1948, pp. 147-162. L'auteur indique les éditions, des manuscrits, signale les sources utilisées par cette compilation dont le responsable est inconnu. Édition P. L., 134, 915-938, reproduisant B. PEZ, *Thesaurus Anecd. noviss.*, II, II, Augsburg, 1721, col. 17-50. Autre édition : A.-E. ANSPACH, *S. Isidori Hispalensis episcopi commonitiuncula ad sororem*, Escorial, 1935. Mss : Arezzo Fraternita dei laici 312, f. 243<sup>v</sup>-265<sup>v</sup>, XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.; Berlin Philipps 1723, IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.; Bruxelles 8714-19 (van den Gheyn, 1326), f. 47-65, XI<sup>e</sup> s. (Marchiennes, Sainte-Rictrude, O. S. B.); Charleville 21, XI<sup>e</sup> s. (Bellevall, O. S. B.); Épinal 67, n. 9, XI<sup>e</sup> s. (Senones, O. S. B.); Montpellier 137, XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s. (Troyes, Oratoire); Oxford Bodl. 398 (S. C. 2229), f. 162, XII<sup>e</sup> s. (Obrecht); Padoue Antoniana Scaff. V n. 92, XII<sup>e</sup> s.; Paris B. N. lat. 1715, f. 66-81, XII<sup>e</sup> s.; 2025, f. 121-132, XII<sup>e</sup> s.; 16354, f. 25-55, XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.; Saint-Gall (O. S. B.) 141, f. 70-113, X<sup>e</sup> s.; Subiaco (O. S. B.) 25, XI<sup>e</sup> s.; CLX, f. 37-57, X<sup>e</sup> s.; Tarragona Provincial 105 (75), f. 44-70, XII<sup>e</sup> XIII<sup>e</sup> s.; Toulouse 163 (III. 159), f. 23-41, XI<sup>e</sup> s.; Verdun 30 n. 10, XI<sup>e</sup> s. (Saint-Vannes, O. S. B.); Vienne Nat. Bibl. 889, f. 13-49<sup>v</sup>, XII<sup>e</sup> s.; 982, f. 23-36, XII<sup>e</sup> s.

2. Édition P. L., 88, 597-718, reproduisant JEAN HERWAGEN, *Bedae presbyteri opera omnia*, t. VII, col. 515-627, Bâle, 1563. Pour les mss voir *Scriptorium*, IV, 1950, pp. 294-309.

3. Édition P. L., 99, 197-282, reproduisant MADRISIUS, Venise 1737. Traduction avec étude par SIGISMOND ROPARTZ, *Le livre des salutaires doctrines*, Paris, 1844. Sur les emprunts de Defensor à l'*Admonitio ad filium spiritualem*, voir *Rev. bén.*, LIX, 1949, pp. 137-156. Mss : Amiens 214, XII<sup>e</sup> s. (Sélincourt, Prém.); Dijon 446, XII<sup>e</sup> s. (Cîteaux, O. Cist.); Épinal 67, XI<sup>e</sup> s.; Londres B. M. Royal 5 B III, f. 59<sup>v</sup>-81, XII<sup>e</sup> s. (Cantorbéry, Christchurch, O. S. B.); Paris, Arsenal 298, XII<sup>e</sup> s.; 474, XII<sup>e</sup> s.; Mazarine 619, XII<sup>e</sup> s. (Saint-Martin-des-Champs, O. S. B.); B. N. lat. 1939, f. 77-95<sup>v</sup>, XI<sup>e</sup> s. (Fécamp, O. S. B.); 2738, f. 1-41<sup>v</sup>, XII<sup>e</sup> s. (Reims, Saint-Denis, August.); 6649, X<sup>e</sup> s.; 12270, XII<sup>e</sup> s.; 14849, XII<sup>e</sup> s.; Rouen 486, XII<sup>e</sup> s. (Saint-Ouen, O. S. B.); Saint-Omer 293, XII<sup>e</sup> s. (Clairmarais, O. Cist.).

4. Édition P. L., 101, 613-638, reproduisant FROBEN, Regensburg, 1777; sur les emprunts d'Alcuin à Defensor, voir *Le Liber de virtutibus et vitiis d'Alcuin : Note pour l'étude des sources*, dans *Revue Mabillon*, XLI, 1951, pp. 77-86. Mss : En raison du grand nombre des copies de ce texte, je ne signalerai ici que les mss antérieurs au XI<sup>e</sup> s. : Autun, 6 A, f. 8<sup>v</sup>, IX<sup>e</sup> s. : fragment (P. L., 101, 943 C-946 C) Ivrea-Capitolare, f. 83, X<sup>e</sup> s.; Londres B. M. Add. 18338, f. 69-fin, X<sup>e</sup> s.; Munich Clm 6292, f. 1-30, X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. (Freisingen, O. S. B.); 6314, f. 5<sup>v</sup>-52, IX<sup>e</sup> s.



Les livres I et II du pénitentiel d'HALITGAIRE († 830) ne sont guère qu'un florilège qui doit beaucoup à Grégoire le Grand et à Julien Pomère<sup>1</sup>.

Une collection attribuable à un certain EMMO et portant le titre : *De uarietate librorum siue de amore caelestis patriae libri tres* semble devoir être située au début du IX<sup>e</sup> siècle. Elle est toute tirée des œuvres des Pères<sup>2</sup>.

Entre 805 et 813, SMARAGDE forme pour les moines de Saint-Mihiel dont il est abbé son *Diadema monachorum*. Il puise abondamment aux œuvres de Grégoire, d'Isidore et aux *Vitae Patrum*<sup>3</sup>.

Avant 856, l'abbé de Corbie, PASCHASE RADBERT, écrit pour la formation des novices de Corvey une trilogie : *De fide, spe et*

(Freising, O. S. B.) ; 14740, f. 125-177, X<sup>e</sup> s. (Ratisbonne, Saint-Emmeran, O. S. B.) ; 15813, f. 1-1<sup>v</sup>, IX<sup>e</sup> s. (Salzburg, Chapitre) ; 21539, f. 79-103, X<sup>e</sup> s. (Weihenstephan, O. S. B.) ; Orléans 22 (19), f. 264-299<sup>v</sup>, X<sup>e</sup> s. (Fleury, O. S. B.) ; Paris B. N. lat. 196, f. 97-103, 121<sup>v</sup>-136<sup>v</sup>, IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. (Limoges, Saint-Martial, O. S. B.) ; 2024, f. 101-130, VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s. ; 2328, f. 80-95<sup>v</sup>, IX<sup>e</sup> s. (Limoges, Saint-Martial, O. S. B.) ; 2341, f. 252<sup>v</sup>-257, IX<sup>e</sup> s. (Le Puy, Chapitre) ; 2373, f. 40-48, IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s. ; 2768 A, f. 145<sup>v</sup>-163<sup>v</sup>, X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. (Limoges, Saint-Martial, O. S. B.) ; 2847, f. 94<sup>v</sup>-131<sup>v</sup>, X<sup>e</sup> s. ; 18095, f. 1-23, IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s. ; Rome Angelica 723, 41 fol., IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s. ; Vaticane, Vat. lat. 650, f. 68-72, X<sup>e</sup> s. ; Saint-Gall (O. S. B.) 146, f. 119-178, X<sup>e</sup> s. ; 272, f. 1-52, IX<sup>e</sup> s. ; 677, f. 131-173, X<sup>e</sup> s. ; Troyes 1742, f. 5-52, IX<sup>e</sup> s. (Clairvaux, O. Cist.) ; Turin Naz. 762 (E. V. 23), n. 6, X<sup>e</sup> s.

1. Édition P. L., 105, 651-678, reproduisant l'édition augmentée que BASNAGE a donnée des *Antiquae lectiones* de HENRI CANISIUS, Anvers, 1725, t. II, II, pp. 82-104. Mss : Düsseldorf B. 113, X<sup>e</sup> s. ; Montpellier 304, n. 9, XII<sup>e</sup> s. ; Munich Clm 3909, f. 75-89, XII<sup>e</sup> s. (Aug. eccles.) ; 12673, f. 17-99, X<sup>e</sup> s. (Ranshofen, Augst.) ; 14532, f. 26-68, X<sup>e</sup> s. (Ratisbonne, Saint-Emmeran, O. S. B.) ; 17195, f. 61-78, XII<sup>e</sup> s. (Schäftlarn, Prém.) ; Orléans 216, XII<sup>e</sup> s. (Fleury, O. S. B.) ; Oxford Bodl. 516 (S. C. 2570), f. 40-78, XI<sup>e</sup> s. (Salisbury, O. S. B.) ; Paris B. N. lat. 614, f. 89-90<sup>v</sup>, IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s. ; 2077, f. 162-174, IX<sup>e</sup> s. ex. (Moissac, O. S. B.) ; 2341, IX<sup>e</sup> s. (Le Puy, Chapitre) ; 2373, f. 7-25<sup>v</sup>, IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s. ; 2998, f. 1<sup>v</sup>-32<sup>v</sup>, X<sup>e</sup> s. (Moissac, O. S. B.) ; 2999, f. 1-13, IX<sup>e</sup> s. ex. (Saint-Amand, O. S. B.) ; 8508, XI<sup>e</sup> s. ; 12315, f. 75 sv., XII<sup>e</sup> s. ; Rome Vaticane Reg. Lat. 207, f. 4-105, IX<sup>e</sup> s. ; 215, f. 13-16<sup>v</sup>, IX<sup>e</sup> s. ex. (Limoges, Saint-Martial, O. S. B.) ; 263, f. 218<sup>v</sup>-219<sup>v</sup>, XII<sup>e</sup> s. (ibidem) ; 407, f. 53<sup>v</sup>-54 et 86<sup>v</sup>-90<sup>v</sup>, IX<sup>e</sup> s. ; Vat. lat. 5751, X<sup>e</sup> s. ; Saint-Gall (O. S. B.) 277, f. 4-144, IX<sup>e</sup> s. ; 570, f. 25-193, IX<sup>e</sup> s. ; 679, f. 2-123, X<sup>e</sup> s. ; Troyes 1349, XII<sup>e</sup> s. ; Würzburg Seminarbibl. Membr. 1, IX<sup>e</sup> s.

2. Édition P. L., 118, 875-958, reproduisant l'édition parue à Cologne en 1531 chez Jean Praël. Voir sur cette collection A. WILMART, *Lettres de l'époque carolingienne*, dans *Rev. bén.*, XXXIV, 1922, pp. 236-238. Mss : Avranches 87, IX<sup>e</sup> s. (Mont-Saint-Michel, O. S. B.) ; Bruxelles 9669-81 (van den Gheyn 1373), f. 98-125<sup>v</sup>, XII<sup>e</sup> s. (Liège, Saint-Laurent, O. S. B.) ; Maihingen 1.2 lat. 4<sup>o</sup> 14, X<sup>e</sup> s. (Tegernsee, O. S. B.) ; Nîmes 50, X<sup>e</sup> s. (Avignon, Saint-André, O. S. B.) ; Oxford Bodl. Laud. Misc. 350, f. 1<sup>v</sup>-50, XI<sup>e</sup> s. ex. (Eberbach, O. Cist.) ; Paris B. N. lat. 2344, f. 12<sup>v</sup>-86, XII<sup>e</sup> s.

3. Édition P. L., 102, 593-690, reproduisant MARGUERIN DE LA BIGNE, *Maxima Bibliotheca Patrum*, t. XVI, Lyon, 1677, pp. 1305-1342. Une traduction française, précédée d'une introduction de dom J. LECLERCQ, a paru à La Pierre-qui-Vire en 1949. Mss : Bruxelles 11-976 (van den Gheyn 1370), f. 1-114, X<sup>e</sup> s. (Saint-

*caritate*<sup>1</sup>. « Cet ouvrage intéressant, tout farci de citations patristiques — d'ailleurs non indiquées — n'eut pas beaucoup de diffusion »<sup>2</sup>.

Cette liste est courte. Les manuscrits permettent de l'allonger. Les indications des catalogues sont généralement trop sommaires pour donner une idée exacte de la nature des « flores », « excerpta » ou « sententiae » qui y sont signalés. Voici quelques indications empruntées à des catalogues ou résultant de recherches personnelles.

Il faut mentionner d'abord deux recueils dont on ne connaît pas la date de composition ; dans ces deux recueils, ce sont encore Grégoire et Isidore qui sont le plus largement mis à contribution. L'auteur du premier est inconnu. Le destinataire est un certain Alagus auquel est adressée la lettre-préface. Cette épître seule a été éditée<sup>3</sup>. Le recueil se trouve à la bibliothèque municipale de Reims, sous la cote 443. Il est écrit en minuscule du ix<sup>e</sup> siècle.

---

Ghislain, O. S. B.) ; Cambridge Corpus Christi 57, f. 95-162, x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> s. (Abington, O. S. B.) ; Univers. Ff. iv. 43, xi<sup>e</sup> s. ; Cues Hospital 52, f. 137-147, xii<sup>e</sup> s. ex. ; Dijon 584 (341) MF, f. 120-184<sup>v</sup>, xii<sup>e</sup> s. (Cîteaux, O. Cist.) ; Douai 336, f. 1-68<sup>v</sup>, xii<sup>e</sup> s. (Anchin, O. S. B.) ; Florence Naz. Conv. Sopp. c. 4 1791, f. 2-79<sup>v</sup>, xi<sup>e</sup> s. (S. Maria della Selva, O. S. B.) ; Laon 177, xii<sup>e</sup> s. (Cuissy, Prém.) ; Lisbonne B. Nac. Alc. 169, f. 101-152<sup>v</sup> (Alcobaga, O. Cist.) ; Londres B. M. Add. 6045, 124 fol., ix<sup>e</sup> s. ; 34387, f. 15-18, xii<sup>e</sup> s. in. ; Harl. 3007, xii<sup>e</sup> s. ; 3078, x<sup>e</sup> s. (Moissac, O. S. B.) ; Royal 8 D XIII, f. 2-83<sup>v</sup>, xii<sup>e</sup> s. in. (Worcester, O. S. B.) ; 8 E xviii, f. 1-77, xii<sup>e</sup> s. (Leominster, O. S. B.) ; 12 B iv, f. 82-166, xii<sup>e</sup> s. ex. ; Lambeth 373, f. 1-85, xii<sup>e</sup> s. (Lanthony, August.) ; Gray's Inn 19, f. 1-88<sup>v</sup>, xi<sup>e</sup> s. ; Mont-Cassin (O. S. B.) 324 LL, xi<sup>e</sup> s. ; Munich Clm 2539, f. 1-110<sup>v</sup>, xii<sup>e</sup> s. (Aldersbach, Chan. rég. August.) ; 12104, f. 1-73, xii<sup>e</sup> s. (Prül, O. S. B.) ; 13080, f. 101-121, xii<sup>e</sup> s. (Ratisbonne, civit.) ; 16054, f. 98-164<sup>v</sup>, xii<sup>e</sup> s. (Passau, Saint-Nicolas, Chan. rég. August.) ; 18579, f. 1-102, xi<sup>e</sup> s. (Tegernsee, O. S. B.) ; Oxford Bodl. 451 (S. C. 2401), f. 1-71<sup>v</sup>, c. A.D. 1100 (Angleterre, moniale) ; e Mus. 195 (S. C. 3608), f. 1-117<sup>v</sup>, xii<sup>e</sup> s. ex. (Kirkstall, O. Cist.) ; Rowl. C. 330, f. 39<sup>v</sup>-81, xii<sup>e</sup> s. ; Padoue Antoniana Scaff. XXI n. 498, xii<sup>e</sup> s. ; Paris B. N. lat. 2388, f. 33-74, xii<sup>e</sup> s. (Moissac, O. S. B.) ; 2464, f. 1-67<sup>v</sup>, xii<sup>e</sup> s. ; 2868, f. 1-97<sup>v</sup>, xii<sup>e</sup> s. ; 3330, xii<sup>e</sup> s. ; 8996, f. 112 A-132 B, ix<sup>e</sup> s. ; 12258, f. 132<sup>v</sup> sv., xii<sup>e</sup> s. ; 13608, f. 1-127, xii<sup>e</sup> s. ; 13762, f. 34-181, x<sup>e</sup> s. ; 14585, f. 1-53<sup>v</sup>, xii<sup>e</sup> s. ; 14865, f. 158-200, xii<sup>e</sup> s. ex. ; 17415, f. 249 sv., xii<sup>e</sup> s. ; 18199, f. 1 sv., xii<sup>e</sup> s. ; nouv. acq. lat. 411, 133 f., xii<sup>e</sup> s. ; 1791, f. 52-103, xii<sup>e</sup> s. (Valuisant) ; Porto Publica 785, f. 129-197<sup>v</sup>, xii<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> s. ; Rome Vaticane Barb. lat. 638, xii<sup>e</sup> s. ; Borghesiani TT. 2.2., xi<sup>e</sup> s. ; Vat. lat. 632, f. 115-208, xii<sup>e</sup> s. ; Rouen 535 (A. 296), f. 1-86, xi<sup>e</sup> s. (Lyre, O. S. B.) ; 536 (A. 389), f. 1-95, xii<sup>e</sup> s. (Jumièges, O. S. B.) ; Saint-Omer 71, n. 1, xi<sup>e</sup> s. (Saint-Bertin, O. S. B.) ; Troyes 1023, f. I-XCIX, xii<sup>e</sup> s. (Clairvaux, O. Cist.) ; Vienne Nat. Bibl. 1580, f. 1<sup>v</sup>-57<sup>v</sup>, xii<sup>e</sup> s. ; 1582, f. 1-63<sup>v</sup>, xii<sup>e</sup> s.

1. Édition P. L., 120, 1387-1490, reproduisant E. MARTÈNE, *Amplissima collectio*, IX, Paris, 1733, pp. 470-578. Ms. Paris B. N. lat. 13448, xii<sup>e</sup> s.

2. H. PELTIER, *Paschase Radbert abbé de Corbie*, Amiens, 1938, p. 116.

3. A. WILMART, pp. 234-236 de l'article cité p. 249.

La seconde compilation serait l'œuvre d'un certain Albinus, qui est donné tantôt comme un ermite écrivant à l'évêque Héribert de Cologne, tantôt comme un prêtre adressant son recueil au chanoine Arnaud de Paris. Le plus ancien manuscrit semble être le 2247 de la bibliothèque de Troyes, écrit au ix<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

Au viii<sup>e</sup> siècle :

Autun 27 (catal. 23), après les Sentences d'Isidore (liv. I, II et III, ch. 1-10), 9 chapitres de morale ; puis, fol. 142<sup>v</sup>-143<sup>v</sup>, sentences de Grégoire : *Nulla namque est castitas carnis quam non commendat suavitas mentis. Otiosum quippe uerbum est...* (Le texte est peu lisible.)

Au début du ix<sup>e</sup> siècle :

Reginensis Latinus 140, florilège monastique ; vient de Fleury.

Au cours du ix<sup>e</sup> siècle :

Einsiedeln O. S. B., 27 ; recueil de sentences des Pères.

Laon 113, 13<sup>e</sup> ouvrage : INCIPIT LIBER QUATVOR VIRTUTIBVS HOC EST CARITATIS, CONTINENTIAE, PATIENTIAE ET PAENITENTIAE.

Montpellier 62 : Elocutio quadripartita (siue sententiae) quae Gregorio tribuitur.

Montpellier 137 : Excerpta ex uariis patribus de paenitentia.

Orléans 233 (203) : Extraits des Pères ; provient de Fleury.

Paris B. N. lat. 2306, f. 230<sup>v</sup>-232 : Extraits des *Vitae Patrum*.

Paris B. N. lat. 5596, f. 138<sup>v</sup>-139, 142-143 : Sentences extraites de Jérôme.

Paris B. N. lat. 13440 : Extraits des Pères et homélies (en écriture lombardique).

Paris B. N. lat. 14144, f. 74-83 : Extraits de Jérôme.

A la fin du ix<sup>e</sup> et au début du x<sup>e</sup> siècle :

Paris B. N. lat. 2077, f. 121 : Fragment : « DE CARITATE, DE LIBRO PROSPERI : *Caritas est ut mihi uidetur...* »

Paris B. N. lat. 2373, f. 6-6<sup>v</sup> : Extraits de Grégoire, Augustin, Isidore ; et f. 38 et 39-39<sup>v</sup> : Extraits de Jérôme.

1. P. L., 138, 185-186, donne l'édition de la lettre d'envoi d'après E. MARTÈNE, *Ampl. collect.*, I, Paris, 1724, col. 360. Mss : Berlin Meerm. 351, xii<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> s. ; Bruges Ville 99, f. 14<sup>v</sup> sq., xi<sup>e</sup> s. ; Bruxelles 9875-80 (van den Gheyn 1379), f. 82-156<sup>v</sup>, xii<sup>e</sup> s. (Liège, Saint-Laurent, O. S. B.) ; Grenoble 135 (Catal. 265), f. 94-134, xii<sup>e</sup> s. (Chartreux) ; Ivrea, Capitolare 16 (XXX), f. 6-82, x<sup>e</sup> s. ; Munich Clm 2, f. 115-115<sup>v</sup>, A. D. 1135 ; 7797, f. 14-30, xii<sup>e</sup> s. (Indersdorf, August.) ; 11340, xii<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> s. (Pollingen, Chan. rég. August.) ; 16068, f. 71-106<sup>v</sup>, xii<sup>e</sup> s. (Passau, Saint-Nicolas, Chan. rég. August.) ; Paris B. N. lat. 2152, f. 60-102, xii<sup>e</sup> s. ; 2336, f. 51-69, xii<sup>e</sup> s. (Tournai, Saint-Martin, O. S. B.) ; Saint-Omer 71, n. 3, xi<sup>e</sup> s. (Saint-Bertin, O. S. B.) ; Toulouse 179, f. 54-110, xii<sup>e</sup> s. (Moissac, O. S. B.) ; Valenciennes 521, f. 45<sup>v</sup>-56, x<sup>e</sup> s. (Saint-Amand, O. S. B.).

Paris B. N. lat. 2994 A : Recueil ascétique tiré de divers auteurs.  
Pendant le x<sup>e</sup> siècle :

Arras 683, n. 3 : Excerpta Patrum.

Mont-Cassin 439 T, p. 261 : Sentences diverses (en écriture bénéventaine).

Paris B. N. lat. 2730 : Extraits de Jean Chrysostome, Prosper, Césaire, etc.

Paris B. N. lat. 2846, f. 154-158<sup>v</sup>, 159<sup>v</sup>-166<sup>v</sup>, 173-173<sup>v</sup> : Extraits d'Augustin, Grégoire, Jérôme, Isidore.

Paris B. N. lat. 9520, f. 116-131<sup>v</sup> : Extraits des Pères.

Paris B. N. lat. 13441, f. 1-71<sup>v</sup> : « Aliquae ex sanctorum Patrum intextae interrogationes simulque solutiones propter compendium manuali ». Citations d'Augustin, Bède, Grégoire, Jérôme, mais surtout Isidore.

Paris B. N. lat. 14986, f. 1-48<sup>v</sup>, 124-136<sup>v</sup> : Extraits des Pères, puis chaîne scripturaire sur des sujets de morale en 36 chapitres.

Paris B. N. lat. 18296, f. 68-82<sup>v</sup> : Heirici monachi Autissiodorensis excerpta e Patribus.

A la fin du x<sup>e</sup> ou au début du xi<sup>e</sup> siècle :

Paris B. N. lat. 13220, f. 153-196 : Extraits des Pères.

Rome Ottob. lat. 6 : DE EO QVOD QVATTVOR MODIS IVDICAT DEVS OMNE PECCATVM...

Au xi<sup>e</sup> siècle :

Arezzo, Biblioteca della Fraternita dei Laici, 312 : florilège de textes monastiques.

Avranches 109, n. 11 : DE TRIBVS VIRTVTIBVS : *Tres quodammodo uirtutes assumens propheta...* (5 pages).

Boulogne-sur-Mer 63 : Tout le ms. est formé d'extraits relatifs à la morale.

Metz 339, n. 3 : Plurima excerpta a libris sanctorum Augustini, Ambrosii, Gregorii, etc.

Monte Vergine 2 : Recueil de textes monastiques.

Paris B. N. lat. 10725, f. 1-148<sup>v</sup> : Extraits de différents auteurs ecclésiastiques, surtout d'Isidore.

Verdun 30, n. 1 : SENTENTIAE SANCTORVM PATRVM : *Interea uos alloquor lepores clericorum...*

La liste reste ouverte. Pour la compléter, il est une autre sorte de florilèges qu'il faudrait consulter, les recueils formés de sentences tirées d'un seul auteur. En littérature chrétienne, ce sont surtout Augustin et Grégoire qu'utilisent les compilations de ce genre. Généralement le premier a servi de source à des



florilèges de caractère plutôt dogmatique ou apologétique, le second à des recueils ascétiques, comme le prouvent suffisamment les indications de sources dans la liste précédente<sup>1</sup>. Quand on sait, de plus, que les sentences d'Isidore — si souvent pillées elles aussi — ne sont qu'un démarquage de Grégoire, on mesure l'importance qu'il faut attacher à l'étude des œuvres du grand Pape pour

1. Pour Augustin, une liste de 17 recueils est donnée par L. VALENTIN, *Saint Prosper d'Aquitaine. Étude sur la littérature latine ecclésiastique au V<sup>e</sup> siècle en Gaule*, Toulouse, 1900, Excursus n° 10, pp. 858-859. Voir également dom C. CHARLIER, *La compilation augustinienne de Florus sur l'Apôtre*, dans *Rev. bén.*, LVII, 1947, pp. 132-186. A propos de Florus, E. LESNE, *op. cit.*, pp. 112 et 514, signale d'autres compilations augustinienes. Dans les catalogues des mss de la Bibliothèque Nationale de Paris, j'ai relevé quelques recueils anciens d'« excerpta Augustini », en voici les cotes : lat. 2077, f. 110<sup>v</sup>-119, IX<sup>e</sup> s. ex. (Moissac, O. S. B.) ; 2151, f. 84-84<sup>v</sup>, XI<sup>e</sup> s. ; 2730, X<sup>e</sup> s. (Fleury, O. S. B.) ; 2846, f. 173-173<sup>v</sup>, X<sup>e</sup> s. ; 10607, f. 1-56, XII<sup>e</sup> s. ; 11642, IX<sup>e</sup> s. ; 13381, IX<sup>e</sup> s. Voir aussi Londres B. M. Arundel 213, IX<sup>e</sup> s.

Pour Grégoire, voir les renseignements donnés dans M. MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, I. Teil, München, 1911, S. 97-106. Sur Paterius, voir A. WILMART, *Le recueil grégorien de Paterius et les fragments wisigothiques de Paris*, dans *Rev. bén.*, XXXIX, 1927, pp. 81-104. Sur Walter d'Aversa, G. MORIN, *Les « exceptiones moralium » de Walter d'Aversa*, *ibid.*, XXXVI, 1924, pp. 90-97. Voici quelques mss anciens du fonds latin de la Bibliothèque Nationale de Paris contenant des « excerpta Gregorii » : 1682, f. 82-100<sup>v</sup>, IX<sup>e</sup> s. ; 1764, f. 60-98, IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s. (Limoges, Saint-Martial, O. S. B.) ; 2268, f. 1-16 et 25-41, X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. (*ibidem*) ; 2342, f. 184-185<sup>v</sup>, XII<sup>e</sup> s. (Le Bec-Hellouin, O. S. B.) ; 2675, f. 56<sup>v</sup>-61, VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s. (Limoges, Saint-Martial, O. S. B.) ; 2833 A, f. 68<sup>v</sup>-74<sup>v</sup>, X<sup>e</sup> s. ; 3454, XI<sup>e</sup> s. ; 5600, n. 21, X<sup>e</sup> s. ; 5601, n. 3, XI<sup>e</sup> s. ; 9565, IX<sup>e</sup> s. ; 10607, f. 56 sv., XII<sup>e</sup> s. ; 12278, f. 45-57, XII<sup>e</sup> s. ; 13373, f. 132<sup>v</sup>-145, IX<sup>e</sup> s. ; 14494, XII<sup>e</sup> s. ; 17441, XII<sup>e</sup> s. ; 17443, XII<sup>e</sup> s. Voir encore : Autun 23, n. 2, VIII<sup>e</sup> s. ; Avranches 109, n. 13, XI<sup>e</sup> s. ; Cambridge Univers. Ii. III. 20 (1784), XII<sup>e</sup> s. ; Évreux 54, f. 131-188, XII<sup>e</sup> s. (Lyre, O. S. B.) ; Londres B. M. Arundel 213, VIII<sup>e</sup> s. , Oxford Bodl. Laud. Misc. 392, f. 89-96, XII<sup>e</sup> s.

Voir également les compilations d'ADALBERT, mss : Londres B. M. Arundel 218, f. 2-128, XII<sup>e</sup> s. (Sainte-Marie de Gisburne, August.) ; Oxford Bodl. 413 (S. C. 2309), f. 1-176, XII<sup>e</sup> s. (Reading, O. S. B.) ; Rawl. C. 669, f. 1-100, XII<sup>e</sup> s. ; Paris B. N. lat. 1707, f. 48<sup>v</sup>-131<sup>v</sup>, XII<sup>e</sup> s. ; 2871, f. 1-121, XII<sup>e</sup> s. (Mortemer, O. Cist.) ; 17442, XII<sup>e</sup> s. (Saint-Martin, O. S. B.) ; Troyes 463, XII<sup>e</sup> s. ;

d'ALULFUS, mss : Charleville 192, XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s. (Signy, O. Cist.) ; Paris B. N. lat. 485, f. 1-10 et 60-64, XII<sup>e</sup> s. (Foucarmon, O. Cist.) ; 2307, f. 1-69<sup>v</sup>, XII<sup>e</sup> s. ; 2309, f. 1-218, XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s. (Beaupré, O. Cist.) ; 17440, XII<sup>e</sup> s. ; Troyes 292, XII<sup>e</sup> s. (Clairvaux, O. Cist.) ; 416, XII<sup>e</sup> s. (*ibidem*) ; 534, XII<sup>e</sup> s. (*ibidem*) ; 589, XII<sup>e</sup> s. (*ibidem*) ; 590, XII<sup>e</sup> s. (*ibidem*) ;

de PATERIUS, mss : Cambridge Univers. Ii. III. 6 (1770), f. 1-167, XII<sup>e</sup> s. ; Londres B. M. Royal 7 F vi, XII<sup>e</sup> s. ; Munich Clm 6314, IX<sup>e</sup> s. (Freising, O. S. B.) ; 9650, XII<sup>e</sup> s. (Oberaltaich, O. S. B.) ; Paris B. N. lat. 2302, XII<sup>e</sup> s. (Sainte-Marie de Noa ?) ; 2303, XII<sup>e</sup> s. (Limoges, Saint-Martial, O. S. B.) ; 2815, f. 1-177<sup>v</sup>, XII<sup>e</sup> s. ; 14861, XII<sup>e</sup> s. ; 16353, f. 85 sv., XII<sup>e</sup> s. ;

de TAION de Saragosse, mss : Laon 319, IX<sup>e</sup> s. ; Montpellier 62, IX<sup>e</sup> s. (Saint-Pierre-aux-Prés, O. S. B.) ; Paris B. N. lat. 2306, f. 1-226, IX<sup>e</sup> s. ; Tours 315, X<sup>e</sup> ou XI<sup>e</sup> s. (Marmoutiers, O. S. B.). La *Philocalie* (éd. J. A. ROBINSON, Cambridge, 1893) est un florilège d'Origène composé par Basile et Grégoire de Nazianze.

une meilleure intelligence des florilèges ascétiques du moyen âge.

Répertorier les œuvres qui doivent fournir la matière d'une histoire des florilèges ascétiques n'est qu'une tâche préliminaire. Il faudrait encore, dans chaque cas, s'informer de la tradition manuscrite, y déceler les étapes d'une évolution possible, déterminer les causes et les voies de ces transformations, relever les éléments adventices et les passages supprimés, circonscrire le milieu d'origine et les aires de diffusion, étudier les réactions des différents milieux sur la collection, bref tracer l'histoire de chaque recueil<sup>1</sup>. Il faudrait ensuite identifier les sources, examiner les procédés de citation, enfin, s'enquérir de l'influence de chaque recueil sur la littérature postérieure : on pourrait alors mesurer quelle a été l'utilité réelle des florilèges et discerner bien des courants spirituels qu'on ne peut même pas entrevoir sans ces travaux préparatoires.

L'étude qui suit a pour but de montrer, sur un exemple particulièrement caractéristique, celui du *Liber scintillarum*, quel intérêt présente l'étude des florilèges ascétiques. Trois chapitres sont consacrés aux origines du recueil, à l'histoire de son texte, enfin à ses sources. En conclusion, un aperçu de l'influence de cette compilation autorise quelques vues plus générales sur les florilèges.

---

1. Il faudrait faire pour les florilèges ascétiques ce qu'ont fait pour les collections canoniques, « mutatis mutandis », Paul Fourrier et Gabriel Le Bras, dans l'ouvrage p. 249. — Il existe des études sur des florilèges et, quoiqu'elles ne portent pas sur des recueils de l'époque ou du genre de ceux qui nous occupent, elles méritent d'être citées : JEAN DE FÉCAMP († 1078), *Libellus de scripturis et uerbis patrum*, analyse dans dom J. LECLERCQ et J. P. BONNES, *op. cit.*, pp. 39-41; ce « livret » se retrouve avec des modifications, dans la *Confessio theologica*, éd. *ibid.*, pp. 110-183 et dans la *Confessio fidei*, éd. P. L., 101, 1027-1098; ces trois livrets sont, au dire de l'auteur, des *defloratiunculae* réalisées conformément à cette formule : « Dicta mea dicta sunt patrum » (cf. *ibid.*, pp. 37 et 56-57). L. OLIGER, *Die deutsche Passion des Johannes von Zazzenhausen O. F. M. Weibischs von Trier* († c. 1380), dans *Franzisk. Stud.*, XV (1928), pp. 245-251; cette passion est une sorte de florilège composé, entre les années 1362-1371, de citations de théologiens médiévaux. Dom P. ANTIN, *Le monachisme selon saint Jérôme*, dans *Mélanges bénédictins*, Saint-Wandrille, 1947, pp. 100-101, 107-113. Dom J. LECLERCQ, *Le florilège d'Abdon de Saint-Germain*, dans *Revue du moyen âge latin*, III, 1947, pp. 113-140; *Un centon de Fleury sur les devoirs des moines*, dans *Studia Anselmiana*, XX, *Analecta Monastica*, I, Rome, 1948, pp. 75-90; *Proverbes monastiques*, *ibid.*, pp. 120-123; *Saint Jérôme, docteur de l'ascèse, d'après un centon monastique*, dans *Revue d'Ascétique et de Mystique*, XXV, 1949, pp. 140-145. J. CHATILLON, *Le contenu, l'authenticité et la date du « Liber exceptionum » et des « Sermones centum » de Richard de Saint-Victor*, dans *Revue du moyen âge latin*, IV, 1948, pp. 23-52 et 343-366.

## I. LES ORIGINES DU « LIBER SCINTILLARVM »

Dans la plupart des manuscrits, le texte même du *Liber scintillarum* est anonyme ; dans les autres, il se présente sous les noms les plus variés<sup>1</sup>. Différents textes, dans les manuscrits, servent d'introduction au *Liber scintillarum* ; seul d'entre eux le prologue signé Defensor est authentique<sup>2</sup>. Le prologue se présente sous deux rédactions ; il importe d'en déterminer la teneur originale, afin d'apprécier les renseignements qu'il fournit sur l'identité de son auteur<sup>3</sup>.

1. J'ai donné la liste des attributions dans *Les manuscrits du « Liber scintillarum »*, dans *Scriptorium*, IV, 1950, p. 306.

2. Je l'ai établi ailleurs : *Le « Liber scintillarum » attribué à Defensor de Ligugé*, dans *Rev. bén.*, LVIII, 1948, pp. 77-83 ; *Les prologues du « Liber scintillarum »*, *ibid.*, LIX, 1949, pp. 137-156.

3. Trente et un manuscrits du prologue de Defensor me sont maintenant connus. En voici la liste, avec leur provenance et leur date, dans l'ordre alphabétique des sigles qui servent à les désigner (ces sigles ne valent que pour le texte du prologue et non pour celui du *Liber scintillarum* proprement dit) :

- A = Arras 759, f. 1 ; Célestins d'Amiens ; a. D. 1347.
- B = Paris, Mazarine 692, f. 1 ; Blancs-Manteaux ; XII<sup>e</sup> s.
- Ba = Rome, Vaticane Barb. lat. 488, f. 1 ; XV<sup>e</sup> s.
- C = Mont-Cassin, O. S. B., 214 L, p. 1 ; XV<sup>e</sup> s.
- D = Mont-Cassin 443 M, p. 117 ; en écriture bénéventaine ; XI<sup>e</sup> s.
- E = Pommersfelden 317, f. 10<sup>v</sup> ; Chartreuse d'Erfurt ; XV<sup>e</sup> s.
- F = Paris, B. N. Nouv. acq. lat. 664, f. 1 ; Fribourg en Suisse XV<sup>e</sup> s.
- G = Paris, B. N. 18131, f. B ; Saint-Germain-des-Prés, O. S. B., XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.
- H = Heiligenkreuz, O. Cist., 323 ; f. 215 ; XV<sup>e</sup> s.
- I = Paris, Institut 559, f. 107 ; Saint-Denis de Reims, Augustins ; XIII<sup>e</sup> s.
- K = Munich, Clm 9650, f. 5<sup>v</sup>-6 ; Oberaltaich, O. S. B. ; XII<sup>e</sup> s.
- L = Ljubljana, Univ. 12, f. 82 ; XII<sup>e</sup> s.
- M = Ljubljana, Univ. 82, f. 38 ; a. D. 1425.
- Mi = Milan, Ambrosienne H 190 inf., f. 54 ; en écriture bénéventaine ; XI<sup>e</sup> s.
- N = Troyes 1854, f. 1-1<sup>v</sup> ; Clairvaux, O. Cist. ; XII<sup>e</sup> s.
- O = Rome, Vaticane, Ottob. lat. 893, f. 1 ; a. D. 1250.
- P = Rome, Vaticane, Palat. lat. 434, f. 87 ; XV<sup>e</sup> s.
- Q = Leipzig, Univ. 287, f. 1 ; Alt-Zelle, O. Cist. ; XIII<sup>e</sup> s.
- R = Rome, Vaticane, Vat. lat. 1046, f. 1 ; XIII<sup>e</sup> s.
- Ro = Rome, Vaticane, Rossian. lat. 481, f. 1 ; XIV<sup>e</sup> s.
- S = Munich, Clm 17660, f. 391 ; Semaushausen ; a. D. 1450.
- T = Trèves, Stadtbibl. 190, f. 1 ; a. D. 1246.
- To = Todi, Comunale 153, f. 18 ; a. D. 1214.
- V = Rome, Vaticane, Vat. lat. 1042, f. 50 ; XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.
- Va = Rome, Vaticane, Vat. lat. 4366, f. 33 ; XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.
- Ve = Venise, Marciana, Lat. cl. II 5, f. 135-135<sup>v</sup> ; SS. Jean et Paul, O. S. B. ; XIV<sup>e</sup> s.
- Vi = Rome, Vaticane, Vat. lat. 4395, f. 1 ; XV<sup>e</sup> s.
- W = Vienne, N. B. 14892, f. 345 ; Waltersdorf bei Iudenburg (Steiermark) ; a. D. 1434.
- X = Oxford, Bodl., Canon. Pat. lat. 44, f. 1 ; XIV<sup>e</sup> s.

Voici les données du problème. Sur les 31 manuscrits connus qui ont conservé le prologue du *Liber scintillarum*, 27 donnent une rédaction dans laquelle les éléments historiques se réduisent à la signature de Defensor et à la mention de son « nutritor » Ursin. Cette rédaction sera désignée par les sigles RB (rédaction brève). Les quatre autres manuscrits donnent une rédaction plus longue de deux paragraphes ; l'un, dans le corps du texte, précise que l'auteur s'est fait moine *coenobio locutiacinse Martini sancti* ; le second, à la fin du prologue, est une requête du copiste sollicitant indulgence et prière. Cette rédaction longue sera désignée par les sigles RL<sup>1</sup>. Le problème est de savoir laquelle de ces deux rédactions est primitive.

Supposons RB antérieure à RL. Les renseignements que donne RB sont sans portée si l'on refuse d'identifier l'Ursin dont parle Defensor avec l'auteur qui a signé de ce même nom, vers la même époque, la biographie de saint Léger d'Autun ; or non seulement rien ne contredit cette identification, mais les données historiques concourent à la rendre, sinon nécessaire, du moins très probable<sup>2</sup>. Si on admet que le « nutritor » de Defensor et l'hagiographe de saint Léger ne sont qu'un seul et même personnage, on est amené à fixer aux environs de Poitiers l'origine du *Liber scintillarum*. Il serait surprenant, dans l'hypothèse envisagée, que la mention de Ligugé au début du *Liber scintillarum* ne se rencontrât que dans la rédaction postérieure du prologue ; il faudrait alors expliquer pourquoi on a introduit cette mention tardivement.

Si Ligugé avait connu, entre la fin du VII<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle, entre la date de composition du *Liber scintillarum* et celle de la plus ancienne mention de Ligugé dans le prologue, une période de grand renom ou de rayonnement culturel, on comprendrait qu'un scribe, étranger à Ligugé, ait eu avantage à se targuer d'un patronage illustre. Mais aucun document ne permet d'affir-

---

Y = La Haye, Bibl. Royale, 72 J 24, f. 1 ; Sainte-Croix d'Offémont, Célestins ; XIV<sup>e</sup> s.

Z = Munich, Clm 16472, f. 131<sup>v</sup>-132 ; Saint-Zénon de Reichenhall, Augustins ; XIV<sup>e</sup> s.

Le texte du prologue est donné dans les éditions suivantes (désignées par des majuscules grecques) :

Γ Anvers, 1550 ou 1551, chez Jean Stelsius, p. 7.

Δ Venise, 1552, « Ad signum Spei », folio 2-2<sup>v</sup>.

Θ Cologne, 1554, chez A. Birckmann, pp. 3-4.

Λ Cologne, 1556, chez Pierre Horst, pp. 3-4.

1. Les quatre manuscrits donnant RL sont : C, D, Mi, O.

2. La démonstration est donnée dans *Rev. Bén.*, LVIII, 1948, pp. 77-83.



mer, ni même de soupçonner, que Ligugé ait mérité alors aucun renom<sup>1</sup>. L'argument psychologique mis en lumière par Dom P. de Monsabert garde toute sa valeur<sup>2</sup> : rien ne peut expliquer qu'en dehors de Ligugé un copiste ait voulu faire croire que sa compilation émanât de ce monastère ignoré.

Supposons au contraire que RL soit primitive. Cette rédaction fournit trois données : Ursin, Defensor et Ligugé. Les deux premières ne sont pas incompatibles, même elles se complètent parfaitement et invitent à situer dans la région de Poitiers le lieu de naissance du *Liber scintillarum*. La troisième donnée concorde exactement avec les précédentes, rien ne s'opposant à ce que ce soit précisément à Ligugé que Ursin ait guidé les travaux de Defensor ; l'accord des trois données de RL se réalise de la façon la plus naturelle. Il faut alors expliquer que le nom de Ligugé ait été supprimé plus tard, ce qui ne souffre nulle difficulté. En effet, il est extrêmement vraisemblable, il est même tout à fait normal que, dans sa vaste diffusion, le prologue de Defensor ait été allégé d'un nom inconnu, donc inintelligible au loin. C'est précisément cette mention de Ligugé qui n'a pas été comprise : dans les quatre copies connues de RL, le locatif désignant Ligugé a été écrit en trois mots « locuti ac inse » ; cependant, la graphie adoptée est plus voisine des formes mérovingiennes du nom de Ligugé que de celles dont l'usage a prévalu ensuite<sup>3</sup>. Ces coupures insolites, cette graphie périmée prouvent assez que les scribes du XI<sup>e</sup> siècle ne saisissaient plus le sens du mot, parce qu'ils ignoraient Ligugé.

Il est donc légitime d'opter pour l'antériorité et l'authenticité de RL. De fait, les plus anciens mss du prologue de Defensor donnent RL<sup>4</sup>. Sans forcer la portée des arguments dont on dispose, on peut retenir cette conclusion : que l'œuvre de Defensor, à la fin du VII<sup>e</sup> siècle, ait été exécutée au monastère de Saint-

1. On a découvert récemment, il est vrai (cf. *Rev. bén.*, LVIII, p. 82), des fresques romanes que de bons juges, MM. Paul Deschamps et Marc Thibout, datent de 1075 environ, c'est-à-dire à l'époque même des mss D et Mi. Mais cette coïncidence des dates ne permet pas de conclure que Ligugé ait eu alors des relations avec l'Italie du Nord : d'une part les fresques ne suffisent pas à prouver que le rayonnement de Ligugé se soit exercé aussi loin ; d'autre part, l'exemplaire dont se sont servi les scribes bénéventains était certainement antérieur au XI<sup>e</sup> siècle, comme le prouve la graphie du nom de Ligugé.

2. *Le monastère de Ligugé. Étude historique*, Ligugé, 1921, p. 17.

3. Cf. L. RÉDET, *Dict. topogr. du départ. de la Vienne*, Paris, 1881, pp. 230-231 ; Dom P. DE MONSABERT, *op. cit.*, p. I, note 1 ; A. LONGNON, *Les noms de lieu de la France*, Paris, 1920-1929, n° 276, qui ne considère que la finale altérée : — *ecus* de — *acus* ; P. GROSJEAN, dans *Anal. Bolland.*, LIV, 1936, pp. 410-411.

4. D et Mi sont seuls du XI<sup>e</sup> siècle parmi les mss qui conservent le prologue.

Martin de Ligugé, près de Poitiers, c'est là une conjecture à laquelle un ensemble d'indices convergents, que rien ne contredit, confère une très haute probabilité.

Il faut avouer, que le texte transmis par les quatre copies de RL est défectueux, particulièrement pour les quelques lignes qui sont propres à RL<sup>1</sup>. Cette constatation n'est pas de nature à infirmer la thèse de l'antériorité de RL, que confirme, au contraire, l'étude comparée des deux rédactions. J'ai pu collationner 26 des 27 copies connues de RB<sup>2</sup> ; or, le texte établi à l'aide de ces témoins manifeste un souci de correction grammaticale et d'élégance de style qui sont plus conformes aux connaissances littéraires du XII<sup>e</sup> siècle et des siècles suivants qu'à celles des VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles. La seule étude de RB laisse donc supposer un texte antérieur et jugé déficient que cette rédaction prétend améliorer ; or, cette hypothèse est confirmée par le fait que, si l'on cherche à amender RL pour en rendre le texte intelligible, on obtient une rédaction très peu différente de RB pour les passages communs aux deux rédactions.

RB se trouvant, pour ainsi dire, incluse dans RL considérée comme primitive, cette dernière seule mérite d'être retenue. RL avait été publiée une première fois, d'après le ms. 443 M du Mont-Cassin, par Mabillon, qui en avait corrigé le texte sans le dire<sup>3</sup> ; j'ai tenté, il y a quelques années, de restituer au texte du Mont-Cassin sa vraie physionomie<sup>4</sup>. Depuis, j'ai pu examiner trois autres manuscrits, qui permettent d'établir ici une nouvelle édition. Aucune des quatre copies ne présente un texte satisfaisant ; d'autre part, il importe de donner un texte qui, tout en restant le plus possible fidèle aux manuscrits, soit intelligible. Il a donc fallu, dans des cas d'ailleurs rares, adopter délibérément des leçons que n'appuie aucune copie, mais que le sens paraît imposer. L'apparat, d'où ne sont éliminées que les variantes purement orthographiques, permet, dans tous les cas, de juger des modifications apportées au texte.

Pour aider à l'intelligence du texte, je risque une traduction aussi littérale que possible :

---

1. Surtout le passage : *Donatumque* ... — ... *janulatum*, édition ci-dessous, I. II-20, p. 263.

2. Il ne m'a pas été possible d'obtenir de photo de H.

3. *Annales O. S. B.*, II, Lucques, 1739, p. 657 ; édition reproduite dans *P. L.*, 88, 597-599.

4. *Rev. bén.*, LIX, 1949, pp. 138-139.

In Dei omnipotentis nomine,  
incipit liber scintillarum seu sententiarum catholicorum patrum,  
editus a Defensore grammatico<sup>1</sup>.

- 5 Lector, quisquis es, libellum  
legens hunc, flagito te, scriptor,  
legas animo, et melliflua grate  
suscipias uerba. Voluntas bona  
et labor, aliud nihil fuit meum.  
10 De Domini et sanctorum suorum  
dictis est excerpta scintilla; nec  
mea exstitit industria, sed Dei  
totum gratia, meique nutritoris  
Vrsini istud operari iussio et doc-  
15 trina. Optemperare uolens, pa-  
ginas quasque scrutans, senten-  
tiam repperiens fulgentem, sicuti  
inuentam quis margaritam aut  
gemma, ita audius collegi.  
20 Quemadmodum guttae multae  
fontem efficiunt, sic de diuerso-  
rum uoluminibus congregans testi-  
monia, hunc libellum condere  
temptaui.  
25 Veluti de igne procedunt scin-  
tillae, ita hic minutae sententiae  
pluresque libri inueniuntur ful-  
gentes inter hoc scintillarum uo-

Lecteur, qui que tu sois qui lis ce  
petit livre, je te prie, mois qui l'ai  
écrit, de le lire avec âme et de recevoir  
avec gratitude ces paroles débordantes de miel. Bonne volonté et travail, il n'y eut rien d'autre de ma part. Des dires du Seigneur et de ses saints, on a tiré cette étincelle, et ce n'est pas mon habileté, mais la grâce de Dieu, l'ordre et l'enseignement de mon maître et père Ursin, qui ont fait que tout cela se soit réalisé. Voulant obéir, j'ai lu attentivement les pages une à une, et, trouvant une sentence brillante, comme fait quelqu'un d'une perle découverte ou d'une gemme, avec beaucoup d'empressement je l'ai recueillie. Comme de nombreuses gouttes forment une source, ainsi rassemblant les témoignages des livres de divers auteurs, j'ai essayé de composer ce petit livre.

Comme du feu jaillissent des étincelles, de même ici l'on voit briller de menues sentences et de nombreux ouvrages dans ce volume d'étincelles.

---

1-4 om O || 4 editum C D<sub>1m</sub> Mi || 5 (L)ector quisquis es libellum *deletum* O || 7 anima O || 9 meum : mecum O || 11 dictum D<sub>1m</sub> Mi O | exscripta C, excerp<sup>sa</sup> D<sub>1m</sub> Mi excersa O || 13 nutritori D<sub>1m</sub> Mi O || 14 iussioni C D<sub>2m</sub> | doctrine C D<sub>2m</sub> || 15 obtemperari C D<sub>1m</sub> O || 16 quasque : quas C | sententia D<sub>1m</sub> O, -tias D<sub>2m</sub> || 17 fulgente D<sub>1m</sub>, -tes C D<sub>2m</sub> || 18 inuenta C D<sub>1m</sub> O, -tas Mi | margarita D<sub>1m</sub> Mi O || 19 gemma D<sub>1m</sub> Mi O | audius Mi || 21 diuersis C D<sub>2m</sub> || 22 testimoniis D<sub>1m</sub> Mi O || 26 hic : hunc C D Mi || 27 *post* fulgentes *mss add.* : ad quarum quod *corruptio putetur*.

---

1. Il est douteux que ces deux premières lignes aient fait partie de la rédaction primitive; ce qui les rend suspectes c'est la mention de Defensor à la troisième personne, mention qui fait doublet avec la signature qui se trouve dans le prologue lui-même; c'est surtout le terme de « grammaticus » qui est ici appliqué à l'auteur. Ce qualificatif prend, à la fin de ce titre, une valeur laudative qui semblerait déplacée sous la plume de celui à qui il s'applique. — Pour le sens de « grammaticus », voir les précisions données à propos de « grammatica » par dom J. LECLERCQ, *Le « De grammatica » de Hugues de Saint-Victor*, dans *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du moyen âge*, XIV, 1943-1945, pp. 263-322. « Grammaticus » pourrait se traduire à peu près par « maître ès lettres ».

lumen. Quod qui legere uult laborem sibi amputat, ne per ceteras paginas iterandum lassescat, hic habentur quod repperiri desiderat. Sed ne id opus, quasi sine auctore, putetur apocryphum, unicuique sententiae per singula proprium scripsi auctorem.

5 Coenobio locutiacinse Martini  
10 sancti, in quo comam mei totondi capitis, ipsum dono. Donatumque in perpetuam colligat aetatem, quae sua ab adolescentia mea ibi  
15 me dotauerunt mei degentes domini. Scripsi, Iesu fauente, ipse, eorumque (gratia) dedi adolescere Christo si me facit eorum obedi-  
20 dire iussui et illorum in omnibus efficere copiose perlibens famulatum.

Et si aliquid, praeter id, quod minus studiose gessi, te oro legentem non ut aemulus uituperes, sed ut beniuolus emendes. Nomen  
25 scribens meum quod est Defensor, non ob gloriam uanam, sed ut, quicumque legit memoriam mei habeat.

Sicuti nauiganti portus, ita et  
30 mihi uersus fuit optabilis. Nouissimo, legentibus coniuro et audientibus imploro pro me exorare ultimum ut, quamdiu subsisto, Dei affluam sapientia, de carne  
35 iturus, perfrui uita merear beata aeterna.

Qui veut le lire s'épargne de la peine : qu'il ne se fatigue pas à parcourir les autres pages, il a ici ce qu'il désire trouver. Et pour que cet ouvrage, comme s'il était sans auteur, ne passe point pour apocryphe, avant chaque sentence prise séparément j'ai marqué son auteur.

Je le donne au monastère ligugéen de saint Martin, où j'ai fait tondre ma chevelure. Et que ce don rassemble à jamais les trésors que, de leur propre fonds, depuis mon enfance, m'ont distribués en ce lieu mes maîtres qui l'habitent. J'ai écrit moi-même avec l'aide de Jésus, et, avec celle de ces maîtres, je me suis efforcé de grandir pour le Christ. Qu'il me fasse obéir à leur ordre et accomplir en tout leur service largement et de bonne grâce.

En outre, s'il est quelque point que j'aie traité avec moins de soin, je te prie, toi qui lis, de ne point me blâmer en rival, mais de me corriger en ami. J'écris mon nom, qui est Defensor, non par vaine gloire, mais pour que tout lecteur fasse mémoire de moi.

Comme le port pour le navigateur, ainsi, pour moi, cette ligne fut désirable. Enfin je conjure ceux qui me liront, j'implore ceux qui m'entendront de faire en ma faveur cette dernière prière : que, durant ma vie, je sois rempli de la sagesse de Dieu, et qu'au sortir de cette chair, je mérite de jouir de la bienheureuse vie éternelle.

1 labore Mi O || 3 lacescat C, lasescat D Mi O | hic : hinc O || 4 quod : quo C || 6 auctoritate O || 7 per singula : per singa C persigula Mi O (*dubium est utrum in uno uocabulo uel in duobus scribendum sit; certum est uero quod pro aduerbio reputandum est*) || 9 loquutiacinse C D (*in quatuor mss hoc uocabulum in tribus membris partitum est*) || 10 quo : quod C D Mi | coma Dm Mi O | mei : meam C Dm, mea Dm || 11 dono : donum C | Donatumue C Dm, Donatum quae Mi || 12 perpetuum C D Mi O || 13 quae : qua C D Mi O | sua : suam Mi O | ibi in D add. in interl. || 16 eorumque Mabillo corr. coramque | gratia add. ex coniectura pro sensu || 17 Christus O || 22 horo C | legente Dm, -tis O || 29 ita om. O || 31 et : uel O || 33 ultimum : uberimum O | subscisto O || 34 affluar C Dm, afflua Dm | sapientiam Mi O || 35 perfrui uita : uita perf. O | uitam C D Mi | beatam C D Mi || 36 aeternam C D Mi | om. O | add. amen C Dm, | add. explicit prologus Mi.



Le genre littéraire de ce prologue s'apparente de près à celui des lettres d'envoi dont souvent les compilateurs font précéder leur recueil. On y trouve, exprimées de manière personnelle, à peu près les mêmes idées qu'exposent par exemple Alcuin au comte Guy à propos de son *Liber de virtutibus et vitiis*, ou Smaragde présentant à ses moines le *Diadema monachorum*. Ces auteurs disent généralement l'occasion qui les a déterminés à écrire : une demande ou, comme ici, un ordre ; puis le but poursuivi, qui est toujours d'édifier et d'apporter une aide morale, mais aussi d'épargner la fatigue de longues et difficiles lectures ; enfin la méthode adoptée, qui est une « defloratio », une « excerptio » ou une « collectio », trois termes synonymes.

Dans ces prologues, deux sentiments sont exprimés, dont la juxtaposition apparemment paradoxale est typique de ce genre d'écrits. D'abord un sentiment d'humilité : l'auteur avoue son manque d'originalité et déclare avec candeur que tout son travail n'a été que d'emprunter aux Pères la matière de son livre<sup>1</sup>. Dans cet aveu, se glisse pourtant quelque fierté, comme si n'avoir rien dit de neuf était un titre à la considération des lecteurs. C'est alors qu'on voit poindre un second sentiment, très humain et pourtant surprenant après les modesties antérieures, par où l'auteur se révèle pleinement conscient de la valeur et de l'utilité de son ouvrage. Defensor dit clairement à son lecteur que ses « Étincelles » le dispenseront de chercher ailleurs la nourriture spirituelle dont il a besoin ; Smaragde demande qu'on lise chaque jour à la communauté un chapitre du *Diadema* ; Alcuin prie instamment le comte Guy de revenir souvent au manuel composé à son intention et d'en méditer sans cesse les pensées<sup>2</sup>. De nos jours, un auteur met généralement plus de discrétion à recommander ses œuvres. Cependant, il faut reconnaître que les compilateurs médiévaux sont d'autant plus à l'aise pour faire, sans vaine gloire, l'apologie de leur florilège, qu'il est, non pas le fruit de leur pensée personnelle, mais l'écho de toute la tradition<sup>3</sup>.

Le prologue de Defensor présente un caractère beaucoup plus

1. Defensor : *aliud nihil fuit meum... nec mea exstitit industria*. Alcuin : *quos etiam, quamvis minus eloquenter videas esse compositos*. Smaragde : *Hunc modicum operis nostri libellum... collegimus et in hoc paruo studuimus congregare libello*.

2. Defensor : *quod si legere vult ... hic habentur quod repperiri desiderat ... in perpetuum colligat aetatem*. Smaragde : *uolumus ut iste libellus ad eorum, (monachorum) capitulum quotidie legatur uestertinum*. Alcuin : *te humiliter deponco ut easdem saepius relegere digneris*.

3. Pourtant Alcuin ne se fait aucun scrupule de dire sien le bien d'autrui : *haec mea dicta* ; comparer le mot de Jean de Fécamp cité p. 257, n. 1.

rare à son époque : l'auteur y manifeste l'intention de faire œuvre critique. Non seulement il a soin de signer son œuvre, mais, craignant qu'on ne l'accuse d'avoir introduit dans son recueil des sentences peu conformes à la tradition, il prend la précaution de dire qu'il indiquera avant chacune d'elles l'auteur auquel il l'a empruntée. Donner explicitement ses sources n'est pas chose tellement fréquente, dans le haut moyen âge, qu'il ne vaille la peine de relever cet exemple. Il faut naturellement, si on veut faire état de ces indications, s'assurer de leur exactitude. Avant d'entreprendre cette vérification, il importe d'abord de suivre à travers le temps et l'espace le « livre des Étincelles » : son histoire ne sera pas sans quelques enseignements.

## II. LA VIE D'UN TEXTE : VICISSITUDES DU « LIBER SCINTILLARVM »

L'enquête sur la tradition manuscrite du *Liber scintillarum* s'est révélée étonnamment fructueuse<sup>1</sup>. Le grand nombre des témoins manuscrits permet de retracer l'histoire de la transmission du texte et de sa diffusion dans les milieux qui l'accueillirent. On verra ici, sur un exemple nouveau, comment les textes « vivent » au moyen âge<sup>2</sup>.

*L'âge monastique (VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.) : transmission fidèle et diffusion.*

Defensor a composé son recueil à la fin du VII<sup>e</sup> siècle. La première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, pendant laquelle Charles Martel créa par les armes l'unité de la nation franque, fut une période trop agitée pour favoriser le paisible travail des copistes. Les plus anciens témoins connus du *Liber scintillarum* datent de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. Peu nombreux, ils attestent que cet opuscule avait déjà beaucoup voyagé. Il se trouve à cette époque à Würzburg où le copia un scribe Irlandais, à Benediktbeuern, à Saint-Gall et en France, non loin sans doute de Saint-Martial

1. Dans *Scriptorium*, IV, 1950, pp. 296-305, j'ai donné une liste de 285 mss ; de nouvelles recherches me permettent de porter ce chiffre à 330 et de rectifier quelques-unes des indications données là. Ces mss seront mentionnés dans l'édition critique du *Liber scintillarum* que je prépare pour le *Corpus christianorum*.

2. Ce fait, si important pour l'histoire des textes et des idées, a été mis récemment en lumière par dom J. LECLERCQ, à propos de *L'ancienne version latine des sentences d'Évagre pour les moines*, dans *Scriptorium*, V, 1951, pp. 195-213, et par P. CORBET et F. MASAI, à propos de *L'édition Plantin de Cassien, de la Règle des Pères et des Capitulaires d'Aix pour les moines*, *ibid.*, pp. 60-74 et pl. 1 et 2.

de Limoges où il ne tardera pas à entrer. A l'origine, ce florilège composé dans un monastère et par un moine est transcrit dans les monastères et lu par les moines.

Il y a cinq manuscrits de cette toute première période. Le premier n'est qu'un fragment<sup>1</sup>. Le second comporte de nombreuses lacunes dues à la disparition de folios<sup>2</sup> ; mais il mérite examen, car il présente un texte déjà modifié : le copiste ayant omis quantité de citations, surtout dans les derniers chapitres : économie de parchemin ou manque de temps ? De plus, dans ce même manuscrit, au titre du chapitre LXXII : DE SIMPLICITATE, est ajoutée la mention : *Leccione in natale*<sup>3</sup>. S'agit-il d'une lecture faite à l'office divin, au chapitre ou au réfectoire ? En tout cas, cette note laisse supposer que le *Liber scintillarum* a fourni des textes pour lectures conventuelles<sup>4</sup>. Au prime abord ceci paraît étonnant, puisqu'il s'agit d'une série de sentences très courtes et sans suite logique ; mais ne lit-on pas encore aujourd'hui dans les monastères de longs passages de l'Ecclésiastique, par exemple, dont les versets ne présentent pas un lien plus rigoureux ? Les trois autres copies primitives sont toutes acéphales<sup>5</sup> ; il est donc impossible de savoir si elles portaient un prologue ou le nom de l'auteur. Du moins, grâce à elles, il devient évident que le chapitre DE DOCTORIBVS SIVE RECTORIBVS, qui manque dans l'édition reproduite par Migne, fait partie du texte authentique et qu'il a sa place entre les chapitres DE DISCIPLINA ET INCREPATIONE (XXXI dans *P. L.*) et DE FIDE (XXXII dans *P. L.*) sous le numéro XXXII. Le ms. de Saint-Gall ne compte, au lieu des 81 habituellement attestés, que 64 chapitres. Cette particularité, bien qu'inexpliquée, est cependant à retenir, car quatre manuscrits postérieurs gardent la trace de cette singulière tradition<sup>6</sup>.

Avec le ix<sup>e</sup> siècle et la réforme carolingienne, les manuscrits

1. Kassel, Landesbibl. Theol. 4° 10.

2. Paris B. N. lat. 2843 A, de Saint-Martial de Limoges. Cf. E. A. LOWE, *Codices latini antiquiores*, V, Oxford, 1950, n. 552, sous la note : précaroline VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle.

3. Folio 79<sup>v</sup>.

4. Conjecture confirmée par la mention : *Post istum librum legatur liber scintillarum* au fol. 127 B du ms. Cambridge, University Kk. I. 13 (XIII<sup>e</sup> s.) après les « Sentences » d'Isidore et deux opuscules de saint Bernard.

5. Würzburg Univers. Mp. th. f. 13, de Saint-André de Würzburg ; Munich Clm 4582, de Benediktbeuern ; Zürich Zentrabibl. C 65, de Saint-Gall.

6. Autun G. III, IX<sup>e</sup> s. ; Madrid B. N. 112, X<sup>e</sup> s. ; Madrid Univers. Central 108, XIII<sup>e</sup> s. ; Paris B. N. lat. 2444, XIII<sup>e</sup> s. (semble venir d'Espagne). Il est vrai, ces manuscrits s'accordent à donner un explicit différent de celui du manuscrit de Saint-Gall.

deviennent très nombreux : témoins ceux qui parviennent jusqu'à nous, et ceux que mentionnent les catalogues des bibliothèques de cette époque. Du *Liber scintillarum*, 17 manuscrits datent du ix<sup>e</sup> siècle. Les indications d'origine y sont rares. On relève pourtant la présence du recueil de Defensor à Reichenau, Saint-Gall, Einsiedeln, à Saint-Riquier, en Bavière, dans la France septentrionale et dans le nord de l'Italie où un scribe le copie sur un exemplaire irlandais daté de 767<sup>1</sup>. C'est la deuxième fois que l'on note l'activité de moines insulaires dans les « scriptoria » du continent à propos du *Liber scintillarum*. Il faut remarquer le silence de l'Espagne pendant ces deux premiers siècles, car, lorsqu'elle commencera à parler, ce sera pour revendiquer indûment comme sien un ouvrage qui, depuis deux cents ans, circulait dans toute l'Europe.

Ce qui étonne au ix<sup>e</sup> siècle, c'est la multiplication des recueils dans lesquels des fragments, souvent très courts, du *Liber scintillarum* entrent à titre de simples éléments. Ainsi le chapitre XXIX : DE DECIMIS, fait partie d'une collection canonico-disciplinaire<sup>2</sup> ; le chapitre XXXIX : DE MONACHIS, d'une compilation monastique<sup>3</sup> ; le chapitre premier : DE CARITATE, et quelques autres sentences sont utilisés dans un florilège ascétique<sup>4</sup> ; dans un autre manuscrit, des extraits du *Liber scintillarum* suivent les sentences d'Évagre<sup>5</sup>. Deux manuscrits ne gardent que des fragments<sup>6</sup>. Deux autres transmettent un texte abrégé : l'un à Saint-Gall sous le nom d'Éligius, l'autre, actuellement à Rome, rédigé en notes tiro-niennes<sup>7</sup>. Donc, des 17 manuscrits du ix<sup>e</sup> siècle témoins du *Liber scintillarum*, il n'en reste en fait que 9 qui soient de véritables copies, donnant plus que des extraits. Parmi ces copies, figure la collection incomplète (chap. I-LXIV) déjà rencontrée à Saint-Gall<sup>8</sup>. Saint-Gall encore, décidément riche en manuscrits variés

1. Reichenau : Karlsruhe Aug. CXI ; Saint-Gall : Saint Gall 124, 230 et 426 ; Einsiedeln : Einsiedeln 27 ; Saint-Riquier : cf. G. BECKER, *Catal. Biblioth. Antiqui*, Bonn, 1885, Catal. II, n. 176, p. 27 ; Bavière : Munich Clm 6314, Freisingen ; France : Louviers 3, La Vallée ; Reims 435, Saint-Denis de Reims ; Italie : Londres B. M. Cotton Nero A. II.

2. Cambrai B 485.

3. Valenciennes 288.

4. Einsiedeln 27.

5. Karlsruhe Aug. CXI.

6. Londres B. M. Cotton Nero A. II (cf. E. A. LOWE, *op. cit.*, t. II, n. 186) et Munich Clm 28135.

7. Saint-Gall 230 et Reg. lat. 846 (voir pour ce dernier l'édition de W. SCHMIT, *Miscellanea Tironiana*, Leipzig, 1896).

8. Autun G. III.



d'un même texte, voit naître une rédaction dans laquelle le chapitre XXII : DE PERSEVERANTIA, est rejeté en dernier lieu ; sans doute un scribe remarquant l'absence de ce chapitre dans le corps du texte, par suite d'un oubli du copiste, l'aura tout simplement transcrit à la fin, à moins que la pensée du texte scripturaire : « qui perseuerauerit usque in finem » ne l'ait décidé à donner à ce chapitre la dernière place<sup>1</sup>. Cette rédaction, qui se rencontrera quatre fois encore dans l'histoire du *Liber scintillarum*, est caractérisée aussi par l'addition de quelques sentences, sous le titre : DE HIS QVI A DEO MVNDI AMORE PELLVNTVR à l'intérieur du chapitre XLIX : DE TRIBVLATIONIBVS<sup>2</sup>. Dans un manuscrit de Bamberg, l'identité de titre entre l'opuscule de Defensor et le *Liber sententiarum* d'Isidore de Séville, induit le scribe en tentation de présenter le *Liber scintillarum* sous le nom de l'évêque espagnol<sup>3</sup> ; c'est par de telles confusions qu'entrent dans l'histoire littéraire les fausses attributions. Enfin, le florilège de Defensor est incorporé, intégralement et selon l'ordre normal de ses chapitres, à une collection plus ample dont le début n'est autre que le *Liber de virtutibus et uitiis* d'Alcuin<sup>4</sup>. Ce n'est pas le moindre service rendu par Defensor que d'avoir contribué à former de nouvelles et importantes compilations.

Durant les deux premiers siècles de son histoire, le *Liber scintillarum* se répand dans les milieux monastiques, surtout bavares et helvétiques, se modifie sous l'action de circonstances fortuites, semble-t-il, et alimente des recueils d'autres genres. L'anonymat persistant met les scribes dans l'embarras et les oriente vers des attributions fantaisistes. Cependant le texte, dans sa teneur originale, est déjà nettement fixé et, du moins en ce qui concerne l'intégrité de son contenu, bien conservé<sup>5</sup>.

Le x<sup>e</sup> siècle passe pour avoir été peu favorable à la culture. Pourtant, il n'a pas laissé moins de manuscrits du *Liber scintillarum* que le siècle précédent. Sur dix manuscrits de cette période un seul n'est qu'un fragment, les autres donnent l'ensemble du texte<sup>6</sup>. La collection en 64 chapitres se retrouve, en Espagne

1. Saint-Gall 426.

2. Les quatre autres copies sont à Londres B. M. Royal 12 B IV (xii<sup>e</sup> s.) ; Paris B. N. lat. 2862 (xii<sup>e</sup> s.) ; Londres B. M. Add. 26770 (xiii<sup>e</sup> s. ex.) ; Troyes Archives départ. 13 (G. 2336) (a. D. 1386).

3. Bamberg Staatsbibl. B. V. 18.

4. Munich Clm 6314.

5. La restriction vise la langue et le style ; voir plus bas les difficultés qu'ils soulèvent.

6. La copie fragmentaire est celle de Munich Clm 8106.

cette fois, et sous le nom d'Alvare de Cordoue<sup>1</sup>. A Bamberg, pour la première fois, un copiste bouleverse complètement l'ordonnance des chapitres, tout en conservant le texte normal du *Liber scintillarum* auquel il ajoute parfois des sentences de son cru<sup>2</sup>. Cette nouveauté serait-elle motivée par le désir de rapprocher les chapitres qui traitent de sujets identiques ? Cela n'est pas vraisemblable, car la collection de Bamberg ne donne qu'un seul groupement logique : chapitres XVII, XLV et XX de l'édition, respectivement : DE SVPERBIA, DE ELATIONE et DE VANA GLORIA, alors qu'il y en avait tant d'autres possibles. Les variantes apportées à l'ordonnance primitive se justifient difficilement, et l'intention échappe qui les a commandées.

C'est dans les monastères, le plus souvent, qu'au x<sup>e</sup> siècle se transmet le texte du *Liber scintillarum* : en France, au Mont-Saint-Michel, à Fleury, à Saint-Amand ; en Espagne, à San Millan<sup>3</sup>. Le texte est mentionné, dans un catalogue de 984, parmi les manuscrits de Sainte-Marie-Majeure de Crémone, et, vers la fin du siècle, dans une liste des manuscrits de Pfaevers au canton de Saint-Gall<sup>4</sup>.

Du siècle suivant, restent 17 témoins : deux seulement d'entre eux portent des indications d'origine : Saint-Vaast d'Arras et Scheftlarn<sup>5</sup>. Le *Liber scintillarum* figure aussi dans les catalogues anciens de Blaubeuern, de Pannonhalma et de Saint-Symphorien de Metz<sup>6</sup>. Le fait nouveau que révèlent deux copies du xi<sup>e</sup> siècle, en écriture bénéventaine, est la présence d'un prologue signé Defensor en tête d'un texte comportant, dans l'ordre normal, les chapitres I-LXXXI<sup>7</sup>. Six manuscrits de la même époque transmettent des fragments : les uns, sous la rubrique SCINTILLARII EXEMPLA, font partie d'un recueil d'édification personnelle<sup>8</sup>, d'autres sont utilisés dans une collection canonico-

1. Madrid B. N. 112.

2. Bamberg Staatsbibl. B. V. 25.

3. Le Mont-Saint-Michel : Avranches 108 ; Fleury : Paris B. N. Nouv. acq. lat. 1605 ; Saint-Amand : Valenciennes 302 ; San Millan : Madrid, Real Academia de la Historia 26.

4. Crémone, voir G. BECKER, *Catalogi Biblioth. Antiqui*, Bonn, 1885, Catal. 36, n. 94, p. 81. Pfaevers : voir P. LEHMANN, *Mittelalterl. Bibliotheks-Katal. Deutschl. und der Schweiz*, Munich, 1918.

5. Arras 326 et Munich Clm 17181.

6. Blaubeuern : G. BECKER, catal. 74, n. 29, *op. cit.*, p. 175 ; Pannonhalma : *ibid.*, catal. 71, n. 57, p. 172 ; Saint-Symphorien : voir E. LESNE, *op. cit.*, IV, 1938, p. 660.

7. Ce sont les mss de Milan, Ambrosienne H. 190 inf. et du Mont-Cassin 443 M.

8. Milan Ambrosienne T 26 sup.

spirituelle servant de norme de vie à des clercs réguliers<sup>1</sup>, d'autres encore forment un petit florilège systématique<sup>2</sup>. Une de ces copies annonce, dans la table des capitula, la suite normale des chapitres I-LXXXI ; cependant le chapitre XXXIX : DE MONACHIS, a été rayé de la table et ne figure pas dans le texte<sup>3</sup>. Faut-il voir là un exemple de l'antipathie que, de tout temps, les moines ont suscité dans certains milieux ? Pourtant, c'est le même chapitre XXXIX que retient un autre copiste du XI<sup>e</sup> siècle de la lecture du *Liber scintillarum*<sup>4</sup>. Enfin, on doit au XI<sup>e</sup> siècle une version anglaise écrite dans les interlignes du texte latin normal des *scintillae*<sup>5</sup>. Elle témoigne de l'intérêt porté au recueil de Defensor et permet de penser qu'il n'était pas lu uniquement dans les milieux monastiques, mais étendait son influence à un public ignorant le latin.

Les quatre premiers siècles de l'histoire du *Liber scintillarum* manifestent la continuité de sa transmission, l'universalité de sa diffusion et la grande variété de ses formes et de ses emplois. Le XII<sup>e</sup> siècle apportera des documents plus nombreux et des renseignements plus précis.

*La période scolastique (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.) :  
accroissements et utilisations diverses*

Du XII<sup>e</sup> siècle datent 50 manuscrits du *Liber scintillarum*, qui est enregistré également dans une quinzaine de catalogues anciens. Sur 38 manuscrits de provenance connue, 23 appartiennent à l'Ordre de Saint-Benoît, 6 aux Cisterciens (dont 3 au seul monastère de Clairvaux), 4 aux Prémontrés, 2 aux Chartreux, 2 aux Augustins, le dernier à une cathédrale<sup>6</sup>. Le *Liber scintillarum*

1. Pise, Bibl. Cathariana Seminarii 49.

2. Bruges, Bibl. publique 99.

3. Florence, Laurenz., Plut. XXI, cod. XIX.

4. Rome, B. N. Vittorio Emanuele, Sessor. 87 (1396).

5. Londres, B. M. Royal 7 C IV. Édition E. W. RHODES, *Defensor's « Liber scintillarum » with an interlinear Anglo-saxon version made early in the eleventh Century with Introduction and Glossary from the Royal MS. 7 C IV in the British Museum...*, Londres, 1889.

6. BÉNÉDICTINS : Benedikbeuern : Munich Clm 4654 ; Oberaltaich : Munich, Clm 9650 ; Peterborough : Londres B. M. Helmingham Hall coll. 48 ; Reading : Oxford, Bodl. Digby 158 ; Rochester : Londres B. M. Royal C D V ; Tegernsee : Munich Clm 18557 ; Saint-Airy de Verdun : Verdun 80 ; Weingarten : Stuttgart, Würtemb. Landesbibl. H B I ascet. 1 ; Zwiefalten : Stuttgart, ibid. Cod. theol. u. philo. 4<sup>o</sup> 213. Les quatorze autres mss sont indiqués par les catalogues

reste donc une lecture de moines ; les nouveaux ordres l'accueillent aussi et les chanoines mêmes lui font place dans leur bibliothèque. Mais il n'apparaît guère chez les séculiers.

Dans ce siècle de renaissance, le *Liber scintillarum* témoigne, à sa façon, du caractère « européen » de la culture : on le rencontre en Angleterre, en Espagne, en Italie, en France, dans l'Empire, bref partout où fleurit la civilisation latine, de Tegernsee à Ripoll, de Reading à Pannonhalma. Mais, en de si lointains voyages et sous la plume de tant de copistes différents, l'opuscule de Defensor n'a-t-il pas subi quelques variations ?

Au sujet de l'auteur, les manuscrits du XII<sup>e</sup> siècle apportent des données nouvelles. Trois copies gardent le nom de Defensor dans un prologue dont la rédaction est différente de celle du XI<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Mais le problème d'authenticité du recueil se complique du fait que trois nouveaux textes se présentent comme des prologues<sup>2</sup>. L'un, dont l'auteur avoue ignorer le compilateur, suggère que ce pourrait être Paterius, abrégiateur connu de saint Grégoire. Cette tradition s'implante en Bavière et n'en sortira pas. Cassiodore aussi est nommé, surtout dans les milieux anglo-saxons<sup>3</sup>. Plus souvent et de façon plus générale, c'est Bède que l'on propose, en France, en Allemagne et en Italie, aussi bien qu'en Angleterre<sup>4</sup>. Habituellement, les manuscrits qui attribuent l'opuscule à Bède font précéder le *Liber scintillarum* d'un sermon de saint Augustin sur le bienfait de la *lectio divina*<sup>5</sup>. Cette particularité se rencontre dans un manuscrit de la bibliothèque des Augustins de Crémone où il est vraisemblable que le

d'anciennes bibliothèques de monastères bénédictins, voir les nos 12 à 25 de la liste de *Scriptorium*, IV, 1950, p. 307.

CISTERCIENS : Aldersbach : Munich Clm 2535 ; Clairvaux : Troyes 518, 1854 et 1728 ; Kaisheim : Munich Clm 7982 ; Mortemer : Paris B. N. lat. 2862.

PRÉMONTRÉS : Belval : Charleville 249 ; et dans les anciennes bibliothèques Saint-Jacques de Mayence, Windberg et Cuisy, voir *Scriptorium*, IV, 1950, p. 307, nos 18, 21 et 22.

CHARTREUX : Hinton (Somersetshire) : Londres B. M. Royal 12 B IV ; les Portes : Grenoble 865 (cat. 257).

AUGUSTINS : Saint-Augustin de Crémone : Crémone, Governativa 48 ; Indersdorf : Munich Clm 7699.

CATHÉDRALE de Salisbury (no 25 de la liste de *Scriptorium*, IV, 1950, p. 307).

1. Ljubljana, Univers. 12 ; Munich Clm 9650 ; Troyes 1854.

2. Voir sur ces trois textes *Rev. bén.*, LIX, 1949, pp. 140-154. Ce sont les prologues 3, 4 et 7 de la liste de *Scriptorium*, IV, 1950, p. 306.

3. Oxford, Bodl. Digby 158 ; Paris B. N. lat. 2202 A.

4. Grenoble 865 (Catal. 257). Erfurt, Ampl. Sammlung 4<sup>o</sup> n. 102 ; Crémone, Governativa 48 ; Glasgow, Hunterian Mus. S. 2. 20.

5. Voir à ce sujet *Rev. bén.*, LIX, 1949, pp. 143-144.



docteur d'Hippone était en grande vénération<sup>1</sup>. Faut-il voir là une influence du milieu sur la constitution du recueil ? Durant le XII<sup>e</sup> siècle, Defensor défend bien son droit d'auteur, quitte à se désolidariser d'un monastère trop peu connu<sup>2</sup>. Cependant les scribes, soucieux de mettre un nom sur un florilège souvent anonyme, hésitent avant de se fixer sur un compilateur de renom : Bède le vénérable. Ce dernier choix n'est pas mauvais : il séduira les éditeurs de Bède aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles<sup>3</sup>.

Quant au texte du *Liber scintillarum*, le XII<sup>e</sup> siècle apporte son lot de fragments, d'extraits, de collections plus ou moins modifiées ou incomplètes. On rencontre même un essai de classement logique des chapitres<sup>4</sup> : le recueil ainsi remanié s'ouvre par trois chapitres consacrés respectivement à la foi, l'espérance et la charité. Viennent ensuite le DE DOCTORIBVS et le DE HVMILITATE intentionnellement rapprochés, puis une série de cinq chapitres : DE TIMORE, DE POENITENTIA, DE COMPNCTIONE, DE CONFESSIONE, DE INDVLGENTIA, où se lit clairement l'intention de suivre le processus psychologique de la conversion. Après les textes sur l'oraison et l'abstinence, le copiste a groupé les chapitres : DE RELINQVENTIBVS SAECVLVM, DE MONACHIS, DE VIRGINITATE ; l'idée est claire qui a dirigé cette refonte, exécutée, semble-t-il, dans un cloître. N'y a-t-il pas un indice de l'évolution des esprits, dans ce travail d'un moine qui recompose, conformément à la logique, un recueil de textes édifiants ?

Dans un manuscrit de cette époque un scribe a introduit entre le chapitre XLV : DE COMPASSIONE et le doublet du chapitre VI : DE COMPNCTIONE, sous la rubrique : INCIPIT ADMONITIO EIVSDEM LIBRI, un texte assez long dont voici le début et la finale : *Vereor, uenerabilis in Christo filii, ne dum uobis pro conseruanda quiete...* — *...uigiletis in Christo, sancti ac uenerabiles filii*. EXPLICIT ADMONITIO<sup>5</sup>. Cette exhortation est l'une des deux épîtres de saint Césaire « ad sanctimoniales », transcrite à l'usage des moines<sup>6</sup>. — Un autre copiste a interrompu le *Liber scintillarum* pour y glisser, entre le chapitre LXXVI : DE DISCIPVLIS et le

1. Ms. cité p. 271 n. 4.

2. Le texte du prologue, dans les mss du XII<sup>e</sup> s., diffère de celui des mss du XI<sup>e</sup> en ce qu'il ne porte pas la mention de Ligugé.

3. Éditions des « *Opera omnia* », Bâle, 1563 et Cologne, 1612, reprise en 1688.

4. Troyes 518.

5. Cleveland, Library of Otto F. Ege 58, provenant de France, l'« Admonitio » s'y trouve aux feuillets 100-111. Cette addition se retrouve au XIII<sup>e</sup> s. (Paris B. N. lat. 13404, f. 61-66<sup>v</sup>) et au XIV<sup>e</sup> s. (Rouen A. 561, Catal. 534).

6. P. L., 67, 1154-1160 et *Florileg. Patrist.*, fasc. 34, Bonn, 1933, pp. 37 sq.

chapitre LXXVII : DE TENTATIONE ET MARTYRIO, un texte de plusieurs feuillets, dont le titre a été écrit au XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle : DE HONORE<sup>1</sup>. Au XIII<sup>e</sup> siècle, le même texte se retrouve dans un manuscrit de Saint-Denis de Reims sous la rubrique : QVALITER POTESTATES SAECVLI INPOSITOS HONORES EXERCEANT<sup>2</sup>. Il est malaisé de justifier la place donnée à ces deux additions, celle de Clairvaux et celle de Reims : l'admonition de Césaire, qui insiste sur les obligations monastiques, eût été mieux placée dans le voisinage des chapitres XXXIX : DE MONACHIS, XI : DE RELINQVENTIBVS SAECVLVM, ou XIII : DE VIRGINITATE. Quant à la seconde interpolation, elle eût été assez bien venue près du chapitre : DE DOCTORIBVS où les « praesules » sont rappelés aux obligations de leur charge. Quoi qu'il en soit, ces gloses et variantes apportées au texte primitif sont l'expression même de la vie de ce texte.

Passé le XII<sup>e</sup> siècle, il n'est plus nécessaire de s'arrêter au détail de l'histoire du *Liber scintillarum*, car sa physionomie est fixée et les phénomènes qui se sont produits pendant les cinq premiers siècles de son existence ne font que se renouveler.

Du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, le *Liber scintillarum* est très souvent copié. Il reste de ces transcriptions 75 témoins du XIII<sup>e</sup> siècle et 70 environ pour chacun des deux siècles suivants. Les milieux de diffusion sont sensiblement les mêmes qu'à l'époque antérieure. Les abbayes bénédictines font toujours très large accueil aux manuscrits des *scintillae* : pour 85 manuscrits dont l'origine est connue, il faut compter 40 exemplaires du florilège de Defensor chez les Bénédictins durant ces trois siècles, tandis qu'il n'y en a que 7 chez les Cisterciens, encore moins chez les Chartreux, les Prémontrés, les Célestins, les Franciscains, dans les chapitres et les bibliothèques de séculiers. En revanche, il trouve droit de cité dans les bibliothèques d'Augustins où on le trouve 10 fois au XIII<sup>e</sup> siècle, 4 et 5 fois aux deux siècles suivants<sup>3</sup>. Compilation

1. Troyes 1854, f. 110<sup>v</sup>-113.

2. Paris, Institut 559, f. 185<sup>v</sup>-187<sup>v</sup>. Au XIV<sup>e</sup> s. (Arras 759) sous le même titre. Voici l'incipit et l'explicit de ce texte : *Impositas tibi curas humiliter exple...* — *...Imple opere quod didicisti praedicatione.*

3. Sainte-Croix de Coïmbre : Porto, Bibl. Publica municip. 859 ; Lanthony : Londres, Lambeth Palace 481 ; Les Blancs-Manteaux à Paris, desservis par des Servites Augustins de 1257 à 1297 : Paris Mazarine 692 ; Saint-Victor à Paris : Paris Arsenal 854 ; B. N. lat. 14497 et 15106 ; Sainte-Geneviève de Paris : Rome, Reg. lat. 424 ; Pollingen : Munich Clm 11334 ; Saint-Denis de Reims : Paris, Institut 559 ; Saint-Barthélemy de Smithfield : Londres B. M. Royal 7 C VII. Au XIV<sup>e</sup> s. : Coulanges-la-Vineuse : Troyes, Archiv. Départ. 13 (G. 2336) ; Saint-Zénon de Reichenhall : Munich Clm 16472 et 16515 ; Waldhausen : Linz, Studienbibl. 285. Au XV<sup>e</sup> s. : Saint-Augustin de Fribourg-en-Brisgau : Paris, B. N. Nouv.

spirituelle déjà organisée, le *Liber scintillarum* avait, semble-t-il, de quoi plaire aux esprits qui, dans la ligne de pensée des grands Victorins, alliaient, à une piété nourrie aux sources de la tradition, les préoccupations propres à la scolastique.

Comme aux âges précédents, le texte adopte les formes les plus variables. Omissions, additions, inversions modifient presque chaque copie. Tel scribe transcrit les 72 premiers chapitres, puis se met à en créer de nouveaux selon la méthode qui lui était suggérée, et augmente ainsi sa collection de cinq chapitres<sup>1</sup>. A. Wilmart a longuement analysé un recueil dans lequel le *Liber scintillarum* se trouve, à cette époque, mêlé à quantité de textes de même nature, l'ensemble constituant une « sylloga de disciplina christiana »<sup>2</sup>. Comme un ruisseau grossit le fleuve de ses eaux, le florilège de Defensor vient enrichir encore des compilations déjà vastes. Autre témoin de l'influence exercée par le *Liber scintillarum* en des milieux moins cultivés, une version en dialecte occitan du XIV<sup>e</sup> siècle vaut d'être mentionnée<sup>3</sup>.

Cet examen chronologique des manuscrits du *Liber scintillarum*, laisse l'impression d'une grande confusion : beaucoup de textes, mais une diversité infinie de rédactions ; tel un être vivant, le *Liber scintillarum* est complexe et mouvant. Dans cet amas de documents, il appartenait aux éditeurs de mettre de l'ordre, et d'écrire la dernière page de l'histoire de ce florilège.

### *Les éditions et les problèmes d'une réédition*

Prolongeant la tradition manuscrite, les éditions du *Liber scintillarum* attestent qu'au moment où le recueil cessait d'être copié, il ne cessait pas de vivre. De 1544 à 1560, il n'en parut pas moins de huit éditions ; les sept premières l'attribuent explicitement à Defensor<sup>4</sup>. La huitième présente sous le nom de Bède un texte logiquement agencé dans lequel chaque chapitre commence par une définition scolaire et comporte à la fois des omissions et

---

acq. lat. 664 ; Pollingen : Munich Clm 11726 ; Rebdorf : Munich Clm 15185 ; Saint-Zénon de Reichenhall : Munich Clm 16456 ; Seckau : Graz, Univers. 317.

1. Rome, Vaticane Pal. lat. 171.

2. Rome, Vaticane Reg. lat. 395 ; cf. A. WILMART, *Cod. Reg. lat.*, II (1945), pp. 445-446.

3. Paris B. N. Français 1747. Édition du prologue dans *Rev. bén.*, LIX, 1949, p. 155.

4. Voir *Rev. bén.*, LXI, 1951, p. 79. Ajouter à cette liste les éditions suivantes : 1545 Anvers, chez Jean Steelsius ; 1547, ibidem ; 1568 Venise, sous le nom de Bède ; 1573 Cologne, chez Pierre Horst ; 1791 Florence (éd. A. M. CIGHERI), sous le nom de Bède.

des compléments. En 1563, le *Liber scintillarum* est imprimé, pour la neuvième fois, à Bâle, parmi les œuvres complètes de Bède ; il figure encore dans les éditions de Cologne en 1612 et 1688. Ainsi le florilège du moine de Ligugé continue de retenir l'attention des esprits en ces siècles très cultivés.

Les éditeurs ne disent pas sur quels manuscrits repose leur texte ; mais celui-ci ne comportant pas le chapitre : DE DOCTORIBVS SIVE RECTORIBVS, il faut chercher parmi les manuscrits où ce chapitre fait défaut. Il n'y en a que six qui s'échelonnent du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Il se peut que des éditeurs aient utilisé des manuscrits aujourd'hui perdus ou inconnus. Ceux-ci ne peuvent être nombreux, et leur texte tronqué ne saurait prévaloir sur une tradition fermement établie dès le VIII<sup>e</sup> siècle. Il suffit d'ailleurs de lire le texte de Migne pour constater à quel point cette édition est défectueuse ; les divergences apparaissent plus nombreuses encore si l'on établit une comparaison avec les manuscrits<sup>2</sup>. L'exemple du *Liber scintillarum* montre combien l'information des premiers éditeurs restait quelquefois limitée. Il se peut d'ailleurs qu'ils aient davantage cherché à être utiles aux lecteurs qu'à servir la science, ce qui les délivrait des scrupules qui accablent aujourd'hui les éditeurs de textes.

A ceux-ci, le *Liber scintillarum* offre un cas difficile. Il s'agit d'un texte du VII<sup>e</sup> siècle, et c'est ce texte originel qu'une édition doit s'efforcer de retrouver. Or le latin de cette époque n'est plus celui de Cicéron : morphologie et syntaxe ont évolué<sup>3</sup> ; c'est donc d'après les règles propres à la grammaire latine du VII<sup>e</sup> siècle — à supposer qu'il y ait eu des règles et qu'elles soient bien connues — qu'il faudrait discerner les bonnes et les mauvaises leçons. A cette première difficulté s'en ajoute une plus grave encore : le *Liber scintillarum* n'est pas une œuvre originale ; les textes qui le composent ont été écrits plusieurs siècles auparavant, selon des règles grammaticales parfois différentes de celles qui étaient en vigueur en Aquitaine au temps de

1. Paris B. N. lat. 3612 (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.) ; ibid. Nouv. acq. lat. 664 (XV<sup>e</sup> s.) ; Pavie Univers. 170 (XV<sup>e</sup> s.) ; Rome, Vaticane Ross. lat. 481 (XIV<sup>e</sup> s.) ; ibid. Vat. lat. 4366 (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.) ; Todi, Communale 153 (XIII<sup>e</sup> s.).

2. J'ai exposé les faits en détail dans une communication aux Journées internationales d'études mérovingiennes tenues à Poitiers du 1<sup>er</sup> au 4 mai 1952. Voir les *Actes*, à paraître.

3. Voir la thèse de Mlle J. VIELLIARD, *Le latin des diplômes royaux et chartes privées de l'époque mérovingienne*, Bibliothèque de l'École des Hautes Études, 251, Paris, 1927. Tout ce qui est dit là des diplômes ne s'applique pas exactement aux textes littéraires.



Defensor. D'où ces nouvelles questions : dans quel latin Defensor a-t-il lu les Pères et l'Écriture ? dans quel latin les a-t-il transcrits ?

Loin de simplifier le problème d'édition, l'examen des plus anciens manuscrits en manifeste la complexité. Ils transmettent en effet deux formes différentes du même texte. L'une, dans des manuscrits du VIII<sup>e</sup> siècle, présente un texte défectueux par rapport au latin classique, mais qui n'est pas nécessairement fautif eu égard à la grammaire de son temps. L'autre, dans des manuscrits du IX<sup>e</sup> siècle, donne un texte adapté à une meilleure connaissance du latin classique, mais à cause de cela même, est peut-être moins fidèle au texte primitif<sup>1</sup>.

L'éditeur a donc à résoudre le dilemme suivant : ou s'efforcer de reconstituer le texte primitif au prix d'un certain nombre de conjectures invérifiables et au risque d'établir un texte intelligible pour les seuls philologues, ou faire une édition basée sur les manuscrits corrigés, quitte à donner en apparat les variantes des manuscrits pré-carolingiens ; dans cette seconde hypothèse, il n'est pas sûr de rétablir le texte primitif, ce qui est le but de l'édition. Il n'y a pas ici à faire un choix ; qu'il suffise d'avoir formulé le problème.

Texte d'époque mérovingienne, le *Liber scintillarum* donne à l'histoire de la langue latine un témoignage que les philologues interrogeraient sans doute avec profit ; en même temps, dépositaire d'importants fragments de la Bible et des Pères, il mérite l'attention de ceux qui cherchent à savoir par quels intermédiaires les textes de l'antiquité se sont transmis au moyen âge, et de ceux qui travaillent à reconstituer les anciennes versions latines de la Bible. L'inventaire des sources va montrer aussi ce que ce florilège apporte à l'étude des Pères.

---

1. Le prologue de Defensor étant considéré comme authentique, sa présence dans un ms. fait présumer en celui-ci une tradition plus fidèle. Il serait difficilement admissible qu'il ne fût pas tenu compte des témoins à prologue, surtout des deux mss qui portent la rédaction primitive (RL) : ils apparaissent au XI<sup>e</sup> siècle. D'aucuns penseront que c'est bien tard. Mais la présence de cette rédaction n'est pas le seul indice en faveur d'une transmission fidèle du texte. Il est intéressant de noter que dans ces deux mss se rencontrent, très fréquentes, les mentions : *Item dicit*, *Iterum dicit*, qui, dans les mss du VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, sont répétées presque à chaque sentence dans une suite de citations empruntées au même auteur. Or Defensor avait écrit dans son prologue : « unicuique sententiae per singula proprium scripsi auctorem ». Il semble donc qu'explicitement devant chaque phrase l'identité de l'auteur corresponde mieux à l'intention du compilateur ; quoi qu'il en soit, une réelle parenté entre les mss les plus anciens et ces deux copies du XI<sup>e</sup> siècle est manifestée dans ce fait, et permet d'accorder à ces derniers une confiance raisonnablement fondée.

## III. LES SOURCES DU « LIBER SCINTILLARVM »

L'histoire de la transmission des textes de l'antiquité chrétienne au moyen âge ne se réduit pas à l'étude de variantes textuelles. Elle pose des problèmes plus larges et relève de disciplines plus générales. L'étude des sources d'un texte appartient à l'histoire littéraire autant qu'à celle des idées, ou, si l'on veut un mot plus proportionné au cas présent, à l'histoire des courants spirituels. Appliquée au *Liber scintillarum*, semblable étude achèvera de mettre en lumière l'intérêt de ce florilège.

Defensor a puisé la substance de son recueil aux deux sources de la tradition chrétienne : l'Écriture et les Pères. Qu'un florilège dépende à la fois de la Bible et des Pères n'est pas tellement fréquent dans les premiers siècles : plus ordinaires sont les chaînes scripturaires ou les compilations de sentences patristiques. Si recourir en même temps à l'Écriture et aux Pères n'est pas une innovation de Defensor, du moins a-t-il contribué à répandre cette méthode qui établit une parité entre l'autorité respective de l'une et de l'autre source, et qui atteste leur égale valeur.

*La Bible*

Il n'est pas de chapitre dans le *Liber scintillarum* qui ne commence par une ou plusieurs citations bibliques de l'un ou l'autre Testament. Il arrive même une fois que tout le chapitre soit emprunté à la Bible<sup>1</sup>.

Toujours le Nouveau Testament est cité le premier. Par deux fois, pourtant, des livres de l'Ancien, cités après l'Évangile, précèdent les auteurs du Nouveau Testament ; mais, dans ces deux cas, comme aussi dans ceux où Moïse est nommé le premier en lieu et place de l'Évangile, l'intention du compilateur est de faire comprendre que c'est la voix du Seigneur lui-même qui parle directement dans le livre de Tobie ou les psaumes de David<sup>2</sup>. Aussi les manuscrits disent volontiers : *Dominus dicit in Deuteronomio*, là où les éditeurs ont écrit : *Moses*. Mieux que ceux-ci, le moine avait exprimé le mystère des Écritures.

1. Chapitre LX : (DE SENSIBVS, P. L., 88, 693-694).

2. Le livre de Tobie cité avant saint Paul au chapitre XLVIII (DE ELEEMOSYNIS, col. 678). Le Ps. IX cité avant Jac., II, 5 au chapitre LVII (DE DIVITIBVS ET PAUPERIBVS, col. 688). Moïse cité en premier lieu aux chapitres XXXIX (col. 669), XLVII (col. 678), LV (col. 686), etc... Pour les sigles désignant les livres de la Bible, j'adopte ceux que propose l'*Initiation Biblique*, Paris, 1939, p. XII.

A l'intérieur du Nouveau Testament, Defensor respecte généralement l'ordre du canon tel que nous le connaissons. Cependant, il donne ordinairement la préférence à saint Pierre, sur saint Paul<sup>1</sup>, comme pour suggérer discrètement la primauté de Pierre.

Du Nouveau Testament, le *Liber scintillarum* cite à peu près tous les livres, à savoir : les quatre évangiles, les Actes des Apôtres, toutes les épîtres de saint Paul sauf le billet à Philémon, l'épître aux Hébreux sous le nom de Paul, l'épître de saint Jacques, les deux de saint Pierre, la première de saint Jean et l'Apocalypse. Il manque donc seulement la deuxième et la troisième épître de saint Jean et la lettre de saint Jude ; mais la brièveté de ces textes, comme celle de l'épître à Philémon, n'autorise à rien conclure de leur omission. Les préférences de Defensor vont à l'évangile selon saint Matthieu, dont la tendance moralisante est d'ailleurs plus accusée qu'elle ne l'est chez les autres évangélistes<sup>2</sup>. La deuxième épître aux Thessaloniens et la deuxième épître de saint Pierre ne sont citées qu'une fois chacune<sup>3</sup>. Approximativement, les sentences tirées du Nouveau Testament sont au nombre de 350, dont 130 de l'Évangile, 160 de saint Paul et 60 des autres livres.

Le *Liber scintillarum* doit plus à l'Ancien Testament qu'au Nouveau, puisqu'il n'en tire pas moins de 800 textes. Le plus ordinairement les sentences de l'Ancien Testament sont rangées sous deux rubriques : *Salomon dicit* et *Iesus filius Sirach dicit*. Sous la première, c'est, le plus souvent, le livre des Proverbes qui est cité, mais parfois aussi la Sagesse et l'Ecclésiaste ; sous la seconde, l'Ecclésiastique. Sous des appellations généralement vagues sont encore utilisés : le Deutéronome 10 fois, puis l'Exode, le premier livre des Rois, Tobie, Isaïe, Malachie et le psaume IX chacun une seule fois<sup>4</sup>. Quand on sait que la Sagesse ne donne que 10 citations et l'Ecclésiaste une vingtaine, on mesure l'importance accordée au témoignage des Proverbes et de l'Ecclésiastique, qui se partagent 750 sentences. Il n'y a pas à s'étonner de voir tellement solliciter ces livres de sagesse qui, de par leur genre

1. Par exemple aux chapitres I, II, III, V, etc.

2. Environ 60 textes de *Mt.*, 30 de *Lc.*, à peine 20 de *Io.* et à peine 15 de *Mc.*

3. *II Th.*, III, 6 au chapitre LXII (col. 695). *II Pt.*, II, 13, 14 au chapitre XXI (col. 647).

4. *Ex.*, XXIII, 1 au chapitre LXXIV (col. 708). (Aux chapitres LV et LVI est cité *Ex.*, XX, 12, mais ce peut être tout autant *Dt.*, V, 16.) *I Sm.*, XIV, 6 au chapitre LXVI (col. 700). *Tb.*, XII, 8 au chapitre XLVIII (col. 678). *Is.*, LXVI, 2 au chapitre IV (col. 608). *Mal.*, III, 10 au chapitre XXIX (col. 678). *Ps.* IX, 19 et 23 au chapitre LVII (col. 688-689).

littéraire et le but de leur enseignement, constituent des mines privilégiées pour une compilation ascétique. Mais il est surprenant de voir si peu représentés le Pentateuque et les Prophètes. Et il est étrange que le compilateur, qui est moine, n'ait pas plus souvent cité le Psautier.

Parmi les sentences scripturaires choisies par Defensor, il y a quelques textes difficiles à identifier. Il n'est pas inutile de s'y arrêter ; peut-être donneront-ils des indications sur la nature du texte biblique utilisé. Le premier de ces textes se trouve au chapitre XVII : DE SUPERBIA, au milieu de citations tirées de l'Ecclésiastique : *Deuoratio pessima superbi lingua*<sup>1</sup>. La plupart des manuscrits restituent : *Denotatio pessima superbi linguae*, ce qui permet de voir qu'il s'agit de *Eccli.*, v, 17 : ...et denotatio pessima super bilinguem. Mais de bons témoins portent : *Denuntiatio*<sup>2</sup>... ou encore : *Denudatio*<sup>3</sup>... pour *Denotatio*. De même on a, au lieu de *superbi*, *super*, *superbe*, *superbia* ou *superborum*, et *lingua* en place de *linguae*<sup>4</sup>. Le *Deuoratio* est trop rarement attesté pour qu'on puisse le retenir<sup>5</sup> ; le *Denotatio*, qui est la leçon la plus fréquente, pourrait bien être une correction inspirée par la Vulgate, auquel cas il faudrait adopter *Denudatio* ou *Denuntiatio*.

Au chapitre XXV : DE AVARITIA, l'édition de Migne porte, entre *Pr.*, xv, 27<sup>a</sup>, et xv, 27<sup>b</sup>, la citation suivante : *Nullumque est iustitiae in illo corde uestigium in quo sibi auaritia facit habitaculum*<sup>6</sup>. Ce texte ne se trouve pas dans la Vulgate. Mais il n'y a pas lieu de s'y attarder, car il ne figure dans aucun des anciens manuscrits du *Liber scintillarum* et doit donc être regardé comme une addition inauthentique.

Le chapitre XXIX : DE DECIMIS commence par une citation que les manuscrits divisent en deux membres comme il suit : *Dominus dicit in euangelio : Omnem decimam uestram distribuite. Ipse per prophetam loquitur : Inferte omnem decimam in horreo meo ut sit cibus in domo mea et probate me in his dicit Dominus*<sup>7</sup>. Aucun des

1. Cité entre *Eccli.*, XIII, 1 et XXVII, 16 (col. 638 D).

2. Ainsi Reims 465 (IX<sup>e</sup> s.), Valenciennes 302 (IX<sup>e</sup> s.).

3. Ainsi Autun G III (IX<sup>e</sup> s.), Zürich C 65 (VIII<sup>e</sup> s.), Paris B. N. lat. 2843 F (XIII<sup>e</sup> s.).

4. *Super* : Paris B. N. Nouv. acq. lat. 1605 (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.) ; *Superbe* : Autun et Zürich de la note précédente et Saint-Gall 124 1m (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.) ; *Superbia* : Bamberg B V 18 (IX<sup>e</sup> s.), Valenciennes 302 2m (IX<sup>e</sup> s.) ; *superborum* : Saint-Gall 124 2m ; *lingua* : Paris B. N. Nouv. acq. lat. 1605, Munich Clm 6314 (IX<sup>e</sup> s.).

5. Je ne l'ai trouvé attesté que dans Paris B. N. lat. 12402 (XIV<sup>e</sup> s.).

6. Col. 654 A.

7. Col. 658 A.



quatre évangiles, non plus qu'un autre livre de la Bible, ne contient le premier membre de cette citation, du moins dans le texte de la Vulgate. Le second membre est la citation de *Mal.*, III, 10 ; mais, dans la Vulgate, on lit *in horreum* au lieu de *in horreo meo*, et *sit* pour *ut sit*, *super hoc* pour *in his*. Sabatier ne mentionne pas : *Omnem decimam uestram distribuite*, et ne livre aucun renseignement sur la version latine qui donnerait *Mal.*, III, 10, selon le texte de Defensor.

En revanche, c'est dans Sabatier qu'on trouvera la citation qui, au chapitre XLVIII : DE ELEEMOSYNIS, est donnée sous le nom de Tobie en ces termes : *Qui faciunt eleemosynam et iustitiam saturabuntur uita*<sup>1</sup>. Ce texte, qui n'est pas dans la Vulgate, est tiré de la « *Vetus latina* » où il suit *Tb.*, XII, 8<sup>b</sup>, comme dans le *Liber scintillarum*.

L'avant-dernière des citations qui, au chapitre LXI : DE SERVIS ET DOMINIS, figurent sous la rubrique IESUS SIRACH, est suivie dans *P. L.* de la référence : *Eccles.*, XXXIII. On chercherait vainement ce texte à l'endroit indiqué aussi bien que dans toute la Bible, car, en réalité, ce n'est pas une citation scripturaire, mais un extrait du *Liber sententiarum* d'Isidore de Séville<sup>2</sup>. Dans le cas présent, il ne s'agit pas d'une erreur attribuable aux éditeurs ; les manuscrits portent bien cette citation parmi les sentences scripturaires et sous le même nom. D'anciennes versions latines de la Bible expliqueraient-elles cette anomalie ?

Le dernier cas de citation scripturaire qu'il est intéressant de noter est celui du troisième texte présenté sous le nom de saint Paul au chapitre LXII : DE CONSORTIO BONORVM ET MALORVM ; le voici : *Iustum igitur et ualde iustum est separare eum qui saluari nult ab eo qui non nult*<sup>3</sup>. Ce n'est pas un texte biblique. Les manuscrits le font cependant précéder de la mention : *Petrus apostolus dicit*. D. de Bruyne y voit une citation apocryphe de Pierre<sup>4</sup>. Il est singulier qu'à la fin du VII<sup>e</sup> siècle, en Aquitaine, un moine

1. P. SABATIER, *Bibliorum sacrorum latinae versiones antiquae*, I, Reims, 1743, p. 738, *Tb.* XII, 9 selon la *Versio antiqua* qui porte : ... *Qui faciunt eleemosynam, et miserationem et iustitiam, saturabuntur uita aeterna*. Plus proche encore du grec, qui, selon la note de Sabatier, donne : Οἱ ποιῶντες ἐλεημοσύνας καὶ δικαιοσύνας πληθήσονται ζωῆς. Dans Defensor, col. 678 D.

2. Voici ce texte : *Melior est subiecta seruitus quam elata libertas* (col. 694), tiré des *Sent.*, III, 47, 3, *P. L.*, 83, 717 B.

3. Col. 695 B.

4. D. DE BRUYNE, *Deux citations apocryphes de l'apôtre Pierre*, dans *The journal of theological studies*, 1933, pp. 395-396. Ce texte ne se trouve pas dans les Apocryphes de Pierre édités.

mêlât encore des textes apocryphes aux citations des livres canoniques : nouvelle preuve de l'intérêt que présentent les citations du *Liber scintillarum*.

Les exemples qui viennent d'être cités, parmi bien d'autres, suffisent à montrer ce que les spécialistes de l'histoire du texte biblique latin peuvent attendre de l'examen attentif des citations scripturaires du *Liber scintillarum*. Le texte de la Bible du haut moyen âge soulève encore bien des problèmes de critique textuelle ou de « canonicité ».

Un autre problème qui mérite examen est celui de la façon selon laquelle le *Liber scintillarum* utilise la Bible. On y rencontre d'étranges inversions dans l'ordre normal des versets ou des chapitres, par exemple : *Eccli.*, xxxi, 30, 39, 32, 35-38, 31<sup>1</sup> ; ou : *Eccli.*, xix, 15, 16, 28, 17, 18<sup>2</sup> ; ou encore : *Eccli.*, x, 29 ; vii, 4 ; xi, 2 ; vii, 5 ; xi, 4, etc.<sup>3</sup>. Pour quel motif Defensor insérant *Eccli.*, xi, 2, au chapitre DE VANA GLORIA, éprouve-t-il le besoin d'aller chercher le verset vii, 5 avant d'écrire le xi, 4 ? Admettre que Defensor a utilisé une chaîne biblique, n'expliquerait rien, puisque la même question se poserait à propos du compilateur de cette chaîne.

Les citations scripturaires du *Liber scintillarum* soulèvent un dernier problème : celui de leur interprétation. Distribuer des versets de l'Écriture sous des rubriques, si courtes et vagues soient-elles, c'est déjà faire de l'exégèse. Quand le mot-clef qui sert de titre à un chapitre se retrouve dans un verset cité dans ce chapitre, le rapprochement verbal suffit à expliquer qu'il y figure — même si ce mot a, dans le verset, un sens différent de celui que le titre lui donne. Par exemple, le chapitre viii a pour titre : DE CONFESIONE. Quel sens le compilateur donnait-il à ce terme ? La première citation est une réponse : *Omnis ergo qui confitebitur me coram hominibus*<sup>4</sup>... Le sens paraît être celui de louange ou de témoignage, sens que donne également la citation suivante de saint Paul. Mais la troisième citation dit : *Confitemini alterutrum peccata uestra*<sup>5</sup>... : le sens, ici, est celui d'aveu. Il y a donc, entre ces différents versets, un rapprochement purement verbal. Le chapitre xxvi : DE VIRTUTIBVS commence par le verset : *Nemo qui faciat uirtutem in nomine meo et possit cito male loqui*

1. P. L., 88, 657 A B, depuis *Diligentes unum*...

2. *Ibid.*, 661 A, depuis *corripe amicum*...

3. *Ibid.*, 646 B.

4. Col. 617 A = *Mt.*, x, 32.

5. Col. 617 B = *Jac.*, v, 16.

de me<sup>1</sup> : il s'agit donc ici d'accomplir un « prodige », mais plus loin, le même terme *virtus* revêt le sens de « vertu ».

Plus significatifs sont les textes où ne se retrouve pas le mot-clef ; il y a alors véritable interprétation. Citer, au chapitre DE VITIIS, le texte de saint Paul : *Non ergo regnet peccatum in uestro mortali corpore ut oboediatis concupiscentiis eius*, c'est établir entre « vitium » et « peccatum », peut-être aussi entre « vitium » et « concupiscentiae », des liens qu'il n'est pas indifférent de connaître<sup>2</sup>. La place assignée à certains textes scripturaires leur confère la valeur de véritables définitions. Ainsi le chapitre XXXIX : DE MONACHIS, commence par quatre citations bibliques dont l'ensemble forme une sorte de programme monastique<sup>3</sup>. Pour Defensor le moine est un homme qui a fait un vœu (*Dt.*, XXIII, 21) ; nous ne sommes plus au temps où la simple vêture constituait moine. Le moine est aussi celui *qui in agone contendit* (*I Cor.*, IX, 25) : cette notion du combat spirituel est essentielle en doctrine monastique ; l'image est évoquée de nouveau à l'aide de *II Tim.*, II, 4, « militans Deo ». Enfin, avec *Pr.*, XVI, 17, s'achève le portrait « scripturaire » du moine, homme de vie intérieure, « custos animae suae ».

Ainsi l'exégète, l'historien de la spiritualité, le philologue, peuvent interroger ces citations bibliques. Celles-ci, on l'a vu, s'expliquent parfois les unes les autres ; mais les faire suivre de textes patristiques, c'est encore faire de l'exégèse, car les sentences des Pères contribuent à les éclairer. Elles soulèvent, elles aussi, quelques problèmes qu'il faut maintenant signaler.

### Les Pères

Defensor a réuni dans son florilège quelque 1800 citations patristiques. Il les a empruntées à 17 auteurs et livres qu'il nomme. En voici la liste alphabétique : Ambroise, Anastase, Augustin, Basile, Césaire, le livre de Clément, les *Collationes*, Cyprien, Éphrem, Eusèbe, Grégoire, Hilaire, Isidore, Jérôme, Joseph, Origène, les *Vitae Patrum*. A en juger d'après cette nomenclature, l'information de Defensor est vaste. Mais la variété même de ces auteurs fait naître une inquiétude : est-il possible qu'à la fin du VII<sup>e</sup> siècle, un monastère dont rien ne laisse penser qu'il ait été un centre important, ait eu un « armarium » assez

1. Col. 654 C = *Mc.*, IX, 39.

2. Col. 655 D = *Rom.*, VI, 12.

3. Col. 669 C D.

fourni pour offrir tant de ressources ? N'est-il pas plus vraisemblable que le compilateur se soit servi de florilèges antérieurs ?

L'auteur le plus abondamment représenté est Isidore de Séville, dont les extraits forment plus du tiers des sentences patristiques du *Liber scintillarum* : environ 700. Après lui, les plus fréquemment cités sont Grégoire : 300 fois, puis Jérôme et Augustin : environ 200 fois chacun, Basile et les *Vitae Patrum* : à peine 100 fois, Ambroise et Cyprien : à peine 50, Césaire, Clément et Ephrem : une vingtaine de fois. A chacun des autres Defensor fait appel moins de 10 fois.

Le premier auteur de la liste, Ambroise, réserve une première surprise. Au chapitre LXII est citée, sous le nom d'Ambroise, une phrase tirée du *De Ioseph Patriarche*, opuscule réellement écrit par l'évêque de Milan<sup>1</sup>. Mais la presque totalité des textes attribués à Ambroise par Defensor sont tirés du *De uita contemplatiua*, longtemps couvert du nom de Prosper d'Aquitaine, et dont le véritable auteur est Julien Pomère<sup>2</sup>. Il ne paraît pas que le *De uita contemplatiua* ait été signalé sous le nom d'Ambroise ailleurs que dans le *Liber scintillarum* ; on peut se demander si Defensor lui-même est responsable de cette attribution.

Au chapitre V : DE INDVLGENTIA, un texte est mis sous le nom d'Anastase : c'est l'unique citation de cet auteur dans le *Liber scintillarum*<sup>3</sup> ; elle n'a pu être identifiée, et son auteur reste incertain. G. Morin suggérerait qu'il pourrait s'agir de citations d'Athanase, l'abréviation ANAS. qui se rencontre dans les manuscrits devant s'interpréter Athanasius<sup>4</sup> ; mais dans la même étude, G. Morin montrait que certains textes ainsi présentés sous le nom d'Athanase n'étaient que des sentences tirées d'homélies de Césaire. Plusieurs de ces sentences se retrouvent dans le *Liber scintillarum*, mais elles y sont sous le nom d'Augustin.

On devine combien il est difficile d'identifier les sentences attribuées à Augustin, vu l'ampleur de son œuvre, la brièveté des citations, enfin la multitude des textes inauthentiques qui ont circulé sous son nom. Voici pourtant quelques faits. Le

1. Defensor, col. 695 C = *De Ioseph*, I, 1, P. L., 14, 641.

2. L. VALENTIN, *Saint Prosper d'Aquitaine. Étude sur la littérature latine ecclésiastique au cinquième siècle en Gaule*, Toulouse, 1900, pp. 651-655. Édition du traité : P. L., 59, 415-520.

3. Col. 611 D : *Si non dimittis iniuriam quae tibi facta est, non orationem pro te facis, sed maledictionem super te inducis. Sic enim dicis : Sic mihi dimitte sicut et ego dimisi.*

4. A propos du « Quicumque ». Extraits d'homélies de S. Césaire d'Arles sous le nom de S. Athanase, *Rev. bén.*, XXVIII, 1911, pp. 417-424.



chapitre XXIX : DE DECIMIS, en sa partie patristique, est exclusivement constituée d'extraits du 33<sup>e</sup> sermon de saint Césaire, présentés ici sous le nom d'Augustin<sup>1</sup> : on constate ici une fois de plus que, dès le haut moyen âge, les textes de l'évêque d'Arles étaient passés sous le nom de l'évêque d'Hippone. A propos des sentences de ce chapitre XXIX, il faut noter que beaucoup d'entre elles se retrouvent dans un centon que G. Morin a édité d'après un manuscrit de Munich dont plusieurs extraits sont également cités au chapitre x du *Liber scintillarum*<sup>2</sup>. Qu'il y ait eu emprunt de l'un à l'autre, ce rapprochement entre le florilège de Defensor et le centon de Munich ne suffit pas à le prouver ; mais l'identité des textes cités autorise à regarder comme vraisemblable que les deux compilateurs aient utilisé des recueils d'extraits plutôt que des œuvres complètes pour constituer leur collection. — Des sermons apocryphes édités dans l'Appendice aux œuvres d'Augustin, le *Liber scintillarum* cite le LIV, qui est d'auteur inconnu, et les sermons CXLI, CXLII, CCV, CCLXV et CCLXVII, qui sont respectivement les sermons 198, 199, 223, 13 et 33 de Césaire. Parmi les sermons « dubii », est cité le CCCXCIII qui est aussi de Césaire (sermon 63) ; parmi les « de diuersis », le CCCL. Le compilateur puise encore dans les *Enarrationes in psalmos* (Ps. 18, 54, 56, 58, 71, 124, 127, 132), dans les *Tractatus in Ioannem* et *In Epistolam primam Ioannis*, dans l'*Enchiridion* ; il fait aussi des emprunts à la *Regula ad seruos Dei*, écrite au v<sup>e</sup> siècle par un inconnu<sup>3</sup>. Les anciens moines nourrissaient volontiers leur *lectio diuina* des commentaires de saint Augustin sur les Psaumes et sur saint Jean : nous en avons ici la preuve.

De Basile, le *Liber scintillarum* ne cite qu'un apocryphe : l'*Admonitio ad filium spirituale*<sup>4</sup>. Tous les extraits que Defensor y a pris se retrouvent dans les manuscrits, mais non dans l'édition de Migne<sup>5</sup>. Cette *Admonitio* n'a jamais fait l'objet d'aucune étude ; sa mention dans le *Liber scintillarum* sous le nom de Basile prouve du moins que cette attribution est antérieure au viii<sup>e</sup> siècle.

1. Col. 658-659. Édition G. MORIN, *S. Caesarii opera omnia*, I, Maredsous 1937, pp. 136-139.

2. G. MORIN, article cité, p. 283, n. 4 ; édition du Clm 6433 (Freising, viii<sup>e</sup>-ix<sup>e</sup> s.), f. 2-19<sup>v</sup>.

3. *P. L.*, 32, 1377-84.

4. *P. L.*, 103, 683-700.

5. Voir par exemple *Rev. bén.*, LIX, 1949, pp. 145-154, édition du texte donné par le codex Paris B. N. lat. 133 (x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> s.), f. 45<sup>v</sup>-50<sup>v</sup>.

Sous le nom d'Augustin, on l'a vu, nombre de textes de Césaire se sont introduits dans le *Liber scintillarum*. En revanche, le nom de Césaire sert de patronage à deux autres auteurs. Defensor cite les homélies VI et IX du prétendu Césaire qui font partie, en vérité, de l'héritage littéraire de l'« Eusebius gallicanus »<sup>1</sup>. D'autre part, au chapitre xxvii de son recueil, Defensor donne, sous la rubrique *Caesarius*, le texte suivant : *Vitia enim nostra hostes nostri sunt* qui se trouve au début du sermon I de Faust de Riez<sup>2</sup>. Mais comme, des huit sermons attribués à cet auteur, les sermons IV et VIII sont en réalité de Césaire (sermons 56 et 58), ceci prouve que, si des textes de Césaire ont été diffusés sous le nom de Faust, l'inverse n'est pas moins exact et qu'il existe entre ces deux auteurs une parenté dont le *Liber scintillarum* témoigne, lui aussi, à sa manière<sup>3</sup>. Defensor cite encore, parmi les œuvres authentiques de Césaire, les sermons 64, 189, 233-235 et 237, puis les *Regulae monasticae* I et II, et cette *epistola ad quosdam germanos* qui n'est qu'une adaptation aux moines de l'*epistola ad Caesariam eiusque congregationem*<sup>4</sup>. Les citations de Césaire dans le *Liber scintillarum* montrent qu'il ne faut pas demander aux florilèges, même anciens, des précisions sur la véritable identité des auteurs qu'ils citent ; mais leurs erreurs ont pourtant l'avantage de fixer des points de repère qui permettent de suivre dans le temps et dans l'espace les cheminements de ces fausses attributions, même quand il est malaisé d'en discerner l'origine.

Sous la rubrique IN LIBRO CLEMENTIS, Defensor cite une vingtaine de courtes sentences empruntées aux *Recognitiones* du Pseudo-Clément<sup>5</sup> dont il connaît les livres II à IV, VI et X. Il se réfère aussi aux épîtres II et IV<sup>6</sup>. Au chapitre xviii du *Liber scintillarum* se lisent quatre Sentences qui, dans l'édition de Migne,

1. Homélies VI et IX : *P. L.*, 67, 1056-1059 et 1066-1067 = Ps-Eusebius, hom. 38 : *Maxima Bibl. Patrum*, VI, 659 et Eucherius, *P. L.*, 50, 848 ou *Maxima Bibl. Patrum*, VI, 661. Sur Eusebius Gallicanus, voir les précisions données par E. DEKKERS, *Clavis Patrum latinorum*, Brugge, 1951, n. 966.

2. Defensor, col. 655 C. Faust de Riez : *P. L.*, 58, 869 C. Voir G. MORIN, *op. cit.*, I, p. 907, -les indications données sous l'incipit : *Ad locum hunc, carissimi, non ad quietem.*

3. La part de Faust de Riez dans les sermons qui lui sont attribués n'est d'ailleurs pas connue avec précision ; cf. E. DEKKERS, *op. cit.*, n. 965.

4. *Regulae monasticae*, éd. G. MORIN, II, 1942, pp. 149-155 ; *Epistola ad Germanos*, *P. L.*, 67, 1154-1160 ; *Epistola ad Caesariam*, *Florileg. Patr.*, fasc. 34, Bonn, 1933, pp. 37 sv.

5. *P. G.*, I, 1205-1245.

6. *P. L.*, 130, 37-44 et 53-58.

sont attribuées à Clément<sup>1</sup> ; il s'agit de quatre versets de la Sagesse que les manuscrits donnent sous leur titre exact : IN LIBRO SAPIENTIAE<sup>2</sup>.

Les *Collationes* de Jean Cassien<sup>3</sup> fournissent deux citations à Defensor<sup>4</sup>. Que ces « conférences » ne soient point mises à contribution plus souvent par un moine, cela suggère que Defensor n'en a pas eu le texte intégral, mais a glané ces deux sentences dans quelque tiers livre.

Presque tous les traités de saint Cyprien donnent quelques sentences au *Liber scintillarum*<sup>5</sup>. Il y faut ajouter l'épître LXXIV. Deux autres textes qui, dans l'édition comme dans les manuscrits, sont attribués à Cyprien, sont en réalité des extraits de l'*Admonitio ad filium spiritualem* du Pseudo-Basile<sup>6</sup>. Faut-il voir là un indice d'une dépendance de l'*Admonitio* à l'égard de Cyprien ?

La présence de textes latins attribués à Éphrem dans le *Liber scintillarum* ne pouvait manquer d'attirer l'attention<sup>7</sup>. En éditant, en 1922, le centon monastique connu sous le nom de « Lettre latine de Macaire », A. Wilmart en avait identifié les sources, parmi lesquelles figurent précisément des extraits d'Éphrem que l'on retrouve dans le florilège de Defensor<sup>8</sup> ; il indiquait ainsi la piste qui permit de découvrir l'origine exacte de ces sentences : elles sont tirées du *sermo asceticus* et de l'*Homelia de die iudicii*<sup>9</sup>. Toutefois le texte latin de ces fragments, dans le *Liber scintillarum*, ne concorde pas entièrement avec celui de l'édition Assemani ; le premier représente une version différente du second et plus

1. Col. 643 B C.

2. *Sap.*, VI, 1, 26 ; VII, 9, 28.

3. Édition CSEL, XIII, 1886, par PETSCHENIG.

4. Defensor col. 611 D = *Conlatio IX*, 22, PETSCHENIG, p. 271, l. 2-4 ; Defensor col. 626 B = *Conlatio II*, 22, PETSCHENIG, p. 61, l. 23-25 (la deuxième citation mise sous la rubrique : DE COLLATIONIBVS, col. 626 B = ISIDORE, *Sent.*, II, 42, 6, P. L., 83, 648 A).

5. C'est-à-dire : *De habitu uirginum*, *De lapsis*, *De cathol. eccl. unitate*, *De oratione dominica*, *Ad Demetrianum*, *De mortalitate*, *De opere et eleemosynis*, *De bono patientiae*, *Ad Fortunatum*.

6. Col. 654 C = P. L., 103, 691 C et col. 695 A = *ibid.*, 693 A.

7. G. BARDY, *Le souvenir de S. Éphrem dans le haut moyen âge latin*, dans *Revue du moyen âge latin*, II, 1946, pp. 297-300, donne la liste des textes cités par le *Liber scintillarum*.

8. A. WILMART, *La fausse lettre latine de Macaire*, dans *Rev. d'Ascétique et de Mystique*, III, 1922, pp. 411-419. Defensor cite, par exemple, les sentences 1 (626 C : *Ligna multa...*), 2 (*ibid.*, *Desiderium escae...*), 3 (*ibid.*, *Vacuus venter...* et la suivante), 31, 32, 34 (671 B). Les trois premières sont, dans le *Liber scintillarum* sous la rubrique : *EX VITIS PATRVM*.

9. ASSEMANI, *S. Ephraem syri opera omnia*, I, Rome, 1732, pp. 40-70 et III, 1946, pp. 579-581.

proche de la traduction dont fait état la lettre du Pseudo-Macaire publiée par Wilmart. En adoptant quelques textes d'Éphrem, Defensor transmettait aux moines d'Occident certains éléments de la tradition spirituelle de l'Orient<sup>1</sup>.

L'auteur des *Moralia in Iob* a procuré au compilateur des *Scintillae* une ample moisson de sentences. Defensor cite souvent les « Morales », mais à peu près seulement le premier livre<sup>2</sup>. Les homélies sur Ézéchiël et surtout sur les Évangiles fournissent aussi de nombreux extraits, le « Pastoral » beaucoup moins. Quant aux « Dialogues », le *Liber scintillarum* n'en recueille que quelques phrases empruntées aux livres I, III et IV<sup>3</sup>. L'absence totale du livre II, qui raconte la vie de saint Benoît, coïncidant avec l'absence de toute citation de la *Regula monasteriorum* fait penser que, plus de deux siècles après la mort de saint Benoît, un monastère d'Aquitaine n'avait pas encore subi l'influence bénédictine, ce que rendent très vraisemblable d'autres constatations du même genre<sup>4</sup>.

Saint Hilaire est mentionné aux chapitres IX, XXIII et XXXVII du *Liber scintillarum*. Les manuscrits ajoutent à la fin du dernier chapitre, avant la citation de Basile, le texte suivant : HILARIUS : *Optimus enim lector est qui dictorum intelligentiam expetit ex dictis potius quam imponet, et retulerit magis quam attulerit, neque cogitat id uideri dictis obtinere quod ante lectionem praesumpserit intelligendum*. Ce texte est tiré du *De Trinitate*<sup>5</sup>. Un évêque de Poitiers méritait, semble-t-il, plus de quatre mentions dans le florilège de Ligugé ; qu'il y en ait si peu s'explique peut-être par le style peu commun de saint Hilaire et sa langue, si différente de celle du VII<sup>e</sup> siècle.

Isidore de Séville offrait à Defensor un véritable arsenal de textes patristiques plus ou moins élaborés et convenant parfaitement au genre des *Scintillae*. Aussi le *Liber sententiarum* est-il abondamment pillé. Les « Synonymes », les « Différences » et le *De ecclesiasticis officiis* sont aussi mis à contribution. La prédilec-

1. Jusqu'ici, je n'ai pu parvenir à identifier les sentences données par Defensor sous le nom d'Eusèbe.

2. Des « Morales » Defensor cite : Préface, 6, 12, 17, 19 ; liv. I, 1-3, 5, 6, 10, 11, 13, 16, 34, 37, 43, 47, 52, 55 ; liv. II, 6 ; liv. XI, 1 ; liv. XVIII, 13 ; liv. XXVI, 46 ; liv. XXVIII, 11.

3. Dialogues I, 1 ; III, 14, 34 ; IV, 28, 60.

4. Cf. Dom J. WINANDY, *L'œuvre monastique de saint Benoît d'Aniane*, dans *Mélanges bénédictins*, Saint-Wandrille, 1947, pp. 235-258 ; sur la diffusion de la Règle, voir en particulier, pp. 242-246.

5. Lib. I, 18, P. L., 10, 38 B.



tion de Defensor pour l'œuvre d'Isidore est celle d'un compilateur pour un riche florilège.

C'est dans un florilège encore, que Defensor a puisé les textes qu'il donne sous le nom de Jérôme<sup>1</sup> : le fait a été établi avec toute la précision désirable par Dom P. Antin. Les épîtres forment le fond du centon utilisé par Defensor.

Sous le nom de Joseph, le *Liber scintillarum* contient quelques phrases tirées de l'*Hegesippus siue de bello iudaico*, traduction ancienne du « De bello iudaico » de Flavius Josèphe<sup>2</sup>.

Les quelques textes d'Origène cités par Defensor sont empruntés aux homélies sur l'Exode et le Lévitique. Le compilateur n'a pas craint de nommer le véritable auteur. Voilà un précieux indice : la propagande antiorigéniste n'avait donc pas entièrement compromis le renom du grand Alexandrin.

La dernière des sources utilisées par le *Liber scintillarum* y est désignée du nom de *Vitae Patrum*. Sous cette rubrique se rencontrent des textes de provenances variées. On y trouve bon nombre d'extraits du *De octo spiritibus malitiae* de Nil, des « Sentences » d'Évagre, des *Apophthegmata patrum*, des livres III et V des *Vitae Patrum*. On y lit aussi une des maximes tirées des *Monita* de l'abbé Porcaire<sup>3</sup>.

Ainsi Defensor réunit des enseignements venus de tous les horizons du monde chrétien antique : de Grèce et de Syrie comme de Gaule, d'Égypte ou d'Italie. Avec tous ces matériaux, il compose une sorte de glossaire ascétique où les citations interprètent les titres des chapitres.

## CONCLUSION :

### L'INFLUENCE DU « LIBER SCINTILLARVM »

Le *Liber scintillarum* a eu d'humbles débuts, puis il s'est répandu au loin. Au cours de ses voyages, sa physionomie s'est constamment modifiée ; dans toute l'Europe, il a laissé des lambeaux de lui-même, fragments épars ou chapitres entiers : partout

1. Étude de dom Paul Antin déjà citée p. 257, n. 1.

2. Édition dans CSEL, LXVI, 1932, par V. VSSANI.

3. Nil : *P. G.*, 79, 1144-1165. Évagre : voir l'étude de dom J. LECLERCQ, citée p. 265, n. 2. *Vitae Patrum*, liv. III : *P. L.*, 7, et V : *ibid.* Porcaire : A. WILMART, *Les monita de l'Abbé Porcaire*, dans *Rev. bén.*, XXVI, 1909, pp. 475-480 ; la sentence extraite par Defensor est à la p. 478, l. 23-24, selon le texte du ms. Vienne latin 1550.

il a distribué, spécialement aux moines, les *melliflua uerba*<sup>1</sup> de l'Écriture et des Pères.

Defensor s'était glorifié d'indiquer toutes ses sources, mais il n'avait pas avoué qu'il les tenait parfois de florilèges intermédiaires. De même, bien des auteurs, anonymes ou connus, allaient lui emprunter, sans le nommer jamais. Une dépendance de ce genre apparaît dans le *Liber de uirtutibus et uitiiis* d'Alcuin<sup>2</sup> : 130 passages de la Bible et des Pères sont communs aux deux florilèges, et la façon dont les cite Alcuin prouve qu'il les doit à Defensor<sup>3</sup>.

Dans les tables de son édition des œuvres de saint Césaire, G. Morin signale un texte dont il dit : *materia sermoni parata magis uidetur esse quam sermo*<sup>4</sup>. Le texte est édité parmi les homélies sous le nom de Césaire : cette attribution n'est que partiellement erronée, car une grande partie du texte est tirée du sermon 33 de Césaire, et l'ensemble n'est que le chapitre xxix du *Liber scintillarum*. Seulement, le Pseudo-Césaire a ajouté au texte de Defensor quelques lignes empruntées au sermon 33 de Césaire, source des deux compilations<sup>5</sup>. Le Pseudo-Césaire a donc eu sous les yeux à la fois le *Liber scintillarum*, puisqu'il en cite les textes scripturaires absents dans le sermon 33 de Césaire, et ce sermon lui-même, dont il donne quelques phrases qui manquent dans Defensor.

Vers la fin du vii<sup>e</sup> siècle ou le début du viii<sup>e</sup>, un abbé nommé Mellébaude se fit construire, près de Poitiers, un tombeau<sup>6</sup>. Dans cette « memoria », on a retrouvé une grande marche d'escalier sur laquelle est sculptée l'inscription suivante : *Melius est enim in malefactis humelis confessio quam in bonis superba gloriatio*. Ce texte fait partie du florilège augustinien de Prosper d'Aquitaine<sup>7</sup> ; mais il est également, sous le nom de Basile, consigné dans le *Liber scintillarum*<sup>8</sup>. C'est sans doute plutôt le florilège de Defensor que celui de Prosper dont s'est inspiré Mellébaude, contemporain de Defensor et voisin de Ligugé.

1. Prologue, p. 252, l. 7-8.

2. *P. L.*, 101, 613-638.

3. Article cité, p. 251, n. 4.

4. G. MORIN, *op. cit.*, I, p. 914, sous l'incipit : *Dominus dicit in euangelio : omnem decimationem...*, édité *P. L.*, 67, 1078-1079.

5. Depuis : ... *ita ut de nouem...* (1079 B 12) = G. MORIN, I, p. 139, l. 20-25.

6. Sur toute cette affaire, voir H. LECLERCQ, art. *Mellébaude*, dans *Dict. d'Archéol. chrét. et de Liturgie*, XI, 241-266.

7. PROSPER, *Testimonia diuinae scripturae et Patrum*, c. 35 de *libro sententiarum*, *P. L.*, 83, 1218 A. *P. L.*, 51, 443 B, n. 118, tiré d'Augustin, *In Ps. xciii*, 15 = *P. L.*, 37, 1203 circa finem.

8. Col. 619 A.

Defensor, on l'a vu, a emprunté les sentences qu'il donne sous le nom de Jérôme à une collection de textes déjà élaborés, semblable à celle du manuscrit 600 de Lyon<sup>1</sup>. Une collection du même genre a fourni la matière à une « anthologie ascétique », écrite à Fleury au ix<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup> : il n'est donc pas étonnant qu'il y ait de nombreux points de contact entre le *Liber scintillarum* et l'anthologie de Fleury ; il est même possible que cette dernière dépende pour une part du florilège de Defensor. En effet, il existe encore un manuscrit du *Liber scintillarum* provenant de Fleury, où il a été copié au ix<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup> ; l'exemplaire qui a servi de modèle à cette copie fut probablement l'une des sources de l'anthologie.

C'est à Fleury encore que le moine Helgaud rédigea, dans la première moitié du xi<sup>e</sup> siècle, la vie du roi Robert. A propos de l'humilité du prince, il écrit : *Sciebat enim scriptum* : « *Scientia, uirtus; custos uirtutis, humilitas sancta* ». *Et illud beati papae Gregorii* : « *Qui sine humilitate uirtutes congregat, quasi in uentum puluerem portat* ». *Legerat quid dixerit quidam ex patribus* : « *Omnis labor sine humilitate uanus est: humilitatis signum dat regnum caelorum* »<sup>4</sup>. Ces trois citations se trouvent dans le *Liber scintillarum*, la première au chapitre : DE VIRTUTIBVS, et les deux autres au chapitre : DE HUMILITATE.

Dans la deuxième moitié du xii<sup>e</sup> siècle, le cistercien Thomas de Froidmont compose à l'adresse d'une personne qu'il appelle *soror mea* et qu'on identifie généralement avec Marguerite de Jérusalem, un traité *De modo bene uiuendi*<sup>5</sup> : c'est une compilation de caractère ascétique à laquelle l'auteur mêle des exhortations de son cru. La source de ses emprunts est aisément discernable : c'est le *Liber scintillarum*. Sur les 73 titres de chapitre que comporte l'édition de Migne, plus de la moitié ont leur répondant exact dans le *Liber scintillarum* : dans Thomas, les trois premiers chapitres sont : DE FIDE, DE SPE, DE GRATIA DEI. La même succession se voit dans Defensor (ch. 32-34). Mais de façon habituelle, l'ordonnance des chapitres, chez le cistercien, est logique :

1. Voir l'étude de D. ANTIN, citée p. 257, n. 1.

2. *Ibid*, Appendice, p. 107. L'anthologie est éditée P. L., 30, éd. 1846, col. 311-318 (éd. 1865, col. 321-330) ; le ms. est le Regin. lat. 140, f. 45<sup>v</sup>-51<sup>v</sup> (ix<sup>e</sup> s.).

3. C'est le codex Paris B. N. Nouv. Acq. lat. 1605.

4. P. L., 141, 903-936 ; la citation se trouve en 916 C D et dans Defensor ; col. 655 A (GREG., *Hom. Eug.*, VII, 4, P. L., 76, 1102 B) ; 609 D sous le nom d'Isidore (= GREG., *Hom. Eug.*, VII, 4, P. L., 76, 1103 A) ; 610 C, sous la rubrique EX VITIS PATRVM (= P. L., 73, 126 C et 1036 D).

5. P. L., 184, 1199-1306.

par exemple, il fait suivre le DE COMPVNCTIONE du DE TRISTITIA, le DE ABSTINENTIA du DE EBRIETATE, le DE CONTENTIONE du DE DISCIPLINA, etc.

Bien des titres sont identiques à ceux de Defensor, et certaines séries de chapitres sont parallèles. Plusieurs fois les chapitres commencent comme ceux de Defensor : huit fois Thomas écrit, comme Defensor : *Dominus dicit in Euangelio*, ou modifie à peine la formule : *Soror carissima audi Dominum dicentem in euangelio*. Entre le texte des deux collections, les rapprochements sont très nombreux. Voici seulement quelques exemples ; ils suffiront à établir qu'il y a emprunt de Thomas à Defensor : le chapitre iv de Thomas correspond au chapitre xii de Defensor ; les textes scripturaires cités par Thomas, à partir de *Salomon*, se retrouvent tous dans Defensor et, compte tenu de quelques omissions de Thomas, dans le même ordre, qui n'est pas celui de la Bible. Le chapitre xxv : DE EBRIETATE, de Thomas, correspond au xxviii de Defensor. Dans celui-ci se retrouvent, et dans le même ordre, les sentences scripturaires et patristiques du premier, avec quelques additions et quelques omissions.

Parmi les florilèges ascétiques du moyen âge, le *Liber scintillarum* occupe donc un rang privilégié. Il a eu plus de diffusion et d'influence que tous les autres, et il le doit sans doute à l'abondance et à la variété des textes de l'antiquité qu'il transmettait au moyen âge.

*Ligué.*

H.-M. ROCHAIS



## LES SERMONS SYNODAUX ATTRIBUÉS À SAINT BERNARD

Saint Bernard a pris part à des synodes, et nous savons qu'il exerça une influence prépondérante en certains conciles comme ceux de Troyes en 1128, de Pise en 1135, de Sens en 1140 et de Reims en 1148. Le prestige qui l'entourait doit nous faire supposer qu'il prêcha plus d'une fois devant de telles assemblées d'évêques. Pourtant, parmi les sermons authentiques édités sous son nom, ne figurent pas de sermons synodaux. Parmi les apocryphes, Mabillon en a reproduit deux d'après d'anciennes éditions. Le problème de leur authenticité mérite d'être examiné à la lumière des manuscrits. Pour la commodité de l'exposé, ils seront désignés ici d'après leurs incipit : *Reuerentissimi patres et Domini*<sup>1</sup>... et *Graue est quod mihi iniungitur*<sup>2</sup>...

### I. LE SERMON « REUERENTISSIMI »

Ce sermon nous est conservé dans onze témoins anciens dont voici la liste :

Charleville 197 A (xiii<sup>e</sup> s., Signy, O. Cist.) : après des sermons de Bernard : DOMINICA [II<sup>e</sup> sur grattage] POST OCT. PASCHE<sup>3</sup>.

---

1. *P.L.*, 184, 1085-1095.

2. *P.L.*, 184, 1079-1086. — Il n'y a pas à s'attarder au discours *Sermonem quem in Carnotensi ceptum concilio* qui a été publié sous le nom de saint Bernard, d'après le ms. Bruxelles 1840-48, par G. HÜFFER, *Der Heilige Bernhard von Clairvaux*, Munster, 1886, p. 237-246 ; ce sermon, déjà édité plusieurs fois (*P.L.*, 171, 954), est d'Hildebert du Mans, ainsi que l'a établi D. G. MORIN, *Trois mss d'Engelberg à l'Ambrosiana*, dans *Rev. bénéd.*, XXXIX (1927), p. 311-314, d'après le ms. Ambros. P. 62 Sup. Le sermon est également attribué à saint Bernard dans Erlangen 220 (xii<sup>e</sup> s., Heilsbronn, O. Cist.) ; ce ms., qui vient peut-être d'Eberbach, présente avec celui de Bruxelles des parentés que j'ai indiquées ailleurs, *Lettres du temps de saint Bernard*, dans *Studien und Mitteilungen z. Gesch. des Benedikt. Ordens*, LXIII (1951), p. 1-2. Le sermon est anonyme dans Grenoble 460 (241) (xii<sup>e</sup> s., Chartreuse).

3. Le fait que le sermon — et ceux qui le suivent immédiatement — font partie d'une série de sermons de saint Bernard revêt une certaine valeur critique ; car, en face du dernier sermon de la série (lequel, de fait, n'est jamais attribué à Bernard), une main contemporaine a écrit en marge : *Sermo Guerrici abb. Igriacensis*.

Erlangen 226 (écrit en 1179 ou auparavant<sup>1</sup>, Heilsbronn, O. Cist.), parmi des sermons et sentences de saint Bernard, sans titre.

Fribourg en Suisse, L. 18 (xii<sup>e</sup> s., Hauterive, O. Cist.); fait suite, mais après un intervalle de plus d'un demi-feuillet laissé en blanc, à une série de sermons cisterciens inspirés de saint Bernard et que j'étudierai ailleurs.

Gethsemani (U.S.A.), ms. sans cote (xiii<sup>e</sup> s., provenance française non déterminée), à la fin d'une série de sermons de saint Bernard, sous le titre : DOMINICA PRIMA POST OCTAUIS PASCHE. SERMO SANCTI BERNARDI ABBATIS AD PRELATOS DE BONIS PASTORIBUS, MERCENARIIS ET FURIBUS ; incomplet à la fin par suite de la disparition des derniers folios.

Heiligenkreuz, O. Cist., 223 (xii<sup>e</sup> s.) ; à la suite d'une série de sermons authentiques attribués à *domnus Bernhardus*, après le *De statu uirtutum*, avant le *De laudibus Virginis matris*, sans titre ; immédiatement suivi, sans alinéa ni rubrique, du sermon *Sapientia... Sicut sapientia...*, P.L., 184, 1031.

Heiligenkreuz 222 (xiii<sup>e</sup> s.) : SERMO BEATI BERNHARDI ABBATIS HABITUS IN REMENSI CONCILIO ; suivi du sermon *Sapientia* comme dans Heiligenkreuz 223.

Laon 316 (xiii<sup>e</sup> s., Vauclair, O. Cist.), parmi des sermons de Bernard, dans la marge inférieure du f. 24 : DOMINICA POST OCTAUIS PASCHE *Reuerentissimi patres. Require in alio libro XLVI*. Le texte manque.

Lilienfeld, O. Cist., 51 (xii<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> s.) : même texte et même contexte que dans Heiligenkreuz 223 ; dans Lilienfeld 33 (xv<sup>e</sup> s., Kleinmariazell O. S. B.), qui semble dépendre du ms. 51, le texte se retrouve, dans un contexte semblable, mais précédé du titre : OMELIA SUPER EUANGELIO : EGO SUM PASTOR.

Munich, Clm 2575 (xii<sup>e</sup> s., Aldersbach, O. Cist.), à la suite de sermons de saint Bernard et qui lui sont attribués ; sans titre ; suivi du sermon *Sapientia* comme dans Heiligenkreuz 223.

Paris, B.N. lat. 2547 (xiii<sup>e</sup> s.) ; après des sermons de saint Bernard et qui lui sont attribués : ITEM IN DOMINICA POST OCTAUM PASCHE.

Zwettl, O. Cist., 294 (xii<sup>e</sup> s.), à la fin d'une série de sermons de saint Bernard ; SERMO DOMNI BERNHARDI IN REMENSI CONCILIO HABITUS ; suivi de *Sapientia* comme dans Heiligenkreuz 223.

En outre, il existe des copies tardives ; en voici quelques exemples :

Alessandria 68 (xiv<sup>e</sup> s.) : dans une série de sermons de saint Bernard et qui lui sont attribués : LXXII<sup>us</sup> : ITEM IN DOM. POST. OCT. PASCHE.

Bamberg, Patr. 40 (xv<sup>e</sup> s., Neunkirchen, chan. rég.), f. 8 : SERMO BEATI BERNHARDI AD PRELATOS : parmi des sermons et opuscules de Bernard ; précédé du prologue *Rogasti*, dont il sera parlé plus loin, lui-même intitulé : INCIPIT PROLOGUS CUIUSDAM IN SERMONE BEATI BERNHARDI ABBATIS IN CONCILIO REMENSI AB EO PROLATI.

1. Au f. 79 se trouve en effet, d'une main de peu postérieure, un *Pronosticon* pour les sept années qui suivront 1179.

Klosterneburg, chan. rég., 264 (xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> s.).

Mantoue, D.11.14 (xiii<sup>e</sup>-xiv<sup>e</sup> s., Polirone, O. S. B.) : SERMO IN DOMINICA POST OCTAVAM PASCE.

Munster-en-Westphalie, 50 (266<sup>a</sup>) (xv<sup>e</sup> s., Arnsberg, O. Praem.), sous le titre *Ad pastores* ; dans une série de sermons de saint Bernard.

Nuremberg, Cent. 1.76 (xv<sup>e</sup> s., chartreuse de Nuremberg) ; SERMO BEATI BERNHARDI AD PRELATOS ; précédé du prologue *Rogasti*, lui-même intitulé simplement PROLOGUS ; incomplet à la fin par suite de la disparition de quelques folios ; suivi de l'*Apologia* dont le début manque également.

Paris, B.N., N. acq. lat. 1250 (xv<sup>e</sup> s.) ; titre semblable à celui du ms. de Gethsemani.

Troyes, 401 (xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> s., Clairvaux), f. 135, sous le titre : AD PASTORES IN SYNODO CONGREGATOS ; à la suite de deux sermons authentiques.

Que conclure de cet inventaire de la tradition manuscrite ?

Il est certain que le sermon *Reuerentissimi* est attesté par des manuscrits dont la valeur est considérable : ils sont anciens et ils sont répandus dans les deux filiations cisterciennes les plus nombreuses ; à la ligne de Clairvaux appartiennent certainement les mss de Signy, de Vauclair et d'Hauterive ; à la ligne de Morimond ceux d'Heilsbronn, d'Heiligenkreuz, de Lilienfeld, d'Aldersbach, de Zwettl. Dans tous les mss, le sermon est attribué à saint Bernard ou figure parmi ses écrits ; nulle part il n'est sous le nom d'un autre auteur. De tous ces indices il résulte que le sermon doit dépendre de saint Bernard.

D'autre part le sermon n'est pas représenté, dans les mss, aussi abondamment que la plupart des sermons authentiques ; il n'est conservé dans aucun ms. ancien de Clairvaux, où nous savons qu'on n'a voulu garder et transmettre que les textes rédigés par Bernard lui-même ou sous son contrôle, et selon leur forme définitive quand il en a existé plusieurs rédactions successives. Il est donc probable que le sermon n'a pas été rédigé par Bernard ni par l'un des moines de Clairvaux qui étaient ses notaires habituels.

Dans presque tous les mss, le sermon est assigné au premier dimanche après Pâques. Quant à la mention du concile de Reims, au cours duquel il aurait été prononcé, elle ne se trouve que dans un ms. ancien, celui de Zwettl, et dans une copie moins ancienne, Heiligenkreuz 222.

Mabillon a fait précéder le sermon de cette brève appréciation : « Cuiuscumque sit, nec inelegans, nec lectu indignus ». De fait, le style est bon ; l'Écriture est utilisée, abondamment, avec l'aisance qu'on aime chez saint Bernard. Telle construction est

un peu lourde<sup>1</sup> ; en revanche on reconnaît certaines formules qui rappellent de près celles de saint Bernard. Quant au contenu, nous y percevons un écho des enseignements que Bernard adressait aux évêques et aux clercs quand il en avait l'occasion. Voici les principaux points de rapprochement :

N. 2-3, *P.L.*, 184, 1087 B-C, sur la charité propre au bon pasteur et non au mercenaire : cf. *Epist.* *II*, 3-5, 7, *P.L.*, 182, 111 B-112 A, 113 B ; *Declamationes Gaufridi ex s. Bernardi sermonibus* (reportation par Geoffroy d'Auxerre de la prédication de Bernard aux clercs de Cologne en 1147, cf. *Rev. bénéd.*, 1951, p. 223), XIII, 15, *P.L.*, 184, 446 A.

N. 5, *P.L.*, 184, 1088-1089, sur la persécution qui discerne le mercenaire du bon pasteur : cf. *De conuersione ad clericos*, XXII, 39, *P.L.*, 182, 856.

N. 6, 7, *P.L.*, 184, 1089 C, 1090 C, sur la foi sans la charité et celle des mauvais anges : cf. *De mor. et off. episc.*, V, 14, 15, *P.L.*, 182, 819 C, 820 B-C ; *De dil. Deo*, XI, 32, *P.L.*, 182, 994 A.

N. 6, *P.L.*, 184, 1099 A : « palpare principes », cf. *De consid.*, IV, iv, 12, *P.L.*, 182, 781 B ; *Declamat.*, IX, 9, *P.L.*, 184, 443 A.

N. 7, 8, *P.L.*, 184, 1090 D, 1091 A, 1091 B-C, sur les évêques « uicarii Dei » : cf. *De mor. et off. episc.*, IX, 36, *P.L.*, 182, 832, et la note de Mabillon, *ibid.*, 829, n. 88.

N. 7, *P.L.*, 184, 1090 D-1091 A, sur le devoir des prêtres de plaie à Dieu seul : cf. *De mor.*, II, 5, *P.L.*, 182, 814. (*Ibid.*, « honorati-onerati », cf. *De mor.*, VII, 25, 826 A.)

N. 8, *P.L.*, 184, 1091 C, contre le faste et le luxe des vêtements : cf. *De mor.*, II, 6, *P.L.*, 182, 815 C ; *De consid.*, V, 19-20, *P.L.*, 182, 770-771 ; *Declam.*, X, 10-11, *P.L.*, 184, 443.

N. 10, *P.L.*, 184, 1092, sur les quatre tentations de l'Église : cf. *In Cant.*, XXIII, 14, *P.L.*, 183, 958 ; *In Ps.* 90, vi, 7, *P.L.*, 183, 200 ; sentence *Quatuor sunt tentationes* que j'ai éditée dans *Études sur saint Bernard et le texte de ses écrits*, Rome, 1953, p. 134.

L'analyse du texte ne contredit donc pas aux indications fournies par la tradition manuscrite : le sermon *Reuerentissimi* se présente comme la reportation d'une prédication de Bernard<sup>2</sup>.

Quand fut-il prononcé ? L'exorde dit clairement qu'on venait de lire la péricope de saint Jean (x, 1-16) qui est l'évangile de la messe du deuxième dimanche après Pâques : la rubrique des mss est donc exacte. Ceci exclut que le sermon ait pu être prononcé au concile de Reims qui, ouvert le quatrième dimanche de Carême,

1. Au début du n. 5 : « Propter supra dictas ergo rationes, et alias huiusmodi, diximus quia... »

2. Mabillon a fait suivre le texte de cette observation : *Videtur aliquid deesse*. Mais aucun des mss ne le donne plus long qu'il n'est dans les éditions.



fut clôturé pour Pâques 1148<sup>1</sup>. L'année précédente, pendant les semaines qui suivirent Pâques, Bernard était au concile de Paris<sup>2</sup> : celui-ci a pu être l'occasion du sermon. Il y avait déjà été question des erreurs attribuées à Gilbert de la Porrée : peut-être ce dernier — que saint Bernard désignera comme « hérétique » dans les *Sermons sur les Cantiques*<sup>3</sup> — est-il visé au début du n. 2 ? Les « hérétiques » dont il est parlé au début du n. 6 sont désignés en des termes proches de ceux dans lesquels Bernard a décrit les néo-manichéens qui avaient occasionné son voyage en Languedoc en 1145<sup>4</sup>. Le sermon paraît donc être postérieur à ce voyage et peut, avec vraisemblance, être daté du concile de Paris de 1145.

## II. LE SERMON « GRAUE EST »

Pour ce sermon, le problème d'authenticité est résolu par un prologue très explicite qui commence par ces mots : *Rogasti me iam saepius, o cultor pauperum Christi*<sup>5</sup>... L'auteur déclare céder enfin aux instances du destinataire en rédigeant pour lui — mais pour lui seul — le sermon que Bernard, abbé de Clairvaux, a prononcé, debout à la droite d'Eugène III, au concile de Reims. Il avoue qu'il procède à ce travail de rédaction quinze ans après le concile, c'est-à-dire en 1163, dix ans après la mort de l'orateur ; aussi s'excuse-t-il de ne s'être point souvenu des termes mêmes qu'avait empruntés Bernard : à peine a-t-il pu retenir les matières dont il s'agissait : *seriem materiei vix tenere potui*.

Bien que le rédacteur anonyme du sermon ait, dans le prologue, demandé au destinataire de ne pas divulguer son texte, plusieurs copies de celui-ci ont été conservées, dont voici l'inventaire :

Munich, Clm 9504 (écrit sous Gérard, abbé de Saint-Pierre d'Oberaltaich, O. S. B., † 1184 ; on lit en effet au début, p. 1 : « Gerhardus Petrum placans hunc dat sibi librum ») ; à la fin d'un exemplaire des sermons d'Heiric d'Auxerre, le prologue et le sermon sont précédés de ce titre :

1. Cf. VACANDARD, *Vie de saint Bernard*, Paris, 1895, I, p. 343, n. 5.

2. *Ibid.*, p. 332, n. 2.

3. *Sermo*. 80, 7, *P.L.*, 183, 1169 D.

4. *Serm.* 66, 1, *P.L.*, 183, 1094 A.

5. Ce prologue a été édité d'après le ms. Vienne 952 par M. DENIS, *Codices mss theol. bibl. Palat. Vindob.*, Vienne 1799, I, 1, 841 ; d'après un ms. tardif, non identifié, par PEZ-HUEBER, *Thesaurus anecdotorum novissimus*, V, 1, Vienne-Graz, 1729, p. 337 ; je l'ai réédité d'après les mss anciens dans *Rev. bénéd.*, 1951, p. 220.

SERMO BERNHARDI CLARE UALDENSIS (sic) QUI FACTUS EST EUGENIO PAPA EXISTENTE IN CONCILIO REMENSI.

Vienne 952 (écrit sous Gebhard, prévôt des prémontrés de Windberg, † 1191) ; à la suite d'un exemplaire des Conférences de Cassien, parmi quelques chartes et autres documents, le prologue *Rogasti* est précédé de ce titre : PREFATIO IN SERMONEM BERNHARDI ABBATIS CLAREUALLENSIS HABITUM AD EPISCOPOS IN CONCILIO REMENSI.

Klosterneuburg 264 (xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> s.), dans une série de sermons de saint Bernard et de Nicolas de Clairvaux ; prologue et sermon sans titre. De même dans Klosterneuburg 825 (xiv<sup>e</sup> s.).

Bamberg, Patr. 40 (xv<sup>e</sup> s.), après l'*Apologia* de saint Bernard : INCIPIT PROLOGUS CUIUSDAM IN SERMONEM BEATI BERNHARDI ABBATIS IN CONCILIO REMENSI AB EO PROLATI. *Rogasti...* SERMO BEATI BERNHARDI ABBATIS. *Graue est...*

Wurtzbourg, M. Th. f. 239 (xv<sup>e</sup> s., Saint-Étienne de Wurtzbourg, O. S. B.), prologue et sermon, le premier sous le même titre que dans le ms. de Bamberg.

Le sermon est sans prologue dans Munster 50 (266<sup>a</sup>), (xv<sup>e</sup> s.), sous ce titre : SERMO AD CLERUM IN CONCILIO REMENSI.

Il existe donc deux témoins anciens, et datés, du prologue, et l'un d'eux est suivi du sermon ; dans quatre copies tardives on retrouve le prologue et le sermon, dans une autre le sermon seul. On a vu plus haut que le prologue est également transcrit deux fois en tête du sermon *Reuerentissimi*, mais dans deux manuscrits tardifs, alors que les exemplaires anciens de ce sermon le donnent sans prologue. Dans le ms. de Bamberg, il y a erreur manifeste, puisque le prologue est répété, à quelques feuillets d'intervalle, en tête des deux sermons, lesquels sont de style différent et ne semblent pas avoir le même rédacteur ; le prologue ne mentionne d'ailleurs qu'un seul sermon et non deux. De plus, dans *Reuerentissimi*, il n'est pas fait allusion à la présence du pape, comme c'est le cas dans *Graue est* et dans le prologue. C'est donc le sermon *Graue est* que présente ce prologue, conformément aux données des mss les plus anciens et les plus nombreux.

A qui est adressé le prologue ? Rien ne permet de le savoir avec certitude. Sa présence dans un ms. de Gebhard de Windberg suggère l'hypothèse que cet abbé, qui a fait copier tous les écrits de saint Bernard, avait également désiré posséder le sermon de Reims<sup>1</sup>. Le ms. d'Oberaltaich permet de penser que l'abbé Gérard ait pu avoir le même désir<sup>2</sup>. En tout cas, le texte ne s'est

1. Cf. *Rev. bénéd.*, 1951, p. 219, n. 9.

2. Un autre ms. d'Oberaltaich du xii<sup>e</sup> siècle, Clm 9574, a été conservé, qui contient les sermons de Bernard. — Quant au titre de « cultor pauperum Christi » qui est donné au destinataire, il ne peut servir à fonder aucune attribution :

pas répandu hors des régions germaniques : on peut penser qu'il y a eu son origine. Les listes de prélats présents au concile de Reims sont fort succinctes ; l'un des rares abbés non français qui y soit nommé est Otton († 1171 ou 1172), prémontré de Kappenberg, au diocèse de Munster<sup>1</sup> ; est-ce lui qui a désiré que le sermon fût rédigé ? On ne peut faire à ce sujet que des conjectures.

Du moins est-il certain que le sermon prononcé par Bernard a été mis par écrit, et que cela fut fait non par l'un des notaires de Bernard, mais par un auditeur, longtemps après l'événement. Aussi n'est-il pas étonnant que cette reportation soit maladroite, voire infidèle. Mabillon a écarté ce texte comme indigne de saint Bernard : et il l'est en effet. Mais la lettre d'envoi — que Mabillon n'a pas connue — permet d'affirmer qu'il s'agit d'une prédication mal transmise de Bernard.

Mabillon avance que le sermon est entièrement composé de centons de Bernard. A vrai dire on y relève trois emprunts aux *Sermones in Cantica*<sup>2</sup>. Dans le reste on retrouve des thèmes semblables à ceux du sermon *Reuerentissimi* et des exhortations de Bernard aux prélats. Au début l'orateur s'excuse de prendre la parole devant des évêques : il le fait par ordre du pape. Mabillon a noté que le titre de « frères » décerné aux évêques est, de la part d'un simple abbé, incorrect et même insolent ; plus conformes aux paroles que dut employer Bernard sont les titres de *Reuerentissimi patres et domini*. Quant au qualificatif de « diables » accordé aux évêques, il s'explique par la citation scripturaire que

si les chanoines réguliers se désignaient volontiers comme « *pauperes Christi* », les moines s'attribuaient aussi parfois le même titre.

1. Parmi des *Textes sur saint Bernard et Gilbert de la Porrée*, dans *Mediaeval Studien*, XIV (1952), p. 109, j'ai édité la liste où est nommé Otton d'après le ms. *Regin. lat. 278* ; la même liste, dans le même contexte, est dans le ms. Oxford, Corpus Christi, E. 137, f. 100<sup>v</sup> ; cf. *ibid.*, p. 128, n. 69.

2. N. 4 début = *In Cant.*, X, 3, *P.L.*, 183, 920 ; n. 5 = *In Cant.*, 33, 15-16, *P.L.*, 183, 958-959 ; n. 6 = *In Cant.*, 77, 1-2, *P.L.*, 182, 1155-1156. Pour autant qu'on en puisse juger, provisoirement, d'après l'édition du sermon telle qu'elle est reproduite par Mabillon-Migne, la première citation est donnée — à peu d'exceptions près — conformément à la recension de l'*In Cantica* qui était surtout répandue dans les régions germaniques où se trouvaient les monastères cisterciens de la ligne de Morimond ; le texte comporte même, dans un cas, une omission qui est propre au ms. de Windberg, Clm. 2269. La seconde citation est également donnée, mais sans exception, selon le texte de Morimond. Cette constatation confirme ce que les mss permettent de conjecturer sur la région où fut rédigé le sermon *Gyaue est*. — On s'étonne que l'auteur du sermon n'ait pas reproduit l'invective contre les mauvais clercs : « *Timeant clerici, timeant ministri ecclesiae...* » qui est dans *In Cant.*, XXIII, 12, *P.L.*, 183, 891.

commente alors l'orateur et dans laquelle Jésus dit aux douze Apôtres : *Unus ex vobis diabolus est*<sup>1</sup>. Somme toute, en dépit de quelques maladresses dues à la plume du rédacteur, ces pages donnent une idée du genre de discours que tenait saint Bernard devant un concile réuni pour réformer des abus dans l'Église : les décrets du concile de Reims<sup>2</sup> condamnent les maux que dénonce ici Bernard, et celui-ci, quatre ans plus tard, regrettera que ces remèdes ne soient point encore appliqués<sup>3</sup> ; il le fera avec véhémence, comme il parle ici et chaque fois qu'il s'élève contre le péché.

\*  
\* \*

Pourquoi saint Bernard n'a-t-il pas rédigé lui-même ses sermons synodaux ? A l'exception du *Sermo de conversione ad clericos* — dont il a fait une sorte de traité — il n'a écrit que des sermons monastiques. Le rôle des cisterciens n'était pas de prêcher devant des assemblées d'évêques<sup>4</sup> ; aussi tous ceux d'entre eux qui avaient l'occasion de le faire commençaient-ils par s'en excuser<sup>5</sup>, comme c'est le cas dans l'exorde de *Graue est*. Peut-être les moines noirs se chargeaient-ils parfois de rappeler aux blancs qu'ils n'avaient point fait profession de prêcheurs. C'est du moins ce que suggère un curieux texte conservé dans un recueil de sermons dont certains sont de saint Bernard<sup>6</sup>. Après un exorde où l'orateur dit son incapacité<sup>7</sup>, on lit ces phrases qui

1. *Io.*, vi, 71. Même application de ce texte à la cupidité du clergé dans les *Declam.*, XIV, 16, *P.L.*, 184, 446 C. Dans *In Cant.*, LXVI, 11, *P.L.*, 183, 1100, ce même texte est suivi de ce commentaire : « Audis eundem electum esse apostolum, et exstittisse diabolum, et negas posse esse episcopum, qui peccator est ? »

2. En particulier les canons II et V, *MANSI*, XXI, 714-715.

3. *De consid.*, III, v, 19-20, *P.L.*, 192, 770-771.

4. « Et scimus monachi officium esse non docere, sed lugere... Claret et certum est quod publice praedicare nec monacho conuenit, nec nouitio expedit, nec non misso licet », S. BERNARD, *In Cant.*, 64, 3, *P.L.*, 183, 1084.

5. Par exemple AILRED DE RIEVAULX, *Sermones*, éd. C.-H. TALBOT, p. 150, 156 ; GEOFFROY D'AUXERRE, *P.L.*, 184, 1095 B (sur l'authenticité, cf. *Rev. bénéd.*, 1952, p. 287) ; ALAIN DE LILLE, *Serm.* V, *P.L.*, 210, 210 ; voir aussi, plus loin, le *Sermon synodal* du ms. d'Hauterive.

6. Ms. Cambridge, Clare College 10 (Kk.3.10), XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.

7. « Non tanta ego polleo litterarum scientia neque adeo perspicaci uel subtili calleo ingenio ut noui aliquid ex me inuenire ualeam ; sed sunt fontes magni et indeficientes, de quibus haurio mihi et propino aliis utrisque. De quibus fontibus flos prophetarum Isaias propheta sanctus ait inter cetera : *Haurietis aquas...* (*Is.*, xii, 3), f. 157<sup>v</sup>. Ce texte paraît être la seconde rédaction d'un exorde dont la première forme se trouve au f. 154 : « Domini et fratres mei, nolite negligentia aut contemptui adscribere quod tam raro caritati uestrae loquor. Hoc



sont malheureusement parfois interrompues par des grattages<sup>1</sup> :

Sunt autem plerique qui [...] <sup>2</sup> sensus sui subtilitate apprehendere sublimia, si operam dare conarentur, possent fratribusque prodesse, qui facundi oris gratia praediti sunt, tenacis memoriae et audaces ad euangelizandum uerbum Dei<sup>3</sup>. Hi attamen non solum euangelizare uerbum Dei nolunt, sed, quod magis culpandum est, euangelizantibus derogare solent. [...] <sup>4</sup> ut omnes prophetent<sup>5</sup> ? Aut certo, quod mallet, nemo in nobis esset qui ea indigeret essentque omnes docibiles<sup>6</sup> Dei<sup>7</sup>, et nos possemus uacare et uidere quoniam suauis est Dominus<sup>8</sup>.

Sunt etiam<sup>9</sup> qui me ignorantiae linguae callicanae arguere solent, quod in illo scilicet idiomate promptus et disertus et expeditus non habeor.

Angustiae mihi sunt undique<sup>10</sup>. Si loqui non laborauero<sup>11</sup> uerbum Dei, inoboedientiae transgressionem incurram; si uero locutus fuero, non effugiam linguas<sup>12</sup> forte deflogantium<sup>13</sup>. Utrobique periculum, sed in ea parte maius imminere uidetur si non oboediero. Necessitate itaque

faciunt enim corporis infirmitas, scientiae et facundiae inopia, et uestra nulla indigentia. Habetis enim praepositum qui uigilat pro animabus uestris, qui uobis crebro et sufficienter aquam sapientiae salutaris administrat, quam ego penes me uel ex me non habeo, sed, cum necesse est, haurio de fontibus Saluatoris, illam et aliis utrisque propino, de quibus fontibus Isaïas ait : *Haurietis...* » Cet exorde, surtout selon sa seconde rédaction, coïncide partiellement avec celui du serm. *In Cant.*, X, 1, *P.L.*, 183, 819 : « Non sum ego profundi sensus neque adeo perspicacis ingenii, ut noui quidpiam ex me adinuenire possim ; sed est fons magnus et indeficiens os Pauli, quod patet ad nos. De quo haurio mihi... »

1. F. 159.

2. Un mot gratté. En marge, la lettre b.

3. Cf. *Act.*, VIII, 4.

4. Une ligne grattée. En marge, la lettre a.

5. Cf. *I Cor.*, XIV, 24.

6. Dans le ms. : *docebiles*.

7. Cf. *Io.*, VI, 45.

8. *Ps.*, XLV, 11. Ces dernières lignes se retrouvent, à quelques variantes près, dans saint Bernard, *In Cant.*, XXII, 3 : « Quis dabit mihi ut omnes prophetent ? Utinam mihi necesse non esset in his occupari ! Utinam aut alteri cura incumberet ista, aut certe, quod mallet, nemo in uobis esset qui ea indigeret, essentque omnes docibiles Dei, et ego possem uacare et uidere quoniam sponsus est Deus », *P.L.*, 183, 879 A. Cette dernière allusion au *Ps.*, XLV, 11, est fréquente chez saint Bernard, par exemple : *In Cant.*, XXVII, 11, *P.L.*, 183, 919 A ; *De diu.*, II, 8, *P.L.*, 183, 345 D, etc.

9. Ce mot est ajouté dans l'interligne.

10. *Dan.*, XIII, 22.

11. Dans le ms. : *laborauere*.

12. Cf. *Dan.*, XIII, 22.

13. Ce mot désigne les moines noirs, lesquels portaient un vêtement à manches amples appelé *flocus* ou *froccus*, vêtement que les cisterciens rejetaient : « In ecclesiis nostris non sint cucullae deforis flocatae », *Super instituta cap. gen. apud Cistercium*, c. 15, éd. C. NOSCHITZKA, dans *Analecta S. Ord. Cisterciensis*, VI (1950), p. 25. Voir DU CANGE, au mot *flocus*, et les textes rassemblés par Mabillon, qui parle de l'*innatum odium froccorum* des cisterciens, dans *P.L.*, 182, 77, n. 59.

cogente, recurro nunc ad unum de praetaxatis montibus, beatum dico Iacobum. Hic dixit : *Omne datum optimum*<sup>1</sup>...

## APPENDICES

### I. LE SERMON « SAPIENTIA »

Mabillon a reproduit, d'après d'anciennes éditions, un sermon sur le thème *Sapientia vincit malitiam* qui commence par *Sicut sapientia sapor boni*... Ce n'est pas un sermon synodal. Mais le problème de son authenticité doit être examiné en relation avec celui des deux sermons qui viennent d'être étudiés, car dans les mss il leur est généralement associé.

En dehors des grandes séries de sermons rédigés par Bernard ou revus par lui, les reportations, plus ou moins fidèles, font presque toujours, dans les mss, partie d'un groupe, attesté parfois dans une seule région : c'est le cas, par exemple, du sermon *Graue iugum* que Drogon a inséré dans sa *Méditation*<sup>2</sup>. Or il est un groupe de ce genre où les sermons synodaux sont unis à trois autres dont voici le signalement :

1. *Iesus Christus est qui uenit in aqua et sanguine... Habet ergo testimonium aquae*... Inédit. Précède *Reuerentissimi* dans Charleville 197 A, Laon 316, B.N. 2547, suit dans Mantoue D.II.14 ; dans Fribourg L. 18, mêlé à une collection de sermons inspirés de saint Bernard ; dans Lille 95 (xv<sup>e</sup> s., Cysoing, chan. rég.), mêlé à des sermons de saint Bernard. Sermon monastique sur *I Io.*, v, 7-8.

2. *Congregati estis, fratres carissimi, ad audiendum*... Inédit. Suit *Reuerentissimi* dans Charleville 197 A, Erlangen 226,

---

1. *Iac.*, 1, 17. Dans la suite du texte on relève des expressions qu'on retrouve chez saint Bernard, par exemple, f. 161<sup>v</sup> : « Nondum est ergo pax ubi pugna est. Aut date mihi hominem qui nihil tentationis patitur in carne sua et possit mihi dicere quia iam pax est. Nihil quidem tentationis forte patitur in illicitis uoluptatibus, saltem suggestiones ipsas patitur... » ; cf. *In Cant.*, LII, 5 : « Transilisti carnis oblectamenta... Hucusque noli tibi promittere requiem... Sed da mihi qui illuc peruenerit », et tout le contexte, *P.L.*, 183, 1031-1032 ; *In Cant.*, L, 8 : « Da mihi hominem qui ante omnia quidem ex toto se diligit Deum... », *P.L.*, 183, 1024. — Le texte suivant, f. 164<sup>v</sup>, est de saint Bernard, *In Cant.*, XXXI. Il est difficile, actuellement, de déterminer s'il y a un rapport, et lequel, entre le texte des fol. 154-164<sup>v</sup> et la prédication de Bernard. Ces fragments raturés nous mettraient-ils en présence de notes prises par un notaire, ou d'essais de rédaction ? Des études ultérieures permettront peut-être de le dire.

2. Cf. *Drogon et saint Bernard*, dans *Rev. bénéd.*, LXIII (1953), p. 128.

Laon 316, B.N. 2547, Clm 2575, précède dans Heiligenkreuz 223, Lilienfeld 51, Zwettl 294 ; suit *Iesus Christus* dans Mantoue D.II.14 ; se trouve aussi dans Lilienfeld 33, dans Saint-Paul de Carinthie XXVI.d.16 (écrit en 1417, Spital, chan. rég.)<sup>1</sup>. Intitulé, dans presque tous ces mss : IN DIE PENTECOSTEN. Voici le début<sup>2</sup> :

Congregati estis, fratres carissimi, ad audiendum uerbum Dei : uobis incumbit audire, mihi os aperire, Deo illud adimplere. Ferueat fides uestra, quia per fidem audientium datur uerbum euangelizantibus, non in sermone composito, sed in uirtute multa. Quid enim prodest audire uerbum Domini, nisi *uoci suae det ipse uocem uirtutis*<sup>3</sup>. Adsit igitur nobis ipse de quo locuturi sumus, locuturi inquam, non quia suggerit praesumptio, sed quia incumbit ex officio. Loqui tamen uobiscum non est magnum, sed facere uobiscum. *Magnificauit enim Dominus facere uobiscum*<sup>4</sup>, id est pro magno ducit operari uobiscum. Sed ne diutius moremur in praeludio, iam accedendum est ad id de quo intendimus.

Hodie Spiritus Sanctus in igneis linguis discipulis apparuit...

La suite développe le même thème que l'*Epist.* 462, n. 6, dans des termes parfois semblables<sup>5</sup>, comme dans ce passage :

Quanto nimirum longinquius recessit humanitas, tanto propinquius accessit diuinitas. Unde luce clarius patet quia Christi temporalis praesentia qua frui temporaliter laetabantur diuini saporis gustum excludebat, sine quo nulla sentitur spiritalis delectatio nec aliquid acquiritur boni propositi. Quid inter omnia corporea, quid, inquam, sanctior corpore Christi<sup>6</sup> ? De cuius tamen praesentia, quia uolebant Apostoli consolari, nec igne Spiritus Sancti accendebantur, nec uirtute eiusdem corroborabantur.

1. L'allusion aux dons du Saint-Esprit par laquelle se termine ce texte est suivie, dans les mss B. N. lat. 2547 et Charleville 197 A d'un long développement sur ces dons, sans lien avec le sermon lui-même ; cette suite ne comporte aucune allusion aux clercs. Elle commence par : *In tertio te quasi longo itinere fatigatam...* et finit par : ... *unitatis consiliarius non ignorat astutias eius*. On peut noter que la deuxième phrase commence par le rappel d'un thème fréquent dans les textes cisterciens : *Rediens enim de regione dissimilitudinis, et modo per opera timoris, modo per plana pietatis incedis...*

2. D'après Heiligenkreuz 223, fol. 127<sup>v</sup>.

3. Cf. Ps., LXVII, 34. On reconnaît ici la citation que développe le début du *De conuersione*, I, 2, sqq, P.L., 182, 835 sqq. On la retrouve dans *Reuerentissimi*, 8, P.L., 184, 1091 D, dans la rédaction brève du *De conuersione* que j'ai éditée dans *Analecta monastica*, I, Rome, 1948, p. 132, 6, et ailleurs encore ; on la retrouvera dans le sermon *Sapientia*, voir ci-dessous, p. 304, n. 2.

4. Cf. Ps., CXXV, 3.

5. P.L., 182, 665 : même citation de *Io.*, xvi, 7 et *Act.*, v, 41 ; même allusion au reniement de saint Pierre « ad uocem ancillae ».

6. « Quid sanctius inter corporea corpore Christi », *Epist.*, 462, 6, P.L., 182, 665.

Suit une exhortation au mépris du monde et à la simplicité dans le vêtement :

Renuat ergo necesse est *anima nostra consolari*<sup>1</sup> de praesentia mundi, ut delectetur in memoria Dei, quia sicut *nemo potest duobus dominis seruire*<sup>2</sup>, ita et mundi et Dei simul nullus potest sentire dulcedinem. In usu ergo uestrum consideretur necessitas, sed damnetur superfluitas. Qui enim circa huiusmodi delectabiliter occupantur, ab amore Dei miserabiliter alienantur...

Ce sermon est certainement inspiré de saint Bernard. L'exorde et l'exhortation qui viennent d'être citées paraissent s'adresser, plutôt qu'à un concile, à une assemblée de religieux, peut-être à un chapitre général. En tout cas de tels textes nous aident à comprendre comment on pouvait, soit en se souvenant d'un sermon jadis entendu, soit en utilisant les écrits de Bernard, rédiger des sermons où ses thèmes les plus chers étaient repris, dans un style assez proche du sien.

3. *Sapientia uincit malitiam... Sicut sapientia sapor boni...* P.L., 184, 1031-1044. Suit *Reuerentissimi* dans Alessandria 68, Klosterneuburg 264, Fribourg L. 18, précède dans Gethsemani, suit de près dans Charleville 197 A ; se trouve aussi dans Munster 50, B.N. 2547, Bamberg, Patr. 40, Liège Univ. 9 D (175) (xiv<sup>e</sup> s., parmi des sermons de saint Bernard), Mantoue D.II.14 ; ajouté immédiatement à la suite de *Reuerentissimi*, sans séparation ni titre, dans Erlangen 226, Heiligenkreuz 222, 223, Lilienfeld 51, 53, Clm 2575, Zwettl 294, c'est-à-dire dans le groupe des mss anciens venant de monastères cisterciens de la ligne de Morimond.

Ce sermon est donc attesté, comme se rattachant aux sermons de saint Bernard, par une tradition ancienne, assez abondante et assez largement répandue. Dans plusieurs mss, il est intitulé : IN FESTO SANCTAE LUCIAE.

Le thème, emprunté à *Sap.*, VII, 30-VIII, 1, était cher à saint Bernard : c'est celui du *De diu.*, 14, qui existe sous plusieurs formes<sup>3</sup> et que résument diverses sentences, fréquentes dans les mss<sup>4</sup>. Ce thème est illustré par les trois paraboles de *Mt.*, XIII,

1. Cf. *Ps.*, LXXVI, 3.

2. *Mt.*, VI, 24.

3. *P.L.*, 183, 575 ; dans la note 85, *ibid.*, Mabillon signalait déjà un ms. où le texte est différent.

4. L'une d'elles a été éditée par D. SÉJOURNÉ, *Les inédits bernardins du ms. d'Anchin*, dans *Saint Bernard et son temps*, Dijon, 1929, II, 274-275 ; j'en ai



44-52, qui figurent dans l'évangile de la messe de plusieurs Vierges martyres, et en particulier de sainte Lucie. Dès le début du développement, destiné à des moines, on reconnaît des citations et des comparaisons que Bernard évoquait volontiers<sup>1</sup>. La suite abonde en formules et en idées qui sont de saint Bernard<sup>2</sup>. Bref, le sermon, à en juger d'après son contenu, dépend certainement de l'enseignement de Bernard, reçu de vive voix ou puisé dans ses écrits. Il faut donc écarter l'attribution à Guibert de Nogent, proposée par Mabillon comme simple conjecture<sup>3</sup>, et voir ici l'œuvre d'un disciple et d'un imitateur de Bernard, peut-être d'un auditeur ; elle était écrite, en tout cas, avant 1179, date extrême du ms. d'Heilsbronn (Erlangen 226) où elle se trouve.

Comment expliquer que les trois sermons qui viennent d'être étudiés soient, dans les mss, groupés avec les sermons synodaux ? Rien ne prouve qu'ils aient eu le même rédacteur. Ils font partie, probablement à partir du même *exemplar*, d'une série de sermons pour la partie d'été de l'année liturgique ; le fait qu'ils se suc-

édité deux autres d'après Engelberg 34 dans *Revue Mabillon*, XXXVII (1947), p. 11, n. 6 et 7. Il existe d'autres rédactions inédites. — Les paroles de *Sap.*, VII, 30-VIII, 1, sont souvent commentées par Bernard : par exemple : *In Cant.*, XVI, 15 ; XIX, 6 ; L, 8 ; *De gratia et lib. arb.*, X, 34, *P.L.*, 182, 1019, etc.

1. Dans la deuxième phrase, l'expression *clauus clauo expellitur* est une réminiscence de Cicéron, *Disput. Tuscul.*, IV, 35, qu'on retrouve dans le *De conuersione*, XIV, 27, *P.L.*, 182, 849 B (dans la rédaction brève, *Anal. monast.*, p. 132, n. 71), et ailleurs (*In Cant.*, XX, 4, *P.L.*, 183, 869 A, etc.). Un peu plus loin, dans le n. 1, la vue et l'ouïe sont comparées aux *corporis sensus*, conformément à Cicéron, *Disput. Tuscul.*, I, 20, comme dans le *De conu.*, V, 7 et VI, 11, *P.L.*, 182, 859 A et 840 D (réd. brève, *Anal. monast.*, p. 128, 70), et ailleurs (*In Cant.*, XXVIII, 5 ; XXXV, 2, etc.).

2. Par exemple, au début du n. 2, l'évocation de la voix de Dieu, d'après le *Ps.*, LXVII, 34 (réminiscence déjà signalée dans le sermon *Congregati*) : cf. *De conu.*, I, 2-II, 1, *P.L.*, 182, 835 D ; dans le n. 5, sur la droite et la gauche représentant la divinité et l'humanité, à propos de *Cant.*, II, 6 : *In festo omn. Sanct.*, IV, 2, *P.L.*, 183, 473, et *Breuis commentatio in Cantica*, 34, *P.L.*, 184, 434 B (sur la part de saint Bernard dans ce commentaire, cf. *Études sur saint Bernard et le texte de ses écrits*, Rome (*Analecta S. Ord. Cist.*, IX), 1953, p. 116-121) ; dans le n. 6 : « Caro factus est carnalibus... », cf. *In Cant.*, VI, 3, *P.L.*, 183, 804 ; XX, 6, 870, etc. ; dans le n. 14, sur la *uoluntas communis*, cf. *In temp. resurr.*, III, 8, *P.L.*, 183, 286, et le texte que j'ai édité dans *Études sur saint Bernard*..., p. 58 ; dans le n. 16, *P.L.*, 184, 1041 D, sur *I Cor.*, XIII, 5 : formule très semblable dans *In Cant.*, XVIII, 3, *P.L.*, 183, 860 C ; et dans le témoignage de Geoffroy d'Auxerre que j'ai cité dans *Études sur saint Bernard*..., p. 54, n. 5.

3. Cette conjecture était fondée sur le témoignage de Guibert († 1124), *De uita sua*, I, 17, *P.L.*, 156, 875 : il s'agit là d'un sermon prononcé devant des moines en la fête de sainte Marie-Madeleine. Ce qui n'était qu'une hypothèse pour Mabillon est affirmé par P. LAUER, *Catal. gén. des mss lat. de la Bibl. Nat.*, II, Paris, 1940, p. 511.

cèdent selon le cycle liturgique est clairement marqué par les rubriques de plusieurs mss, tel celui de Signy (Charleville 197 A), où, dans une collection qui commence par des sermons pour l'Avent, on a, après les sermons pour Pâques : ITEM SERMO IN OCTAUA PASCHE. *Iesus Christus...* DOMINICA II<sup>a</sup> POST OCT. PASCHE. *Reuerentissimi...* IN DIE PENTECOSTEN. *Congregati...* IN FESTO S. ANDREE. *Et propensius...* (*De diu.*, 16). IN DIE S. LUCIE. *Sapientia...*

Tous ces sermons sont des témoins de l'influence exercée par la prédication de saint Bernard de son vivant et après sa mort. Très tôt — avant 1179, on l'a vu — certains de ses admirateurs sont devenus ses imitateurs : ils ont écrit ce qu'on peut appeler des « sermons bernardins » ou des « sermons de l'école de saint Bernard ». Les textes placent aujourd'hui le critique devant un problème semblable à celui que soulèvent les sermons imités de saint Augustin : les imitations ressemblent parfois de si près aux modèles qu'un connaisseur comme Dom Morin a longtemps hésité à se prononcer sur leur authenticité : tel sermon qu'il avait d'abord publié comme apocryphe, il l'a admis ensuite comme authentique<sup>1</sup>, mais la critique postérieure tend à n'y voir qu'une imitation<sup>2</sup>. Ainsi les sermons bernardins sont parfois très semblables à ceux de l'abbé de Clairvaux, et il faut être extrêmement prudent à juger de leur authenticité d'après le seul critère du style ou des idées ; le témoignage des manuscrits doit également être entendu.

Sans doute les sermons bernardins sont-ils d'inégale valeur. Les meilleurs ont je ne sais quoi de moins parfait, de moins génial que ceux dont les manuscrits prouvent avec certitude qu'ils appartiennent aux collections authentiques rédigées à Clairvaux par Bernard ou sous son contrôle. Mais ces productions moins parfaites méritent quand même notre intérêt ; car ce sont des témoins de la vie spirituelle dans les milieux, surtout cisterciens, où l'on se nourrissait des écrits de saint Bernard : on les y admirait tellement qu'on désira en augmenter le nombre. On s'y essaya sans atteindre à la qualité de son style, mais cependant sans trahir sa doctrine.

1. Cf. S. *Augustini sermones post Maurinos reperti*, Rome, 1930, p. 581.

2. Cf. C. MOHRMANN, *Die altchristliche Sondersprache in den Sermones des hl. Augustin*, Nimègue, 1932, p. 51-60.

## II. LE SERMON SYNODAL DU MANUSCRIT D'HAUTERIVE

Dans le ms. d'Hauterive (Fribourg L. 18), les sermons *Reuerentissimi* et *Sapientia* sont suivis (f. 68-72<sup>v</sup>) d'un texte qui ne se trouve que là. C'est un long sermon adressé à des évêques et à des clercs ; encore est-il inachevé. En voici le début :

Domini et patres carissimi, locuturus ad uos obsecro uniuersitatem uestram ut uoluntas cordis uestri et obsecratio ad Deum fiat pro me et pro uobis in salutem<sup>1</sup> : pro me ut Deus aperiat os meum ad loquendum quod ei placeat et uobis expediat ; pro uobis ut aperiat Deus corda uestra in lege sua et in praeceptis suis, faciens uobiscum pacem et per uos reconcilians populum suum sibi<sup>2</sup>. De uobis enim scriptum est : *Suscipient montes pacem populo et colles iustitiam*<sup>3</sup>. Inter uos qui praeestis populis, quidam sunt colles id est eminentes, quidam eminentiores in uirtutibus. Nam ualles dixerim populos qui, in imis iacentes, circa terrena occupantur et ad spiritalia nesciunt assurgere. Quid enim ? Nonne dignum et iustum est ut qui sublimiores sunt in dignitatibus sublimiores sint in uirtutibus, et qui eminentiores sunt in honoribus eminentiores sint et in moribus ? Debent proinde episcopi et archidiaconi et ceterae eminentiores personae pro uitae merito et integritate fidei *pacem suscipere populis*, et colles<sup>4</sup> id est sacerdotes qui praeeminent quidem uallibus, sed montibus non coaequantur, suscipere debent et tenere iustitiam. Quid enim proderit episcopo statuere et iubere quae ad pacem sunt<sup>5</sup>, nisi sacerdotes qui tenent parochias *dilexerint* et tenuerint iustitiam<sup>6</sup>, parati omnino ad *faciendam uindictam in nationibus, increpationes in populis, ad alligandos reges etiam in compedibus et nobiles eorum in manicis ferreis*<sup>7</sup>, ut regant eos in uirga ferrea<sup>8</sup>, nequaquam *pacifici cum his qui oderunt pacem*<sup>9</sup>, sed *tamquam uas figuli confringentes eos*<sup>10</sup>...

Après un assez long exorde, l'orateur s'excuse de parler devant des prélats, alors qu'il vient non du recueillement dans lequel il devrait vivre, mais des affaires du siècle, auxquels il a dû prendre part :

1. Cf. *Rom.*, x, 1.

2. Cf. *II Mac.*, I, 4-5.

3. *Ps.*, LXXI, 3.

4. Dans le ms. : collis.

5. Cf. *Ps.*, CXXI, 6.

6. Cf. *Ps.*, XLIV, 8, etc.

7. Cf. *Ps.*, CXLVII, 7-8.

8. Cf. *Ps.*, II, 9.

9. Cf. *Ps.*, CXIX, 7.

10. Cf. *Ps.*, II, 9.

Sicut ergo rogaui uos, et adhuc rogo ut precibus uestris *detur mihi sermo in apertione oris mei*<sup>1</sup>, quia non est sermo in lingua mea<sup>2</sup>. Venio siquidem de magnis tribulationibus<sup>3</sup> et perturbationibus, multis minus propter hoc idoneus ad loquendum. *Turbatus sum*, inquit, *et non sum locutus*<sup>4</sup>. Ita et ego indixeram mihi silentium propter multiplices et graues perturbationes meas. Si procederem de *secreto cubili meo*<sup>5</sup>, ubi *clauso ostio orassem Patrem*<sup>6</sup>, essem utique paratior ad *eructuandum uerbum bonum*. *Lingua mea calamus scribae uelociter scribentis*<sup>7</sup>. Tunc certe scriberet Deus per linguam meam in cordibus uestris beneplacitum suum, ut *manifestum fieret* omnibus legentibus quod *epistola essetis Christi scripta, ministrata a nobis et scripta non attramento, sed Spiritu Dei uiui, non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus*<sup>8</sup>. Ecce autem non de secreto cubili, sed de publico saeculi ueniens *polluta labia habeo*<sup>9</sup>, unde *melius esset tacere quam loqui*<sup>10</sup>. Sed quid dicit Propheta? *Vae mihi quia tacui, quia uir pollutus labiis ego sum*<sup>11</sup>. Si ideo tacerem, quia uir linguosus non dirigetur in terra<sup>12</sup>, quia in multiloquio non effugietur peccatum<sup>13</sup>, quia qui in uerbo non offendit hic perfectus est uir<sup>14</sup>, hoc utique non ad insipientiam mihi<sup>15</sup>. Sed si ideo taceo quia *polluta labia habeo*, non est mihi gloria. *Vae enim mihi est si non euan-gelizauero*<sup>16</sup>. Necessitas enim mihi incumbit per eam quam debeo praelatis oboedientiam, qui me cogunt loqui. Veniat, obsecro, unus de Seraphim et calculo sumpto de altari tangat labia mea, ut auferatur iniquitas<sup>17</sup> et perturbatio mea. Corde siquidem turbato, quomodo pacata proferam uerba? Nonne ex abundantia cordis os loquitur<sup>18</sup> ?...

On reconnaît ici les formules par lesquelles les abbés cisterciens — et saint Bernard lui-même, si l'on en croit le rédacteur du sermon *Graue est* — avaient coutume de s'excuser de prendre la parole devant des assemblées d'évêques. Le développement, qui est fort beau, paraît assez original, mais présente cependant

1. Cf. *Ephes.*, VI, 19.

2. *Ps.*, CXXXVIII, 4.

3. Cf. *Apoc.*, VII, 14.

4. *Ps.*, LXXVI, 5.

5. Cf. *Eccli.*, X, 20.

6. Cf. *Mt.*, VI, 6.

7. Cf. *Ps.*, XLIV, 2.

8. Cf. *II Cor.*, III, 2-3.

9. Cf. *Is.*, VI, 5.

10. Cf. *Reg. s. Bened.*, c. II.

11. *Is.*, VI, 5.

12. *Ps.*, CXXXIX, 12.

13. *Prou.*, X, 19, cité selon la même version que dans *Reg. s. Bened.*, c. VI, où est également cité *Ps.*, CXXXIX, 12.

14. *Iac.*, III, 2.

15. Cf. *Ps.*, XXI, 3.

16. Cf. *I Cor.*, IX, 16.

17. Cf. *Is.*, VI, 6-7.

18. Cf. *Mt.*, XII, 34.



quelques lieux parallèles aux écrits de saint Bernard<sup>1</sup>. L'exhortation au bien y tient plus de place que la condamnation des abus et des vices du clergé. Sans doute sommes-nous, ici encore, en présence d'un sermon synodal composé « à la manière de saint Bernard ». Ce genre littéraire des sermons synodaux — fictifs ou réellement prononcés — n'a-t-il pas été cultivé dans les milieux cisterciens plus qu'ailleurs ? L'inventaire des textes inédits qui en témoignent permettra peut-être un jour de caractériser ce genre avec précision.

### III. LE SERMON « AD SOLUENDUM »

En 1927, Dom G. Morin publia un sermon attribué à saint Bernard dans le ms. Ambros. H.51.Sup., qui fut écrit au monastère bénédictin d'Engelberg sous l'abbé Frowin (1144-1178)<sup>2</sup>. D'après son contenu, le sermon, qui commence par *Ad soluendum promissi sermonis debitum*, avait dû être adressé à des ecclésiastiques, venus pour « quelque synode local, peut-être ». Dom Morin, sans se prononcer sur l'authenticité, inclinait à attribuer le texte à saint Bernard, à cause de l'autorité du ms. d'Engelberg : « Le silence des autres sources à ce sujet ne prouverait pas grand'chose : il se peut fort bien que le Saint ait prononcé ce sermon au cours d'un voyage, en présence du clergé accouru pour l'entendre, et que les notes prises par l'un des auditeurs soient venues à la connaissance de l'abbé Frowin, sans avoir été répandues plus au loin. Il est légitime de supposer qu'il a dû en être ainsi, en plus d'une occasion, pour les discours improvisés par Bernard en dehors de son monastère : c'est seulement par une chance extraordinaire que la teneur nous en aura été conservée ».

Ces dernières considérations sont pleines d'intérêt. Dans le cas du sermon *Ad soluendum*, il existe, en réalité, d'autres témoins, et qui sont anciens, eux aussi :

---

1. Par exemple, à propos de *Cant.*, II, 14 : « Foramina petrae sunt vulnere Christi. O grata et tuta nidificatio ! *Ecce passer inuenit sibi domum...* » (*Ps.*, LXXXIII, 4) ; cf. SAINT BERNARD, *In Cant.*, LXI, 3, *P.L.*, 183, 1071 : « Alius hunc locum ita exposuit, foramina petrae vulnere Christi interpretans... » Saint Bernard avoue donc avoir une source, qui est SAINT GRÉGOIRE, *In Cant.*, II, 15, *P.L.*, 79, 499 D : « Per foramina autem petrae, vulnere manuum et pedum Christi in cruce pendentis libenter intellexerim » ; cependant la formule du sermon d'Hauterive — plus proche de celle de saint Bernard — semble dépendre de ce dernier, car lui aussi évoque aussitôt le *Ps.*, LXXXIII, 4.

2. Trois mss d'Engelberg à l'Ambrosiana, Appendice I : Le sermon attribué à « l'abbé de Clairvaux », dans *Rev. bénéd.*, XXXIX (1927), p. 304-311.

Melk, O. S. B., 248 (xii<sup>e</sup> s.) : après l'*Apologia*, intitulée *LIBER ABBATIS CLAREUALLIS*, se trouvent divers sermons anonymes et non identifiés, puis le texte « germanique » de la *Méditation* de Drogon (cf. *Rev. bénéd.*, 1953, p. 125) ; suivent le sermon *Ad soluendum*, une brève sentence, et le *De gratia et libero arbitrio* attribué à saint Bernard par ce titre : *EPISTOLA EIUSDEM* ; enfin, après des extraits de saint Jérôme, le *De praecepto et dispensatione* et le *De moribus et officio episcoporum* annoncés chacun par cette rubrique : *EPISTOLA ABBATIS CLAREUALLIS*.

Berlin, Lat. 4<sup>o</sup> 856 (xii<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> s., Camp, O. Cist.) : *Ad soluendum* se trouve mêlé à une série de sermons dont certains sont de saint Bernard (parfois sous la forme qu'ils revêtent dans Engelberg 34 et d'autres mss), d'autres sont de Pierre Comestor et d'Hildebert du Mans, sans attributions.

Lincoln, Cathédrale, 201 (xii<sup>e</sup> s.) : le sermon *Ad soluendum* est inséré dans une série de sermons dont quelques-uns seulement sont de saint Bernard ; la plupart des autres sont non identifiés, sauf quelques textes empruntés à Robert Pullen et à Hugues de Saint-Victor, et le texte « anglais » de la *Méditation* de Drogon.

La tradition manuscrite est donc peu abondante et peu sûre. La seule attribution explicite à Bernard est dans le ms. d'Engelberg.

Elle n'est pas confirmée par l'analyse du contenu : je n'y ai rien trouvé qui puisse être rapproché de textes authentiques de Bernard. Il est vrai que l'auteur parle ici du sacrement de l'autel plus que de la vie des clercs ; mais cela même est révélateur : ni les formules, ni l'inspiration ne sont de saint Bernard. La critique externe et interne est donc peu favorable à ce qu'on reconnaisse en ce sermon une prédication de Bernard.

Clervaux.

J. LECLERCQ

LE « DE CONCORDIA ET EXPOSITIONE  
QUATUOR EVANGELIORUM » INÉDIT DE  
WAZELIN II, ABBÉ DE SAINT-LAURENT,  
A LIÈGE (CA 1150-CA 1157)

(Ms BRUXELLENSIS 10751)

Selon le P. C. Spicq<sup>1</sup>, suivi par J. de Ghellinck<sup>2</sup>, il n'y eut au moyen âge que deux auteurs pour composer une concorde des évangiles : ce furent le prémontré de Saint-Martin de Laon, Zacharie, surnommé le « Chrysopolitain » († 1156)<sup>3</sup>, de l'ancien nom de Besançon où il fut écolâtre vers 1131/38, et Pierre Cantor († 1197), dont l'ouvrage est resté inédit. Une troisième production de ce genre a été omise par ces auteurs, à savoir l'œuvre de Wazelin, abbé de l'abbaye bénédictine de Saint-Laurent à Liège, dont le titre suggestif est donné ci-dessus.

Le présent article comporte deux parties. La première rappellera les rares données biographiques qu'on possède sur Wazelin, établira l'authenticité du *De concordia*, et fera état de quelques considérations générales sur l'œuvre. La seconde partie sera réservée à l'édition de quelques extraits.

I

La meilleure notice biographique sur Wazelin II, dit de Fexhe, pour le distinguer de Wazelin I, dit de Momalle (1130 - 30 oct.

---

1. C. SPICQ, *Esquisse d'une histoire de l'exégèse latine au moyen âge*, Paris, 1944, p. 124. Cet auteur reprend quasi littéralement la notice de l'*Histoire littéraire de la France* (t. XII, 1763, p. 527-528), reproduite dans la *PL* 186, 9-12.

2. J. DE GHELLINCK, *L'essor de la littérature latine au XII<sup>e</sup> siècle*, t. I, Bruxelles-Paris, 1946, p. 97.

3. Cf. édition dans *PL* 186, 11-620. Voir l'important article de D. VAN DEN EYNDE, *Les « Magistri » du Commentaire « Unum ex quatuor » de Zacharias Chrysopolitanus*, dans *Antonianum*, t. XXIII, 1948, p. 3-32 et 181-220. La synopse évangélique que Zacharie a commentée est apparentée à celle d'Ammonius d'Alexandrie. Le commentaire est fait d'extraits des Pères, de la *Glossa ordinaria*, des *Enarrationes in Matth.*, etc. mais également d'emprunts aux ouvrages de théologie de l'époque, les *Magistri*. Zacharie avertit le lecteur que la lettre M dans la marge signifie l'existence d'un tel emprunt, mais jamais le Maître n'est cité nommément. D'après les critères internes, on peut situer la rédaction de l'*Unum ex quatuor* — seule œuvre de Zacharie — entre 1140 et 1160 et même plus précisément entre 1140 et 1145.

1149), est donnée par U. Berlière dans son *Monasticon Belge*<sup>1</sup>. Elle est basée en grande partie sur les renseignements fournis par le moine Renier de Saint-Laurent (ca 1120/30-1180/90) dans son *De ineptiis cuiusdam idiotae libelli III ad amicum suum*<sup>2</sup> et sur un certain nombre de chartes. Elle nous apprend, entre autres choses, que Wazelin fut élève du célèbre Robert de Saint-Laurent (ca 1070 - 4 mai 1129?), plus connu sous le nom de Rupert de Deutz (du nom de l'abbaye rhénane dont il devint abbé en 1120), qu'il était prieur de son monastère dès 1136 et accéda à l'abbatiate à la fin de 1149 ou au début de 1150, qu'il fut en relations étroites avec Wibald de Stavelot et qu'il mourut un 14 juin, probablement de l'année 1157.

C'est Renier de Saint-Laurent, moine contemporain de Wazelin, qui attribue à ce dernier une harmonie glosée des évangiles : « Periciae illius exhibet documentum liber quem scripsit de concordia evangeliorum et expositione eorum, opus equidem clarum et utile, et quod studiosus doleat lector remansisse imperfectum<sup>3</sup>. » Cet ouvrage est signalé dans le catalogue de l'abbaye du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>, s'y trouvait encore au XVIII<sup>e</sup> siècle lors du passage à Liège des Mauristes Martène et Durand<sup>5</sup>, fit peu après un séjour à la

1. U. BERLIÈRE, *Monasticon Belge*, t. II. Province de Liège, Abbaye de Maredsous, 1928, p. 38-39. Noter, à titre documentaire, qu'une lettre éditée parmi les œuvres de Rupert (*PL* 170, 665-671) doit lui être attribuée (cf. Ch. DEREINE, *L'élaboration du statut canonique des chanoines réguliers spécialement sous Urbain II*, dans *Rev. Hist. eccl.*, t. XLVI, 1951, p. 559).

2. Le *De ineptiis...* est un des rarissimes catalogues bibliographiques strictement médiévaux antérieurs au XIII<sup>e</sup> siècle (cf. éd. W. ARNDT, dans *Mon. Germ. Hist., Scriptores*, t. XX, p. 593-603). Il a été rédigé entre 1157/58 et 1160/61 et comprend trois parties, dites « libelli ». Dans la première, Renier dresse une sorte d'inventaire de la production littéraire émanée de l'abbaye de Saint-Laurent depuis les origines, soit le second tiers du XI<sup>e</sup> siècle jusqu'à la moitié du siècle suivant ; il donne le nom des auteurs et notamment celui de tous les abbés (sauf Wolbodon jugé trop indigne pour être cité) depuis Étienne jusqu'à Wazelin II, fournit quelques détails biographiques sur la plupart d'entre eux et établit un relevé bibliographique individuel. Dans la seconde partie sont énumérées les propres œuvres de Renier, entremêlées d'assez nombreux détails autobiographiques. La troisième et dernière partie renferme des considérations mystiques, notamment sur les Antiennes O de l'Avent, et n'a plus d'intérêt historique. A propos de cette œuvre, voir H. SILVESTRE, *Le chronicon Sancti Laurentii Leodiensis dit de Rupert de Deutz. Étude critique*, Louvain, 1952, p. 31-34.

3. Cf. *MGH, SS*, t. XX, p. 597.

4. J. GESSLER, *La Bibliothèque de l'abbaye de Saint-Laurent à Liège au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle*, Tongres, 1927, p. 41. Comme a bien voulu me l'apprendre M. Barbier, qui prépare une étude approfondie sur les mss émanés de Saint-Laurent, un des deux catalogues édités par Gessler, celui du XII<sup>e</sup> siècle, n'émane pas de cette abbaye.

5. É. MARTÈNE et U. DURAND, *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins*



Bibliothèque nationale de Paris comme en témoignent deux estampilles rouges, aux faisceaux, sur les fol. 1 et 134<sup>v</sup>, et, finalement, entra au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique, à Bruxelles, où il reçut la cote 10751<sup>1</sup>. Le codex date du XII<sup>e</sup> siècle et porte les marques d'appartenance de l'abbaye de Saint-Laurent ; d'autre part, aucun autre ms. de cette œuvre n'a jamais été signalé : il s'agit donc en l'occurrence, sans le moindre doute, de l'original, sinon de l'autographe.

Il est impossible de fournir une bibliographie sur le *De concordia* de Wazelin : non seulement cette œuvre est inédite, mais elle n'a jamais fait l'objet de la moindre analyse. On peut dire qu'elle est restée complètement inconnue. Un spécialiste des « harmonies d'évangiles » comme Vogels<sup>2</sup> ne la cite même pas. C'est ce qui m'a décidé à en donner ici quelques extraits. On saura au moins que l'œuvre existe et peut-être un spécialiste de la théologie scripturaire du XII<sup>e</sup> siècle, jugera-t-il bon de l'éditer intégralement<sup>3</sup>.

D'un examen superficiel de l'œuvre, on peut tirer les indications provisoires suivantes :

1<sup>o</sup> Il s'agit moins d'une concordance proprement dite que d'un

de la congrégation de Saint-Maur (second voyage), Paris, t. II, 1724, p. 188. « Outre les ouvrages de Rupert, on nous montra un livre assez considérable de *Consensu Evangelistarum*, composé par Wazelinus abbé de Saint-Laurent, qui vivoit dans le douzième siècle. » Le catalogue manuscrit de Saint-Laurent, dressé au XVIII<sup>e</sup> siècle, mentionne également l'œuvre de Wazelin (cf. Brux. II 3033<sup>2</sup>, p. 368).

1. J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. I, p. 89, n° 192. A noter que les f. 16<sup>v</sup> à 18<sup>r</sup> sont palimpsestes. L'écriture grattée ne paraît pas antérieure au XII<sup>e</sup> siècle.

2. H. J. VOGELS, *Beiträge zur Geschichte des Diatessaron im Abendland*, Münster, 1919. Wazelin II n'est d'ailleurs cité, à ma connaissance, dans aucun des grands dictionnaires de théologie ou de la bible. M. MANITIUS le passe sous silence dans sa *Geschichte der lateinischen Literatur des MA*s, aucune notice ne lui est réservée dans la *Biographie Nationale* [de Belgique]. S. BALAU (*Les sources de l'histoire de Liège au moyen âge. Étude critique*, Bruxelles, 1903) le nomme mais ne cite pas son œuvre principale, à savoir le *De Consensu*. L'édition 1858 (Florence) de la *Bibliotheca latina mediae et infimae latinitatis* de J. A. FABRICIUS (t. V, p. 605-606) signale le titre de l'ouvrage d'après Renier et renvoie au *Voyage littéraire* de Martène et Durand. Le fameux ms. 9373 de Vienne qui fournit le catalogue des mss contenus dans un grand nombre de bibliothèques monastiques des Pays-Bas à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, en les énumérant par les noms d'auteurs, ne mentionne pas Wazelin.

3. Le *De Concordia* occupe plus de 250 pages d'une écriture lisible, quoique assez menue et plutôt tassée. Cela équivaldrait grosso modo à 600 pages imprimées in-8°. Le fait que l'œuvre n'est connue que dans le seul *Bruxellensis* rendrait possible une solution économique, celle de reproduire le ms. sur photostats en une centaine d'exemplaires et d'y ajouter index et tables.

*Unum ex quatuor* avec commentaire. En d'autres termes, l'accent est rarement mis sur les difficultés que soulèvent les divergences, réelles ou apparentes, entre les Synoptiques et le 4<sup>e</sup> Évangile ou à l'intérieur même des Synoptiques : c'est tout simplement un exposé continu où l'on s'est efforcé d'insérer le contenu total des quatre évangiles, et l'exégèse qui l'accompagne n'a rien ou presque rien de « comparatif ».

2<sup>o</sup> Le commentaire lui-même n'est pratiquement qu'un centon de commentaires antérieurs. Les ouvrages mis à profit sont davantage des commentaires « individuels » (surtout *Hier. in Matth.* et *Rupertus in Ioan.*) que des concordances.

Même en défalquant les productions exégétiques proprement dites, les homélies (celles, entre autres, de S. Jérôme [éd. G. MORIN, *Anecd. Mareds.*, t. III, 2, 1897, p. 373-392], de Maximin l'Arien [éd. B. CAPELLE, *Rev. bén.*, t. XL, 1928, p. 49-86], de Jean de Jérusalem [inédites ; cf. G. MORIN, *Rev. bén.*, t. XII, p. 12-14], de Maxime de Turin [PL 57, 221-530], d'Arnohe le Jeune [éd. G. MORIN, *Anecd. Mareds.*, t. III, 3, 1903, p. 129-151], d'Épiphane latin [éd. A. ERIKSON, 1939], de Valérien de Cimiez [PL 52, 691-756], du Ps. Origène [cf. E. DEKKERS, *Clavis Patrum lat.* nos 668-675], de S. Grégoire le Grand [PL 76, 1075-1314], de Bède [PL 94, 9-268], de Brunon d'Asti [PL 165, 747-868], les *Deflorationes* de Werner de St-Blaise [PL 157, 721-1256 ; cf. l'étude de P. GLORIEUX dans *Mél. J. de Ghellinck*, t. II, 1951, p. 699-721]) et les adaptations poétiques dans le genre des *Evangeliorum libri IV* de Iuvencus (CSEL 24) ou du *Carmen Paschale* de Sedulius (CSEL 10), nombre d'autres écrits théologiques de la période patristique ou du moyen âge traitent incidemment de problèmes de concordance entre les quatre évangiles ou procèdent de vues analogues : tous sont susceptibles, théoriquement, d'avoir servi de sources, directement ou par intermédiaire, au *De concordia* de Wazelin, mais il n'est évidemment ni souhaitable, ni possible de les énumérer ici. Contentons-nous de dresser une liste d'œuvres consacrées ex professo, en tout ou en partie, à ces questions et ne dépassant pas le XII<sup>e</sup> siècle :

1. S. Jérôme (347?-420) *Praefatio in Evangelia*, PL 29, 525-530.
2. S. Augustin (354-430) *De Consensu Evangelistarum*, CSEL 43.
3. Idem, *Quaestiones Evangeliorum*, PL 35, 1321-1364.
4. Ambrosiaster (s. IV) *Quaestiones V. et N. Testamenti*, CSEL 50 (cf. *quaest.* 56 et 65).
5. Ps. Ambrosiaster ou Ps. Paulin diacre, *De concordia Matthaei et Lucae in genealogia Christi*, PL 17, 1011-1014.
6. Ps Théophile d'Antioche (ca 470-529) *Commentarius in IV Evangelia*, éd. Th. ZAHN, 1883.
7. Victor de Capoue († 554) *Ammonii Evangeliae Harmoniae interpretatio latina*, PL 68, 251-358.
8. Jean Diacre (s. VI) *Collectanea in IV Evangelia*, éd. Anal. sacra et classica, t. I, Paris, 1888, p. 165-176.

9. Ps. Jérôme (s. VII-VIII) *Expositio IV Evangeliorum*, PL 30, 531-590 ; 114, 861-916 (= Ps. Walafrid Strabon).
10. Sedulius Scottus (s. IX) *Explanaciones in praelectiones S. Hieronymi ad Evangelia*, PL 103, 331-352.
11. Odon de Cambrai († 1113) *De canonibus evangeliorum*, PL 160, 1117-1122.
12. Rupert de Deutz († ca 1130) *In vol. IV evangelistarum commentariorum liber unus* [= lib. XXXIII du *De Trinitate et operibus eius*], PL 167, 199-1828.
13. Zacharie de Besançon (scrips. ca 1140/1145) *Unum ex quatuor*, PL 186, 11-620.
14. Pierre Comestor (scrips. ca 1170) *Historia scholastica*, PL 208, 1053-1844.
15. Pierre Cantor († 1197) *Concorde des évangiles* (inédite).

N. B. Selon S. Jérôme (cf. *Epist.* 121, 6, 15-25, CSEL 56, p. 24-26 ; *Prolog. in Matth.*, PL 26, 20 B), Théophile d'Antioche († 190) aurait composé un *Unum ex quatuor* avec commentaires, mais cet ouvrage est perdu. Quant à Hilaire de Poitiers (ca 310-367), une main anonyme du VIII<sup>e</sup> s. (cf. ms Besançon 640, f. 26) lui a attribué une *expositio quatuor evangelistarum*, mais cette attribution ne repose sur rien (cf. A. WILMART, *Rev. bén.*, t. XXX, 1913, p. 131-132).

3<sup>o</sup> Aucun indice ne permet d'affirmer une relation entre le *De concordia* de Wazelin et l'*Unum ex quatuor* de Zacharie de Besançon dont la vogue a pourtant été très rapide<sup>1</sup>. Contrairement à Zacharie, Wazelin ne cite pas ses sources.

4<sup>o</sup> Le schéma suivi — pour autant qu'il y en ait un — paraît n'avoir rien de commun avec celui adopté par Ammonius-Victor de Capoue.

5<sup>o</sup> À la différence de Zacharie qui les résume, Wazelin reprend généralement ses sources au mot à mot.

## II

Avant de donner quelques extraits de l'œuvre de Wazelin, précisons que celle-ci est précédée d'une sorte de compendium du *De consensu Evang.* de S. Augustin. Ce compendium est fait de fragments textuels truffés de quelques rares passages tirés d'ailleurs. Voici le tableau des références avec l'édition de F. Weihrich (CSEL 43, 1904) :

<sup>1rv</sup> (Inter omnes... familiarius biberit) = I, c. 1-4 (p. 1-7).

<sup>1v</sup> (Homo ergo cuius mentem inhabitat Christus... donec veniat quod perfectum est).

---

1. Cf. P. GLORIEUX, *op. cit.*, p. 716.

- 1<sup>v</sup>-2<sup>r</sup> (Videntur autem qui ex Apocalypsi... intuetur) = I, c. 6 (p. 9-10).  
 2<sup>r</sup> (Exequitur humanam generationem... regum scilicet et sacerdotum) = II, c. 1 - c. 2 (p. 82, l. 11 - p. 84, l. 15).  
 2<sup>v</sup> (Merito movet quomodo Ioseph... texendam servavit).  
 2<sup>v</sup> (Acute namque animadversum... serie nominasse) = II, c. 4 (p. 88, l. 24 - p. 89, l. 3).  
 2<sup>v</sup> (Cum enim quaterdenas... peccatum illius expiavit) = II, c. 4 (p. 91, l. 11 - p. 93, l. 19).  
 2<sup>v</sup>-3<sup>r</sup> (Nec mireris si Lucas... caeli ianuas pandit).  
 3<sup>r</sup> (Numerus quoque quem Lucas... Maria, Ioseph) = II, c. 4-5 (p. 93, l. 20 - p. 95, l. 3).  
 3<sup>r</sup> (Si quis autem... Deum et homines) = II, c. 5 (p. 99, l. 15 - p. 113, l. 14). N. B. Seuls les premiers et derniers mots des longues citations bibliques sont donnés.  
 3<sup>r</sup>-9<sup>r</sup> (Iam hinc de praedicatione... etiam praeter Galileam vidissent) = II, c. 6 - III, c. 25 (p. 113, l. 15 - p. 385, l. 16). N. B. Il s'agit non du texte in extenso, mais d'*excerpta* d'ailleurs toujours repris au mot à mot.  
 9<sup>r</sup> (Quod Lucas de spiritu immundo... illi nocuit) = IV, c. 2 (p. 395, l. 10-17).  
 9<sup>r</sup> (Quod Marcus refert in electione duodecim apostolorum... quod interpretatur Petrus) cf. IV, c. 3 (p. 396, l. 5-17).  
 9<sup>r</sup> (Quod secundum Marcum Iohanni dicenti « magister... in expulsionem demoniorum commendando) cf. IV, c. 5 (p. 398, l. 11 sq.).  
 9<sup>r</sup> (Quod sequitur Marcus et dicit... de hoc saeculo transeat) cf. IV, c. 7 (p. 400, l. 16 - p. 402, l. 10).  
 9<sup>v</sup> (Quod dicit Lucas se sermonem fecisse de omnibus... narrando non attigit) = IV, c. 8 (p. 404, l. 19 - p. 405, l. 1).

### Extraits du *De concordia* de Wazelin.

L'introduction comporte principalement des notices sur les quatre évangélistes et des considérations sur le nombre 4. Dans la première et la seconde préface de Zacharie (*PL* 186, 11-36, 35-38), on trouve rassemblées plusieurs notices des Pères sur les évangélistes. C'est de ces notices que Wazelin a pratiquement tiré ce qu'il nous raconte ici, mais bien entendu pas par le canal de Zacharie. Au sujet des élucubrations sur le *quaternarius*, j'attire l'attention sur les dernières lignes qui donnent un aperçu cosmologique qu'on retrouve au début de maints commentaires à Martianus Capella et dans maints commentaires au *De Consolatione Philosophiae* de Boèce (III, m. 9).

Les sous-titres sont écrits à l'encre rouge dans la marge, les lettres disposées l'une au-dessus de l'autre. Je les ai introduits dans le texte. J'ai résolu les *e* cédillés.

(f. 9<sup>v</sup>-10<sup>r</sup>) *De concordia et expositione quatuor Evangelorum* (sic).  
 Evangelium verbum grecum est et interpretatur bonum nuncium.



Et hoc nomen prerogativum Dominus ei attribuit gratiae, quam mundo nuntiare immo impendere venit, *Ite*, inquit apostolis suis, *predicare evangelium omni creaturae* (cf. *Marc.* 16, 15). Quod autem istud esset evangelium subdendo aperuit, *Qui crediderit*, inquit, *et baptizatus fuerit salvus erit* (*Marc.* 16, 16). Item *Amen dico vobis, ubicumque fuerit predicatum hoc evangelium* et caetera (*Matth.* 26, 13). Evangelium itaque non immerito dicitur hoc opus nostrae salutis, quia quicquid incarnatum Dei Verbum nobis nuntiavit aut propter nos fecit, nostrum bonum, nostra salus fuit, aut nostrae saluti consuluit. Et hoc sciendum quod apud Grecos per duo gamma scribitur. Sed apud Latinos euphoniae causa primum G in N commutata : pro evangelium scribitur evangelium. Nec est iungendum U cum A sed cum E quia eu bonum dicitur.

*Matheus.* Primum igitur evangelium tempore Gaii qui post Tyberium orbi romano praeest, Matheus in Iudaea ad eos qui ex circumcissione crediderant hebreo sermone edidit. Hic ex publicanis actibus prius ad apostolatam et inde ad gratiam vocatus est evangelicae narrationis. Cuius electioni nomen congruit, Matheus enim *donatus* sonat, quia divina preveniente gratia culmine apostolico donatus et sublimatus est. Dictus est quoque Levi, quod interpretatur *additus*. Quod et gratiae ipsi superadditae convenienter respondet ut in numero quatuor animalium ante multa saecula ostensus et prenuntiatus, et unus duodecim apostolorum esset, et inter quatuor evangelistas primatum optineret.

*Marcus.* Secundum evangelium Marcus in Italia greco sermone scripsit, cum Petrum apostolum, cuius extitit in baptismo filius, Romam ad expugnandum Symonem magum secutus est. Qui sacerdotum agens in Ierusalem, secundum carnem levita ad fidem Christi et ad regale illius meruit sacerdotium vocari, et secundum presagium sui nominis, Marcus quippe interpretatur *sublimis*, evangelica narratione sublimari. Nam dispensatione Dei et auctoritate Petri Aquileiae et Aegypti apostolus, et Alexandriae pontifex ordinatus secundo post apostolos gradu et evangelista inter evangelistas honoratus.

*Lucas.* Tercium evangelium in Achaia itidem greco eloquio edidit Lucas, Syrus natione, arte medicus et discipulus apostolorum. Hic Paulum secutus usque ad confessionem eius, prius Christi deinde apostolorum et ipsius Pauli gesta luce clarius digessit. Quam gratiam constat eum merito puritatis et innocentiae assecutum, siquidem Domino adherens et unus cum eo existens spiritus in virginitate permansit, ut eam quam multi conati sunt narrationem ordinare, sed vacuo labore (nec enim sunt donati munere spiritus sancti) in ipso, sicut ipse testatur, *divina impleteretur dispensatione* (cf. *Coloss.* 1, 25).

*Iohannes.* Quartum evangelium divinus evangelista discipulus quem diligebat Iesus magnum verbi tonitruum Iohannis humano quidem sed fulguranti sermone insonuit, et omnes hereticorum tenebras patefactae veritatis luce depulit. Et hoc virgini privilegium recte servabatur, ut ad scrutanda verbi incorruptibilibus sacramenta incorrupto ipse non solum corde sed et corpore proderet. Siquidem post occisionem Domitiani secundi post Neronem Christianorum persecutoris, permittente Nerva principe, reversus Ephesum compulsus est ab omnibus paene tunc Asiae episcopis de coaeterna Patri divinitate Christi altius facere sermonem, eo quod in trium evangelistarum scriptis multa de huma-

nitate ipsius, pauca de divinitate dicerentur. Eo namque tempore irruerant in aecclesiam, ipso in exilium posito, heretici velut in destituta pastore ovilia lupi, Marcion, Cherintus, et Hebion, caeterique antichristi, qui Christum ante Mariam fuisse negantes, simplicitatem evangelicae fidei perversa maculavere doctrina.

*IIII Animalia.* Et haec sunt illa quatuor animalia quae in medio et in circuitu sedis Dei, id est sanctae aecclesiae, ipse Iohannis vidit, quia ipsam aecclesiam sancti evangelistae ea intus fidei veritate muniunt qua exterius a totius falsitatis vel perfidiae errore defendunt. Unde et scriptum est : *Et super hanc petram, id est super soliditatem et fundamentum huius fidei, aedificabo aecclesiam meam, et portae inferi non prevalebunt adversus eam* (Matth. 16, 18). Portae autem inferi omnes mali sunt, per quos ad inferos hi qui ab eis decipiuntur descendunt. Corrumpunt enim bonos mores consilia mala (cf. *I Cor.* 15, 33). Sed quia tales in sancta aecclesia custodes sunt positi quorum sonus ut *sonus multitudinis atque castrorum* (cf. *Ezech.* 1, 24) in omnem terram exivit, ipsa aecclesia *terribilis* hostibus suis, et *ut castrorum acies ordinata* (cf. *Cant.* 6, 3 et 9), inviolata et immobilis in soliditate suae fidei consistit. Quibus animalibus singulis eorum *quatuor esse facies* (cf. *Ezech.* 1, 6) perhibentur, quia noticia fidei qua cognoscimur a Deo quae est in uno ipsa est simul in quatuor. Quicquid enim in uno inveniis, hoc in omnibus simul quatuor recognoscis. *Et quatuor pennae uni* (*Ezech.* 1, 6), quia dominum Iesum Christum concorditer predicant, et ad divinitatem eius (f. 10<sup>r</sup>) penna contemplationis volant. *Pedesque illorum pedes recti sunt* (cf. *Ezech.* 1, 7), quia doctrina eorum et opera ad iniquitatem non sunt retorta. *Planta pedis eorum ut vituli* (cf. *ibid.*), id est vitae gravitas fortitudo atque discretio, quia viri sancti et venerationem habent in maturitate, et fortitudinem in opere, et divisionem ungulae in discretione. *Quibus etiam est quasi aspectus aeris condentis* (cf. *ibid.*)<sup>1</sup>, id est, predicatio accensa, de qua scintillae prodeunt, quia de illorum predicatione verba flammantia ad aures audientium exeunt. *Et facies et pennas per quatuor partes habent* (*Ezech.* 1, 8), quia in quatuor mundi partibus dum humanitatem et divinitatem redemptoris nostri predicant, in ipsis quasi facies et pennas demonstrant.

*IIII Flumina.* Quia divinitus ordinata et ostensa sunt quatuor evangelia, haec velut quatuor flumina de uno fonte paradysi profluentia, id est ab ore Domini per ipsos evangelistas loquentis aecclesia catholica suscipit. Quorum primus id est Matheus per Gyon qui dicitur terrenus significatur, qui terrenam generationem hominis Iesu Christi descripsit. Per Tygrim qui velocitas interpretatur Marcus, qui cursim acta Domini exposuit. Per Eufraten qui fertilitas dicitur Lucas, qui uberius et latius narrationem evangelicam decurrit. Per Physon qui sufflatio potest dici Iohannes, qui excellentius afflatus spiritu sancto Christi divinitatem attigit, et Verbi Dei gratiam in toto terrarum orbe diffudit.

*De quaternario.* Multa vero in sacris continentur scripturis, quae numerum quaternarium suo commendent mysterio.

1. Une glose marginale précise : Aes quippe metallum valde sonorum est.

Archa testamenti quatuor anulos aureos habet quibus ut portetur inducuntur vectes. Archa vero aecclesiam, vectes doctores significant. Anuli ergo aurei quibus inducuntur vectes, ut portetur archa quatuor evangelia sunt. In his enim doctores ita debent induci, ut semper in eis sint, nec unquam ab eis extrahantur, id est, ut nihil extra doctrinam sanctorum evangelistarum sentire vel ab eorum rectitudine in aliquem hereticorum errorem seu in aliquam pravi operis tortitudinem<sup>1</sup> declinare debeant. Et anuli enim et vectes auro sunt cooperti, quia aurum sapientiae et divinitatis quo ipsa evangelia resplendent, nihilo minus doctores se habere factis et predicationibus debent ostendere (cf. *Exod.* 25 sq.).

In lammina quoque aurea sacrae venerationis quae fronti superponitur pontificis sanctum Domini tetragrammaton<sup>2</sup>, id est quatuor sculptum est litteris. Et in lammina quidem aurea fides quae predilectionem operatur, in fronte pontificis professio fidei ipsius. In tetragrammaton sacramentum quatuor evangeliorum accipitur (cf. *Exod.* 28 sq.)<sup>3</sup>.

*Lapides grandes, preciosi, quadrati in fundamentum templi sunt positi* (cf. *III Reg.* 5, 17). Grandes nimirum excellentia meritorum, preciosi claritate signorum quadrati constantia et immobilitate animorum. Nam sicut quadratum quocunque vertitur stabit, ita vita perfectorum nullis temptationum impulsibus a sua novit stabilitate dei.

*Vas quod vidit Petrus quoddam magnum linteum summitti de caelo* aecclesiam significat. *In quo serpentina et quadrupedia terrae et volatilia caeli continentur*, id est et qui adherebant et intendebant vel proficiebant terrenis operibus et qui appetebant quicquid apud homines altum est. Hos namque Christus Petro, id est ecclesiae suae, incorporavit dicens *macta et manduca, et quae Deus purificavit tu ne commune dixeris*. Hoc inquam vas quatuor iniciis summissum est de caelo, quia aecclesia quae erat in Christo descendente de caelo, quicquid enim *factum est in ipso vita erat* (cf. *Ioan.* 1, 3-4), ex quatuor evangeliiis in quatuor mundi partibus ordinata est et aedificata, et ad caelum Christo ascendente pariter sublevata. (Pour tout ce paragraphe, voir *Act.* 10, 11 sq.)

Necnon et apud eam quam fecit Deus stultam huius mundi sapientiam, iste numerus magnae est habitus venerationis, tum quia elementa sunt quatuor quibus iste consistit mundus, tum quia ab ipso numero Deus mundanae molis artifex conditorque duas medietates mutuatus est quibus ipsa elementa insolubili vinculo colligaret. Nam cum binae essent in singulis elementis qualitates, talem unicuique de duobus alteram dedit, ut in eo cui adhereret cognatam sibi et similem reperiret. Terra est sicca et frigida, aqua vero frigida et humecta. Haec duo elementa licet sibi per siccum humectumque contraria sint, per frigidum tamen commune iunguntur. Aer humectus et calidus est, et cum aquae frigidae contrarius sit calore, conciliatione tamen socii copulatur humoris. Super hoc ignis cum sit calidus et siccus, humorem quidem aeris respuat siccitate, sed conecitur per societatem caloris. Et ita sit,

1. Mot plutôt rare attesté dans *Greg. dial.* 2, 3.

2. Cf. *Is. Etym.* 19, 21, 7.

3. Les deux dernières phrases sont écrites dans la marge.

ut singula quaeque elementorum duo sibi hinc et inde vicina singulis qualitatibus velut quibusdam amplectantur ulnis.

Le commentaire au Prologue du 4<sup>e</sup> Évangile est purement et simplement un condensé des passages correspondants du commentaire de Rupert à Jean (*PL* 169, 205 sq.). J'en ai pris une copie avec les références précises et la tiens à la disposition de celui que la chose intéresserait.

Voici maintenant quelques courts extraits choisis un peu partout, qui donneront une idée de la manière de Wazelin.

(*Matth.* 2, 2) (fol. 24<sup>r</sup>) Sciendum vero est quod Priscillianistae heretici unumquemque hominum nasci sub constitutionibus stellarum putant. Hoc quidem in adiutorium sui erroris assumunt, quod incarnato domino nova stella apparuit, quam fuisse ipsius fatum volunt. Sed dum secundum evangelium non puer ad stellam sed stella ad puerum cucurrit, si dici liceat non stella fatum pueri sed fatum stellae is qui apparuit puer fuit. Sed absit ut vitam hominum quam solus qui creavit Deus administrat aliquis sub fato redigi putet, quia fatum nihil est. Alioquin homo liberum arbitrium non habet, si per constellationem bonus malus vi esse cogeretur. Et quam multi gemini secundum istos quasi una constellatione nascuntur, quorum alter bonus, alter malus efficitur. Sed profecto non intelligunt neque de quibus loquuntur neque de quibus affirmant, cum non propter stellas sed propter homines stellae a Deo factae sunt. Nam si ut dicit in ictu puncti constellatio permutatur, necesse iam erit, ut tot dicant fata quot sunt membra nascentium. Magna quippe est mora nativitatis. Fateri etiam mathematici solent, quod quisquis signo aquarum nascitur in hac vita piscatoris ministerium sortiatur, quisquis vero signo librae procreatur, asserunt quod trapezita sit futurus. Sed cum Getulia piscatores non habeat, trapezitas quoque multarum gentium provinciae ignorent, constat aut Getulos in aquario et provincias quibus trapezitae non sunt in libra caelum non habere, aut istos, quod verius est, assertores falsitatis esse.

La source de ce passage, qui n'a pas de correspondant dans le comm. de Zacharie, se trouve dans *Greg. hom.* 10 (*PL* 76, IIII-III2).

(*Matth.* 2, 20) (fol. 27<sup>r</sup>) *Defuncti sunt qui querebant animam pueri.* Ex hoc loco intelligimus non solum Herodem, sed et sacerdotes et scribas eo tempore necem Domini fuisse meditados. Ipse vero Herodes divina ultione percussus, ut refert Iosephus, febribus et acerrimis suspiriis et anhelitu assiduo et ydropico morbo, et quod gravius erat totius cibi et potus fastidis assectus ita ut vix respirare posset, in detestabilem et suis sceleribus condignam mortem meruit perurgeri, qui propter salvatoris odium multorum sanguinem fuderat innoxium. Multi quoque ex his cum illo perierunt qui simul in necem Domini conspiraverunt, quorum plures ipse inter doloris sui angustias imminente iam morte sua extinxit.



La première phrase qui trouve un correspondant dans Zacharie (PL 186, 86) est reprise textuellement à *Hier. in Matth.* (PL 26, 28). L'extrait de Josèphe ne se lit pas dans Zacharie.

(*Matth.* 2, 23) (fol. 27<sup>r</sup>) *Ut adimpleretur quod dictum est per prophetas, quoniam Nazareus vocabitur.* Si fixum de Scripturis posuisset exemplum, non diceret quod dictum est per prophetas, sed simpliciter quod dictum est per prophetaem. Nunc autem ostendit se non verba de Scripturis sumpsisse, sed sensum. Nazareus enim interpretatur sanctus. Sanctum autem Dominum futurum omnis Scriptura commemorat, quanvis eisdem verbis iuxta hebraicam veritatem in Isaia scriptum sit : *Exiet, inquit, virga de radice Iesse et Nazareus de radice eius conscendet* (cf. *Is.* 11, 1). Differt autem nazarenus a nazareo quia nazarenus a loco, nazareus a religione dicitur.

Ce passage, sauf la dernière phrase, est repris par Zacharie (PL 186, 86) et par Wazelin à S. Jérôme (*in Matth.*, PL 26, 28-29), mais plus textuellement par ce dernier.

(*Matth.* 3, 4) (fol. 29<sup>r</sup>) *Esca autem eius erat locustae et mel sivestrae* (sic). Locustas et mel silvestre edebat, quia dulce quidem sapiebat turbis verbum predicationis eius, adeo ut estimarent quod ipse esset Christus, sed aestimatio eorum cito ab eorum decedit intellectu. In melle enim dulcedo, in locustis est alacer volatus, sed cito decedens. Hae in illis regionibus corpusculis immodum (sic) digiti manus exilibus et brevibus in herbis facile captae coctaeque in oleo pauperem prebent victum. Ibi quoque sunt arbores folia lata et rotunda lactei coloris et melliti saporis habentes, quae natura fragilia manibus confricantur et eduntur. Hoc esse mel silvestre dicitur.

Cf. Zacharie (PL 186, 93-94).

(*Matth.* 3, 10) (fol. 29<sup>v</sup>) *Iam enim securis ad radicem arboris posita est.* Arbor huius mundi est universum genus humanum. Securis vero est redemptor noster, qui velut ex manubrio et ferro tenetur ex humanitate, sed incidit ex divinitate. Quae securis ad radicem arboris posita est, illius videlicet *qui dignos penitentiae fructus* non facit, quia etsi per patientiam expectat, videtur tamen quid factura est.

Passage repris par Zacharie (PL 186, 95BC) et par Wazelin à Bède (*in Luc.*, PL 92, 353 D-354 A), mais encore une fois plus textuellement par Wazelin que par Zacharie.

(*Ioann.* 2, 20) (fol. 38<sup>r</sup>) *Quadraginta et sex annis aedificatum est templum hoc et in tribus diebus excitabis illud?* Quasi vero ille dicendo solvite templum hoc digitum intendisset in parietes templi manufacti, aut Deus non in alio quam in illo habitaret templo. Hoc autem templum quod post LXX annos ad iussionem Cyri Persae laxata captivitate reaedificari ceptum est, illud enim quod Salomon aedificavit a Chaldaeis

destructum erat non quidem XLVI annis aedificatum est, sed impugnantibus vicinis gentibus ante quadraginta sex annos consummari non potuit. Hic numerus non quidem annorum sed dierum perfectioni dominici corporis congruit. Tradunt enim phisici formam humani corporis tot dierum spacio perfici, quia primis sex diebus a conceptione lactis habeat similitudinem, sequentibus octo convertatur in sanguinem deinde XII solidetur, reliquis XVIII formetur usque ad perfecta liniamenta membrorum. Quibus si unum adiecerimus, id est ipsum diem quo discretum per membra corpus crementum sumere incipit, tot dies in aedificatione corporis Christi quod in fabrica templi annos invenimus. Unde recte per illud templum manufactum sacrosanctum corporis sui templum quod de virgineo sumpserat figurabat. Sanctae quoque aecclesiae hic numerus congruit, quae de universitate generis humani ex Adam propagati construitur. Nomen enim Adam IIII<sup>or</sup> litteris quibus scribitur hunc ipsum numerum in greco efficit : Alpha quippe unum, delta IIII<sup>or</sup> et iterum Alpha unum, my XL significat, qui simul XLVI faciunt. Eisdem quoque litteris IIII<sup>or</sup> partes orbis designantur, de quibus universitas aecclesiae colligitur, videlicet arcton quod est septentrio ab alpha, et dysis, quod est occidens a delta, et anathole, quod est oriens, ab alpha, mesembria quoque quod est meridies a my incipiens.

Tout ce passage qu'on retrouve en partie dans Zacharie (*PL* 186, 370), est en relation étroite mais non textuelle avec le commentaire d'Alcuin (*in Ioann.*, *PL* 100, 776-777) qui lui-même dérive en partie de S. Augustin (*in Ioann. tract.* 10, *PL* 35, 1473), en partie d'une œuvre de Bède non identifiée. On a noté l'erreur de calcul chez Wazelin.

(*Luc.* 8, 30) (fol. 59<sup>v</sup>) ... Et maxime quando vel viris in specie feminea vel in virili habitu feminis apparentes, quos demones Galli dusios vocant, infando miraculo spiritus incorporei corporis humani concubitum petere se ac patrare confingunt, et nomen demonis quo se censerī dixerit, et de ierandi modos, quibus amoris sui saedes alterutrum pepigerint, prodendos esse praeciunt.

Pas de correspondant dans Zacharie.

(*Luc.* 8, 43) (fol. 64<sup>v</sup>) Quae in medicos erogaverat omnem substantiam suam, nec ab ullo potuit curari. Medicos sive falsos theologos sive philosophos legumque doctores secularium qui multa de virtutibus vitiisque subtilissime differentes utilia se vivendi credendique instituta mortalibus dare promittebant, seu ipsos immundos spiritus designat, qui velut hominibus consulendo se iam pro Deo colendos ingerebant. Quibus vicissim audiendis gentilitas quantomagis naturalis industrie vires expenderat, tanto minus potuit ab iniquitatis suae languoribus curari.

Même remarque.

(*Luc.* 6, 13) (fol. 70<sup>v</sup>) Quos et apostolos nominavit. Apostoli grece, latine dicuntur *missi*. Quatuor vero modi apostolatus in Scripturis

inveniuntur. Alii quippe missi sunt a Deo et non ab homine, ut Moyses, et prophetae, alii a Deo et ab homine, ut Iosue, alii a Deo homine, ut apostoli. Alii autem ab homine et non a Deo mittuntur, ut illi qui pseudoapostoli in divinis Scripturis nuncupantur.

Même remarque.

(*Marc. 3, 16*) (fol. 71<sup>r</sup>) *Et imposuit Symoni nomen Petrus*. Symon oboediens interpretatur. Petrus autem grece, seu latine, quod syriace dicitur Cephass, in utraque lingua derivatum est a petra, ab illa videlicet de qua dicit Paulus, *petra autem erat Christus* (*I Cor. 10, 4*). Quod nomen obedientiae merito qua vocantem secutus est, eiusque oves pascendas suscepit, preeunte superna gratia promeruit. Non tamen nec primum ei hoc cognomen indidit, verum longe ante cum a fratre Andrea ad se adductum intuitus dixit.

Cf. Zacharie (*PL* 186, 286).

(*Matth. 5, 22*) (fol. 74<sup>rv</sup>) Qui autem dixerit fratri suo racha, reus erit concilio. Qui autem dixerit Fatuae, reus erit *gehennae ignis*. Racha vox est non significans aliquod, sed indignantis animi motum exprimens. Has interiectiones grammatici vocant particulas [f. 74<sup>v</sup>] orationis, significantes commoti animi affectum, velut cum dicit a dolente heu, vel ab irascente hem. Quae voces quarumque linguarum non facile in aliam transferuntur linguam. Unde et hic racha ipsum hebraicum positum est.

Cf. Zacharie (*PL* 186, 128).

(*Luc. 12, 24*) (fol. 81<sup>v</sup>-82<sup>r</sup>) ... Spiritu aliter autem hoc loco per volatilia quae sine sua sollicitudine pascuntur a Deo sancti viri possunt intelligi, qui iactant cogitatum suum in domino, nihil cogitantes de crastino, et suspensa mente ad caelum, quae sursum sunt non quae super terram querunt. Scriptum est enim : *Nihil deest timentibus eum* (cf. *Ps. 33, 10*). Unde et Lucas pro volatilibus posuit corvos, quorum videlicet naturae qualitas a mysterio non vacat, sicut et in canticis canticorum dicitur *Comae eius sicut elatae palmarum, nigrae quasi corvus* (cf. *Cant. 5, 11*). Corvorum siquidem pulli cum plumescunt albi sunt, et propter dissimilitudinem coloris non pascuntur a parentibus suis qui sunt nigri, fame itaque coacti ab ore faetorem emittunt naturalem, quo muscas attrahunt, eisque circa se volitantibus pascuntur. Adulti vero nigrescunt, sicque parentibus amati pascuntur. Ita ergo in ecclesia hi qui sanctorum vestigia recusant sequi, quandiu saeculari honore et nitore delectantur, a suis prepositis verbo salutari non possunt pasci, sed foetorem vitiorum emittentes muscis, id est immundis desideriis et operibus sive verbis pascuntur spurcissimis. At si quando nigrescunt, id est pro Christo amant tribulari et despici, pascuntur a parentibus suis, id est delectantur sanctorum patrum exemplis et verbis, velut cum dicit apostolus *imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (*I Cor. 4, 16*), et non sunt condigne passiones huius temporis ad futuram gloriam quae revelabitur [f. 82<sup>r</sup>] in nobis. Ita ergo comae capitis Christi,

id est, fideles populi adherentes Christo capiti suo sunt nigrae quasi corvus, dum ad similitudinem corvorum ut dictum est nigrescunt, et pascuntur exemplo et predicatione spiritualium patrum.

Pas de correspondant de ce passage dans Zacharie. Par contre, la *Vita Evracli* de Renier de Saint-Laurent (ca 1120-ca 1190) offre, au c. 8, un développement très similaire (cf. *MGH*, SS, XX, p. 563-564). Voir mes *Notes sur la Vita Evracli* dans *Rev. d'Hist. eccl.*, XLIV, 1949, p. 62-64. Je reviendrai ailleurs sur les curieuses mœurs des corbeaux dont il est ici question.

(*Marc.* 6, 21) (fol. 106<sup>v</sup>) [à propos du festin donné par Hérode et au cours duquel la décollation de S. Jean Baptiste fut décidée].

Quatuor autem dampnabilia in hoc sunt convivio gesta, scilicet celebratio natalis infausta, saltatio puellae lasciva, temerarium regis iuramentum, et indigna occisio precursoris Domini. Ubi quoque consideranda est superni iustitia iudicii, quia plerumque reprobi et agnoscunt et fatentur se errare, certamque erroris sui paenitentiam gerunt, nec tamen ab errore quiescunt. Sicque fit, ut eo iustius pereant, quo foveam perditionis quam providere valuerunt declinare neglexerint. Praeterea decollatio Iohannis minorationem fame illius qua Christus credebatur, exaltatio autem Christi in cruce clementum insinuat fidei qua Deus erat agnoscendus, sicut et idem Iohannes ait *illum oportet crescere, me autem minui* (*Ioan.* 3, 20). Saltare autem in conviviis nonnullis gentibus decorum est precipue Wasconibus et Hispanis, nonnullis vero dedecorum maxime Francis. Saltatores vero ab Archade Salio sunt dicti, quem secum Aeneas in Italiam duxit, a quo etiam saltationis lusum histriones adolescentuli didicerunt<sup>1</sup>.

*Et contristatus est rex*, et reliqua. Mos historiographorum est sic aliquando rem dicere non quomodo est, sed quomodo putabatur eo tempore quo gesta est. Unde et Ioseph pater Domini dictus est non quia esset sed quia esse putabatur. Sic et Herodes dictus est fuisse contristatus, non quia vere est contristatus, sed quia tristitiam simulaverit. Quo audito discipuli, venerunt et tulerunt corpus eius, et reliqua. Narrat Iosephus vinctum Iohannem in castellum Macherunta abductum, ibique truncatum. Qui etiam in urbe Sebastia, quae quondam Samaria dicta est sepultus, cum pia sollicitudine frequentaretur a Christianis, gentiles tempore Iuliani principis eorum invidentes devotioni monumentum ipsius invaserunt, ossa per campos sparserunt, et rursus collecta igni concremaverunt, et denuo per agros disperserunt. Aderant tunc temporis ibidem de Iherosolimis duo monachi, qui ossa eius permixta paganorum ossibus legentes Philippo abbati suo Iherosolimam detulerunt, illeque Athanasio Alexandrino episcopo misit. Quae ibi usque ad tempora Theophili eiusdem urbis episcopi servata sunt, quando iubente Theodosio principe ut omnia gentium fana

1. Cf. *Is. Etym.* 19, 50.



destruerentur, tunc etiam Alexandriae expurgato Serapis templo ibidem sunt illata, et pro Serapis edicula basilica in honorem sancti Iohannis est consecrata.

J'ignore les sources du premier paragraphe dont on ne trouve pas d'équivalent dans Zacharie. Pour le second paragraphe, voir Zacharie (*PL* 186, 240-241). Dépendance vis-à-vis de *Hier. in Matth.* (*PL* 26, 98) jusqu'à et reliqua. Ensuite relation avec *Bed. in Marc.* (*PL* 92, 190-191).

(*Ioann.* 6, 21) (fol. 112<sup>r</sup>) *Voluerunt ergo accipere in navim, et statim fuit navis ad terram ad quam ibant.* Divina enim superveniente gratia dum corda fidelium ad instar navis huiusmodi periculis sublevantur, mox sancti desiderii contemplatione ad eam quam suspirant perpetuae quietis soliditatem rapiuntur. Intelligendum vero est quod ipso ascendente in navim, ipsisque volentibus ascendentem accipere, simul et ventus cessavit, et ipsa navis ad terram pervenit. Sciendum quoque est hoc miraculum ut Petrus super aquas ambularet divina dispensatione provisum, videlicet ne deesset christianae fidei os aut spiritus qui phantasticam quoque blasphemiam leviter exsufflare possit. Fuerunt enim heretici, qui Dominum nostrum non verum et solidum, sed phantasticum corpus habuisse dicerent, hoc argumento nimis infirmo abutentes, quia super aquas ambulavit. Consequabatur ergo, ut Petrum quoque verum fuisse hominem verumque corpus habuisse denegarent, quia et ipse super aquas ambulavit easdem. Sed Petrus verus homo et tantum homo erat, et illius hoc optinuit virtute, qui ut Deus et homo super aquas ambulabat ex potestate.

Ce passage qui n'a pas de parallèle dans Zacharie dérive de Rupert *in Ioann.* (*PL* 169, 451).

(*Matth.* 15, 17 ; *Marc.* 7, 19) (fol. 118<sup>v</sup>) *Ex hac sententia quidam calumpniati sunt, quod dominus physice disputationis ignarus putaverit omnes cibos in ventrem ire et in secessum digeri, cum statim infusae escae per artus et venas, ac medullas, nervosque fundantur, unde et multos qui vitio stomachi perpetem sustinent vomitum post caenas et prandia statim evomere quod ingesserunt, et tamen corpulentos esse, quia ad primum tactum liquidior cibus et potus per membra fundatur. Sed istiusmodi homines volentes alterius imperitiam deprehendere, ostenderunt suam. Quanvis enim tenuissimus humor et liquens aescam cum in venis et artubus concocta fuerit et digesta per occultos meatus corporis quos Greci poros vocant ad inferiora dilabitur, et in secessum vadit. Et sicut cibus digeritur in secessu, similiter et ipsi humores ibi deponuntur. Quod vero dicit Marcus, *omne extrinsecus introiens in hominem in ventrem vadit, et in secessum exit purgans omnes aescas* (cf. *Marc.* 7, 18-19), ita potest intelligi : Aescis quoddam inest retinaculum vitae corporalis, quo et caro vegetatur, et sanguis coalescit. Hoc velut quodam sucino in utriusque alimentum transfuso, ea quae ad digestionem transeunt ipsius alimenti purgamenta sunt. Omne ergo*

extrinsecus introiens in hominem in ventrem quidem vadit, sed purgans omnes aescas, id est, illud quo corporale alimentum purgatur in secessum emittitur. *Dicebat autem quoniam quae de homine exeunt, illa communiant hominem*, et caetera (Marc. 7, 20). Ergo animae principale non iuxta Platonem in cerebro, sed iuxta Christum in corde est. Ostenditur quoque, quod diabolus adiutor et incensor cogitationum nostrarum esse potest, auctor vero esse non potest, nec cordis occulta scire, sed quid cogitemus ex corporis habitu et gestibus estimare. Verbi gratia, si pulcrum mulierem nos crebro viderit respicere, intelligit cor amoris iaculo vulneratum. Blasphemia proprie est detractio in Deum, etsi dicat apostolus, *blasphemamur et obsecramus* (I Cor. 4, 13). Nequitia est superbia vel audacia peccati. Inter dolum et insidias et fraudem haec distantia est, quod dolus animo, insidie loco, fraus vero sit circa fidem mutuum. Impudicitia est omnis incontinentia pertinens ad libidinem, quam apostolus immundiciam vocat (cf. Coloss. 3, 5). Oculi malus intentio est pravi operis, de qua et Salvator alibi dicit : *si oculus tuus nequam fuerit, totum corpus tuum tenebrosus erit* (Matth. 6, 23). Stulticia est stoliditas humanae mentis, quae rationem hominis deponit ad irrationalitatem eius animalitatis de qua apostolus dicit : *animalis autem homo, non percipit ea quae sunt spiritus Dei* (I Cor. 2, 14).

Cf. Zacharie (PL 186, 263) et Hier. in Matth. (PL 26, 108-109). A noter que dans l'éd. Migne de Zacharie, on lit *iuxta Cratem* au lieu de *iuxta Christum* qu'on trouve dans Jérôme et Wazelin.

(Ioann. 9, 2 sq.) (fol. 131<sup>r</sup>) [R]abbi quis peccavit hic aut parentes eius, quod caecus natus est ? non ociose hoc interrogant. Nam revera parentum culpa vitiosi foetus interdum solent procreari. Verbi gratia : Per singulos menses gravia atque torpentina mulierum corpora immundi sanguinis effusione relevantur. Quo tempore si vir coierit cum muliere, dicuntur concepti foetus vitium seminis trahere, ita ut leprosi et elephantiaci ex hac conceptione nascantur, et foeda in utroque sexu corpora parvitate vel enormitate membrorum sanies corrupta degeneret. Unde propheta Iezechiel in descriptione viri iusti cum inter caetera dixisset : *et uxorem proximi sui non violaverit*, addidit inquiens : *et ad mulierem menstruatam non accesserit* (Ezech. 18, 6).

Pas de correspondant dans Zacharie. Voir Rupert in Ioann. (PL 169, 588).

Rappelons que l'œuvre est inachevée. Dernière mention de Luc (9, 17) au fol. 108<sup>r</sup>, de Matthieu (15, 21-28) et Marc (7, 24-30) au fol. 118<sup>v</sup>-119<sup>v</sup> et de Jean (10, 3) au fol. 134<sup>v</sup>.

H. SILVESTRE

Chargé de recherches du F.N.R.S.

## NOTES

### UN SERMONNAIRE AUTOGRAPHE DU BÉNÉDICTIN JACQUES LE BOSSU (1546-1626)

Jacques Le Bossu, moine de l'abbaye royale de Saint-Denis, docteur en théologie de la Sorbonne, est un des plus fameux prédicateurs de la Ligue, mais avec le triomphe d'Henri IV, il disparaît complètement de la scène française pour se retirer à Rome, où il occupe bientôt une place importante dans la Congrégation de Auxiliis<sup>1</sup>. Ce que l'on sait de cette dernière période de sa vie tient presque tout entier dans la notice que le dominicain Serry lui a réservée dans l'ouvrage historique qu'il a consacré à cette Congrégation<sup>2</sup>. C'est à cette notice qu'ont puisé le nécrologe de l'abbaye de Saint-Denis, rédigé en 1775, et à travers celui-ci, les divers articles qui ont traité de ce religieux<sup>3</sup>. Serry ne parle guère du passé politique du consultant de la Congrégation. Pour s'en faire quelque idée, il faut parcourir la littérature consacrée à la Ligue. On trouve ainsi Le Bossu, à Paris, en 1589<sup>4</sup>, et à Nantes, de 1589 à 1593<sup>5</sup>. Des luttes nantaises il nous reste une série de six brochures, éditées à Nantes même, et contenant presque toujours le texte de sermons prononcés peu de temps auparavant<sup>6</sup>. De l'un d'eux subsiste également une traduction latine manuscrite<sup>7</sup>.

---

1. Le Bossu fait partie de cette Congrégation depuis 1598 : F. STEGMÜLLER, *Geschichte des Molinismus*, t. 1 [= *Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters*, t. 32], Münster in W., 1935, p. 58\*.

2. J. H. SERRY, *Historia congregationum de Auxiliis...*, Venetiis, 1740, pp. xxvii-xxix.

3. Les notices les plus récentes sont celles de P. FÉRET, *La faculté de théologie de Paris... Époque moderne*, t. 5, Paris, 1907, pp. 283-285 ; B. HEURTEBISE, *Dom Jacques Le Bossu, bénédictin de l'abbaye de Saint-Denis*, dans *Revue Mabillon*, t. 8 (1913), pp. 326-338, qui édite les textes du nécrologe de Saint-Denis relatifs à Le Bossu ; J. BAUDOT, art. *Le Bossu Jacques*, dans *Dict. Théol. Cath.* t. IX, 1 (fasc. 70-71 Paris, 1926), coll. 98-99 ; P. RENAUDIN, *Un souvenir des congrégations « de Auxiliis »*, dans *Revue thomiste*, t. 41 (1936), pp. 383-388 ; Ph. SCHMITZ, *Histoire de l'Ordre de saint Benoît*, t. 5, Maredsous, 1949, p. 176.

4. É. SAULNIER, *Journal de François bourgeois de Paris* (23 déc. 1588 - 30 avril 1589) [= *Bibliothèque d'histoire de Paris*], Paris, 1913, p. 39 : le journal signale, le 23 janvier 1589, une prédication de Le Bossu, à St-Gervais, à l'occasion d'un service pour les Guises assassinés, sermon distinct de celui dont nous parlerons plus bas.

5. L. GRÉGOIRE, *La Ligue en Bretagne*, Paris, 1856, pp. 70-96 ; G. DE CARNÉ, *Correspondance du duc de Mercœur et des ligueurs bretons avec l'Espagne* [= *Archives de Bretagne*, t. 11 et 12], Rennes-Vannes, 1899, passim.

6. Ces six brochures, publiées de 1589 à 1592, sont conservées à la Bibliothèque Vaticane, parmi les imprimés, sous la cote *Chigi V 1006*. Elles sortent toutes de l'imprimerie de Nicolas Des Marestz et François Faverye, qui ont édité au moins 14 ouvrages en faveur de la ligue de 1589 à 1596, d'après G. LEPREUX, *Gallia typographica, Série départementale*, t. 4 [= *Revue des bibliothèques, Supplément*, XII], Paris, 1914, p. 215.

7. Elle est conservée à la Bibliothèque Vaticane, parmi les Vaticans latins sous

C'est grâce à une de ces brochures qu'il nous a été possible de retrouver en Jacques Le Bossu l'auteur d'un recueil de sermons prononcés en France de 1583 à 1589. Ce recueil est classé aujourd'hui, dans la Bibliothèque vaticane, parmi les Vaticans latins sous le n. 11510. Il est entré dans cette bibliothèque avec tout un groupe d'autres manuscrits du Collège romain des jésuites, au début de ce siècle<sup>1</sup>. Il ne s'agit pas, cette fois, de sermons prêts pour l'impression, mais plutôt de canevas latins assez abondants, destinés à la préparation de l'orateur sacré. Le petit volume a été assez gravement mutilé. Cachée sous le titre très vague : *Summae conciuncularum sacrarum*, donné au manuscrit par un bibliothécaire de la fin du xix<sup>e</sup> siècle, l'identité de l'auteur de ces schémas nous aurait échappé, si dans une des brochures-sermons nantaises, Le Bossu n'avait pas fait allusion à une des prédications résumées dans notre recueil<sup>2</sup>.

Grâce au soin que prenait le prédicateur de dater ses sermons, nous pouvons ainsi reconstituer une partie de son activité. Nous conservons, en effet, en tout ou en partie, les sermons prononcés durant l'Avent de 1583, à Meaux<sup>3</sup> ; à la Quinquagésime de 1586, au palais archiépiscopal de Paris<sup>4</sup> ; en 1587, durant le Carême, à Paris, en l'église des SS.-Gervais-et-Protais<sup>5</sup>, et durant l'Avent, à Laon<sup>6</sup> ; à Paris, durant l'Avent de 1588 et les premiers jours de 1589, en l'église de Saint-Étienne<sup>7</sup>, et du 15 au 22 janvier suivant, en l'église des SS.-Gervais-et-Protais<sup>8</sup>. Les derniers sermons conservés dans notre recueil sont ceux du Carême 1589, prononcés à Nantes, dans les églises de Saint-Nicolas,

---

le n. 5558. Le nécrologe (B. HEURTEBISE, *art. cit.*, p. 336) la signale sur la foi de Montfaucon. C'est, en fait, une traduction latine, dédiée à Clément VIII, de l'imprimé : *Proposition d'erreur détestable en un prétendu Arrest donné à Tours le 5. du present sur la seconde declaration du Roy des heretiques, du 4. du passé, selon le subiect discours au Sermon de ce iour 22 d'aoust 1591. en la grande Eglise de Nantes.* par F(rère) I. LE BOSSU, Religieux à Saint Denys en France, et Docteur en Theologie en la faculté de Paris, A Nantes, 1591. Dans ce sermon, Le Bossu attaquait un arrêt du parlement de Tours annulant le bref de Grégoire XIV, en date du 28 mars 1591, enjoignant aux ecclésiastiques d'abandonner la cause d'Henri IV. Un exemplaire de l'imprimé figure dans la collection vaticane indiquée, p. 326, n. 6.

1. C'est un manuscrit sur papier de 235 × 160 mm. et de 67 ff. Une description plus détaillée en sera faite dans le catalogue que nous préparons.

2. Dans le *Sermon funèbre pour l'anniversaire de très-illustres... Henry et Loys de Lorraine... prononcé à Nantes, au monastère des filles de sainte Claire, le vingt et deuxiesme iour de decembre, 1589*, par F(rère) I. LE BOSSU, religieux de Saint Denys en France, et Docteur Parisien..., A Nantes, 1590, f. Bij : *Et pour mon regard il faut que ie me confesse avoir prins un autre theme de mesme Ieremie pour mon dueil, lequel i'ay presché à Paris huit iours continuellement, commençans le quinziesme de Ianvier, qui contient ces parolles. Deducant oculi mei lachrimas per diem et noctem et non taceant.* Il nous reste les deux premiers sermons de cette série dans le *Vat. lat.* 11510, f. 55, r. et v. Ces sermons furent prononcés dans l'église SS.-Gervais-et-Protais.

3. *Vat. lat.* 11510, ff. 1-20, v.

4. *Ibid.*, f. 27, r. et v.

5. *Ibid.*, ff. 33-35, v. Nous n'avons ici que les sermons prononcés du mercredi des cendres au premier dimanche de carême.

6. *Ibid.*, ff. 58-65, v.

7. *Ibid.*, ff. 40-54.

8. *Ibid.*, f. 55, r. et v. Il en a été question, *supra*, n. 2.



Saint-Pierre et Sainte-Claire<sup>1</sup>. L'activité oratoire de Le Bossu n'est évidemment pas enclose dans ce petit recueil mutilé. A plusieurs reprises, il est fait allusion à un autre recueil<sup>2</sup>, comme aussi à un Avent prêché à Paris, en l'église Saint-Étienne, en 1575<sup>3</sup>, peut-être à un autre Avent parisien en l'église de Saint-Merry, en 1586<sup>4</sup>, ainsi qu'à des prédications faites à Blois, en 1588<sup>5</sup>.

Serry, dans sa notice, insiste très fort sur la profonde piété de Le Bossu : celle-ci ne manquera pas d'apparaître à qui étudiera ces textes serrés, bourrés de citations de l'Écriture et de la Liturgie, même orientale. Mais un autre aspect ne retiendra pas moins l'attention : les positions politico-religieuses du fougueux ligueur. De ce point de vue, le sermon prononcé, le mardi 3 janvier 1589, à Saint-Étienne, après les assassinats du duc de Guise et de son frère le Cardinal, ordonnés par Henri III, est d'autant plus intéressant qu'il reste un des rares témoins directs de l'effervescence de prédicateurs parisiens à cette occasion, et qu'il est un témoin singulièrement lucide, puisque nous nous trouvons en possession des notes de préparation au sermon<sup>6</sup>.

On s'explique assez facilement comment ce sermonnaire est arrivé à Rome : Le Bossu l'a sans doute emporté avec lui, en 1593-1594, de Bretagne, en Espagne, et d'Espagne à Rome<sup>7</sup>. On s'explique moins bien qu'il y soit resté. En mourant, le religieux bénédictin légua sa bibliothèque à Dom Sanche de Sainte-Catherine, un feuillant de ses amis, qui mourut, à Rome, en 1629. C'est ainsi que la bibliothèque de Le Bossu finit au couvent des feuillants de Paris<sup>8</sup>. Comment notre manuscrit échoua-t-il, anonyme, chez les jésuites?

1. *Vat. lat. ff.* 28-32, v. et 36-39, v. E. DURTELLE DE SAINT-SAUVEUR, *Histoire de Bretagne*, t. 2, Rennes-Paris, 1935, p. 57, fait allusion à cette prédication. A ces séries datées, il faut ajouter un début de carême qui se lit, ff. 23-25, v., 25<sup>a</sup>-26, v.

2. *Ibid.*, ff. 33, 58, 65, v.

3. *Ibid.*, f. 49, v. : *Sabbatho peruigilij nulla fuit concio quod sic mos mutatus ab altero aduentu in quo conciones habueram in aede diuo Stephano sacra scilicet 1574 obtinuerit*; Le Bossu écrit ces lignes en 1588, aussi comprend-on qu'il se trompe d'un an : la Noël, en effet, tombe un dimanche, non en 1574, mais bien en 1575.

4. *Ibid.*, ff. 33-39 ; au haut du recto de ces folios, une série de titres de sermons se rapportant à cet avent ont été écrits ; puis, ils ont été barrés, et les folios ont été utilisés pour le texte des sermons du carême de 1587.

5. *Ibid.*, f. 56, v. C'est sans doute, en partie, à ces sermons que fait allusion L. GRÉGOIRE, *op. cit.*, lorsqu'il dit que Le Bossu prêche à Blois et à Langres, à l'occasion de l'édit de réunion (21 juillet 1588).

6. *Ibid.*, ff. 52-53. François, le bourgeois de Paris, dans E. SAULNIER, *op. cit.*, p. 21, parle, à cette date, simplement d'une procession générale qui alla à l'église Ste-Geneviève-du-Mont, puis à Notre-Dame-de-Paris, tandis que Le Bossu, f. 52, parle de *supplicationes generales*, et d'un sermon qu'il a fait, sur demande, à St-Étienne.

7. Sur le voyage de Le Bossu, cf. G. DE CARNÉ, *op. cit.*, t. 1, pp. xx et 163 ; t. 2, p. 35.

8. A. FRANKLIN, *Les anciennes bibliothèques de Paris*, t. 2, Paris, 1870, p. 283 ; notice nécrologique dans B. HEURTEBISE, *art. cit.*, p. 332. Des manuscrits de Le Bossu certains ont-ils subsisté parmi ceux de la bibliothèque des feuillants, maintenant à la Bibliothèque Nationale de Paris ? L. DELISLE, *État des manuscrits de la bibliothèque nationale au 1<sup>er</sup> août 1871*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. 32 (1871), p. 31, signale 62 manuscrits des feuillants parmi les manuscrits latins 16719-18613. Les manuscrits 17523-17524, cités par L. DELISLE, *Inventaire des manuscrits latins de Notre-Dame et d'autres fonds, ibid.*, t. 31 (1870),

On ne saurait le dire. Il est piquant de constater que ce témoin précieux de la pensée du prédicateur bénédictin trouva refuge chez ceux qui, à la Congrégation de *Auxiliis*, avait connu en lui, un grand adversaire.

José RUYSSCHAERT

## ARATOR IN EINER CONTESTATIO DER MONE-MESSEN UND IN EINER MAILÄNDISCHEN PRAEFATION

### I

Unter den von Franz Joseph Mone aus dem Palimpsestcodex Aug. perg. 253 der Badischen Landesbibliothek in Karlsruhe vor hundert Jahren zum ersten Mal herausgegebenen sieben gallikanischen Messen aus der ersten Hälfte des 7. Jahrhunderts<sup>1</sup> befindet sich eine, und zwar ist es in dem Libellus die erste, die ganz in Hexametern abgefasst ist<sup>2</sup>. Sie stammt wahrscheinlich aus der Feder des Venantius Fortunatus<sup>3</sup>. H. Brewer hat schon

p. 511, sous le titre : *Recueil de pièces sur la matière de auxiliis divinis. XVII s. - Feuill.*, ont dû appartenir à Le Bossu ; dans le second, ff. 245-299, v. et ff. 445-488, j'ai cru reconnaître la main du *Vat. lat.* 11510. Serait-ce une partie de ce journal rédigé par le bénédictin, et détruit par un religieux feuillant, ainsi que le dit le nécrologe de Saint-Denys, dans B. HEURTEBISE, *art. cit.*, p. 332 ? Par ailleurs, le commentaire au Livre des Sentences rédigé par Le Bossu, dont parle le même nécrologe, p. 335, en disant qu'il se trouve à l'abbaye même, semble perdu. M. V. Thonet, bibliothécaire de la bibliothèque municipale de Saint-Denis a bien voulu faire des recherches en ce sens dans ce dépôt, et à la Bibliothèque Nationale de Paris, mais sans résultats. Par ailleurs, peut-être trouverait-on à la bibliothèque municipale de Sens, cette « théologie », dont il est question, dans le nécrologe, p. 336, et dans É. MARTÈNE et U. DURAND, *Voyage littéraire*, t. I, Paris, 1717, p. 63, où il est dit qu'ils virent à Sens, dans la bibliothèque de Monsieur Baron, une *théologie* de Jacques Le Bossu religieux de Saint-Denys. D'après A. MOLINIER, *Manuscrits de la bibliothèque de Sens*, dans le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. 6, Paris, 1887, p. 182, n. 167, on voit que des livres de la bibliothèque Baron sont entrés dans la bibliothèque municipale actuelle. *La Théologie morale en français*, citée sous les nn. 205-206, ne serait-elle pas celle vue par les mauristes chez Baron ?

1. Fr. J. MONE, *Lateinische und griechische Messen*, Frankfurt a. M. 1850 ; wieder abgedruckt bei J. M. NEALE - G. H. FORBES, *The ancient liturgies of the Gallican Church* (Burntisland 1855) 1-31 ; MIGNÉ, *Patrologia Latina* 138, 863-882. MONE hatte irrthümlicherweise 11 Messen angenommen. In Handbüchern muss man immer noch diese Zahl lesen, obwohl schon 1911 A. WILMART einwandfrei erkannte und darlegte, dass es nur 7 sind : A. WILMART, *L'âge et l'ordre des messes de Mone* (*Revue bénédictine*, 28, 1911, 377-390).

2. Bei MONE S. 30-35 ; bei NEALE-FORBES S. 21-26 ; PL 138, 877 C-878 C ; diese Messe steht auch bei Cl. BLUME-G. M. DREVES, *Analecta hymnica*, XLVa (Leipzig 1904) 199 ff.

3. H. BREWER wollte die ganze Sammlung der 7 Messen dem Venantius Fortunatus zuschreiben : *Der zeitliche Ursprung und der Verfasser der Moneschen Messen* (*Zeitschrift für katholische Theologie* 43, 1919, 693-703). Diese These lehnte P. RADÖ mit Recht ab und liess nur die metrische Messe als Werk des Fortunatus gelten : *Verfasser und Heimat der Mone-Messen* (*Ephemerides liturgicae* 42, 1928, 58-65).

1919 erkannt<sup>1</sup>, dass fast die ganze erste hexametrische Contestatio dieser Messe wörtlich aus dem Werk des Arator, *De actibus apostolorum*<sup>2</sup> übernommen wurde. Die Contestatio hat 39 Verse : nach 2 Einleitungsversen beginnt das 32 Verse umfassende zusammenhängende Stück aus Arator, 5 Schlussverse leiten zum Sanctus über. Die Verse 3-34 der Contestatio sind also mit den Versen 338-369 des I. Buches von Arator identisch. Die aus Arator übernommenen Verse sind jene, die das Dankgebet der Gläubigen nach der Freilassung von Petrus und Johannes dichterisch paraphrasieren, Act. 4, 24-30. *Hic inchoat oratio* sagt eine Handschrift des Arator bei Vers I 338, mit dem unsere Entlehnung beginnt. Das Gebet der Gläubigen lautet nach der Vulgata:

*Domine, tu es qui fecisti caelum et terram, mare et omnia quae in eis sunt: qui Spiritu sancto per os patris nostri David, pueri tui, dixisti: Quare fremuerunt gentes et populi meditati sunt inania? Asiterunt reges terrae et principes convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum eius? Convenerunt enim vere in civitate ista adversus sanctum puerum tuum Iesum, quem unxisti, Herodes et Pontius Pilatus cum gentibus et populis Israel, facere quae manus tua et consilium tuum decreverunt fieri. Et nunc, Domine, respice in minas eorum et da servis tuis cum omni fiducia loqui verbum tuum in eo quod manum tuam extendas ad sanitates et signa et prodigia fieri per nomen sancti filii tui Iesu.*

Zur Verwendung in einer Contestatio, der in der römischen Messe die Praefatio entspricht, eignete sich die aratorische Paraphrase dieses Gebetes deshalb, weil der Dichter, durch die Worte des Gebetes der Apostelgeschichte angeregt, in ihr nach Art der altchristlichen Eucharistia, wenn auch auf seine Weise, Gott für die Schöpfung und für die Erlösung in Christus preist<sup>3</sup>. Nur aus dem Gebet in Act. 4, 24-30 erklärt sich die Wahl der Themata bei Arator und damit auch in der Contestatio<sup>4</sup>: die Schöpfung von Himmel, Erde und Meer: Act. 4, 24 = Arator I 338-344 = Contestatio 3-9; das Toben der Heiden und Fürsten in der Person des Herodes und des Pilatus gegen den Menschgewordenen: Act. 4, 25-28 = Arator I 345-365 = Contestatio 10-30; die Fruchtbarkeit des Wortes: Act. 4, 29-30 = Arator 365-369 = Contestatio 30-34.

A. Patch McKinlay hat in der Einleitung zu seiner neuen Ausgabe des Arator im Wiener Corpus ein Kapitel *De arte et vita Aratoris*<sup>5</sup>, in dem er u. a. auch eine Menge von Versen und Versteilen gesammelt hat, die spätere Autoren und Werke mit oder ohne Namen des Dichters zitieren oder anklingen. Auch Venantius Fortunatus erscheint unter ihnen, p. XLVII. Unsere Contestatio aber habe ich darin leider vergeblich gesucht. Und doch stellt gerade sie mit ihren 32 Aratorversen, weil etwa 630-640 geschrieben<sup>6</sup>, ohne Zweifel das bedeutendste Stück der indirekten Ueberlieferung dieses Dichters dar. Sie tritt damit

1. A. a. O. 696.

2. *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, LXXII: *Aratoris Subdiaconi De Actibus Apostolorum*, ex recensione ARTURI PATCH MCKINLAY, Wien, 1951.

3. Ueber den Inhalt der altchristlichen Eucharistia vgl. J. A. JUNGSMANN, *Missarum Sollemnia*<sup>3</sup>, Wien, 1952, I 25-47 passim, II 145-148.

4. An eine Anleihe des Arator bei einer etwa schon bestehenden hexametrischen Contestatio ist also nicht im mindesten zu denken.

5. CSEL 72 p. XXI-LIX.

6. WILMART, a. a. O. 382.

dem ältesten Fragment der direkten Ueberlieferung zur Seite, das uns ebenfalls aus dem 7. Jahrhundert in Cod. Bodl. E. Mus. 66 erhalten ist<sup>1</sup>.

Die Notiz Brewers über die Verwendung der Verse des Arator in der gallikanischen Contestatio konnte freilich infolge ihrer Verborgenheit und Unscheinbarkeit leicht übersehen werden — obwohl sie zum Beispiel G. Krüger<sup>2</sup> und U. Moricca<sup>3</sup> in ihren Handbüchern erwähnen. Angesichts der neuen Arator-Ausgabe im Wiener Corpus ist es darum wohl angebracht, schon vor dem Erscheinen unserer Neuausgabe der Mone-Messen<sup>4</sup> hier auf dieses so frühe umfangreiche Zitat aus Arator erneut hinzuweisen und auch seinen Wortlaut in der Contestatio mitzuteilen. Mone hat, wie auch A. Wilmart hervorhebt<sup>5</sup>, mit seiner Entzifferung des Karlsruher Palimpsestes bewundernswerte Arbeit geleistet. Nur an wenigen Stellen ist ihm ein Versehen unterlaufen<sup>6</sup>. Im Apparat des folgenden Textes der Contestatio notiere ich die Lesungen der Aratorhandschriften an den wichtigen Stellen. Dabei bleiben aber orthographische und lautliche Besonderheiten (wie auch in der Ausgabe von McKinlay) unerwähnt<sup>7</sup>. Die wenigen Abkürzungen (1 dig, 2 ds, 5 um, 7 sps, 23 xps, passim que) löse ich auf. Die Verse sind in der Handschrift wie Prosa geschrieben.

Contestatio. [f. 51<sup>v</sup>]

|    |   |     |
|----|---|-----|
|    | Dignum et iustum est nos gratias tibi dicere dignas,<br>summe deus semperque manens dominatur ubique,<br>et qui cuncta potens propriis animata figuris  | 338 |
| 5  | artefice sermone facis, quique edita cernens<br>ante uidens rerumque creans per nomina formas,<br>cum fierent, uox semen erat, nec distulit ortus<br>imperium natura sequens; mox spiritus oris<br>aethera curauit, sola [f. 51 <sup>v</sup> ] necsuet, aequora fudit,<br>materiamque operis sola est largita uoluntas. | 340 |
| 10 | Ne defurme iugum similis portarit imago,<br>tigmine seruille latuit regnat<or> Olympi,<br>ut sua gentiles implerent coepta furoris.   | 345 |

**3** Der erste Vers des Gebetes bei Arator I 338 Tu, qui cuncta, Deus, propriis animata figuris ist in der Contestatio etwas geändert, da die Anrufung Gottes schon vorausgeht || **5** uidens = AKR\*Θ\* | creans = AEF\*GJ\*KL MOR\*S<sup>2</sup>T\*U\*Θ\*Λ\* || **8** necsuet = nexuit || **9** operis mit den besseren Hss || **11** regnat statt regnator || **12** furoris = FIWZ<sup>2</sup>ΘΣ<sup>2</sup> d. h. mit den besten Hss der II. Klasse ||

1. A. a. O. p. XI, n. 8.

2. Bei M. SCHANZ, *Geschichte der römischen Literatur* IV, 2 (Handbuch der klassischen Altertums-Wissenschaft, VIII, München, 1920) 394.

3. U. MORICCA, *Storia della Letteratura latina cristiana*, III, 1, Torino, 1932, 198.

4. Als Anhang zu unserer Neuausgabe des sog. *Missale Gallicanum Vetus* im Auftrag von L. C. MOHLBERG in einer von St. Anselmo in Rom herauszugebenden Reihe.

5. A. a. O. 383.

6. WILMART hat aber nach seiner kleinen Liste S. 383, Anm. 3, nur etwa die Hälfte dieser Versehen bemerkt.

7. Verbindlicher Dank sei auch an dieser Stelle dem Direktor der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe, Herrn Dr. Lautenschlager, ausgesprochen, der mir die Untersuchung der Handschrift im Sommer 1952 in entgegenkommendster Weise erleichterte.



|    |   |     |
|----|---|-----|
|    | Quis dolus Herodis cum tristia bella moueret<br>infantum, mandata neci, quos ubire raptus   |     |
| 15 | uulnera suscipiunt paruis errantia membris,<br>uix habitura locum, saeuoque iubente thiranno<br>nasci poena fu-[f. 56 <sup>v</sup> ]it, cuius tulit impitus aeuum,<br>quem nesciuit agi qui perdidit. O noua mortis<br>condicio, solo uitam pro fine subire               | 350 |
| 20 | et, cum prima dies atque ultima sit simul una,<br>posse magis quam scire mori. Quis lumine sicco<br>aut gemetu cessante queat memorare Pilati,<br>quod deflent elimenta, nefas? quod iudice Christus<br>subdere pro mundi uoluit sua membra periclis                      | 355 |
| 25 | ut carnalem malum caro soluerit et feros hostis,<br>cuius ab inienium [f. 56 <sup>v</sup> ] fluxerunt tela ueneni,<br>perderet antiqui lacrimosa piacula belli<br>materia superante pari, ne criminis ultra<br>per subolem proderit onus. Damnatio iusti                  | 360 |
| 30 | libertas est facta reis. Da semina uerbi<br>per tua dona colis, signisque noualibus usa<br>collegat ista manus te fructificante manipulus,<br>de quibus ipse tui componas horrea caeli<br>triticiamque fidem lulio pereunte coronis.                                      | 365 |
| 35 | Per quem cuncta tibi quae sunt caelestia [f. 90 <sup>v</sup> ] semper<br>uirtutisque toas sacro modulamine carmen<br>angelorumque chorus resonant his uocibus hymnum :<br>quaesumus ut iubeas nunc nos audire canentes<br>et tibi sint placitae laudes cum dicimus istas. | 369 |
|    | Cui. SS SS SS   |     |

Die Varianten sind zu wenig zahlreich, um daraus viel schliessen zu können. Immerhin scheint nach ihnen die Trennung der Handschriften in die drei Klassen erst später erfolgt zu sein, und sie zeigen, in welch hohes Alter Lesungen wie 5 *uidens*, *creans* und 12 *furoris* hinaufgehen. Es scheint mir nicht unmöglich, dass wenigstens *uidens* und *creans* ursprüngliche Lesungen sind<sup>1</sup>.

H. Brewer hat auch zwei Parallelen zwischen Fortunatus und unserem Gebet aus Arator gefunden, von denen besonders die erste unzweifelhaft beweist, dass Fortunatus unseren Abschnitt des Arator gekannt hat :

|         | Arator   | Fortunatus   |
|---------|--|--|
| I 348   | Aethera curvavit, sola nexult,<br>aequora fudit.                     | Carm. III 9, 53 Aethera suspendis, sola con-<br>geris, aequora fundis. |
| I 356/7 | Quis lumine sicco Aut gemitu<br>cessante queat memorare Pi-<br>lati. | IV 9, 9 Nemo siccis oculis valet memorare<br>defunctum.                |

Diese beiden Stellen sind den von McKinlay aus Fortunatus angegebenen hinzuzufügen.

---

19 solo das zweite o etwas über der Zeile, über einer Rasur? Mone versehentlich solus || 23 quod statt quo || 26 inienium statt ingenio || 28 ne Mone versehentlich nec || 31 colis statt coli || 31 signisque mit den besseren Hss der I. und II. Klasse || 40 cui zu ergänzen etwa: merito angeli dicunt: Sanctus.

---

1. Viele Beispiele für das Partizip Praesens statt des Indikativs findet man bei J. H. WASZINK, *Carmen ad Flavium Felicem de resurrectione mortuorum et de iudicio Domini* (*Florilegium Patristicum*, Supplementum I, Bonn 1937), p. 83 zu Vers 199.

## II

Ein wesentlich kleineres Aratorzitat als das auf den vorhergehenden Zeilen besprochene ist in einer mailändischen Präfation versteckt<sup>1</sup>. Wiederum handelt es sich um Verse des Gläubigengebetes, die uns oben schon begegneten, aber diesmal nur um die beiden ersten, I 338-339. Teile dieser Verse sind im Anfang der heute noch gebrauchten ambrosianischen Präfation vom Fest der *Translatio S. Nazarii* am 10. Mai verwendet<sup>2</sup>:

Vere dignum. aequum et salutare, nos tibi reddere grates  
vis trina Deus sator optime rerum.  
Qui cuncta propriis animata figuris  
artifici sermone facis. quique facta conservas...

Damit ist wieder ein Stück dieses mailändischen Cento identifiziert, in dem schon vor langem P. Lejay drei Verse aus Avitus erkannt hat<sup>3</sup>. Vielleicht gelingt es eines Tages, auch noch andere von den vielen heroischen Klauseln dieser Präfation<sup>4</sup> als Stücke aus Dichtern zu erweisen. Mit der Datierung des Ursprungs unseres Cento muss man infolge des Aratorzitats noch weiter herunter gehen als die Avitusverse schon nötigten<sup>5</sup>, nämlich mindestens bis in die zweite Hälfte des 6. Jahrhunderts.

Roma, Coll. St. Anselmo,  
im Januar 1953

LEO EIZENHÖFER

## TRACES OF ANTE-NICENE FATHERS IN THE REGULA BENEDICTI

Obviously the Rule of St. Benedict was written as a result of long and careful reading, he himself acknowledging his indebtedness to the earlier Rules, such as Macarius, Pachomius, Basil and Cassian, which becomes more evident when one reads them straight through than from simply seeing isolated references as in Abbot Butler's edition<sup>6</sup>.

1. Durch den Abdruck dieser Präfation zusammen mit der metrischen Mone-Messe bei G. M. DREVES (vgl. Anm. 2), pp. 201-202, Nr 82 wurde ich darauf aufmerksam.

2. *Codex Sacramentorum Bergomensis* (Auctarium Solesmense I 1, Solesmis 1900), p. 109, Nr 921 (10./11. Jahrh.). Den Wortlaut aus dem Sacramentarium Triplex (Cod. C 43 der Zentralbibliothek Zürich 11. Jh.) bietet A. PAREDI, *I Prefazi Ambrosiani* (Pubblicazioni della Università Cattolica del Sacro Cuore, Serie IV, vol. 25), Milano, 1937, Nr 104 pp. 158-160, vgl. p. 52. DREVES gibt den Text des Sakramentars von Biasca (Cod. A 24 bis inf. der Biblioteca Ambrosiana, 9./10. Jh.) und zweier nicht näher bezeichneter Hss der mailändischen Kapitelsbibliothek in «verbesserter» Ausgabe.

3. Vgl. P. CAGIN, *Te Deum ou Illatio*, Solesmes, 1906, 46-47; PAREDI 219-221; O. HEIMING, *Das mailändische Präfationale* (Archiv für Liturgiewissenschaft, 1, 1950, pp. 128-132).

4. PAREDI 264-265.

5. *Ebda* 297.

6. All quotations from the Rule given here are taken from Dom C. BUTLER,

The remarkable thing however is that these passages have been thoroughly weighed in the thoughtful mind of Benedict and then welded together by his own genius. It is easy to understand why his version so quickly superseded the rest, for it is so much better arranged, giving exactly what is required, no more and no less, frequently using the same Scriptural quotations as those used by others, but so aptly chosen that they seem inevitable, while the whole is so smoothly written that it can easily be memorised, which is probably one of the reasons of its swift popularity.

« *Luculentam* » St. Gregory called it, a word which is being discussed at present<sup>1</sup>. What exactly did he mean by it? In earlier times the word as used by Cicero and Sallust<sup>2</sup>, had the meaning of « brilliant » or « distinguished », the latter employing it to describe Cicero's speeches. Arnobius also writes in reference to Cicero : *verborum luculentias... splendoremque sermonis...*<sup>3</sup> which leaves little doubt as to his meaning.

St. Jerome's description of Arnobius himself is : *rhetor... clarus... elucubravil... luculentissimos libros*, but when he considers a man's style plebeian, he says : *rustico sermone scripsit*, or *simplici*. In fact, all his adjectives are chosen with care<sup>4</sup>. St. Augustine writes : *luculentissimae illorum litterae*<sup>5</sup>, and Crosius (5th cent.) has : *propter opimam scriptorum luculentiam...*<sup>6</sup>. Also among the *Varia* of Cassiodorus a letter to the poet Boetius gives this : *Quos tanta verborum luculentia reddidisti claros, tanta linguae proprietate conspicuos ut potuissent et illi opus tuum praeferre*<sup>7</sup>. Obviously a distinguished work was in question, so the word does not seem to have changed in meaning from the 1st century to the 6th. A search through St. Gregory's works (*Reg. Pastoralis Liber*, *Hom. in Ezechielem*, *Moral. Job.* the Dialogues and some Letters) showed no trace of it at all ! He seems in fact, to have used it only to describe St. Benedict's Rule, so, not being a common word, it is improbable that St. Gregory would have employed it in any but the traditional sense, especially as he himself wrote with very little sign of « colloquial » Latin in spite of his remarks concerning the *Moralia* : ... *non barbarismi confusionem devito, situs motusque et praepositionum casus servare contemno, quia indignum vehementer existimo, ut verba coelestis oraculi restringam sub regulis Donati.* (*Moral. libri, Epist. Missoria*, c. V., P. L. 75, col. 516). Indeed there is a considerable amount of *cursus* or rhyming in his work, even in the actual sentence under discussion : « *Scripsit monachorum eregulam, discretione praecipuum, sermone luculentam.* »

Possibly there is a quite natural explanation of the St. Gall 914 orthography, viz: that it was dictated, because writing from dictation tends to be phonetic,

*Sancti Benedicti Regula Monachorum.* Quotations from the Fathers mentioned by him are marked by an asterisk.

1. Cf. B. PARINGER, *Le MS. St. Gall 914 et le latin de S. Benoît*, *Rev. Bén.*, 61, 1951, p. 84, and CHR. MOHRMANN, *La latinité de S. Benoît*, *Rev. Bén.*, 62, 1952, p. 111-114.

2. *Scriptor luculentus*, CICERO, *Att.* 7 ; *oratio luculenta*, SALLUST., cat. 31.

3. *Adv. Gentes*, P. L. 5, 945, c. A. D. 304.

4. *Chron. Euseb.*, P. L. 27, 497, and *De Viris Illus*, P. L. 23, 735.

5. *Ep.* 138, classis III, P. L. 33, 531.

6. *Hist. lib.* V. P. 31, 947.

7. *Ad Boetium, Ep.* 45, *Varia lib.* II, P. L. 69, 539.

sometimes even without sense, if the scribe becomes fatigued when he would be likely to put familiar forms without troubling about verbal flexions.

It is also possible that the increased number of colloquial forms in those chapters of the Rule that regulate the Office, may indicate that they were inserted later by someone who took advantage of St. Benedict's remark that if his arrangement of the Psalms displeased anyone, let him change it... *si cui forte haec distributio psalmorum displicuerit, ordinet si melius aliter iudicaverit...*

The quotations that follow were noticed when going through the early Fathers for some other work, without having seen Abbot Butler's later edition but it seemed best to simply mark with an asterisk those which are also in his book, because in the case of St. Cyprian especially, they are more striking when seen collectively. The references mentioned by Dom Eizenhofer<sup>1</sup> are not given since they are more indirect. Indeed one cannot read the treatise *De Oratione Dominica* of St. Cyprian without being convinced that here is the source of most of St. Benedict's teaching on prayer.

The question of priority between St. Gall 914 and the Textus Receptus, is hardly affected by anything given here, because even in orthography, there is little difference between the two texts, except *e* for *oe*. Possibly such well known phrases were written from memory without looking at the copy. It seems unlikely that the patrician Benedict who had done at least some study at the Roman schools, would have changed Cyprian into colloquial Latin for the benefit of monks whom he had expressly told to study the Fathers.

## REGULA

ST. CLEMENT<sup>2</sup>

*Non ab eo persona... discernatur*  
(c. II. line 46.)  
... *non dicimus ut personarum acceptio*  
*sit.* (c. XXXIV. 3.)  
... *zelus amaritudinis... qui ducit ad*  
*infernum.* (c. LXXII. 1.)  
... *nullus quod sibi utile iudicat sequatur sed*  
*quod magis alio.* (c. LXXII. 10.)  
... *ut nemo contristetur in domo Dei.*  
(c. XXXI. 40.)

*Sine personarum enim acceptione omnia*  
*faciebatis.* (Ep. Ad Corinthios. I. p. 2.)  
(Also in Rom. II, but Clement's contest  
suggests the Regula.)  
\* *ad mortem adducit zelus...* (ix. 10.)  
... *querere quod commodo et utile est*  
*omnibus et non quod sibi.* (XLVII. 46.)  
*Nemo debet contristari...* (LVI. 51.)

## REGULA

ST. IGNATIUS (Antioch)<sup>3</sup>

*Ut in omnibus glorificetur Deus*  
(c. LVII. 18.)

*Omnia in honorem Dei fiant*  
(Ep. Ad Polycarp. V. col 723)  
(Vetus Interpres.)

St. Ignatius speaks several times of the glory of God, a phrase not often found in the early Fathers :

*Sed in gloriam Dei plus servant*  
(*ibid.* IV. 723.)  
*ad gloriam Dei...*  
(Ep. Ad Rom. x. 695)

1. Dom L. EIZENHOFER, *Neue Parallelen zur Regel Benedikts aus Cyprian*, « Vir Dei Benedictus ». Eine Festgabe zum 1400. Todestag.

2. St. Clementis Rom. *Ad Corinthios Epist. Versio lat. ant.*, ed. Dom G. Morin.

3. *Migne. P. G.*, 5.



## REGULA

Abbas autem quia vices Christi creditur  
agere, dominus et Abbas vocetur.

(c. LXIII. 29.)

... Abbas Christi vices in monasterio  
creditur.

(c. II. 3.)

... pro Domino universa etiam contraria  
sustinere debere...

(c. VII. 112.)

## REGULA

Ubique credimus divinam esse praesentiam  
et oculos Dni in omni loco speculari  
bonos et malos.

(c. XIX. 2-3.)

... ita Deum credamus semper esse praesentem...

(c. VII. 70. also line 46.)

In omni loco Deum se respicere pro certo  
scire

(c. IV. 49.)

sic stemus ad psallendum...

(c. XIX. 11.)

... ut mens nostra concordet voci nostrae.

(ibid. 12.)<sup>2</sup>

Si cum hominibus potentibus volumus  
aliqua suggerere, non praesumimus nisi  
cum humilitate et reverentia, quanto magis  
Dno Deo universorum cum omni humilitate  
et puritatis devotione supplicandum est...

(c. XX. 1-5.)

## ST. IGNATIUS (Antioch)

... glorificet vestrum impigram charitatem  
in gloriam Dei.

(Ep. Ad Polycarp. VII. 726.)

Episcopus itaque aspicere debet Dominus  
ipse.

(Fragmenta genuina col. 954.)

Et quantum videt quis tacentem episcopum,  
plus ipsum timeant; omnem enim quem  
mittit dominus domus in propriam dispensationem,  
sic oportet nos ipsum recipere, ipsum  
mittentem. Episcopum igitur manit  
festum, quoniam ut ipsum Dominum oportet  
respicere.

(Ep. Ad Ephes. Vetus Inter. VI. 650.)

... propter Deum omnia sustinere nos  
oportet.

(Ep. Ad Polycarp. III. 722.)

ST. CYPRIAN<sup>1</sup>

\* Ut sciamus Deum ubique praesentem...  
in omni loco oculi Dei speculari bonos et  
malos...

(De oratione Dom. IV. 538.)

Scire Christum secum esse praesentem...

(Ep. 77. Ad Nemes. 432.)

Cogitemus nos sub conspectu Dei stare...

(De orat. Dom. IV. 538.)

Cogita sub oculis Dei nos stare

(De Zelo et Liv. XVII. 676.)

... quando autem stamus ad orationem

(De Orat. Dom. XXXI. 557.)

Deus non vocis sed cordis auditor est.

(ibid. IV. 538.)

... non voce sed corde, quia sic Deus  
sciebat audire...

(ibid. V. 539.)

Obrepat... ut aliud habeamus in corde  
aliud in voce, quando intentio sincera Do-  
minum debeat, non vocis sonus sed animus  
et sensus orare.

(ibid. XXXI. 557.)

... id solum cogitet quod precatur.

(ibid. XXXI. 557.)

... quidquid suppliciter cum timore et  
honore Dei petitur

(ibid. XXVI. 555.)

Sit... orantibus sermo et precatio cum  
disciplina, quietem continens et pudorem...

(ibid. IV. 538.)

1. PL, 4. The quotations from St. Cyprian have been compared with the Vienna version C. S. E. L. but only two unimportant variations are seen, *nos Dei* instead of *Dei nos*, and in another place *Dominum* instead of *Deum*. Abbot Butler also mentions the *oves morbidas* quoted from *De Habitu V.*, XVII.

2. St. Augustine's version of this idea is: *hoc versetur in corde quod profertur in voce*. (Ep. CCXI.) the same as that given by St. Caesarius of Arles in his *Regula Virg.* (P. L. 67., col. 1110.) but it can also be found in the *Statut. Eccl. Antiqua*. (can. XCVIII. P. L. 56.889) or Hefele, *Conciles*, t. 2. part. 1. p. 113). The date of this collection is between A. D. 442 and 506 when they were used at Arles. Bardenhewer, Hefele and Duchesne are inclined to attribute their present form to St. Caesarius, but no doubt they contain much older material. Hefele gives the passage as can. 10 of the earlier set: *Psalmista... dicente sibi presbytero: Vide ut quod ore cantas, corde credas et quod credis, operibus comprobas*.

Admonitions of this kind are addressed to each of the officials, which are not to be found in the simple canons of 4<sup>th</sup> century Councils.

## REGULA

... cum gravitate ut non scurilitas inveniat  
fomittem... (c. XLIII. 4.)  
... non in multiloquio... (c. XX. 6.)

... oret: non in clamosa voce...  
(c. LII. 8.)  
... non sit clamorosus in voce.  
(c. VII. 185.)

Rogamus Deum in oratione ut fiat illius  
voluntas in nobis. (c. VII. 60.)  
... cum in cogitationibus nostris Deum semper  
praesentem ostendit. (c. VII. 45.)

## ST. CYPRIAN

Quando in unum cum fratribus convenimus et sacrificia divina celebramus verecundiae et disciplinae memores esse debemus, non passim ventilare preces nostras inconditis vocibus, nec petitionem commendandam modeste Deo tumultuosa loquacitate jactare...  
(ibid. IV. 538)

Nam ut impudentia est clamoribus strepere, ita contra congruit verecundo modestis precibus orare. (IV. 538.)

... Dominum non clamosa petitione... precabatur... (V. 539.)  
... clamorosus in voce... (De Lapsis X.)

... clamosis vocibus personans...  
(Ad Demet. I. 563.)

Oramus et petimus ut fiat in nobis voluntas Dei. (De orat., XIV. 545.)

... qui cogitationes hominum videt...  
(ibid. IV. 539.)

At the end of this treatise *De orat. Dom.* St. Cyprian speaks of the « Hours », Terce, Sext and None, being observed from ancient times, but, he says *nobis, praeter horas antiquitus observatas, orandi nunc et spatia et sacramenta creverunt. Nam et mane orandum est ut resurrectio Domini matutina oratione celebretur... Recedente sole ac die cessante, necessario rursus orandum est... imitemur quod futuri sumus. Habituri in regno sine interventu noctis solum diem, sic nocte quasi in lumine vigilemus.* (*De orat.* XXXVI, 560, 562).

This gives clearly the « Hours » that had become firmly fixed by St. Benedict's time, for *sole ac die cessante* can only mean Vespers or possibly even Compline, but it is not clear whether St. Cyprian (or Tertullian and Clement of Alexandria who also mention times of prayer) intended public services or private devotions. By the time of St. Jerome however, it had become possible to say : *Horam Tertiam, Sextam, Nonam, diluculum quoque et Vesperam, nemo est qui nesciat.* (Ep. XXII, P. L., 22, 121.) He also mentions *media nocte*.

The likeness between St. Cyprian's teaching on prayer and that of St. Benedict, becomes more striking when compared with other early writers, such as Macarius of Egypt whose mentality is much more involved, e. g. *Oportet verum sobrie animum attendentes expectare Deum, quando aderit et visitabit per omnes egressionem animam, per semitas ejus ac sensuum organa et ita quando conveniat tacere et quando conveniat clamare et cum vociferatione* (κράυγη lit : « screaming ») *precari, modo mens sit formata in Deum.*<sup>1</sup>

Neither Cyprian nor Benedict cared for « vociferous » prayer.

1. St. Macarius Ægypt. *Hom.* XXXIII. p. 241. ed. D. A. B. Caillau, or P. G. 34-742.

It is only fair to note that in another place Macarius deprecates clamorous praying, but he does not appear to have been interested in liturgical prayer, having what we should call a « Carmelite » mentality. The following might have been written by St. Teresa of Avila : *una autem ubi se idem hora orationi permiserit, rapitur ab ipsa interior homo... ita ut mens quidem obstupescat tota suspensa et in sublime raptā.* (*De Charitate.* VIII. p. 377.)

## REGULA

- Christo omnino nihil praeponant...*  
(c. LXXII. 13.)
- Nihil amoris Christi praeponere*  
(c. IV. 22.)
- ... qui nihil sibi a Christo carius existimant...*  
(c. V. 2.)
- Quibus ad vitam aeternam gradiendi amor incumbit, ideo angustam viam arripiunt unde Dominus dicit: Angusta via est quae ducit ad vitam,*  
(c. V. 20-23.)
- ... dura et aspera per quae itur ad Deum.*  
(c. LVIII. 17.)
- ... viam salutis quae non est nisi angusto initio incipienda.*  
(Prologus. 23-24.)
- ... perseverantes... regno mereamur esse consortes.*  
(ibid. 130.)
- ... qui nos pariter ad vitam aeternam perducat.*  
(c. LXXII. 15.)

A passage in *De orat. Dom.* resembles some of the Instruments of good works, though it is possible that many of these were really Christian proverbs :

## REGULA

- stabilitate sua...*  
*... cum loquitur... leniter, humiliter*  
(c. LVIII. 39.)  
(c. VII. 180.)
- ... nec... iniuste disponat aliquid...*  
(c. LXIII. 5.)
- Iniuriam non facere sed et factas patienter sufferre*  
(c. IV. 33.)<sup>1</sup>
- Inimicos diligere.*  
*In Christi amore pro inimicis orare.*  
*Deum diligere ex toto corde*  
*Nihil amoris Christi praeponere.*  
*Caritatem non derelinquere.*  
(ibid. 34.)  
(88.)  
(1-2.)  
(23.)  
(28.)
- Et de Dei misericordia nunquam desperare.*  
(91.)

## ST. CYPRIAN

- \* *Christo nihil omnino praeponere...*  
(*De orat.* xv. 546.)
- Nihil Christo praeponere debeamus*  
(*Ad Fortun. Exhort. ad Mart.* col. 680.)
- Dilectione Dei et Christi nihil praeponendum...* (*Test. adv. Jud. lib. 3. xvii. 776.*)
- Arcta et angusta est via per quam ingredimur ad vitam...* (*Ep. LXII. v. 382.*)
- ... per angustam Christi viam pergitur...*  
(*De Mortal.* xiv. 614.)
- Arcta et angusta est via quae ducit ad vitam.* (*De habitu Virg.* xxi. 473.)
- ... durus et arduus est limes qui tendit ad gloriam.* (*ibid.* xxi. 473.)
- ... per hunc viae litem... eunt virgines.*  
(*De hab. V.* xxi. 473.)
- ... perseverandum nobis est in arcta et angusta itinere laudis et gloriae.*  
(*Ep. VI.* iii. 212.)
- ... perseveranti... regnum Dominus pollicetur.* (*ibid.* xxi. 474.)
- ... pariter in regnis coelestibus gaudeamus.*  
(*Ep.* 77. 433.)

## ST. CYPRIAN

- ... humilitas in conversatione...*  
*stabilitas in fide*  
*verecundia in verbis*
- in factis iustitia, in operibus misericordia, in moribus disciplina*  
*iniuriam facere non nosse et factam posse tolerare, cum fratribus pacem tenere.*
- ... inimicos diligere, et pro iis quoque qui nos persequuntur orare...*  
*Deum toto corde diligere, Christo nihil omnino praeponere.*  
*... caritate ejus inseparabiliter adhaerere...*  
(*De orat. Dom.* xiv-xvii. 546-48.)
- ... nec desperantes misericordiam Domini...*  
(*De Lapsis.* xxxv. 507.)

There are also various small phrases which St. Benedict might have got from Cyprian, such as *lectio divina*, often used, e. g. *De Zelo*, XVI, 674 et 679, *humilis et quietus*, a very favourite expression of St. Cyprian which comes continually and is also the basis of St. Benedict's rules for behaviour.

*Stabilitas* occurs too and *discretio*, and many passages of Scripture are common to both, such as : *Et quid dicit ? venite filii...* *Quis est homo qui vult vitam*, etc... *sequere eam*, but St. Augustine also uses this and, as Abbot Butler says, St. Benedict's version is nearer to his. St. Cyprian continues the paragraph by speaking of « Pax », a word never used by Benedict except once

1. In this case Receptus has St. Cyprian's word *factam*.

in a negative sense (*falsam pacem non dare*), yet it has become the motto of his order.

A phrase in c. LXXII of the Rule: *Amore Deum timeant* has been recognised as recalling the passage *amore te timeant, amore tibi serviant*, in the Preface *Deus castorum* (Consecration of Virgins) in the Leonine and Gelasian Sacramentaries. Was St. Benedict remembering the Profession of his sister or some of her nuns, for this passage comes from that paragraph of the Preface which appears to be the oldest and may possibly date back to St. Cyprian.

Stanbrook Abbey, England.

Odilia G. HARRISON



# COMPTES RENDUS

## BIBLIOGRAPHIE

- J. DOMINGUEZ BORDONA. *El Escritorio y la Primitiva Biblioteca de Santes Creus*. (Instituto de Estudios Tarraconenses Ramon Berenguer iv). — Tarragone, Sugranes, 1952, 8°, 153 p. et 10 pl.

Le fonds des manuscrits de l'abbaye cistercienne de Santes Creus conserve quelques trésors et il faut savoir gré à M. Dominguez Bordona de les avoir décrit avec compétence, après en avoir fait l'histoire. Lorsqu'on connaît les difficultés qui ont jalonné la marche du travail, on ne fera pas grief à l'A. de telles références incomplètes ou de petits détails de lecture. L'érudit a en mains un catalogue parfait,... et c'est rare. On n'en attendait pas moins d'ailleurs de l'auteur des *Manuscritos con pinturas : Notas para un inventario de los conservados en collecciones publicas y particulares de España*, dont on attend avec impatience une seconde édition, et dont les deux volumes sont un guide merveilleux pour la recherche et l'étude des manuscrits d'Espagne.

Comme l'A. l'a bien vu, le n° 148 de Tarragone et le n° 213 de la Biblioteca nacional de Madrid sont les témoins du même ouvrage, la compilation augustinienne de Florus de Lyon sur s. Paul.

I. FRANSEN.

## ÉCRITURE SAINTE

- A *Catholic Commentary on Holy Scripture*. Editorial Committee : B. Orchard, O. S. B., E. F. Sutcliffe, S. J., R. C. Fuller, R. Russell, O. S. B., with a Foreword by the cardinal archbishop of Westminster. — Londres, Edimbourg, Th. Nelson, 1953, 4°, xvi-1312 p., cartes. £ 4/4.

Un imposant volume in quarto de 1300 pages, texte serré en deux colonnes. Substantielle matière à lecture et à consultation. Plutôt à consultation : un excellent outil de travail pour tout biblophile (et quel est le prêtre, le religieux, ou le laïc cultivé qui, en ce temps du renouveau biblique dans l'Église catholique, peut se dispenser d'être biblophile?)

*A catholic Commentary on Holy Scripture* est le résultat de la collaboration d'un groupe de 43 biblistes anglais, désireux de mettre entre les mains des lecteurs catholiques de la Bible l'essentiel de la science biblique contemporaine. A une importante Introduction Générale, viennent s'ajouter des notices détaillées traitant de chaque écrit en particulier, et d'abondantes références bibliographiques.

Mais la partie la plus utile de cet ouvrage est le Commentaire textuel de toute la Bible, sorte de glose suivant le texte sacré depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse. Voilà comblée une grave lacune dans la littérature scripturaire.

Il va sans dire que les gloses sont brèves. Treize cents pages sont peu de chose lorsqu'il s'agit de commenter toute la Bible — mais elles sont claires dans leur concision. Les auteurs n'ont pas voulu esquisser les problèmes que pose le texte. Leur position est à la fois ouverte, accueillante ; elle tient compte

des travaux et des découvertes les plus récentes, et des opinions des exégètes indépendants, mais elle est un peu étroite dans sa rigoureuse conformité aux derniers enseignements romains.

Un commentaire ? Non, une Somme, une mine de renseignements précieux pour qui veut comprendre mieux le sens et saisir davantage la valeur spirituelle de la Parole de Dieu.

P. P.

P. KETTER. *Die Königsbücher*. H. BUCKERS. *Die Bücher Esdras, Nehemias, Tobias, Judith und Esther*. P. KETTER. *Die Apokalypse*. (Die Heilige Schrift für das Leben erklärt). — Fribourg, Herder, 1953, 8°, x-334 p.; viii-400 p.; xii-322 p. DM. 17,50 ; 21 ; 17,50.

Bien que lançant un nouveau commentaire théologique du N. T., les éditions Herder poursuivent à un rythme rapide la publication de leur grand commentaire biblique : *Die Heilige Schrift für das Leben erklärt*. On annonce pour bientôt le volume sur Daniel, les Lamentations et Baruch.

La série du N. T. est complète ; ce volume sur l'Apocalypse en est, en fait, à sa troisième édition. Il a paru pour la première fois en 1943. Il est d'ailleurs un des ouvrages les mieux réussis, modèle de cet équilibre tant recherché et si difficile à atteindre entre l'explication scientifique du texte et la mise en évidence de sa valeur de vie.

IR. F.

D. H. GARD. *The exegetical method of the greek Translator of the Book of Job*. (Journal of Biblical Literature, Monograph Series, Vol. VIII). — Philadelphie, Society of Biblical Literature, 1952, 8°, vi-107 p. \$ 2.

Le traducteur alexandrin du livre de Job avait probablement sous les yeux un texte hébreu semblable, à très peu de choses près, à notre texte massorétique, et il savait bien l'hébreu. Il apparaît d'autre part qu'il suit dans son travail une méthode exégétique, due à une conception théologique précise : systématiquement, il écarte certaines idées sur Dieu (omissions de certains noms, adoucissements dans la traduction, etc.), certains anthropomorphismes, etc. ; il omet dans le même esprit, certains qualificatifs de l'action divine, qu'il juge « offensants ». Si certaines de ces traductions peuvent paraître dues parfois à une mauvaise lecture, l'intention délibérée apparaît nettement ailleurs. La comparaison avec le Targum et la Vulgate n'infirme pas les conclusions de la thèse.

On voit la valeur et l'importance de ces conclusions pour l'établissement du texte du livre de Job et pour l'histoire de la Septante.

I. FRANSEN.

J. STEINMANN. *Les Psaumes*. — Paris, Gabalda, 1951, 12°, 188 p.

Une lecture des psaumes doit tenir compte de la diversité de leur genre littéraire. C'est le grand mérite de ce livre d'avoir été fidèle à ce principe et de l'avoir proclamé vigoureusement.

Mais un psaume n'est pas saisi dans toutes ses harmoniques s'il n'est situé que dans son contexte historique immédiat. Il faut dépasser ce contexte — sans le quitter — et l'enchâsser dans une vue d'ensemble comme le chaînon d'une évolution vivante. Et de ce point de vue évolutif, le psaume prend une valeur qui avait échappé au poète inspiré. Ce n'est pas du « symbolisme spirituel » (p. 16) que de découvrir cette valeur, c'est tout simplement être fidèle au sens littéral qui inclut une préparation au sens chrétien et sa néces-

saire préfiguration. Ce serait le regret qu'on aurait à formuler à propos de ce livre : de n'avoir pas suffisamment marqué la perspective évolutive et vivante de la poésie biblique.

Cependant le profit reste grand à lire ces pages où les psaumes, dans une traduction neuve et colorée, retrouvent vie et fraîcheur.

D. M.

**K. T. SCHÄFER.** *Grundriss der Einleitung in das Neue Testament.* — Bonn, Hanstein, 1952, 8°, vi-185 p. et 8 p. DM. 7.

C'est un modèle du genre que ce « condensé » d'introduction au Nouveau Testament. C'en est d'ailleurs la seconde édition, la première ayant paru en 1939. L'information de l'A. est parfaitement à jour, et judicieusement choisie ; les problèmes traités sont ceux qui sont abordés par la critique contemporaine : on ne perd pas son temps à discuter sur quoi chacun est d'accord ; l'exposé est clair, sans simplifications excessives, parfois un peu long, mais toujours pertinent. On s'efforce avant tout de « dire le maximum avec le moins de mots possible ».

L'analyse des écrits du N. T. est précédée de deux études générales : l'une vise l'histoire du Canon, l'autre le texte et les versions du N. T. Un appendice groupe tout d'abord les prologues marcionites et antimarcionites avec le Canon de Muratori ; ensuite, les documents ecclésiastiques ayant trait au texte et à l'interprétation du N. T.

I. FRANSEN.

**M. M. PARVIS et A. P. WIDGREN.** *New Testament Manuscript Studies.* — Chicago, The University of Chicago Press, 1950, 8°, xi-220 p. et 32 pl. \$ 3.00.

Depuis octobre 1948, des spécialistes américains auxquels se sont joints bientôt des anglais, s'efforcent de rassembler la documentation et de mettre au point une méthode organisant la refonte de l'apparat critique du N. T. grec. Chaque membre de l'équipe rédigea et présenta une note détaillée sur la façon dont il entendait travailler dans sa spécialité. C'est ce vaste tour d'horizon qui est présenté ici : on étudie avant tout le matériel dont on dispose pour étudier manuscrits, versions, citations patristiques, de même que la manière de rédiger les apparats critiques correspondants. C'est le corps du volume, auquel s'adjoignent en corollaires une note sur l'importance de la collection des manuscrits de Michigan, (MM. Parvis) ; une autre sur l'iconographie des manuscrits arméniens conservés en Amérique (Sirapie Der Nersessian) (32 planches) ; une autre enfin sur l'iconographie des Évangélistes (K. Weitzmann).

IR. F.

**E. D. HEAD.** *New Testament Life and Literature as reflected in the Papyri.* — Nashville, (Tennessee), Broadman Press, 1953, 12°, 148 p.

Ce petit livre décrit avec clarté, pour le grand public et les étudiants, tout ce qui, dans la vie courante du petit peuple du premier siècle chrétien, peut éclairer l'étude du texte du Nouveau Testament. Les papyrus d'Égypte sont à la base de cet examen. A la suite de Deissman, H. décrit avec exactitude, verve et compétence, l'attirail du scribe, les relations familiales, le système monétaire, fiscal, etc., en traduisant toute une série de documents, lettres privées, contracts, etc. Au début de chaque chapitre, sont alignés quelques textes du N. T., ayant trait au sujet étudié : ainsi, à propos au fisc, on trouvera

les références à Lévi et aux publicains ! L'étude sur le monde religieux d'alors, quoique succincte, est suggestive ; très utiles également, les notes philologiques du ch. 3 : le sens d'une cinquantaine de mots grecs, communs au N. T. et aux Papyri, est précisé grâce à cette comparaison. Excellente initiation donc, joliment présentée, à laquelle il manque cependant quelques planches.

I. FRANSEN.

G. VALORI. *Repertorio dei Quattro Evangelii*. — Turin, Societa Editrice Internazionale, 1952, 12°, 224 p.

Aucune note-préface n'indique le propos de l'Auteur. La première page aligne : *Abba, Abele, Abia*, etc. et la dernière : ...*Zizania, Zolfo, Zoppi, Zorobabele*. C'est un petit lexique explicatif des mots du N. T. et des thèmes de vie chrétienne que l'on peut y déceler. Chaque mot est accosté de références aux textes bibliques parallèles et d'indications sur le sens « spirituel » des événements ou de l'enseignement du Christ. Il semble qu'on ait voulu être aussi complet que possible : il y a des mots inutiles (ainsi *fuga*, pour la fuite en Égypte !) ; mais l'ensemble peut rendre service pour une première initiation à la lecture des Évangiles.

IR. F.

H. MULDER. *Het Synoptisch Vraagstuk*. (Exegetica, 2). — Delft, van Keulen, 1952, 8°, 86 p. Fl. 3,95.

Ce fascicule est le second d'une série de six, dont les titres sont alléchants pour les exégètes : Le Christ dans l'A. T., Prolégomènes à l'exégèse de Genèse 1 ; le devoir de correction dans le N. T. ; les noms de personnes en Israël ; le don de guérison. Les signataires de ces ouvrages sont des spécialistes qui entendent condenser, dans cette collection destinée au grand public, les questions d'actualité exégétique.

Après s'être demandé si Matthieu écrivit en grec, l'A. se demande si Luc a utilisé Marc, et parle ensuite longuement de la prédication de Pierre (à Jérusalem, à Antioche, à Rome), pour dégager finalement le but poursuivi par les écrits synoptiques.

C'est un exposé nuancé de la position traditionnelle.

IR. F.

E. PETERSON. *Apostel und Zeuge Christi*. — Fribourg, Herder, 1952, 12°, 52 p. DM. 2,50.

Commentaire sur l'épître aux Philippiens ; l'accent porte principalement sur les textes où s. Paul parle des souffrances et de la mort du Christ, préparant ainsi la voie aux apôtres et aux martyrs.

IR. F.

R. GUTZWILLER. *Meditationen über Matthäus II*. — Einsiedeln, Benzinger, 1952, 12°, 256 p. DM. 8,60.

Ces méditations rendront service ; elles établissent des « ponts » entre la théologie biblique et l'homme d'aujourd'hui. L'initiation du cœur ne peut certes être indépendante de celle de l'esprit, mais à trop insister sur cette dernière, on a négligé l'autre. Écrivant pour des laïcs vivant dans le monde, R. G. rend accessible le message chrétien en phrases simples, directes, qui ne trahissent pas l'intention de l'auteur : faire goûter la vigueur de la Parole de Dieu.

IR. F.



R. SCHNACKENBURG. *Die Johannesbriefe*. (Herders theologischer Kommentar zum Neuen Testament xiii, 3). — Fribourg, Herder, 1953, 8°, xx-300 p. DM. 19,50.

Ce volume est le premier d'une série de quatorze, formant un commentaire complet du N. T. Le dessein du directeur de cette nouvelle collection, A. Wikenhauser, est de donner un ouvrage de stricte valeur scientifique, présentant clairement les recherches exégétiques les plus récentes, soulignant l'orientation des solutions modernes données aux problèmes critiques, et s'efforçant, pour sa part, d'apporter du neuf.

Ce commentaire veut être théologique et le choix des écrits johanniques pour inaugurer le Commentaire est significatif à cet égard. La première préoccupation du commentateur sera donc de dégager avant tout le sens profond de la Parole de Dieu ; sans rien négliger pour cela de sa technique exégétique, l'A. fera porter l'accent de sa recherche sur la teneur théologique des textes étudiés. De longs excursus seront donc consacrés aux différents thèmes doctrinaux. Ainsi, pour les épîtres de s. Jean, on trouvera des notes développées sur la communauté de vie avec Dieu, sur l'amour fraternel, sur le sens du mot : monde, dans I Jean 2, 15-17, sur l'Esprit, sur l'Amour en tant que propriété essentielle de Dieu, etc. Soixante-dix pages sont réservées pour ces notes, dans un volume qui en compte 300.

Le commentaire donne tout d'abord une traduction du texte sacré ; suivent des exposés, groupant chacun deux ou trois versets, et surmontés d'un titre rappelant le contenu doctrinal de l'extrait. C'est ce contenu qu'exploite alors une réflexion très dense.

IR. F.

### THÉOLOGIE HISTORIQUE

P. DE LETTER. *St Prosper of Aquitaine. The Call of All Nations*. T. COMERFORD LAWLER. *St Augustine Sermons for Christmas and Epiphany*. J. P. SMITH. *St Irenaeus Proof of the Apostolic Preaching*. L. BIELER. *The Works of St Patrick. St Secundinus Hymn on St Patrick*. (Ancient Christian Writers, vol. 14, 15, 16, 17). — Westminster (Maryland), The Newman Press ; Londres, Longmans, 1953, 8°, 234, 249, 233 et 121 p. Sh. 25 le vol.

Il est difficile de dire quel ouvrage, parmi ceux-ci, comporte le plus d'intérêt : tous les quatre apportent des textes chers aux patrologues, tant par leur originalité que par leur valeur. Donnons cependant la préférence au volume consacré à ce merveilleux petit écrit de s. Irénée, véritable catéchisme du premier siècle chrétien. Le texte a été traduit sur l'editio princeps de R. Ter Mekerttschian, et collationné de plus sur celui de la *Patrologia orientalis* ; les autres traductions sont parfois utilisées.

Les 23 sermons de s. Augustin présentés ici sont les n° 51, 140, 184-204, de l'édition bénédictine.

L'ouvrage sur s. Patrick s'ouvre par une biographie bien au point. IR. F.

GUALTERII CANCELLARII ET BARTHOLOMAEI DE BONONIA, O. F. M. *Quaestiones ineditae de Assumptione B. V. M.*, ed. A. Deneffe, S. J. — Éd. 2<sup>a</sup> H. Heisweiler, S. J., (Opuscula et textus, IX). — Munster en W., Aschendorff, 1952, 12°, 86 p. DM. 2,75.

La récente définition de l'Assomption de la B. V. Marie attire de plus en plus l'attention des historiens du dogme sur les anciens témoignages de la tradition sur ce point. Le P. Deneffe avait publié deux *Quaestiones* inédites, l'une de Walter de Château-Thierry († 1249) chancelier de l'Université de Paris, l'autre de Barthélemy de Bologne, O. F. M. qui enseigna la théologie à Paris aux environs de 1276. Ces deux textes sont du plus haut intérêt, étant donné que ce sont les exposés les plus développés du grand siècle scholastique sur l'Assomption. Celui de Walter en est même le plus ancien exposé didactique en forme technique. La publication des textes par le P. Deneffe est excellente. Le P. Weisweiler et le P. Pelster ont, dans cette 2<sup>e</sup> édition, remanié l'introduction et les notes pour mieux faire ressortir la portée de ces deux textes dans l'évolution théologique de la Mariologie. G. G.

SOFIA VANNI ROVIGHI. *Le quaestiones De anima di Taddeo da Parma*. (Coll. « Orbis Romanus »). — Milan, Vita e Pensiero, 1951, 12<sup>o</sup>, XL-174 p.

L'auteur nous donne ici le texte du fondateur de l'averroïsme italien. C'est en dire toute l'importance pour la connaissance des controverses autour de la question de l'intellect agent aux environs de l'année 1320. Une brève introduction étudie la personnalité et la doctrine de Taddeo da Parma et résume le contenu du livre I et II que l'auteur a renoncé à publier. Suit le texte du livre III. M. P.

P. P. LORENZIN, O. F. M. *Mariologia Iacobi a Voragine*, O. P. (Bibl. Mariana Medii Aevi, VI). — Rome, Officium libri catholici, 1951, 8<sup>o</sup>, xvi-200 p.

Les spécialistes en Mariologie seront reconnaissants au P. Lorenzin d'avoir assumé une tâche laborieuse et de l'avoir fort bien réussie. Car il n'est jamais facile de retrouver dans des sermons la charpente doctrinale qui en sous-tend l'exposé. Il s'agit ici de reconstituer, à travers les nombreux sermons de Jacques de Voragine († 1298) et tout spécialement parmi ses 161 sermons de *Beata Maria Virgine* dits *Sermones aurei*, ce qu'enseignait sur la Vierge Marie et ses privilèges le célèbre auteur de la Légende dorée. Étant donné l'influence considérable de l'archevêque de Gênes sur les prédicateurs et le peuple chrétien du moyen âge, il était important que ce travail fut tenté pour la première fois et mené à bonne fin. C'est une utile contribution à l'histoire de la théologie, et plus encore de la piété mariale. G. G.

Études Mariales. *Marie et l'Église*, I. (Bull. de la soc. Française d'études Mariales, 9, 1951). — Paris, Lethielleux, 1951, 8<sup>o</sup>, 154 p.

A commencer par leur congrès de Sept-Fons en 1951, les journées d'études Mariales se sont assigné pour tâche d'approfondir en un cycle de trois congrès les relations qui existent entre le mystère de Marie et celui de l'Église. Cette problématique conjugée, bien définie par la solide introduction du P. Nicolas, O. P., est vraiment la meilleure possible si l'on veut couper court dès le principe au danger de traiter les privilèges de Marie de façon autonome, séparée, quasi en vase clos. Ici au contraire toutes les recherches tendent à situer la personnalité et le rôle salvifique de Marie en plein dans l'Église dont elle apparaît comme la première et la plus parfaite réalisation.

Ce premier volume ne contient encore que des études positives qui rassemblent les matériaux en vue de l'élaboration rationnelle. H. Holstein, S. J.,

étudie le thème de Marie et l'Église chez les Pères anténicéens, A. Muller chez les Pères des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, G. Frenaud, O. S. B., d'après les liturgies latines du VII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, H. Barré, O. P., chez les écrivains ecclésiastiques depuis le vénérable Bède jusqu'à s. Albert le Grand. Tout le matériel rassemblé ici est d'excellente qualité. Un seul point provoque l'étonnement : faut-il vraiment faire dire à s. Augustin et admettre sur son autorité que « le chrétien devient mère du Christ par la foi » (c'est nous qui soulignons) p. 35 ? N'y a-t-il pas là une confusion regrettable entre l'événement unique, acquis une fois pour toutes, de la maternité divine de Marie mettant au monde le Christ selon la chair, et la participation spirituelle des chrétiens à cet événement, très réelle il est vrai mais sur un autre plan, tout dépendant du premier ? G. G.

P. BREZZI. S. Leone Magno. — Rome, Società Apostolato Stampa, 1947, 12<sup>o</sup>, 238 p.

Les titres des chapitres de ce petit livre de vulgarisation sont suggestifs : *Romania. Petri sedes, sollicitudo et potestas ; sanctae sedis auctoritas ; regia et sacerdotalis potestas ; universalis ecclesiae apostolicus principatus ; catholica fides ; cursus leoninus*. Ce dernier titre n'inaugure pas une étude technique, mais quelques réflexions brèves d'initiation. IR. F.

R. BALDUCELLI. Il concetto teologico di carità attraverso le maggiori interpretazioni patristiche e medievali di I ad Cor. XIII. — Rome, Officium Libri catholici, 1951, 8<sup>o</sup>, xxxi-244 p.

Dans son premier chapitre, étudiant l'exégèse grecque d'Origène à Eutime Zigabene, l'A. traite à part Jean Chrysostome et, judicieusement, groupe les autres Pères selon leur dépendance vis-à-vis de l'évêque de Constantinople ; les autres chapitres sont consacrés à l'Ambrosiaster, à Pélage, à s. Augustin, avec, en sus, une note sur les Pères « orientaux » : Afrahat et s. Éphrem. L'exposé sur l'exégèse médiévale s'ouvre sur un chapitre triant pélagiens, partisans de l'Ambrosiaster, Lanfranc, etc. ; puis on étudie successivement l'exégèse des glossateurs du XII<sup>e</sup> s. ; les premières *quaestiones* sur la charité ; enfin, le travail théologique du XII<sup>e</sup> s.

L'A. semble accorder une confiance absolue au texte de Souter pour les œuvres de Pélage ; ...c'est dommage, car le texte intégral du commentaire sur s. Paul pourrait bien modifier certaines de ces conclusions. Je note aussi quelques omissions dans la bibliographie. Mais il y a d'excellentes choses dans ce grand parcours partant des Pères, pour aboutir aux premiers scolastiques. IR. F.

ROGER AUBERT. Problèmes de l'Unité chrétienne (Coll. Irenikon). — Chevetogne, Édit. des Bénédictins, 1953, 12<sup>o</sup>, 123 p.

Le chan. Aubert était hautement qualifié pour composer à l'intention du public cultivé cette initiation aux problèmes unionistes. C'est un excellent précis où chacune des grandes confessions chrétiennes non romaines se trouve caractérisée dans son origine, son développement historique, sa doctrine et surtout sa spiritualité. C'est en ce dernier aspect tout spécialement que l'on peut apprécier la délicatesse avec laquelle l'A. s'efforce de mettre en relief ce qu'il y a d'authentiquement et profondément chrétien dans chacune des églises séparées. Un dernier chapitre est consacré au mouvement œcuménique



né au début de ce siècle. Un bref appendice parle de la récente conférence de Lund (août 1952).

G. G.

EMANUEL HIRSCH. *Geschichte der neuern evangelischen Theologie im Zusammenhang mit den allgemeinen Bewegungen des europäischen Denkens*, 3 vol. — Gütersloh, C. Bertelsmann, 1949-1951, xiv-411 p. ; viii-456 p. ; viii-397 p. Relié DM. 20 ; 23,50 ; 29.

E. Hirsch, devenu aveugle en 1945 et retiré de l'enseignement, occupe de studieux loisirs en composant une monumentale histoire de la théologie évangélique relativement récente, c'est-à-dire entre les années 1648 et 1870 environ. Ce sont uniquement les difficultés qu'il éprouve actuellement dans son travail qui l'ont empêché d'étudier les périodes qui précèdent et qui suivent ces dates. Les deux premiers tomes embrassent la matière qui s'étend de 1648 à 1740. Le tome I se compose de trois livres : I. Les conceptions nouvelles de l'État et de ses rapports avec l'Église (Grotius, Hobbes, Locke, Bayle, Puffendorf) ; II. Les transformations de la conception philosophique du monde et de la foi en Dieu ; III. Religion naturelle et révélation chrétienne dans la pensée de l'Europe occidentale. Le volume II ne comprend que le IV<sup>e</sup> livre qui est très développé et qui traite des : Renouveaux philosophiques et théologiques en Allemagne (Leibniz, Wolff, Böhme et le Piétisme).

Il est intéressant de confronter le contenu de ces deux volumes avec l'ouvrage classique de P. Hasard sur *La crise de la conscience européenne (1680-1715)*. Ce livre ne paraît pas avoir été utilisé ici.

Avec le volume III commence une deuxième période qui s'étend de 1750 à 1870. Ce volume commence par un exposé synthétique des grands courants de pensée qui dominent et animent cette période. Puis viennent deux livres : le livre V expose l'évolution de la pensée européenne jusqu'en 1759 en Angleterre (Hartley, Hume) et en France (directions principales de l'Aufklärung française, Voltaire, l'Encyclopédie, Rousseau). Le livre VI décrit les réalisations spirituelles de la Révolution française, de la Restauration, les débuts de l'agnosticisme, du positivisme et du socialisme, les nouveaux apports théologiques dus en Angleterre au mouvement d'Oxford, enfin l'histoire de la théologie des États-Unis d'Amérique jusqu'à la guerre de Sécession. Doivent encore paraître deux volumes, chacun en deux parties, et l'ensemble de l'œuvre comportera environ 2500 pages.

Cette brève esquisse ne prétend nullement rendre toute la richesse de cette œuvre puissante qui déborde largement ce que ferait espérer le titre. En réalité, c'est toute une histoire des idées en Europe occidentale, Allemagne, Angleterre, France, dans le domaine des sciences naturelles, de la politique, de la philosophie et de la religion. L'auteur est un des grands représentants de la théologie libérale classique et ses appréciations sont toujours très « engagées ». Par conséquent ses jugements de valeur sur les courants de pensée et leurs transformations, étant établis d'un point de vue très libéral, ne rencontreront pas toujours l'accord unanime des historiens, surtout lorsqu'il parle des milieux catholiques du XIX<sup>e</sup> (en particulier au chap. 30).

Néanmoins on ne peut que rendre hommage à la richesse des matériaux accumulés, et à l'ampleur des perspectives embrassées. En outre l'impression et la présentation impeccables font honneur aux éditions Bertelsmann.

G. GHYSSENS.



## THÉOLOGIE DIDACTIQUE

S. THOMAE AQUINATIS in Aristotelis libros De caelo et mundo, de generatione et corruptione meteorologicorum expositio, cura... P. R. M. Spiazzi, O. P. — Turin, Marietti, 1952, 8°, xxvii-741 p.

L'édition est remarquable par la clarté de la présentation. Des schémas, des tableaux synoptiques rendent aisé l'abord de ces commentaires. L'éditeur, le P. Spiazzi, a dressé une table chronologique des œuvres de s. Thomas établie d'après l'état actuel des connaissances scientifiques en cette matière. Les œuvres éditées dans ce volume datent de la fin de la carrière de s. Thomas. C'est une application aux mouvements célestes, aux transformations de la matière et aux phénomènes météorologiques, des principes de la physique aristotélésienne. Si la partie proprement scientifique est périmée, les principes proprement métaphysique gardent toute leur valeur, en tenant compte cependant du genre d'être auquel ils s'appliquent.

M. P.

P. LUMBRERAS, O. P. De Prudentia (II<sup>a</sup> II<sup>ae</sup> 47-56). — Rome, Pontific. Aethnæum « Angelicum », 1952, 8°, xi-120 p.

Nous avons ici la publication d'un cours donné par l'auteur. Il comprend un exposé théorique sur la vertu de prudence, suivi d'une étude de la conscience morale où il s'en tient au probabilisme modéré. Dans le liminaire l'auteur cite un passage d'une allocution récente du Saint Père parlant d'une éthique en situation, qui contraste quelque peu avec le caractère a priori de l'ouvrage.

M. P.

P. LUMBRERAS, O. P. De habitibus et virtutibus in communi (I<sup>a</sup> II<sup>ae</sup> 49-70). — Rome, Officium libri catholici, 1950, 8°, xv-281 p.

A un moment où on sent plus particulièrement la nécessité d'insister en morale sur l'importance des tendances, ce commentaire de la Somme sur les habitus et les vertus vient à son heure. Au commentaire du texte sont ajoutées quelques notations utiles pour le ministère.

M. P.

W.-A. HAUCK. Rudolf Sohm und Leo Tolstoï. Rechtsordnung und Gottesreich. Heidelberg, Carl Winter-Universitätsverlag, 1950, 8°, 288 p.

Ce livre est sorti de l'admiration d'un disciple pour son maître. Gustave Radbauch avait exprimé un jour cette opinion : « On ne peut prétendre avec Rudolf Sohm que le droit canonique soit en opposition avec l'essence de l'Église sans admettre avec Léon Tolstoï que tout droit répugne à la religion, soit contraire à l'idée de Dieu » (p. 155). L'auteur a donc consacré son étude à développer ce rapprochement inattendu d'un juriste luthérien allemand et d'un romancier orthodoxe russe, qui ne s'étaient jamais connus, mais qui avaient été contemporains et tous deux bien de leur temps : des romantiques assez épris de la nature pour admirer, réelle ou imaginaire, une civilisation, voire un christianisme, sans les contraintes d'un droit (positif). Fallait-il bien ici un exposé comparatif des conceptions catholique et luthérienne de l'Église et du droit ? L'auteur l'a pensé et cela étoffe considérablement son étude, devenue assez générale pour intéresser juristes, philosophes et théologiens. Une observation de détail pour les curieux : Brogne bei Lüttich (p. 14), aujourd'hui St. Gérard, est à 100 km de Liège.

TH. DELFORGE.

MARIO ESCOBAR. *Ordini e Congregazioni Religiose*, vol. I. — Turin, Società Editrice Internazionale, 1952, 8°, xvi-901 p., lire 3.000.

Les Ordres (à vœux solennels) et les Congrégations religieuses (à vœux simples) ont rendu et rendent encore à l'Église d'inappréciables services. Malheureusement, même lorsqu'il s'agit d'Ordres ou de Congrégations généralement bien connus par les fidèles, tels que ceux des Bénédictins, des Prémontrés, des Franciscains, des Dominicains, des Carmes et des Jésuites, ces mérites sont trop souvent ignorés. D'autres Ordres et d'autres Congrégations, tels que ceux des Trinitaires, des Croisiers, des Mercédaires, des Minimes, des Somasques, et tant d'autres, qui, eux aussi, ont beaucoup travaillé et travaillent encore pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, l'existence même est, au moins dans nos pays, à peine soupçonnée. Afin de faire connaître et estimer, comme ils le méritent, ces Ordres et ces Congrégations, et de montrer leur utilité pour l'Église et le peuple chrétien, M. Escobar a eu l'heureuse idée d'entreprendre la publication de deux volumes : le premier, qui vient de paraître, est consacré aux Ordres (à vœux solennels) ; le second, qui est en préparation, le sera aux Congrégations (à vœux simples). Pour chacun de ces Ordres et chacune de ces Congrégations, M. E. s'est adressé à un Religieux de cet Ordre ou de cette Congrégation, spécialiste de l'histoire de son Ordre ou de sa Congrégation (p. ex., pour les Bénédictins, D. Thomas Leccisotti ; pour les Croisiers, D. Matthieu Vinken ; pour les Jésuites, le P. Angelo Martini ; etc.), en leur demandant de rédiger une notice relative à leur Ordre ou à leur Congrégation. Le premier volume, dont nous parlons ici, se présente donc sous la forme d'une série de monographies, dont chacune est consacrée à un Ordre (à vœux solennels) déterminé. Après la lecture de ce livre, on reste émerveillé de tout ce que l'on a appris des labeurs de ces Ordres et des fruits qu'ils ont produits. Certes, il y a bien quelques ombres ; mais celles-ci s'expliquent le plus souvent par les circonstances extérieures (guerres, épidémies, etc.) et par l'immixtion du pouvoir civil ou des laïcs à l'intérieur des communautés. Dès que les circonstances sont redevenues normales et que la liberté du gouvernement des Ordres a été assurée, ceux-ci se sont relevés et ont recommencé leurs œuvres salutaires. On regrettera vivement que les Supérieurs de certains Ordres aient refusé, par esprit d'humilité, de répondre à l'invitation de M. E., préférant ne pas publier leurs mérites ; c'est ainsi que, dans ce volume, les Chartreux, p. ex., ne sont pas mentionnés. On regrettera aussi que certaines parties de plusieurs des monographies, p. ex. de celle consacrée aux Franciscains, ne soient qu'une sèche énumération de noms d'auteurs spirituels, de théologiens, et d'autres. Il n'était guère possible de faire autrement, à cause de l'abondance de la matière et des limites nécessairement imposées au volume. Nous souhaitons vivement que ce premier volume soit bien vite traduit en français, mais avec les développements et les amplifications souhaitables, en plusieurs volumes, afin que ces sécheresses puissent être évitées. Nous espérons que le second volume de M. E., consacré aux Congrégations (à vœux simples), paraîtra bientôt. Et nous demandons à M. E. de bien vouloir compléter son œuvre par un troisième volume, dans lequel il serait parlé des Ordres et des Congrégations de femmes, qui, tels que l'Ordre des Visitandines, ne correspondant à aucun Ordre ni à aucune Congrégation d'hommes, n'auront pas trouvé place dans les deux premiers volumes.

D. REMY REUL.

PACIFICUS CAPOBIANCO, O. F. M. *Privilegia et Facultates Ordinis Fratrum Minorum*, 2<sup>e</sup> éd. — Nocera Inferiore (Salerne), Couvent de Sainte-Marie-des-Anges, 1948, 8<sup>o</sup>, xiv-360 p., dollar 1,50.

En récompense de leurs travaux et des nombreux services qu'ils n'ont jamais cessé de rendre à l'Église, les Papes ont, au cours des siècles, accordé, aux Ordres religieux, de multiples et importants privilèges. En vertu de la « communication » qui, jusqu'au 19 mai 1918 (entrée en vigueur du Code), existait entre les divers Ordres, presque tous les privilèges concédés à un Ordre quelconque passaient, par le fait même, à tous les autres Ordres. Mais certains privilèges étaient incommunicables. D'autres ont été révoqués ou limités par le concile de Trente ou plusieurs Papes. Puis il y eut, par la suite, diverses confirmations, dont certaines *in forma specifica*. Enfin le nouveau Code, tout en confirmant expressément certains privilèges, en a révoqué ou limité plusieurs autres, et a laissé la plupart dans leur état antérieur au 19 mai 1918. Préciser les privilèges dont jouit actuellement tel ou tel Ordre, n'est donc pas chose facile. Plusieurs Auteurs s'y sont déjà appliqués avec plus ou moins de succès. Le P. C. a repris le travail, d'une manière consciencieuse, aidé par sa profonde connaissance du droit romain et du droit canonique (il est « utriusque iuris doctor ») et par l'expérience acquise au cours d'un long professorat. Le résultat, à notre avis, marque un progrès notable en la matière. Le volume débute par des listes bibliographiques, assez complètes, des Bullaires et des Auteurs ayant traité le sujet ; puis viennent quatre chapitres consacrés à la théorie générale des privilèges en droit canonique ; puis, par ordre de matière, les divers privilèges et les facultés des Frères Mineurs sont énumérés et expliqués ; enfin, en appendice, sont citées les Bulles et les Constitutions des Papes qui sont les sources originales de ces privilèges. Il est regrettable que les épreuves de ce petit livre n'aient pas été corrigées avec plus de soin. Au troisième alinéa de la p. 13, nous n'oserions pas affirmer, comme le P. C., qu'une communication de privilèges s'étende aux privilèges acquis par prescription ou par coutume. Au deuxième alinéa du n° 106, nous nous demandons si le P. C. n'a pas oublié que, jadis, les Réguliers recevaient du Pape, par l'intermédiaire de leurs Supérieurs, la *juridiction* nécessaire pour absoudre les fidèles, *juridiction* qui valait donc pour l'Église entière ; à l'Ordinaire du lieu, ils ne devaient demander que l'*approbation*. Maintenant, ils doivent recevoir de l'Ordinaire du lieu et l'*approbation* et la *juridiction*. Peut-on donc dire que le privilège ancien permettant aux Réguliers, munis de la *juridiction*, de se passer, en certains cas, de l'*approbation* de l'Ordinaire du lieu, les autorise maintenant, dans les mêmes cas, à se passer non seulement de l'*approbation* mais aussi de la *juridiction* ? Malgré ces réserves et quelques autres que nous pourrions faire, nous recommandons vivement ce petit volume à tous les Réguliers ; car, en vertu de la « communication » qui existait jadis entre les divers Ordres, presque tous les Religieux à vœux solennels jouissent encore maintenant de la plupart des privilèges et des facultés des Frères Mineurs et des autres Ordres mendiants.

D. REMY REUL.

A. LARRAONA, C. M. F., et ses collaborateurs. *La nuova disciplina canonica sulle Monache*. — Rome, Desclée, 1952, 8<sup>o</sup>, vii-319 p., lire 1000.

Le statut juridique des Moniales (Religieuses ayant de fait ou devant normalement avoir les vœux solennels ; cf. can. 488, 7<sup>o</sup>) vient d'être fixé d'une manière précise par la Constitution apostolique « *Sponsa Christi* », du 21 novem-



bre 1950, et l'Instruction « *Inter praeclara* », du 23 novembre 1950, de la S. C. des Religieux. Toutes les Moniales, ainsi que les Ordinaires des lieux et les Religieux qui ont à s'occuper d'elles, sauront donc bon gré à Son Excellence le Père Larraona, Secrétaire de la S. C. des Religieux, et à ses collaborateurs, de leur avoir donné, dans ce volume, le texte latin officiel de ces deux documents, avec une traduction italienne soignée, en y ajoutant une traduction italienne de l'Instruction du 6 février 1924, de la S. C. des Religieux, concernant la clôture des monastères de Moniales ayant de fait les vœux solennels, et une traduction italienne, avec explications, du questionnaire auquel doivent répondre, dans leur relation quinquennale, les Supérieures des maisons qui ne sont pas unies en Congrégation. Un essai de mise en pratique, dans les monastères de Moniales, de la Constitution « *Sponsa Christi* » et de l'Instruction « *Inter praeclara* » fait naître bien des doutes, dont une solution authentique n'a pas encore été donnée. En attendant que les décisions officielles, qui sont à l'étude, soient promulguées, on pourra trouver, dans cet ouvrage, des commentaires détaillés de ces deux documents : les principales questions y sont traitées : distinction des Moniales et des Sœurs ; clôture papale des Moniales ; travail monastique ; vie contemplative et apostolat ; fédérations de monastères ; assistant religieux ; etc. Un point nous semble encore obscur. Si l'on s'en tient au texte de la Constitution « *Sponsa Christi* » et de l'Instruction « *Inter praeclara* », les Moniales, même purement contemplatives, qui, pour des raisons spéciales, n'émettent que des vœux simples, peuvent n'avoir, et même ne peuvent régulièrement avoir (« *ex regula* » — Instruction) que la clôture papale mineure. Dans quelle mesure les dispositions des canons 600, 601, 602 et 2342, 1<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup>, et celles de l'Instruction du 6 février 1924 s'appliquent-elles à la clôture mineure de tels monastères (ou de la partie réservée aux Moniales) ? Nous n'oserions pas le dire sans craindre de nous tromper ; car il nous semble que, là où elles traitent un peu en détail de la clôture mineure, la Constitution « *Sponsa Christi* » et l'Instruction « *Inter praeclara* » n'ont eu directement en vue que la clôture mineure des Moniales à vœux solennels, ayant des œuvres. Nous souhaitons que des précisions à ce sujet soient authentiquement données par la S. C. des Religieux. Observons aussi que ce n'est pas au XIII<sup>e</sup> siècle, mais au XVII<sup>e</sup>, que l'abbé de Rancé (et non *Roncé*) a réformé (et non *fondé*) le monastère de la Trappe (p. 126). Quoi qu'il en soit, nous estimons que le volume est indispensable à toutes les Moniales de langue italienne, ainsi qu'aux Ordinaires des lieux et aux Religieux qui ont à s'occuper d'elles ; et nous souhaitons vivement qu'une traduction française en soit faite, mais avec l'addition du texte latin officiel de tous les documents, ainsi que des documents — texte latin et traduction française — qui auraient été promulgués dans l'entre-temps.

D. REMY REUL.

## LITURGIE

J.-M. HANSENS, S. J. *Nature et genèse de l'Office des Matines*. (Analecta Gregoriana, vol. LVII). — Rome, Université Grégorienne, 1952, 8<sup>o</sup>, 122 p.

La première partie de l'ouvrage souligne le caractère *matutinal* des matines, désignant d'ailleurs sous ce terme le couple constitué par les vigiles et les laudes.

Critiquant longuement, et non sans quelque passion, la thèse de D. Froger, le P. H. explique que les matines actuelles ne seraient que l'amplification des



matines primitives, ou laudes, qui se seraient augmentées de « prémâtinées ». Elles n'auraient donc rien à voir, ni avec le *mésomfliction* byzantin, ni avec les antiques vigiles, exercice purement ascétique. Le P. H. conclut en insistant sur l'unité de cet office, en dépit de la distinction qu'on trouve, en Occident, entre sa partie nocturnale et sa partie matutinale.

L'opinion du P. H., bien qu'appuyée sur une large documentation, ne semble pas apporter sur le sujet une lumière définitive. Elle ne manquera pas, croyons-nous, de susciter des réactions...

J. G. N.

### ASCÉTIQUE ET MYSTIQUE

**Dictionnaire de spiritualité.** Fasc. XIII ; XIV-XV. — Paris, Beauchesne, 1950-1952, 4<sup>o</sup>, col. 1521-2288.

Avant tout, nous rendons hommage à la mémoire du R. P. Viller : avec haute probité scientifique et admirable vaillance, il dirigea durant de longues années ce vaste et méritoire travail de spiritualité. A la nouvelle équipe, nos vœux les plus sincères.

L'article principal (plus de cinq cents colonnes) est une somme, à la fois doctrinale et historique, sur la *contemplation*. Les collaborateurs furent nombreux, bien choisis. L'article débute par l'exposé biblique de la contemplation dans les deux testaments. (Lebreton). — Sur Platon et Plotin, travail approfondi : nulle part on ne trouvera mieux établie la possibilité d'une contemplation purement naturelle. (Arnou). — L'analyse de la littérature mystique, d'Origène au Pseudo-Denys, est appuyée sur des mises au point philologiques de la terminologie employée. (Viller, Daniélou, Rogues). — Quant au monde latin, après la sérieuse étude sur s. Augustin et sur Cassien (Olphe-Galliard) les diverses doctrines sont envisagées par siècle et dans les ordres religieux. Chez les bénédictins, avec large information, on nous dit le courant mystique depuis s. Grégoire (sommairement traité) jusqu'à nos jours. (Leclercq, Vandembroeck, Déchanet, Frénaud). Un excellent exposé des notions fondamentales théologiquement jugées acquises sur la contemplation, couronne tout ce bel et vaste ensemble (Baumgartner).

Signalons encore les solides articles aux mots : *Conscience* (Carpentier) ; *Conseils évangéliques* (Mennessier) ; *Conversion* (Pinard de la Boullaye) ; *Conversion des mœurs* (Ph. Schmitz) : mise au point définitive de l'objet du vœu, selon la pensée de s. Benoît et la tradition de l'Ordre. I. RYELANDT.

P. PAUL MARIE DE LA CROIX, O. C. D. **L'Ancien Testament, source de Vie spirituelle.** (Les Études Carmélitaines). — Bruges, Desclée De Brouwer, 1953, 12<sup>o</sup>, 930 p. et 1 pl.

Cette anthologie de textes bibliques a le mérite de mettre son lecteur en contact avec les plus beaux passages de la Bible. Les extraits sont bien choisis, bien traduits... Ils sont malheureusement présentés dans un contexte artificiel, celui des étapes de la vie spirituelle. Peut-on vraiment espérer trouver la vie dans un texte que l'on coupe de sa source ?

Mgr RONALD KNOX. **Richesses de l'Ancien Testament.** — Bruges, Desclée De Brouwer, 1953, 12<sup>o</sup>, 185 p.

L'Ancien Testament fournit le canevas d'une retraite sacerdotale, ou plutôt, les thèmes de la retraite s'appuient sur l'Écriture, parfois avec bonheur, parfois tant bien que mal. Si le climat de pensée est pétri d'inspiration biblique, on ne peut pas dire que l'on soit devant de l'exégèse spirituelle, à proprement parler. Au fond, ce n'est pas une étude des richesses de l'A. T., mais un exposé des richesses du christianisme, illustré par des exemples tirés de l'A. T. A ce titre, l'ouvrage est réellement suggestif, et la verve du vénérable Mgr Knox n'en diminue pas l'intérêt.

IR. F.

J. GRIBOMONT, O. S. B. *Histoire du texte des ascétiques de S. Basile.* (Université catholique de Louvain. Institut orientaliste. Bibliothèque du *Muséon*, vol. 32). — Louvain, Institut orientaliste, 1953, 4<sup>e</sup>, 348 p.

Dom J. G. nous offre ici un travail solide, intelligent et qui renouvelle en bonne partie un des domaines des études basiliennes.

L'introduction s'ouvre par un bref exposé de l'état actuel des recherches relatives à l'histoire du texte des ascétiques basilien. Suit un aperçu préliminaire sur les pièces ascétiques, qui oriente utilement le lecteur.

Dans la première partie, J. G. décrit et classe les manuscrits. Il y distingue notamment plusieurs recensions, diverses familles et des types contaminés ou mêlés. Les descriptions de manuscrits, bâties sur un schéma uniforme, sont réduites à l'essentiel. Elles sont étudiées successivement, avec une minutie toute « louvaniste ». Puis l'auteur passe à l'étude des versions anciennes des ascétiques. L'étude des versions latine et surtout syriaque du *Petit Asceticon* est poussée à fond.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée au classement des recensions de l'*Asceticon*. J. G. a compris l'importance de certaines scolies de manuscrits des ascétiques, expliquant la façon dont a été établie la recension Vulgate. Il a édité neuf de ces scolies, les a traduites et commentées, et en a tiré des conclusions importantes sur leur auteur, leur date, et les manuscrits du Pont, de Césarée et d'Orient qui y sont mentionnés. Deux chapitres, d'une rigueur toute mathématique, nous offrent les tables de concordance des diverses recensions groupées en deux ordres : X (*Petit Asceticon*) et Y (*Grand Asceticon*), à l'exclusion de l'ordre V ou Vulgate, auquel il est d'ailleurs toujours renvoyé. L'auteur étudie ensuite de très près les « Extravagantes » ou 8 questions qui manquent dans les recensions studite et vulgate. Il les édite, les traduit, les examine surtout du point de vue de l'authenticité, et les déclare basiliennes.

L'auteur n'a pas manqué de soumettre à une étude attentive les variantes textuelles de l'*Asceticon*. D'après 35 manuscrits grecs, il a fourni l'édition critique de la Grande Règle 16. Il détermine ensuite les traits caractéristiques des recensions grecques, et dégage une série de conclusions importantes : l'excellence de la recension studite apparaît clairement, et le texte vulgate semble un remaniement littéraire, dû à Basile, du texte studite.

Le chapitre sur le *Petit Asceticon* éclaire l'évolution de la pensée monastique de Basile et celle des institutions qu'il a dû progressivement préciser et façonner. Ces pages sont très neuves.

Dans la dernière partie de l'ouvrage, G. étudie spécialement les pièces secondaires du *corpus* ascétique. Il en retrace brièvement l'histoire dans les diverses recensions et énonce son opinion sur les problèmes d'authenticité. Sur quelques points, je ne puis me rallier aux vues, très conservatrices, de l'auteur. Il faudrait établir une distinction bien nette entre authenticité au

sens strict (Basile a écrit telle œuvre), et authenticité au sens large (telle œuvre est imprégnée de doctrine basilienne et pourrait être d'un disciple immédiat).

Dans un chapitre final, sont dégagées les principales conclusions des minutieuses recherches consignées dans l'ouvrage.

DAVID AMAND.

ST. AXTERS. *Geschiedenis van de vroomheid in de Nederlanden. II. De eeuw van Ruusbroec.* — Anvers, Éd. De Sikkel, 1953, 4<sup>e</sup>, 600 p. Fr. 380.

Par son titre, ce beau volume rappelle l'*Histoire du sentiment religieux en France, au XVII<sup>e</sup> siècle*, par H. Bremond ; mais ici, la méthode et la présentation ont un caractère beaucoup plus techniques. Le travail est de consciencieuse érudition comportant de pénétrantes recherches personnelles et un recours constant aux sources manuscrites.

Le volume est centré sur Ruusbroec. L'Auteur débute par l'étude de l'atmosphère mystique des pays néerlandais. Elle fut créée, dès le XIII<sup>e</sup> siècle par l'influence de l'université de Paris, la fondation de nombreux couvents dominicains et franciscains et par les contacts de leurs membres — auxquels il faut adjoindre les cisterciens de Villers, de Ter Doest, etc. — avec les centres parisiens. Il en résulta, surtout par l'intermédiaire de s. Augustin et du Pseudo-Denys, que l'atmosphère des milieux religieux de nos contrées fut fortement imprégnée de néo-platonisme. L'A. en relève les traces indubitables dans les quelques catalogues conservés des bibliothèques du temps.

Entre Hadewich, la béguine mystique du XIII<sup>e</sup> siècle, déjà préoccupée de notre vie en Dieu, et le prieur de Groenendael, l'attention de l'A. se porta sur le mouvement spirituel chez les reclus, chez les béguines, et sur certains écrits remarquables : « *de glose op den Pater noster* », de « *limburgse sermoenen* », de « *gaendonkse tractaten* », des poèmes, etc. Avec maîtrise, l'A. traite ensuite de Ruusbroec et de tout ce qui le concerne : biographie, chronologie de ses écrits, théologie, influences subies, rayonnement doctrinal, le tout est supérieurement analysé et mis au point. — Quant aux premiers disciples de Ruusbroec, l'A. s'y arrête avec complaisance (p. 291-362) notamment à Jean van Leeuwen, modeste maître-coq du couvent : le travail de cuisine fini, il imitait le prieur mettant ses élévations d'âme par écrit. L'A. a édité un remarquable florilège de celles-ci.

Bien que l'union divine soit toute personnelle, néanmoins l'expression et l'interprétation théologique données par Ruusbroec à son expérience du divin doivent être considérées comme un véritable « message » d'initiation mystique apporté aux âmes capables de l'entendre. Nous souscrivons pleinement à cette vue de l'A.

Signalons, en appendice, la table des manuscrits consultés et une abondante bibliographie.

I. RYELANDT.

JEAN LE SOLITAIRE. *Aux sources de la tradition du Carmel.* — Paris, Beauchesne, 1953, 12<sup>e</sup>, 272 p.

La thèse de l'A. peut s'énoncer ainsi : l'ordre des carmes (il ne s'agit pas des religieuses carmélites) a dévié de sa tradition primitive : celle-ci est nettement érémitique ; c'est celle des disciples du prophète Élie.

Assurément, fixés en Europe après les croisades, les carmes, sous l'influence des ordres mendiants, firent large place aux études (puisque'ils devenaient des communautés de prêtres), au ministère, voire aux missions. C'est un fait et l'Église l'a approuvé.

Si la question du ressourcement doit être posée, cela concerne la direction de l'ordre. Le grand public n'a pas à juger si, au carmel, il est légitime que Marthe le cède à Marie, au point de devoir quitter la commune demeure. I. R.

G. GUEUDRÉ. *Catherine Ranquet. Mystique et Éducatrice (1602-1651)*. — Paris, Grasset, 1951, 12°, 349 p. Fr. 795.

Mieux connaître le XVII<sup>e</sup> siècle est toujours avantageux. Ce livre y contribue. L'A. est bien au courant des menus faits du temps et consciencieux dans sa méthode de travail.

Sans être des fondatrices des Ursulines, en France, la Mère Catherine Ranquet, par ses écrits et sa haute personnalité, a su créer chez celles-ci des traditions excellentes tant de vie religieuse que de pédagogie pour jeunes filles. C'est aux Ursulines que madame de Maintenon emprunta, pour Saint-Cyr, le meilleur de ses méthodes de formation.

La vie mystique de la Mère C. est celle de l'anéantissement, à la Bérulle. L'âme est invitée à s'ouvrir silencieusement devant Dieu comme « pure capacité » à le recevoir. A l'influence de Bérulle s'ajoute tout orientée vers l'amour, celle de François de Sales et aussi celle de s. Ignace. I. R.

SÖREN KIERKEGAARD. *Discours chrétiens*. Trad. et introduction de P.-H. Tisseau. — Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1952, 8°, 272 p.

Ce livre traduit 28 sermons composés en 1848, mais dont deux seulement furent prononcés. Comme l'indique le titre, ils prêchent un christianisme authentique : le détachement, le bienfait de la souffrance, la foi, la miséricorde divine. Par leur caractère existentiel, ils valent encore pour nous : mais le lecteur moderne sera un peu rebuté par l'aspect individualiste de la pensée de l'auteur. Bien que parsemés d'images fort belles, ils sont fort denses : ce qui en rend la lecture quelque peu ardue — impression accrue par une mise en page trop peu aérée. M. P.

ARTHUR MONIN. *Notre-Dame de Beauraing*. 2<sup>e</sup> éd. — Bruges, Desclée de Brouwer ; Beauraing, Pro Maria, 1952, 12°, 268 p.

C'est la 2<sup>e</sup> édition d'un livre, devenu classique. L'éloge ne doit plus en être fait. Celui qui l'a écrit, et le présente à nouveau au public, se défend d'en faire une œuvre officielle.

Mais, ayant présidé la commission doctrinale diocésaine, chargée de l'enquête sur les Faits de Beauraing, il en connaît parfaitement le dossier. Où donc les lecteurs, avides d'information, en trouveront-ils de plus exacte que celle-ci ?

M. le chan. Monin la leur donne avec toute sa compétence de juriste qualifié, son impartialité sereine, dans des pages simples et claires, dont la lecture est convaincante. E. B.

## HISTOIRE

A. ALT. *Kleine Schriften zur Geschichte des Volkes Israel*, I. — Munich, C. H. Beck, 1953, 8°, XII-357 p. DM. 26.

Plusieurs voyages d'étude dans le Proche Orient et un professorat de trente années à Leipzig sur l'A. T. ont permis à Albrecht Alt de se spécialiser dans



l'étude des problèmes de l'histoire du peuple d'Israël dans l'Antiquité. A la demande d'amis et d'étudiants, il réunit dans ces volumes des études publiées dans différents recueils (livres d'hommage, mémoriaux, dictionnaires, etc.) et dans diverses revues. Deux notes cependant sont inédites : Le commandement sur le vol, dans le Décalogue et L'idée du Règne de Yahweh.

L'A. a choisi parmi ses articles, ceux qui ont marqué un moment de la recherche de ces derniers temps, et qui, comme tels, gardent encore leur valeur, quoique dépassés. Quelques ajoutés bibliographiques et quelques corrections sont soulignés par des crochets. Voici quelques titres : Le Dieu des Pères ; Le Pèlerinage de Sichem à Béthel ; Temples égyptiens en Palestine et noms de lieu chez les Philistins ; Syrie et Palestine dans l'Onomasticon d'Amenope ; Origines du droit en Israël, etc.

Le simple énoncé de ce titre dit assez l'intérêt de ce vol. et fait désirer le second pour bientôt... avec des tables.

I. FRANSEN.

A. DEGRASSI. *I fasti consolari dell' Impero romano dal 30 avanti Cristo al 613 dopo Cristo*. — Rome, Edizioni di storia e letteratura, 1952, 8°, XVIII-288 p.

Près de 45 ans sont passés depuis la dernière publication des fastes consulaires impériaux par W. Liebenam, 45 ans de plein labeur historique, d'efficace prospection archéologique et de méthodique inventaire épigraphique : il fallait donc remettre à jour notre liste des consuls. Mais l'abandon par l'Empire du vieux principe de l'annalité nous rend bien difficile aujourd'hui, en beaucoup de cas, l'établissement de la chronologie et de la succession des titulaires. Le mérite de l'auteur de ce relevé est bien de dégager le certain du mal assuré, indiquant toutefois ses références pour chaque cas. Plusieurs index achèvent de rendre pratique ce précieux instrument de travail historique.

TH. DELFORGE

STEVEN RUNCIMAN. *A History of the Crusades. Vol. II. The Kingdom of Jerusalem and the Frankish East 1100-1187*. — Cambridge, University Press, 1952, 8°, XII-533 p. Sh. 42.

Les critiques ont déjà fait du vol. I de l'Histoire des Croisades de Mr Runciman, l'éloge qu'il méritait. Le vol. II est digne en tous points de son prédécesseur.

Ceux que les ouvrages de Grousset ont déjà initiés à cette palpitante épopée, trouveront une satisfaction nouvelle à lire Mr Runciman, dont la connaissance de son sujet est d'une richesse étonnante.

Ses récits de batailles et de guerres successives dont toute cette histoire est faite sont extraordinairement vivants.

Le chapitre I du 4<sup>e</sup> Livre, *Life in Outremer*, est d'un intérêt palpitant. L'A. y a décrit cette société bizarre faite de tant d'éléments divers, où la petite minorité franque de barons, de moines, de templiers, se trouvait noyée. Ils ne pouvaient rester à l'abri de toutes ces influences orientales, qui les submergeaient, et les chevaliers de la seconde croisade eurent quelque peine à les reconnaître.

De tout ce monde si varié, l'auteur a une connaissance parfaite, et il s'entend à le faire revivre.

Œuvre de haute classe.

E. B.

P. GUÉBIN et H. MAISONNEUVE. *Histoire Albigeoise*, nouvelle traduction. (Coll. « L'Église et l'État au moyen âge »). — Paris, Vrin, 1951, 8°, xxxiv-258 p.

L'*Historia Albigenensis*, ce curieux document si typique de la mentalité du moyen âge, et que nous devons au Frère Pierre, moine de l'Abbaye des Vaux-de-Cernay, nous est présentée dans une traduction nouvelle, par la collection « L'Église et l'État au Moyen âge » dirigée par H.-X. Arquillière.

L'H. A. a connu plusieurs traductions, dont la plus ancienne, du XIII<sup>e</sup> siècle, fut l'objet en 1939 d'une édition critique donnée par P. Guébin et E. Lyon.

C'est sur cette édition, que se base la traduction qu'H. Maisonneuve nous livre aujourd'hui. Il l'avait commencée en 1943 avec P. Guébin, et poursuivie, seul, après le décès de celui-ci en 1945. Les critiques autorisés s'accordent à la trouver excellente. M. Maisonneuve y était plus apte que tout autre. Ses recherches sur l'Inquisition l'y avait préparé.

Un avant-propos succinct nous donne un aperçu des traductions des siècles précédents ; et une docte et savoureuse introduction nous initie aux circonstances et aux personnages de l'H. A.

L'A., a-t-il fait un récit sincère, des événements, de cette célèbre croisade, suscitée par Innocent III au Concile de Vérone ? Ce qu'il n'a pas vu lui-même, car il a accompagné son oncle, l'abbé des Vaux-de-Cernay, il l'a demandé à des sources autorisées. Il a été en relation avec les chefs spirituels et militaires de la Croisade Albigeoise ; il a dédié son Histoire au souverain Pontife. Tout cela en fait, selon l'hypothèse très plausible de M. Maisonneuve, l'historiographe officiel de la Croisade Albigeoise. E. B.

E. DE MOREAU, S. J. *Histoire de l'Église de Belgique*. Tome V. *L'Église des Pays-Bas : 1559-1633*. — Bruxelles, Édition Universelle, 1952, 8°, 542 p.

La Belgique est un pays aux frontières étroites. Elle ne saurait prétendre à jouer dans l'Histoire un rôle de premier plan. L'intérêt que la sienne suscite, est néanmoins extraordinaire. On y retrouve presque toujours les luttes dont les nations voisines ont été agitées. Notre petit pays est un carrefour où se croisent les courants les plus divers.

De 1559 à 1633, l'Église de Belgique verra successivement les vicissitudes de la réforme ordonnée par le Concile de Trente, les troubles et les violences du mouvement calviniste et de sa tyrannie, enfin la résurrection du catholicisme sous les Archiducs.

Faire de ces événements un vaste tableau ordonné et complet, est œuvre ardue et peut-être aléatoire.

Le regretté P. de Moreau a préféré grouper sa matière en panneaux, dessinés plus à fond. Ses lecteurs connaissent son érudition consciencieuse, son jugement objectif et impartial. Le tome V de son Histoire de l'Église en Belgique est, comme les précédents, riche de documentation abondante et précise, qui supplée par son intérêt à la monotonie d'un exposé un peu terne.

Le chapitre qui traite de la tyrannie calviniste ; celui qui établit la liste de ses victimes, fourmillent de détails intéressants.

Citons encore ceux qui nous informent de la situation du clergé paroissial et des peuples chrétiens sous Albert et Isabelle.

Le P. de Moreau ne pouvait manquer de nous retracer aussi l'activité fructueuse de la Compagnie. Ces pages alertes et vivantes nous ont fait souvenir de celles, combien malicieuses, que Pirenne écrivit sur le même sujet.

Mais que dire du Livre IV, dû à la plume de M. Lavalleye sur l'Art religieux belge de cette époque ? La lecture en est passionnante. Cette synthèse est l'œuvre d'un maître.

E. B.

**JEAN DAGENS. Bérulle et les origines de la restauration catholique (1575-1611).**

— Bruges et Paris, Desclée de Brouwer, 1952, 8°, 457 p.

Le livre de M. Dagens est d'un érudit, et il faudrait avoir quelque chose de sa science pour l'apprécier à sa vraie valeur.

Tel que nous pouvons l'estimer, cet ouvrage fera date parmi ceux qui traitent cette grande figure de la restauration catholique française du XVII<sup>e</sup> siècle, Pierre de Bérulle.

M. Dagens n'a pas voulu refaire une biographie de cet illustre personnage. Il s'est appliqué, tout en retraçant les grandes lignes de sa vie, à marquer les étapes de sa doctrine.

Le premier livre particulièrement instructif a précisé les diverses touches que l'Humanisme profane et sacré, la Scolastique et la Renaissance ont imprimé dans l'esprit de Bérulle.

Tout au long des livres suivants qui retracent la carrière du Fondateur de l'Oratoire, nous voyons monter devant nous, toujours plus vivante et précise, cette admirable figure.

Il est impossible de n'être pas conquis, par la probité scientifique de l'auteur, et sa profonde connaissance du sujet.

La pièce maîtresse de l'œuvre de M. Dagens, est évidemment l'étude approfondie de la doctrine spirituelle de Bérulle. Le Livre IV se lit avec un intérêt soutenu, et il ne sera plus possible d'étudier pareil sujet, sans recourir à ces pages. Elles sont d'un maître.

E. B.

**R. LOUIS. Autessiodurum christianum. Les églises d'Auxerre des origines au XI<sup>e</sup> siècle.** — Paris, Clavreuil, 1952, 4°, 132 p. Fr. 3.000.

Pendant près de 25 ans, M. R. Louis a dirigé des fouilles à Auxerre : il en expose maintenant les résultats, en une synthèse où sont reprises, et parfois rectifiées, ses publications antérieures. Comme il s'agit d'une des villes du haut moyen âge les plus riches en monuments — l'une des rares également sur lesquelles nous renseignent des textes précis — ce livre longuement mûri est une contribution importante à l'histoire dans bien des domaines : archéologie, liturgie, hagiographie, épigraphie, art et iconographie. Des précisions sont d'abord données sur la topographie d'Auxerre païen. Puis nous assistons aux accroissements et aux vicissitudes de la cité épiscopale, depuis le temps de s. Amatre (388-418) jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle. Sont successivement étudiées la cathédrale du IV<sup>e</sup> siècle, les églises construites par s. Germain (418-448), puis les églises des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles ; en particulier sont identifiées les huit basiliques citées par s. Aunaire (561-605) dans ce règlement pour la célébration des litanies et des vigiles dont on mesure de plus en plus l'intérêt pour l'histoire de l'office divin en cette période obscure. C'est dans l'église abbatiale Saint-Germain que l'A. a fait, dès 1927, ses découvertes les plus précieuses : après avoir retracé l'historique des édifices successifs, il décrit les cryptes carolingiennes, interprète leur plan, leurs fresques, leurs inscriptions. Le texte est illustré de 75 plans ou reproductions excellentes, qui font de ce travail de haute érudition une œuvre d'art.

J. L.

A. FLITNER. *Erasmus im Urteil seiner Nachwelt.* — Tübingue, Niemeyer, 1952, 8°, 179 p. DM. 12.

Jusqu'aujourd'hui les jugements des historiens sur Érasme sont les plus divers. Cet esprit nuancé, trop indépendant, trop souverain pour s'engager dans un parti, a donné assez de gages à chacun pour que chacune le réclame et le conteste à l'autre... Le propos de M. Flitner était de recueillir les témoignages de cette incertitude, du moins depuis la mort du mystérieux humaniste jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, soit les vicissitudes de sa biographie sur un bon bout du chemin vers l'*Aufklärung*, dans laquelle il a sa part de responsabilité. L'A. les interroge tous, les biographes d'Érasme, ceux de More, les Pères de la commission de l'*Index* au concile de Trente, et bien d'autres jusqu'à Bayle et Jean Le Clercq. Et en somme, il se dispense de conclure sauf par des questions : il faudrait, dit-il, d'abord mener à terme, c'est-à-dire poursuivre jusqu'à nos jours, cet examen des biographies et des jugements. Puisse donc cette désirable recherche être aussi bien continuée qu'elle a été commencée !

TH. DELFORGE.

### PHILOSOPHIE

**Problèmes actuels de la phénoménologie.** (Coll. « Textes et études philosophiques ). — Bruges et Paris, Desclée de Brouwer, 1952, 12°, 165 p.

Ce volume réunit les études les plus remarquables de phénoménologie parues ces dernières années. Que ce soit l'étude des rapports entre phénoménologie et métaphysique de Fink, le point de départ chez Descartes et Husserl, par Thévenaz, l'évolution de la phénoménologie par H. J. Pos, l'étude sur la volonté de Ricour, ou sur le langage par Merleau Ponty, chaque fois on a affaire à des exposés de grande valeur. Ces rapports présentés à un colloque de phénoménologie qui eut lieu à Bruxelles en 1951, valaient vraiment la peine d'être publiés.

M. P.

F. J. J. BUYTENDIJK. *Phénoménologie de la rencontre.* (Coll. « Textes et études philosophiques »). — Bruges et Paris, Desclée de Brouwer, 1952, 12°, 59 p.

Ce volume est le premier d'une collection qui s'annonce des plus intéressantes, tant par le contenu que par la présentation. Après un rappel de la méthode phénoménologique, l'A., qui s'est fait connaître déjà par plusieurs ouvrages en langue néerlandaise et allemande, esquisse une étude des rapports intersubjectifs. Pour comprendre comment on peut rencontrer autrui dans le monde, il faut se rendre compte, comment nous y sommes nous-même par notre corps, en tenant compte du fait que le rapport est inverse. Ma façon d'être au monde, y appelle la présence d'autrui, tout comme ma parole postule son audition par un autre, pour être vraiment parole.

M. P.

HENRI DAVENSON. *Traité de la Musique selon l'esprit de saint Augustin.* (Coll. Cahiers du Rhône, II). — Neuchâtel, La Baconnière, et Paris, Éditions du Seuil, 1942, 8°, 190 p.

Cette dissertation, un tant soit peu austère, est assurément attachante. Elle reprend, dans sa substance, l'argument du *De Musica* de S. Augustin, et étudie tout d'abord la nature du phénomène musical, où, dans l'optique platonicienne, il voit un écho retrouvé des harmonies célestes ; puis sa valeur :



la musique suppose une expérience sonore aussi riche que possible, mais s'achève au-delà des sons, s'enracinant en Dieu même.

Dans une seconde partie, l'A., après avoir écarté les conceptions erronées des gnostiques, du formalisme et de l'Islam, montre l'accueil fait par l'Église, à la musique, surtout avec le franciscanisme. Il fait de la musique une technique auxiliaire de la vie spirituelle, puisqu'elle tend à conduire l'homme jusqu'au recueillement, jusqu'au silence de l'esprit. Thèse pleine de grandeur, peut-être ésotérique, l'A. le concède, mais apte à séduire une élite chrétienne.

J. G. N.

### LIVRES REÇUS

**Cantique des cantiques (Le).** Nouvelle traduction française par André Chouraqui. — Bruges et Paris, Desclée de Brouwer, 1953, 16°, 120 p. Fr. b. 45.

Cette traduction est réussie, parce que A. C. possède à un tel point le génie de la poésie hébraïque qu'il est parvenu à en rendre sensible la richesse et le rythme à un lecteur français. — Dans une longue introduction de 75 pages, le R. P. Lucien de Saint-Joseph des carmes déchaux nous introduit dans la théologie mystique de l'amour de Dieu et de la grâce. Rencontre heureuse dans ce volume d'un traducteur juif et d'un théologien chrétien.

**CAYROL (JEAN).** *Les mille et une nuits du chrétien.* — Paris, Téqui, 1952. 12°, 127 p. Fr. 360.

Méditations sur les événements, les faits divers, les heures quotidiennes, sur soi-même : tout pèse dans la même balance et rien n'est étranger à notre avenir.

**CHATEAUBRIANT (ALPHONSE DE).** *Fragments d'une confession.* — Bruges et Paris, Desclée de Brouwer, 1953, 16°, 120 p. Fr. 39.

Ces fragments exposent dans des pages d'une grande beauté, le cheminement long et difficile qui devait conduire l'écrivain, en 1951, jusqu'à l'acceptation entière des dogmes catholiques.

**CLAVIER (H.).** *Le christianisme et le travail.* 2° éd. — Clermont-Ferrand, Imprimeries réunies, 1944, 12°, 185 p.

**CONSIDINE (DANIEL), S. J.** *Dank sei dem Herrn.* — Munich, Ars Sacra, s. d., 32°, 128 p. Relié DM. 3,90.

**CONSIDINE (DANIEL), S. J.** *Frohes Hoffen auf Gott.* — Munich, Ars Sacra, s. d., 32°, 141 p. Relié DM. 3,90.

**DUQUESNE (M.).** *Brèves réflexions sur l'athéisme marxiste.* — Paris, Téqui, 1953, 12°, 127 p. Fr. 380.

Dans la première partie, l'auteur retrace les grandes lignes du matérialisme dialectique et historique ; dans la seconde partie, il dégage le part de vérité que contient le message marxiste.

**DURAND (MICHEL).** *Guides vivants sur nos routes.* — Paris, Téqui, 1953, 12°, 123 p. Fr. 360.

Portraits de saints sous forme de sermons, qui furent prêchés à Tronville, l'été 1952.

ELTZ (SOPHIE ZU). *Gespräche mit Eltern*. — Munich, Ars Sacra, s. d., 32°, 36 p., 4 ill. — DM. 0,70.

FAULHABER (Card. MICHAEL). *Donne nella Bibbia*. Trad. italiana dal tedesco di L. Lörme e E. Martinez. — Turin, Soc. Edit. Intern., 1952, 8°, 227 p.

Les femmes ont exercé une influence considérable dans l'Église. La source et le modèle de leur activité se trouvent dans la Bible. Le cardinal Faulhaber déroule devant nos yeux les portraits de celles qui se sont illustrées le plus dans l'Ancien et le Nouveau Testament, pour finir évidemment par celui de la Mère du Sauveur.

HECTOR (L.). *Histoire de Chevigny. Sainte-Marie et Saint-Pierre*. — Arlon, Farbender, 1951, 8°, 322 p. carte.

HERTLING (LUDWIG), S. J. *Der Himmel*. — Munich, Ars Sacra, s. d., 12°, 144 p. DM. 5,40.

Cherche à nous faire comprendre en quoi consiste essentiellement le ciel et, par conséquent, à nous le faire désirer.

HODGSON (LEONARD). *The Ecumenical Movement*. — The University of the South Sewanee (Tennessee), 1951, 8°, 50 p.

L. Hodgson qui fut longtemps le secrétaire du Mouvement œcuménique *Faith and Order* présente ici un historique sommaire de l'œcuménisme récent (1910-1950). Son témoignage est de grande valeur, portant sur des faits auxquels il a été très intimement mêlé.

G. G.

JANSEN CRON (HEINRICH). *Ehe und Familie durch Christus*. — Heidelberg, Kerle, 1952, 12°, 63 p. DM. 2,40.

Veut renouveler les forces vives du mariage, tel que Dieu le conçoit ; de la famille, telle que l'Église le désire.

JANTSCH (FRANZ). *Ich war in Fatima*. — Graz, Verlag Styria, 1952, 12°, 176 p.

JANTSCH (FRANZ). *Wir fahren nach Lourdes*. — Graz, Verlag Styria, 1953, 12°, 143 p.

Journal où l'auteur raconte son pèlerinage à Fatima et à Lourdes, de façon si vivante qu'on a l'impression d'être du voyage. Tout le récit baigne dans une atmosphère de saine doctrine mariale. Photographies abondantes.

LEDIT (JOSEPH et CHARLES). *Notre-Dame de toute l'année*. — Paris, Lethielleux, 1952, 12°, 154 p., fr. 375.

LIPPERT (PETER), S. J. *Von Festen und Freuden*. — Munich, Ars Sacra, s. d., 12°, 273 p. Relié DM. 11,60.

Le P. Lippert a réuni dans ce beau volume les allocutions qu'il a prononcées à la radio sur les principales fêtes du cycle liturgique : fêtes qui sont des joies pour tout chrétien conscient de sa vocation.



LIPPERT (PETER), S. J. *Von Christentum und Lebenskunst*. — Munich, Ars Sacra, s. d., 12<sup>o</sup>, 240 p. Relié DM. 11.

Sans moraliser aucunement, le P. Lippert a enseigné à la radio comment la foi apprend à celui qui la possède le véritable art de vivre.

**Manete in dilectione mea.** Réflexions ascétiques et pastorales proposées aux jeunes prêtres pour qu'ils deviennent apôtres du Cœur de Jésus. (6<sup>e</sup> éd. française). — Paris, Téqui, 1952, 12<sup>o</sup>, 167 p. Fr. 600.

MERTON (THOMAS). *Aux sources du silence*. Trad. de l'anglais par Jean Stiénon du Pré. — Bruges, Desclée de Brouwer, 1952, 12<sup>o</sup>, 292 p., 8 photos h.-t.

Des millions de lecteurs, paraît-il, ont lu *La Nuit privée d'étoiles*, où Th. M. racontait sa vie et sa conversion au catholicisme. Entré chez les trappistes et devenu dom Louis, il retrace ici une autre histoire qui fait figure d'épopée, celle de l'ordre cistercien, greffé sur l'observance bénédictine par saint Robert, popularisé par saint Bernard, réformé par Rancé et répandu maintenant aux États-Unis, où il connaît un succès inouï, après les tentatives malheureuses de 1789 au Kentucky et à Petit Clairvaux, et les essais de Gethsémani en 1848. C'est la victoire finale du spirituel.

MERTON (THOMAS). *Quelles sont ces plaies ?* — Bruges et Paris, Desclée de Brouwer, 1953, 12<sup>o</sup>, 200 p. Fr. b. 78.

Th. M., dans son premier ouvrage, a retracé la vie de sainte Lutgarde, cistercienne à Aywières († 1246), avec ce talent et cette ferveur que devaient révéler plus tard des ouvrages tels que *La Nuit privée d'étoiles* et les *Sources du silence*. En l'écrivant il a voulu avant tout aider ses frères et ses sœurs, catholiques américains du xx<sup>e</sup> siècle, à aimer comme Lutgarde le Sacré-Cœur.

PRÉVOST (J.-L.). *Le prêtre, ce héros de roman, de Claudel à Cesbron*. — Paris, Téqui, 1952, 12<sup>o</sup>, 119 p. Fr. 360.

STILL (THOMAS). *Leben in Fülle*. — Munich, Ars Sacra, s. d., 320, 36 p., 4 ill. DM. 0,70.

MOUROUX (J.). *Ich glaube an dich*. (Coll. « Christ heute »). — Einsiedeln, Johannes Verlag, 1951, 8<sup>o</sup>, 87 p. Fr. 6,50.

Les théologiens connaissent bien déjà le nom de l'abbé J. Mouroux et particulièrement ses analyses très profondes de l'acte de foi. Le sous-titre de cette édition allemande caractérise justement la tendance de son enseignement sur ce sujet : « *Die personale Struktur des Glaubens* ». Il n'est chrétien d'aujourd'hui qui ne s'émerveille de la revalorisation de son acte de foi qu'il trouvera dans ces pages.

TH. DELFORGE.

**Musica Divina. 6.** CORBIAN GINDELE. *Orgel Intonationen in den acht Kirchen-tonarten*. — Ratisbonne, F. Pustet, 1951, 12 p. DM. 3,60.

Ces pièces sont construites sur un même patron : un divertissement très court en forme d'invention est encadré par une suite d'accords affirmant la modalité. Elles représentent un effort de rénovation (on y décèle l'influence des sonates d'Hindemith) fait de souplesse et de bon goût : elles ne peuvent que rendre des services quotidiens aux organistes.

C. H. et IR. F.

# TABLE DES MATIÈRES

## I. ARTICLES

|                  |  |
|------------------|--|
| AMAND (D.).      | Une curieuse homélie grecque inédite sur la Virginité ... .. 18 ; 211  |
| DOLD (A.).       | Alte, teilweise unbekannte Väterfragmente auf dem Doppelblatt N I 6 NR 9 der Universitätsbibliothek Basel ... .. 239   |
| EISENHÖFER (L.). | Arator in einer Contestatio der Mone-Messen und in einer mailändischen Praefation ... .. 329                           |
| LAMBOT (C.).     | Le sermon XLVI de saint Augustin <i>De Pastoribus</i> 165  |
| LECLERCQ (J.).   | Drogon et saint Bernard ... .. 116   |
| LECLERCQ (J.).   | Les sermons synodaux attribués à saint Bernard ... 292   |
| LE MOYNE (J.).   | Saint Cyprien est-il bien l'auteur de la rédaction brève du <i>De Unitate</i> , chapitre 4 ? ... .. 70                 |
| LOWE (E.-A.).    | The « Script of Luxeuil ». A Title vindicated ... .. 132   |
| ROCHAI (H.-M.).  | Contribution à l'histoire des florilèges ascétiques du haut moyen âge latin. Le « <i>Liber scintillarum</i> » 246      |
| RUYSCHAERT (J.). | Un sermonnaire autographe du bénédictin Jacques le Bossu (1546-1626) ... .. 326  |
| SILVESTRE (H.).  | Le « De concordia et expositione quatuor evangeliorum » inédit de Wazelin II, abbé de Saint-Laurent à Liège ... .. 310 |
| WEBER (R.).      | Deux préfaces au psautier dues à Nicolas Maniacoria 3  |

A cette année sont joints avec pagination spéciale :

|                                |   |
|--------------------------------|---|
| SCHMITZ (PH.).                 | Bulletin d'histoire bénédictine. Tome V ... 297*-348*                   |
| CHARLIER (C.) et FRANSEN (I.). | Bull. d'anc. littérature chrétienne latine. Tome III ... .. [285]-[314] |

## II. COMPTES RENDUS

|  |   |
|--|---|
| ALT. <i>Geschichte Israëls</i> . I ... .. 355                | BECKER. <i>Selige Nacht</i> ... .. 157                          |
| <i>Ancient Christian Writers</i> , 14, 15, 16, 17 ... .. 344 | BORDONA. <i>Santes Creus</i> ... .. 340                         |
| ARNOLD ET FISCHER. <i>Die Messe</i> 156                      | BOUËSSÉ. <i>Un seul chef</i> ... .. 153                         |
| AUBERT. <i>L'unité chrétienne</i> ... 346                    | BREZZI. <i>S. Leone M.</i> ... .. 346                           |
| AXTERS. <i>Vroomheid in Nederland</i> . II ... .. 354        | BÜCKERS. <i>Chronik o. Paralip.</i> 143                         |
| BALDUCELLI. <i>Concetto di carità</i> 346                    | BUYTENDIJK. <i>Phén. de la ren-</i><br><i>contre</i> ... .. 359 |
|  | CAPOBIANCO. <i>Privilegia O. F. M.</i> 350                      |



|  |   |
|--|---|
| <i>Cath. Commentary on H. Script</i> ... 340 | LEROY. <i>Miracles</i> ... 147                |
| CEUPPENS. <i>Quaest. ex Epist.</i> ... 144   | LIÉBAERT. <i>Doctr. de S. Cyrille</i>         |
| CHAINED. <i>La Genèse</i> ... 143            | <i>Alexandrie</i> ... 148                     |
| Christl. (vom) <i>Mysterium</i> ... 155      | <i>Liturgisches Jahrbuch. II</i> ... 155      |
| CODRINGTON. <i>Syrian Liturgies</i> 155      | LORENZIN. <i>Mariologia</i> ... 345           |
| DAGENS. <i>Bérulle</i> ... 358               | LOUIS. <i>Autessiodurum</i> ... 358           |
| DANIÉLOU. <i>Les anges</i> ... 154           | LUMBRERAS. <i>De habitibus. — De</i>          |
| DAVENSON. <i>La musique selon</i>            | <i>Prudentia</i> ... 348, 358                 |
| <i>saint Augustin</i> ... 359                | LUTHER. <i>Ausgew. Werke, 1, 2,</i>           |
| DEGRASSI. <i>I fasti consolari</i> ... 356   | 3, 5 ... 152                                  |
| DEMOUGEOT. <i>L'Empire romain,</i>           | <i>Maria. II</i> ... 158                      |
| 395-410 ... 160                              | <i>Marie et l'Église, I</i> ... 345           |
| DENEFFE. <i>Gualterii Canc. de</i>           | MELANCHTON <i>WERKE. I</i> ... 153            |
| <i>Assumpt. B. M. V.</i> ... 344             | MERKI. <i>Gottähnlichkeit</i> ... 147         |
| <i>Dict. de spiritualité, 13-15</i> ... 352  | MONIN. <i>N.-D. de Beauraing</i> ... 355      |
| ESCOBAR. <i>Ord. e congr. relig. I</i> 349   | MOREAU (DE). <i>Hist. de l'Église, V.</i> 357 |
| FEBRER. <i>El concepto de persona</i> 148    | MORENCY. <i>Union de grâce</i> ... 151        |
| FLITNER. <i>Erasmus</i> ... 359              | MULDER. <i>Synoptisch Vraagstuk</i> 343       |
| FUERST. <i>Omnipresence of God</i> 146       | PARVIS et WIDGREN. <i>N. T. Mss.</i> 342      |
| GARD. <i>The exegetical method</i> ... 341   | PAUL M. DE LA CROIX. <i>A. T.</i> ... 352     |
| GRIEOMONT. <i>Ascétiques de saint</i>        | PETERSON. <i>Apostel. Christi</i> ... 343     |
| <i>Basile</i> ... 353                        | <i>Problèmes de phénoménologie</i> ... 359    |
| GUÉBIN. <i>Hist. Albigeoise</i> ... 357      | <i>Rosaire de la Sainte-Chapelle</i> ... 157  |
| GUÉRANGER. <i>Année lit., 3-5</i> ... 155    | RUNCIMAN. <i>The Crusades. II</i> ... 356     |
| GUEUDRÉ. <i>Cath. Ranquet</i> ... 355        | SCHÄFER. <i>Einl. in das N. T.</i> ... 342    |
| GUTZWILLER. <i>Medit. über Mat-</i>          | SCHNACKENBURG. <i>Johannes-</i>               |
| <i>thäus. II</i> ... 343                     | <i>brieft — Das Heilsgeschehen</i>            |
| GUTZWILLER. <i>Herr der Herrscher</i> 146    | 144, 344                                      |
| HAMMAN. <i>Prières des Chrétiens</i> 158     | SCHREIBER. <i>Weltkonzil v. Trient</i> 161    |
| HANSSENS. <i>Office des Matines</i> ... 351  | <i>Schrift (die Hl.) für das Leben:</i>       |
| HAUCK, R. <i>Sohn u. Tolstoï</i> ... 348     | <i>König, Esdras, Apokalypse</i> ... 341      |
| HEAD. <i>New Test. Life</i> ... 342          | SNOEKS. <i>Argument de tradition</i> 150      |
| HESBERT et BERTAUD. <i>L'As-</i>             | STEINMANN. <i>Psaumes</i> ... 341             |
| <i>somption</i> ... 149                      | SUENENS. <i>E.-M. Quinn</i> ... 159           |
| HIRSCH. <i>Gesch. der evang. Theol.</i> 347  | THOMAS D'AQ. <i>Super Evang. —</i>            |
| JEAN LE SOLITAIRE. <i>Trad. du</i>           | <i>In Arist. libros</i> ... 144, 348          |
| <i>Carmel</i> ... 354                        | URS V. BALTHASAR. <i>Christ u.</i>            |
| KENNEDY. <i>St Paul's Conception</i> 145     | <i>Angst</i> ... 154                          |
| KIERKEGAARD. <i>Discours chrét.</i> 355      | VALORI. <i>Repertorio dei 4 Ev.</i> 343       |
| KLAUSER. <i>Abendl. Liturgiegesch.</i>       | VAN DEN EYNDE. <i>Définitions du</i>          |
| <i>— Western Liturgy</i> ... 156             | <i>Sacrement</i> ... 149                      |
| KNOX. <i>Richesses de l'A. T.</i> ... 352    | VAN ZUYLEN. <i>Les mains libres</i> 162       |
| KOLOGRIVOF. <i>Le verbe de vie</i> ... 153   | VANNI ROVIGHI. <i>De an. di Tad-</i>          |
| LAMBOT. <i>Ratramme de Corbie</i> ... 152    | <i>deo da Parma</i> ... 345                   |
| LARRAONA. <i>Sulle Monache</i> ... 350       | VOLK. <i>Emil Brunner</i> ... 151             |
| LÉPÉE. <i>S. Thérèse mystique</i> ... 158    | WAQUET. <i>Chartes de Clairvaux</i> 160       |